

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN
ARTCURIAL

2564

16 AVRIL 2014 – PARIS

LIVRES ET MANUSCRITS DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

LIVRES ET MANUSCRITS
DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES

MERCREDI 16 AVRIL 2014 À 14H30
PARIS – 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES



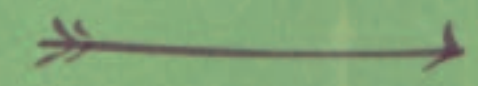
↑ Allures

LIVRES ET MANUSCRITS
DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

MERCREDI 16 AVRIL 2014 À 14H30
PARIS - 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Il moutait : les chevaux se bécotaient ; l'Alpe était haute
Il moutait... Sans souci au milieu de la cote
Il moutait... Il moutait... — O profondeur
Quand il fut à sept cent cinquante mille mètres
Il perdit les souvenirs ; il se sentait, les quêtres !
Il déguenillaient tout sa hideur !

Il s'élevait toujours, l'évaut le ciel plus proche
Et sur le plus haut pic et sur l'ultime roche
Il se dressa debout dans un frémissement
Il cria : « Sauvez-moi ! l'air malsain me subit
Je veux le ciel très pur, la neige toute vierge
L'air des hauts sommets, qui vibre largement





ARTCURIAL
BRIEST – POULAIN – F.TAJAN

7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris

ASSOCIÉS

Francis Briest, Co-Président
Hervé Poulain
François Tajan, Co-Président

Fabien Naudan, Vice-Président

Directeur associé sénior
Martin Guesnet

Directeurs associés
Stéphane Aubert
Emmanuel Berard
Olivier Berman
Isabelle Bresset
Matthieu Fournier
Bruno Jaubert
Matthieu Lamoure

LIVRES ET MANUSCRITS VENTE N°2564

Téléphone pendant l'exposition
+33 (0)1 42 99 16 58

Commissaire-Preneur
François Tajan

Spécialiste
Guillaume Romaneix
+33 (0)1 42 99 16 49
gromaneix@artcurial.com

Renseignements
Lorena de Las Heras
+33 (0)1 42 99 16 58
ldelasheras@artcurial.com

Expert
Olivier Devers
+33 (0)1 42 99 16 12
odevers@artcurial.com

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Vendredi 11 avril
11h – 19h
Samedi 12 avril
11h – 18h
Dimanche 13 avril
14h – 18h
Lundi 14 avril
11h – 19h

VENTE LE MERCREDI 16 AVRIL 2014 À 14H30

Catalogue visible sur internet
www.artcurial.com

Comptabilité vendeurs
Vanessa Lassalle
+33 (0)1 42 99 16 51
vlassalle@artcurial.com

Comptabilité acheteurs
Justine Lamarre
+33 (0)1 42 99 20 71
jlamarre@artcurial.com

Ordres d'achat,
enchères par téléphone :
Élodie Landais
Tél. : +33 (0)1 42 99 20 51
Fax : +33 (0)1 42 99 20 60
bids@artcurial.com



ARTCURIAL LIVE BID
Assistez en direct aux ventes
aux enchères d'Artcurial et
enchérissez comme si vous y étiez,
c'est ce que vous offre le service,
Artcurial Live Bid.
Pour s'inscrire : www.artcurial.com

BLAISE

LE PANAMA
OU
LES AVENTURES
DE MES
SEPT ONCLES

CENDRARS



I

Livres du XIX^e siècle

Lots 1 à 79

II

Manuscrits du XIX^e siècle

Lots 80 à 133

III

Livres du XX^e siècle

Lots 134 à 304

IV

Manuscrits du XX^e siècle

Lots 305 à 363

VICTOR HUGO

LES

MISÉRABLES

PREMIÈRE

SCÈNES

DE

LA VIE PRIVÉE

PAR

M. DE BALZAC.

I

Livres du XIX^e siècle

1

Honoré de BALZAC

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE

Paris, Mame et Delaunay-Vallée, Levasseur, 1830 pour les deux premiers volumes et *Mame et Delaunay, 1832* pour les deux derniers. 4 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-marquin rouge à grain long, dos lisses ornés en long d'un décor doré à la rocaille, tranches marbrées. Édition originale.

Rare exemplaire aux bonnes dates et sans mention dans une jolie reliure romantique.

Les *Scènes de la vie privée* parurent d'abord en 2 volumes en 1830. Ils offrent en éditions originales : *La Vendetta*, *Les Dangers de l'inconduite* (devenu *Gobseck*), *Le Bal de Sceaux*, *Gloire et malheur* (devenu *La maison du chat-qui-pelote*, *La Femme vertueuse* (devenu *Une double famille*) et *La Paix du ménage*.

En 1832 Balzac fit réimprimer ces deux volumes, accompagnés de deux volumes supplémentaires. Dans ces deux derniers volumes figurent en éditions originales : *Le Conseil*, *La Bourse*, *Le Devoir d'une femme* (devenu *L'Adieu*), *Les Célibataires* (devenu *Le Curé de Tours*), *Le Rendez-vous*, *La Femme de trente ans*, *Le Doigt de Dieu*, *Les Deux Rencontres* et *L'Expiation*.

Cette édition originale est d'une grande rareté lorsque les quatre volumes sont aux bonnes dates et sans indication de seconde édition pour les deux derniers.

La reliure romantique, bien exécutée et d'une fraîcheur remarquable, ajoute au charme de cet exemplaire.

3 000 – 5 000 €

2

Honoré de BALZAC

LA PEAU DE CHAGRIN

Paris, Charles Gosselin, 1831.
2 volumes in-8. Vignettes de Tony Johannot gravées par Porret face à chaque titre.
Reliure signée de V. Champs. Demi-marquin vert bouteille à grain long à coins, dos à 5 nefs ornés d'un double filet doré, caissons décorés, titre doré. Couverture jaunes imprimées en noir et dos conservés. Étui.
Édition originale.
Très bel exemplaire du premier chef-d'œuvre romanesque d'Honoré de Balzac.

Provenance :

Ex-libris gravé par Stern au début du XXe siècle aux initiales H. B. S.

2 000 – 3 000 €

3

Honoré de BALZAC

HISTOIRE DE LA GRANDEUR ET DE LA DÉCADENCE DE CÉSAR BIROTTEAU, PARFUMEUR

Paris, chez l'éditeur, 1838.
2 tomes en 1 volume in-8. Reliure de l'époque. Demi-veau vert. Dos orné de palettes et filets dorés, pièces de titre et de tomaisson brunes.
(La table et l'errata du 1^{er} tome ont été reliés en fin de volume.)
Bel exemplaire dans une jolie reliure d'époque.

1 500 – 2 000 €



ÉTUDES DE MŒURS AU XIX^e SIÈCLE

Paris, Madame Charles-Béchet puis Werdet, 1834-1837.

12 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-cuir de Russie fauve, dos ornés en long de fleurons et arabesques dorés.

Le tome II des *Scènes de la vie parisienne* est sur papier teinté postérieurement, dans une reliure postérieure à l'imitation des autres.

Rarissime et semble-t-il unique exemplaire sur papier jonquille.

Cet ensemble contient en éditions originales :

La Fleur des pois, *La Recherche de l'absolu*, *Eugénie Grandet*, *La Femme abandonnée*, *La Grenadière*, *L'Illustre Gaudissart*, *La Grande Bretèche*, *La Vieille Fille*, *Illusions perdues*, *Ferragus*, *La Duchesse de Langeais*, *La Fille aux yeux d'or*.

L'édition des *Études de mœurs au XIX^e siècle* est une étape capitale dans l'œuvre de Balzac. Celui-ci avait déjà publié chez Mame, en 1830, 4 volumes de *Scènes de la vie privée*. Mais entre-temps, il avait conçu un nouveau plan d'ensemble de son œuvre, sous le titre d'*Études de mœurs au XIX^e siècle*, qui doit donc être considéré comme la première version de ce qui deviendra *La Comédie humaine*.

Par un traité d'octobre 1832, madame Béchet liquida auprès de Mame les dettes de Balzac et devint propriétaire des droits. Cette jeune veuve laissait à Werdet le soin de diriger sa librairie. Quand elle se fut retirée, en 1836, l'édition se poursuivit sous le nom de ce dernier.

Avant même qu'ils ne soient écrits, Balzac place donc chacun des volumes qu'il a en tête dans cette organisation. C'est ainsi que les premiers volumes sortis en librairie sont les tomes 5 et 6, suivis des tomes 10 et 11, etc.

Dans ces années prodigieusement fécondes, il écrit certains de ses plus grands chefs-d'œuvre, qui paraissent ici en édition originale : *Eugénie Grandet*, *Illusions perdues*, *La Duchesse de Langeais*, *La Fille aux yeux d'or*.

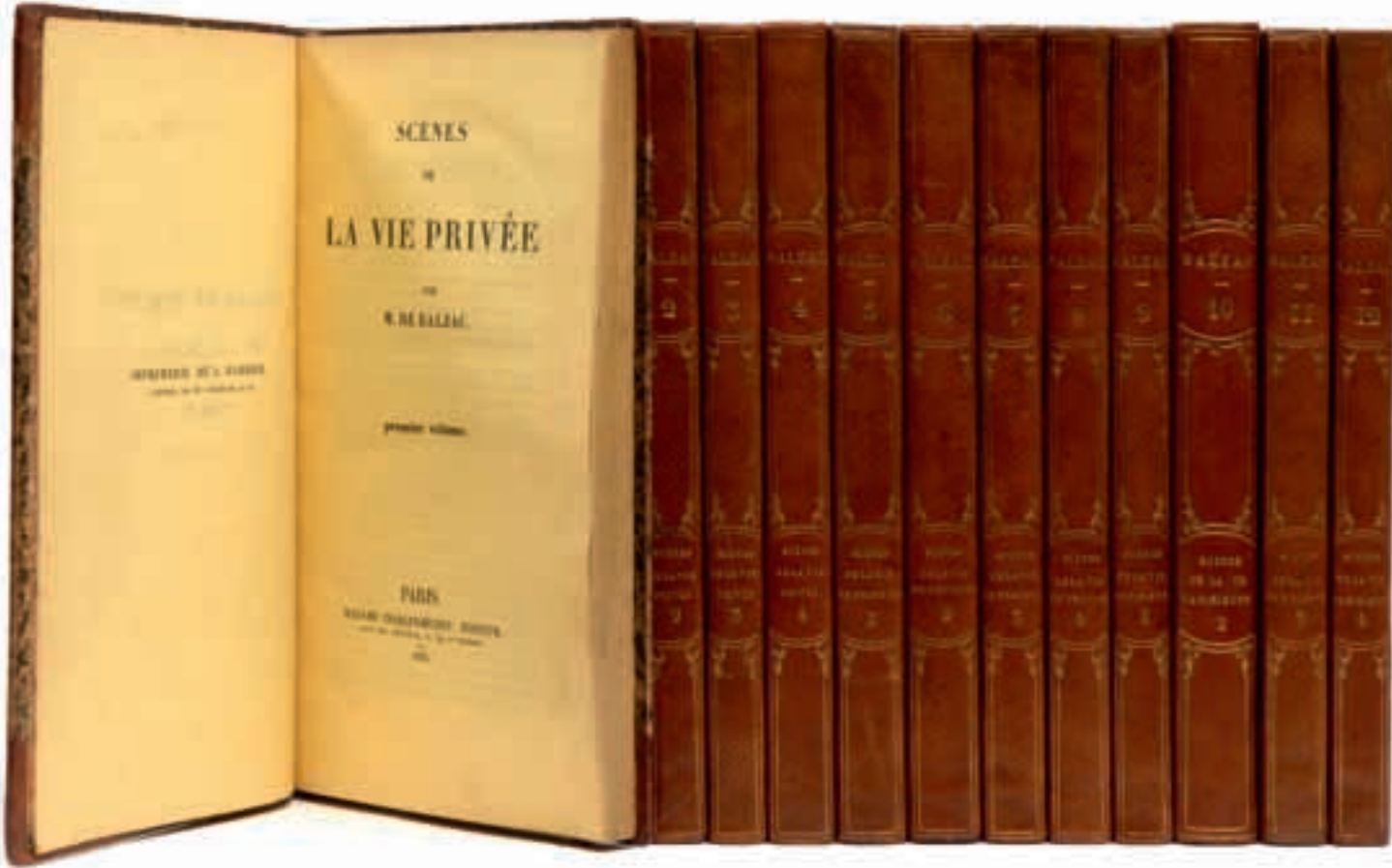
Les autres titres qui avaient été publiés précédemment paraissent ici dans des versions profondément remaniées.

Extraordinaire exemplaire sur papier de couleur, un exemplaire pour bibliophile balzacien.

Provenance :

Jules Janin (signature autographe au dernier feuillet du tome III des *Scènes de la vie parisienne* ; Georges Lang et R. von Hirsch, Daniel Sickles.)

80 000 – 120 000 €



5

Honoré de BALZAC

LE PÈRE GORIOT. HISTOIRE PARISIENNE

Troisième édition, revue et corrigée.

Paris, Librairie de Werdet, Spachmann éditeur, 1835.

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-veau vert, pièces de titre et de tomaison brunes, titre doré, dos lisses ornés de palettes dorées et de filets à froid et dorés, tranches jaspées. (Mouillures.) Réimpression parue la même année que l'originale. C'est en fait la seconde édition, sauf à considérer que la première était constituée par le feuilleton de la *Revue de Paris*. Elle comporte la préface, qui n'avait été insérée que dans quelques exemplaires de l'édition précédente. En reliure d'époque de qualité.

1 500 – 2 000 €

6

Honoré de BALZAC

LE LYS DANS LA VALLÉE

Paris, Werdet, 1^{er} juin 1836.

2 tomes en 1 volume in-8. Reliure de l'époque. Demi-veau vert, pièces de titre et de tomaison brunes, titre doré, dos lisses ornés de palettes dorées et de filets à froid et dorés, tranches jaspées. (La table du tome 1 a été reliée en fin d'ouvrage.) Édition originale. C'est l'un des romans dans lesquels Balzac a mis le plus de son histoire personnelle, y transposant son amour pour Madame de Berny. C'est pourquoi il prend la peine de s'en défendre dans sa préface : « *Le Lys dans la vallée étant l'ouvrage le plus considérable de ceux où l'auteur a pris le moi pour se diriger à travers les sinuosités d'une histoire plus ou moins vraie, il croit nécessaire de déclarer ici qu'il ne s'est nulle part mis en scène.* » Superbe exemplaire, parfaitement conservé dans sa jolie reliure d'époque.

5 000 – 8 000 €

7

Honoré de BALZAC

LE LIVRE MYSTIQUE

Paris, Werdet, 1836.

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-chagrin rouge à coins, plats de toile chagrinée rouge, dos à 4 nerfs plats, caissons estampés à froid, titres dorés. Non rogné.

Précieux exemplaire d'Armand Dutacq.

Le *Livre mystique* contient *Les Proscrits*, *Histoire intellectuelle de Louis Lambert* et *Séraphita*.

Armand Dutacq (1810-1856), directeur du journal *Le Siècle* fut un fidèle ami d'Honoré de Balzac. Il publia plusieurs de ses œuvres en feuilleton dans son journal, notamment *Une fille d'Eve*, *Béatrix*, *Pierette*... et s'associa à lui dans l'aventure de *La Revue parisienne* en 1840, qui ne connut que trois numéros. Il fut d'une générosité inlassable envers Balzac, qui lui rendit ainsi hommage : « *M. Dutacq est un grand homme incompris. Les noms en deux syllabes accusent les caractères énergiques et téméraires.* » Après la mort de Balzac, Dutacq eut le projet de publier une édition de ses Œuvres complètes et rechercha toutes les éditions de ses livres ainsi que le moindre article publié dans un journal. C'est ainsi qu'à sa mort en 1856, il avait réuni une collection de 400 pièces qui furent vendues en 1857, puis en 1925. Son projet ne vit pas le jour mais, en revanche, il publia la première édition illustrée des *Contes drolatiques* (1855), avec des dessins de Gustave Doré

Tous ses volumes de Balzac étaient reliés à l'identique, comme le présent exemplaire, en demi-chagrin rouge, dans une reliure qui imitait celle dont Balzac revêtait ses propres exemplaires. On lit dans le *Bulletin du bibliophile belge*, (t. XIV, Bruxelles, 1857) sous la signature de Gustave Brunet, un article consacré à la première vente Dutacq qui permet d'identifier cet exemplaire : « *Entre autres objets curieux qu'indique ce catalogue, d'ailleurs peu étendu, on distingue une collection des œuvres de Balzac. Quoiqu'elle comprenne plus de quatre cents volumes, elle n'est pas complète. M. Dutacq ne voulait y admettre que des exemplaires brochés qu'il faisait relier uniformément en rouge, suivant un modèle laissé par Balzac lui-même.* » Une provenance des plus importantes pour les œuvres de Balzac.

Bibliographie :
Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu Armand Dutacq, 6 avril 1857.

6 000 – 8 000 €

8

[Honoré de BALZAC]

L'EXCOMMUNIÉE

Œuvres complètes d'Horace de Saint-Aubin mises en ordre par Émile Regnault, tomes XV et XVI. *Paris, Hippolyte Souverain, 1837.* 2 volumes in-8, brochés. Couvertures vertes imprimées en noir. Chemise demi-box framboise et étui. Édition originale.

On sait que Balzac signa certains de ses premiers ouvrages (*Le Centenaire*, *Le Vicaire des Ardennes*, *La Dernière Fée*, *Annette et le criminel*, *Wahn Chlore*) du pseudonyme d'Horace de Saint-Aubin. Ces titres, avec *Clotilde de Lusignan* (signé Lord R'Hoone) furent réédités sous le titre Œuvres complètes d'Horace de Saint-Aubin chez Hippolyte Souverain entre 1836 et 1840. Deux autres ouvrages complétaient la série : cette *Excommuniée* et *Dom Gigadas*. Bien qu'elles aient été très souvent rééditées sous le nom de Balzac, les spécialistes s'accordent généralement pour attribuer la première de ces œuvres au marquis de Belloye, et la seconde au comte Ferdinand de Gramont.

2 000 – 3 000 €

9

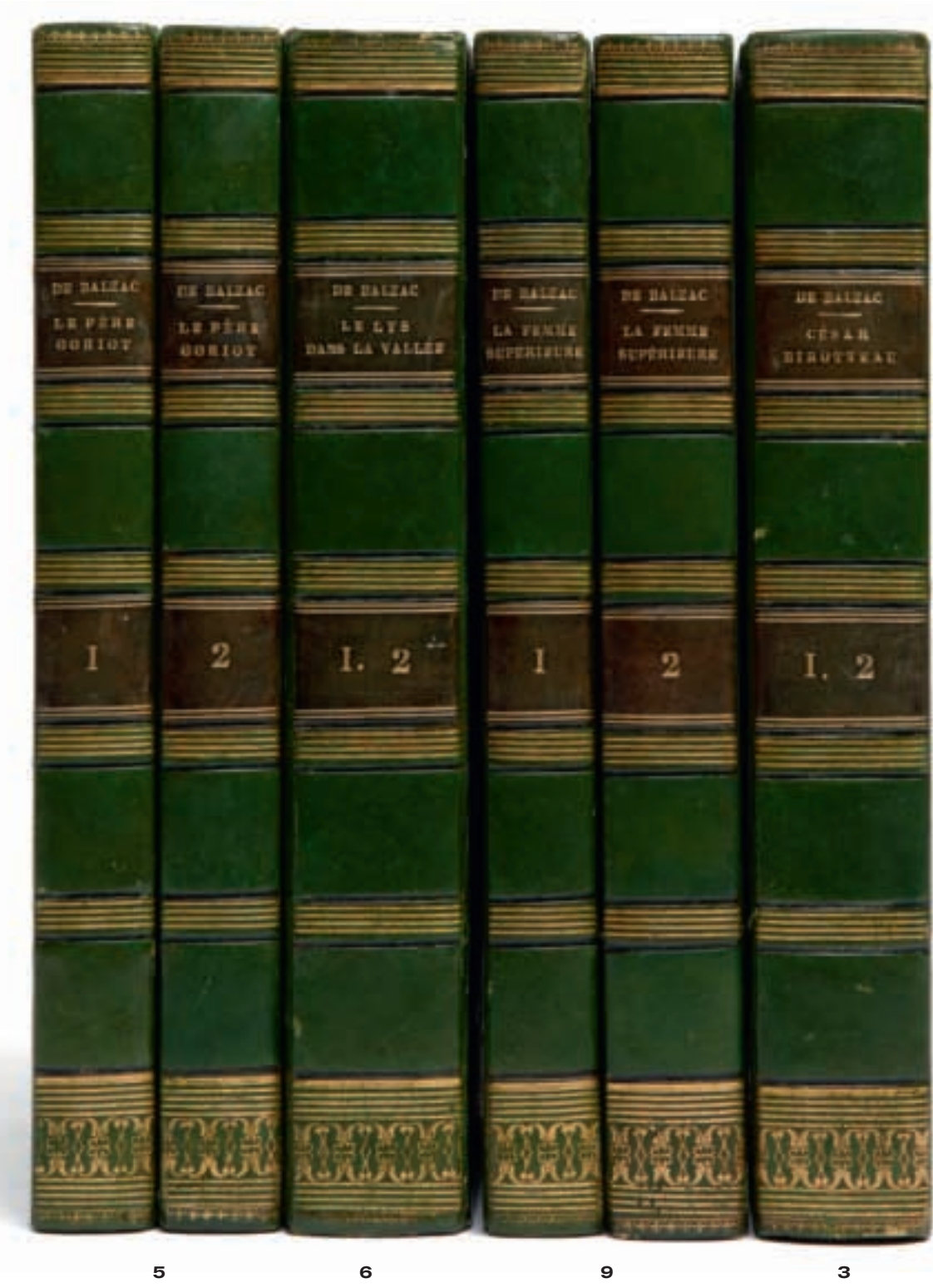
Honoré de BALZAC

LA FEMME SUPÉRIEURE, LA MAISON NUCINGEN, LA TORPILLE

Paris, Werdet, 1838.

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-veau vert, dos lisses ornés de palettes dorées et de filets à froid et dorés, tranches jaspées. Édition originale. Superbe exemplaire, parfaitement conservé, en belle reliure d'époque. *La Torpille* contient le début de *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, *1^{ère} partie*. *La Femme supérieure* prendra place dans la *Comédie humaine* sous le titre *Les Employés*. L'édition s'ouvre sur une longue, savoureuse et importante préface dans laquelle Balzac livre une nouvelle fois son credo esthétique : « *L'auteur s'attend à d'autres reproches, parmi lesquels sera celui d'immoralité ; mais il a déjà nettement expliqué qu'il a pour idée fixe de décrire la société dans son entier, telle qu'elle est : avec ses parties vertueuses, honorables, grandes, honteuses, avec le gâchis de ses rangs mêlés, avec sa confusion de principes, ses besoins nouveaux et ses vieilles contradictions.* »

3 000 – 4 000 €



5

6

9

3

10

Honoré de BALZAC

UN GRAND HOMME DE PROVINCE À PARIS

Paris, Hippolyte Souverain, 1839.

2 volumes in-8, brochés. Couvertures vertes imprimées en noir.

Chemises demi-veau vert à recouvrement doublées de velours signées de Devauchelle et étui.

Édition originale.

Très rare exemplaire sous couvertures vertes.

Illusions perdues s'est d'abord présenté sous la forme de trois romans :

Illusions perdues, paru chez Werdet en 1837, *Un grand homme de province à Paris*, chez Souverain en 1839 et *Eve et David*, ajouté pour l'édition Furne. C'est donc en 1843 que Balzac entreprend de fondre ses romans pour le volume VIII de la *Comédie humaine* (*Scènes de la vie de Province*) sous le titre que nous connaissons, rebaptisant la première partie *Les deux Poètes*.

Cette deuxième partie de l'œuvre retrace la carrière de Lucien de Rubempré à Paris et constitue une admirable description des milieux parisiens du journalisme, du théâtre et de l'édition parisiens.

Carteret, comme Talvart, ne signalent que des couvertures jaunes.

4 000 – 6 000 €

11

Honoré de BALZAC

VAUTRIN

Paris, Delloye-Tresse, 1840.

In-8. Demi-chagrin rouge à coins, plats de toile chagrinée rouge. Dos à 4 nerfs plats, caissons estampés à froid, titre doré, monogramme doré JH en pied.

Édition originale.

Précieux exemplaire de Jules Hetzel, éditeur du romancier.

Parmi tous les personnages de *La Comédie humaine*, il en est peu d'aussi fascinants que celui de Vautrin, Jacques Colin de son vrai nom, alias Trompe-la-Mort, M. de Saint-Estève, Carlos Herrera et William Barker.

Forçat évadé du bagne, protecteur de Rastignac puis de Lucien de

Rubempré, assassin et, pour finir, chef de la police parisienne.

C'est donc naturellement qu'Honoré de Balzac choisit ce caractère hors du commun comme sujet dramatique. L'auteur, toujours à cours d'argent fit plusieurs tentatives théâtrales, qui furent toutes des échecs. Mais *Vautrin* connut un sort particulier puisque, représenté au théâtre de la Porte-Saint-Martin le 14 mars 1840, il fut interdit par les autorités dès le lendemain. Les censeurs justifèrent leur décision en arguant que :

« *Vautrin, voleur, philosophe et railleur, rappelle souvent par ses allures et son langage le type de Robert Macaire qu'une décision administrative a proscrit du théâtre.* » C'est Frédéric Lemaître qui interprétait le rôle-

titre, comme il avait interprété le personnage de Robert Macaire, auquel un jour il avait fait la tête de Louis-Philippe, ce qui entraîna l'interdiction.

Les relations entre Honoré de Balzac et Jules Hetzel furent riches et parfois mouvementées. Elles débutent en 1840 avec la publication par Hetzel des *Scènes de la vie publique et privée des animaux*, à laquelle collabora l'auteur. Surtout, plus que Furne ou Dubochet, c'est Jules Hetzel qui fut l'âme de l'entreprise de la première édition de la *Comédie humaine*, dont il s'occupa de la fabrication et de l'illustration. Il régnait alors entre les deux hommes confiance et amitié.

L'éditeur aida le romancier perpétuellement à cours de ressources en lui achetant par exemple une abondante copie pour *Le Diable à Paris*. Mais en 1846, lorsque Jules Hetzel passa à un créancier exigeant les billets que lui avaient souscrits Honoré de Balzac, la brouille survint.

Malgré les litiges qui l'opposèrent à la veuve de Balzac après la mort de l'écrivain, Jules Hetzel pouvait écrire à Armand Dutacq : « *Je crois être du très petit nombre d'hommes en lesquels Balzac, même après le froid qui avait suivi nos bons rapports, avait gardé une confiance absolue. Il me louait avec une naïveté bizarre de ce qu'il appelait ma ruineuse bonne foi. J'ai cent lettres de lui qui l'attestent.* »

6 000 – 8 000 €

12

Honoré de BALZAC

LES DEUX FRÈRES

Paris, Hippolyte Souverain, 1842.

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-chagrin rouge à coins, plats de toile chagrinée rouge, dos à 4 nerfs plats, caissons estampés à froid, titres dorés. Non rogné.

Édition originale.

Exemplaire d'Armand Dutacq. Voir n° 7.

La première partie de cet ouvrage a paru du 24 février au 4 mars 1841

dans *La Presse*. La seconde, intitulée *Un ménage de garçon en province*

dans le même journal, du 27 octobre au 19 novembre.

L'ouvrage reparut sous le titre *Un ménage de garçon en province* dans la première édition de *La Comédie humaine* (Furne, 1843), formant la troisième série des *Célibataires*.

Ce n'est que dans l'édition définitive de *La Comédie humaine* que Balzac lui donnera son titre définitif : *La Rabouilleuse*.

5 000 – 7 000 €

13

Honoré de BALZAC

MÉMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉS

Paris, Hippolyte Souverain, 1843

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-chagrin rouge à coins, plats de toile chagrinée rouge, dos à 4 nerfs plats, caissons estampés à froid, titres dorés. Non rogné.

Édition originale avec titres de relai à la date de 1843.

Exemplaire d'Armand Dutacq.

Ce roman épistolaire – le seul qu'ait écrit Balzac – parut en feuilleton

dans *La Presse* du 1^{er} novembre 1841 au 15 janvier 1842. Il est dédié

à George Sand, Balzac désirant « attester ainsi l'amitié vraie qui s'est continuée entre nous, à travers nos voyages, et nos absences, nos travaux et les méchancetés du monde ».

Exemplaire d'Armand Dutacq (voir n° 7). Vicaire (I, 218) précise bien que l'exemplaire de Dutacq était à la date de 1843.

5 000 – 7 000 €



7

12

13

11



10

Théodore de BANVILLE

ODES FUNAMBULESQUES

Avec un frontispice gravé à l'eau-forte par Bracquemond, d'après un dessin de Charles Voillemot.

Alençon, Poulet-Malassis et De Broise, 1857.

Reliure de l'époque. Demi-marquin rouge à coins, double filet doré aux mors et aux coins ; dos à 5 nerfs ornés d'un filet doré, caissons entièrement décorés aux petits fers avec un petit losange de veau vert au centre, pièce de titre de veau vert, titre doré, tête dorée. Étui-chemise demi-marquin rouge à bande doublé de daim.

Édition originale. Un des très rares exemplaires sur papier de Hollande (non justifiés).

Exceptionnel exemplaire sur papier de Hollande dans une magnifique reliure strictement d'époque.

Ce livre capital de Théodore de Banville fut qualifié par Victor Hugo d'« *un des monument lyriques du siècle* ». Il parut la même année et chez le même éditeur que les *Fleurs du mal*.

Quelques très rares exemplaires en furent tirés sur papier de Hollande et sur papier vergé fin.

Celui-ci a été spécialement imprimé pour le baron Jeanin (mention sur le premier feuillet). Ce dernier était préfet de l'Orne, le département dans lequel Poulet-Malassis avait son imprimerie. D'opinions libérales, anticlérical, érudit, il entretenait de bons rapports avec les écrivains. Il fit magnifiquement habiller ce précieux exemplaire, qui est sans doute l'un des plus joliment reliés à l'époque.

4 000 – 6 000 €

Théodore de BANVILLE

POÉSIES COMPLÈTES 1841-1854

Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.

In-12. Titre-frontispice composé et gravé à l'eau-forte par Louis Duveau. Reliure de l'époque. Cuir de Russie brun, dos à nerfs cloisonné à froid, coupes filetées en pointillé, tête dorée ; dentelle intérieure dorée. (Volume réemboîté avec restaurations visibles aux coiffes, mors et gardes, coins usagés, millésime de la couverture gratté, f. d'errata manquant.) Première édition collective, en partie originale. Elle a été tirée à 1320 exemplaires. Un des 30 exemplaires sur papier vergé. Exemplaire enrichi du manuscrit autographe signé d'un poème de Banville intitulé « A Nadar » (12 vers sur une p. in-12).

Précieux exemplaire de Nadar, enrichi d'un poème autographe signé de Théodore de Banville dédié au photographe.

« Avant que la France obtuse / N'eût le règne de César, / J'avais embrassé la muse / Etroitement, cher Nadar / Avide, baisant la tresse / le sein, la lèvre et les yeux / De cette chère maîtresse / J'étais le plus furieux / Parmi ceux qui d'un pied leste / Suivaient son gai falbala / - O misère ! – et s'il n'en reste / Qu'un je serai celui-là ! »

Théodore de Banville et Nadar étaient liés d'une amitié remontant aux temps du lycée Condorcet et qui dura toute leur vie. Ils participèrent ensemble, avec Charles Baudelaire, au *Corsaire Satan*. Banville lui consacra une des pièces des *Odes funambulesques*. **Magnifique association.**

Provenance :

Bibliothèque Nadar (initiale dorée en queue de dos et vignette ex-libris sur le premier contreplat).

4 000 – 6 000 €

Théodore de BANVILLE

PETIT TRAITÉ DE POÉSIE FRANÇAISE

Paris, Bibliothèque de L'Echo de la Sorbonne, s. d. [1872]

In-12. Reliure de l'époque signée de Louis Pouillet. Demi-veau blond, dos à 5 nerfs ornés de pointillés dorés et soulignés d'un double filet à froid, pièce de titre de marquin rouge, titre doré, tête dorée. Couv. vert d'eau conservée. Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *A Mr le comte F. de Gramont / son très dévoué et reconnaissant / Th. De Banville* » et d'une lettre autographe signée au même, datée du 27 février 1872 (2 pp. in-12 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vergé).

Précieux exemplaire enrichi d'un envoi et d'une lettre à un poète pris pour exemple par Théodore de Banville dans son volume.

Le comte Ferdinand de Gramont (1815-1897), ami de Balzac, publia plusieurs recueils de poèmes, dont les *Chants du passé* en 1844.

L'envoi que lui adresse Théodore de Banville sur cet exemplaire est particulièrement précieux car Gramont est cité dans le livre, à la section « De quelques curiosités poétiques ». Il lui a en effet fourni un poème pour illustrer la forme de la sextine. Banville lui rend ce bel hommage dans son ouvrage : « *C'est un de nos poètes les plus savants et les plus délicats, M. le comte de Gramont, qui, d'après la Sextine italienne de Pétrarque, inventa, créa la Sextine française en triomphant d'innombrables et de terribles difficultés.* » La lettre que Ferdinand de Gramont a fait relier dans son exemplaire lui apporte de nouveaux éloges et évoque le souvenir du marquis de Belloye, lui aussi poète, disparu l'année précédente. Le comte de Gramont a inscrit sur une garde. « *p. 137. voir ce que l'auteur dit du M^e de Belloye.* »

2 000 – 3 000 €

Théodore de BANVILLE

ESQUISSES PARISIENNES. SCÈNES DE LA VIE

Paris, G. Charpentier, 1876.

In-12. Demi-percaline rouge à la Bradel, dos lisse, pièce de titre de toile noire, titre doré, fleuron. Couvertures conservées.

Deuxième édition.

Exemplaire enrichi d'un poème autographe signé : « Sérénade » (10 vers) : 1 page in-12 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin bleu. L'édition originale des *Esquisse parisiennes* fut publiée par Poulet-Malassis en 1859. Il s'agit d'un recueil de nouvelles situées dans la capitale. Comme l'explique Banville : « *Un Parisien convaincu, fût-il même occupé à faire vibrer les terribles cordes de la Lyre fabuleuse, découvre involontairement plus de Florides ignorées que le plus hardi navigateur conduit vers l'Inconnu par les ouragans, les flots et les étoiles.* »

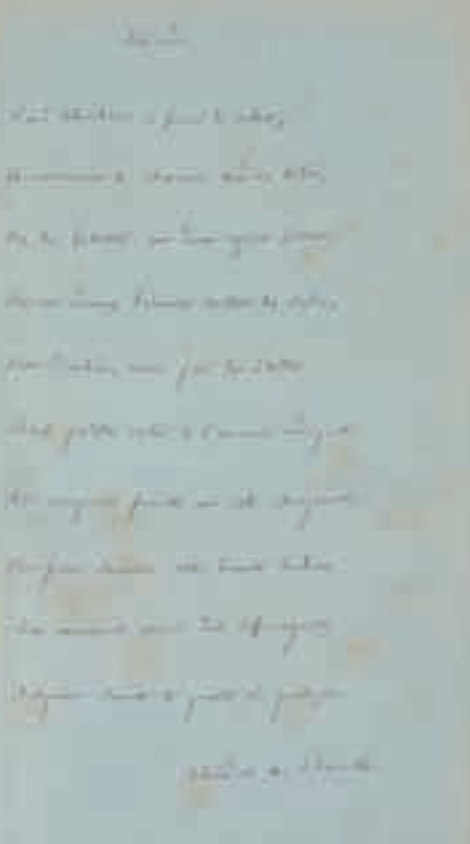
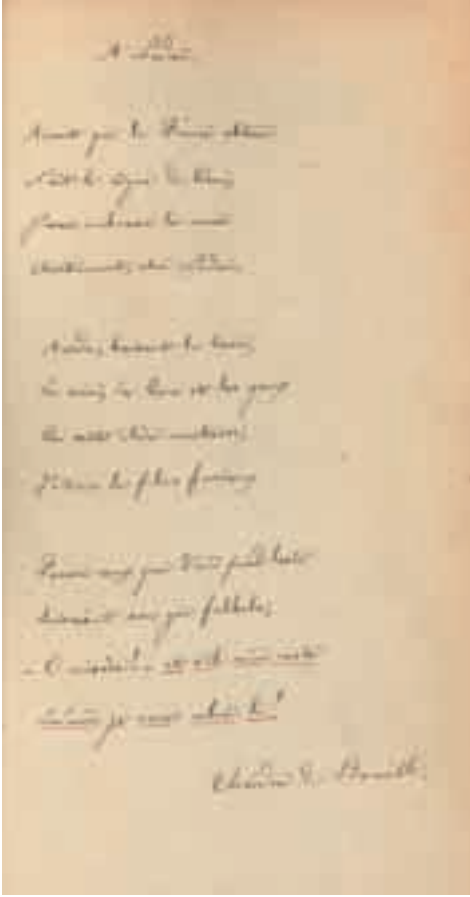
Le poème autographe monté en tête de ce volume fut publié en 1842 dans *Les Caprices – en dizains à la manière de Clément Marot*. Il a été ensuite mis en musique par Claude Debussy.

*Las ! Colombine a fermé le volet,
Et vainement le chasseur tend ses toiles,
Car la fillette au doux esprit follet,
De ses rideaux laissant tomber les voiles,
S'est dérobée, ainsi que les étoiles.
Bien qu'elle cache à l'amant indigent
Son casaquin pareil au ciel changeant,
C'est pour charmer cette beauté barbare
Que remuant comme du vif-argent,
Arlequin chante et gratte sa guitare.*

Provenance :

Bibliothèque Dufayet, Gustave Rivet, député dauphinois (ex-libris). Ce député bibliophile (1848-1936) fut également poète et dramaturge.

2 000 – 3 000 €



18

Théodore de BANVILLE

ODES FUNAMBULESQUES. OCCIDENTALES. IDYLLES PRUSSIENNES
Paris, G. Charpentier, 1878.

In-12. Demi-percaline rouge à la Bradel, dos lisse, pièce de titre de toile noire, titre doré, fleuron. Couverture conservées.

Édition définitive.

Exemplaire enrichi d'un poème autographe signé : « Fête galante »
(10 vers) : 1 page in-12 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin bleu.

Ce volume est le troisième des *Poésies complètes* de l'auteur. Il offre la forme ultime que l'auteur a voulu donner à ses poèmes, ainsi qu'il le précise à la fin du recueil : « *Dans le cas toujours si incertain où ces Poésies devraient survivre à leur auteur (...) son intention et sa volonté formelle (...) sont qu'on reproduise fidèlement, sans y rien retrancher ou ajouter et sans y introduire aucunes variantes, le texte de la présente édition, qu'il considère comme définitive, autant que quelque chose puisse l'être dans nos projets éphémères.* »

Le poème autographe monté en tête de volume, « Fête galante » fut publié en 1842 dans *Les Caprices - en dizains à la manière de Clément Marot*. Il a été ensuite mis en musique par Claude Debussy.

Voilà Sylvandre et Lycas et Myrtil

Car c'est ce soir fête chez Cydalise.

Partout dans l'air court un parfum subtil,

Dans le grand parc où tout s'idéalise

Avec la rose Aminthe rivalise.

Philis, Eglé, qui suivent leurs amants,

Cherchent l'ombrage en mille endroits charmants.

Dans le soleil qui s'irrite et qui joue,

Luttant d'orgueil avec les diamants,

Sur le chemin, le Paon blanc fait la roue.

Provenance :

Bibliothèque Dufayet, Gustave Rivet, député dauphinois (ex-libris).

3 000 – 5 000 €

19

Auguste BARBIER

SATIRES ET POÈMES

Paris, Félix Bonnaire, 1837.

In-8. Reliure de l'époque. Plein maroquin bleu nuit à grain long, filet doré en encadrement des plats, large décor d'entrelacs à froid à la Grolier, dos lisse orné d'une rocaille à froid, titre doré, coupes filetées, encadrement intérieur, doublures et gardes de moire blanche, tranches dorées.

Édition originale.

Très bel exemplaire superbement relié, des bibliothèques Violet Le Duc, Albert Hénin et du Château des Rozais.

1 000 – 1 500 €

20

CHARLES BAUDELAIRE

LES FLEURS DU MAL

Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1857

Reliure signée de Canape et datée de 1926. Plein maroquin noir écrasé, dos à 5 nerfs, caissons encadrés de filets à froid, titre doré, tranches dorées sur témoins, roulette intérieure. Étui. (Quelques rousseurs éparses.)

Édition originale.

Un des très rares exemplaires de toute première émission.

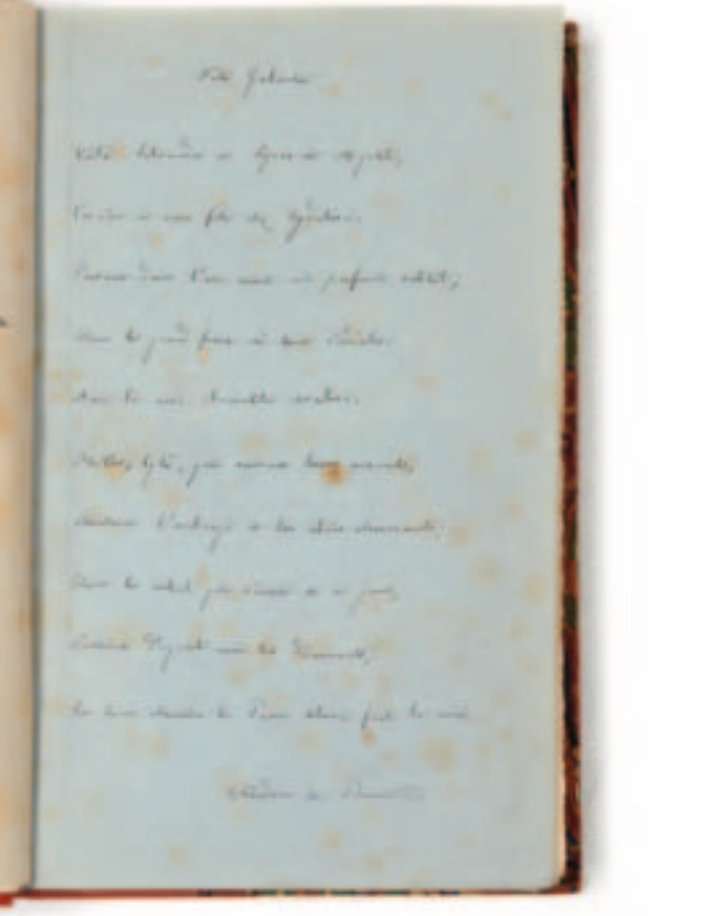
Plusieurs coquilles subsistent dans l'édition originale des *Fleurs du mal*, dont une erreur de pagination, deux titres courants fautifs, et quelques fautes dans le texte, que Baudelaire a parfois corrigées à la main sur certains exemplaires offerts par lui.

Mais il en est une qui a été repérée et corrigée en cours de tirage, si bien qu'elle n'apparaît que dans quelques très rares exemplaires, les tout premiers à avoir été imprimés. C'est, à la page 12, au deuxième vers de la dernière strophe, « *s'enhardissent* » pour « *s'enhardissant* ». Les exemplaires qui, comme le nôtre, comportent cette faute, sont rarissimes.

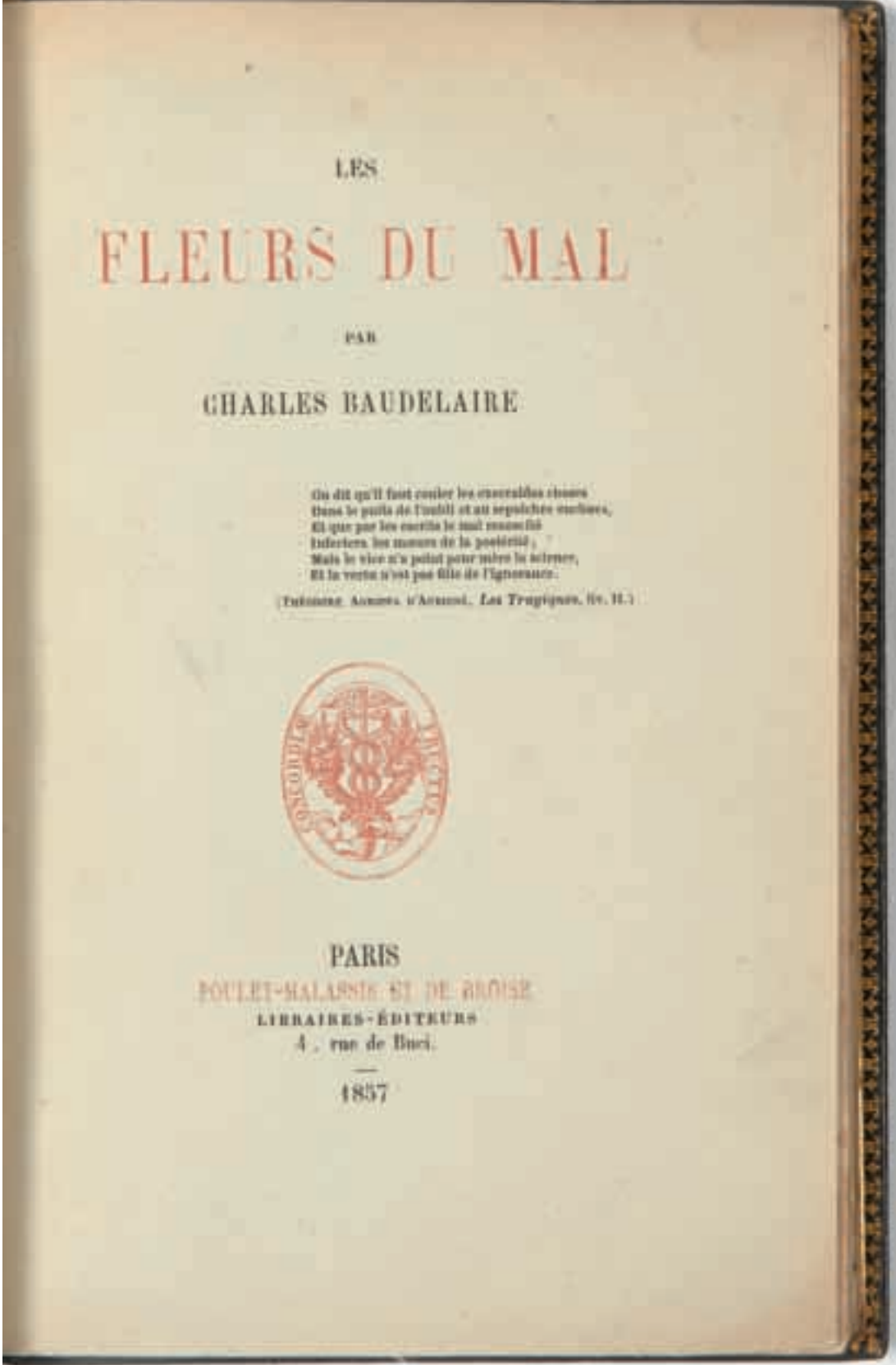
Les grands Baudelairiens se doivent de posséder ce type d'exemplaire.

15 000 – 20 000 €

18



20



21

[Victor BOUTON] V. B.

NID D'ALCYON, POÉSIES.

Paris, à la librairie de A. Patay, 1882.

In-4. Reliure signée de Chambolle-Duru. Plein maroquin grenat, triple filet doré en encadrement des plats ; dos à 5 nerfs ornés d'un pointillé doré, caissons ornés d'une lyre ; tranches dorées, coupes filetées, coiffe et queue guillochées ; roulette intérieure. Étui.

Portrait de l'auteur en frontispice, 1 gravure et 3 pages de fac-simile d'une lettre de Béranger.

Édition originale.

Exemplaire personnel de l'auteur enrichi des documents suivants :

- Carte de visite autographe de Victor Massé adressée à l'auteur.
- Blason gravé de l'auteur avec la devise « *je romps et ne plie pas* ».
- Gravure originale en 5 états, dont 1 rehaussé, par Carré d'après Ch. Perdrielle.
- Lettre autographe signée de Jules Massenet : « (...) *je voudrais pouvoir chanter la page 57* ».
- Lettre autographe signée de Béranger à l'auteur alors en prison à Sainte-Pélagie datée du 22 août 1855 (3 pp. in-12). C'est l'original de celle qui est reproduite et commenté dans le livre.
- Poème autographe signé « *A Mad. L. A.* ». Dédié à Léonie Allard, future Mme Alphonse Daudet, il figure imprimé à la p. 47 de l'ouvrage.
- Billet autographe signé de Victor Hugo à l'auteur.
- Lettre autographe signée de Jules Simon à l'auteur.
- Carte autographe signée d'A. Cuvilier-Fleury à l'auteur.
- Carte de visite de Frédéric Mistral.

Exemplaire unique.

Pamphlétaire, héraldiste et poète, Victor Bouton (1819-1901) attendit 1882 pour publier ses poèmes, dont certains remontaient à 1840.

Il fut en contact avec Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Robert de Lamennais, à qui certaines de ces pièces sont dédiées.

Ce précieux volume fut offert en 1938 par le fils de Victor Bouton au grand bibliophile Jean Inglessi accompagné de la lettre suivante, montée en tête de volume : « (...) Il est unique, avec ses épreuves de gravures, ses autographes se référant à l'envoi du livre, tous, de personnalités qu'il connaissait, et importantes : Béranger, Victor Hugo, Victor Massé, Massenet, Jules Simon, l'homme d'Etat Cuvillier-Fleury, Mlle Léonide Allard qui devint madame Alphonse Daudet, son père avait été très lié avec le mien, elle était un poète de valeur. »

3 000 – 5 000 €

22

André CHÉNIER

ŒUVRES COMPLÈTES

Paris, Baudouin Frères. Foulon et Cie, 1819.

In-8. Reliure de l'époque signée de Thouvenin. Demi-veau glacé cerise, dos à 4 nerfs plats ornés de filets dorés et soulignés de filets à froid, palette en queue, rosaces à froid dans les entre-nerfs, tranches marbrées.

Édition originale.

Très bel exemplaire en reliure signée de Joseph Thouvenin.

La très belle reliure qui habille cet exemplaire est due à Joseph Thouvenin (1790-1834), dit l'ainé, le plus célèbre d'une grande famille de relieurs. Après avoir été apprenti chez Bozérian jeune, il s'établit à son compte en 1813.

Il fut le relieur préféré de Charles Nodier, qui, dans l'éloge funèbre qu'il fit de lui, écrivit : « Il s'est reporté avec un habile courage aux beaux jours de Derome, Padeloup, de Deseuille, d'Enguerrand, de Boyer, de Gascon, pour les surpasser en les imitant. »

2 000 – 2 500 €

23

André CHÉNIER

POÉSIES POSTHUMES ET INÉDITES. NOUVELLE ET SEULE ÉDITION COMPLÈTE.

Paris, Charpentier-Renduel, 1833.

2 vol. in-8. Reliure signée de V. Champs. Demi-maroquin bleu nuit à grain long à coins, dos lisse orné, couverture et dos conservés.

Très bel exemplaire cité par Carteret. Des bibliothèques Villebœuf, Claude Lafontaine, Mercier et Percheron.

1 000 – 1 500 €

24

Daniel DEFOE

AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ

Traduites par Mme A. Tastu, suivies d'une Note sur Foé et le matelot Selkirk par Louis Reybaud et ornées de 50 gravures hors-texte sur acier sous la direction de Dunaime d'après les dessins de M. de Sainson. Vignettes dans le texte.

Paris, Didier, 1837.

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Plein maroquin bleu à grain long ; plats décorés d'un double encadrement de filets dorés et d'une grande composition centrale à froid ; dos à 4 nerfs plats ornés de filets dorés, palettes en tête et en queue, motif doré dans les entrenerfs; tranches dorées ; roulette intérieure et sur les coupes. (Quelques légères rousseurs éparses.)

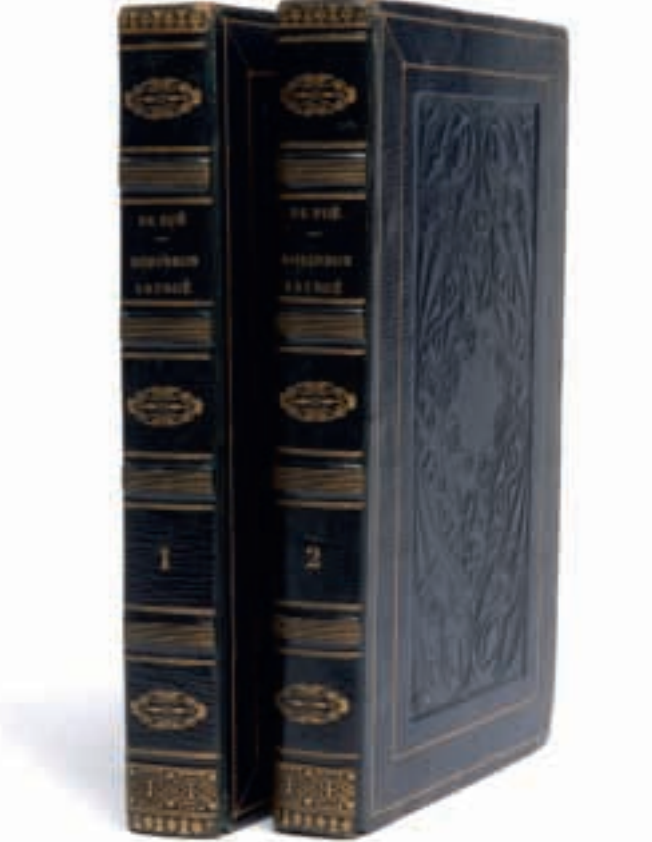
Deuxième édition de la traduction de Mme Amable Tastu.

Une première édition de cette traduction avait paru sans date (1835) chez Moutardier. La remarquable illustration est due à Louis Auguste de Sainson (1801-1887), qui avait pris part à l'expédition de Dumont d'Urville sur *LAstrobale*.

Très bel exemplaire en pleine reliure romantique de ce chef-d'œuvre dont Jean-Jacques Rousseau écrivit : « Ce livre sera le premier que lira mon Émile: seul il composera durant longtemps toute sa bibliothèque ».

4 000 – 6 000 €

24



22

23

25

Théodore DURET

CRITIQUE D'AVANT-GARDE

Paris, Charpentier et Cie, 1885.

In-12. Reliure signée de Pierson. Pleine percaline rouge à la Bradel, dos lisse, pièce de titre, titre doré. Couvertures jaunes imprimées en noir conservées. (Une légère tache sur le plat supérieur, pièce de titre usée.) Édition originale. Un des 5 exemplaires sur japon, seul grand papier. Exemplaire d'Edmond de Goncourt, avec son ex-libris sur le feuillet de garde et cette annotation autographe signée à l'encre rouge : « Un des cinq exemplaires sur papier du Japon. »

Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée de Théodore Duret à Louis Vauxcelles, datée du 30 octobre 1924 (2 pp. in-8 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin).

Joint : Carte d'entrée annotée de l'exposition de la collection Théodore Duret à la galerie Petit le 17 mars 1894. Dédié à la mémoire d'Edouard Manet, ce volume rassemble les articles consacrés par Théodore Duret à la défense des peintres impressionnistes, Renoir, Manet, à l'art japonais, à Hokusai... Ayant séjourné plusieurs mois au Japon, il fut l'un des principaux promoteurs du japonisme en France et, à ce titre, passionnément lu par Edmond de Goncourt.

La très belle lettre adressée au critique d'art Louis Vauxcelles (1870-1945) le remercie d'un article louangeur et est pour lui l'occasion de revenir sur ses combats esthétiques : « Je vous adresse, du reste, en propre, les mêmes louanges que vous m'adressez pour une action qui nous a été commune ; nous trouvant embarqués dans le même bateau, ayant, au fond, une commune esthétique et les mêmes admirations. Continuez. Je continuerai moi-même aussi longtemps que possible, quoique je me sente passablement vieux. »

Très belle association sous le signe du japonisme.

3 000 – 5 000 €

26

Théophile GAUTIER

POÉSIES

Paris, Charles Mary, Rignoux, 1830.

In-12. Reliure signée de Mercier succ. de Cuzin. Demi-marquin rouge à grain long à coins, filets dorés aux mors et aux coins, dos lisse entièrement orné d'une frise verticale dorée. Couvertures ivoire imprimées en noir et dos conservés. Étui.

Édition originale.

Édition originale de la plus grande rareté du tout premier ouvrage de Théophile Gautier.

Très bel exemplaire du premier livre de Théophile Gautier.

Ce volume de 42 pièces en vers a été tiré à très petit nombre et mis en vente le 28 juillet 1830, c'est-à-dire le jour des barricades de la Révolution de Juillet. Le recueil passa alors totalement inaperçu. Une grande partie des exemplaires invendus servit, après ablation du faux-titre et du titre, à composer la première partie d'*Albertus, ou L'âme et le péché*, publié en 1833, augmenté de vingt pièces supplémentaires.

Provenance :

Louis Barthou, Jean Inglessi (ex-libris).

2 000 – 3 000 €

27

Théophile GAUTIER

ALBERTUS OU L'ÂME ET LE PÉCHÉ, LÉGENDE THÉOLOGIQUE

Paris, Paulin, 1833.

Reliure signée de Carayon. Plein marquin bordeaux. Riche encadrement sur les plats, dos lisse orné, large encadrement intérieur, doublures et gardes de tissu imprimé, contregardes de papier caillouté ; frise sur les coupes, tranches dorées, couvertures conservées.

Édition originale.

Bien complet du beau frontispice de Célestin Nanteuil tiré sur vergé, qui manque souvent.

1 500 – 2 000 €

28

Théophile GAUTIER

MADemoISELLE DE MAUPIN. DOUBLE AMOUR.

Paris, Eugène Renduel, 1835-1836

2 volumes in-8. Reliure doublée de Cuzin. Plein marquin bleu ; encadrement de filets dorés avec brisure d'angle sur les plats ; dos à 5 nerfs ornés de filets pointillés dorés, caissons décorés à l'identique des plats, coupes filetées, tranches dorées sur témoins ; doublures de marquin citron avec frise florale et filets dorés, gardes et double-gardes au peigne. Couvertures bleu pâle au nom de Victor Magen (renforcées, petits manques au plat inférieur du tome I) conservées. Étui-chemise de marquin bleu à recouvrement.

Édition originale.

Les couvertures sont au nom de l'éditeur Victor Magen et ne portent pas de date. La *Bibliographie de la France* de 1840 annonce dans les nouvelles publications de Magen une édition en deux volumes de *Mademoiselle de Maupin*. Il s'agit en fait d'une remise en vente sous son nom d'exemplaires invendus rachetés à Renduel.

« Cet ouvrage capital est peut-être le plus rare des romantiques en bel état, à toutes marges, avec ses couvertures » (Carteret)

Mademoiselle de Maupin est effectivement un ouvrage capital dans l'histoire du romantisme, ne serait-ce que pour son admirable préface-manifeste de 72 pages en faveur de l'art pour l'art. Elle s'achève ainsi : « C'est aujourd'hui et non hier ou demain que l'on met en vente l'admirable, l'inimitable, le divin et plus que divin roman du très célèbre Théophile Gautier, Mademoiselle de Maupin, que l'Europe et même les autres parties du monde et la Polynésie attendent si impatiemment depuis un an et plus. Il s'en vend cinq cents à la minute, et les éditions se succèdent de demi-heure en demi-heure ; on est déjà à la dix-neuvième. Un piquet de gardes municipaux est à la porte du magasin, contient la foule et prévient tous les désordres. » Cette première édition mit en réalité une quinzaine d'années à s'épuiser.

5 000 – 8 000 €

25



27



28

LES GROTESQUES

Paris, Desessart, 1844.

2 volumes in-8. Reliure signée de Mercier succ. de Cuzin. Demi-marouquin bleu à long grain, dos lisses ornés de compartiments décorés. Couvertures jaunes imprimées en noir et dos conservés. Édition originale.

Les Grotesques sont une suite de portraits consacrés à des écrivains singuliers : Villon, Théophile de Viau, Saint-Amant, Cyrano de Bergerac, etc. que Gautier relie avec la poésie nouvelle, celle de la révolution romantique. Superbe exemplaire parfaitement établi, des bibliothèques Paul Villebœuf et Robert Fleury (ex-libris).

3 000 – 5 000 €

ÉMAUX ET CAMÉS

Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1858.

In-8. Reliure signée de Cuzin. Plein marouquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à 5 nerfs ornés d'un filet doré pointillé, caissons ornés de fleurons d'angle, tranches dorées, coupes filetées, roulette intérieure. Édition en partie originale. Un des rares exemplaires sur vélin fort, seuls grands papiers avec 5 vergé.

Exemplaire enrichi de 3 poèmes autographes de Théophile Gautier appartenant au recueil et de 2 poèmes autographes érotiques de Paul de Saint-Victor. Montés en tête de volume : Un 2^e état du frontispice sur chine, contrecollé sur 1 f. de vélin fort. Portrait de Théophile Gautier d'après une gravure faite par lui-même (vers 1833), sur vergé. Portrait de Théophile Gautier par Henri Émile Lessore (pointe sèche). Lettre autographe signée de Théophile Gautier à Paul de Saint-Victoe (s.d. 1 p. in-16).

Une gravure d'après le portrait de Théophile Gautier par Nadar. Portrait gravé (eau-forte). Portrait gravé par Guillaumot d'après la photographie de Thierry (2 états, dont 1 sur chine). Portrait gravé par B. d'après une autre photographie de Nadar.

Exceptionnel exemplaire de Paul de Saint-Victor sur vélin fort avec 3 magnifiques poèmes autographes.

Cette édition donnée par Poulet-Malassis comprend neuf poèmes de plus que celle de 1852, mais ne reprend pas les deux ajoutés à celle de 1853. Le magnifique frontispice à l'eau-forte par Émile Thérond, où le visage du poète apparaît dans un cadre d'arabesques, serti de pierres précieuses et d'émaux est ici en deux états.

Les trois poèmes autographes, insérés à leur place dans le volume sont les suivants : « Étude de mains » (4 pp. in-8 à l'encre noire) ; « Coquetterie posthume » (1 p. in-8 à l'encre noire, signé) et « Coerulei oculi » (2 pp. in-8 à l'encre noire).

« Étude de mains », célèbre pièce met en parallèle la main en plâtre de Cléopâtre, « pur fragment d'un chef-d'œuvre humain », et celle, coupée après son exécution, de l'assassin Lacenaire, « le Manfred du ruisseau ». « Coquetterie posthume » imagine les dernières volontés d'une belle : « Quand je mourrai, que l'on me mette, / Avant de clouer mon cercueil, / Un peu de rouge à la pommette, / Un peu de noir au bord de l'œil. » « Coerulei oculi », portrait d'une femme mystérieuse aperçue au bord de la mer, sonne comme une des plus belles pièces de Baudelaire : « Ses yeux, où le ciel se reflète, / Mêlent à leur azur amer, / Qu'étoile une humide paillette, Les teintes glauques de la mer. »

A la fin du volume, on a relié deux poèmes autographes très libres de Paul de Saint-Victor (10 pp. in-8 en tout), dont le plus long est consacré à la masturbation féminine. Paul de Saint-Victor (1825-1881) avait pris la succession de Théophile Gautier comme critique dramatique à La Presse. C'est ce qui permet à Gautier de signer ainsi la lettre insérée dans le présent volume : « Ton ancien maître qui aurait besoin d'apprendre à ton école ce qu'il a oublié ». Exemplaire exceptionnel de ce romantique essentiel.

Provenance : Paul de Saint-Victor (ex-libris).

15 000 – 25 000 €



26

29

Étude de mains

I

Chez un sculpteur moulée en plâtre
J'ai vu l'autre jour une main
D'Aspasie ou de Cléopâtre
pur fragment d'un chef d'œuvre humain

Sous le baiser neigeux saisie
comme un lis par l'aube argentée
comme une blanche poésie
S'épanouissait sa beauté.

dans l'éclat de sa pâleur mate
elle étalait sur le velours
Son élégance délicate
en ses doigts fins aux anneaux lourds

une cambrure florentine
avec un bel air de fiorte
faisait en ligne serpentine
onduler son ponce écarté.

a-t-elle joué dans les boucles
des cheveux hystris de Don Juan
ou sur son caftan d'Es carboucles
Peigné la barbe Du Sultan

et tenu courtisane ou reine
entre ses doigts si bien sculptés
le sceptre de la Souveraine
ou le sceptre des roahystes ?

31

Théophile GAUTIER

POÉSIES QUI NE FIGURERONT PAS DANS SES ŒUVRES PRÉCÉDÉES D'UNE AUTOBIOGRAPHIE, ORNÉES D'UN PORTRAIT SINGULIER.

France, Imprimerie particulière, 1873.

In-8. Reliure de l'époque. Demi-marquin rouge à coins, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre doré, tête dorée. (Petite usure au bas de la charnière supérieure.)

Édition originale, tirée à 162 exemplaires. Un des 150 exemplaires sur hollande, après 12 chine.

Très rare édition originale clandestine.

Cette édition clandestine tirée à petit nombre et publiée un an après la mort de Théophile Gautier est due à Poulet-Malassis, qui en a rédigé les notes. Sous son nom, il avait déjà publié en 1858 une édition augmentée d'*Émaux et camées*.

Il a recueilli dans ce volume l'autobiographie de Gautier publiée une première fois en 1867 dans une série de *Sommités contemporaines*, ainsi que les pièces laissées à l'écart par le poète, groupées sous trois rubriques : *Singularités*, *Galanteries* et *Bonapartisme*.

A côté de poèmes comme « Le Godemichet de la gloire », « ode»

particulière à la colonne Vendôme, on y trouve notamment un des plus beaux de tous ses poèmes, « Musée secret ».

L'ouvrage est orné d'une double planche de musique gravée accompagnant la « Complainte sur la mort du capitaine Morpion » qui reproduit la musique de son ami Ernest Reyer.

En frontispice figure le portrait-charge de Théophile Gautier dessiné par Benjamin Roubaud, qui montre l'auteur dans sa période Jeune France, « *goguenard, cambré, à tous crins* ». Il est ici en deux états, sur chine et sur vélin.

Une note autographe signée d'Octave Uzanne à l'encre rouge indique : « *Acquis chez l'éditeur Blanche, rue de Laxens, à Bruxelles, septembre 1873.* »

On a collé sur le contreplat supérieur l'ex-libris gravé de Théophile Gautier : monogramme composé des lettres « T. G. A. U. T. I. E. R. », sur le fronton d'un portique de style égyptien avec en dessous, deux oiseaux et un serpent.

Cet ex-libris a été gravé par Aglaus Bouvenne et imprimé par Beillet.

Second ex-libris monogrammé.

1 500 – 2 000 €

32

[Ulric GUTTINGUER]

[POÉSIES]

S.l.n.d. [Imprimerie de H. Fournier, 1827]

In-8. Reliure signé de Jenotte. Demi-veau fauve.

Édition originale tirée à 10 exemplaires*.

Collaborateur de la *Muse Française*, lié à Vigny, Musset et surtout Sainte-Beuve, Guttinguer incarne l'image de l'homme romantique, blessé par la vie et l'amour, en proie à la fatalité. Il est l'auteur avec Sainte-Beuve d'une première version commune de *Volupté*, qu'il développera quant à lui dans un roman, *Arthur*, confession d'une expérience sentimentale vécue.

Exemplaire offert par l'auteur à Émile Deschamps avec un envoi de sa main.

Fils d'un fermier-général ami des arts, lui-même critique littéraire et poète, ami de Lamartine, Sainte-Beuve, Vigny, Émile Deschamps (1791-1871) fut à l'origine et au centre du romantisme.

La préface à ses *Études françaises et étrangères* (1828) est considérée à juste titre comme un *Manifeste du jeune romantisme* et ses articles de la *Muse Française* lui donnent, avant Sainte-Beuve, la charge de critique littéraire de la nouvelle école.

C'est dans son salon de la rue de La Ville l'Evêque que fut préparée la naissance de la *Muse*, là que furent lus pour la première fois la préface de *Cromwell* de Hugo, *Les Harmonies*, *Les Orientales*, *Othello*, *Hernani* ... et plus tard les premiers écrits de la jeune école parnassienne.

Relié avec

Edouard Turquety

AMOUR ET FOI

Rennes, s.n, 1833.

Envoi autographe de Turquety à Émile Deschamps : « *sympathie et affection pour le poète et l'homme* ».

Turquety fut lui aussi de tous les cénacles romantiques : l'Arsenal de Nodier, le salon de Deschamps et le Cénacle proprement dit, celui de Hugo.

Membre militant, il faisait partie des « correspondants provinciaux » chargés de se faire l'écho, dans la presse locale, du bouillonnement parisien et des écrits de la jeune école. C'est à lui que Deschamps écrivait : « *il faut bien que l'école recrute de jeunes colonels comme vous* ».

*Note de Ch. Nodier dans l'ex. du cat. Montaran : « *Ces charmantes poésies n'ont été tirées qu'à 10 exemplaires. Elles n'ont jamais eu de frontispice* » (i.e. de titre).

2 000 – 3 000 €

33

Victor HUGO

HERNANI OU LHONNEUR CASTILLAN

Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830.

In-8. Reliure signée de mercier succ. de Cuzin. Demi-marquin rouge à long grain à coins, dos lisse orné d'une frise verticale dorée, couvertures conservées.

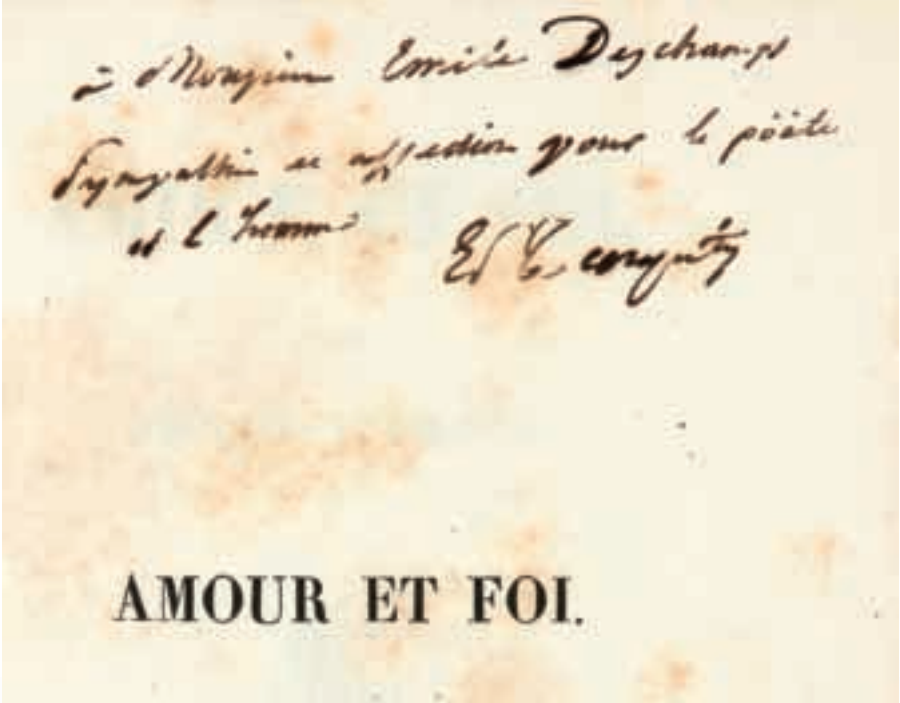
Bel exemplaire de la bibliothèque Villebœuf.

2 000 – 3 000 €

33



32



31



Victor HUGO

LES MISÉRABLES

Paris, Pagnère, 1862

10 volumes in-8. Reliure signée de Victor Champs. Demi-maroquin rouge à coins, filets dorés aux coins et aux mors ; dos à 5 nerfs ornés de filets dorés, caissons décorés d'une grecque, titres dorés, têtes dorées. Suite des 20 gravures sur acier par Outhwaite d'après Castelli et De Neuville, publiée par Lacroix et Verboecken en 1869. Couvertures illustrées de la suite reliées en fin du tome X. (Quelques rousseurs sur certaines planches.)
Édition originale parisienne.

Un des rarissimes exemplaires sur papier vert d'eau.

Exceptionnel exemplaire sur papier vert d'eau du chef-d'œuvre romanesque de Victor Hugo.

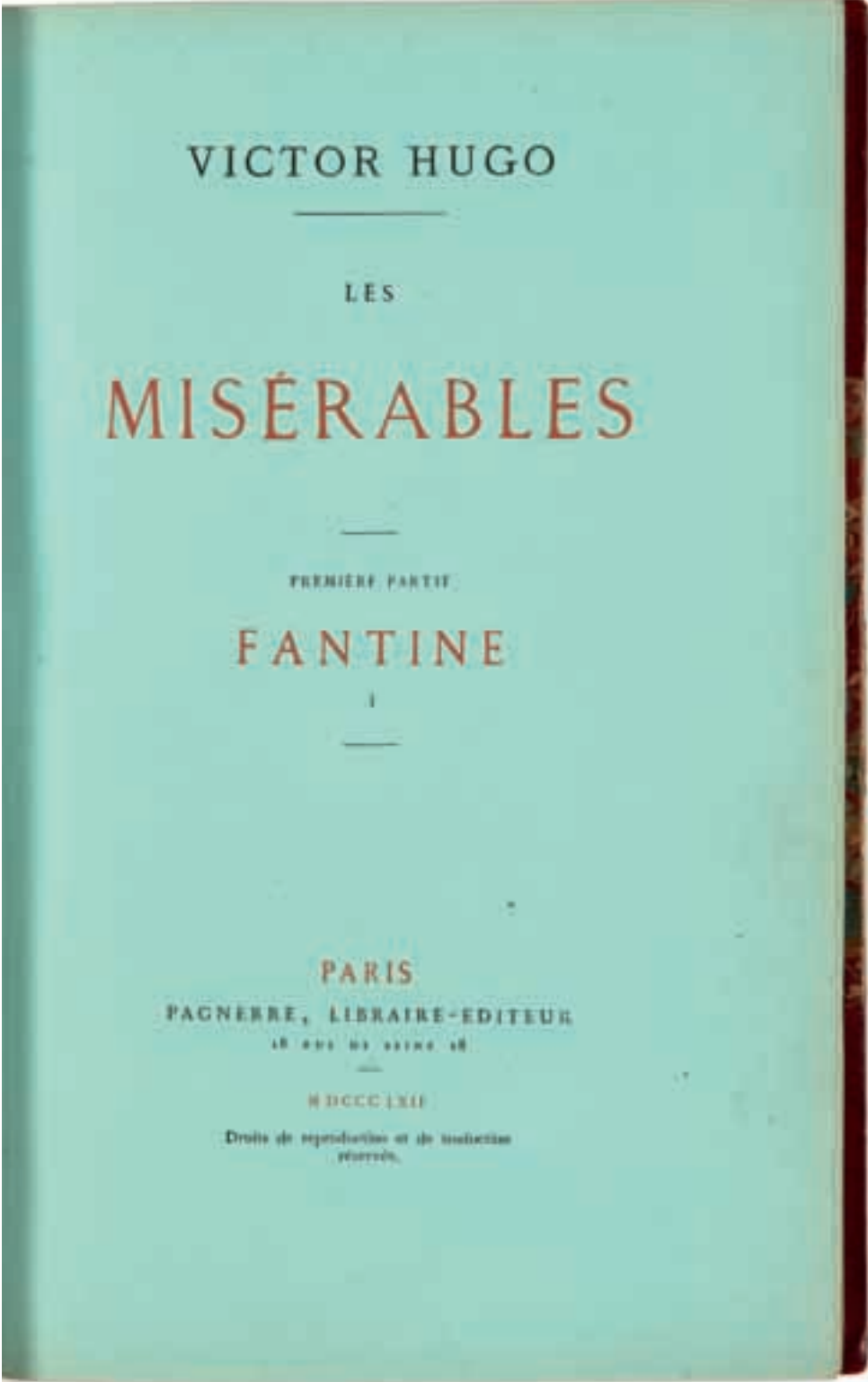
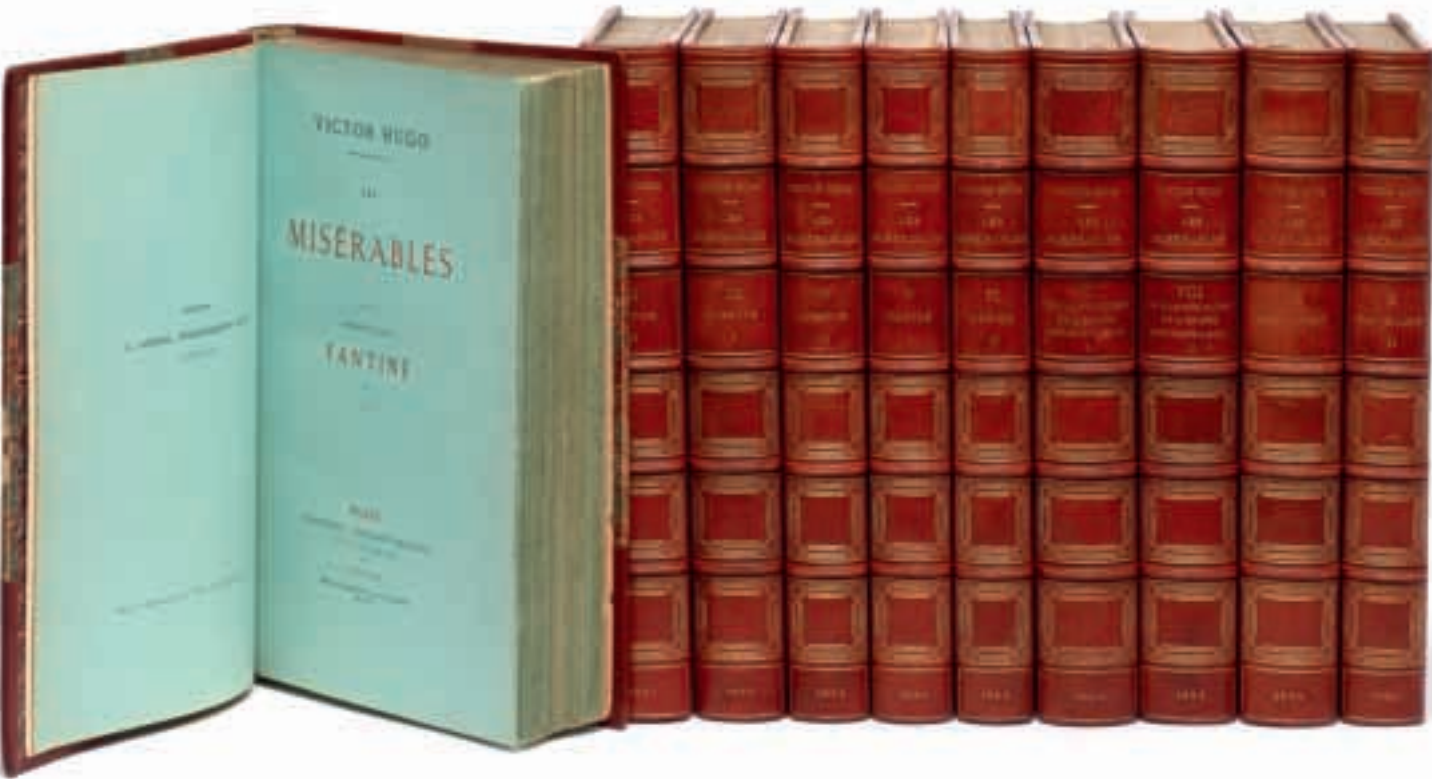
Tous les bibliographes indiquent qu'il a été tiré « quelques exemplaires » des *Misérables* sur papier de Hollande et sur papier vert d'eau. Il semble que les derniers soient beaucoup plus rares encore que les premiers. Vicaire en cite deux, Carteret trois, un exemplaire figurait dans la bibliothèque de Louis Barthou, un autre dans celle du docteur Lucien-Graux...

Vicaire ne cite qu'un exemplaire sur papier vert d'eau, celui de Jules Janin. Le présent exemplaire est dans une condition de fraîcheur exceptionnelle, à toutes marges, avec un papier vergé d'une couleur éclatante, très bien relié par Victor Champs peu après la parution du livre.

Il provient de la bibliothèque d'Albert Hénin, orfèvre parisien réputé de la fin du XIX^e siècle. Cet amateur possédait une belle collection de romantiques, le plus souvent habillés par Champs. (Ex-libris gravé par Édouard Valton et daté 1880.)

Extraordinaire exemplaire de ce chef-d'œuvre de la littérature du XIX^e siècle. Cette œuvre de Victor Hugo a été superbement imprimée sur un papier somptueux et habillée d'une reliure sobre mais de grand art.

30 000 – 40 000 €



35
Jules LAFORGUE

LES COMPLAINTES

Paris, Léon Vanier, 1885.

In-12. Reliure signée de Semet & Plumelle. Plein maroquin bleu nuit doublé, encadrement de filets à froid sur les plats, doublures de maroquin cerise à sextuple encadrement de filets dorés et à froid, gardes de soie cerise, doubles gardes au peigne, tranches dorées sur témoins. Couvertures et dos conservés. Édition originale, tirée à 511 exemplaires sur papier fort. Exemplaire enrichi des documents suivants : un poème autographe, « Dimanche », 14 vers en 7 distiques. 1 p. in-16 à l'encre noire. une note autographe de Pierre Louÿs (carte saumon à l'encre violette, avec corrections.)

Bel exemplaire enrichi d'un poème autographe et d'une note de Pierre Louÿs rapprochant Ronsard et Laforgue.

Premier recueil poétique publié par Jules Laforgue, *Les Complaintes* font déjà entendre la voix singulière de leur auteur, qui oscille entre spleen et ironie avec des ruptures de ton soudaines qui viennent briser la musicalité enveloppante des poèmes.

La carte autographe de Pierre Louÿs, qui fait de Jules Laforgue une sorte d'aboutissement de quatre siècles de poésie française vient souligner l'importance de cette œuvre : « Un voyage d'exploration à travers la poésie française doit parcourir mille poètes entre Pierre de Ronsard et Jules Laforgue. Il dure vingt ans. »

« Dimanche », le poème autographe monté en tête de volume, fut d'abord publié dans la revue bruxelloise *L'Art moderne* en 1887, puis dans la *Revue indépendante* en avril 1888 sous le titre « Dimanches ». Il fut inclus dans *Les Fleurs de bonne volonté*, publié de façon posthume.

La présente version, qui offre quelques menues variantes, ne comporte que sept distiques contre onze dans la version finale. Jules Laforgue a composé d'innfinies variations sur le thème de la mélancolie des dimanches. Ici, il assiste au passage d'un pensionnat de jeunes filles, dont une s'échappe pour se jeter à l'eau. Un exemplaire intelligemment enrichi.

8 000 – 10 000 €

36
Jules LAFORGUE

LE CONCILE FÉÉRIQUE

Paris, Publications de La Vogue, 1886

In-8. Reliure doublée signée de Huser. Plein maroquin noir janséniste, dos à 5 nerfs, titre doré ; doublures de maroquin bordeaux, gardes de moire bronze, coupes filetées, tête dorée. Couvertures orange imprimées en noir conservées. Étui. (Très légères restaurations à la couverture.) Édition originale, tirée à 50 exemplaires sur hollande, seul papier justifié n° 24 et paraphé par Gustave Kahn. *Le Concile féérique* fut publié dans le n° XII de *La Vogue*, du 12 au 19 juillet 1886. Le texte, qui se compose de 169 vers, est constitué par la juxtaposition d'un certain nombre de poèmes des *Fleurs de bonne volonté* que Laforgue retoucha pour la circonstance. Il fut joué au Théâtre d'Art en janvier 1892. Cette publication est la première de *La Vogue*, la revue de Gustave Kahn, à laquelle Felix Fénéon collaborait activement. C'est l'une des plus rares de toutes les éditions de Laforgue. Exemplaire impeccablement relié par Huser.

1 500 – 2 000 €

37
Jules LAFORGUE

L'IMITATION DE NOTRE-DAME LA LUNE

Paris, Léon Vanier, 1886.

In-12. Reliure légèrement postérieure. Plein maroquin ivoire janséniste, dos à 5 nerfs, titre à froid, roulette intérieure, doublures et gardes de papier dominoté, tranches argentées, coupes filetées d'argent. Couvertures blanches imprimées en noir conservées. (Couvertures légèrement salies.) Édition originale. **Exemplaire enrichi d'un manuscrit autographe de notes philosophiques** (1 p. in-12 oblongue).

L'Imitation de Notre-Dame la Lune est le second recueil poétique de Laforgue, publié par Vanier en 1885 (avec la date de 1886). L'ouvrage fut rédigé en quelques mois, dans un grand bonheur d'écriture qui transparaît dans le livre.

Les 41 poèmes du volume constituent, aux dires de Laforgue lui-même, une contribution « au culte de la Lune, un décameron de pierrots, et sur les succédanés de la Lune pendant le jour : les perles, les phtisiques, les cygnes, la neige et les linges » (lettre à Gustave Kahn). Il a aussi qualifié son livre d'« Intermezzo de variations familières ».

La page de notes philosophiques jointe à cet exemplaire est à rapprocher des fragments publiés au tome III des Œuvres complètes de Jules Laforgue (L'Âge d'Homme). On y lit notamment : « *Théologique (le Décalogue) – métaphysique (l'impératif catégorique) positiviste (l'altruisme sociologique) (...) Tout se résout dans la foi définitive de l'humanité : l'esthétique.* »

Très joli exemplaire dans une reliure « lunaire » non signée, mais remarquable.

4 000 – 6 000 €

38
Alphonse de LAMARTINE

MÉDITATIONS POÉTIQUES

Paris, Au dépôt de la librairie grecque-latine-allemande, 1820.

In-8. Reliure de l'époque signée de Ginain. Plein maroquin violette à grain long, triple encadrement de filets dorés avec fleurons aux angles, dos lisse orné de fleurons et de filets dorés, titre au long, roulette intérieure, doublures et gardes de moire blanche, coupes filetées, tranches dorées. Étui. Édition originale. Exemplaire de première émission.

Exceptionnel exemplaire dans une pleine reliure signée de l'époque.

Ce premier livre d'Alphonse de Lamartine, son chef-d'œuvre, parut anonymement. Le présent exemplaire appartient à la première émission, sans la table et avec la faute aux pages 11-12 non corrigée (4 vers répétés par erreur).

Il est magnifiquement habillé dans une pleine reliure de maroquin signée par l'un des maîtres de l'époque.

Ginain, élève de Bozérian le jeune s'installa à son compte vers 1820. Voici ce qu'en disait Charles Nodier : « *M. Ginain est un de ces artistes consommés auxquels les amateurs peuvent confier leurs livres les plus précieux avec une assurance qui ne sera jamais trompée. La solidité de sa construction, le bon goût de ses ornements, la netteté et l'élégance de son exécution, la modération de ses prix le recommandent depuis longtemps à la librairie de luxe et aux propriétaires de collections choisies.* » Il travailla en particulier pour le roi Louis-Philippe et le prince de Joinville. Condition rarissime, en tout premier état.

3 000 – 4 000 €

35



37



36



38



39

Alphonse de LAMARTINE

NOUVELLES MÉDITATIONS POÉTIQUES

Paris, Urbain Canel, 1828.

In-8. Reliure signée de Mercier succ. de Cuzin. Demi-marquin bleu à grain long à coins, dos lisse orné, couvertures conservées.

Bel exemplaire de la bibliothèque Villebœuf.

1 000 – 1 500 €

40

Alphonse de LAMARTINE

ÉPÎTRES

Paris, Urbain Canel, 1825

In-8. Reliure signée de P. Ruban. Demi-marquin noir à grain long à coins, filets dorés aux mors et aux coins, dos lisse orné d'une frise dorée, titre doré. Couverture manuscrite.

Édition originale.

Rare édition originale dans un très bel exemplaire.

Recueil d'épîtres en vers adressés à Victor Hugo, Amédée de Pastoret, Casimir Delavigne.

Très bel exemplaire à toutes marges, parfaitement établi par Paul Ruban.

Il provient des bibliothèques d'A. Grandsire, pharmacien de Langres et collaborateur du *Bulletin du bibliophile* et de Joseph Dumas (1904-1971), résistant, député de la Seine de 1946 à 1955 et très grand collectionneur d'ouvrages romantiques. Son bel ex-libris, daté de 1922 a été gravé par Henry-André, dit Taupin (1857-1932).

1 000 – 1 500 €

41

Alphonse de LAMARTINE

HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES

Paris, Charles Gosselin, 1830

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-veau bleu à coins, dos à 4 larges nerfs plats ornés de 2 filets dorés, caissons ornés d'un fleuron doré dans un encadrement et de palettes dorées.

Édition originale.

Magnifique exemplaire dans une belle reliure d'époque.

Les Harmonies poétiques et religieuses, par la diversité de leur inspiration (religieuse mais aussi politique, amoureuse, intime), constituent le sommet du lyrisme lamartinien.

Superbe exemplaire de belle provenance :

Le marquis René de Bouillé, historien français, descendant d'une très ancienne famille français et Robert von Hirsch (ex-libris).

« Ouvrage rare et très important » (Carteret).

1 500 – 2 000 €

42

Alphonse de LAMARTINE

JOCELYN. EPISODE. JOURNAL TROUVÉ CHEZ UN CURÉ DE VILLAGE

Paris, Furne et Charles Gosselin, 1836.

2 volumes in-8. Reliure de l'époque. Demi-veau cerise glacé, dos à 4 nerfs plats ornés, décor et fleurons à froid dans les entre-nerfs, tranches marbrées.

Bel exemplaire dans une jolie reliure romantique.

1 000 – 1 500 €

43

Comte de LAUTRÉAMONT

LES CHANTS DE MALDOROR

Paris et Bruxelles, en vente chez tous les libraires, 1874.

In-8. Reliure de Louis Christy sur une maquette de Georges Hugnet. Maroquin brun illustré sur le premier plat d'un décor géométrique de filets rouges représentant, en signes cabalistiques, le thème astral de l'auteur avec au centre cette inscription en lettres dorées : « Isidore Ducasse / Montevideo / 4 avril 1846 / 9h AM ». Dos lisse, titre doré, large encadrement intérieur de maroquin orné de 4 filets dorés, doublures et gardes de moire rose framboise, tête dorée. Couvertures beiges imprimées en noir et dos conservés.

Édition originale de 1869 avec couverture, faux-titre et titre réimprimés à la date de 1874.

Un *Maldoror* surréaliste.

On ne connaît qu'à peine une dizaine d'exemplaire à la date de 1869, avec le nom des éditeurs Lacroix et Verbœckoven. Lacroix céda le stock de l'édition à un libraire de Bruxelles, Rosez, qui fit imprimer une autre couverture et un autre titre à la date de 1874.

Le poète surréaliste Georges Hugnet fut également relieur, mais confiait souvent l'exécution de ses conceptions à des artisans plus expérimentés. Louis Christy, qui exerçait au début du XX^e siècle, fut l'un des relieurs attirés des surréalistes.

Le choix du thème astral de l'auteur frappé sur le premier plat (un exercice auquel s'adonnait en particulier André Breton) contribue à ajouter une dimension surréaliste à ce très intéressant exemplaire.

4 000 – 6 000 €

44

[Stéphane MALLARMÉ]

Léon CLADEL

LES VA-NU-PIEDS

Paris, Alphonse Lemerre, 1874.

In-12 broché. Couverture orange imprimée en noir. Sous boîte moderne.

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre :

« Au très savant évocateur Stéphane Mallarmé / son loyal ami / L. Cladel / Paris, 13 X^{bre} 1873 ».

Précieux exemplaire de Stéphane Mallarmé.

Léon Cladel (1834-1892) romancier réaliste, dont l'œuvre décrit à la fois les mœurs parisiennes et celle de son Quercy natal, eut l'honneur de voir préfacer son premier livre, *Les Martyrs ridicules*, en 1862, par Charles Baudelaire. Le poète écrivait : « *Je compris alors pourquoi on m'avait dit que l'ouvrage me séduirait : je rencontrais un de ce livres satiriques, un de ces livres pince-sans-rire, dont le comique se fait d'autant mieux comprendre qu'il est toujours accompagné de l'emphase inséparable des passions.* »

Les Va-nu-pieds est un recueil de 13 nouvelles, que l'auteur qualifie de

« tragiques histoires plébéiennes ».

Léon Cladel fréquentait les poètes du *Parnasse contemporain* autour de l'éditeur Lemerre et c'est là qu'il rencontra Stéphane Mallarmé, à qui le lia une amitié qui ne fit que s'affermir au cours des années. « *Vieux Cladel* », c'est ainsi que le poète commence les nombreuses lettres qu'il lui envoie. Ces lettres montrent que Mallarmé avait une admiration sincère pour son œuvre. En 1878, après avoir reçu un nouveau roman de Cladel, il lui écrit : « *Le Boucassié, la Fête votive les nouvelles paysannes des Va-nu-pieds, cette œuvre d'une saveur si exceptionnelle et si puissante est bien clos, pour aujourd'hui, par L'Homme de la Croix aux bœufs : quelle superbe et pleine jeunesse vous avez là derrière vous.* »

Mallarmé a marqué au crayon sept passages du livre.

3 000 – 4 000 €

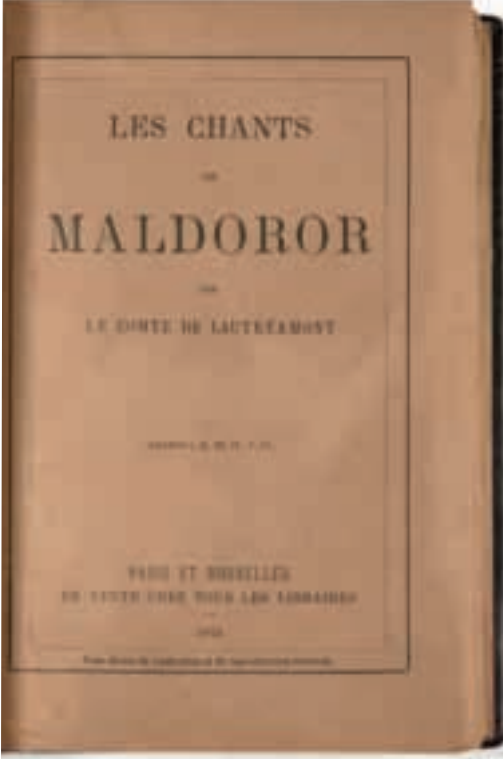
39

40

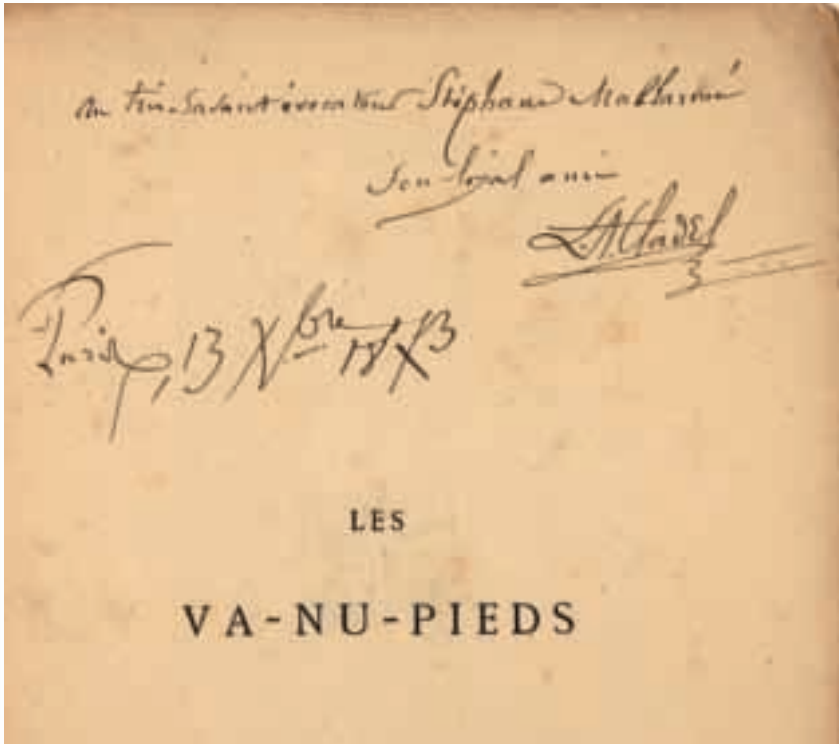
41

42

43



44



45

[Stéphane MALLARMÉ]
Robert de BONNIÈRES

CONTES DES FÉES

Paris, Charavay,frères, 1881

In-8, broché. Couverture avec encadrement illustré. Sous boîte moderne.

(Dos muet refait.)

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er}

feuillet : « A Mademoiselle Geneviève Mallarmé / affectueux hommage de

l'auteur / Robert de Bonnières / dimanche 22 mars 1896 ».

De la bibliothèque de Geneviève Mallarmé.

Robert de Bonnières de Wierre (1850-1905), journaliste et romancier,

chroniqueur au *Figaro* sous le pseudonyme de Janus, était également poète,

participant comme Mallarmé au *Parnasse contemporain*.

Ces délicieux contes de fées en vers entrent particulièrement en harmonie

avec la personnalité de la fille chérie du poète.

2 000 – 3 000 €

46

[Stéphane MALLARMÉ]
Léon CLADEL

KERKADEC GARDE-BARRIÈRE

Avec une préface de Clovis Hugues, un portrait de l'auteur par F. Bouisset et

des dessins de Poirson et Willette.

Paris, P. Delille et P. Vigneron, 1884

In-8, broché. Couverture noire imprimée en rouge.

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-

titre : « à Stéphane Mallarmé, le poète de demain / L. A. Cladel / 3 janvier 85 »

Superbe envoi de Léon Cladel à Stéphane Mallarmé.

Kerkadec raconte l'histoire d'un employé des chemins de fer qui après vingt-

cinq ans de travail pour un salaire misérable, finit broyé sous un train en

sauvant un enfant abandonné sur les rails.

Léon Cladel avait d'abord inscrit un envoi destiné au peintre Joseph

Stevens, le frère d'Alfred, peintre animalier à qui Baudelaire avait dédié le

poème « Les Bons Chiens » : « *A mon cher Joseph Stevens, le grand peintre*

de chien / L. A. Cladel ». (Léon Cladel publia en 1885 un recueil intitulé

Léon Cladel et sa Kyrielle de chiens, inspiré par les dessins de Joseph

Stevens.)

Mais il semble qu'il se soit ravisé et il a envoyé cet exemplaire Stéphane

Mallarmé avec cette belle et combien prophétique dédicace : « au poète de

demain ».

3 000 – 4 000 €

47

[Stéphane MALLARMÉ]

LÉON CLADEL ET SA KYRIELLE DE CHIENS

Paris, Bibliothèque des deux mondes, L. Frinzine et Cie, 1885.

In-12, broché. Couverture imprimée en noir et rouge illustrée d'un portrait

de Léon Cladel entouré de ses chiens. Sous boîte moderne. (Dos muet refait,

rousseurs.)

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-

titre : « A mon vieil ami le bon poète Stéphane Mallarmé / Léon Cladel ».

Exemplaire de Stéphane Mallarmé.

Le 11 avril 1885, Stéphane Mallarmé répondit ainsi à cet envoi : « Je vous

considère au milieu de vos chiens, là, sur la couverture de la Kyrielle,

comme le plus parfait d'entre eux, cher ami ; et ce n'est pas un vain éloge.

Si j'ai été profondément remué par l'histoire de tous ceux, de Sévère à

Vadru, évocateurs à tour de rôle d'un Cladel inconnu de moi et par vous

admirablement mêlé à ce lointain de premiers ans et de paysages, j'ai

suivi avec l'assiduité de Monsieur Touche vos pas dans Paris nouveau : et

je vous assure, mon vieil ami que j'admire tant ! que le littérateur, dans ce

morceau débordant et d'une si furieuse venue, le céda souvent au camarade,

intéressé par cette apparition de vous antérieure à notre liaison. »

3 000 – 4 000 €

48

[Stéphane MALLARMÉ]
MICHEL-FÉLINE

L'ADOLESCENT CONFIDENTIEL

Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1892.

In-8, broché.

Édition originale sur vergé (pas de justification de tirage).

Envoi autographe signé à Stéphane Mallarmé.

1 500 – 2 000 €

49

[Stéphane MALLARMÉ]
Camille MAUCLAIR

STÉPHANE MALLARMÉ

Paris, Édition de la Société nouvelle, s. d. [1893]

Plaquette in-8 agrafée tirée à 100 ex.

Édition originale.

Précieux envoi autographe signé : « *A toi, mon cher Lugné-Poe, en souvenir*

d'une visite à un maître, bien amicalement ».

200 – 300 €

50

[Stéphane MALLARMÉ]
Gustave COQUIOT

CONCERTS D'ÉTÉ (IMPRESSIONS DE PARIS).

Paris, Léon Vanier, 1894.

In-4, broché.

Édition originale.

Précieux exemplaire de Stéphane Mallarmé avec envoi autographe de

Gustave Coquiot : «humble hommage de ma profonde admiration».

1 500 – 2 000 €

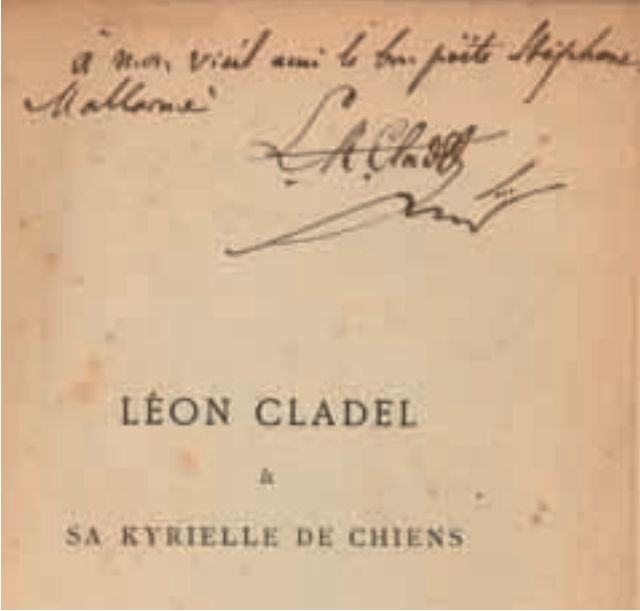
45



46



47



50



51

[Stéphane MALLARMÉ]
Louis DUMUR

LA MOTTE DE TERRE. UN ACTE.

Paris, *Mercur*e de France, 1894.

In-8, broché. Sous boîte moderne.

Édition originale. 1 des 247 ex. sur fort papier teinté (après 5 japon et 10 holland

e). Envoi autographe signé : «à Stéphane Mallarmé, le maître aimé et admiré».

1 500 – 2 000 €

52

[Stéphane MALLARMÉ]
Edmond PILON

LES POÈMES DE MES SOIRS

Paris, *Léon Vanier*, 1896.

In-12 broché. (Dos en partie détaché.)

Très bel envoi à Stéphane Mallarmé pour «le remercier simplement des suprêmes émotions d'art que je lui dois».

1 500 – 2 000 €

53

[Stéphane MALLARMÉ]
Alexis KIELLAND

DEUX AMIS, IMITÉ DU NORVÉGIEN, NOUVELLE D'ALEX.
KIELLAND, TRADUITE PAR S[AMUEL]. PRAHL.

Cahier manuscrit ayant appartenu à Stéphane Mallarmé.

1 000 – 1500 €

54

Guy de MAUPASSANT

BEL AMI

Paris, *Victor Havard*, 1885

In-12. Reliure de l'époque signée de Joseph Bretault. Demi-marquin bleu à coins, filets dorés aux coins et aux mors ; dos lisse orné d'un décor mosaïqué de marquin rouge et de filets dorés et fleurons spéciaux dorés ; tête dorée sur témoins. Couvertures bleues imprimées en bleu conservées.

Édition originale.

Un des 200 exemplaires sur papier de Hollande, seul grand papier.

Bel exemplaire du chef-d'œuvre romanesque de Guy de Maupassant, sur grand papier, dans une jolie reliure d'époque.

Exemplaire cité par Carteret.

2 000 – 3 000 €

55

Prosper MÉRIMÉE

COLOMBA

Paris, *Magin et Comon*, 1841.

In-8. Reliure doublée signée de Mercier succ. de Cuzin. Plein maroquin bleu, triple filet doré d'encadrement, grand motif à l'or au centre des plats composé de filets droits et courbes avec compartiments pointillés d'or ; doublures de maroquin bleu plus clair à dentelle et riche encadrement doré, gardes de moire bleue, coupes filetées, tranches dorées. Couverture bleues imprimées en noir conservées. Étui.

Édition originale.

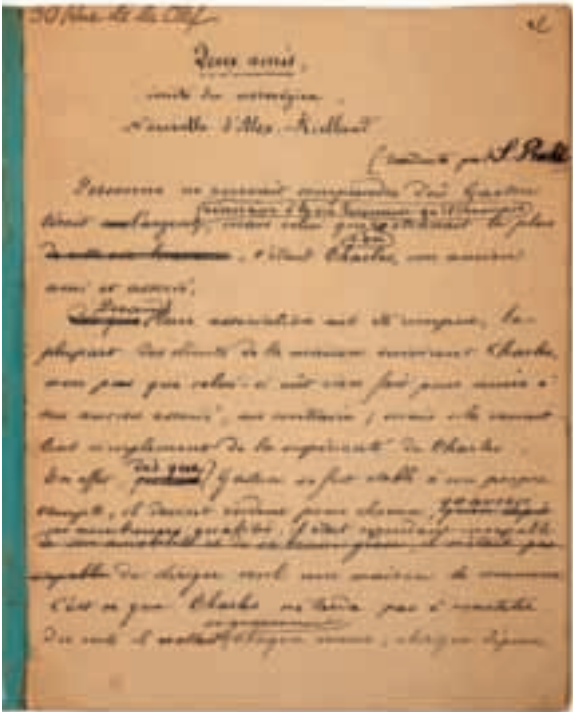
Contient également *La Vénus d'Ille* et *Les Ames du purgatoire* en éditions originales.

Magnifique exemplaire, en condition parfaite.

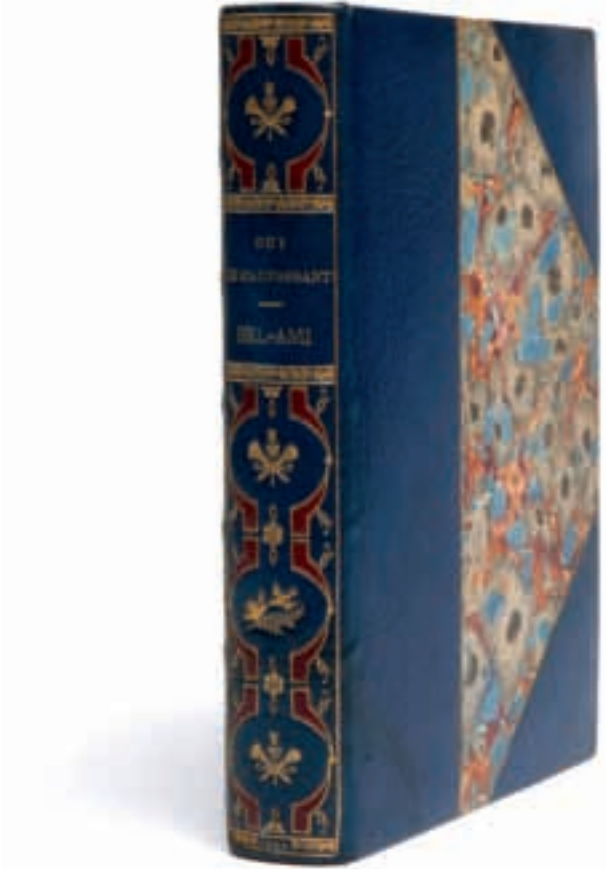
Des bibliothèques Louis Barthou et du marquis du Bourg de Bozas Chaix D'Est-Ange (ex-libris).

2 000 – 3 000 €

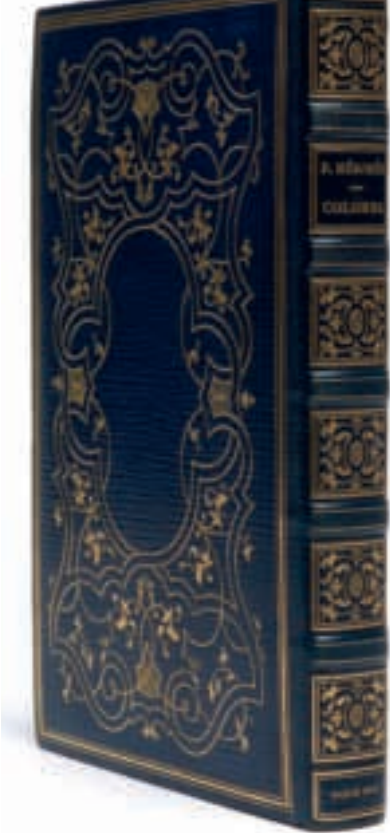
53



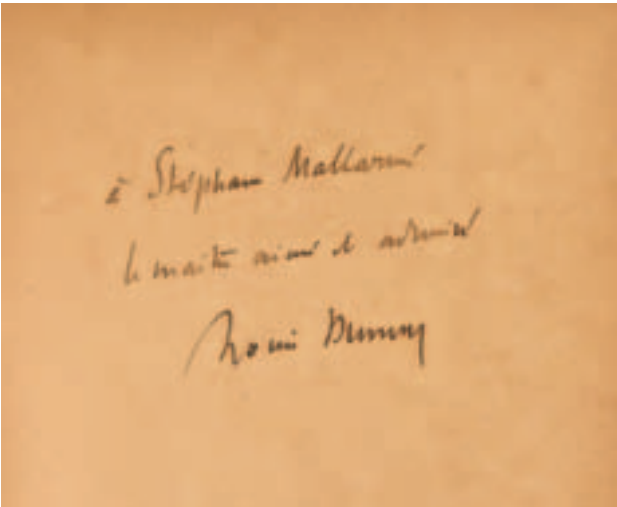
54



55



51



56
Alfred de MUSSET

UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL

Paris, Renduel, 1833.

1 volume in-8. Reliure d'époque. Demi-cuir de Russie bleu, dos lisse orné de filets et de fleurons dorés.

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le titre :

« A ma bonne tante / Alf^e de M^t »

Emouvant exemplaire de la tante de l'auteur.

Cette première livraison d'*Un spectacle dans un fauteuil* contient : *Au lecteur*, *Dédicace*, *La Coupe et les lèvres*, *À quoi rêvent les jeunes filles*, et *Namouna*.

L'envoi porté par Alfred de Musset est probablement adressé à sa tante Nanine. Au sujet de ce personnage et des relations qu'elle entretenait avec son neveu, Paul de Musset, dans la biographie qu'il a consacrée à son frère, rapporte l'anecdote suivante : *« Il avait commis je ne sais quelle peccadille, et sa jeune tante Nanine, pour laquelle il avait une tendresse toute particulière, lui déclara que, s'il continuait ainsi, elle ne l'aimerait plus.*

— *« Tu crois cela, lui répondit-il ; mais tu ne pourras pas t'en empêcher.*

— *Si fait, Monsieur ; » reprit la tante. Et, pour donner plus de poids à cette menace, elle prit l'air le plus sévère qu'elle put. L'enfant un peu inquiet la regardait avec attention, épiant les moindres mouvements de sa physionomie. Au bout de quelques minutes, il remarqua un sourire involontaire et s'écria :*

- *« Je te vois que tu m'aimes ! »*

Emouvant exemplaire dédicacé du premier volume d'*Un spectacle dans un fauteuil* (les deux suivants paraîtront l'année suivante).

4 000 – 6 000 €

57
Alfred de MUSSET

UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL

Paris, Renduel. 1833. 1 vol.

Un spectacle dans un fauteuil. Prose. 1 vol.

Paris, Librairie de la Revue des Deux Mondes ; Londres, Baillière. 1834. 2 vol.

3 volumes in-8. Reliure postérieure. Demi-marquain vert à grain long à coins, dos lisses ornés, couverture et dos. Beaux exemplaires. La seconde livraison (prose) est rare.

Provenance :
ex libris J. V. P.

3 000 – 4 000 €

58
Henri de RÉGNIER

SITES

Paris, Léon Vanier, 1887.

In-8. Reliure signée de Stroobants. Demi-marquain bleu canard à coins à la Bradel, tête dorée, couverture conservée.

Édition originale.

Envoi autographe signé à Félix Fénéon.

Des bibliothèques Barthou et Lucien-Graux.

Rare exemplaire, de prestigieuse provenance.

1 500 – 2 000 €

59
Henri de RÉGNIER

POÈMES ANCIENS ET ROMANESQUES

Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1890.

In-8. Reliure signée de Loiseilier. Plein vélin ivoire à recouvrement, filet rouge en encadrement des plats ; dos lisse, titre et fleuron calligraphiés en rouge et noir, tranches dorées. Couverture imprimée en noir conservée.

Édition originale. Un des 15 exemplaires de tête sur papier de Hollande (seul grand papier), non justifiés

Exemplaire enrichi d'un poème autographe signé, « A Pierre Louÿs » (sonnet).

1 page in-8 à l'encre violette.

L'exemplaire de Pierre Louÿs enrichi d'un sonnet autographe.

Pierre Louÿs et Henri de Régnier se rencontrèrent à l'un des mardis de Stéphane Mallarmé, en juin 1890. C'était alors le plus en vue des jeunes poètes symbolistes et Pierre Louÿs concevait pour ses poemes une sincère admiration, au point d'effectuer une traduction latine d'une des pièces de ces *Poèmes anciens et romanesques*.

Ce recueil, le troisième publié par son auteur, compte au nombre de ses plus beaux avec ses « *vers mystérieux dont l'harmonie a quelque chose de magique* ».

Le poème autographe monté en tête de cet exemplaire illustre bien la tonalité du recueil et la sensibilité d'Henri de Régnier : *« La maison du passé chancelle où l'astre mort / De tes espoirs et de tes jours fit une cendre…*

/ Le tentateur trophée au mur est las de pendre ; / Prends-y la clef magique et la bague et le cor. »

A l'époque de la publication du volume les deux jeunes gens entretenaient donc les meilleures relations du monde. La situation allait brusquement changer en 1894 lorsqu'ils tombèrent tous deux amoureux de Marie de Heredia. On connaît l'histoire : la candidature de Régnier fut préférée par la famille, et Louÿs profondément meurtri. Plus tard Louÿs eut un fils naturel avec Marie, et la situation familiale se compliqua encore en 1899 lorsqu'il épousa Louise de Heredia, devenant ainsi le beau-frère d'Henri de Régnier.

Provenance :
Pierre Louÿs ; Charles Hayoit (ex-libris).

4 000 – 6 000 €

60
Arthur RIMBAUD

ŒUVRES

Paris, Mercure de France, 1898

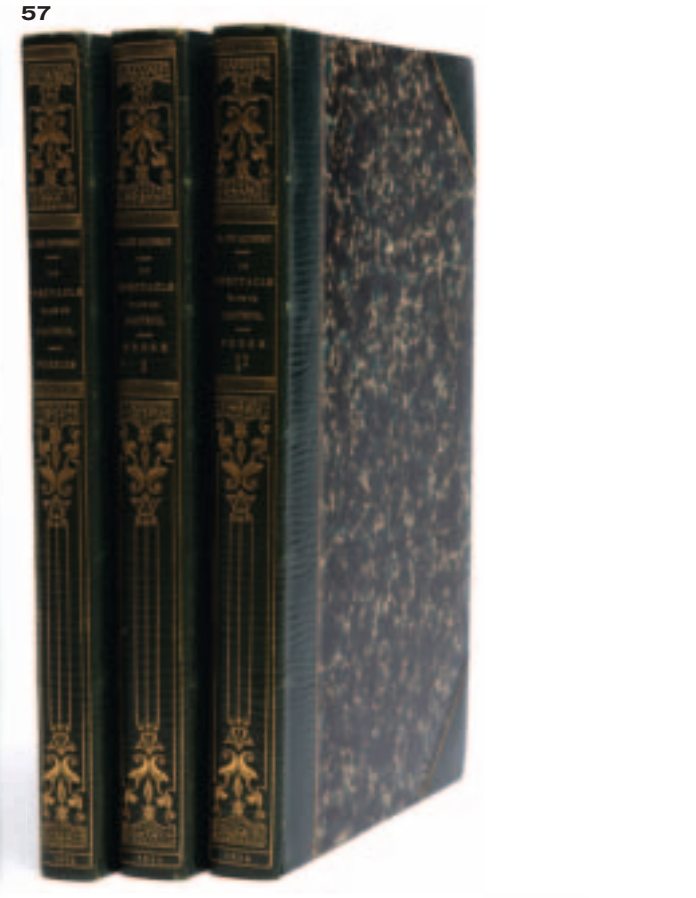
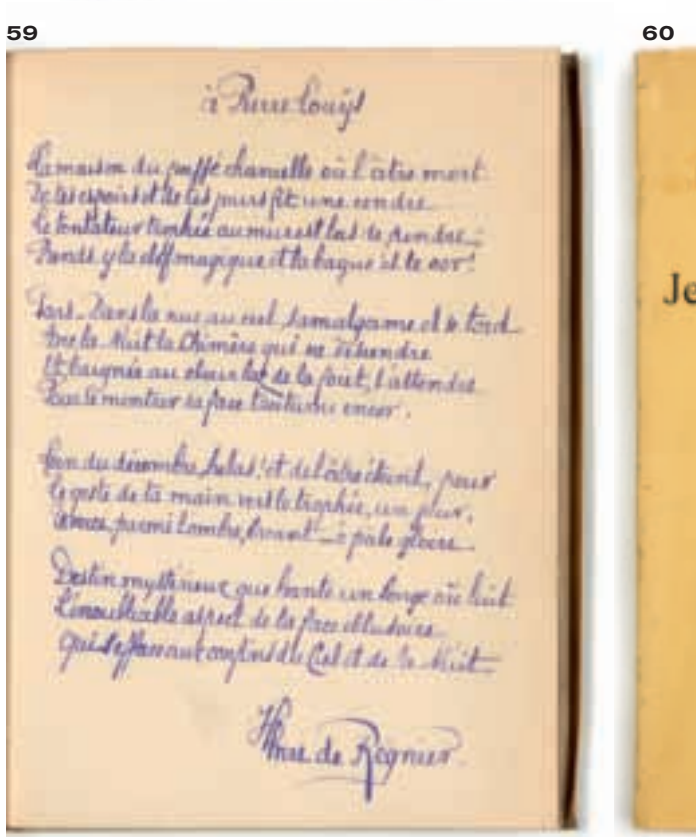
In-8, broché. Couverture jaune imprimée en noir. Portrait de Rimbaud par Fantin-Latour en frontispice.

Édition collective, en partie originale.

Un des 15 exemplaires sur papier de Hollande (n° 15), seul grand papier.
Importante édition donnée par Paterne Berrichon et Ernest Delahaye. Les éditeurs se justifient de publier une production poétique qu'Arthur Rimbaud avait méprisée à la fin de sa vie : *« Le mal était fait ; les œuvres littéraires de Rimbaud trônaient dans la notoriété. Aucune bonne volonté, aucune force n'eussent pu, désormais, les en détacher pour les restituer à l'oubli voulu. »*

Rare et recherché en grand papier.

5 000 – 7 000 €



61
Arthur RIMBAUD

UNE SAISON EN ENFER
Bruxelles, Alliance typographique (M.-J. Poot et Compagnie), 1873
In-12. Reliure doublée signée de Canape. Plein maroquin noir janséniste, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre et date au palladium ; contreplats de maroquin rouge dans un fin encadrement de maroquin noir bordé d'un filet au palladium, gardes de moire noire, tranches dorées. Couverture imprimée en rouge et noir conservée. Édition originale.
Superbe exemplaire, sobrement et parfaitement relié par Canape.

8 000 – 10 000 €

62
Edmond ROSTAND
[Maurice TOUSSAINT]

CYRANO DE BERGERAC
Comédie héroïque en cinq actes en vers. Représentée à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 28 décembre 1897.
Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1898.
In-8, maroquin havane, plats ornés d'un décor végétal dans le style Art nouveau composé de listels de maroquin havane, beige, rose et rouge et de deux épées dorées, dos à 4 nerfs orné d'une fleur et d'une épée, titre et nom de l'auteur dorés sur le dos, tête dorée, contreplats ornés d'une bordure de cuir mosaïquée et de fins entrelacs dorés, doubles filets dorés sur les coupes, couverture conservée (Bruxelles, De Samblanx et Weckesser). Édition originale.
Très bel exemplaire enrichi de douze aquarelles originales non signées, dont trois in-texte et neuf hors-texte. Ces illustrations sont attribuées à Maurice Toussaint (1882-Ecully 1974) connu comme peintre, affichiste et illustrateur sensible à l'histoire, aux arts militaires et à la marine. Joint un bulletin de souscription du portrait de M. Edmond Rostand, exécuté à l'eau-forte par Fernand Desmoulin : «Ce portrait (...) est du format de «l'Aiglon» et de «Cyrano de Bergerac» et peut, par suite, prendre place dans l'un ou dans l'autre de ces ouvrages». Joint également une lettre manuscrite du relieur Weckesser, adressée à Monsieur Houtart, client de la maison, lui demandant le prêt de cet ouvrage relié par leurs soins afin de l'exposer à Anvers dans les nouvelles salles de la maison Pantin en mai 1904.

4 000 – 5 000 €

63
SAINT-POL ROUX

LE BOUC ÉMISSAIRE
Paris, 1889.
In-4. Reliure signée de Semet & Plumelle. Demi-percaline à la Bradel. Couverture conservée. Édition originale. **Un des 5 exemplaires de tête sur japon impérial.**
Joint : lettre autographe du libraire Carteret à Louis Broder.

1 500 – 2 000 €

64
SAINT-POL ROUX

LES REPOSOIRS DE LA PROCESSION,
TOME I^{er}
Paris, Mercure de France, 1893.
In-8. Reliure signée de M. Godillot. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée sur témoins, couverture et dos conservés. Édition originale.
Joint : Reproduction d'un portrait de l'auteur avec dédicace autographe signé de Saint-Pol Roux à Lugné Poë.

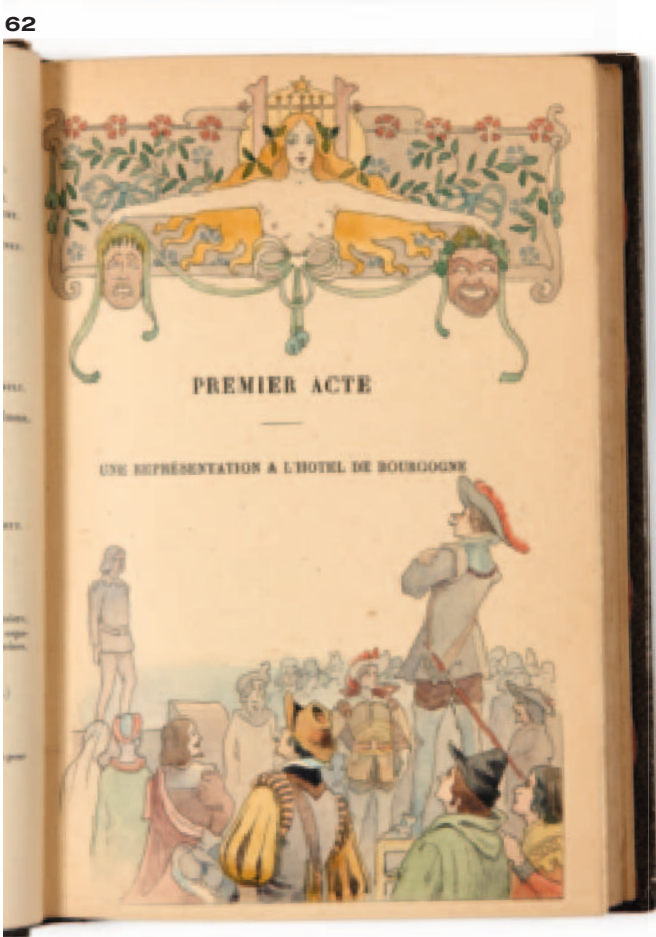
500 – 700 €

65
George SAND

LÉLIA
Paris, Henri Dupuy, imprimeur-éditeur, L. Tenré, libraire, 1833.
2 volumes in-8. Reliure de l'époque signée d'Ottmann. Demi-cuir de Russie aubergine à coins, filets dorés aux coins et aux mors, dos lisses ornés d'une frise verticale, titre doré, tranches cailloutées. (Légères rousseurs éparses.) Édition originale très rare. « *C'est, avec Indiana, un des ouvrages de cet auteur les plus rares et les plus estimés.* » (Carteret). Exemplaire sans mention fictive de « seconde édition ». « *Rare et très recherché.* » (Clouzot).
La reliure est signée d'Ottmann, qui exerçait à l'époque rue Hautefeuille.

Provenance :
Charles Fournier (cachet et initiales manuscrites). Né en 1833, il fut notaire à La Rochelle, ville dont il devint maire avant d'être élu député de la Charente-Maritime de 1876 à 1878, dans les rangs du groupe bonapartiste de l'Appel au peuple.
Très bel exemplaire en rare reliure signée de l'époque.

2 000 – 3 000 €



66

STENDHAL

RACINE ET SHAKSPEARE

Paris, Bossange père, Delaunay et Mongie. 1823. [Impr. Anthelme Boucher]. In-8, broché. Couverture bleue imprimée en noir.

Avec :

Racine et Shakespeare, N°II, ou Réponse au manifeste contre le Romantisme, prononcé par M. Auger dans une séance solennelle de l’Institut.

Paris, A. Dupont et Roret, Libraires, 1825.

In-8, broché. Couverture beige imprimée en noir.

2 volumes placés sous étuis-cigare et réunis dans une boîte à système de percaline brune signée de Renaud Vernier et datée de 1992.

Éditions originales rares de ces fameux essais polémiques de Stendhal défendant le romantisme contre le classicisme. Ils ont été publiés en opuscules séparés, à deux ans d’intervalle, et ne furent réunis en un seul volume qu’après la mort de Stendhal en 1854.

Beaux exemplaires brochés, tels que parus.

4 000 – 6 000 €

67

STENDHAL

VIE DE ROSSINI ORNÉE DES PORTRAITS DE ROSSINI ET DE MOZART

Paris, Chez Auguste Boulland et Cie, 1824.

2 volumes in-8. 1 portrait gravé par Tardieu d’après Léopold Beyer et 1 portrait non signé.

Brochés, non rognés, couvertures rosées imprimées. L’ensemble placé sous chemises demi-marquin vert à grain long, dos ornés d’un fer romantique et de roulettes ornementales dorés, pièces de titres marquin noir, lettres dorées. Étui bordé. (Rares rousseurs, dos légèrement passés.)

État excellent.

Édition originale. Rare.

Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque d’Adrien de Gasparin, avec son cachet apposé aux pages de titre des deux volumes. Adrien, comte de Gasparin (1783-1862), agronome et homme politique français, fut ministre de l’Intérieur sous la monarchie de Juillet (1836), avant de diriger l’institut agronomique de Versailles, où ses travaux déterminants sur l’agriculture contribuèrent à faire de l’agronomie une science positive. Pair de France, il fut élu à l’Académie des Sciences en 1840.

Stendhal et lui se fréquentèrent dans le salon d’Etienne Delécluze dans la deuxième partie des années 1820 et le comte lui rendit encore visite lors de son dernier poste à Civita-Vecchia, convenant avec lui, nous dit Henri Martineau, « *que pour habiter un pareil trou, il fallait avoir tué père et mère* ».

4 000 – 6 000 €

68

STENDHAL

PROMENADES DANS ROME

Paris, Delaunay, 1829

2 volumes in-8. Reliure de l’époque. Demi-veau vert, double filet doré aux mors ; dos à 4 nerfs plats ornés de filets dorés, caissons encadrés de filets dorés. Étui. (Dos légèrement passé, quelques rousseurs.)

Édition originale de ce chef-d’œuvre de la littérature de voyage, dans une belle reliure romantique strictement d’époque.

Cet ouvrage est illustré de 2 frontispices gravés sous serpentes exécutés par Couché d’après Civeton : une Vue de Saint-Pierre de Rome et la Colonne Trajane. Il comporte 4 schémas dans le texte (p. 77) et une planche dépliante à la fin du premier volume. Plan des vestiges de Rome antique dans ses deux états.

Ce récit de voyage se présente comme un journal, daté jour après jour, qui s’étend du 7 juin 1828 au 23 avril 1829. Alors que le « voyage en Italie » est devenu depuis deux siècles un rite de formation pour la jeunesse européenne des classes aisées, Stendhal, en fin connaisseur de la ville éternelle, en donne un tableau vivant, plein d’anecdotes et de descriptions de la vie romaine, en même temps qu’un véritable guide pratique pour les voyageurs. A la fin de l’ouvrage, il a consigné, à la façon de nos guides actuels, un circuit en dix jours, avec deux sites ou monuments à visiter par journée.

2 000 – 3 000 €

69

Paul VERLAINE

PARALLÈLEMENT

Paris, Léon Vanier, 1889.

In-12, broché. Couverture beige rempliée imprimée en noir. Étui-chemise demi-marquin brun de P. L. Martin.

Édition originale.

Exemplaire enrichi d’un billet autographe signé de Paul Verlaine à Léon Vanier, daté du 20 septembre [1887] (reconnaissance de dette pour la somme de 5 francs).

Bien complet de la pièce « Chasteté » encartée par Léon Vanier, qui paraîtra dans *Bonheur*.

Bel exemplaire broché avec un billet autographe de Paul Verlaine.

2 000 – 2 500 €

70

Paul VERLAINE

FEMMES

Imprimé « sous le manteau » et ne se vend nulle part [Bruxelles, Henri Kistemaeckers], 1890.

In-8, broché. Couverture de papier teinté ne portant que le nom de l’auteur imprimé en noir. Vignette libre sur le titre. Étui-chemise demi-marquin framboise à bande signé d’Alix.

Édition originale, tirée à 175 exemplaires (150 numérotés de 1 à 150 et 25 marqués de A à). Ex. n° 62 justifié à l’encre rouge.

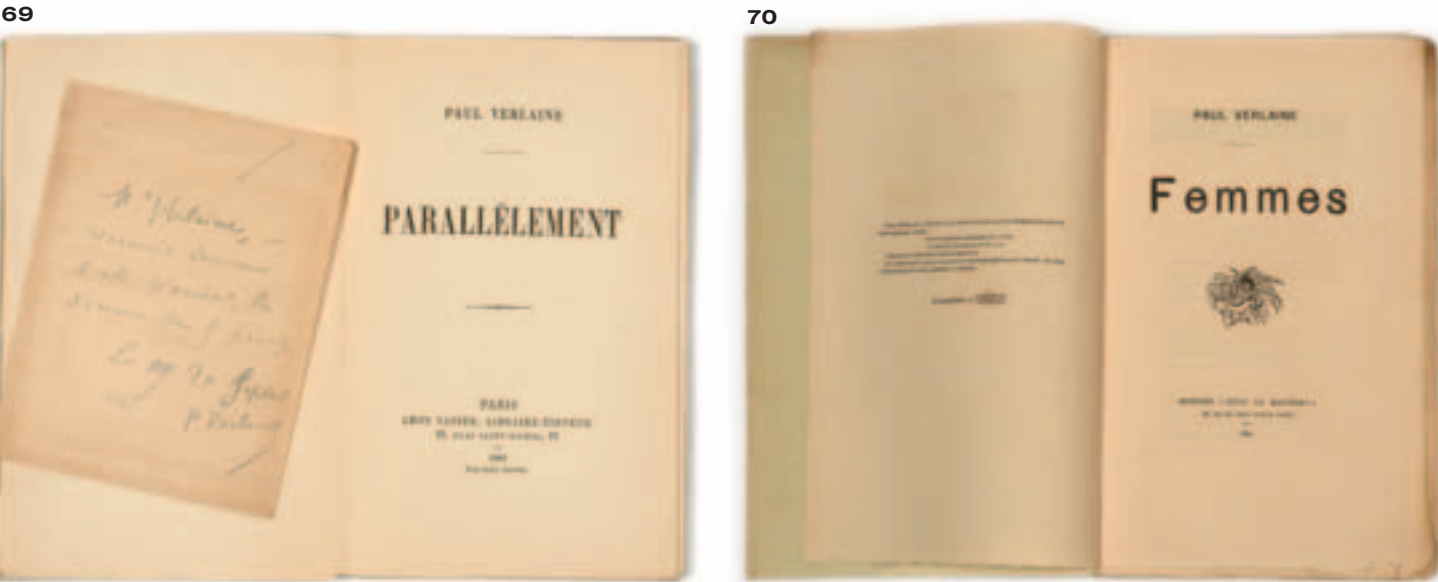
Célébration poétique de la débauche hétérosexuelle, *Femmes* vient compléter les saphiques *Amies*, parues vingt-deux ans plus tôt.

Cette édition clandestine fut publiée à Bruxelles par Henry Kistemaeckers, éditeur des naturalistes, des proscrits de la Commune et d’ouvrages licencieux, activité qui lui vaudra dix-huit procès de 1880 à 1902.

On dit que c’est par Paterne Berrichon que Paul Verlaine aurait signé avec lui, après avoir échoué à s’entendre directement avec Edmond Deman

Parfait exemplaire, tel que paru.

4 000 – 6 000 €



71

Paul VERLAINE

BONHEUR

Paris, *Léon Vanier*, 1891.

In-12. Reliure doublée signée d'Yseux, succ. de Thierry Simier. Plein maroquin havane janséniste, dos à cinq nerfs, titre doré, contreplats de maroquin brun encadrés de maroquin havane, gardes de moire dorée, contregardes de papier flammé ; tête dorée sur témoins. Couvertures chamois imprimées en noir conservées. Édition originale. Un des 55 exemplaires sur papier de Hollande (n° 6), seul grand papier, justifié par Léon Vanier.

Bel exemplaire sur hollande, à toutes marges.

Bonheur est un recueil que Paul Verlaine porta longtemps en lui.

Il l'annonce dès 1885, affirmant son intention de donner ainsi un

« triptyque » catholique, dont *Sagesse* et *Amour* forment les deux premiers volets.

Un des poèmes du recueil expose son intention : « Un projet de mon âge mûr / Me tint six ans l'âme ravie / C'était d'après un plan bien sûr / De réédifier ma vie. » Dans *Bonheur*, Paul Verlaine transfigure les accidents de sa vie personnelle (le souvenir de sa femme Mathilde, son aventure avec Rimbaud, son amitié pour Lucien Léтиноis) et les transpose sur un plan supérieur.

Dans le même temps, il adopte une nouvelle esthétique. Il veut une poésie « dure », opposée aux grâces et aux évanescences de ses premiers recueils. Il entend être « absolument soi-même », « clair absolument », faire des vers « comme l'on marche devant soi ».

1 000 – 2 000 €

72

Paul VERLAINE

ODES EN SON HONNEUR

Paris, *Léon Vanier*, 1892.

Épreuves corrigées.

In-12. Reliure signée de Canape et datée de 1912. Maroquin havane janséniste, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre doré, bordure intérieure de maroquin havane ornée de 5 filets dorés, coupes filetées. Jeu complet des épreuves corrigées de l'édition originale d'*Odes en son honneur*. Il porte les cachets de l'Imprimerie Hérissey à Évreux, datés des 26 et 28 novembre 1892.

Précieux exemplaire portant 70 corrections autographes à l'encre :

rectification de ponctuation, mais aussi mots modifiés et même certains membres de vers, ainsi p. 38 :

« Quand aux fruits leur primeur *au fond nous est égal* »

Corrigé en

« Quand aux fruits leur primeur, ça nous est bien égal »

Le volume ne parut qu'en mai 1893 et présente encore quelques

corrections supplémentaires.

Paul Verlaine écrivit les *Odes en son honneur* pour célébrer Philomène Boudin. Celle-ci, une prostituée qu'il avait rencontrée avant 1890, devint sa maîtresse, bientôt en concurrence avec Eugénie Krantz, ce qui n'alla

pas sans orages. Délaissé par Eugénie durant son séjour à Broussais de juillet 1893, il reçut donc les visites assidues de Philomène, qu'il songea même à épouser cette année-là. Aussi, un rêve de douceur conjugale plane-t-il, à peine voilé d'une impalpable ironie, sur ces vers pleins de tendresse et de complicité amoureuse, paisible, qui contrastent avec la passion sulfureuse qui le liait à Eugénie.

Cependant, certaines pièces érotiques, dans lesquelles il célèbre avec ferveur le corps de sa muse, ne le cèdent en rien à la qualité de *Filles* et à la crudité de *Femmes*.

10 000 – 15 000 €

73

Paul VERLAINE

CONFESSIONS

Notes autobiographiques.

Portrait par Anquetin.

Paris, *Publications du « Fin de siècle »*, 1895.

In-12. Reliure signée de Devauchelle. Demi-maroquin rouge à coins, dos à 5 nerfs, caissons encadrés d'un double filet à froid, tête dorée. Couverture beige imprimée en noir conservée.

Édition originale. Un des trente exemplaires sur papier de Hollande (n° 7) numéroté et signé sous le portrait par Paul Verlaine.

Très bel exemplaire à toutes marges.

La première partie de cette autobiographie avait paru dans *Fin de siècle*, du 30 septembre au 22 novembre 1894. La seconde est inédite. Le poète y revient sur son enfance, sa découverte de la sensualité, ses rencontres, sa passion pour la boisson et ce qu'il appelle son « étrange vie privée ».

Provenance :

Charles Hayoit (ex-libris).

2 000 – 3 000 €

74

Paul VERLAINE

ŒUVRES POSTHUMES

Vers et proses.

Paris, *Librairie Léon Vanier, Editeur – A. Messein Successeur*, 1903.

Fort in-8. Reliure de l'époque signée de Fammarion-Vaillant. Demi-maroquin vert foncé à coins, filet doré aux charnières et aux coins, dos lisse à décor doré, titre doré, tête dorée sur témoins. Couverture et dos conservés (montés d'une pièce au début du volume). Étui moderne.

Édition originale. Un des 15 exemplaires de tête du japon (n° 4, justifié par l'éditeur), avant 15 hollande.

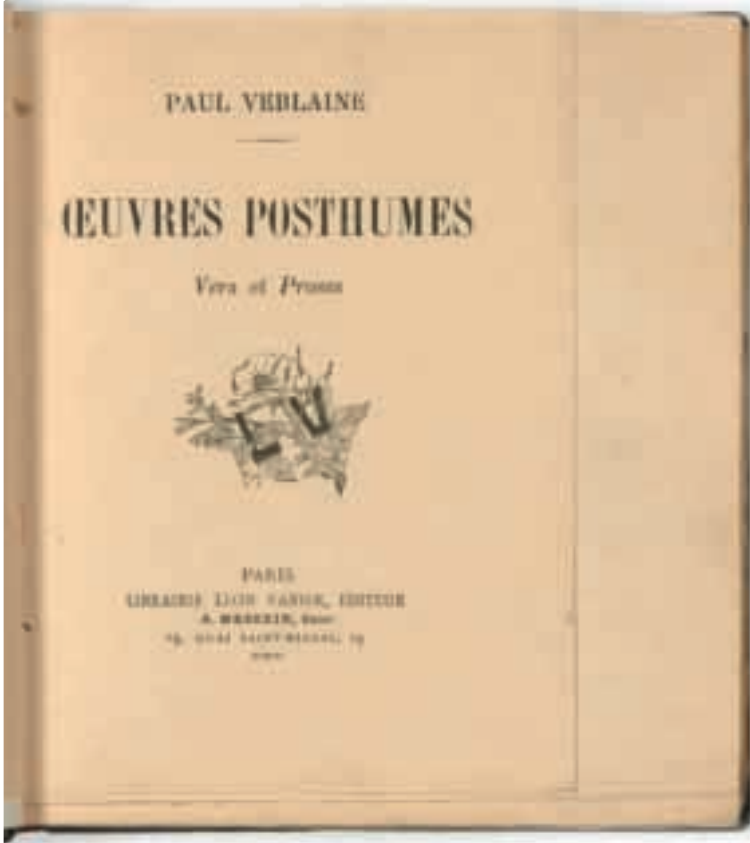
Superbe exemplaire en tirage de tête de cette importante publication, qui offre plus de 100 poèmes non recueillis ou inédits du vivant de Verlaine.

3 000 – 4 000 €

72



74



71



73



75
Alfred de VIGNY

LE MORE DE VENISE, OTHELLO

Paris, LevassEUR, 1830.

In-8. Reliure signé de Noulhac. Demi-maroquin brun à grain long à coins, filets dorés aux coins et aux mors ; dos lisse orné d'une frise verticale dorée. Couvertures chamois clair imprimées en noir conservées. Chemise, étui. Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un billet de Mademoiselle Mars, interprète du rôle de Desdémone au peintre Isabey et d'une lettre autographe signée d'Alfred de Vigny au baron Taylor à propos des décors de la pièce.

Très bel exemplaire enrichi d'une lettre sur la pièce.

Représenté à la Comédie Française le 24 octobre 1829, *Le More de Venise* constitua le premier Shakespeare ressemblant à l'original monté sur une scène française. Alexandre Dumas raconte : « *Malgré une violente opposition, Othello réussit. Pour la première fois, on entendait les rugissements de la tragédie africaine et l'on s'émut, l'on frissonna, l'on frémit aux sanglots de cette terrible colère.* »

Le présent exemplaire est enrichi, outre d'un charmant billet de M^{lle} Mars, interprète du premier rôle féminin, d'une importante lettre autographe d'Alfred de Vigny au sujet du décor de la pièce : « (...) *le second acte n'aura besoin décidément que d'une décoration, celle du port de Chypre comme vous l'avez si parfaitement improvisée avec un corps de garde à droite et la citadelle à gauche. Seulement il faudra précisément conserver le passage du héraut d'armes suivi du peuple. Il est jeté là pour séparer la sortie d'Othello et d'Yago de leur rentrée et suppléer aux changements de décoration.* »

Provenance :

Docteur E. Périer (ex-libris).

4 000 – 6 000 €

76
Alfred de VIGNY

PARIS. ELÉVATION

Paris, Charles Gosselin, 1831.

In-8. Reliure demi-veau rouge à coins, dos lisse, titre doré au long orné de deux fleurons, tête dorée. Non rogné. Couvertures jaunes imprimées en noir conservées. Étui. Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *A Monsieur Henri Castilblaze de la part de l'auteur / Alfred de Vigny* ».

Monté sur onglet : Poème autographe signé et daté « janvier 1843 ».

Fragment de 29 vers. 2 pages in-4 oblongues à l'encre noire.

Joint à l'exemplaire : lettre autographe de Jean de Brye datée Paris, 30 décembre 1831.

Précieux exemplaire enrichi d'un envoi et d'un poème autographe.

5 000 – 6 000 €

77
Alfred de VIGNY

LA MARÉCHALE D'ANCRE, DRAME

Paris, Charles Gosselin, 1831.

In-8. Reliure signée de G. Mercier et datée de 1914. Demi-maroquin rouge à grain long à coins, dos lisse entièrement orné d'une frise à l'or, couvertures conservées.

Lithographie de Tonny Johannot hors-texte.

Édition originale.

Bel exemplaire.

1 500 – 2 000 €

78
Alfred de VIGNY

LES DESTINÉES

Poèmes philosophiques.

Paris, Michel Lévy. 1864.

In-8. Portrait de Vigny d'après Adam Salomon en frontispice

Reliure signée de G. Mercier succ. de son père et datée 1914. Demi-maroquin rouge à grain long à coins, filets dorés aux coins et au mors ; dos lisse entièrement orné d'une frise verticale dorée. Couvertures vertes imprimées en noir conservées.

Édition posthume en partie originale de ce célèbre recueil, le plus beau d'Alfred de Vigny, imprimé sur vélin fort.

Il contient, entre autres, parmi les plus célèbres poèmes d'Alfred de Vigny : *La Maison du berger*, *La Mort du loup*, *La Flûte*, *La Bouteille à la Mer* et *L'Esprit pur*. *La Maison du berger* et *La Bouteille à la mer* avaient paru précédemment en plaquettes, devenues rarissimes.

Bien complet du portrait sur Chine monté, d'après une photographie d'Adam Salomon, lequel manque souvent.

Très bel exemplaire.

2 000 – 3 000 €

79
Alfred de VIGNY

JOURNAL D'UN POÈTE

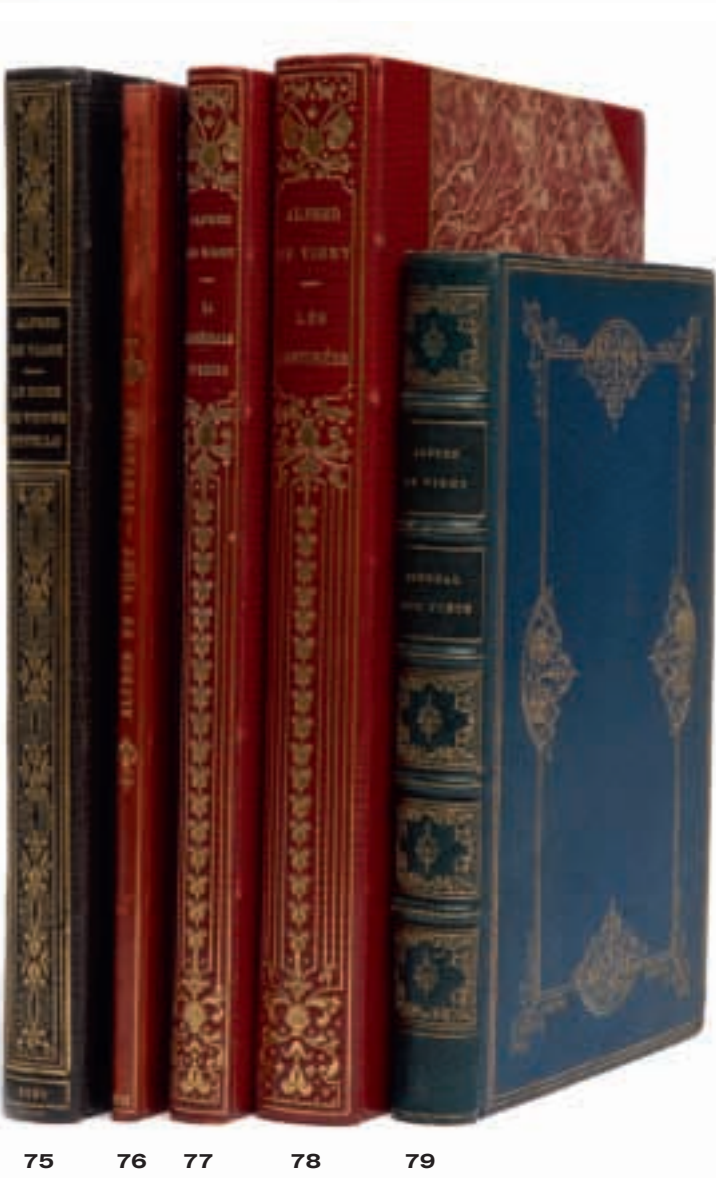
Paris, Michel Lévy frères, 1867.

In-12. Reliure signée de Cottin-Simier. Plein maroquin bleu roi.

Plats ornés d'un bel encadrement quadrilobé orné de fleurons, dos à nerfs, caissons décorés aux petits fers, dentelle intérieure, tête dorée, coupes filetées.

500 – 600 €

76



75

76

77

78

79



II

Manuscrits du XIX^e siècle

80

Théodore de BANVILLE

3 POÈMES AUTOGRAPHES SIGNÉS

« **A Millet** » (sonnet). 1 page in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Beau poème célébrant le peintre.

« Ô Millet ! sous les vastes cieux

Tu regardais, penchant la tête,

Peintre à l'âme de poète,

Grand orphique silencieux ! (...) »

« **Au jardin** ». 16 vers. 1 page in-4 à l'encre novire sur 1 feuillet de papier vélin.

Joli poème bucolique.

« Dans le jardin rempli de joie et de silence

L'oiselle sur le bord d'un gai panier fleuri

Se penche, et cependant l'oiseau, grimpé sur l'arbre,

Lui chante : Je voudrais être votre mari (...) »

« **Espérance** ». 32 vers. 1 page in-folio à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Manuscrit de travail comportant 6 corrections autographes et 2 strophes ajoutées en marge.

Beau et douloureux poème patriotique.

Ce poème inspiré de la guerre de 1870 a paru dans *Idylles prussiennes*, publié chez Alphonse Lemerre en 1871.

« Cher être pour qui nuit et jour

Frémit notre âme révoltée,

Patrie, ô notre seul amour,

O ma patrie ensanglantée ! (...) »

4 500 – 6 000 €

81

Théodore de BANVILLE

2 POÈMES AUTOGRAPHES SIGNÉS

« **À Émile Bergerat** ». 54 vers, daté 21 mai 1878. 3 pages in-4 à l'encre noire sur 3 feuillets de papier vélin.

« **La Vie moderne** ». 76 vers, sans date. 3 pages in-4 à l'encre noire sur 3 feuillets de papier vélin.

Reliure signée de Lucien-Edouard Petitot

Demi-percaline bleue à la Bradel. Pièce de titre, titre doré au long :

« Pièces de vers ».

Deux beaux poèmes de Théodore de Banville, dont l'un contenant un affectueux portrait de Victor Hugo.

Ces deux poèmes ont été recueillis dans *Dans la fournaise*, recueil posthume rassemblant les dernières poésies de Théodore de Banville.

Le premier, paru sous le titre « L'Année cruelle », est dédié au poète et journaliste Émile Bergerat (1845-1923). C'est un bel exemple de la fantaisie du poète qui n'hésite pas à aller jusqu'au calembour :

« Oui, j'aimerais mieux être, ô mon cher Bergerat,

Chien dans la rue, ou bien dans une auberge rat,

Ou mesurer du drap d'Elbeuf par centimètres,

Que de faire ce dur métier d'homme de lettres!

Eh! quoi, toujours pâlir ainsi que Deburau,

Et, les yeux sur le cuir violet d'un bureau,

Sans avoir su quel crime ici-bas l'on expie,

Entasser en monceau des feuillets de copie!

Ah! je n'étais pas né pour ce fatal destin ! »

La fin est une évocation de Victor Hugo :

« Un vieillard passe, ayant sur sa barbe de neige

L'âpre sérénité des glaciers blancs et clairs

Que vient traverser l'or fulgurant des éclairs;

Sa tempe, mille fois par la douleur broyée,

Semble une roche dans l'ouragan foudroyée;

(...)

Quel est donc ce passant? Vient-il de Chicago?

On me répond: Non, c'est monsieur Victor Hugo ! »

Le second a été publié sous le titre « Aimer Paris ». Il est daté dans le recueil du 10 avril 1879. C'est un hymne à la beauté de la ville moderne :

« Artiste, désormais tu veux peindre la Vie

Moderne, frémissante, avide, inassouvie,

Belle de douleur calme et de sévérité;

Car ton esprit sincère a soif de vérité.

Vois, comme une forêt d'arbres, la ville immense

Murmure sous l'orage et le vent en démençe;

Ses entassements noirs de toits et de maisons

Ont le charme effrayant des larges frondaisons.

Aime ses bruits, ses voix, ses rires, son tumulte (...) »

3 000 – 4 000 €

82

Théodore de BANVILLE

«A THÉOPHILE GAUTIER»

Poème autographe.

48 vers, daté Novembre 1872.

3 pages in-folio à l'encre noire sur 3 feuillets de papier vélin ch. 201-203 au crayon rouge.

Magnifique hommage poétique rendu par Théodore de Banville à Théophile Gautier.

Ce poème a été publié sous le titre « Ressouvenir » dans *Le Tombeau de Théophile Gautier*, volume d'hommage publié aux éditions Alphonse Lemerre en 1873.

L'auteur d'*Émaux et camées* était mort le 23 octobre 1872. Non seulement les deux poètes étaient liés d'amitié depuis de longues années, mais, par leur souci commun de la perfection formelle, de la légèreté gracieuse, ils furent sans doute ceux dont les esthétiques furent les plus proches.

O toi, Gautier ! sage parmi les sages

Aux regards éblouis,

Toi, dont l'esprit vécut dans tous les âges

Et dans tous les pays,

Tu fus surtout un Grec, et tu contemples

De tes yeux immortels

Les purs profils harmonieux des temples

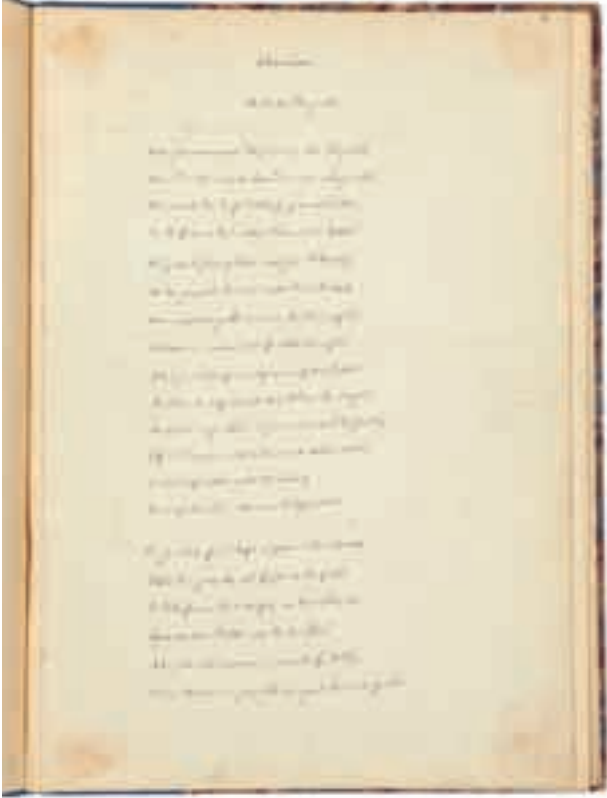
Dans les bleus archipels...

5 000 – 6 000 €

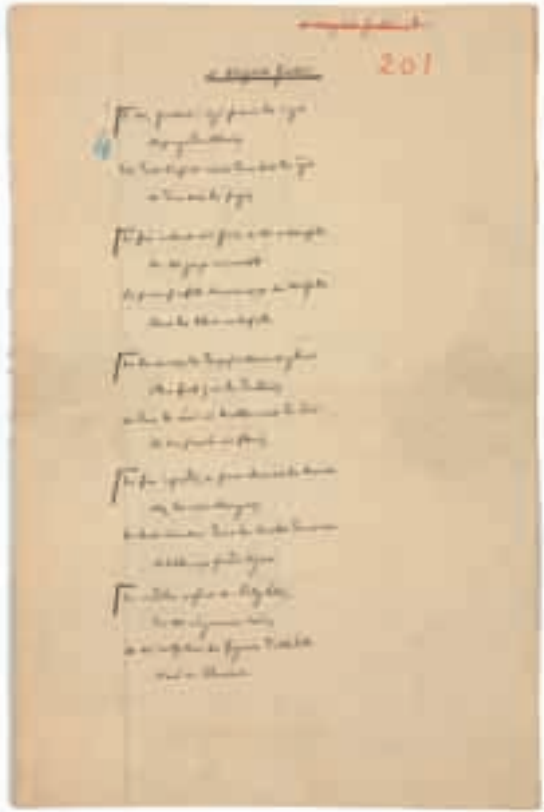
80



81



82



«AU LAURIER DE LA TURBIE»

Poème autographe signé.

38 vers, sans date.

1 page in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Les vers sont suivis d'une lettre à Auguste Lacaussade, datée de Nice, 26 février 1860 : « Voici quelques vers écrits au pied du magnifique laurier de trois cents ans qui domine la montagne de la Turbie. Je vous les envoie pour la revue, et j'espère qu'ils pourront vous plaire par la sincérité du sentiment qui les a dictés (...) ».

Un des plus célèbres poèmes de Théodore de Banville.

Ce célèbre poème fut inspiré à Théodore de Banville lors d'un séjour à Nice, un jour qu'il se rendit au petit village de La Turbie, sur les hauteurs de Monaco. Le poème connut une immense fortune, au point que le végétal éclipsa la gloire du monument-phare du village, Le « Trophée des Alpes ».

Il fut recueilli dans *Les Exilés*, chez Alphonse Lemerre en 1867.

Toi qui jusques au ciel montes, colosse droit,

Et qui poses tes pieds dans le roc dur et froid,

O symbole ! géant ! bel arbre aux feuilles lisses !

Laurier, ma lâche envie et mes saintes délices !

Fantôme que Pindare ému reconnaîtrait !

Compagnon de la Lyre idéale ! Portrait

De tout ce que j'adore et de tout ce qui m'aime !

Arbre mélodieux, grand comme Phoebos même !

Sombre feuillage, hélas ! mon immortel affront ! (...)

4 000 – 6 000 €

«LA LUNE»

Poème autographe signé.

48 vers, sans date.

3 pages in-8 sur 3 feuillets de papier vergé.

Joint : lettre autographe signé de Théodore de Banville à Alfred Aubert, rédacteur de *La Vie lyonnaise*, accompagnant l'envoi de ces vers et précisant : « *Priez votre correcteur de bien vouloir respecter très exactement la ponctuation et l'orthographe de la copie. Surtout qu'il ne mette pas le mot LYS avec un I au lieu de l'Y !* »

Très jolie variation sur « Au clair de la lune ».

Ce poème a été publié dans le volume posthume *Dans la fournaise* (1892) où il est daté d'octobre 1876. Il appartient à la série des « Chansons sur des airs connus ». Théodore de Banville y récrit « Au clair de la lune » en transposant la chanson dans une atmosphère de carnaval vénitien.

Au clair de la lune

Brillent follement

Ta prunelle brune

Et ton sein charmant.

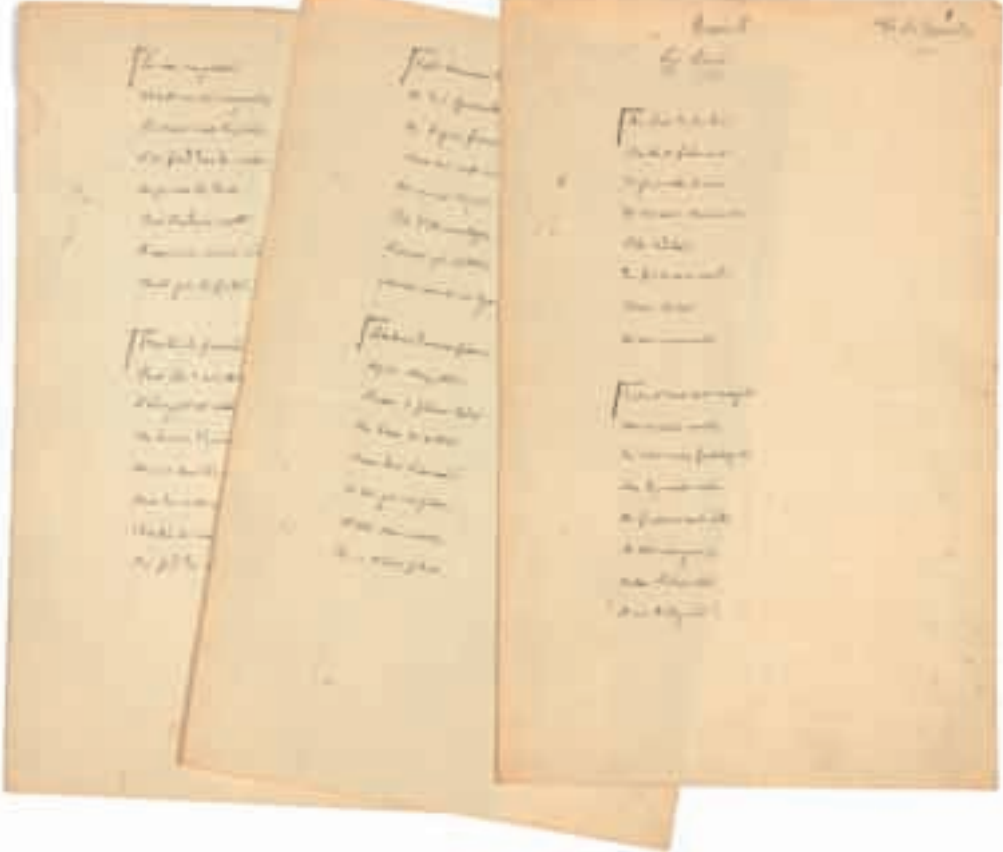
Pâle Cidalise,

Ton front sans rival

Éclaire Venise

Et son carnaval. (...)

2 000 – 3000 €



LES PRINCESSES

Manuscrit autographe complet.
42 pages in-4 et in-8 à l'encre noire sur autant de feuillets de papier vélin.
Très précieux manuscrit complet d'un magnifique recueil poétique de Théodore de Banville.

Les Princesses ont paru en 1874 aux éditions Alphonse Lemerre. Voilà comment Théodore de Banville présenta son projet : « *J'ai tenté la folle entreprise d'évoquer en vingt Sonnets les images de ces grandes Princesses aux lèvres de pourpre et aux prunelles mystérieuses, qui ont été à travers les âges le désir et les délices de tout le genre humain, ayant gardé ce privilège d'être adorées comme Déesses et aimées d'amour, alors que les siècles ont dispersé les derniers restes de la poussière qui fut celle de leurs corps superbes.* »

Ces poèmes furent rédigés entre 1854 et 1874, comme l'indiquent les dates qui figurent au bas de chaque pièce dans ce manuscrit. Chacun des poèmes est précédé d'une épigraphe empruntée à un écrivain ou à un poète : Charles Baudelaire, Victor Hugo, Heinrich Heine, etc. Parmi les figures féminines évoquées par Théodore de Banville, Pasiphaé, Omphale, la reine de Saba, Hérodiade, mais aussi Messaline, Lucrèce Borgia ou Marie Stuart.

Dans un style qui annonce celui des *Trophées* de José Maria de Heredia, Théodore de Banville redonne vie à ces figures mythologiques et historiques par la beauté de ses images et sa virtuosité rythmique. Un extrait du poème consacré à Cléopâtre donnera une idée de l'œuvre :
*La blanche lune, au haut de son vol parvenue,
Baignant les escaliers élancés en plein ciel,
Baise un lit rose où, dans l'éclat surnaturel
De sa divinité, dort Cléopâtre nue.
Et tandis qu'elle dort, délices et bourreau
Du monde, un dieu de jaspe à tête de taureau
Se penche, et voit son sein où la clarté se pose.*

12 000 – 16 000 €

«SATAN EN COLÈRE»

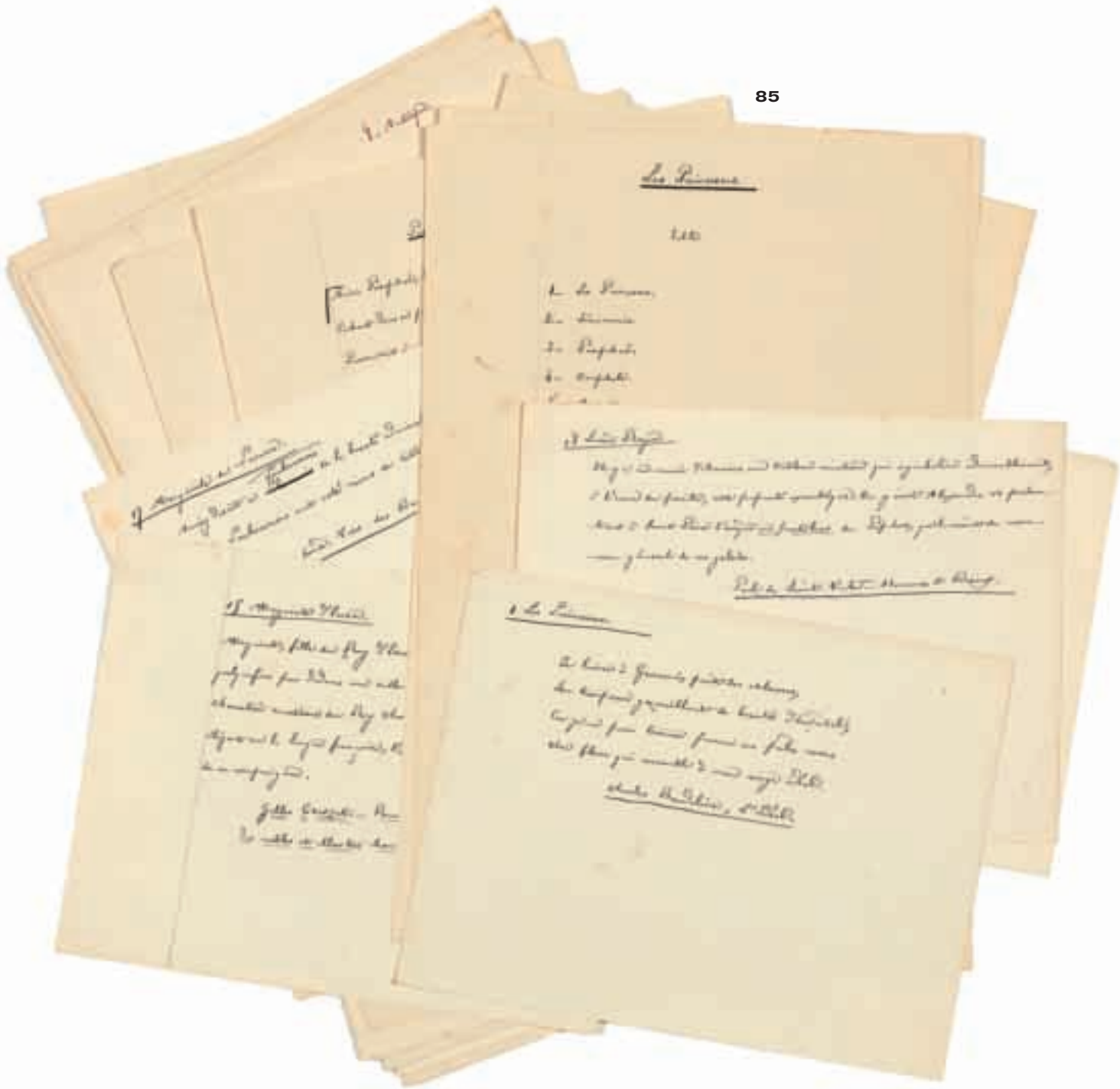
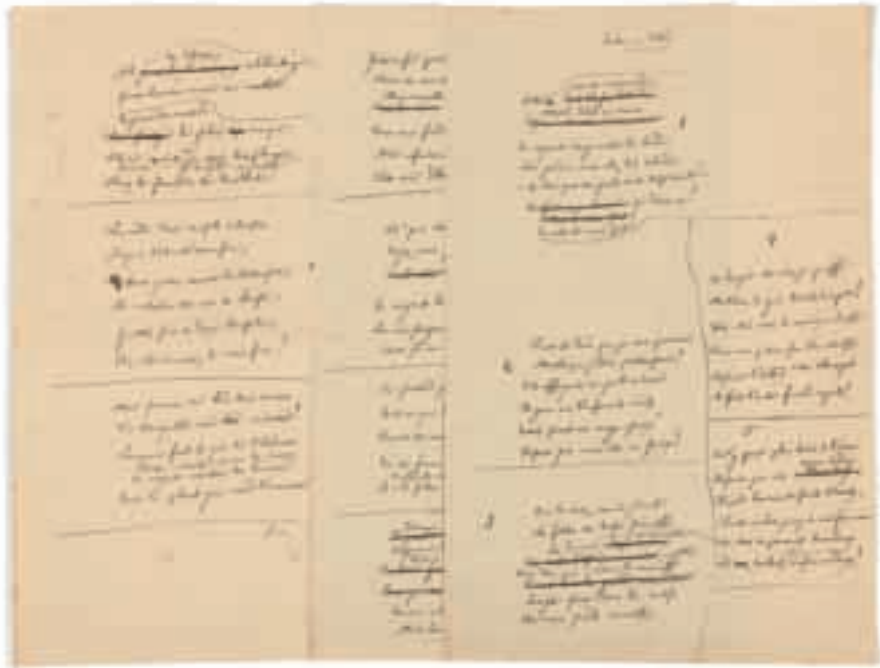
72 vers, sans date.
3 pages in-folio à l'encre noire sur 3 feuillets de papier vélin.
19 mots ou passages corrigés.
Précieux manuscrit de travail d'un poème des *Nouvelles Odes funambulesques* comportant d'importantes corrections.

« Satan en colère » a été publié dans les *Nouvelles Odes funambulesques*, chez Lemerre en 1869. Comme les pièces des *Odes funambulesques* – le chef-d'œuvre de Théodore de Banville –, il s'agit d'un poème de haute fantaisie, mais non dénué de profondeur. Satan y déplore la folie meurtrière des hommes, qui le surcharge de travail :

*« Satan, criant miséricorde,
Appela d'abord au secours
En voyant s'augmenter la horde
Qui, grâce à nous, chez lui déborde,
Si bien que ses grils sont trop courts ! --
Ensuite, il nous fit ce discours (...)
On n'y peut plus tenir à l'aise,
Depuis que vos engins hideux,
Fusils Bonnin et fusils Dreyse,
Font rouler jusqu'à ma fournaise
Un tas de passants hasardeux,
Qui tombent là, coupés en deux ! (...) »*

Ce rare manuscrit de travail offre de nombreuses variantes et repentirs, avec 19 vers remaniés.

3 000 – 4 000 €



CORRESPONDANCE AVEC SON ÉDITEUR, GERVAIS CHARPENTIER (1833-1858)

54 lettres autographes signées pour un total de 108 pages in-4, in-8 et in-12.

Joint : 10 copies de poèmes de Marceline Desbordes-Valmore, 9 reçus autographes ou signés, 1 lettre de Prosper Valmore à Charpentier.

Sous boîte demi-chagrin, monogramme M en pied.

Très riche et émouvante correspondance entre la poétesse et son éditeur.

Gervais-Hélène Charpentier publia au début de son activité éditoriale deux volumes de Marceline Desbordes-Valmore : *L'Atelier d'un peintre* et *Une railleuse d'amour*, en 1833. Quelque années plus tard, en 1838, il lança la fameuse « Bibliothèque Charpentier » destinée à « *fournir à l'histoire ses classiques modernes* », qui connut un grand succès et fait figure d'ancêtre du livre de poche.

Cette correspondance, qui s'étend sur vingt-cinq années, est passionnante à plus d'un titre. Elle donne à voir les rapports entre auteur et éditeur, les tractations, les accords financiers, les tentations de céder aux propositions de la concurrence.

Mais elle permet également de suivre la carrière, de plus en plus difficile, de la poétesse et offre des aperçus sur la société littéraire de l'époque et les drames intimes de sa vie.

La première lettre de cet ensemble concerne *L'Atelier d'un peintre*.

Modestie ou coquetterie, l'auteur semble douter de sa valeur : « Ce livre est une déception (...) J'en suis donc triste pour moi et déçue pour vous, Monsieur (...) Si j'étais riche ou que je le devinsse jamais, vous seriez délivré par ma conscience de cette édition unique qui va vous rester, j'en ai peur ; et vous aurez été le seul confident de cette pâle et inutile révélation. » (22/10/1833)

Pourtant, l'éditeur croit au succès de l'œuvre et lui offre un à-valoir de 1 300 francs, mais Marceline se montre superstitieuse : « *Depuis hier je plus bien triste. J'ai mis dans ma tête que ce nombre treize que vous m'avez donné de L'Atelier du vieux peintre me paraît malheureux. Ayez pitié de cette faiblesse de femme, et reprenez-moi cent francs que je vous envoie.* »

Au fur et à mesure qu'une intimité se noue entre Marceline et son éditeur, les lettres débordent le cadre des questions éditoriales et touchent aux événements de la vie littéraire. Il est question du duel entre Alexandre Dumas et Frédéric Gaillardet à propos de la paternité de *La Tour de Nesle* : « *Voilà donc Monsieur Dumas dans l'horreur des duels ? Que cette vie agitée me fait de peine, quel bel avenir toutes ces scènes orageuses dévorent. Il est écrit que toutes nos chères gloires pâliront dans l'espèce de choléra qui enfievre la France.* » (22/10/1834)

La fin prématurée de la poétesse Elisa Mercœur est également évoquée : « *La mort de mademoiselle Mercœur m'a fait tout le mal que vous pouvez penser. On a trompé cette pauvre fille par de grossières flatteries qui lui ont coûté la vie. Car vous savez si une femme peut vivre de sa plume. Les déceptions déchirantes qui l'attendaient à Paris avec une ambition ardente et une santé frêle ont brisé son talent et son existence.* » (11/03/1835).

Parfois les relations se tendent : « *Vous comprenez bien d'avance que vos traductions vont tuer les miennes. Où avez-vous rêvé une telle perfidie contre moi ? Et puis que deviennent toutes ces poésies éparpillées, les détails que je vous conjure de me donner sur l'édition des Pleurs. Mon Dieu ! comme vous êtes dur pour les provinciaux !* » (19-11-1835).

Elle s'épanche auprès de lui des malheurs qui la frappent, comme la maladie de sa fille Inès, qui mourra en bas âge : « *Ma chère petite Ynès, mon cher et dernier enfant, a lutté trois semaines contre la plus grave maladie. Nuit et jour je l'ai regardée à en perdre la vie – c'était une terrible chose !* » (12-05-1836).

A l'occasion de la publication d'un volume intitulé *Le Salon de lady Betty*, composé de traductions de nouvelles anglaises paru anonymement et auquel a participé Marceline, elle est sur le point de renoncer à l'écriture : « *Ce qui m'a serré le cœur contre cette publication tout à mon insu, c'est que la vérité manque. Pourquoi ? Ce n'était même pas dans votre intérêt ni dans celui de l'auteur qui se cache à tort, puisqu'un homme a le droit d'être critique des femmes dès qu'il l'a dit spirituellement. Moi, je passe ainsi pour être malicieuse et méchante puisque je me moque des pauvres femmes. (...) je n'écirai plus de ma vie, parce qu'il m'a ôté l'espèce d'indulgence et d'amitié que les femmes avaient pour mes nullités inoffensives.* » (12-05-1836).

Plus les années passent, et plus sa situation financière se détériore. La carrière théâtrale de son mari est en panne et elle n'a que sa plume pour subvenir aux besoins de sa famille. Les lettres prennent alors un tour de plus en plus pathétique. « *Vous m'obligeriez beaucoup de m'avancer deux cents francs. Mes amis riches ne savent pas que je suis pauvre. Je n'ai la volonté de ne l'avouer qu'à vous.* » (30-05-1840). « *L'Odéon fermé durant quatre mois me rejette dans une indigence absolue. Je n'ai que ma faible plume pour soutenir ma famille ; ce que je peux écrire est souvent impuissant.* » (8 août 1843)

Lorsque paraît l'édition collective de ses *Poésies* préfacée par Sainte-Beuve, c'est une bouée de sauvetage. « *Nous sommes prêts et le volume choisi est à votre disposition. Monsieur de Sainte-Beuve y a mis un soin dont je suis bien touchée. Je ne vous répéterai pas de quel secours est cette petite barque dans mon naufrage.* » (7-02-1842).

Mais le répit est de courte durée : « *Mon courage commence à chanceler et je vous écris avec ses dernières lueurs.* » (5 novembre 1843). Elle-même démunie, elle tente malgré tout de venir en aide à sa grande amie, la musicienne Pauline Duchambge : « *Depuis trois semaines alitée par la fièvre, je souffre immobile sans pouvoir sauver madame Duchambge. Vous savez comme moi que je n'ai d'autre argent que celui qui me vient de vous. J'ose donc plus pour elle que je n'oserais pour moi ; car je vous demande encore si vous pouvez encore m'en donner, afin de sauver cette chère et pauvre amie. Je n'ai aucun titre pour le demander à Sainte-Beuve, car je ne peux rien lui offrir en retour, et je sais qu'il donne aux malheureux plus qu'il ne gagne.* »

Face à ces appels au secours, à ces demandes d'avances réitérées, Charpentier fit preuve d'une générosité sans faille et soutint la poétesse jusqu'au bout.

Très intéressante et très importante correspondance entre l'une des plus grandes poétesses du XIX^e siècle et son éditeur, où tous les problèmes défilent, de l'angoisse à l'incompréhension ou à la colère, mais où transparait une complicité entre deux acteurs majeurs de l'écriture et de l'édition.

20 000 – 25 000 €



Marceline-DESBORDES-VALMORE

«**LE RÊVE DE MON ENFANT. ÉLÉGIE**»

74 vers, sans date.

3 pages in-8 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin fort chamois.

Poignant poème sur la mort de son enfant.

« Le Rêve de mon enfant » a paru dans *Elégies et poésies nouvelles*, chez Ladvocat en 1825. Il s'agit de l'un des poèmes que lui inspira le premier des grands drames de son existence, la mort de son premier enfant, son fils, Marie-Eugène, à l'âge de cinq ans.

Celui-ci, « né de père inconnu » le 24 juin 1810 était vraisemblablement le fruit de ses amours avec l'écrivain Henri de Latouche.

Ces vers déchirants font irrésistiblement songer à ceux que Victor Hugo écrivit à la mort de Léopoldine : « *Mère ! Petite Mère ! il m'appelait ainsi / Et moi je tressaillais à cette voix si tendre / Tout mon être, tout moi, s'éveillait pour l'entendre / je ne l'entendrai plus… elle n'est plus ici !* » *Pour supporter la douleur, elle imagine que celui-ci communique avec elle et lui raconte le rêve qu'il a fait : « J'ai vu venir vers moi deux anges. Qu'ils sont beaux ! / Leurs habits sont de fleurs, ils portent des flambeaux / Que le vent n'éteint pas. L'un d'eux m'a dit : « Mon frère, / Nous venons te chercher : veux-tu nous suivre ? – Oh ! oui, / Je veux vous suivre… Est-ce fête aujourd'hui ? / – C'est fête ; viens chercher des parures nouvelles. »*

Mais cette vision idyllique cède rapidement le pas au souvenir de l'agonie bien réelle de son enfant : « *Dès lors un mal secret répandit sa pâleur / Sur ce front incliné, qui brûlait sous mes larmes. / Je voyais dans mes bras se faner tant de charmes, / Comme un frêle bouton s'effeuille avant la fleur. / Et moi dans mon malheur, rebelle… suppliante, / Je disputais un ange à l'immortel séjour. Après soixante jours de lutte et d'épouvante, / Je criais vers le ciel : « Encore, encore un jour » ».*

Le poème s'achève sur cette plainte échappée à une feuille tombée de l'arbre : « Déjà la nuit ! déjà ! … le jour était si beau ! »

Notre manuscrit offre de très nombreuses et notables variantes par rapport au texte publié.

2 500 – 3 500 €

Marceline DESBORDES-VALMORE

«**ÉLÉGIE**»

Poème autographe.

52 vers, daté « Lyon ».

2 pages in-8 sur un feuillet de papier vélin chamois.

Une mention au crayon donne le titre définitif sous lequel le poème sera publié en 1825 dans le recueil *Elégies et poésies nouvelles*, « La Fête ». **Magnifique poème de la première période de Marceline Desbordes-Valmore :**

… L'ombre alors me repousse et m'entraîne à la fois.

Oubliant ma faiblesse et ma fièvre brûlante,

Partout pour la saisir j'étends ma main tremblante :

Tout est lui, tout m'appelle, et tout a pris sa voix.

J'ai couru, j'ai suivi des sentiers que j'ignore ;

Demi-nue, insensible au souffle de l'hiver,

J'obéissais, mourante, à ce guide si cher :

Il ne m'appelait plus, j'obéissais encore…

Ce manuscrit offre 7 variantes par rapport au texte publié, dont 2 notables : « Je ne l'ai point rêvé, c'était cet inhumain » au lieu de « C'était… l'ai-je rêvé ? c'était cet inhumain » (v. 36) et « Pâle et silencieuse » au lieu de « Froide et silencieuse » v. 46)

2 000 – 3 000 €

Marceline DESBORDES-VALMORE

«**LE PAPILLON MALADE**»

Poème autographe.

72 vers, sans date.

3 pages in-12 à l'encre noire sur 1 double feuillet de papier vélin.

Précieux manuscrit d'un important poème, offrant huit vers inédits.

Ce poème a paru dans la section « Mélanges » des *Poésies* de Marceline Desbordes-Valmore (Boulland, 1830).

Ce très beau poème décrit la désillusion d'un papillon au soir de sa vie, plein d'une sagesse amère : « *J'ai défini la vie, enfants : c'est un éclair ! / Frères triomphateurs, vos ailes intrépides / S'arrêteront un jour avec étonnement : / Plus de larcins alors, plus de baisers avides ; / Les roses subiront un affreux changement. »* *A quoi réplique à la fin du poème le papillon naissant : « Dors, si tu n'aimes plus ; mais les cieux sont à moi : / J'éclos pour m'envoler, et je risque mes ailes !* »

Notre manuscrit offre dans son début une version différente du texte publié, avec huit vers inédits.

2 500 – 3 500 €

Marceline DESBORDES-VALMORE

«**L'ANGE ET LE RAMEAU**» «**ROMANCE**»

2 poèmes autographes.

2 pages in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Deux beaux poèmes, dont un apparemment inédit.

« L'Ange et le rameau » a paru dans le troisième tome des *Poésies* de Marceline Desbordes-Valmore publié chez Boulland en 1830.

Ce poème de quatre quatrains, qui tous se finissent par ce vers :

« Sois heureux, plus heureux que moi », lui fut inspiré par sa passion

malheureuse pour Henri de Latouche.

Notre manuscrit offre trois variantes notables par rapport au texte imprimé.

v. 2. « *Un ange dans son vol me l'a jeté pour toi* » au lieu de « *L'Ange du souvenir me l'a donné pour toi* ».

v. 9. « *J'ai vu… sans t'y revoir, un humble sanctuaire* » au lieu de « *J'ai respiré l'encens de ce vieux sanctuaire* ».

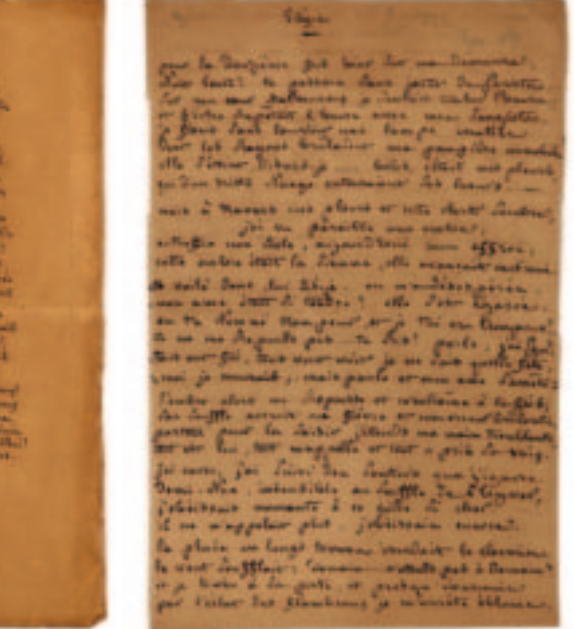
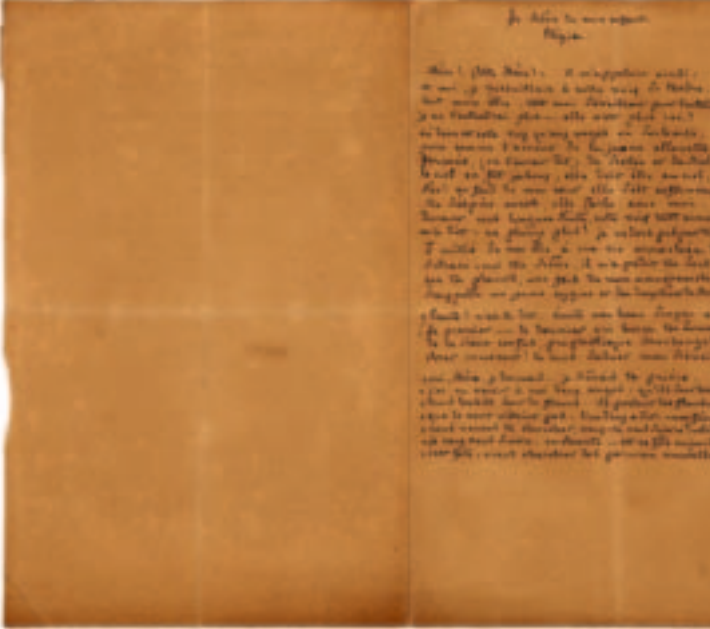
v. 13. « *Pour marcher sur tes pas j'ai fait un long voyage* » au lieu de « *Pour passer près de toi j'ai fait un long voyage* ».

Le second poème (six sixains) est simplement intitulé « Romance ». Il est adressé à sa grande amie, la chanteuse et musicienne Pauline Duchambge.

A la fin du poème, Marceline Desbordes-Valmore a écrit à son attention « cherche le titre ou demande-le à Monsieur de Rasséguier » (son ami le poète romantique Jules de Rességuier, 1788-1862).

Cette romance consolatrice (« *Si quelque étincelle plus vive / échappe au flambeau vacillant / accueille l'avis vacillant / car vers toi ce message arrive* ») est apparemment demeurée inédite.

2 500 – 3 500 €



«**AVE MARIA**»

Poème autographe signé.

43 vers, sans date.

2 pages in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin fin.

Magnifique poème d'une émouvante simplicité.

Ce poème, dont on peut dater l'écriture autour de 1830, a été publié dans les *Romances inédites* en 1928.

Ces vers font entendre la musique unique de la poésie de Marceline Desbordes-Valmore, dans laquelle la mélancolie de l'âme s'exprime si simplement :

« *Quand j'entendais le soir*

Trembler à mon oreille

L'Angélus qui s'éveille

Comme un germe d'espoir

Rêveuse sur ma porte,

Je rappelais tout bas

Quelque espérance morte

D'absence ou de trépas (…) »

Les derniers vers : « *Ma mémoire sonore / Teinte dans mon sommeil »* possèdent vraiment ce pouvoir suggestif qui provoqua l'admiration de Sainte-Beuve, Charles Baudelaire et Paul Verlaine.

2 200 – 2 800 €

Marceline DESBORDES-VALMORE

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE, SUIVIE DU POÈME «DIEU DANS UN RÊVE» (32 VERS)

Datée de *Lyon, 3 juin 1834*.

4 pages in-8 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin. (Cachet de la collection Robert de Montesquiou en haut à gauche).

Marceline Desbordes-Valmore surmonte son impuissance créatrice.

La lettre qui accompagne l'envoi de ce poème fut envoyée à *La Revue d'Alsace*, qui publia « Dieu dans un rêve » (avec une strophe supplémentaire) dans sa première livraison en 1834. Elle éclaire d'un jour sinistre la situation morale dans laquelle se trouvait la poétesse à cette période, quelques mois après la « semaine sanglante » de Lyon, en avril 1834, qui vit la seconde révolte des Canuts matée dans le sang : « *Je vous atteste que je ne puis pas écrire depuis quatre mois. Des voyages pleins d'embarras, la séparation de ma vie d'avec des relations de famille et d'amitié, ont d'abord interrompu toute faculté en moi de mettre aucun ordre dans mes idées écrites. Je n'ai plus qu'à vous dire que j'étais à Lyon dans la sanglante semaine qui fait encore un séjour épouvantable de cette ville infortunée, et vous concevrez l'espèce de stupeur où je me suis tenue (…) »*

Le poème laisse cependant entrevoir la possibilité d'un nouveau départ, d'un retour à l'innocence enfantine, qui effacerait les souffrances présentes : « *Veux-tu rapprendre l'ignorance / dans un livre à peine entrouvert / Veux-tu plus vierge d'espérance / Oublieuse aussi de l'hiver / Tes frais chemins et tes colombes / Les veux-tu jeunes comme toi ? – Si mes chemins n'ont plus de tombes / oh ! oui, mon Dieu, rendez-les moi !* »

Ainsi, alors même qu'elle traverse de son propre aveu une phase d'impuissance créatrice, la poétesse livre ici une belle preuve que la source poétique ne s'est point tarie en elle.

2 200 – 2 800 €

«**LA JEUNE FILLE À MILAN**»

Poème autographe signé.

4 quatrains et un refrain en italien, sans date.

3 pages in-8 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin.

En 1838, Marceline Desbordes-Valmore suivit son mari en Italie, où celui-ci avait été engagé pour une tournée théâtrale.

« *Oubliera qui pourra le chant doux et suprême*

Qui s'exhalait au soir de ta fenêtre

Ta jeune âme a fini son oraison de pleurs

Mais j'entendrai toujours dans le fond de moi-même :

« *La primaverra*

Verra

Ma la speranza

Chi sa?

Chi sa

Chi sa quanto durera

Chi sa

Si non morira »

1 500 – 2 000 €

Marceline DESBORDES-VALMORE

LETTRE AUTOGRAPHE À HÉLOÏSE SAUDER

Datée du *28 août 1855*.

4 pages in-8 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin. Petit cachet rouge de la collection Robert de Montesquiou en haut à gauche.

Marceline Desbordes-Valmore hors d'elle-même.

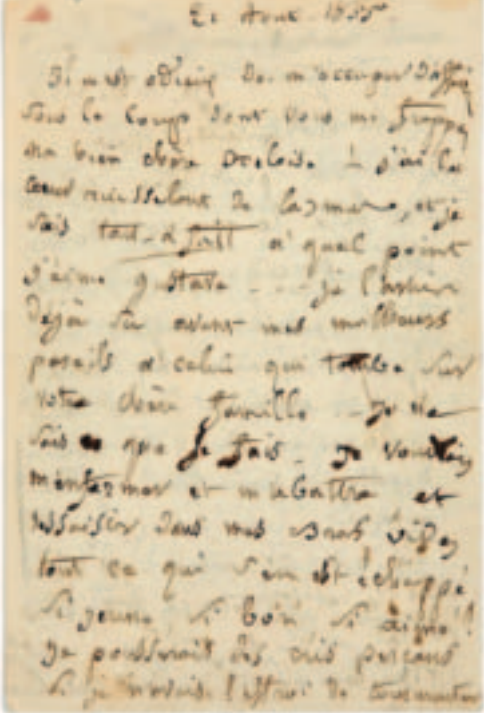
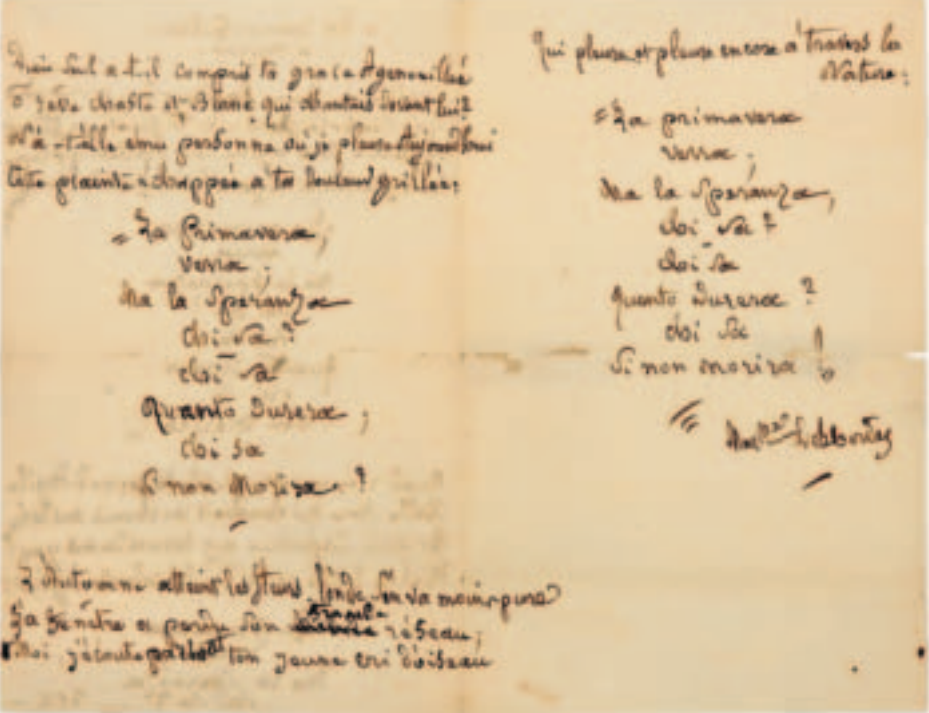
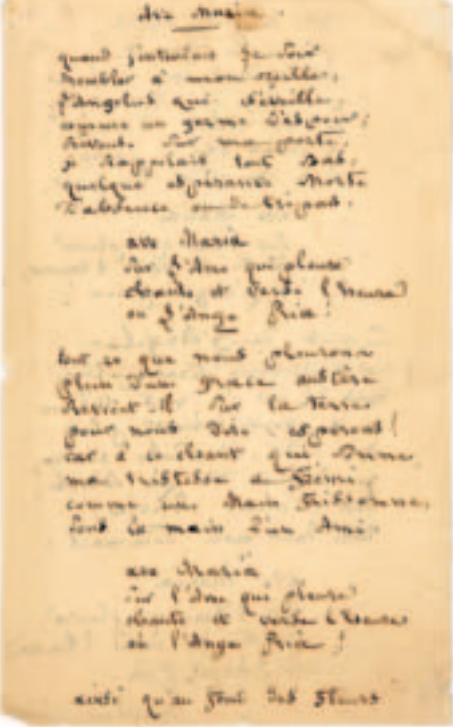
Marceline Desbordes-Valmore, elle-même si souvent frappée par le malheur, prenait à ceux de ses amis une part active. On la voit ici communier dans le malheur avec son amie Heloïse Sauder, qui venait, comprend-on, de perdre un enfant.

Hors d'elle-même, elle apparaît ici comme une moderne pleureuse antique : « *(…) J'ai le cœur ruisselant de larmes, et je sais tout à fait à quel point j'aime Gustave… Je l'avais déjà su avant mes malheurs pareils à celui qui tombe sur votre chère famille. Je ne sais ce que je fais. Je voudrais m'enfermer et m'abattre, et ressaisir dans mes bras vides tout ce qui s'en est échappé. Si jeune, si bon, si aimé ! Je pousserais des cris perçants si je n'avais l'effroi de tourmenter mon cher entourage qui a tant souffert. (…) »*

Elle s'unit avec une telle empathie à son amie qu'elle en vient presque à frôler la folie nervalienne : « *Je vous vois tous deux comme si vous étiez là ! Lui aussi, ce cher pleuré ! je vous assure qu'il est tout près de moi… Comme mes autres vies que je ne peux plus êtreindre. Et une fois, entre autres, j'ai cru, en rêve, ne plus me réveiller à notre monde. Il est terrible, Héloïse, – Et si beau cependant ! L'anxiété est de pouvoir plus choisir. Tout ce que je distingue est que je ne veux ni de celui-ci ni de l'autre sans les ressaisir une fois pour toutes. »*

Ce qui ne l'empêche pas, dans la dernière partie de la lettre adressée à M. Bussière, d'aborder des questions éditoriales.

2 000 – 3 000 €



«PASQUILLE FLAMANDE»

Poème autographe.

43 vers, sans date.

2 pages in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Étonnant et savoureux poème en dialecte picard.

« *L' pasquille ch' est un ginre éd littérature qu'o treuve souvint in wallon pi in picard* », autrement dit, une forme littéraire (satirique et en vers) que l'on rencontre en Wallonie et en Picardie.

Originaire de Douai, Marceline Desbordes-Valmore est restée attachée à ses racines, comme le prouve ce poème en dialecte picard, dialogue entre une fille qui veut se marier et sa mère.

La pièce fait découvrir une Marceline Desbordes-Valmore surprenante, gaillarde, assez loin de la sensibilité habituelle de ses vers :

« *Por à ch'co chi, Mère, ch'est assais. Y faut paier vos detes.*

J'ai dige neuve ans al St Thomas

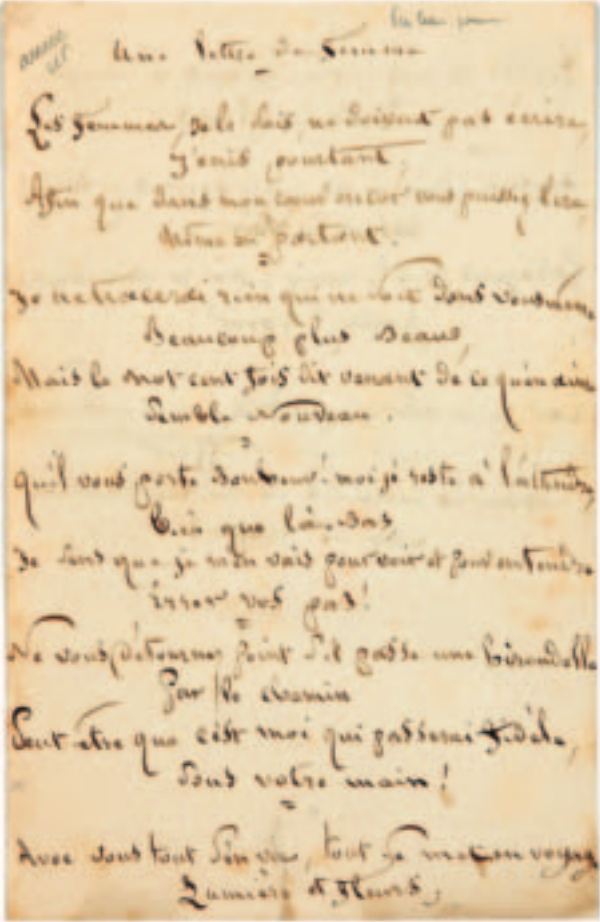
'Eh ! quoiche tu veux dire avec cha ?

« *Je veux dir qui m'faut marier.*

Est-ce que tu m'prinds pour un curé ? (...) »

Une plaquette de *Poème patois* de Marceline-Desbordes-Valmore fut publiée hors commerce en 1896.

2 000 – 3 000 €



«UNE LETTRE DE FEMME»

Poème autographe.

28 vers, sans date.

2 pages in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Très beau poème d'amour teinté de revendication féministe :

« *Les femmes, je le sais, ne doivent pas écrire, / J'écris pourtant.* »

Les deux premiers vers de ce très beau poème ont une portée générale.

Marceline Desbordes-Valmore affirme crânement son droit à l'écriture

dans une société encore pleine de préjugés à cet égard : « Les femmes, je le sais, ne doivent pas écrire, / J'écris pourtant ».

Poème de la séparation cette « lettre de femme », atteint la perfection

dans la simplicité : « *Ne vous détournes point s'il passe une hirondelle /*

Par le chemin, / Peut-être que c'est moi qui passerai, fidèle, / Sous votre

main. / Avec vous tout s'en va ! Tout se met en voyage, / Lumière et fleurs,

/ Le bel été vous suit, me laissant à l'orage, / Lourde de pleurs. (...) »

Cette pièce fut publiée de façon posthume. Notre manuscrit offre plusieurs variantes notables, à commencer par le choix du vouvoiement (on passe au tutoiement dans la version publiée).

L'un des poèmes plus souvent cités de Marceline Desbordes-Valmore.

1 500 – 2 000 €

Théophile GAUTIER

«L'AMOUR AUX CHAMPS»

Poème autographe.

Daté 23 mai 1856.

1 page in-12 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Très précieux poème érotico-champêtre apparemment inédit.

Pièce dans la veine de celles d'*Émaux et camées*, agrémentée d'un grain de fantaisie libertine.

Le poète y met en garde sa bien-aimée contre les idées et les sensations

que peuvent lui procurer une promenade champêtre :

(...)

Le ciron d'un air érotique

Entraîne sa femme au péché

De son amour microscopique

En haut d'un brin d'herbe juché

A sa façon pressant sa belle

A la génisse le taureau

Mugit de n'être pas rebelle ;

Elle répond : ... il est si beau !

Le petit bois dans son ombrage

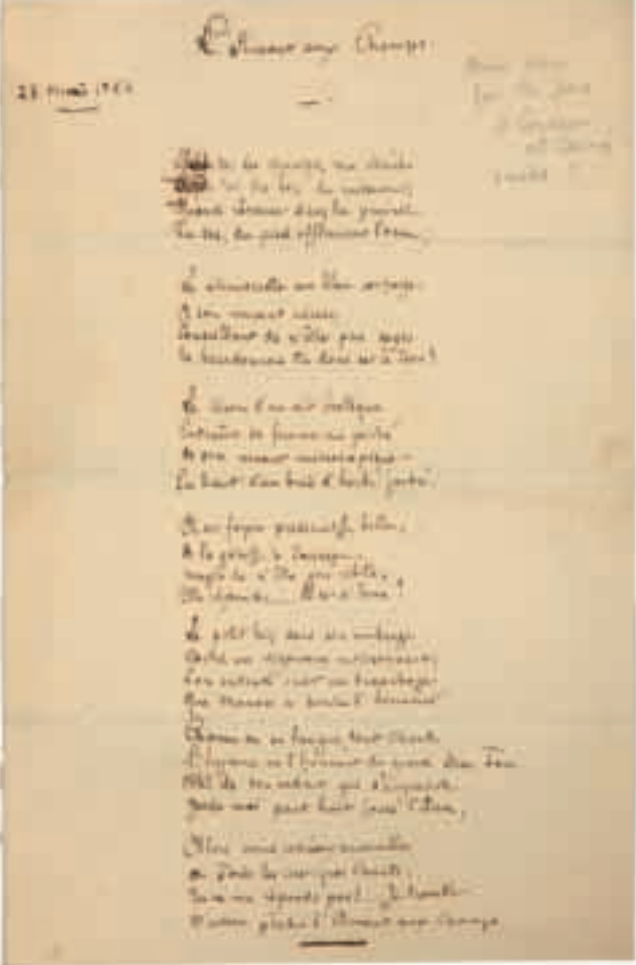
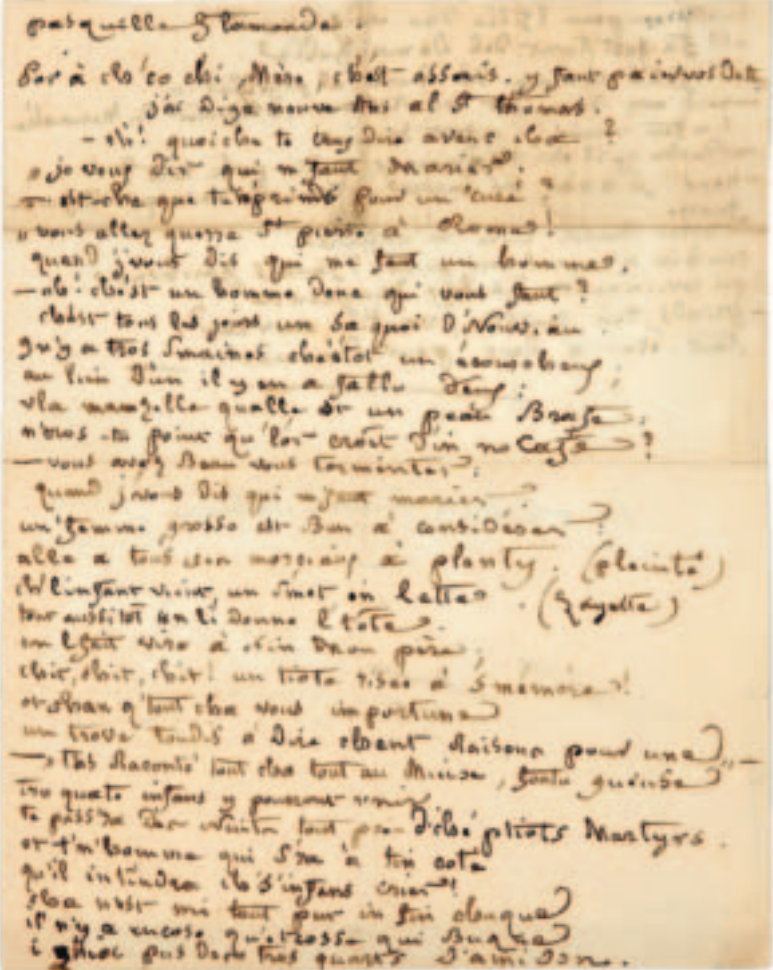
Cache un vigoureux moissonneur ;

L'on entend crier au branchage

Que Manon a perdu l'honneur (...)

La veine érotique de Théophile Gautier, qui prend parfois un tour franchement obscène (voir la *Lettre à la Présidente*) s'exprime ici avec un humour et une légèreté incomparables. Le poème eût mérité de trouver place dans le recueil de pièces libres publiées par Auguste Poulet-Malassis sous le titre *Poésies de Th. Gautier qui ne figureront pas dans ses œuvres*.

4 000 – 6 000 €



99
Théophile GAUTIER

«**À MR THÉODORE DE BANVILLE**»

Poème autographe signé.

56 vers, sans date.

2 pages in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Poème capital de Théophile Gautier : son art poétique.

« A Mr Théodore de Banville » fut publié dans l'*Artiste* du 13 septembre 1857, puis intégré à la seconde édition d'*Émaux et camées* l'année suivante sous ce titre programmatique : « L'Art ».

Théophile Gautier l'écrit en réponse au poème de Théodore de Banville « A Théophile Gautier », une « odelette » parue en août 1856 dans la *Revue française*.

Ce poème, véritable manifeste expose la doctrine de Théophile Gautier en matière poétique, doctrine dont sortit le Parnasse tout entier : primat du travail et de la technique, refus du laisser-aller. Ces strophes constituent le pendant en vers de la célèbre préface à *Mademoiselle de Maupin*, célébrant l'art pour l'art et fixant la beauté comme seul but de la création artistique.

« Où, l'œuvre sort plus belle

D'une forme au travail

Rebelle,

Vers, marbre, onyx, émail.

Point de contraintes fausses !

Mais que pour marcher droit

Tu chausses,

Muse, un cothurne étroit. »

C'est dans ce poème que se trouve cette strophe célèbre :

« Tout passe. — L'art robuste

A seul l'éternité.

Le buste

Survit à la cité. »

Le texte publié en volume offre deux strophes supplémentaires.

Par ailleurs, notre manuscrit présente des variantes notables par rapport au texte de *L'Artiste* et aussi à celui du volume.

8 000 – 10 000 €

100
Théophile GAUTIER

«**AU BORD DE LA MER**»

Poème autographe signé.

12 vers, daté de Malaga.

1 page in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Exquis poème autographe.

« Au bord de la mer » a été publié dans *España* (1845), recueil inspiré de son voyage en Espagne.

La lune de ses mains distraites

A laissé choir, du haut de l'air,

Son grand éventail à paillettes

Sur le bleu tapis de la mer.

Pour le ravoir elle se penche

Et tend son beau bras argenté ;

Mais l'éventail fuit sa main blanche,

Par le flot qui passe emporté. (...)

Délicatesse, simplicité, grâce : tout l'art de Théophile Gautier est là.

2 500 – 3 500 €

101
Théophile GAUTIER

«**L'ESCLAVE**»

18 vers, sans date.

1 page in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vergé bleu.

Rare et beau poème autographe.

Ecrit en 1841, ce joli poème a été publié de façon posthume dans *Poésies nouvelles et inédites*.

Captive et peut-être oubliée,

Je songe à mes jeunes amours,

À mes beaux jours,

Et par la fenêtre grillée

Je regarde l'oiseau joyeux

Pendant les cieux...

2 000 – 3 000 €

102
Théophile GAUTIER

«**LA FELLAH**»

Poème autographe.

1 page in-16 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vergé (petite déchirure au pli).

Beau poème orientalisant d'Émaux et camées.

Caprice d'un pinceau fantasque

Et d'un impérial loisir,

Votre fellah, sphinx qui se masque,

Propose une énigme au désir.

C'est une mode bien austère

Que ce masque et cet habit long,

Elle intrigue par son mystère

Tous les Œdipes du salon.

L'antique Isis légua son voile

Aux modernes filles du Nil ;

Mais, sous le bandeau, deux étoiles

Brillent d'un feu pur et subtil.

Ces yeux qui sont tout un poème

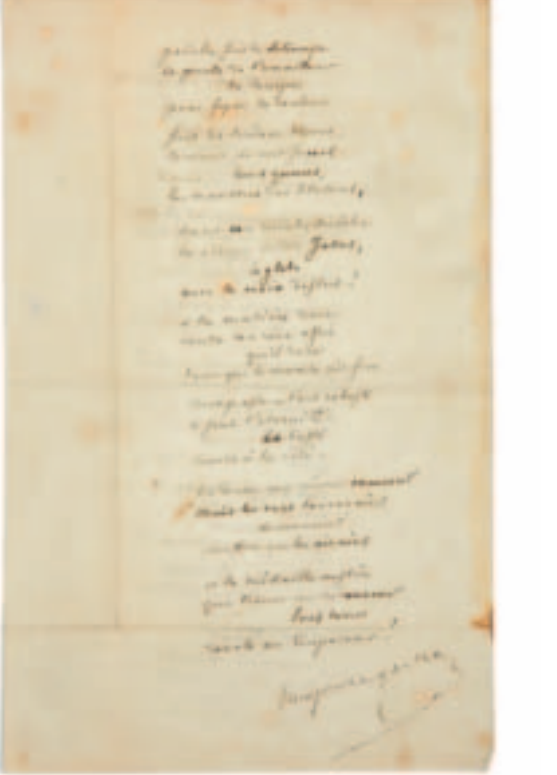
De langueur et de volupté

Disent, résolvant le problème,

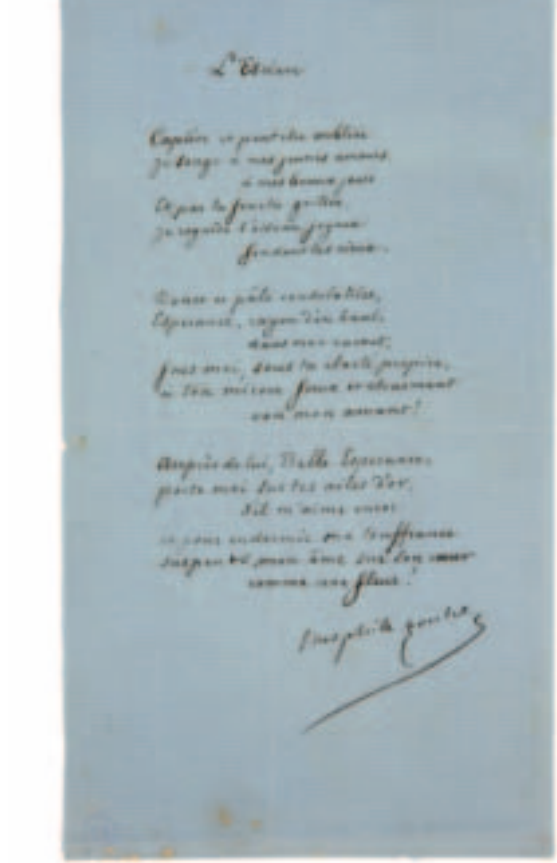
« Sois l'amour, je suis la beauté. »

2 500 – 3 500 €

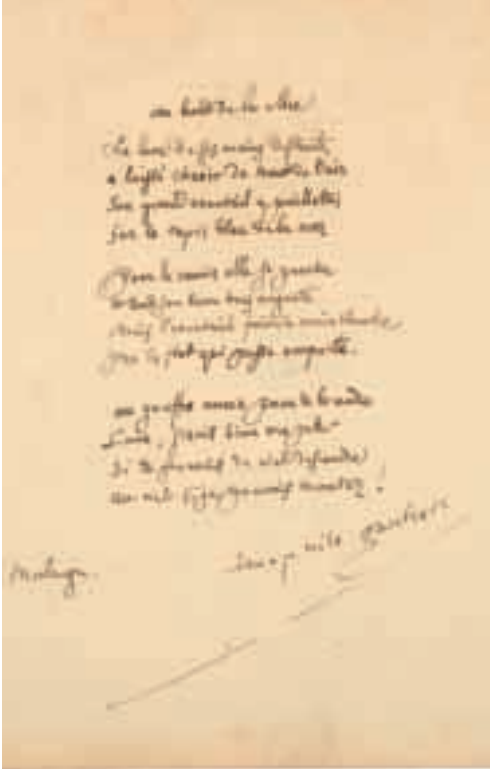
99



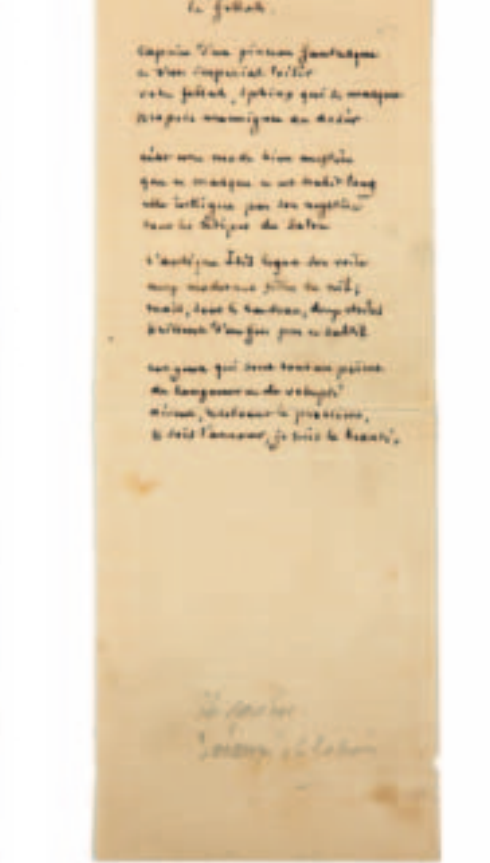
101



100



102



«**LIED**»
Poème autographe signé.
16 vers, sans date.
1 page in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.
(Petites restauration au verso.)

Beau poème d'Émaux et camées sur la fuite du temps.

*Au mois d'Avril, la Terre est rose,
Comme la jeunesse et l'amour ;
Pucelle encore à peine elle ose
Payer le printemps de retour.
Au mois de juin, déjà plus pâle
Et le cœur de désir troublé,
Avec l'Eté tout brun de hâle
Elle se cache dans le blé.
Au mois d'août, bacchante enivrée,
Elle offre à l'Automne son sein,
Et roulant sur la peau tigrée,
Fait jaillir le sang du raisin.
En décembre, petite vieille,
Par les frimas poudrée à blanc,
Dans ses rêves elle réveille
L'Hiver auprès d'elle ronflant.*

2 500 – 3 500 €

«**MARS**»
32 vers, sans date.
1 page in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de vélin.
Précieux poème d'Émaux et camées.
Cette pièce célèbre et d'une grâce charmante fut publiée dans *Émaux et camées* en 1852, sous le titre « Premier sourire du printemps »
*Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.
(...)
Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois. (...)*

2 500 – 3 500 €

[«**LES PAPILLONS**»]
Poème autographe signé.
2 vers, sans date.
1 page in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin. (Trace d'onglet au verso.)

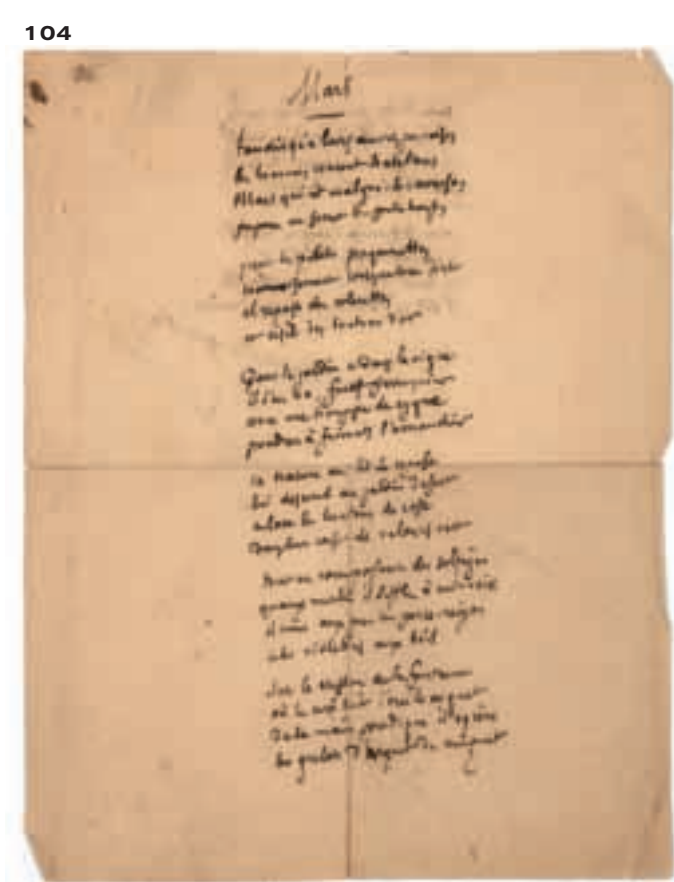
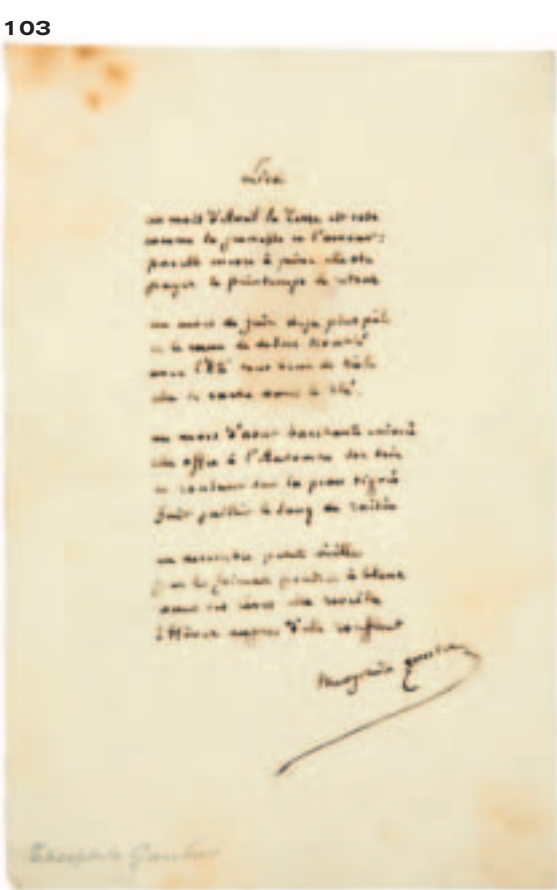
Ce parfait poème a paru dans *La Comédie de la mort*, en 1838.

*Les papillons couleur de neige
Volent par essaims sur la mer ;
Beaux papillons blancs, quand pourrai-je
Prendre le bleu chemin de l'air ?
Savez-vous, ô belle des belles,
Ma bayadère aux yeux de jais,
S'ils me pouvaient prêter leurs ailes,
Dites, savez-vous où j'irais ?
Sans prendre un seul baiser aux roses,
À travers vallons et forêts,
J'irais à vos lèvres mi-closes,
Fleur de mon âme, et j'y mourrais.*

2 000 – 2 500 €

SONNET
Poème autographe signé.
1 page in-16 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.
Exquise pièce d'amour.
*Mon œil, sur le cadran toujours fixé, calcule
Quand l'heure au pas boiteux qui s'endort en chemin,
Posant son doigt d'acier sur le chiffre romain,
Fera chanter le timbre au cœur de la pendule.
Le balancier palpite et l'aiguille circule,
Mais le jour ne vient pas — Une invisible main
Arrête le marteau qui doit sonner demain ;
Sur sa route d'émail le temps bronche et recule.
Il n'en est pas ainsi quand je suis près de vous :
Je m'assieds à vos pieds, j'embrasse vos genoux,
Je mire mes yeux noirs dans vos blondes prunelles.
Votre main sur mon front, vous me dites des mots
Que personne ne sait, pour endormir mes maux ;
— L'heure devient minute et fuit à tire d'ailes !
Ce poème fut publié de façon posthume, sans titre, dans le volume *Poésies nouvelles et inédites*. Notre manuscrit présente une variante au 7^e vers :
« Arrête le marteau qui doit sonner demain » au lieu de « Arrête le marteau qui sonnera demain ».*

2 500 – 3 000 €



DESSIN ORIGINAL

Sans date.
Encre sur une feuille de papier vélin
(198 x 127 mm).
Inscription autographe en bas à droite «Je n’approuve pas cette littérature cadavéreuse». Sous cadre.

Féroce caricature de Victor Hugo moquant un adversaire du romantisme.

Cette caricature a été exécutée au verso d'une lettre reçue par Victor Hugo. Elle lui fut adressée par Jules Lechevalier (1806-1862), pionnier de l'économie sociale, adepte des théories de Charles Fourier.
Lechevalier sollicite un entretien avec le poète en vue d'un article qu'il prépare pour *LEurope littéraire*. Ce journal fut fondé en 1833 et Lechevalier y collabora à plusieurs reprises, avant de fonder sa propre revue, *Le Progrès social*, en 1834.

A supposer – comme il est vraisemblable – que le dessin ait été exécuté peu après que Victor Hugo eut reçu la lettre, il peut donc être daté de 1833.
Le personnage représenté s'offre, à la façon des dessins égyptiens, le corps de face et le visage de profil. Il est vêtu en gandin, avec un pantalon rayé bouffant très resserré à la taille et une veste cintrée à larges revers s'ouvrant sur un gilet.
Un cou démesuré qui évoque celui d'une autruche s'échappe du col. Pour le visage, Victor Hugo a accumulé les traits visant à rendre le personnage ridicule : oreille gigantesque, front presque absent et dégarni, nez busqué partant directement du front à la façon d'un bec, absence de menton, expression du regard levé au ciel dénuée de toute intelligence.

Les paroles, qu'il faut attribuer au personnage, nous éclairent sur les raisons d'une telle charge. L'expression de «littérature cadavéreuse» revenait en effet régulièrement sous la plume des adversaires du romantisme pour qualifier leurs productions.

Un certain Charles Farcy l'emploie dans un pamphlet dirigé conte Hugo en 1830. Balzac la reprendra avec une note d'ironie dans *Voyage de Paris à Java* en 1832 : *«Je ne me souviens pas d'avoir aperçu dans la pensée, soit dans les charniers de la Bible, soit dans les scènes les plus fantastiques de notre littérature cadavéreuse, un spectacle aussi épouvantablement majestueux.»*

Mais c'est surtout Musset qui, en 1836, dans la Confession d'un enfant du siècle allait immortaliser l'expression : *«Une littérature cadavéreuse et infecte, qui n'avait que la forme, mais une forme hideuse, commença d'arroser d'un sang fétide tous les monstres de la nature.»*

Hugo a-t-il représenté un personnage réel, ou bien a-t-il voulu laisser une image type de l'adversaire du romantisme, borné et ridicule ?

Toujours est-il que cette caricature féroce illustre superbement les dons de dessinateurs du poète, en même temps que l'humour féroce dont il savait faire preuve.

Hugo a laissé de nombreuses caricatures, jetées sur les supports les plus divers. Si l'on compare la présente à celles qui sont reproduites dans *Dessins de Victor Hugo* (Maison de Victor Hugo, 1985) ou dans *Soleil d'encre, manuscrits et dessins de Victor Hugo* (BHVP, 1985), on constate que celle celle-ci est incontestablement une des plus minutieusement travaillées.

Elle n'a à notre connaissance jamais été reproduite.

Un dessin très littéraire d'une extrême qualité.

17 000 – 22 000 €



ZORAÏDE. TRAGÉDIE

Manuscrit autographe.

24 pages in-folio à l'encre noire sur 12 feuillets de papier vélin. Montés sur onglets et reliés en 1 volume demi-veau raciné à coins à la Bradel. Étui.

Précieux manuscrit d'une tragédie de jeunesse.

Les deux actes de cette pièce, laissée inachevée, furent écrits par Alphonse de Lamartine en 1813 à l'époque même où il commence à trouver sa voix poétique propre. L'œuvre ne fut publiée qu'après sa mort dans ses *Poésies inédites*.

Le présent manuscrit, comportant de nombreuses corrections, se compose de l'exposition du sujet (2 pp.), suivie d'un plan des cinq actes, scène par scène (4 pp.) puis de la rédaction des deux premiers actes. Il semble que le poète n'ait pas continué plus avant.

Zoraïde est sous-titrée « Nouvelle tirée des Croisades ». Le canevas en est le suivant. Osmín, roi d'Antioche et sa fille unique Zoraïde sont assiégés par les chrétiens emmenés par Conrad, prince de Suède. Or l'héroïne, précédemment capturée par lui en était tombée éperdument amoureuse. Dès lors, chacun des deux jeunes gens va se trouver déchiré entre l'amour et le devoir. Zoraïde fait libérer Conrad, traitreusement arrêté par son père. Lorsqu'il l'apprend, celui-ci se décide à affronter le prince suédois en donnant l'ordre à son vizir de tuer sa fille s'il ne rentre pas vivant. Mais, à la fausse nouvelle de la mort de son père, celle-ci se suicide. Cette tragédie en alexandrins pleine d'accents cornéliens, laisse percevoir une certaine sympathie pour les musulmans attaqués chez eux par les chrétiens.

Provenance :

Louis Barthou (ex-libris).

3 000 – 4 000 €

NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES

Manuscrit autographe [vers 1834].

4 pages in-4 à l'encre noire sur 1 double feuillet de papier vélin.

Précieuse autobiographie au pas de course.

Le poète retrace (à la troisième personne) les principales étapes de sa vie et de sa carrière depuis sa naissance à Milly en octobre 1791. Il évoque la figure de son père : « *Son père n'émigra pas. Il défendit les Tuileries au 10 août et fut blessé. Emprisonné ainsi que toute sa famille en 1793.* » Il revient sur son éducation : « *M. de Lamartine fut élevé à la campagne d'après la méthode de J. J. Rousseau dans l'Émile. Il vécut jusqu'à 11 ans avec les bergers de ces montagnes. C'est de là que lui vient sans doute cette passion pour la nature qui le caractérise.* »

Ses idées politiques sont exposées sans ambiguïté : « *Son amour pour la liberté lui fit détester de bonne heure la tyrannie de l'Empire et accueillir le retour des Bourbons comme l'aurore du système constitutionnel en France.* »

En marge, il ajoute cette note qui résume sa vie sentimentale : « *Marié en 1821 en pays étranger à une jeune Anglaise de la plus haute distinction et dont les vertus ont fait le charme et le bonheur de sa vie errante et agitée.* »

Dès lors les publications et les nominations à divers postes d'ambassade ponctuent sa vie : *Premières Méditations* en 1820, *La Mort de Socrate* et les *Nouvelles Méditations* en 1823. Nommé chargé d'affaires en Toscane, c'est là qu'il eut son duel fameux avec le général napolitain Gabriele Pepe, qu'il qualifie d'« affaire nationale » : « *Il [Alphonse de Lamartine] fut blessé grièvement d'un coup d'épée qui lui traversa l'épaule. Il obtint par des sollicitations que le général Pepe ne serait ni inquiété ni exilé.* » A l'énumération des faits se mêlent des considérations politiques et morales : « *En 1830, nommé ministre plénipotentiaire en Grèce, il se préparait à partir quand la révolution de Juillet éclata. Le gvt de Juillet voulut le conserver dans la diplomatie. Il crut de son honneur et de son devoir de renoncer à sa carrière par respect pour le gouvernement qu'il avait servi.* »

Voyageant pendant deux ans en Orient, c'est là qu'il apprend son élection comme député du Nord : « *Depuis ce temps il partage sa vie entre ses devoirs à la chambre et les travaux de l'agriculture auxquels il se livre avec zèle et intelligence dans ses terres de Bourgogne.* »

2 000 – 3 000 €

«HÉLAS DANS UNE LONGUE VIE…»

Poème autographe signé.

10 vers, sans date.

1 feuillet d'album in-8 à l'encre noire contrecollé sur une feuille de papier vélin.

Ces vers sont un extrait du célèbre poème « Pourquoi mon âme est-elle triste ? », publié dans les *Harmonie poétiques et religieuses* en 1829. C'est une quintessence de la mélancolie romantique

Hélas ! dans une longue vie

Que reste-t-il après l'amour ?

Dans notre paupière éblouie

Ce qu'il reste après un beau jour !

Ce qu'il reste à la voile vide

Quand le dernier vent qui la ride

S'abat sur le flot assoupi,

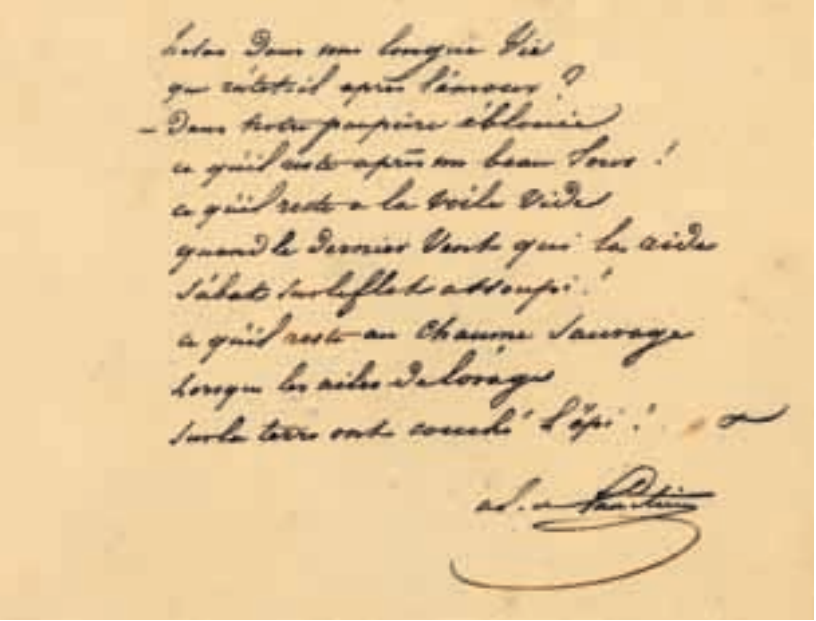
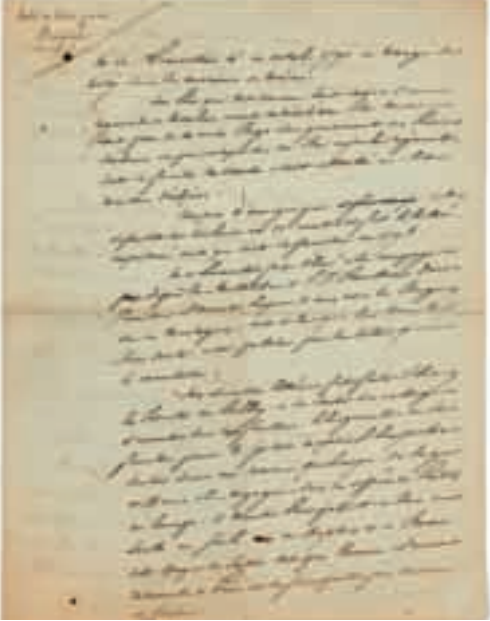
Ce qu'il reste au chaume sauvage,

Lorsque les ailes de l'orage

Sur la terre ont couché l'épi !

On note au dernier vers une variante par rapport au texte publié : « *Sur la terre ont couché l'épi !* » au lieu de « *Sur la terre ont vidé l'épi !* »

1 500 – 2 000 €



111

Alphonse de LAMARTINE

«FRAGMENT D'UNE NUIT À ROME»

Poème autographe signé.

38 vers, sans date.

3 pages in-8 oblongues à l'encre noire sur 2 feuillets de papier vélin.

Superbe fragment poétique d'Alphonse de Lamartine : un condensé du romantisme.

Ce manuscrit constitue un important fragment du poème « La Liberté ou une nuit à Rome », publié dans les *Nouvelles méditations poétiques* en 1823.

Il s'agit d'une belle méditation inspirée par le spectacle des ruines de Rome, dans laquelle le poète évoque la grandeur des temps antiques. Notre manuscrit présente de notables variantes avec le texte publié, à commencer par les deux premiers vers, qui ont disparu de la version finale : « *Italie ! Italie ! éveille-toi !... Mais non / L'écho seul du tombeau m'a renvoyé ton nom* ».

Les vers suivants sont également absents du texte publié : « *(...) Et ressemble en glissant sous les colonnes sombres / Au rayon du passé qui brille sur tes ombres / C'est l'heure où la pitié vient pleurer sur les morts ! / Et c'est l'heure où rendant de sévères accords (...)* »

2 000 – 2 500 €

112

Pierre LOUÏS

10 POÈMES AUTOGRAPHES

Entre 1887 et 1893.

« Les Deux tombeaux », novembre 1887, 25 vers. 1 p. in-8 au crayon.

« Traduit de «Prométhée enchaîné» » [1888], 20 vers. 2 pp. in-4 à l'encre noire.

« *Quand j'eus encore goûté...* » [1889], 40 vers. 2 pp ; in-8 à l'encre violette.

« Sonnet Sully-Prudhomme » et « Couplets Verlaine » 18 vers, 1889. 1 p. in-12 à l'encre violette.

« Diagonale », 36 vers, 12 février 1891. 2 pp. in-8 à l'encre violette.

« *De la musique avec des cordes...* » (sonnet), 1892. 1 p. in-12 à l'encre noire.

« *Les seins lourds...* » (ébauche), 10 vers, Londres 26 juin 1892. 1 p. in-4 à l'encre noire.

« *Elle se penche...* » (inachevé), 13 vers, 28 mai 1893. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *La tombe l'environne...* » (sonnet), 28 juin 1893. 1 p. in-4 à l'encre noire.

L'éclosion d'un poète.

Les premiers de ces poèmes datent des tout débuts de la production littéraire de Pierre Louÿs. Il y rend hommage à ses maîtres en copiant leur manière : Alfred de Musset, Sully-Prudhomme, Paul Verlaine.

Les tournures symbolistes y sont encore très présentes : « Poissons de sinople et d'argent / Eclos en torses de sirènes (...) »

Malgré quelques naïvetés de jeunesse, son style est déjà ferme, les vers impeccablement rythmés. On y voit le poète s'affirmer, trouver sa voix propre : « Elle se penche et laisse en l'eau favorisée / Tremper ses doigts fluets tachés d'herbe et de rose / Accroupie au matin, la peau dans la rosée... »

6 000 – 8 000 €

113

Pierre LOUÏS

«Ô ALTITUDES»

30 vers accompagnant une lettre à André Gide, s. d. [octobre 1889].

3 pages in-4 à l'encre violette sur un double feuillet de papier vélin vert.

Sur une des pages, André Gide a inscrit au crayon le début de « La Mort des amants » et un extrait « Plaintes d'un Icare » de Charles Baudelaire. (Déchirures au pli horizontal.)

Précieux poème de jeunesse adressé à André Gide.

Ce précieux poème de jeunesse est signé « Pierre Sivol » pseudonyme (anagramme de son nom) sous lequel Pierre Louÿs avait songé en novembre 1889 à publier une plaquette de vers, *Les Symphonies*. Il date du début de l'amitié entre Pierre Louÿs et André Gide, quand les deux jeunes gens saisis du démon poétique écrivaient et se soumettaient l'un à l'autre leurs premiers vers.

Le mot qui accompagne ce poème est caractéristique de l'esprit de Pierre Louÿs : « *Ci-dessous un chef-d'œuvre. A la première inspection, tu pourrais peut-être croire que ces vers ne sont pas sérieux. Détrompe-toi : le début est grave et le reste à l'avenant. (...)* »

Le poème, où l'ironie alterne avec le lyrisme le plus échevelé est à l'image même de ce mot : impossible d'y démêler la part de sérieux qu'il convient de lui accorder.

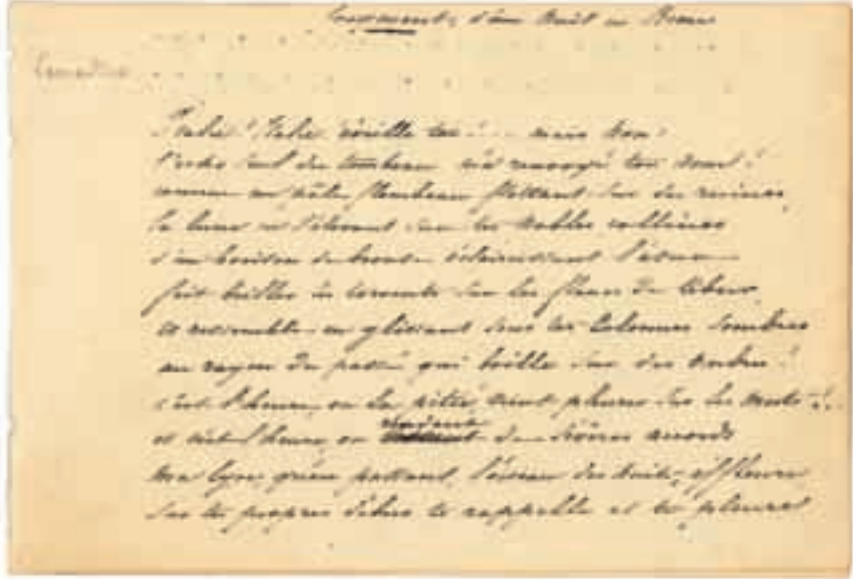
Ainsi la première strophe est ouvertement parodique : « *Il montait : ses cheveux flottaient ; l'Alpe était haute / Il montait. Sans souffler au milieu de la côte / Il montait... Il montait toujours... – O profondeur ! / Quand il fut à sept cent quatre vingt mille mètres / Il perdit ses souliers ; à douze cent, ses guêtres : / Le déguillement dans toute sa hideur !* » Mais la dernière strophe résonne d'un accent bien plus sincère : « *Je viens. C'est moi. J'ai fui les hommes et les choses. / Je ne veux plus que vous et vos voix grandioses / Souffles ! emportez-moi vers le ciel étoilé / Car je veux perdre pied, monter toujours, et vivre, / Le front haut, les yeux morts, éternellement ivre / Flottant dans l'irréel près du Beau contemplé.* »

Cette lettre-poème a été publiée dans *André Gide-Pierre Louÿs-Paul Valéry : Correspondance à trois*, sans que les éditeurs aient eu accès au manuscrit. Comme ils le signalent, il manque bien un vers dans la retranscription du poème, que nous donnons ici. C'est l'avant-dernier de la troisième strophe : « *Et si je vois deux bras s'entrouvrir et se tendre* ». **Un beau travail poétique entre deux complices.**

2 000 – 3 000 €



111



113



13 POÈMES LIBRES AUTOGRAPHES

« *Où les paupières de tes yeux...* », 24 vers / « *Est-il possible que tu dormes...* », 12 vers. 2 pp. in-12 à l'encre violette sur 1 feuillet.

« Discours inutile », 48 vers. 1 p. in-16 à l'encre violette.

« *En ce temps-là, le sage Assuérus...* », 35 vers, 1888, recopié en 1898. 2 pp. in-4 à l'encre bleue.

« L'appel pour les bois », sonnet, suivi de 2 poèmes biffés. 1 p. in-12 à l'encre violette.

« *Jeanne seule...* », 8 vers, 1898. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Ta chevelure immense et bleue* », sonnet, 28 février 1891 / « *Sous de lascifs califourchons...* », sonnet, 28 février 1891. 2 pp. in-8 à l'encre violette sur 1 feuillet.

« *Les doigts des petites branlées...* », sonnet, 30 avril 1891. 1 p. in-12 à l'encre violette.

« *Le bois noir s'emplissait d'ombre...* », 54 vers, 28 juin 1890. 2 pp. in-4 à l'encre violette.

« Requête », sonnet, 28 février 1891 / « *Enfant chérie aux yeux d'argent...* », sonnet, 28 février 1891. 2 pp. in-8 à l'encre violette sur 1 feuillet.

« *La table de cet hôtel louche...* », 16 vers, 24 mai 1891. 1 p. in-16

Le plus ancien de ces poèmes érotiques remonte à 1888 (Pierre Louÿs était alors âgé de 18 ans), preuve que dès ses débuts dans l'écriture, il mena de front ses deux œuvres parallèles, l'une publique et l'autre secrète.

Le poème en question, « *En ce temps-là, le sage Assuérus...* », décrit une orgie antique. Mais on trouve également un pastiche virtuose de Victor Hugo, « *Le bois noir s'emplissait d'ombre et d'horreur sacrée...* »

5 500 – 7 500 €

12 POÈMES AUTOGRAPHES

Sans date.

« Fantaisie », 28 vers (2 strophes non retenues au verso). 1 p. in-8 à

l'encre violette.

« *Ma bisaïeule, c'est notoire...* », 44 vers. 1 p. in-16 à l'encre violette.

« *J'irai sans vous éveiller...* », 30 vers. 1 p. in-12 à l'encre violette.

« *J'ai vu dans un musée, à Rome...* », 8 vers. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« *Si vous n'avez pas peur d'aimer...* », 14 vers, 24 mai 1891 ; « *Sainte Vierge, le Saint Esprit...* », 26 vers, 24 mai 1891 ; « *Si j'aime tant l'odeur du con...* », 14 vers, 26 mai 1891. 4 pp. in-8 à l'encre violette sur un double feuillet.

« *Aussi blonde que je suis brun...* », 49 vers (manuscrit de travail, inachevé). 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Dès que j'eus écarté les tentures massives...* », 18 vers. 1 p. in-folio à

l'encre violette.

« *Le chef pâle, l'œil terne, et la mine assagie...* », sonnet. 1 p. in-4 à

l'encre noire.

« *Les rideaux sont tremblants...* », 12 vers. 1 p. in-16 à l'encre violette.

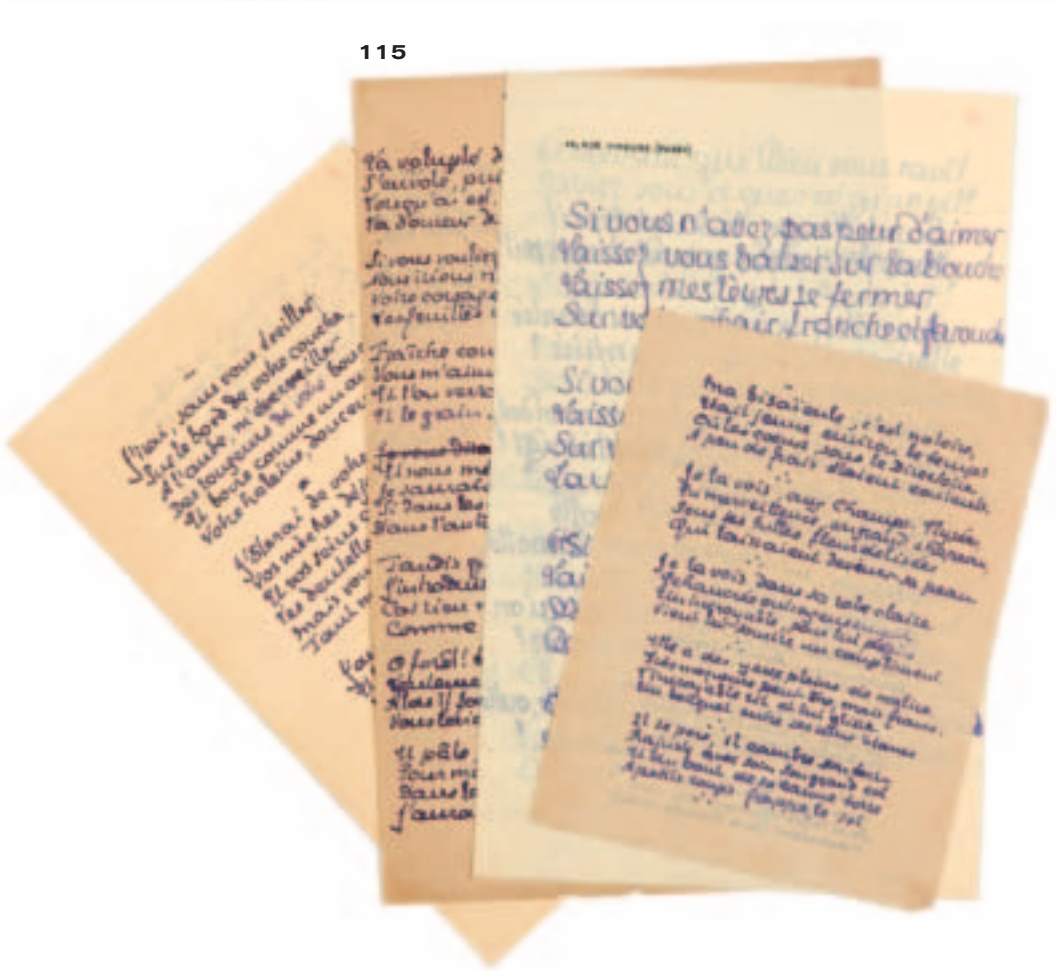
« *C'était un chaud réduit d'amour...* », 16 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

Douze poèmes « légers ».

Pierre Louÿs, on le sait est l'auteur d'une très abondante production poétique à caractère franchement pornographique. Ces pièces, où la légèreté et l'humour dominant généralement, se tiennent à la lisière. Certaines sont d'une grande délicatesse : « *Les rideaux sont tremblants / Les sœurs sont pécheresses / On entend à l'ombre des draps blancs / Des tendresses.* »

On notera un poème blasphématoire, « *Sainte Vierge, le Saint Esprit...* », rare sous la plume de Pierre Louÿs.

6 000 – 8 000 €



13 POÈMES LIBRES AUTOGRAPHES

« *Ne me sois pas cruelle, Iris...* », 8 vers, 5 avril 1896. 1 p. in-4 à l'encre bleue.

« *Un soir j'ai vu pour un écu...* », 4 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Huitain* », 8 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Bouche rouge aux cheveux châains...* », sonnet. 12 janvier 1894. 1 p. in-8 au crayon.

« *Le pli de l'aine se prolonge...* », sonnet, 19 janvier 1891. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« *Hortorum deus* », sonnet. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Moi, Nèère, j'aime un dieu terme...* », sonnet, 6 octobre 1898. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« *Les vachers porteurs de torchères...* », sonnet, 20 février 1891. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Les deux bouches de la femme* », 12 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Les accroche-cœur* », 12 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *C'était l'heure sereine, horizontale et vague...* », 36 vers. 2 pp. in-4 à l'encre violette.

« *Ce bouton qui n'a pas de veine...* », 20 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Un avocat plantait son vit...* », 18 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

Inspiration mythologique (« *Hortorum deus* », « *Moi Nèère...* »), réminiscences hugoliennes (« *C'était l'heure sereine...* »), ou baudelairiennes (« *Le pli de l'aine se prolonge...* »), variation obscène sur le *carpe diem* (« *Ne me sois pas cruelle, Iris...* »), ces poèmes libres témoignent de l'inépuisable imagination de Pierre Louÿs en la matière.

5 500 – 7 500 €

14 POÈMES AUTOGRAPHES

« *J'entrai : Jeanne sur le tapis...* », 8 vers, 4 avril 1896. 1 p. in-4 à l'encre bleue.

« *Valseuse* », 20 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Susceptibilité d'un petit injecteur* », 43 vers, 1898. 2 pp. in-4 à l'encre violette.

« *Voici l'heure horizontale...* », 24 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Le débarquement à Cythère* », 20 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *A la même* », 8 vers. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« *A Philis* », 8 vers. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« *Dixain régulier* », 10 vers. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« *Heureux celui qui à la fin d'une longue course...* », 32 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Par les sentiers perdus des forêts...* », 18 vers (avec un autre poème inachevé). 1 p. in-12 obl. à l'encre violette.

« *Ses yeux cernés...* », 21 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« *Sous les taches du jour et de l'ombre qui bouge...* », 14 vers. 1 p. in-12 au crayon.

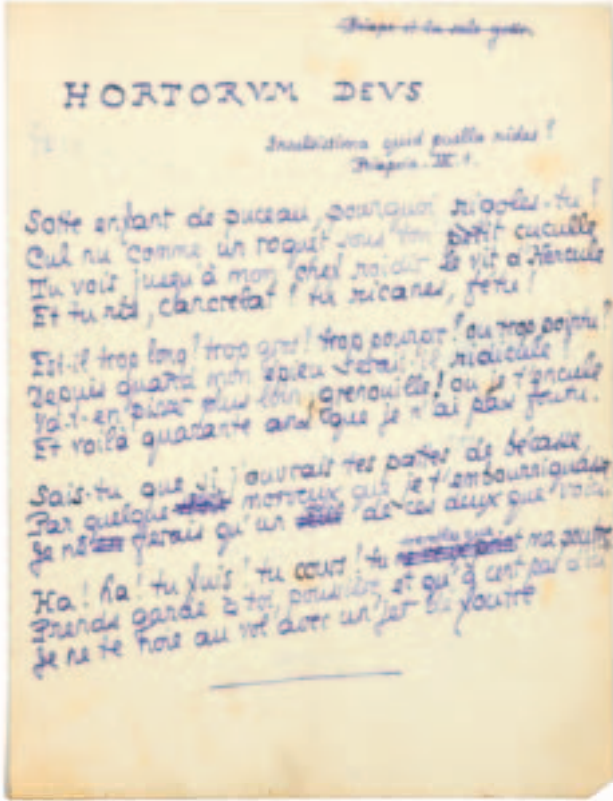
« *De la cime de tes seins blancs...* », 12 vers. 1 p. in-8 à l'encre noire.

« *Nuit lourde, chevelure...* », 13 vers. 1 p. in-12 à l'encre violette.

Les poèmes réunis ici font alterner sensualité et humour. Pierre Louÿs s'y met lui-même en scène dans deux d'entre eux, « *A Phyllis* » et « *Dixain régulier* ».

On citera ce dernier, « à quadruple rime masculine centrale et consonnes d'appui, sur les ravages causés par les mauvaises lectures » : « *Docteur, ma fille me désole. / Sept fois par jour elle relit / Avec une main qui s'isole / Bilitis et le roi Pausole. / L'émotion qui la remplit / A taché les fauteuils du lit, / Les tapis, les pouffs, le cannage / Sept fois par jour ! Quel surmenage ! / Plus ça va, plus elle pâlit / C'est tout moi quand j'avais son âge. »*

7 000 – 9 000 €



118

Pierre LOUÏS

12 POÈMES AUTOGRAPHES

« Le Sphynx » (sonnet inachevé), 2 versions, et un premier état de 2 vers. 3 pp. in-4 à l'encre violette.

« Le Tour de Hollande », sonnet, 1^{er} novembre 1898. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« Je voudrais cette nuit trouver un crocodile... » (1898), 10 vers. 1 p. in-8 au crayon

« Elle est morte Pathis... », sonnet. 1 p. in-8 au crayon.

« J'ai suivi les pas... », 11 vers. 1 p. in-4 à l'encre violette.

« O Paul Albert Laurens... », sonnet, accompagné d'une première ébauche. 2 pp. in-16 à l'encre bleue.

« Le Duc d'Orléans se désole... », 32 vers. 1 p. in-8 à l'encre violette.

« Donc je marcherai pur dans les sentiers du Caire... », 16 vers. 1 p. in-12 à l'encre noire.

« Parmi les débauchés de la ville du monde... », 32 vers. 2 pp. in-4 à l'encre noire.

« Commémorens le jour du terme... », 36 vers, 1918. 2 pp. in-4 à l'encre noire.

« Anathème », 12 vers. 1 p. in-4 à l'encre noire.

« La Nuit fleurie », 11 vers. 1 p. in-8 à l'encre violette.

Un bel échantillon de la fantaisie de Pierre Louÿs.

Ces poèmes montrent toute l'étendue du registre de Pierre Louÿs. La fantaisie y domine : « *O Paul Albert Laurens, fils de Jean-Paul idem / Ami du corps léger de la blanche Albertine / Dis-moi si cette ardeur damnable et libertine / est ton second amour ou ton premier tandem.* »

On y trouve un étonnant portrait d'Alfred de Musset : « *Il soupirait : « Trop tard pour parler encore d'elle / Depuis qu'elle n'est plus, quinze jours sont passés / Et voilà quinze jours que je couche au bordel / Quinze jours ou dix-sept ou vingt-cinq, je ne sais / J'écris n'importe quoi. Mon âme est immortelle / Cinq cents vers pour Buloz ce sera bien assez.* »

Ou encore l'évocation des amours coupables d'une femme et d'un crocodile, qui s'achève ainsi : « *C'en est fait. J'ai connu dans ses petits bras verts / L'ivresse saurienne et le plaisir pervers. / Ce curieux sonnet ne compte que dix vers* »

La plupart de ces pièces sont des manuscrits de travail, présentant de nombreux vers refaits ou corrigés.

6 000 – 8 000 €

119

Pierre LOUÏS

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE

Datée 9 septembre 1922.

3 pages in-folio au crayon, montées sur onglets.

Reliure plein maroquin brun janséniste, titre frappé à l'or sur le plat supérieur encadré de filets à froid.

Très émouvante lettre de Pierre Louÿs aveugle.

A la fin de sa vie, Pierre Louÿs vivait en quasi-reclus, ruiné, paralysé, et atteint de cécité partielle. Une de ses dernières distractions était d'envoyer d'érudites notules à l'*Intermédiaire des chercheurs et des ccurieux*, dirigé par Octave Lebesgue, à qui cette lettre est adressée.

La présente notice, qui sera imprimée dans le numéro 1568 sous la signature « Un passant », concerne le mot célèbre que fit Junot au duc de Montmorency : « *Vous avez des ancêtres, nous sommes des ancêtres.* »

Mais ce document vaut surtout pour le témoignage poignant qu'il apporte sur la cécité qui avait frappé l'écrivain. Sa si belle écriture est grossie, déformée, les lettres se lient à peine, comme écrites par un enfant.

Louÿs lui-même le constate avec une pudeur particulièrement émouvante : « *Cher ami, le changement de mon écriture vous dit assez que je n'y vois plus.* »

Provenance :

Dr Lucien-Graux, Charles Hayoit (ex-libris).

3 000 – 5 000 €

120

Pierre LOUÏS

2 POÈMES AUTOGRAPHES

« *Non, rien ne me consolerait...* », daté 9 mars 1924, 24 vers.

2 pages in-4 à l'encre violette sur 1 feuillet de papier vélin (petite déchirure au pli horizontal, accrocs au bas de la page).

« *De tant que j'avais amassé...* », daté 13 mars 1924, 12 vers.

1 page in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Deux des derniers et bouleversants poèmes écrits par Pierre Louÿs.

En mars 1924, un an avant sa mort, Pierre Louÿs, dans un dernier sursaut créatif, se mit à rédiger une série de 14 poèmes. « *Ces quatorze poèmes ne sont pas de la littérature*, écrit son biographe Jean-Paul Goujon, *mais le cri d'un homme seul qui, lamentant son tragique destin, exprime son impuissance et sa rage contre ceux qui le trompent, le bafouent et le pillent.* »

Ces poèmes bouleversants, que l'on a rapproché des derniers vers écrits par Ronsard, constituent son testament et peut-être le sommet de son œuvre poétique.

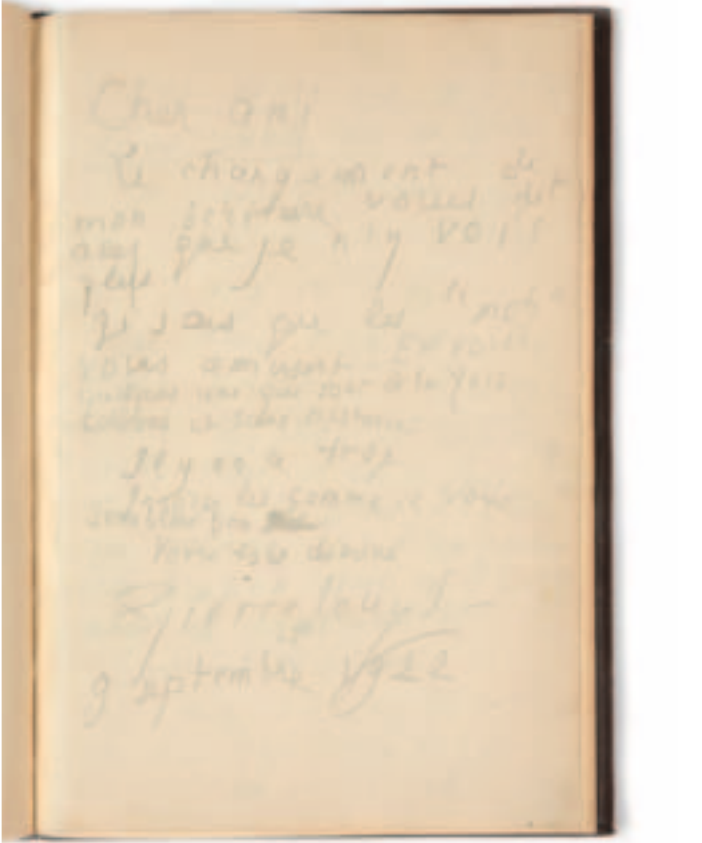
Rédigés d'une écriture qui n'a plus rien à voir avec la somptueuse calligraphie de ses vers d'autrefois, ils sont dépouillés de toute coquetterie et laissent voir l'homme à nu face à la mort.

« Non, rien ne me consolerait / De la merveille qui naîtrait / Si l'on n'avait brisé ma vie. / (...) Rien ne me resterait plus / De ces nobles jours révolus ! / Pas un trésor ? Pas une femme ? »

« De tout ce que j'avais amassé / Les bougres ne m'ont rien laissé. / Je reste assis sur une dalle / Sur la marche de mon palier, / sans conserver même un soulier, / Même un soc, même une sandale. / Et j'aurais donné la moitié / De ma chair pour une amitié / Bien plus que pour l'amour lui-même. / Je croyais tant au cœur humain, / A la main forte dans la main / Et tant encore je crois qu'on m'aime. »

4 000 – 6 000 €

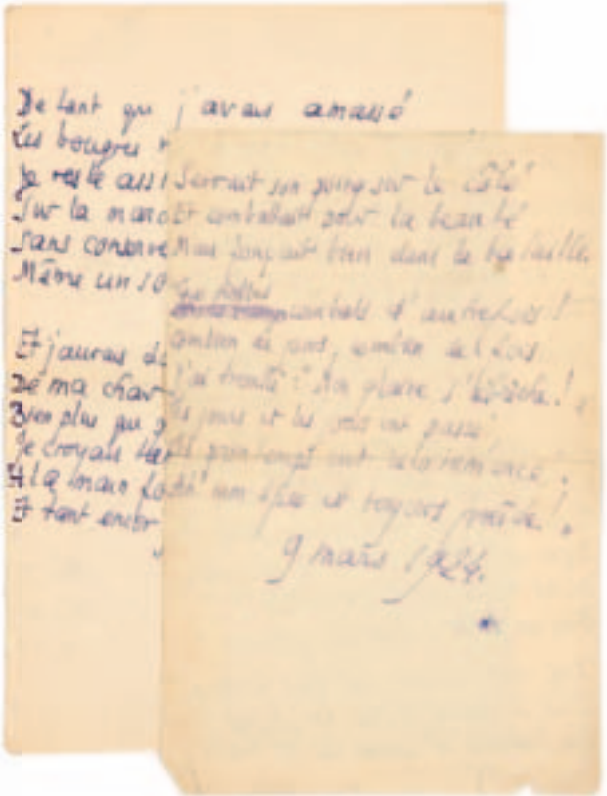
119



118



120



13 POÈMES AUTOGRAPHES

Montés sur onglets et reliés en un volume in-folio demi-marouquin bleu nuit à coins (C. de Séguier). Étui.

14 pages à l'encre noire.

Cet ensemble est constitué des poèmes suivants

La Danse (sonnet), signé et accompagné de la mention « Inédit et recopié

à la plume d'oie pour M. Dufau / 10 juillet 1930 ».

A Edmond Pilon (sonnet), signé.

Le Laurier de Ronsard (sonnet), signé.

Puisque tu ne luis plus (16 vers), signé.

A Judith Gautier (sonnet), signé.

Un poète à son livre (sonnet), signé.

[1 p. de faux-titre : *Sept Médailles amoureuses*]

Naissance de l'amour (sonnet), non signé.

Le Souper (sonnet), non signé.

Le Double hommage (sonnet), non signé.

Contraste (sonnet), non signé.

Albine (sonnet), non signé.

Cariste (sonnet), non signé, avec des corrections autographes.

Chloris (sonnet), non signé, avec des corrections autographes.

Admirables poèmes de la fin de la vie de la vie d'Henri de Régnier.

Toutes ces pièces, à l'exception des deux premières, ont été écrites entre 1922 et 1928 et appartiennent au recueil *Flamma tenax* (Mercure de France, 1928). C'est son dernier livre de poèmes et le titre, « Flamme tenace », dit assez que l'inspiration ne l'a pas quitté.

De fait, ces poèmes, d'allure presque testamentaire, dégagés de toute l'ornementation symboliste de sa jeunesse, atteignent à une simplicité supérieure : « La rose s'est fanée et l'amour s'est enfui / La feuille se dessèche et la tige s'incline / Le soleil est couché derrière la colline / Est-on sûr qu'une étoile éclairera la nuit ?… »

Le cycle des *Sept médailles amoureuses* est tout empreint de sensualité : « *Lorsque vous êtes nue et docile au plaisir / De tout votre long corps qui s'apprête à l'étreinte / Et que votre visage avec ardeur se teinte / Des chaleurs de l'attente et des feux du désir / J'aime, voluptueuse et tendre à vous saisir / En mes bras consentantes et cependant contrainte / Afin d'entendre s'exhaler de vous la plainte / Dont le cri s'alanguit et s'achève en soupir…* »

3 000 – 4 000 €

A UNE FEMME

Poème autographe signé.

12 vers, sans date.

1 page in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin. (Signature biffée).

Beau poème crépusculaire.

Ce poème avait paru dans le numéro de mars 1895 de la *New Review*. Il fut repris dans *Chair*, le premier recueil poétique posthume de Paul Verlaine, en 1896, sous le titre « Vers sans rimes ».

Ce changement de titre modifie la lecture du poème. Sous le titre de ce manuscrit, il se présente comme le tableau apaisé de la vie d'un couple vieillissant, attendant sereinement la mort :

« *Le bruit de ton aiguille et celui de ma plume*

Sont le silence d'or dont on parla d'argent.

Ah ! cessons de nous plaindre, insensés que nous fûmes,

Et travaillons tranquillement au nez des gens !

(…)

De mourir le premier ou le dernier, qu'importe,

Si l'on doit, ô mon Dieu, se revoir à jamais ?

Qu'importe la pendule et notre vie, ô Mort ?

Ce n'est plus nous que l'ennui de tant vivre effraye ! »

Le titre finalement retenu attire l'attention sur la dimension prosodique et presque polémique de la pièce. Il s'agit en effet d'un pied-de-nez aux « vers-libristes », puisque Paul Verlaine estime que « argent » ne rime pas plus avec « gens » que « importe » avec « mort ». En effet la tradition classique veut qu'un singulier ne rime pas avec un pluriel.

6 000 – 8 000 €

123

Paul VERLAINE

2 POÈMES MANUSCRITS, DONT 1 SIGNÉ

« Fernand C… ». Sonnet. 1 page in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

« Oxford ». Poème de 26 vers, daté 9^{bre} 93. 2 pages in-4 à l'encre noire sur 2 feuillets de papier ligné.

Ces deux poèmes ont été recopiés par Frédéric-Auguste Cazals.

« Fernand C… » est signé par Paul Verlaine, qui a également corrigé la dédicace, remplaçant « Pour Madame Marie C… » par « Souvenir de la matinée du … 7^{bre} 94 »

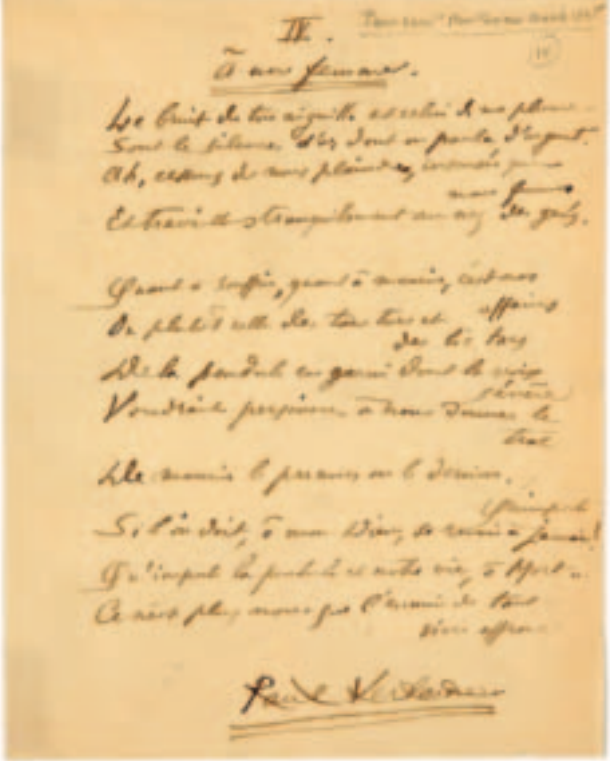
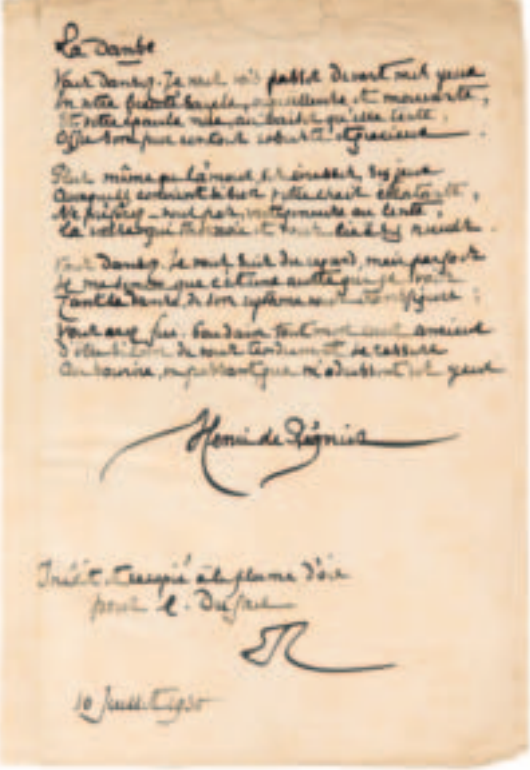
Ce poème a paru dans *Le Procope* en octobre 1894 sous le titre « A Madame M. C., Souvenir de la matinée du X septembre 1894 », puis, sans titre, dans les Œuvres posthumes.

Marie Crance (1860-1945) avait eu son fils Fernand d'un premier lit. Surnommée Marie-aux-fleurs, elle était à l'époque la compagne de Frédéric-Auguste Cazals, qui l'épousera en 1912.

Elle fut pour Paul Verlaine une amie et une protectrice : « *Et j'ai fait ce sonnet qui n'est pas régulier / Pour, quand il sera grand que le cher enfant m'aime / Et surtout que sa mère, en attendant de même* ».

« *Oxford* » a paru en mai 1894 dans le *Pall Mall Magazine* avant d'être réimprimé dans *Confessions* (1895). Ces vers évoquent la conférence qu'y fit le poète le 23 novembre 1893 : « *Oxford est une ville qui me console / Moi rêvant toujours à ce Moyen-âge là (…)* ».

3 000 – 4 000 €



«AFFICHE À LA PORTE»

Poème autographe signé.

12 vers, non daté.

1 page in-8 sur 1 feuillet de papier vélin.

Précieux poème inédit.

Ce poème évoque la fameuse affiche dessinée par Frédéric-Auguste Cazals pour la septième exposition du salon des Cent en décembre 1896, sur laquelle on voit Paul Verlaine et Jean Moréas examiner les œuvres présentées.

Un poème de 6 vers sur le même thème fut publié dans *La Plume* en février 1896, après la mort de Paul Verlaine, sous la reproduction de l’affiche.

Mais celui, entièrement différent est resté inédit. Bien qu’une mention manuscrite en haut à gauche porte « Femmes », il ne figure pas dans ce recueil.

Moréas et moi nous avons

Une figure bien nature

Sur cette affiche où nous chauffons

Par ce froid dur notre nature.

Moi je ris de me voir de dos

Et Moréas est un grand homme

Il est, non très loin des badauds

Beau comme l’on dirait tout comme

Mais grâce à Cazals comme ami

Que nous aimons comme nos âmes

Nous ne tenons pas à demi

A demander pardon aux dames.

Le manuscrit présente plusieurs variantes.

v. 2 : « *très nature* ».

v. 3 : « *Dans cette affiche* ».

v. 6 : « *Mais Moréas* ».

v. 7 : « *Il est, derrière des rideaux* ».

v. 9 : « *grâce à F. A. Cazals* ».

v. 11 : « *nous nous mettons dans des cas sal’s* »

v. 12 : « *Et demandons pardon aux dames* ».

Les poèmes inédits de Paul Verlaine sont de la plus grande rareté.

8 000 – 10 000 €

«PUIS DÉJÀ TRÈS ANCIENS...»

Poème autographe signé.

20 vers, daté As[i]le de Vincennes, août [18]88

1 page in-8 à l’encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Un des plus beaux poèmes de *Bonheur*.

Ce poème a d’abord paru dans *La Revue indépendante* en janvier-février 1889. Il constitue la sixième pièce de *Bonheur*. Elle est, dans le manuscrit, numérotée « II ».

Dans ces vers où Paul Verlaine évoque un amour de jeunesse, il retrouve la grâce inimitable de ses premiers poèmes :

Puis déjà très anciens,

Des songes de souvenirs,

Si doux nécromanciens

D’encor pires souvenirs :

Une fille, presque enfant,

Quasi zézayante un peu,

Dont on s’éprit en rêvant,

Et qu’on aima dans le bleu. (...)

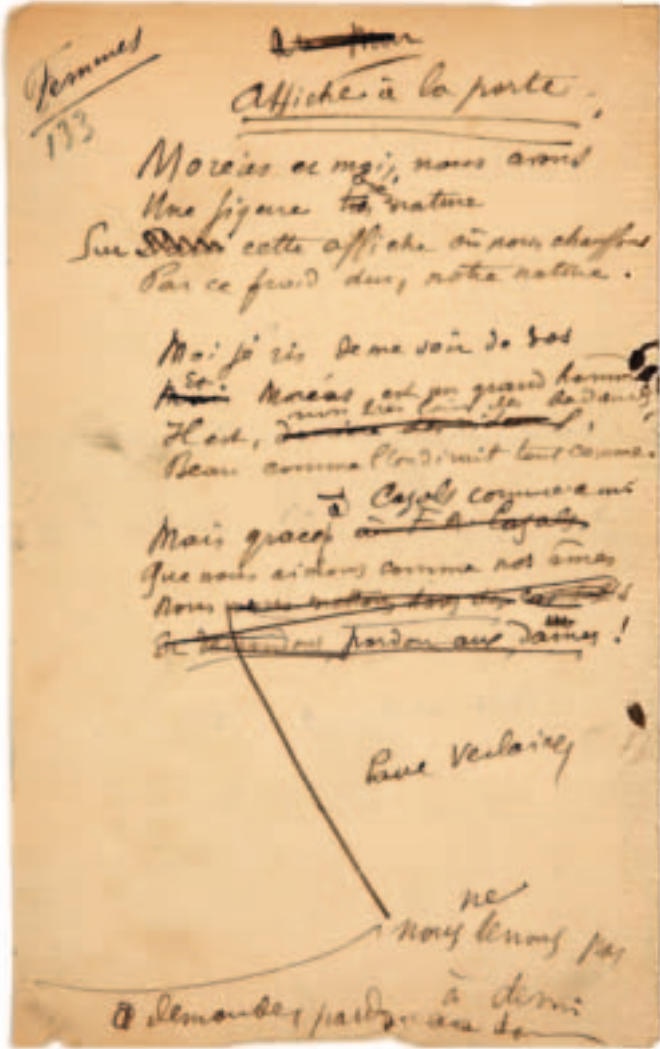
Notre manuscrit offre 2 variantes par rapport au texte publié.

v. 1 : « Puis déjà très anciens » au lieu de « Puis, déjà très anciens »

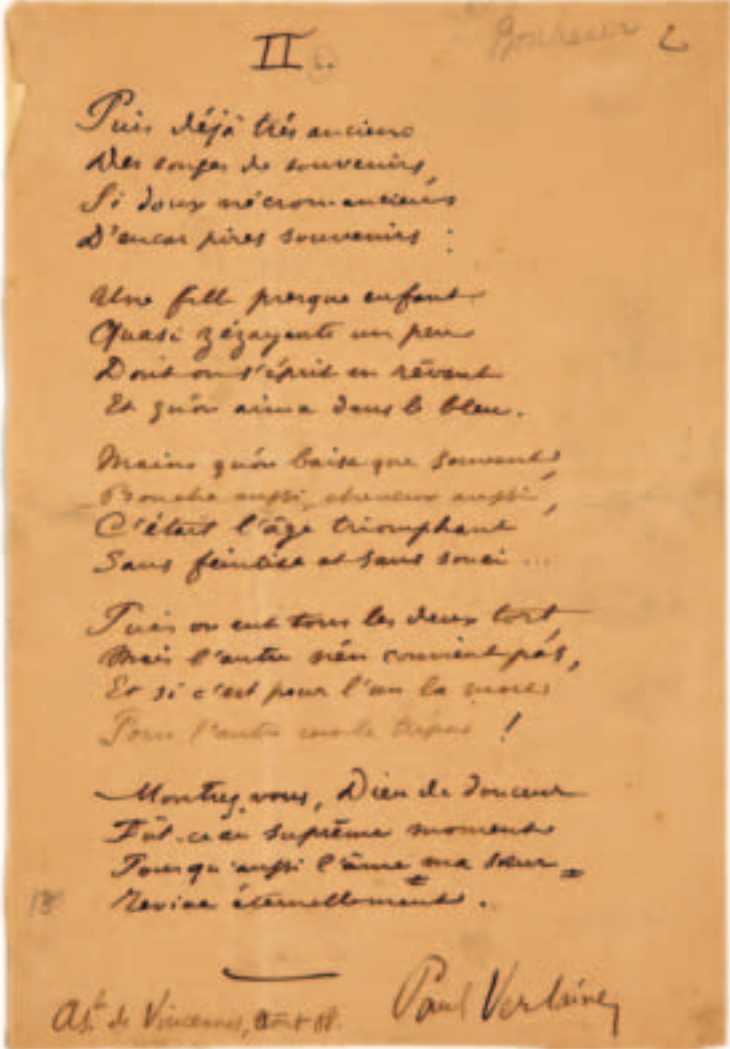
v. 2 : « D’encor pires souvenirs » au lieu de « D’encor pires avènements »

10 000 – 12 000 €

124



125



«**BONHEUR**». «**FRAGMENTS**»

2 poèmes autographes signés.

32 et 76 vers, sans date.

4 pages in-12 à l'encre noire sur 4 feuillets de papier vélin.

Beaux et longs poèmes religieux.

Ces deux pièces appartiennent au recueil *Bonheur*, publié chez Léon Vanier en 1891, qui dans l'esprit du poète devait compléter un « triptyque » catholique, dont *Sagesse* et *Amour* forment les deux premiers volets.

Un des poèmes du recueil expose son intention : « Un projet de mon âge mûr / Me tint six ans l'âme ravie / C'était d'après un plan bien sûr / De réédifier ma vie. »

Dans le même temps, il adopte une nouvelle esthétique. Il veut une poésie « dure », opposée aux grâces et aux évanescences de ses premiers recueils. Il entend être « absolument soi-même », « clair absolument », faire des vers « comme l'on marche devant soi ».

Ces deux poèmes qui dans ce manuscrit se suivent et sont numérotés I et II forment les pièces V et XI du recueil publié.

Le premier, « *L'adultère, celui, du moins codifié…* » est une réflexion sur l'adultère dans laquelle le poète « *gronde le seul péché, plaignant les pécheresses / Coupables tout au plus de certaines paresse* ».

Le second, « *Prêtres de Jésus-Christ, la Vérité vous garde…* », long et bel éloge du clergé, s'achève sur ce vers : « *Puisse un prêtre être là, Jésus quand je mourrai !* »

Il a d'abord été publié dans le numéro du 6 juin 1890 de *La Revue d'aujourd'hui*.

Notre manuscrit présente 3 variantes par rapport au texte du livre.

v. 26 : « *plus lourds que des marteaux* » au lieu de « *plus lourds que les marteaux* ».

v. 45 : « *les choses qu'il sied d'être* » au lieu de « *les choses qu'il faut être* ».

v. 66 : « *parmi ces crêpes et ces gazes* » au lieu de « *parmi ces brumes et ces gazes* ».

10 000 – 12 000 €

«**CAPRICE**»

24 vers, sans date.

1 page in-8 à l'encre violette (signature à l'encre noire) sur 1 feuillet de papier vélin.

Magnifique autoportrait poétique, avec 6 variantes inédites.

Ce poème fut envoyé le 26 octobre à Léo d'Orfer, qui préparait une série de « Médailles pour La Vogue ». Il figure également dans une lettre à Charles Morice du 9 octobre 1887, accompagné de cette note de Paul Verlaine : « Dans le sens du Caprice de Goya et du Caprice de mes *Mémoires d'un veuf* ». Dans ce dernier *Caprice*, le poète évoque une crise au cours de laquelle il crut « *voir la mort de près* ».

Il est significatif que Paul Verlaine ait envoyé cette pièce à Léo d'Orfer à l'appui de renseignements biographiques. C'est en effet un autoportrait physique et moral dans lequel le poète se peint tout entier, avec ses humeurs changeantes et sa mise à l'avenant : « (…) *Tour à tour souple drôle et monsieur somptueux, / Du vert clair plein d'« espère » au noir componctueux / Ton habit a toujours quelque détail blagueur. / (…)* *Næud noué bien et mal, soulier luisant et terne. / Bref un type à se pendre à la Vieille Lanterne / Comme à marcher, gai proverbe, à la belle étoile* ». Notre manuscrit présente 2 corrections autographes et 6 variantes inédites.

v. 1 : « faux riche et faux pauvre » au lieu de « faux pauvre et faux riche ».

v. 8 : « bien venue ou mal venue » au lieu de « malvenue ou bienvenue ».

v. 15 : « Tant pis aux sots » au lieu de « Tant pis pour ceux ».

v. 20 : « aux lèvres entrouvertes » au lieu de « aux lèvres belles, certes ».

v. 22 : « Sacrés petits cœurs de Jésus » au lieu de « Petits sacrés cœurs de Jésus ».

v. 24 : « Meurs sauvé, meurs ! De faim pourtant le moins possible. » au lieu de « Meurs sauvé, meurs de faim pourtant le moins possible. »

8 000 – 10 000 €

«**CONQUISTADOR**»

Poème autographe signé.

33 vers, daté *Londres 9^{bre} 93*.

3 pages in-8 à l'encre noire sur 3 feuillets de papier vélin.

Ce poème a d'abord été publié dans une version assez différente sous le titre « Mal de mer » dans la *Revue blanche* en avril 1894 ; puis, sous ce titre, dans le *Pall Mall Magazine* de novembre 1894.

Le thème en fut inspiré à Paul Verlaine par son départ pour l'Angleterre, où il avait été invité à donner une série de conférences, le 19 novembre 1893.

« *Mon cœur est gros comme la mer*

Pour avoir quitté l'être cher

Gros comme elle et plus qu'elle amer (…) »

La traversée de la Manche s'apparente à celle de l'océan Atlantique et le poète se rêve en nouveau conquistador :

« *Mais pendant l'ouragan sans trêve.*

Bercé comme un enfant qui rêve,

Que la mer se creuse ou se lève.

Voyant en songe des tas d'or

Emplis d'infinis corridors,

Pour ma souveraine, je dors… »

Notre manuscrit présente 2 variantes par rapport au texte publié dans le *Pall Mall Magazine*.

v. 2 : « *et plus qu'elle* » au lieu de « *et comme elle* ».

v. 30 : « *et s'élève* » au lieu de « *ou se lève* ».

6 000 – 8 000 €



ÉLÉGIE VII. «ENFIN, C'EST TOI...»

Poème autographe signé

70 vers, sans date.

3 pages in-8 à l'encre noire et au crayon sur des feuillets découpés dans des feuilles de registre de l'hôpital Broussais.

Long poème d'un réalisme cru.

Les *Elégies*, publiées en volume chez Léon Vanier en 1893, sont un cycle de douze longs poèmes qui tournent tous autour de sa relation tumultueuse avec Philomène Boudin.

Paul Verlaine n'y dissimule, ni, surtout, n'y idéalise rien. Le gracieux côtoie le sordide, les scènes succèdent aux réconciliations, les passages érotiques aux moments d'attendrissement.

Cette pièce, *Enfin c'est toi...* évoque un épisode particulièrement agité de cette relation. « *Or, un jour de bertue / J'avais, toi là, lorgné quelque minois passant* ». A partir de là, le poète se laisse aller à sa sensualité, abandonne son élue et part pour vingt nuits d'adultères : « *Le cœur, quelle catin alors qu'il se dérange.* »

Suit une description crue de ses amours tarifés avec des filles :

« *L'une, fille du Nord, native d'un Crotoy,*

Était rousse, mal grasse et de prestance molle :

Elle ne m'adressa guère qu'une parole

Et c'était d'un petit cadeau qu'il s'agissait.

L'autre, pruneau d'Agen, sans cesse croassait,

En revanche, dans son accent d'ail et de poivre,

Une troisième, récemment chanteuse au Havre,

Affectait le dandinement des matelots

Et m'engueulait comme un gabier tançant les flots,

Mais portait beau vraiment, sacrédié, quel dommage

La quatrième était sage comme une image,

Châtain clair, peu de gorge et priait Dieu parfois (...) »

La pièce se clôt sur le retour du poète repent : « *Ô tout de même, si qu'on se pardonnerait ?* »

Tout le poète, dans ses élans contradictoires, tiraillé entre la chair et la repentance, entre la tendresse et le vice, se montre ici à nu.

Le manuscrit porte comme titre « *Elégie V* », corrigé en « *VII* ». Il compte 37 mots ou passages corrigés.

8 000 – 10 000 €

«ÉLÉGIE IX»

Poème autographe.

66 vers illustré de 5 petits dessins à l'encre, sans date.

2 pages in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier de l'hôpital Broussais.

Précieux manuscrit de travail orné de dessins.

Neuvième des *Elégies*, cette pièce a primitivement été numérotée VIII sur ce manuscrit.

Il s'agit de la confession du pêcheur impénitent que fut Paul Verlaine, retombant sans cesse dans le péché de chair malgré ses aspirations religieuses

« (...) *Après une nuit belle et que nous nous devons*

Depuis trois fois que nous étions forcément sages,

Tu t'avisas, dans le plus prude des langages

Mitigé d'ailleurs par tout air naïf et franc,

De me blâmer de faire noir ayant dit blanc

Et dédier ma chair d'homme à la chair des femmes

En des rapprochements nombreux et polygames (...)

(...) *Et puis, et puis la chair est forte et l'esprit lent.*

Pas plus que l'intellect le sang n'est somnolent.

Deux beaux yeux, des contours, ces sons, une démarche

Eurent trop bientôt fait chavirer ma pauvre arche,

Et le naufrage fut total et dure encor,

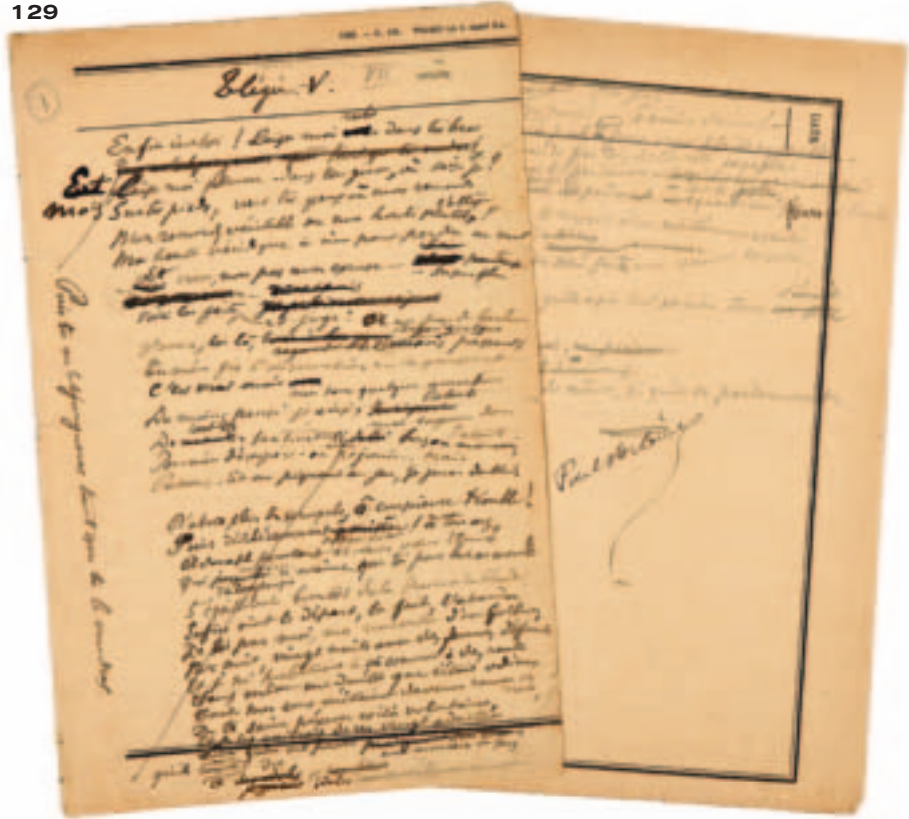
Et toi-même tu m'es un des flots du décor

Terrifiant (tout juste) où vint sombrer le drame

De ma vie et qui peut s'appeler : Par la Femme ! (...) »

Le présent manuscrit de travail, abondamment corrigé, est orné de cinq petits dessins à l'encre, parmi lesquels on distingue une femme en robe noire et chapeau étendant les bras, un escrimeur, le profil d'un jeune homme.

10 000 – 12 000 €



131
Paul VERLAINE

«**ÉLÉGIE XII**»

62 vers, sans date.

2 pages in-8 à l'encre noir sur 1 feuillet du papier de l'hôpital Broussais.

Première version inachevée (le poème complet compte 104 vers).

La dernière des Elégies, bilan de sa relation avec Philomène Boudin.

Cette élégie est celle qui clôt le volume. Elle est le bilan dressé de son

union avec Philomène Boudin :

« (...) *cette union, notre ménage*

Bizarre, intermittent, plein de lutte et de jeux,

Jusqu'à cet aujourd'hui nuageux, orageux,

Courageux après tout, vécu comme en campagne

Avec tel quel air de malheur qui l'accompagne,

Pour le saler et le poivrer conformément

Aux besoins du moment en fait de condiment.

Malentendus dès les premières fois, querelles

Souvent, disputes très souvent, graves, car elles

Avaient pour sanction, las ! des brutalités

Pas toujours tiennes, nos pénates désertés

À tour de rôle ou d'une fuite mutuelle,

Pauvres pénates tôt rejoints ! Âpre, cruelle,

Abominable vie, adorée, entre nous !»

Le poème, abondamment corrigé, a été laissé inachevé. Il s'agit de la toute première version du texte avec quelques syllabes encore laissées en blanc dans deux vers. Il se clôt sur cette exclamation « Mais baste ! », dont ne sait si elle amorçait un autre vers ou si elle marque simplement la lassitude du poète.

A noter qu'en marge de ce manuscrit figure, très probablement de sa main le nom de Krantz, l'autre maîtresse de Paul Verlaine à l'époque, rivale de Philomène.

8 000 – 10 000 €

132
Paul VERLAINE

«**CE NE SONT PAS DES MAINS D'ALTESSE...**»

Poème autographe.

52 vers daté *As[ile] de Vincennes, 2 7bre 87*.

2 pages in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Précieux manuscrit inconnu d'un beau poème de Parallèlement, offrant une strophe inédite

Ce poème a été publié dans *La Cravache* le 10 novembre 1888 sous le titre

« Mains », puis intégré à *Parallèlement*, publié chez Léon Vanier en 1889.

C'est une description des mains du poète, où l'on peut voir une

réminiscence possible des « Mains de Jeanne-Marie » d'Arthur Rimbaud.

Ces mains reflètent la complexité de la personnalité du poète : « *Ce ne sont pas des mains d'altesse / De beau prélat quelque peu saint / Pourtant une délicatesse / Y laisse son galbe succinct.* »

Écrit à l'asile, le poème s'achève sur une note tragique : « *La main droite est bien à ma droite / L'autre à ma gauche, je suis seul / Les linges dans la chambre étroite / Prennent des aspects de linceul* (...) »

Le présent manuscrit de travail, inconnu aux éditeurs des Œuvres

poétiques complètes dans la bibliothèque de la Pléiade, porte 13

corrections autographes, 3 strophes entièrement biffées.

Les strophes ont été écrites dans un ordre différent de celui du texte

publié, et Paul Verlaine les a renumérotées en marge. La strophe 5 est

ajoutée dans la marge.

Le manuscrit offre 2 variantes aux vers 12 et 23 et, surtout une strophe

entièrement inédite : « *Ô mains jamais inoccupées / A quelle besogne à quels soins / Lyres, brosses, plumes, épées, / Et toutes ou quelques au moins ?* »

10 000 – 15 000 €

133
Paul VERLAINE

«**NOX BENIGNA**».

Poème autographe.

20 vers, sans date.

1 page in-8 à l'encre noire au verso d'un prospectus de l'Institut

linguistique & musical.

Précieux manuscrit de travail abondamment corrigé.

Ce poème a d'abord paru dans *La Jeune Belgique* en avril 1888 sous le

titre qu'il porte dans ce manuscrit ; puis dans *La Revue indépendante* en

janvier-février 1889, sans titre. Il constitue enfin la 22^e et avant-dernière

pièce de *Bonheur*.

Vision à demi-onirique d'une cathédrale sur les bords de la Meuse,

paysage cher à Paul Verlaine, « Nox Benigna » offre un tableau plein de

délicatesse, teinté d'une nuance presque testamentaire.

« (...)

Des angélus font aux campaniles

Une couronne d'argent qui chante.

De blancs hiboux, aux longs cris graciles,

Turnent sans fin de sorte charmante.

(...)

Ce n'est pas un rêve ni la vie,

C'est ma belle et ma chaste pensée,

Si vous voulez, ma philosophie,

Ma mort voulue ainsi déguisée. »

Ce précieux manuscrit de travail, riche de 25 corrections, repentirs,

vers ébauchés, montre le poète en plein travail créatif. Ainsi, avant

d'aboutir au vers « *Soie et perles de vivants rosaires* », *Verlaine a-t-il*

successivement essayé « *Rogations...* » / « *Comme des grains...* » / « *Tels*

des grains... » / *Comme des perles...* »

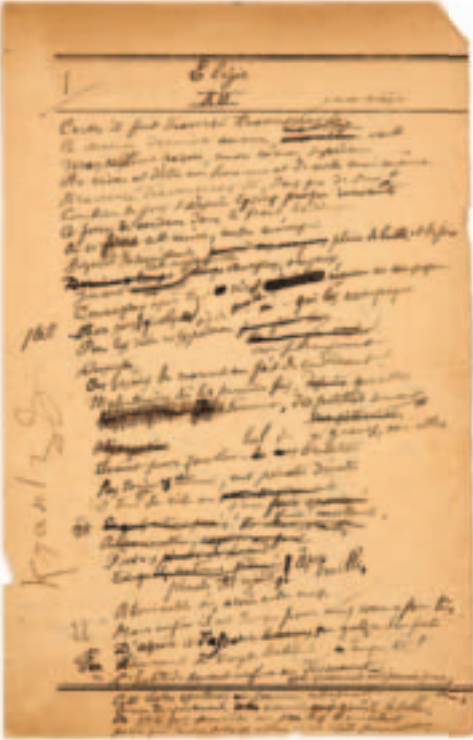
Le dernier vers offre une variante particulièrement notable. Après avoir

d'abord écrit « *Ma vie en vœu* », Verlaine a opté pour « *Ma mort voulue* »,

au lieu de « *Ma mort bien mienne* » dans le texte définitif.

5 000 – 7 000 €

131



132



133





III

Livres du XX^e siècle

134

Guillaume APOLLINAIRE & André ROUYEYRE

VITAM IMPENDERE AMORI

Poèmes et Dessins.

Paris, Mercure de France, 1917.

In-8. Reliure de l'époque signée de G. Desbled, succ. de Pierson et H. Joseph. Plein vélin ivoire à la Bradel ; dos lisse, titre manuscrit à l'encre noire au long, tête dorée. Couvertures de papier flammé avec étiquette de titre conservées. (Une déchirure restaurée au faux-titre.)

Édition originale de ces 6 poèmes de Guillaume Apollinaire illustrés de 8 reproductions en noir de dessins de Rouveyre.

Tirage limité à 215 exemplaires. Un des 200 exemplaires sur papier d'Arches teinté (n° 73), après 5 exemplaires de tête sur chine et 10 sur japon.

Précieux exemplaire de Guillaume Apollinaire, avec son cachet imprimé à la justification.

Suite poétique illustrée de dessins d'André Rouveyre, *Vitam impendere amori*, se range dans la partie mélancolique et plus traditionnelle de la poétique de Guillaume Apollinaire, lequel publia dans le même temps les *Calligrammes* qui en incarnent la partie la plus moderne. Mais les vers de ce mince recueil se placent dans la lignée des meilleurs poèmes d'*Alcools*, avec une spontanéité et un rythme d'une incomparable fluidité. Certains morceaux sont devenus célèbres, tels ces vers élégiaques d'une émotion toujours vive, et évoquant quelque romance populaire noire :

« *O ma jeunesse abandonnée
Comme une guirlande fanée
Voici que s'en vient la saison
Et des dédains et du soupçon* ».

4 000 – 6 000 €

135

Louis ARAGON

SAINT-POL ROUX OU L'ESPOIR

Paris, Pierre Seghers, 1945.

In-16, broché.

Édition originale. **Un des 10 exemplaires de tête sur chine.**

Ce texte, écrit en 1940 à l'annonce de la mort du poète fut publié (partiellement censuré) dans le n° 2 de *Poésie 41*, la revue de Pierre Seghers. Il fut réédité intégralement dans le n° 20 de *Poésie 44* avant de paraître sous la forme de cette plaquette. (Voir n° 314).

800 – 1 000 €

136

Antonin ARTAUD

LE PÈSE-NERFS

[Paris, Coll. « Pour vos beaux yeux » - Achevé d'imprimer le 1^{er} août 1925, sur les presses de l'Imprimerie Leibovitz].

Grand in-4, broché. Couverture imprimée en noir et vert et ornée d'un grand dessin spécialement exécuté par André Masson pour l'ouvrage. Le second plat également orné d'un petit dessin du même. Chemise, étui. Parfait exemplaire

Édition originale tirée à 65 exemplaires. **Un des 15 exemplaires sur papier Japon** (n° IV), signé par l'auteur. Tirage de tête avant 50 exemplaires sur papier Hollande.

Rarissime exemplaire sur japon.

Antonin Artaud est déjà tout entier dans *Le Pèse-nerfs*, son troisième livre publié : « *Ce que vous avez pris pour mes œuvres n'était que les déchets de moi-même, ces raclures de l'âme que l'homme normal n'accueille pas.* »

5 000 – 7 000 €

137

Antonin ARTAUD

L'ART ET LA MORT

Paris, A l'Enseigne des Trois Magots, Robert Denoël éditeur, [1929].

In-4, broché. Couverture ivoire imprimée en rouge et noir (dos refait, muet).

Édition originale tirée à 800 exemplaires. Un des 750 exemplaires sur pur fil Lafuma (après 15 japon et 35 hollande), ex. n° 274.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur tout le 1^{er} feuillet blanc : « *A Lima Zagorodsky retrouvera-t-elle, par son aveu [cœur ?] trituré une Nenelka ? Nenelka veut dire fille de la terre tressée urgence de ce besoin insatisfait qui fait liane. Corde de charme du pendu retourné qui de son charme fait racine pour la liane à incinérer. Alors ? Alors du limon ce charbon tué aura besoin de se venger. Antonin Artaud.* »

Cet extraordinaire envoi, tout comme celui porté sur le numéro suivant, témoigne de l'extrême tension d'esprit d'Antonin Artaud, sur le point de basculer dans la folie.

5 000 – 7 000 €

138

[Antonin ARTAUD]

LES NOUVELLES RÉVÉLATIONS DE L'ÊTRE

Paris, Denoël, 1937.

In-16, agrafé. Couverture orange imprimée en rouge et noir.

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er} feuillet blanc : « Pour Lima Zagorodsky les nouvelles révélations de 1937 seront les dernières de l'heure que par son destin elle choisira pour tuer Antonin Artaud ».

Dernier texte publié par Antonin Artaud avant son départ pour l'Irlande et son internement, *Les Nouvelles Révélations de l'être* sont signées « Le Révélé ». En conclusion de ce texte qui s'appuie sur les tarots, il écrit : « Parce que je prévois la Destruction totale par l'Eau, la Terre, le Feu et par une Etoile qui occupera toute la surface de l'Air où l'Esprit de l'Homme a baigné, je prêche aussi la Destruction totale, mais Consciente *et* Révoltée. »

4 000 – 6 000 €

139

Antonin ARTAUD

CI-GÎT, PRÉCÉDÉ DE LA CULTURE INDIENNE

Paris, K. éditeur, 1947.

In-12, broché. Couverture rempliée imprimée en noir.

Édition originale tirée à 450 exemplaires. **Un des 15 exemplaires sur japon impérial**, (hors-commerce II), tirage de tête.

4 000 – 6 000 €

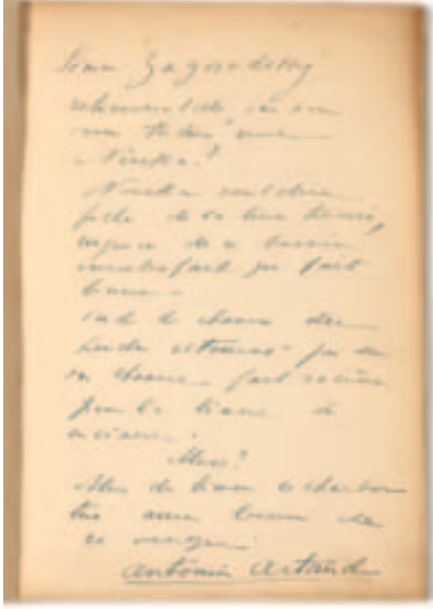
134



136



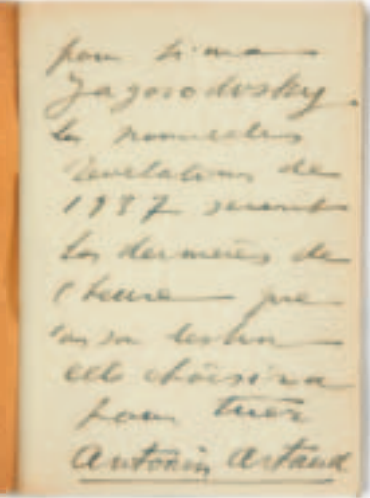
137



135



138



139



140
Antonin ARTAUD

ARTAUD LE MOMO
Paris, Bordas, 1947.
In-16 carré, broché, couverture jaune imprimée en rouge et noir
Édition originale, tirée 355 exemplaires signés par l’auteur. **Un des 30 exemplaires sur papier pur chiffon de Lana**, contenant une suite des illustrations (n° 14, sans la signature de l’auteur), après 5 exemplaires sur papier de Rives B.F.K. et avant 320 exemplaires sur pur fil Johannot. *Artaud le Momo* est un des derniers recueils d’Antonin Artaud publié de son vivant, avec *Van Gogh le Suicidé de la société*. « L’exécration du Père-Mère », « Insulte à l’inconditionné », « le retour d’Artaud le Momo », sont parmi les cinq poèmes virulents et explosifs de ce mince recueil, où le poète règle son compte avec la sexualité et les électrochocs. Précieux exemplaire comportant la suite des dessins.

5 000 – 7 000 €

141
Antonin ARTAUD

POUR EN FINIR AVEC LE JUGEMENT DE DIEU
Paris, K éditeur, 1948.
In-12, broché. Couverture imprimée en noir.
Édition originale tirée à 455. **Un des 30 exemplaires sur vélin d’Arches** (n° 3), tirage de tête outre 5 exemplaires sur japon réservés aux collaborateurs, avant 420 exemplaires sur chiffon du Marais. Rare exemplaire sur vélin d’Arches. Antonin Artaud mourut alors que l’ouvrage était sous presse et *Pour en finir avec le jugement de Dieu* constitue donc, comme l’indiquent les éditeurs « *son dernier message* ». C’est le texte de la fameuse émission radiophonique enregistrée le 28 novembre 1947, mais censurée par la Radiodiffusion française. Artaud y lisait lui-même ses textes, accompagné par Maria Casarès, Roger Blin et Paule Thévenin, sur fond de cris et battements de tambour. « *Là où ça sent la merde, ça sent l’être.* »

3 000 – 4 000 €

142
Antonin ARTAUD

VAN GOGH LE SUICIDÉ DE LA SOCIÉTÉ
Paris, K éditeur. 1947.
In-8, broché. Couverture illustrée imprimée. 5 planches hors-texte reproduisant des tableaux de Van Gogh. Édition originale sur papier d’édition. Exemplaire enrichi d’un envoi autographe signé à l’encre verte sur le premier feuillet blanc : « A M. Fernand Oberly qui a *voulu* comprendre mon aride effort / Antonin Artaud / 13 décembre 1947 »

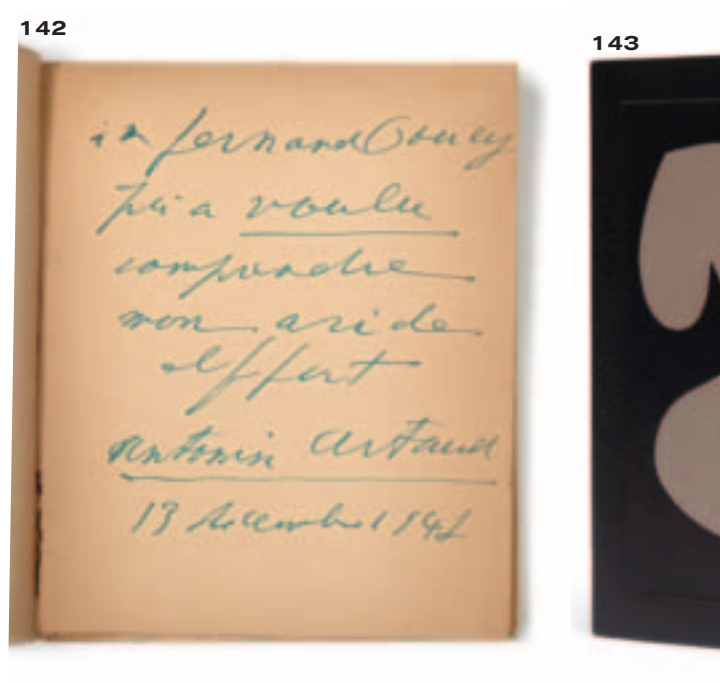
4 000 – 6 000 €

143
Antonin ARTAUD. Pablo PICASSO

AUTRE CHOSE QUE DE L’ENFANT BEAU
(Paris), Louis Broder (Miroir du poète III). (1957).
In-12 carré avec 1 gravure au burin et à la pointe sèche en couleurs comprise dans la pagination. Reliure de l’époque signée de Semet & Plumelle. Maroquin brun janséniste. Au centre du plat supérieur, grande pièce rectangulaire de box beige mosaïquée portant un motif de box framboise mosaïqué en forme de fleur se terminant en as de pique ; sur le plat inférieur, même motif de box beige mosaïqué sur le maroquin ; dos lisse, titre doré, encadrement intérieur de maroquin orné d’un filet doré, doublures de soie tissée beige, tranches des feuillets de garde dorées. Couverture imprimée en rouge sur japon fin nacré conservée. Étui bordé. Édition originale tirée à 120 exemplaires sur japon ancien, signés par l’illustrateur. Un des 20 exemplaires numérotés en chiffres romains (n° XI). Superbe exemplaire, très joliment relié. Les trois textes présentés dans ce livre, dont le dernier date de 1947, reflètent l’état de persécuté désespéré d’Antonin Artaud. La perspective de « faire / un enfant plus beau / ou autre chose que de l’enfant beau », hante ses dernières visions de crucifié. Pour cet ouvrage, Pablo Picasso a réalisé la seule gravure en couleur qu’il n’ait jamais faite pour un livre.

Le peintre a repris ici un procédé utilisé peu de temps auparavant dans une gravure sur celluloïd pour *Autre chose* de P.A. Benoit. Il a découpé un petit rond dans la planche du noir, dont l’espace restera entièrement blanc lors du tirage. Ce cercle vide constitue la tête minuscule d’un personnage composé de membres désarticulés en forme de béquilles, qui se détache sur un fond de rayures horizontales vertes et noires et de rayures verticales jaunes. (Mais on peut également y voir la représentation d’une lune se détachant sur un ciel nocturne.) Le bonhomme résultant ressemble de manière très surprenante à celui d’un dessin d’Antonin Artaud lui-même, intitulé « L’homme et sa douleur ». La plaque du noir a été gravée au burin et à la pointe sèche, les planches à la pointe sèche. Le tirage a été réalisé dans les ateliers Georges Leblanc à Paris.

4 000 – 6 000 €



Antonin ARTAUD. Wifredo LAM

LE THÉÂTRE ET LES DIEUX

S.l. (Paris), Éditions Aubry-Rueff, collection « L'Arbre de plein vent ». (1966).
Petit in-4. 5 gravures originales à l'eau-forte en couleurs de Wifredo Lam.
Reliure articulée signée de Jean de Gonet et datée de 1985. Plats composés de lames articulées d'agnégré en dégradé de teintes pastel, bordées d'ébène aux mors, titre sur le premier plat poussé en noir sur monotype triangulaire de veau, fichée entre les deux nerfs médians à attaches d'ébène. Doublures et gardes de daim gris. Dos et couvertures. Chemise demi-box beige à rabats, titre en noir, doublé de daim roux, étui bordé.
Première édition séparée en français. Tirage limité à 110 exemplaires sur papier à la cuve du moulin Richard de Bas + 15 H.C., tous signés par l'artiste et l'éditeur.

Un des dix premiers exemplaires (n°6) avec les gravures rehaussées par l'artiste.
Magnifique exemplaire en tirage de tête avec les gravures rehaussées par l'artiste, dans une superbe reliure de Jean de Gonet.
Le Théâtre et les dieux est le texte d'une conférence prononcée par Antonin Artaud à l'UNAM (Mexico) le 29 février 1936 et publiée pour la première fois en espagnol en mai 1936 dans la revue mexicaine *El Nacional Revolucionario*.
Superbe reliure articulée en lames de bois d'agnégré colorées de Jean de Gonet.
Reliure reproduite dans le catalogue « Jean de Gonet, Relieur » de la *Bibliotheca Wittockiana*, 7 octobre - 9 décembre 1989 (n°75).

15 000 – 20 000 €



145

Samuel BECKETT

MOLLOY

Paris, Les Éditions de Minuit, 1951

In-8, broché.

Édition originale.

Un des 50 exemplaires sur vélin supérieur Albelio comportant la mention « édition originale » (n° 29).
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le faux-titre : « *Pour Alain et Norma / très amicalement / Sam* ».
Précieux exemplaire en tirage de tête du premier volume de la trilogie romanesque de Samuel Beckett, enrichi d'un envoi autographe au poète Alain Bosquet et à sa femme.
Samuel Beckett a ainsi rendu hommage au poète et critique Alain Bosquet : « *Mon œuvre en France n'a pas eu de défenseur plus persévérant et plus compréhensif qu'Alain Bosquet, et ceci depuis Molloy, quand j'étais inconnu.* »

4 000 – 6 000 €

146

Samuel BECKETT

WATT

Paris, Olympia Press, collection Merlin, 1953.

In-8, broché. Couverture crème imprimée en noir. Sous chemise de toile rouge et étui demi-chagrin.

Édition originale tirée à 1125 exemplaires. Un des 25 exemplaires de tête sur « fine paper » lettrés de A à Y (ex. P.) et signés par l'auteur.
Exemplaire à l'état de neuf.

Il est enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le titre : « *for William Javy / with all good wishes / Samuel Beckett* ».
Rarissime exemplaire en tirage de tête du deuxième roman de Samuel Beckett.

Écrit, en anglais, après *Murphy* et avant *Molloy* entre février 1941 et décembre 1944, *Watt* ne fut traduit en français qu'en 1968.
C'est Maurice Girodias, futur éditeur de *Lolita* qui prit en charge sa publication.

8 000 – 10 000 €

147

Samuel BECKETT

FIN DE PARTIE

suivi de Acte sans parole

Paris, Les Éditions de Minuit, 1957.

In-8, broché.

Édition originale. Un des 10 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 1), tirage de tête avant 55 exemplaires sur vélin pur fil du Marais.
Exemplaire à l'état de neuf.

Fin de partie est la deuxième pièce de Samuel Beckett. Elle fut créée en français en avril 1957 à Londres, puis à Paris le même mois.
Un des 4 rarissimes exemplaires sur vélin d'Arches (celui-ci le n°1), plus 6 hors-commerce. Ces grands papiers sont plus rares que ceux d'*En attendant Godot* (35 exemplaires).

6 000 – 8 000 €

148

Samuel BECKETT

BING

Paris, Les Éditions de Minuit, 1966.

In-8. Reliure signée de Jean Knoll et datée de 1994. Plein maroquin citron.

Plat supérieur orné de fil à souder tordu évoquant la forme des lettres B, U, W, G et T. et les mots « hop » et « fixe » au palladium dispersés sur le plat ; dos lisse, auteur au palladium sur le plat inférieur, titre sur le dos, doublures et gardes de papier peint imprimé. Couverture blanche imprimée en noir conservée. Étui.
Édition originale tirée à 772 exemplaires sur vélin cuve B. F. K. Rives (n° 58).

Bel exemplaire dans une reliure bondissante de Jean Knoll.
Jean Knoll (né en 1930) a joué avec deux mots empruntés à l'une des premières phrases du livre : « *Corps nu blanc fixe hop ailleurs.* »

4 000 – 6 000 €

149

Samuel BECKETT

POÈMES

Paris, Éditions de Minuit, 1968.

In-8 broché.

Édition originale tirée à 762 ex. sur vélin cuve B. F. K. Rives.

200 – 300 €

150

Samuel BECKETT

SANS

Paris, Les Éditions de Minuit, 1969.

In-8 broché.

Édition originale tirée à 742 ex. sur vélin cuve B. F. K. Rives.

200 – 300 €

151

Samuel BECKETT

ABANDONNÉ

12 pointes sèches hors texte de Geneviève Asse

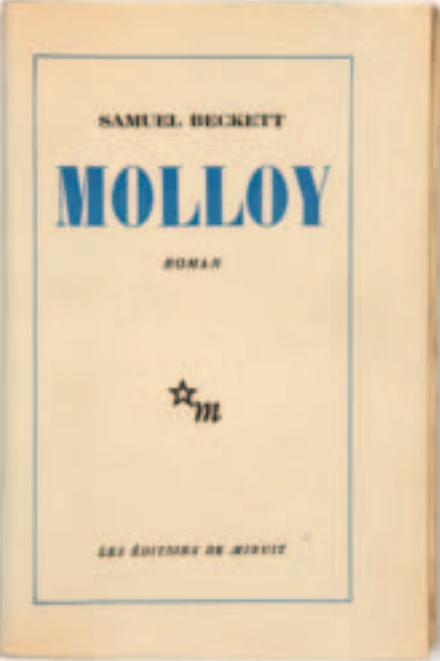
Paris, Georges Visat, 1972.

In-12 oblong en feuilles, couvertures à rabats, emboîtage titré d'édition.
Édition originale tirée à 82 exemplaires sur vélin d'Arches.

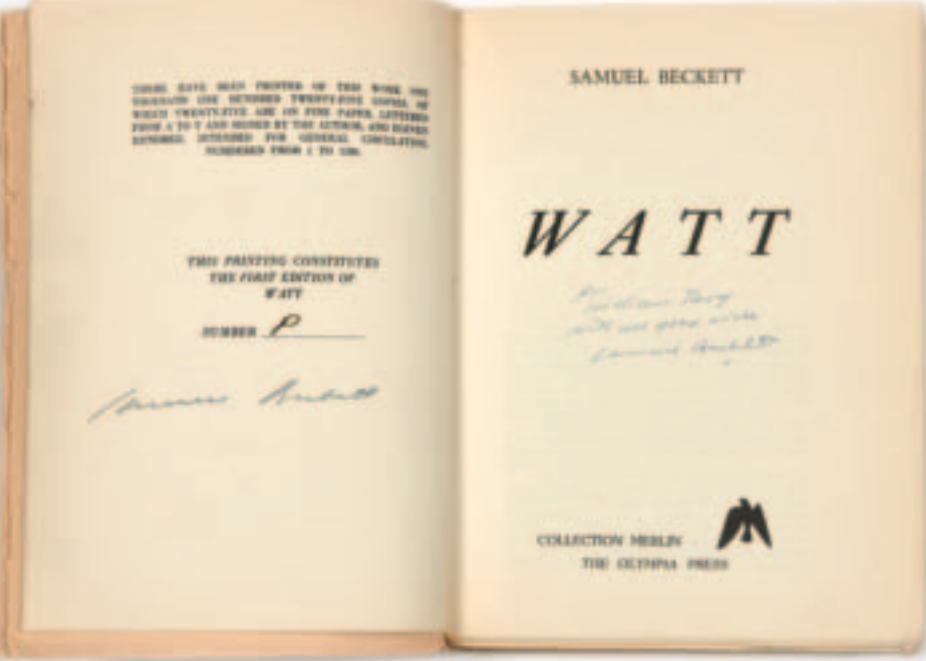
Un des 12 exemplaires de collaborateur signé par Samuel Beckett et Geneviève Asse
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le titre. : « *Pour Ludovic, affectueusement / Sam / Paris 2 6 74* »
Le poète Ludovic Janvier a traduit Watt en français avec la collaboration de l'auteur, à qui il a consacré deux essais.

1 500 – 2 000 €

145



146



148



152
Samuel BECKETT

POÈMES, SUIVI DE MIRLITONADES
Paris, Les Éditions de Minuit, 1978
In-8 carré, broché.
Édition en partie originale. **1 des 106 ex. sur alfamousse**
(seul grand papier).

150 – 200 €

153
Samuel BECKETT

PROUST
Paris, Les Éditions de Minuit, 1990.
In-8, broché.
Édition originale française.
Un des 106 exemplaires sur vélin chiffon de Lana, seul grand papier (n° 86).
Exemplaire à l'état de neuf, seules les 16 premières pages ont été coupées.
Publiée en anglais en 1931, l'étude si personnelle consacrée par Samuel Beckett à Marcel Proust ne parut pas en français de son vivant, l'auteur renonçant à la tâche ingrate de rechercher l'original de toutes les citations de Marcel Proust qui émaillent son ouvrage.

300 – 400 €

154
Samuel BECKETT

BANDE ET SARABANDE
Traduit de l'anglais et présenté par Edith Fournier.
Paris, Les Éditions de Minuit, 1995
In-8, broché. A l'état de neuf.
Édition originale française. **Un des 106 exemplaires sur vélin chiffon de Lana** (n° 56), seul grand papier.
Les récits qui composent *Bande et sarabande* se déroulent dans son Irlande natale et comptent parmi les premiers écrits de Samuel Beckett. Ils avaient paru en mai 1934 chez Chatto&Windus à Londres.

400 – 500 €

155
Samuel BECKETT

L'INNOMMABLE
Paris, Les Éditions de Minuit, 1953.
In-12, broché.
Édition originale. **Un des 50 exemplaires sur vélin supérieur** (n° 13) seul grand papier.
L'Innommable constitue le dernier volet de la trilogie commencée avec *Molloy* et poursuivie avec *Malone meurt*. À son sujet, Maurice Blanchot écrivit : *«Peut-être ne sommes-nous pas en présence d'un livre, mais peut-être s'agit-il de bien plus que d'un livre, de l'approche pure du mouvement d'où viennent tous les livres.»*

2 500 – 3 000 €

156
Georges BERNANOS

LE CHEMIN DE LA CROIX-DES-ÂMES
Paris, Gallimard, 1948.
In-8 broché.
Édition originale. **1 des 54 ex. sur vélin pur fil** (seul grand papier).

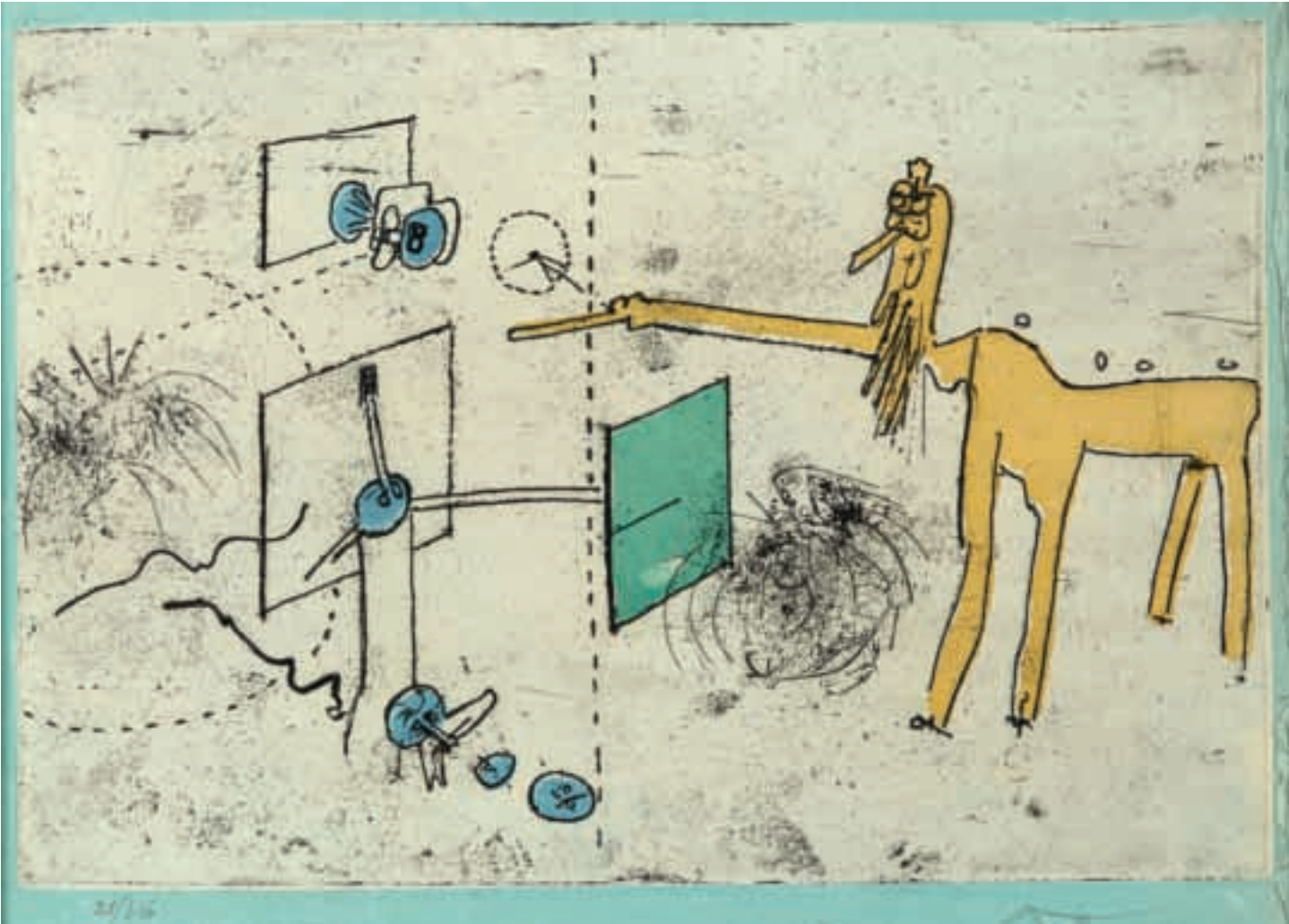
300 – 400 €

157
Alain BOSQUET

PAROLES PEINTES
Gravures originales de Max Ernst, Jacques Hérold, Wifredo Lam, Roberto Matta et Dorothea Tanning.
(Paris), les Édition « Galerie Diderot », (Marcel Zerbib), (1959).
Grand in-4, broché. Couverture rempliée imprimée en noir. Chemise de l'éditeur. 10 eaux-fortes originales en couleurs (2 par artiste), à pleine page, justifiées et signées par les artistes.
Édition originale. Tirage limité à 69 exemplaires. Un des 56 exemplaires sur Algues vert (n° 21), après un exemplaire unique contenant les dessins originaux et 12 exemplaires réimposés sur japon.
Très grande réussite du livre illustré de la seconde moitié du XX^e siècle, par la fine fleur des artistes surréalistes.

8 000 – 10 000 €

157



158
Yves BONNEFOY

TRAITÉ DU PIANISTE

Paris, *La Révolution La Nuit*, 1946.

In-8 broché.

Édition originale tirée à 361 exemplaires. Un des 300 exemplaires sur papier surglacé.

Bel envoi autographe signé à au poète et résistant Pierre Torreilles.

Yves Bonnefoy portait une grande admiration à l'œuvre de Pierre Toreilles.

Il écrivit de ses poèmes qu'ils avaient «*ces deux vertus complémentaires de refuser tout le trivial du monde (...) et de se prêter infiniment au monde*».

400 – 600 €

159
Yves BONNEFOY

PIERRE ÉCRITE

Paris, *Mercur*e de France, 1965.

In-8 broché.

Édition originale. 1 des 25 ex. de tête sur vélin d'Auvergne.

Envoi au poète Alain Bosquet avec 1 poème autographe signé face au faux-titre.

1 500 – 2 000 €

160
Yves BONNEFOY

L'ARRIÈRE-PAYS

Genève, *Albert Skira*, collection *Les sentiers de la création*, 1972.

In-4 carré.

Édition originale.

Envoi à Maurice Blanchot.

Importante association. L'œuvre d'Yves Bonnefoy inspirera à Maurice Blanchot un texte important, « Le Grand Refus », repris dans *L'Entretien infini*.

500 – 600 €

161
André BRETON

MONT DE PIÉTÉ (1913-1919)

Paris, *Au Sans Pareil*. 10 juin 1919.

In-12 carré. Deux bois d'André Derain reproduits à pleine page.

Broché, couverture imprimée en noir reproduisant une vignette d'André Derain. (Quelques minimes piquûres aux trois premiers feuillets, premier feuillet et couverture un peu jaunis. Légères rousseurs sur les tranches.) Édition originale rare du premier livre d'André Breton, illustrée de deux bois d'André Derain.

Tirage total limité à 125 exemplaires : un des 115 sur vergé de Hollande (n°14), après 10 Japon.

Précieux exemplaire de Benjamin Péret portant cet envoi autographe signé de l'auteur sur le premier feuillet blanc, à l'encre bleue :

« *À Benjamin Péret, / Du reste, ce que promettait sa / physionomie, son esprit le tenait / et au-delà. / André Breton / 27 juin 1921* ».

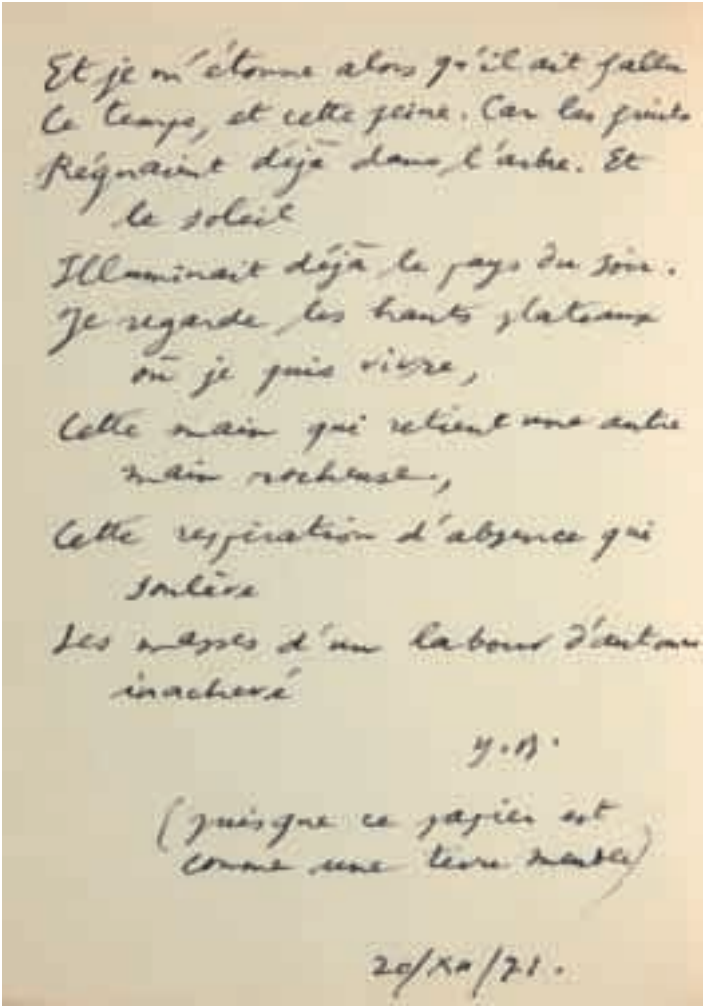
C'est à la fin de janvier 1920 qu'André Breton fit la connaissance de Benjamin Péret, qui allait devenir son meilleur et plus fidèle ami jusqu'à sa mort. Octavio Paz, qui fréquenta Benjamin Péret durant son exil mexicain, fut des plus admiratifs devant l'exceptionnelle amitié des deux hommes qui formaient selon lui un couple intellectuellement inséparable, unis à la recherche d'une vie qui conciliât poésie et révolution.

On a souvent également marqué combien les écritures poétiques de Benjamin Péret et d'André Breton étaient comme les deux faces d'une même médaille, l'un plus « romantique », l'autre plus « satirique », mais toutes les deux travaillant au même dynamitage de la langue et de la norme littéraire.

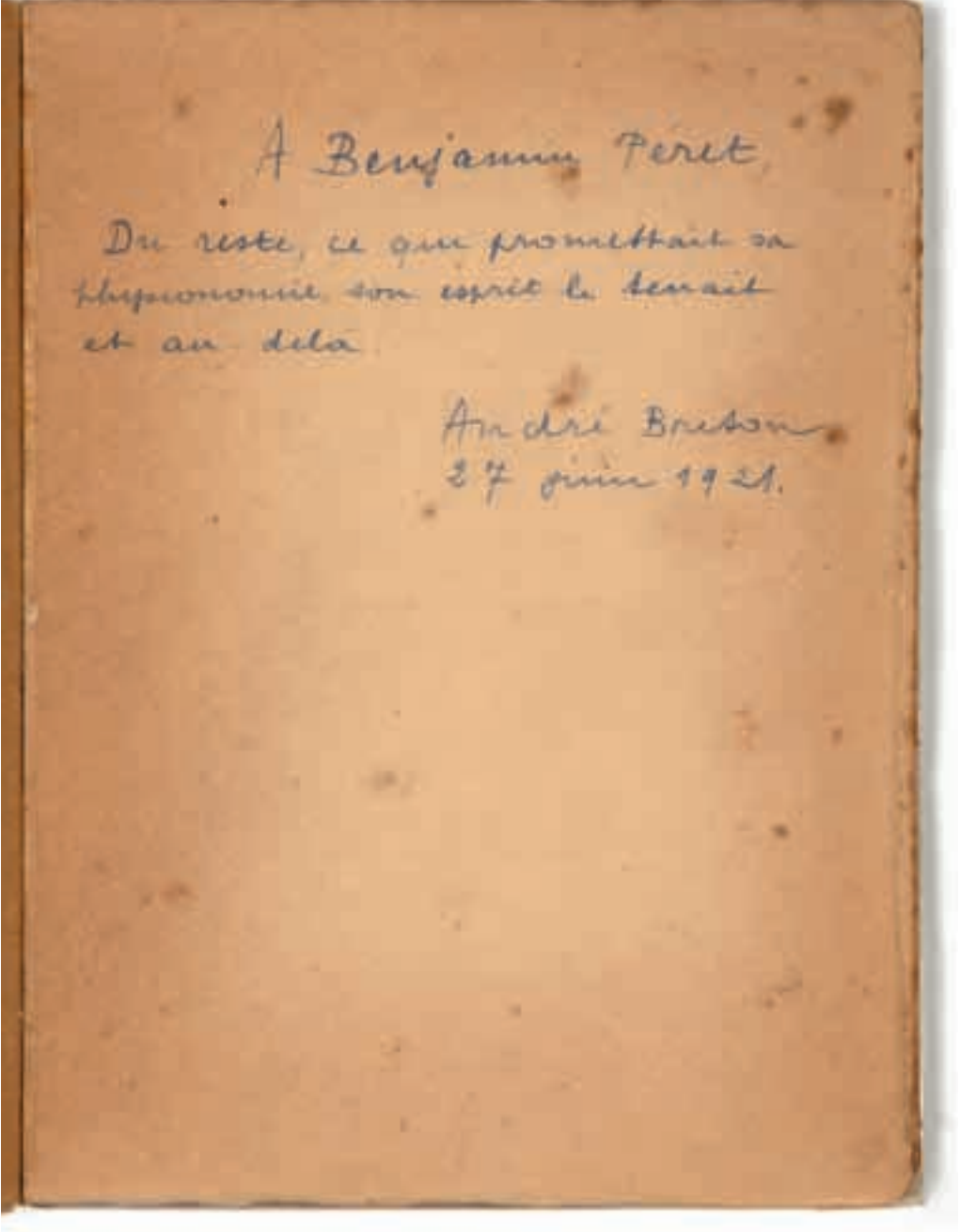
L'un des plus beaux envois sur ce premier livre d'André Breton, témoin d'une amitié stellaire nouée dans le siècle.

10 000 – 15 000 €

159



161



NADJA

Paris, Nouvelle Revue Française, 1928.

In-4 tellière. Reliure doublée signée de Semet et Plumelle (vers 1950).

Maroquin noir janséniste, dos lisse, titre doré, doublures de maroquin rouge mosaïquées bord à bord sur les coupes ; gardes de reps noir. Tranches dorées sur témoins. Couvertures et dos imprimés en rouge et noir conservés. Étui. Parfait état de conservation (minime marque d'enfoncement à la coupe supérieure).

Édition originale du chef-d’œuvre d’André Breton.

Un des 109 exemplaires de tête, réimposés au format in-4 tellière sur papier vergé Lafuma-Navarre ; 1/100 destinés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue Française (n°96, imprimé pour le Dr A. Vignard).

Exemplaire comportant un envoi autographe signé de l’auteur à l’éditeur

Louis Broder, à l’encre noire sur le faux-titre :

«Pour Louis Broder / à l'intention de qui / vingt ans après / ce livre / s'est à nouveau irrigué de sève / et prêté à la greffe, / son ami / André Breton»

Exceptionnel exemplaire considérablement enrichi par son auteur de documents originaux de première importance et commentés par lui-même, ainsi que de 7 lettres d'admiration et de remerciement pour l'envoi de *Nadja*.

1 eau-forte rayée du portrait de Breton par Picasso ; 2 manuscrits autographes signés, inédits, de Breton ; 7 tirages photographiques originaux, dont 5 se rapportant aux images reproduites dans l’ouvrage, 4 étant attribuables à Jacques-André Boiffard, les 2 images ajoutées étant des clichés pris ultérieurement par Breton ; 1 page supprimée du manuscrit original de *Nadja* ; 2 pages recopiées par Breton de cahiers intimes (un de lui-même d’après de Chirico, un de Nadja) ; 1 lettre autographe signée de Nadja ; 1 dessin original de Nadja reproduit dans l’ouvrage ; 1 dessin original de Robert Desnos (réalisé pendant un des sommeils hypnotiques) ; 1 dessin de Dédé Sunbeam représentant Breton ; 2 coupures de presse ; 7 lettres et cartes signées par Joë Bousquet, Jacques-Émile Blanche, Ezra Pound, Rosny Jeune, André Gaillard, Georges Auric et Marcel Jouhandeau.

Nous donnons les pages où figurent les plus importants documents :

1 rare tirage rayé sur Japon mince du portrait gravé à l'eau-forte d'André Breton par Pablo Picasso pour *Clair de Terre* (1923). Cramer, 12, ne fait pas état du tirage avec le cuivre rayé. 40 gravures ont été tirées pour les exemplaires de tête du livre. Placé après le premier plat de couverture.

Page 6 : Important manuscrit autographe signé d'André Breton, non daté (vers 1948) et demeuré, semble-t-il, inédit, sur la genèse et l'écriture de *Nadja* ainsi que sur les documents compris dans le présent exemplaire. 4 pp. petit in-4, 214 x 160 mm, à l'encre noire sur 4 ff. de papier vélin teinté montés en tête du texte. 7 corrections et ajouts.

« Les deux premières parties de Nadja (p.7 à 190) ont été écrites au Manoir d'Ango, Varengueville s/mer, durant les mois d'été de 1927, la troisième et dernière partie à Paris à la fin de la même année. Le Manoir d'Ango, dont la construction remonte au seizième siècle, était alors aménagé en hôtel mais attirait fort peu de pensionnaires, au point qu'à plusieurs reprises durant toute une semaine je fus seul à y loger. Le seul mauvais moment à passer était la fin de la matinée qui déversait dans la superbe cour intérieure le contenu de plusieurs cars et m'infligeait chaque jour le spectacle de la déroute des touristes, leur guide en main, s'évertuant à apprécier la beauté du lieu. A l'heure du déjeuner dans la salle commune, je me défendais de leurs éclats de voix et parvenais à me maintenir de possible humeur devant un verre ensoleillé de Pommard 1915 dont j'avais pu obtenir qu'on me réservât les dernières bouteilles. J'avais coutume d'écrire dans la « loggia » et dans cette cahute au dehors – dont j'ai parlé – lorsque l'affluence des visiteurs était trop grande.

Deux chemins s'offraient à moi pour sortir du manoir : le premier menait au petit bourg de Varengueville où je retrouvais Louis Aragon et son amie Mlle N.C. qui y passaient les vacances, l'autre à la plage de Pourville où nous donnait parfois rendez-vous la personne désignée dans Nadja comme

« la dame au gant ». Il nous arrivait aussi de dîner chez elle, dans une propriété voisine.

Aragon – alors, me semble-t-il, dans ses jours les plus belliqueux – venait d'entreprendre le Traité du style. Avec cette complaisance pour lui-même que tous ses anciens amis lui connaissent, il m'en donnait lecture au jour le jour. J'enviais au possible la facilité qui lui permettait, en n'y consacrant jamais plus d'une demi-heure par jour, de onze heures et demie à midi, de reprendre de six en six pages sa polémique souvent étincelante. Je crois pouvoir dire sans outrecuidance que ces lectures fragmentées qu'il était entraîné à me faire influaient passablement sur le cours de l'ouvrage, en l'induisant à des excès croissants, de nature à aiguillonner mon intérêt.

J'avais, pour ma part, de manière moins désinvolte dans mon entreprise. Au moins le premier chapitre de Nadja, qui fait attendre si longtemps l'entrée en scène de l'héroïne du livre, et qui donne si souvent l'impression d'une marche à tâtons dans l'obscurité, ne fut pas sans me coûter quelques angoisses. (. . .) Pour l'établissement du second chapitre de Nadja, je me suis reporté fidèlement à des notes prises chaque soir dans un carnet entre le lundi 4 et le samedi 16 octobre 1926. Il va sans dire que je les gardais pour moi seul, j'entends que je ne les destinais à aucune publication et que, sauf cette circonstance, je n'ai jamais succombé à la tentation de tenir un « journal » de ma vie. Non, j'ai eu le souci par là de pouvoir en cas de besoin retrouver le fil du labyrinthe, de me fixer une fois pour toutes l'ordre dans lequel s'étaient succédés les paliers sensibles et les claires-voies. Le carnet reste muet au bout de ces douze jours, attestant assez que la désaffection est survenue beaucoup plus vite que je ne puis à distance me le figurer, que déjà en ce milieu d'octobre, l'écrin s'est refermé sourdement sur la merveille. (. . .)

Page 13 : 1 page manuscrite de Breton signée « G. de Chirico / p.c.c. A.B. », recopiée de son carnet d’octobre 1926.

« Souvent des forces, des chants et des passions occultes dorment en nous. Mêlés à la vie humaine nous travaillons, nous créons même comme l'on a déjà créé. Un bonheur nous envahit. Et pourtant nous ne sommes pas heureux. Insistante une voix nous murmure à chaque instant : - Ce n'est pas cela. – Et soudain un moment une pensée, une combinaison qui se révèle à nous avec la rapidité de l'éclair nous ébranle, nous jette devant nous-mêmes comme devant la statue d'un dieu inconnu. Comme le tremblement de terre secoue la colonne sur son plinthe, nous tressaillons jusqu'au fond de nos entrailles. Nous jetons alors sur les choses un regard étonné. C'est le moment. Le Protée qui dormait en nous a ouvert les yeux. Et nous disons ce qu'il fallait dire. Ces secousses sont pour nous ce qu'étaient pour le prophète glaouke les lacs et la torture. »

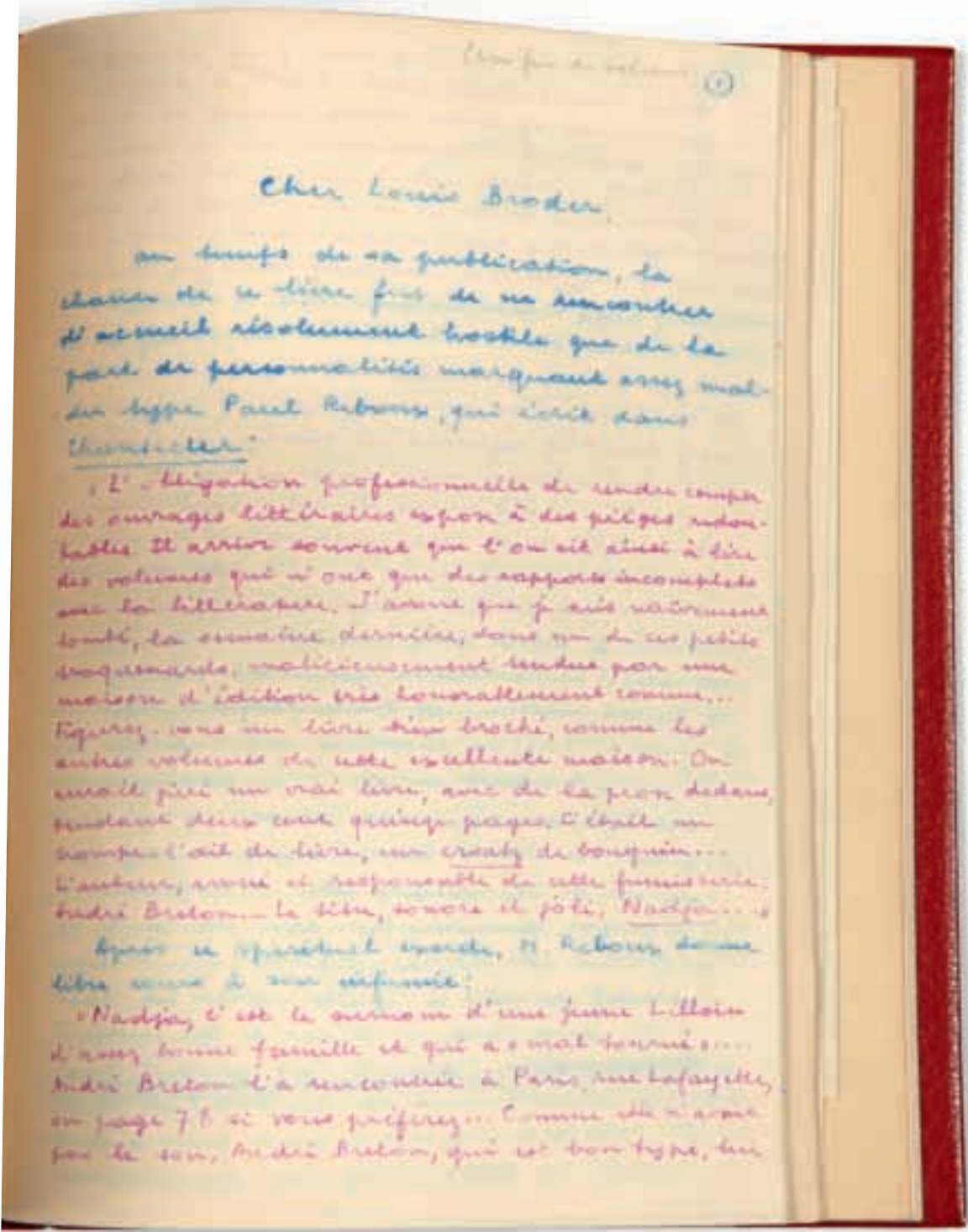
Page 16 : Tirage photographique original, 168 x 114 mm, d'un angle un peu différent de la reproduction suivante de la planche 1, **montrant l'Hôtel des Grands Hommes de la place du Panthéon à Paris, avec ce commentaire à l'encre de Breton au verso : « Au-dessous des mots « Hôtel des » les deux fenêtres de la chambre que j'occupais vers 1918 »**. L'image reproduite dans *Nadja*, non créditée, est de Jacques-André Boiffard. Celle-ci, quoique différente, semble bien être du même photographe.

Page 26 : Tirage photographique original d'André Breton, 165 x 122 mm, **d'une « page-objet » datant de 1934**, montrant la page 26 de Nadja photographiée avec un objet (encrier à boules de verre et papillon) occultant la partie inférieure. Au verso inscription au feutre rouge : « André Breton : Page-objet (1934) » et inscriptions au crayon en japonais.

Page 37 : 1 dessin original de Robert Desnos, 212 x 272 mm, au crayon sur papier à lettre vergé, avec ce **commentaire au verso de la main de Breton**, également au crayon : *« Dessin de Robert Desnos endormi / p. 37 »* Le dessin comporte plusieurs figures mariant l’image au texte : les mots « à mort » écrits sur des fils téléphoniques, rattaché à un poteau servant de hampe à oriflammes portant des chiffres et des lettres, etc.

Page 56 : 1 page supprimée du manuscrit original de *Nadja* : 308 x 200 mm (page manuscrite biffée avec nombreuses ratures et ajouts) :

Cette page est **annotée au verso au feutre rose par Breton : « Cette page en grande partie supprimée du livre, et qui s'insérerait entre les pages 57 et 58, est extraite du manuscrit original sur même papier et au même format qui**



est en possession de M. L. Mermod, de Lausanne. Autant que je me rappelle, elle a été recommandée aussitôt qu'écrite en raison du caractère oïseux de certains épisodes du rêve qu'elle relate. Elle présente de nombreuses négligences de forme, du fait que de ligne en ligne je disputais à l'oubli la texture du rêve et qu'elle n'a bénéficié d'aucune correction. / AB. »

Page 116 : Lettre autographe signée « Ta Nadja », avec petits dessins, adressée à André Breton le 25 octobre 1926. 2pp. in-4. Importante lettre de Nadja, comportant des morceaux de phrases disséminés dans la première page : angle supérieur droit : « *Je lis tes livres ! J'y trouve une invitation. J'écris.* » Sous l'en-tête, suivant une ligne ondulée : « *Après ton départ ;* » en oblique : « *Un Rêve ou En [mot interrompu]* » ; en dessous : « *S'endormir pour toujours ! / Ce peu ? J'étouffe* » Texte de la lettre : « *Seule / La nuit apparaît mauvaise et l'ame du volcan se réveille ; voila d'abord un grognement sourd « sanglot retenu » plein de rancœur. Pourquoi quand tout est noir ; oh. Flammes… pourquoi veilles-tu ? / Pour cracher ma colère ! mon dégoût ! ma misère ! pour desserrer mon cœur jeter au loin ses fers ! …Entendre ma raison – respirer son parfum. Ca manque trop d'air ici et le peu met en rage ; Oh la. Une secousse. Pan… Voilà que tout éclate – et la pierre rougie saute en mille morceaux parmi les cendres enflammées. Les fusions de toutes teintes sortent de toutes parts. Un souffle enfin s'étend plein de force et de paix. Et le ciel rend hommage par un réflexe joyeux. Le fluide resplendit d'aise dans l'espace endormi. Le ciel et la terre semblent s'être compris. Une image flottante. « L'arme de Vulcanus ? » se balance dans les airs. Elle monte toujours plus haut plus haut encore et s'accroche pour toujours au chapelet des étoiles. / Dans une larme / Ta Nadja / La Nuit »*

Page 166 : 1 page manuscrite de Breton recopiée d'un cahier de Nadja, signée « Nadja / p.c.c. A.B. », portant l'indication : « *extrait d'un cahier manuscrit daté de janvier 1927* » : 1p. in-8, 214 x 156 mm, à l'encre violette sur papier vergé.

« *Le réflecteur humain – serpent de fumée – cigarette allumée – vase ou corbeille de lys sur la table. / Sur la table un livre est ouvert – une cigarette allumée posée dans un cendrier laisse secrètement échapper un tentant serpent de fumée où le réflecteur humain descend parfumé de lys. / sur la table qu'enoblit une corbeille de lys – un livre est ouvert – une cigarette élégamment posée dans le cendrier laisse échapper, comme un secret, un serpent tentant de fumée et le réflecteur humain séduit descend parfumé de candeur et d'enchantement – plus tard il se mirera coquettement dans la glace de ce vase rond et clair – peut-être s'y fixera-t-il – non – le réflecteur est fait pour dormir – et c'est le monde qui l'élèvera au-dessus d'une mappemonde. / Nadja (extrait d'un cahier manuscrit daté de janvier 1927) »*

Page 170 : dessin original de Nadja reproduit en bas de la planche 34, « *Le salut du diable »,* 57 x 72 mm environ, à la plume et encre bleue sur un morceau de papier d'emballage. Ce dessin montre une tête de diable sortant d'un soulier et faisant un salut de la main.

Page 216 : **Manuscrit autographe signé d'André Breton, non daté (vers 1948), adressé à Louis Broder et demeure, semble-t-il, inédit, sur l'accueil fait par la presse et la critique à *Nadja*.** 6 pp. petit in-4, 215 x 155 mm, à l'encre bleue et rouge, sur 6 ff. de papier vélin.

Dans cette longue lettre, Breton détaille certaines critiques hostiles et « venimeuses » faites à son ouvrage (citant plusieurs passages à l'encre rouge) et s'en prenant au surréalisme de manière assez virulente. Breton s'est borné, comme il le dit, à ne retenir que les opinions les seules dignes, « *les unes par leur côté fortement en deçà, les autres par leur côté au-delà de la littérature.* » Ainsi passe-t-il en revue Paul Reboux, Gabriel Aubarède ou Claude Estève. Toutefois, Breton signale la pénétration d'esprit qui anime l'article de René Daumal, dans *La Nouvelle Revue Française*.

(…) *Vous savez peut-être qu'un des derniers avantages que la malignité s'efforce de prendre sur moi consiste à me représenter (surtout depuis la publication d'Arcane 17) comme ayant rompu avec un mode de pensée qui aurait été le mien jusqu'à cette dernière guerre pour incliner aujourd'hui vers l'ésotérisme et le mysticisme. La critique de 1928 n'avait pourtant pas manqué de faire apparaître ce que ma position, aux yeux des nationalistes, pouvait déjà présenter d'insolite.*

Et l'un de ceux qui, avec lui, vont le plus loin dans la pénétration de l'esprit qui anime l'ouvrage, René Daumal, ajoute dans la même revue :

« L'amour n'est pas ceci, n'est pas cela. Vous ne le connaîtrez qu'en vivant les yeux cruellement ouverts, comme Rimbaud en a donné la recette ; en acceptant de tout voir sans espérer atteindre quoi que ce soit. … Breton* se raconte, qui est raconté ? qui est Breton ? où est l'auteur ? … André Breton ne s'exprime pas – quel « moi » choisirait-il d'exprimer ? – ne s'exploite pas, il se livre et se délivre, car en se livrant il brise la barrière illusoire qui sépare son esprit du monde, il participe directement à l'universel. »

Telles sont les quelques-unes des opinions qui se sont exprimées publiquement sur Nadja au lendemain de son apparition en librairie. Elles me paraissent à peu près seules dignes d'être retenues, les unes pour leur côté fortement en-deça, les autres pour leur côté au-delà de la littérature. Entre elles prennent place nécessairement toutes sortes d'appréciations de courriéristes du moment dont les critères habituels se montrent plus ou moins inadéquats, dès qu'ils s'avisent de porter un jugement de valeur. (…) J'espère que ceci vous restituera quelque peu le climat du livre à son départ et vous prie de croire à mon amitié.

** C'est moi qui souligne. »*

À l'exception du manuscrit de *Nadja* vendu par Breton à l'éditeur Mermod, accompagné de photographies et de documents, on ne peut guère citer que l'exemplaire Gaffé qui puisse rivaliser avec le présent exemplaire Broder ; toutefois, si l'exemplaire Gaffé comporte une importante lettre autographe signée de Breton exposant, en 1930, les circonstances de la composition de son livre, il ne contient en outre qu'une seule photographie (variante d'une des illustrations) et une carte-lettre autographe signée de Nadja. Il faut sans doute ajouter l'exemplaire de Paul Éluard, relié par Paul Bonet, qui note dans ses Carnets : « Documents ajoutés ». Malheureusement, à notre connaissance, ceux-ci n'ont pas été recensés.

Cet exemplaire n'est pas un exemplaire « truffé » au sens traditionnel du terme, dans lequel un collectionneur ajoute après coup des documents ayant plus ou moins de rapports avec le texte. C'est au contraire un exemplaire enrichi par André Breton lui-même pour Louis Broder. Il le signifie très précisément dans son envoi : « *vingt ans après ce livre s'est à nouveau irrigué de sève et prêté à la greffe* ». C'est-à-dire que le volume a acquis une vie et une physionomie nouvelles grâce aux autographes et aux photographies originales qui y ont été insérés.

Ces documents ne sont pas seulement extrêmement précieux en soi (les autographes de Nadja, par exemple, sont de la plus grande rareté, et encore plus ses dessins) mais ils ont été choisis et disposés avec une intelligence rare dans le but d'éclairer l'œuvre sous toutes ces facettes.

On dispose ainsi d'un texte autographe de Breton retraçant les conditions de son écriture et deux pages de sa main divulguant les sources de certains passages (textes de Chirico et Nadja). Ainsi se trouve mise en lumière la genèse de l'œuvre ainsi que ce qui fait son originalité : « *L'unité de conception, qu'on a l'habitude d'exiger au début d'un livre, est ici résolument sacrifiée à l'unité d'emotion au cours de l'élaboration de ce livre même.* »

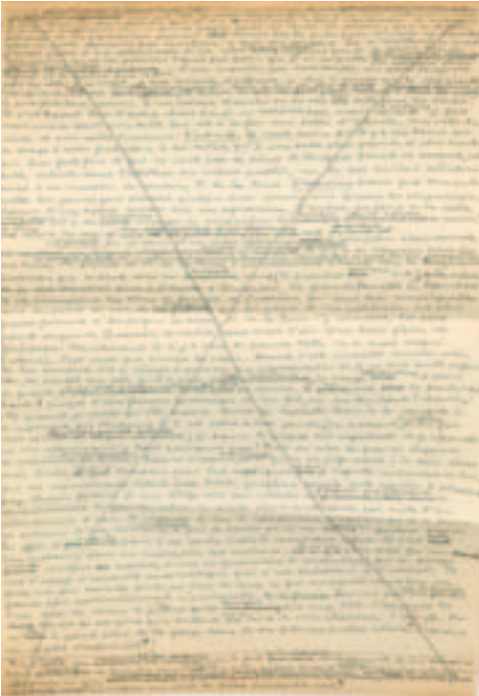
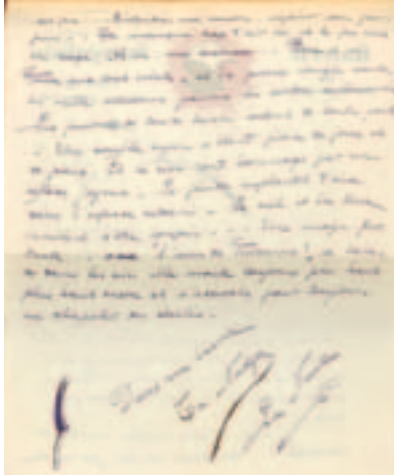
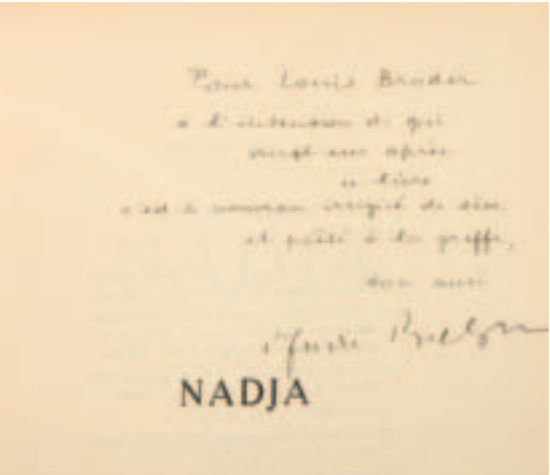
Quant à l'écriture elle-même, elle est présente par la précieuse page retranchée du manuscrit original, presque entièrement inédite. Pour ce qui est des images, qui jouent un rôle important dans l'œuvre elles apparaissent ici sous la forme de quatre photographies originales de Jacques-André Boiffard, non retouchées et une d'André Breton lui-même, inédite, qui vient illustrer la fin du livre.

Enfin un long manuscrit d'André Breton et une série de lettres reçues par lui en réaction au livre montrent quelle fut la réception du livre, fort diverse, allant de l'incompréhension la plus bornée de Paul Reboux à la pénétration de René Daumal.

Un des plus extraordinaire exemplaire de *Nadja* en grand papier qui puisse se rencontrer, à la fois documenté, commenté et considérablement enrichi par son auteur même.

Une fiche avec la transcription complète de tous les documents ajoutés est à la disposition des personnes intéressées.

150 000 – 200 000 €



163
André BRETON

LES VASES COMMUNICANTS

Paris, Éditions des Cahiers Libres, 1932.

In-12, broché. Couverture rempliée imprimée en noir, non coupé. Parfait état de neuf.

Édition originale. **Un des 25 exemplaires de tête sur japon impérial** (N°8), seul grand papier avant 2000 exemplaires sur vélin Omnia. Exemplaire sans la couverture repliée portant la composition en rose de Max Ernst.

Précieux exemplaire imprimé pour la mère de Paul Éluard, portant cette mention imprimée : « *Exemplaire imprimé pour Madame Jeanne Grindel* ».

Écrits dans la résonance de la pensée hégélienne, *Les Vases communicants* sont une tentative ambitieuse pour établir les liens étroits existant entre le rêve et l'état de veille, en même temps qu'une définition du poète surréaliste à venir. L'ouvrage devait constituer un manifeste dépassant la littérature pour abolir tout dualisme entre vie intérieure et vie extérieure. Le rêve (première partie) et la réalité (deuxième partie) devaient s'y unir dans une synthèse révolutionnaire (troisième partie). En août 1931, André Breton acheva les deux premières parties à Castellane, et contacta René Laporte, tout jeune directeur des Cahiers Libres, pour lui faire éditer, dans la foulée du *Revolver à cheveux blancs*, *Les Vases communicants*. Jeanne-Marie Cousin (1875-1955), épouse de Clément-Eugène Grindel et mère d'Eugène-Émile-Paul Grindel, dit Paul Éluard, du nom de jeune fille de sa grand-mère maternelle, était couturière et toute sa vie fut marquée par sa jeunesse pauvre et malheureuse. Son père ayant abandonné la maison familiale et sa mère étant morte très jeune, Jeanne garda sa vie durant le sentiment de malheur, l'angoisse de la pauvreté et le souci des petites économies, malgré une réussite indéniable et un embourgeoisement consécutif de la famille. Le poète gardera toujours pour sa mère un profond attachement (c'est elle qui s'occupera de sa fille, Cécile, après la séparation avec Gala), et communiquera cet attachement à ses amis, et au premier d'entre ceux-là, André Breton. Belle provenance.

3 000 – 4 000 €

164
André BRETON. MATTA

ARCANE 17

(New York), Brentano's. (1944).

In-8. 4 lames de tarots dessinées par Matta imprimées en couleurs et montées vélin teinté « mandarine ».

Édition originale illustrée de 4 lames de Tarots dessinées par Matta. Tirage limité à 325 exemplaires.

Un des rares 25 exemplaires de tête sur papier Umbria (ex. H), signés par l'auteur, **les seuls à comporter la superbe eau-forte signée et justifiée au crayon par Matta** sur Chine monté (8/25).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de Matta à l'encre noire sur le 1er feuillet blanc : « A Don Ald / Dom. Matta »

Arcane 17 est la grande œuvre qu'André Breton écrivit durant son exil aux Etats-Unis. Profondément ésotérique, elle mêle poésie, réflexion et éléments personnels. Il l'écrivit après avoir rencontré Elisa Claro, qui allait devenir sa femme : « *Je songe à écrire un livre autour de l'arcane 17 (l'Étoile, la Jeunesse éternelle, Isis, le mythe de la résurrection,*

etc.) en prenant pour modèle une dame que j'aime », écrivit-il à Patrick Waldberg.

Le livre s'orne de quatre lames de tarot pour lesquelles Matta a réinterprété de façon surréaliste les images conventionnelles : *L'Amoureux, La Lune, Les Etoiles, Le Chariot*, tirées en sérigraphie de couleurs très vives, où domine l'opposition du ciel bleu et du sol jaune. Les exemplaires de tête comportent seuls la magnifique eau-forte en couleurs de Matta. On y voit une créature mi-femme-mi insecte se regardant dans un miroir qu'elle tient dans sa min griffue. L'envoi facétieux de l'artiste est très probablement adressé à un ami prénommé Donald.

3 000 – 4 000 €

165
André BRETON

LA LAMPE DANS L'HORLOGE

Frontispice de Toyen.

Paris, Collection « l'Âge d'Or » dirigée par Henri Parisot, Éditions Robert Marin, (1948).

In-12. Un frontispice d'après Toyen et une reproduction photographique du portrait de l'auteur « dans le parc du château de La Coste », par Élisa, compris dans la pagination.

Broché, couvertures imprimées en noir et vert reproduisant sur le premier plat un collage de Toyen.

Excellent état. (Minime accroc au bas du premier plat, bordures des pages légèrement solarisées.)

Véritable édition originale rarissime, dont le tirage a été détruit par l'éditeur sur la demande d'André Breton. Un des 2000 exemplaires sur vélin satiné (n° 673).

Précieux exemplaire portant un superbe envoi autographe de l'auteur à l'éditeur Louis Broder sur cette édition « fautive », ainsi que quelques lignes de commentaire du même concernant l'emplacement de son portrait photographique :

« À Louis Broder / La Lampe dans l'horloge / en édition-plume / et d'un dérisoire achevé / REFUSÉE PAR L'AUTEUR / et qui ne tire minimum gloire / que de 2 « chefs de fabrication » / tués sous elle / André Breton »

La page [55] du second faux-titre pour l'*Allocution prononcée le 30 avril 1948 à la première réunion publique de Front Humain* porte ce commentaire autographe d'André Breton, également à l'encre verte : « *La photographie ci-après, entre autres griefs non moindres, devait naturellement trouver place avant ce titre.* »

Cet envoi est d'autant plus intéressant et curieux, qu'on ne trouve nulle part ailleurs d'écho de cette « destruction » annoncée de la présente édition. Le destinataire de l'envoi a ajouté ceci au crayon dans l'angle supérieur du premier contreplat : « *véritable originale / ce tirage a été détruit par l'éditeur sur la demande d'A. Breton* ». André Breton refusa le tirage ordinaire en raison de la qualité défectueuse du papier. *La Lampe dans l'horloge* concentre un certain nombre de thèmes politiques et poétiques chers à André Breton dans les années de l'immédiate après-guerre : le manifeste mondialiste et pacifiste du « Front Humain » dirigé par Robert Sarrazac, la « décroissance et l'occultation de l'esprit » de la société, et l'espoir dans l'avenir et la révolution nécessaire, qui doit passer par la « *volupté* », point géométrique de la naissance, de l'amour et de la mort.

3 000 – 4 000 €

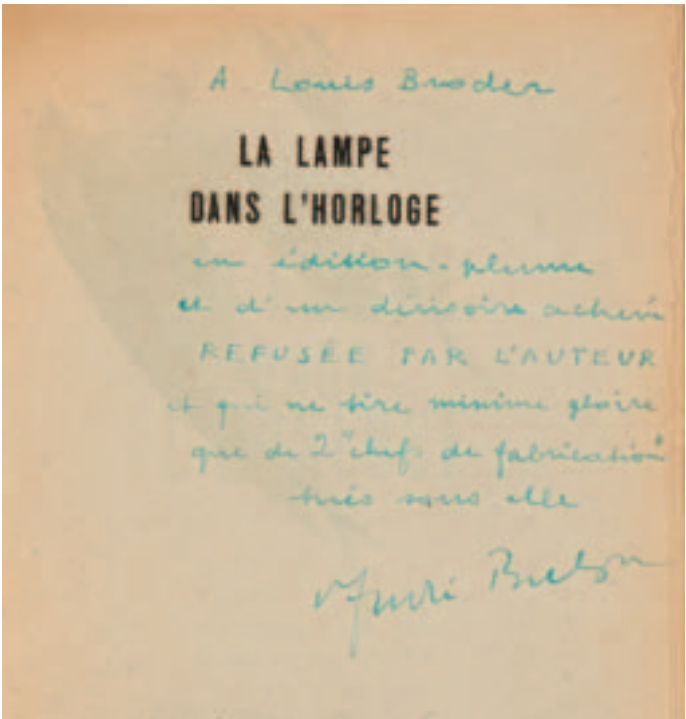
164



163



165



166
André BRETON

LA LAMPE DANS L'HORLOGE

Frontispice de Toyen.
Paris, Collection « l'Âge d'Or » dirigée par Henri Parisot, Éditions Robert Marin, (1948).
In-12. Un frontispice d'après Toyen.
Broché, non coupé.
État de neuf. (Quelques minimes et claires rousseurs).
Exemplaire strictement tel que paru à toutes marges, couverture verte imprimée et illustrée d'une reproduction photographique en noir et blanc d'un collage de Toyen. Seconde couverture, à la taille des témoins, rempliée et non brochée, imprimée en noir sur vélin d'Arches.
Édition originale rare. Tirage limité à 2 350 exemplaires plus quelques exemplaires hors commerce.

Un des 350 exemplaires de tête, avec la lithographie originale de Toyen, tirée en sanguine sur Arches volant.
Très intéressant exemplaire portant un très long envoi autographe de l'auteur à l'éditeur Louis Broder sur cette édition « fautive » : *« À Louis Broder / qui en qualité de / bibliophile / ne déteste pas les monstres / La Lampe dans l'horloge / un grand papier / d'une édition retirée / du commerce / et que l'auteur espère / détruire, / (mais l'édition ultérieure / n'a pas fait l'objet / d'un tirage de luxe) / et le fautif ici / s'aggrave / d'ostentatoire, - / sans rancune / j'espère aussi / et très amicalement / André Breton »*
L'édition « ultérieure » de *La Lampe dans l'horloge*, que mentionne ici André Breton, est celle de *La Clé des champs* (Sagittaire, 1953), et elle ne fut effectivement pas accompagnée d'un tirage de luxe, sauf les 25 grands papiers sur vélin d'Arches (les seuls contenant la litho de Joan Miró).

4 000 – 5 000 €

167
René CAZELLES

LA RAME ET LA ROUTE

Lithographie originale de Joan Miró.
Paris, Jean Hugues, 1960.
In-8, broché. Couverture imprimée en noir.
Édition originale tirée à 375 exemplaires. **Un des 75 premiers exemplaires, les seuls à comporter la lithographie originale signée et numérotée par l'artiste** (69/75). (Les 25 premiers ont la lithographie en trois états).
Lithographie originale de Joan Miró.
Très belle lithographie de Joan Miró en frontispice de ce recueil de René Cazelles, dont René Char avait préfacé *De terre et d'envolée*.

5 000 – 8 000 €

168
[Louis-Ferdinand CÉLINE]
Docteur Louis DESTOUCHES

LA QUININE EN THÉRAPEUTIQUE

Paris, Librairie O. Doin, 1925.
In-16 carré, broché. Couverture beige imprimée en noir.
Bel exemplaire de cette rare publication médicale, le premier livre publié par Louis-Ferdinand Céline après sa thèse sur Semmelweis.

2 000 – 2 500 €

169
Blaise CENDRARS

PROFOND AUJOURD'HUI

Prose par Monsieur Blaise Cendrars et 5 dessins de monsieur A. Zarraga.
Paris, A la Belle Édition, [1917]
Reliure signée d'Henri Mercher. Dos de maroquin vert, titre doré, plats de plexiglas, le premier laissant apparaître la couverture illustrée par Ángel Zárraga, le second un papier jaune strié de blanc. Étui.
Édition originale tirée à 331 exemplaires. **Un des cinquante exemplaires sur japon avec une suite des cinq dessins en bistre** (n° 35), signé par Blaise Cendrars au colophon. Deuxième papier après 5 chine, les seuls à comporter la suite.
Superbe exemplaire sur japon avec la suite des très beaux dessins d' Ángel Zárraga.
Magnifique réalisation, imprimée en bleu, ornée de 5 dessins du peintre mexicain Ángel Zárraga (1886-1946) gravés sur bois et imprimés en couleurs, dont la couverture, 2 à pleine page en 2 couleurs et 2 dans le texte.
Pour accompagner la prose de Blaise Cendrars célébrant la beauté du monde contemporain, l'artiste a donné une sorte de version moderniste des *Songes drolatiques de Pantagruel*.

4 000 – 6 000 €

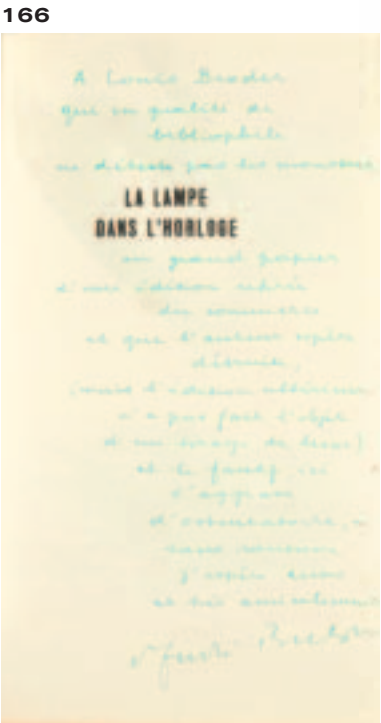
170
Blaise CENDRARS

LE PANAMA OU LES AVENTURES DE MES SEPT ONCLES. POÈME.

Paris, La Sirène, 1918
Grand in-8. Reliure signée de P.-L. Martin et datée de 1967. Box sable, les deux plats incrustés de papier brun moucheté ; sur le premier plat mosaïque de trois pièces de box dont deux rectangulaires pour le nom et le prénom de l'auteur, et celle du centre, circulaire, portant le titre en lettres bleues, or et rouges ; gardes de papier moucheté, tête dorée, non rogné. Chemise à dos et bande de box sable. Couverture et dos conservés : le premier plat de couverture imprimé, le second illustré. Le second plat, blanc et bleu sur fond rouge, est divisé en deux compartiments verticaux pour permettre la présentation allongée du livre plié à la façon d'un plan ; sur le premier plat, vignette typographique de la Sirène par Raoul Dufy.
Édition originale, tirée à 580 exemplaires. **Un des 50 exemplaires numérotés sur papier vélin d'Arches à la forme**, signé par l'auteur (n° 10), second papier après 4 exemplaires sur chine.
Superbe poème décorée de diagrammes cartographiques de tracés de chemins de fer américains.
Parfait exemplaire sur hollande d'André Rodocanachi, très joliment relié par Pierre-Lucien Martin.

Provenance :
André Rodocanachi (ex-libris).

6 000 – 8 000 €



171

Blaise CENDRARS

J'AI TUÉ

Avec un portrait par Fernand Léger.

Paris, Georges Crès et Cie, 1919.

In-16 carré, broché. Couverture imprimée en noir.

Deuxième édition.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre violette sur le faux-titre « à ce vieux bon-vivant de t'Serstevens / l'amputé-ingambe / Blaise Cendrars / juin 1919 »

Superbe envoi de « *l'amputé ingambe* ».

L'écrivain belge Albert t'Serstevens fut l'un des plus anciens et fidèles amis de Blaise Cendrars. Dans un petit texte intitulé *L'Homme que fut Blaise Cendrars*, il écrivait : « Je mesure avec clairvoyance tout ce qui nous sépare, et je le mets bien au-dessus de moi. Je ne suis même pas son disciple. Nos conceptions de la littérature n'avaient rien de semblable, et il n'y a sans doute jamais eu dans l'histoire des Lettres une telle amitié entre deux écrivains aussi différents. »

Le superbe envoi porté sur cet exemplaire traduit bien leur complicité et leur amour de la vie.

4 000 – 6 000 €

172

Blaise CENDRARS

DIX-NEUF POÈMES ÉLASTIQUES

Avec un portrait de l'auteur par Modigliani.

Paris, Au Sans Pareil, 1919.

In-8 Jésus. Reliure moderne. Dos lisse de maroquin rouge à la Bradel, plats de plexiglas encadrés de maroquin rouge orné d'un filet à froid. Couverture beige imprimée en noir avec une vignette conservée. Étui. (Brunissure rectangulaire à 1 page.)

Édition originale. **Un des 40 exemplaires sur hollande van Gelder** au format in-8 Jésus contenant un second portrait de l'auteur en hors-texte (n° 21), seul grand papier après 10 ex. sur japon ancien.

Précieux exemplaire en tirage de tête contenant le second portrait de Blaise Cendrars par Modigliani.

« *Nés à l'occasion d'une rencontre, d'une amitié, d'un tableau, d'une polémique ou d'une lecture* », ces poèmes écrits entre 1913 et 1919 ont été dans leur majorité publiés dans des revues étrangères. « *C'est qu'à ce moment-là, explique Blaise Cendrars, il ne faisait pas bon, en France, d'être un jeune authentique parmi «les jeunes».* »

Les deux portraits par Modigliani comptent parmi les plus belles images de Blaise Cendrars.

2 000 – 3 000 €

173

Blaise CENDRARS

ANTHOLOGIE NÈGRE

Paris, Éditions de la Sirène, 1921.

Grand in-8, broché. Couverture illustrée imprimée en rouge et noir.

Édition originale. Un des 35 exemplaires sur pur fil Lafuma-Navarre (n° 18), seul grand papier.

Ainsi que l'écrit Blaise Cendrars dans sa préface : « *Le présent volume est un ouvrage de compilation (…) J'ai reproduit ces contes tels que les*

missionnaires et les explorateurs nous les ont rapportés en Europe et tels qu'ils les ont publiés (…) L'étude des langues et de la littérature des races primitives est une des connaissances les plus indispensables à l'histoire de l'esprit humain et l'illustration de la plus sûre de la loi de constance intellectuelle entrevue par Remy de Gourmont. »

2 500 – 3 000 €

174

Blaise CENDRARS

FEUILLES DE ROUTE. I. LE FORMOSE

Dessins de Tarsila.

Paris, Au Sans Pareil, 1924.

In-12 carré, broché. Couverture sable ornée d'un dessin. (Dos partiellement décollé.)

Édition originale tirée à 800 exemplaires. **Un des 20 exemplaires sur vélin de cuve teinté** (n° 14), tirage de tête avant 10 exemplaires sur madagascar, 20 exemplaires sur hollande et 750 exemplaires sur vergé Bulky.

Feuilles de route est le dernier recueil de poèmes publié par Blaise Cendrars, inspiré par son voyage au Brésil.

2 500 – 3 000 €

175

Blaise CENDRARS

L'ABC DU CINÉMA

Paris, Les Écrivains réunis, s. d. (1926).

In-16 carré, broché. Couverture crème rempliée imprimée en noir et bleu. Etat de neuf.

Édition originale tirée à 550 exemplaires. **Un des 15 exemplaires sur japon impérial** (n° 3), tirage de tête avant 35 vélin d'Arches et 500 vergé baroque thé.

Troisième ouvrage de la série « Tout autour d'aujourd'hui », *L'ABC du cinéma* fut écrit à Rome en 1921, alors que Blaise Cendrars y tournait son premier (et unique) film *La Venera nera*, qui ne sortit jamais. L'auteur y est encore plein d'enthousiasme pour le nouvel art : « *Les écluses du nouveau langage sont ouvertes. Les lettres du nouvel abécédaire se bousculent innombrables. Tout devient possible !* »

Rare exemplaire en tirage de tête.

2 000 – 2 500 €

176

Blaise CENDRARS

VOL À VOILES. PROCHRONIE

Lausanne, Genève, Librairie Payot & Cie, « Les Cahiers Romands (deuxième série) », 1932.

In-8, broché. Couvertures sable imprimées en noir.

Édition originale. **Un des 35 exemplaires de tête sur papier de Hollande**

(n° 19), signé par l'auteur.

Rare exemplaire en tirage de tête d'un des grands livres de Blaise Cendrars : « *En somme, rien n'est inadmissible, sauf peut-être la vie, à moins qu'on ne l'admette pour la réinventer tous les jours.* »

2 000 – 2 500 €

176



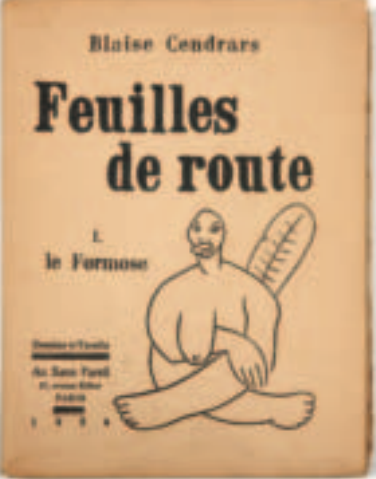
172



173



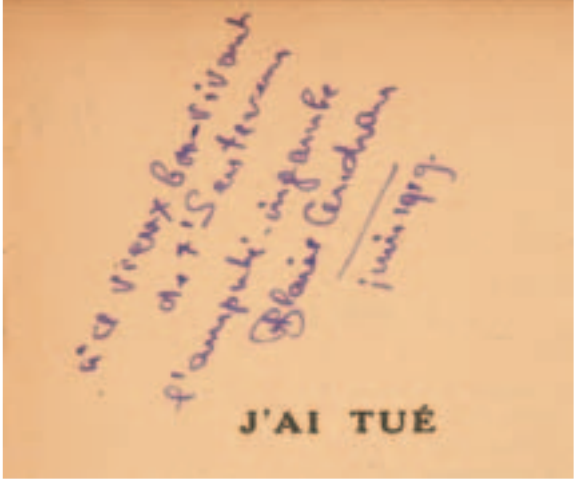
174



175



171



177

Blaise CENDRARS

BLAISE CENDRARS VOUS PARLE...

Propos recueillis par Michel Manoll, montage par Albert Riéra.

Paris, Denoël, Collection « Entretiens » de la Radiodiffusion Française, (1952).

In-8. Portrait photographique de Cendrars par Robert Doisneau en frontispice.

Broché. Couverture imprimée en rouge et noir.

Édition originale sur papier d'édition.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le faux-titre : « *A Jacques Levesque / Blaise Cendrars vous parle... / de lui et des autres, c'est tout un / Blaise* »

Joint : Prière d'insérer du volume avec note autographe de Blaise Cendrars : « le livre suit ».

Toute la vie aventureuse et les rencontres de Blaise Cendrars défilent dans ces pages : le Transsibérien, Pékin, Modigliani, la Légion, Al Capone, la guerre d'Espagne, Hollywood, Apollinaire...

Sur Jacques Levesque, voir n° 324

800 – 1 000 €

178

Blaise CENDRARS

EMMÈNE-MOI AU BOUT DU MONDE !...

Paris, Denoël, 1956

In-12, broché.

Édition originale sur papier d'édition.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le faux-titre : « *A Pierre et à Hélène Lazareff / EMMENE-MOI AU BOUT DU MONDE !... / pas le plus grand, mais le plus vivant livre de l'époque / Blaise* ».

Bel envoi à Pierre Lazareff.

Emmène-moi au bout du monde !... est le dernier livre publié par Blaise Cendrars. Ce truculent roman à clefs s'ouvre sur une mémorable partie de jambes en l'air dont la « l'héroïne » aurait été inspirée par Marguerite Moreno. C'est peu de dire que le livre est « vivant », ainsi que le qualifie Blaise Cendrars dans son envoi. L'écrivain avait noué depuis longtemps des relations professionnelles et d'amitié avec le célèbre directeur de *Paris-Soir*. C'est pour lui qu'il effectua, en 1936, un reportage à Hollywood, dont il tira un livre livre mi fasciné mi effaré sur les coulisses de l'industrie cinématographique.

1 500 – 2 000 €

179

Aimé CÉSAIRE

SOLEIL COU-COUPÉ

Paris, K éditeur, 1948.

Petit in-4 broché, couverture illustrée sur les 2 plats

Édition originale. 1 des 2 000 ex. sur alfa du Marais.

Bel envoi autographe signé d'Aimé Césaire à Henri Pichette « poète percutant ».

Troisième recueil poétique d'Aimé Césaire, *Soleil cou coupé* emprunte son titre au dernier vers de « Zone » de Guillaume Apollinaire. Marqué par le surréalisme, Césaire y évoque avec le lyrisme qui lui est propre sa

Martinique natale : « *Soleil serpent œil fascinant mon œil /et la mer pouilleuse d'îles craquant aux doigts des roses / lance-flamme et mon corps intact de foudroyé / l'eau exhausse les carcasses de lumière perdues dans le couloir sans pompe /des tourbillons de glaçons auréolent le cœur fumant des corbeaux...* ».

Belle association de deux poètes qui, chacun à sa manière, ont introduit un souffle nouveau dans la poésie française.

1 000 – 1 200 €

180

René CHAR

LES CLOCHES SUR LE CŒUR

Dessins de Louis Serrières-Renoux

S.l. *Le Rouge et le noir*, 1928.

In-12. Reliure des Ateliers Laurenet. Demi-chagrin rouge à coins, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre doré, tête dorée. Couverture et dos conservés .

Édition originale du premier livre de René Char, tirée à 153 exemplaires.

Un des 150 sur vergé (n° 83) après les 3 exemplaires de tête sur Lafuma Navarre. Il est illustré de 3 dessins à pleine page de Louis Serrières-Renoux. Premier livre de René Char, le seul publié sous le prénom de René-Émile. Il regroupe des poèmes écrits en 1922 et 1926, bien antérieurs à son adhésion au mouvement surréaliste en 1929, mais dont on ressent déjà les élans. Ce recueil est d'une grande rareté puisque René Char a détruit la quasi-totalité des exemplaires de cette œuvre de jeunesse qu'il désavouait.

5 000 – 6 000 €

181

René CHAR

L'ACTION DE LA JUSTICE EST ÉTEINTE

Paris, Éditions surréalistes, 1931.

In-4, broché. Couverture beige imprimée en vert. Emboîtage demi-marquin citron à bande.

Édition originale tirée à 100 exemplaires sur papier Vidalon à la forme. Un des 95 exemplaires imprimés en noir, après 5 exemplaires imprimés en vert (n° 45).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *A André Thirion / « Le charbon n'est pas sorti de prison, qu'on disperse ses cendres violettes. » / Avec ma vive amitié / René Char* »

Très belle association surréaliste.

L'Action de la justice est éteinte sera repris dans *Le Marteau sans maître* en 1934, puis dans *Artine et autres poèmes* en 1967.

Précieux exemplaire d'André Thirion, figure haute en couleurs du surréalisme. André Thirion, dont la photo figure dans le cadre de *Je ne vois pas la [femme] cachée dans la forêt* participa à l'activité surréaliste entre 1928 et 1934.

Il fut proche en particulier du groupe de la rue du Château et a laissé avec

Révolutionnaires sans révolution des mémoires indispensables.

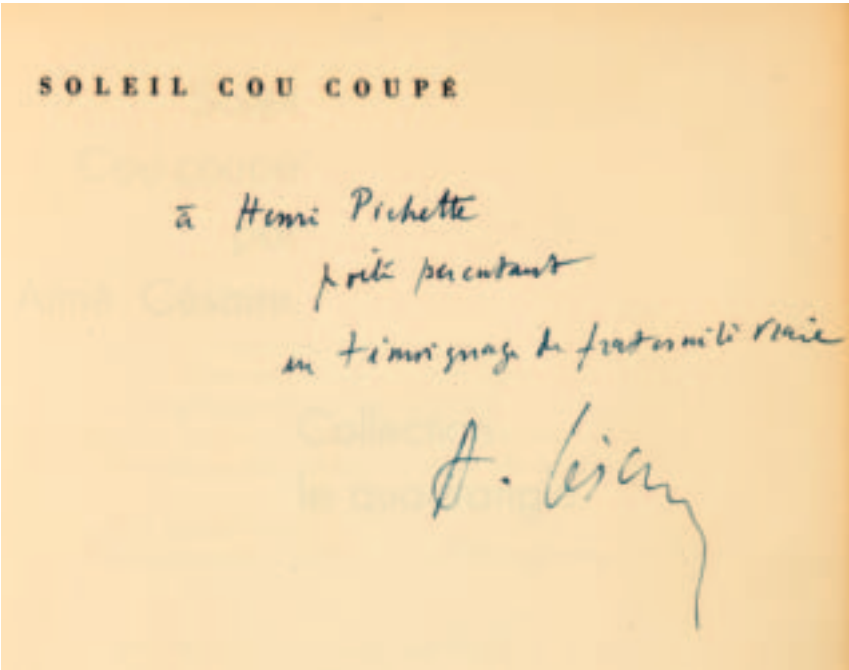
Volontiers bagarreur et d'une forte carrure comme René Char lui-même, il se distingua en compagnie de ce dernier lors du saccage du bar qui avait osé prendre le nom de Maldoror.

Envoi très amical et chaleureux de René Char a André Thérion, jeune et

révolté, avant que ce dernier ne rentre dans le rang.

6 000 – 8 000 €

179



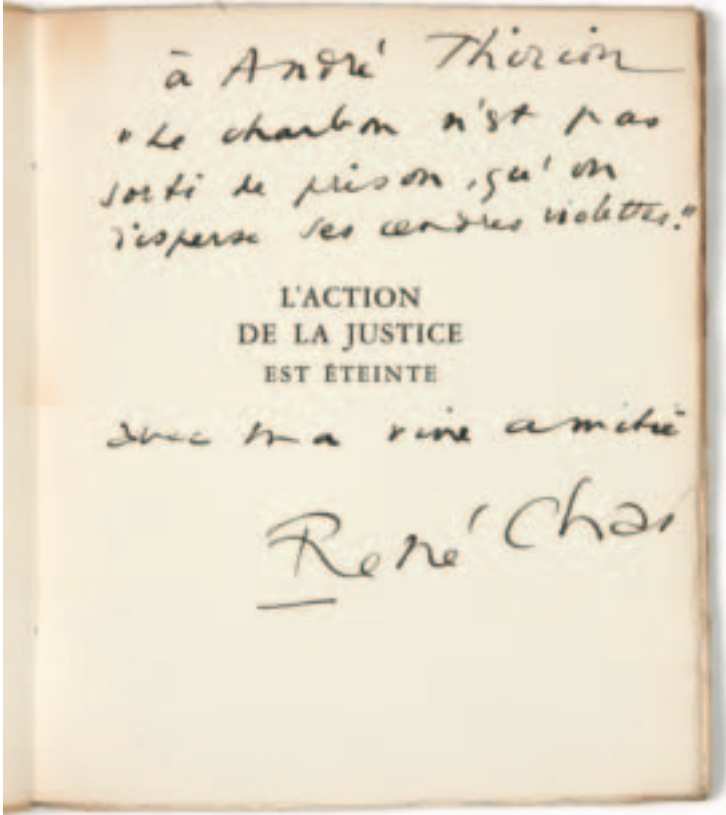
180



178



181



182

René CHAR

LE MARTEAU SANS MAÎTRE

Paris, Éditions surréalistes, 1934.

In-8, broché. Couverture crème imprimée en rouge et noir. Chemise étui demi-marquin rouge à bande signée d'Alix.

Édition originale collective, en partie originale, tirée à 20 exemplaires sur hollande avec une pointe-sèche de Vassily Kandinsky et 500 exemplaires sur alfa. Un des 12 exemplaires d’auteur sur vélin paille des papeteries Montgolfier, justifié par René Char : « *Exemplaire d’auteur 6/12* » (tirage non signalé).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *Exemplaire de Maurice Heine, «Le pur sang ravi à la roseraie / Frôleuse mentale en flambeau / Si juteuse le crin flatté / L'odorat surmené à proximité d'une colonie de délices / Hèle les désirs écartés / Empire de la rose déshabillée / Comme gel sous l'eau noire sommeil fatal crapaud» En amical hommage / René Char* »

Complet du prière d’insérer rédigé par Tristan Tzara.

Précieux exemplaire de Maurice Heine, dédicataire d'un des poèmes du livre.

Le Marteau sans maître réunit, avec des variantes, les recueils *Arsenal*, *Artine*, *L'Action de la justice est éteinte*, « Abondance viendra », et offre pour la première fois « Poèmes militants ».

Maurice Heine (1884-1940), le grand redécouvreur et éditeur du Marquis de Sade, participa à la création du parti communiste français, dont il fut rapidement exclu. Il collabora aux revues surréalistes et fut membre du groupe Contre-attaque de Georges Bataille.

René Char lui a dédié un poème du volume, « Le Puma de D. A. F. de Sade », qu’il reprend dans cet envoi.

Parfait exemplaire, à l’état de neuf.

1 000 – 1 500 €

183

René CHAR

DEHORS LA NUIT EST GOUVERNÉE

Paris, G L M, 1938.

In-4. Reliure signée de Georges Leroux et datée de 1971. Plein veau tacheté, plat supérieur orné d'une bande de veau beige en arc de cercle incrustée de six perles colorées, à droite incrustation d'un morceau de pierre polie marbrée de forme ovale ; sur le plat inférieur, autre incrustation d'une bande de veau beige ornée de quatre perles ; dos lisse, titre doré, doublures et gardes de nubuck beige, tranches dorées, chemise-étui demi-veau brun à bande.

Édition originale, tirée à 275 exemplaires. Un des 250 sur vélin, après 25

hollande (n° 59).

Magnifique exemplaire unique enluminé à l'aquarelle par Henri Goetz dans une superbe reliure de Leroux.

Ajoutée à l'aquarelle sur la page de titre, figure la mention « Illustrations de Goetz ». Le peintre a en effet enluminé sept pages du livre de magnifiques compositions surréalistes à l'aquarelle réalisées à l'époque de la parution de l'ouvrage.

Né à New York en 1909, Henri Goetz arriva à Paris en 1930. C'est à partir de 1936 que, sans qu'il rejoigne officiellement le groupe, sa peinture s'imprégnera de l'esprit surréaliste. Il illustrera *La Facile* de Georges Hugnet et *Explorations* de Francis Picabia.

S'inspirant, en le renouvelant, de l'art ancien de l'enluminure, l'artiste a mis en valeur certains mots en les couvrant de jaune, rouge ou bleu. Dans les blancs du texte, ou parfois sur celui-ci, il a peint de grandes compositions abstraites qui rappellent l'univers d'Yves Tanguy. Globes oculaires se prolongeant entre les vers, ectoplasmes jaillissant de formes cubiques. Certaines de ces illustrations sont plus figuratives comme ce volcan à côté duquel se dresse une échelle grimpant vers le soleil.

Tous ces dessins d'une parfaite fraîcheur de coloris métamorphosent la physionomie du livre qui s'anime sous nos yeux. Cette liberté, cette inventivité font de cet exemplaire unique l'un des plus beaux illustrés surréalistes.

Pour habiller cet exceptionnel volume, Georges Leroux a une fois de plus réalisé un prodige d'inventivité, à la fois ludique et sobre.

6 000 – 8 000 €

184

René CHAR

SEULS DEMEURENT

Paris, Gallimard, 1945

In-4, broché. Sous chemise-étui, demi-marquin marquin rouge à bande signée d'Alix.

Édition originale tirée à 1013 exemplaires. Un des 100 exemplaires hors commerce sur papier de châtaigner (n° 948).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « A Ferdinand Alquié / qui ne titube pas / très vivement / René Char ».

Belle association.

Bien que présentant la double tare aux yeux des surréalistes d'être catholique et universitaire, le philosophe Ferdinand Alquié (1906-1985) fut en relations avec les membres du mouvement, pour lequel il s'était passionné dès sa jeunesse. En 1933, *Le Surréalisme au service de la révolution* publia une lettre de lui dénonçant le stalinisme qui ne sera pas étrangère à l'exclusion d'André Breton et Paul Éluard du Parti. Et en 1955, il publia la première importante étude consacrée au sujet : *Philosophie du surréalisme*.

800 – 1 000 €

185

René CHAR

FEUILLETS D'HYPNOS

(Paris), Gallimard, collection « Espoir » (1946).

In-12. Reliure de l'époque signée de Colette et Jean-Paul Miguet. Maroquin bordeaux janséniste, titre doré à la chinoise sur le dos lisse, bordures intérieures, doublures et gardes de daim crème, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos. Chemise en demi-marquin à rabats, titre à l'identique, et étui.

Parfait état de conservation.

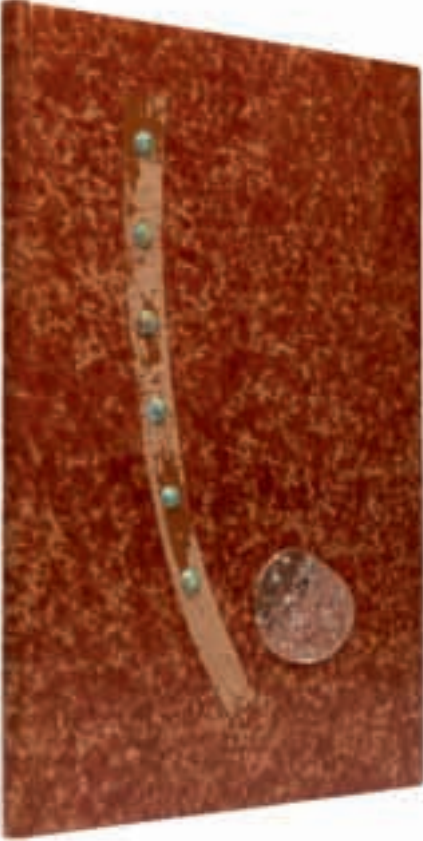
Édition originale de ce recueil fameux d'aphorismes poétiques nés de l'activité clandestine du poète dans la Résistance.

Un des 23 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre, n° XI, seul tirage en grand papier.

Exemplaire impeccablement relié par les époux Miguet.

3 000 – 4 000 €

183



183



186

René CHAR

FUREUR ET MYSTÈRE

Paris, Gallimard, 1948.

In-8, broché.

Édition originale collective. Exemplaire du service de presse.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le faux-titre : « *A Georges Hugnet, son vieil ami / René Char* »

Belle association surréaliste.

Fureur et mystère rassemble *Seuls demeurent*, *Feuillets d'Hypnos*, *La Conjuratation*, *Les Loyaux adversaires*, *Le Poème pulvérisé* et *Fontaine narrative*.

René Char et Georges Hugnet s'étaient rencontrés au temps où tous deux étaient membres du groupe surréaliste, groupe dont le premier s'éloigna en 1934 et dont le second fut exclu en 1939.

Durant l'Occupation, Georges Hugnet entra comme René Char dans la Résistance et se spécialisa dans la fabrication de faux papiers. Ces liens poétiques et politiques rendent ce bel envoi particulièrement touchant.

1 000 – 1 500 €

187

René CHAR

LE POÈME PULVÉRISÉ

Paris, Fontaine, (1947).

In-4. En frontispice une gravure originale en noir signée de Henri Matisse. Reliure signée de Pierre-Lucien Martin (1968). Dos et première partie des plats en box havane, dernière partie des plats en box beige, délimités par une étroite bande verticale accolée à un rectangle central, ces derniers mosaïqués en creux en box beige et havane, rehaussés d'un filet et d'un gros point doré. Tranches dorées. Doublures et gardes de daim havane. Couvertures imprimées en rouge et noir conservées. Chemise demi-marouquin brun à bande, étui.

Édition originale. **Un des cinquante exemplaires de tête, n° XXVIII, sur pur fil Johannot à la forme, les seuls accompagnés de la gravure originale signée de Matisse** et signés par l'auteur. Tirage ordinaire limité à 1200 exemplaires sur simili-japon.

Exemplaire enrichi du manuscrit autographe signé du poème

« **Donnerbach Muhle** ». 1 p. in-4 à l'encre bleue.

Magnifique exemplaire superbement relié par Pierre-Lucien Martin.

Le manuscrit autographe monté dans cet exemplaire offre une variante par rapport au texte imprimé : « et disparaître / l'angle humide du vent... » remplacé par : « et disparaître / le vœu lointain du vent... ».

Une reliure similaire sur un autre exemplaire de cet ouvrage a figuré dans le catalogue de l'exposition Pierre-Lucien Martin, Bibliotheca Wittockiana, Bruxelles 1987, n° 109. La présente reliure, datée de 1968, a été réalisée un an plus tôt.

6 000 – 8 000 €

188

René CHAR

LE SOLEIL DES EAUX. SPECTACLE POUR UNE TOILE ET DES PÊCHEURS

Illustré par Georges Braque.

Paris, H. Matarasso. 1949.

In-4, broché. Couverture imprimée en noir.

Édition originale tirée à 200 exemplaires numérotés. Exemplaire ainsi justifié de la main de René Char au colophon : « *H.C. Il a été tiré à part, pour les amis de l'auteur, quelques exemplaires hors commerce ne comportant pas les gravures. Hors-Commerce.* »

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur la page de faux-titre : « Exemplaire de Ciska et de Dev Grillet / affectueusement / René Char » et d'une eau-forte de Georges Braque légendée de la main de René Char : « Georges Braque « Le Soleil des eaux » épreuve essai. »

Précieux exemplaire de Ciska Grillet, résistante, amante et confidente de René Char.

L'artiste peintre Ciska Grillet avait participé à la Résistance dans le maquis de Ganagobie et caché René Char. Elle fut un temps sa maîtresse avant de devenir sa fidèle confidente et amie. Femme libre, indépendante, elle fut également très proche de Nicolas de Staël.

Dans la préface au catalogue de l'une de ses expositions en 1949, René Char évoque ainsi son amie : « *J'ai connu durant l'hiver de 1943, hiver de la nature confidente et de l'homme pourchassé, dans un logis perdu des Alpes de Provence, une jeune femme qui partageait son temps entre l'aide difficile aux réfractaires et un frêle chevalet où elle se plaisait à appuyer des toiles qu'elle peignait avec amour, minutie et patience.* »

L'eau-forte de Georges Braque jointe à cet exemplaire est l'une des quatre qui illustrent l'édition « courante ». Elle représente deux poissons entremêlés de feuilles, donnant une impression de foisonnement. C'est avec *Le Soleil des eaux* que s'inaugure la féconde collaboration de René Char et Georges Braque.

1 000 – 1 500 €

189

René CHAR

LES MATINAUX

Paris, Gallimard, 1950.

In-12 broché.

Édition originale. **Un des 28 exemplaires sur vélin de Hollande Van Gelder** (après 6 ex. sur Madagascar).

1 500 – 2 000 €

187



190
René CHAR

À UNE SÉRÉNITÉ CRISPÉE

Paris, Gallimard, 1951
In-4. Reliure signée de Pierre-Lucien Martin et datée de 1957. Plein maroquin grenat janséniste, dos lisse, titre doré au long, encadrement intérieur de maroquin, doublures et gardes de nubuck gris, coiffe et queue guillochées, tranches dorées. Couverture bleu gris imprimée sur ingres en rouge et noir et dos conservés, étui. Bien complet de la bande annonce avec une citation d'Eschyle et du prière d'insérer.
Édition originale. **Un des 11 exemplaires de tête sur madagascar** (exemplaire hors commerce non justifié à la main).
Exemplaire enrichi d'une gouache originale de René Char signée R. C. et datée de 1951.

Magnifique exemplaire.
La gouache originale de René Char occupe la page de colophon et celle du faux-titre « À une sérénité crispée ». Elle représente un oiseau noir laissant derrière lui un sillage bleu moucheté de rouge et fonçant sur la justification « H. C. », qu'il perce de son bec en y laissant un éclat rouge.

4 000 – 5 000 €

191
René CHAR

ARRIÈRE-HISTOIRE DU POÈME PULVÉRISÉ

Paris, Jean Hugues, 1953
In-12 carré. Lithographie originale en couleur de Nicolas de Staël en frontispice.
Broché. Couverture imprimée en noir.

Édition originale. Tirée à 120 exemplaires sur hollande Van Gelder (n° 52), justifié par l'auteur et l'artiste.
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « Pour Louis Broder / ces gouttes de fontaine sous une gerbe de temps d'orage. / En amicale pensée / René Char ».
La collaboration entre René Char et Nicolas de Staël, l'une des plus fécondes, est magnifiquement illustrée par le superbe « portrait » du poète découpé en blanc à l'intérieur d'un cercle rouge, lui-même placé dans un rectangle bleu. Sans reproduire aucun de ses traits, l'artiste a parfaitement su évoquer sa présence et sa stature.

2 000 – 2 500 €

192
René CHAR

A LA SANTÉ DU SERPENT

Orné par Joan Miró.
Paris, GLM, 1954
In-4. Lithographie originale signée et datée de Joan Miro en frontispice. Reliure signée de Mercher. Plats de plexiglas laissant apparaître la reproduction de 2 illustrations du livre, dos lisse de maroquin rouge, titre et auteurs mosaïqués noir et vert. Tête verte. Couverture blanche imprimée en noir et dos conservés.
Édition originale tirée à 604 exemplaires. **Un des 54 exemplaires de tête sur vélin d'Arches, les seuls à contenir la lithographie originale de Joan Miró** (n°27, justifié par l'auteur).
Très belle réussite éditoriale, le mystérieux alphabet inventé par l'artiste répondant parfaitement aux aphorismes poétiques de René Char.

4 000 – 5 000 €

191



192



190



LE REMPART DE BRINDILLES

Orné de gravures originales Wifredo Lam.

[Paris], Louis Broder, [1953]

Petit in-4. Reliure triplée signée de Semet & Plumelle. Plein maroquin vert sapin, plats encadrés de filets à froid et ornés de bandes de filets à froid qui en s'entrecroisant produisent des reflets différents, dos lisse, titre doré ; doublure bord à bord de box vert, gardes de box vert, tranches dorées. Couvertures illustrées et rehaussées de la main de l'artiste conservées. Étui-chemise demi-maroquin vert à bande doublé de peau de chamois.

Édition originale tirée à 120 exemplaires. **Un des 20 exemplaires hors commerce sur vélin de Rives** avec les eaux fortes intérieures rehaussées par l'artiste. Exemplaire n° I imprimé spécialement pour Louis Broder, signé par l'auteur et l'artiste au colophon.

Exemplaire enrichi de :

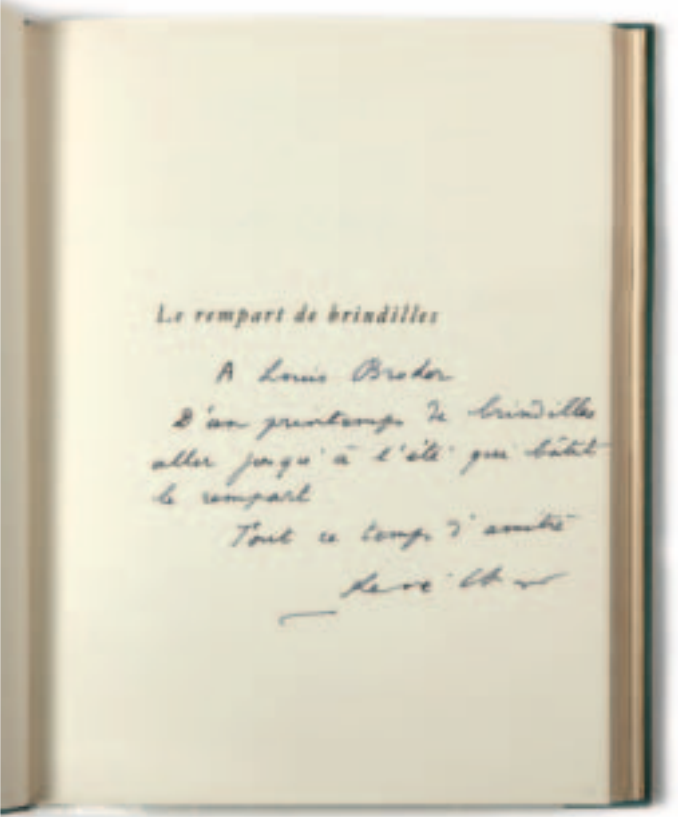
- Un très beau dessin frottage sur découpage original au crayon de Wifredo Lam à pleine page face au titre.
- Un dessin frottage sur découpage original au crayon de Wifredo Lam sur le titre.
- Un envoi autographe signé de Wifredo Lam sur le titre : « *A LOUIS BRODER le lycanthrope suisse de son lamb [agneau] cubain. Wifredo Lam.* »
- Une pensée autographe de René Char à l'encre noire sur un feuillet blanc ajouté : « *parfois / la poésie / passe en trombe / à un autre moment, / elle nous observe sans / qu'on la voie.* »
- Un envoi autographe signé à l'encre noire sur un deuxième faux-titre ajouté : « *A Louis Broder / D'un printemps de brindilles aller jusqu'à l'été qui bâtit le rempart. / Tout ce temps d'amitié / René Char.* »
- Un deuxième envoi autographe signé de Wifredo Lam à Louis Broder à l'encre bleue à pleine page, orné de 4 dessins originaux face au 2^e titre ajouté.

- Une note autographe de René Char à l'encre noire sous le poème « Vers l'arbre frère » : « Noté durant le rempart de brindilles. Écouté le pas d'une lycéenne, ce matin, dans le gel, et entrevu ses tresses blondes. »
- Une deuxième note poétique autographe de René Char à l'encre noire sur le feuillet suivant : « *Que mon cœur soit la cellule de l'abeille frontalière et mon regard son horizon.* »
- Une troisième note poétique de autographe de René Char à l'encre noire sous le faux-titre « L'Inoffensif » : « *N'être que l'ombre de l'œuvre finalement, dans le trajet de son ascension.* »
- Un aphorisme autographe de René Char à l'encre noire sous le faux-titre « Le Mortel Partenaire » : « *L'existence, cet énorme empêchement statufié.* »
- Un autre aphorisme autographe de René Char à l'encre noire sous le faux-titre : « Front de la rose » : « A une rose je me lie ».
- Une dernière pensée autographe de René Char signée R. C. à l'encre noire au-dessus de la table : « Il n'y a pas de bonne place pour le manteau de pluie, dans mon refuge. Peut-être le visage d'un livre. »
- Une suite des 4 eaux-fortes en couleurs avant qu'elles aient été rehaussées par l'artiste.
- Un tirage sur papier vergé vert d'eau des deux papiers découpés de l'artiste ornant l'étui de l'édition
- Le prospectus d'annonce du volume avec reproduction d'un dessin de Wifredo Lam
- Le bulletin de commande.
- Le dessin original à l'encre de Wifredo Lam ayant servi au prospectus d'annonce (250 x 130 mm).

Premier volume de la collection « Ecrits et gravures » éditée par Louis Broder, *Le Rempart de brindilles* constitue une parfaite réussite.

Cet exemplaire personnel de l'éditeur, avec les dessins originaux de Wifredo Lam et les manuscrits autographes de René Char, superbement relié, constitue incontestablement le plus beau et le plus précieux possible.

15 000 – 20 000 €



194

René CHAR

LA BIBLIOTHÈQUE EST EN FEU

Orné d'une gravure originale de Georges Braque.

Paris, Louis Broder, (1956)

In-4, broché. Couverture crème avec étiquette de titre collée. Sous étui-chemise de l'éditeur en toile de jute.

Édition originale, tirée à 120 exemplaires sur vélin d'Arches. Un des XX exemplaires numérotés en chiffres romains (outre 26 exemplaires sans l'eau-forte réservés à l'auteur). N° XIII, signé par l'auteur et l'artiste au colophon. Bien complet de l'avis de parution.

Cinquième volume de la très belle collection « Ecrits et gravures » publiée par Louis Broder, *La bibliothèque est en feu* reproduit en fac-simile le manuscrit de René Char.

Le livre est dédié à Georges Braque, qui l'a orné d'une très belle eau-forte originale en couleurs, représentant cinq oies sauvages volant sur un fond bleu.

500 – 800 €

195

René CHAR

EPITAPHE

Alès], PAB, avril 1957.

1 feuillet de papier vergé d'Auvergne in-12 oblong plié en deux.

Édition originale tirée à 20 exemplaires. Exemplaire justifié 14/20 par René Char et signé par l'éditeur.

Sur la dernière page, René Char a noté à l'encre verte : « Mon exemplaire ». Exemplaire enrichi du manuscrit autographe signé du poème à l'encre verte :

*« Enlevé par l'oiseau aux éparses douleurs,
Et laissé aux forêts pour un travail d'amour. »*

194



Ce poème sera repris dans *La bibliothèque est en feu* et autres poèmes chez GLM en octobre 1957.

Très rare publication de PAB. L'exemplaire personnel de René Char avec le poème autographe.

1 000 – 1 500 €

196

René CHAR

L'AGE CASSANT

Paris, José Corti, 1965

In-12 oblong, broché. Couverture ivoire imprimée en noir.

Édition originale tirée à 850 exemplaires. **Un des 100 exemplaires hors-commerce sur vélin Robertsau** réservés aux amis de l'auteur et de l'éditeur.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *A Simone et à Pierre Torreilles / affectueusement leur ami / René Char* ». Enveloppe d'expédition de la main de René Char conservée.

Précieux envoi à un poète résistant.

Le poète Pierre Torreilles (1921-2005) lui aussi publié par Guy Levis-Mano, rencontra René Char dans l'atelier de ce dernier en 1961. Leur amitié ne se démentira jamais. En plus de l'admiration réciproque pour leurs œuvres, les deux hommes partageaient l'expérience du maquis, Pierre Torreilles ayant lutté dans le Vercors en 1944, âgé de 21 ans.

500 – 800 €

197

René CHAR

RETOUR AMONT

Illustré par Alberto Giacometti

[Paris], G.L.M. [1965].

Petit in-4 en feuilles. 4 illustrations à l'eau-forte à pleine page d'Alberto Giacometti. 1 feuillet volant portant l'annonce du décès de Giacometti. Couvertures remplies imprimées en noir. Emboîtage éditeur en pleine toile gris-bleu, titre imprimé en noir au dos. Boîte de carton de protection d'origine conservée.

Édition originale. Tirage limité à 188 exemplaires sur vélin de Rives, signés par l'auteur seulement, Alberto Giacometti étant mort peu de temps avant la publication.

Le poète a du reste inscrit au crayon sous le numéro de la justification, avant sa signature, la date du décès de l'artiste, 11 janvier 1966.

Exemplaire marqué à la main, à l'encre : « H.C. », enrichi d'un tirage supplémentaire des 4 eaux-fortes d'Alberto Giacometti sur BFK de Rives, la première tirée sur double feuillet avec la page 10 du texte et les 3 autres sur feuillet simple. Il s'agit d'un tirage d'essai pour les 3 sur feuillet simple, avec une différence dans l'encrage, lequel est plus assourdi que dans les planches définitives du volume.

Les trois eaux-fortes sur feuillet simple comportent chacune au verso, de la main de René Char, au crayon, leur numéro d'ordre, l'indication des pages dans l'ouvrage, ainsi que le titre du poème auquel elles se rapportent. (Quelques légères traces de scotch au verso sans gravité.)

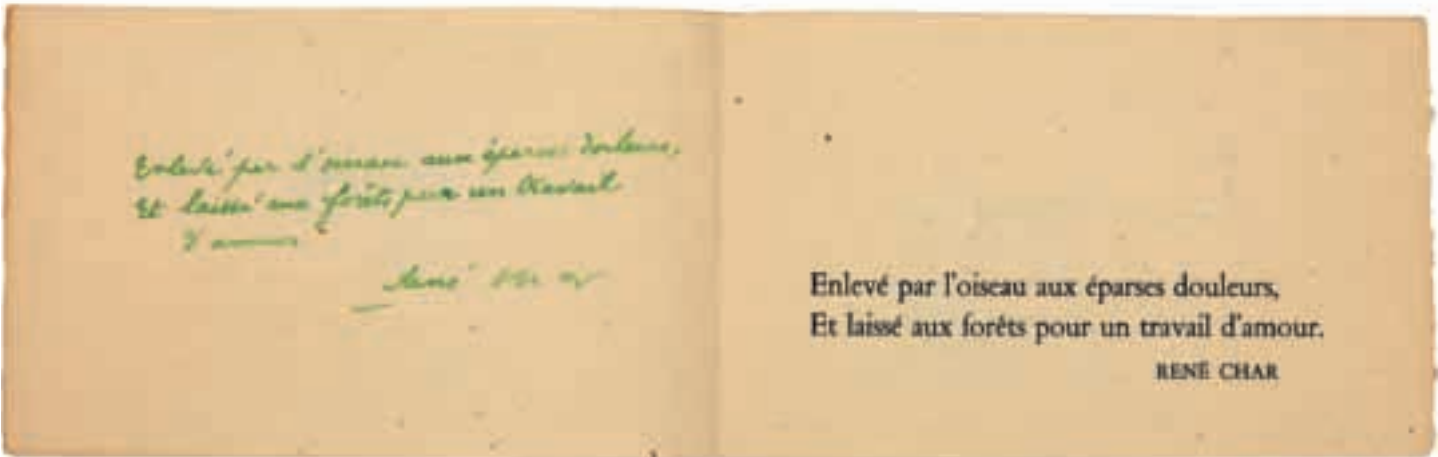
Précieux exemplaire de cet ouvrage, le dernier illustré par Alberto Giacometti, enrichi d'un tirage d'essai des 4 gravures.

8 000 – 10 000 €

197



195



198
René CHAR

FLUX DE L'AIMANT

[Veilhes], G.[aston] P.[uel], 1965.

In-12, broché. Couverture rempliée imprimée en noir.

Seconde édition tirée à 350 exemplaires. **Un des 50 exemplaires du tirage de tête sur vélin de Rives**, (n° XX justifié par René Char, orné en frontispice d'une eau-forte originale de Joan Miró, signée et numérotée XX/XXX, à la mine de plomb par l'artiste).

Exemplaire enrichi des épreuves corrigées par l'auteur (17 corrections autographes). 1 faute corrigée de la main de René Char.

L'édition originale de ce texte de René Char fut donnée par l'éditeur Maeght en 1964, illustrée de 17 pointes sèches originales par Joan Miró dans un tirage limité à 75 exemplaires.

Seuls les exemplaires du tirage de tête de cette belle étude consacré à Joan Miró sont accompagnés de la gravure originale de l'artiste.

3 000 – 4 000 €

199
René CHAR

OUTRAGES

Ribaute-les tavernes, PAB, [1967].

In-16. Gravure originale de René Char représentant le général de Gaulle. Broché. Couverture imprimée en noir.

Édition originale tirée à 40 et 3 exemplaires (n° 25/40 justifié par l'auteur et l'éditeur).

Rare édition originale à tirage restreint illustrée d'une curieuse gravure de l'auteur.

Daté « 1944-1967 », ce texte violent est illustré d'une gravure originale de René Char représentant le général de Gaulle en père Ubu, les bras levés.

1 000 – 1 500 €

200
René CHAR [PICASSO]

LES TRANSPARENTS

[Alès], PAB, [1967].

In-4. Avec 4 cartalégraphies originales gravées sur Rives.

En feuilles, sous couverture à rabats imprimée en noir. Chemise et étui. Exemplaire à l'état de neuf.

Édition tirée à 60 exemplaires sur vélin de Rives numérotés et signés au crayon par l'éditeur et l'artiste. 1/50 (n° 2, après 10 ex. avec la suite des gravures sur chine).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au crayon bleu sur le faux-titre : « *Pour Anne [Reinbold] / ma visible, ma voyante / R. C. / mai 1967* ».

Exemplaire enrichi de 5 pages d'épreuves dont 2 corrigées

La première édition de ces poèmes parut en 1949 au Mercure de France.

Selon Cramer « pour illustrer ces poèmes des « Transparents » Picasso fit en 1966 des découpages en carton pouvant être imprimés en cartalégraphie, des masques telluriques dont 4 seront retenus pour le livre. (...) L'idée de tirer le carton à la manière d'une gravure fut concrétisée par Benoit en 1959 (avec Braque, pour le livre « Dans vos jardins ») ; la cartalégraphie constitue un développement de la gravure sur celluloid, qui permet elle aussi des découpages rendant la matière transparente. »

3 000 – 4 000 €

201
René CHAR

PICASSO SOUS LES VENTS ÉTÉSIENS

[Paris], G.L.M. (Achevé d'imprimer le 15 mai 1973).

Plaquette in-8, brochée, sous couverture volante à rabat imprimée en noir. (Très légères solarisations).

Édition originale, de ce texte en préface à l'exposition Picasso au Palais des Papes d'Avignon en mai 1973.

Un des 1005 exemplaires sur offset ZRC (n°94), après 42 sur vélin d'Arches.

Très précieux exemplaire offert par le poète à André Malraux, avec ce bel envoi autographe signé de ses initiales :

« Pour André Malraux / Ce qui était localisable, / et encore ici. / Pensées de / R.C. »

Pablo Picasso est mort le 8 avril 1973. Du 23 mai au 30 septembre suivant, une exposition Picasso se tient au Palais des Papes à Avignon portant sur les dernières œuvres du peintre, de 1970 à 1972. C'est à la demande du peintre et de Jacqueline Picasso que René Char avait rédigé la préface du catalogue, qui paraît le 15 mai chez G.L.M. À la demande de Jacqueline, encore, André Malraux se rend à Mougins peu de temps après le décès du peintre, pour y effectuer une sorte d' « inventaire » des dernières œuvres. Dès son retour, le soir même, il se met à écrire *La Tête d'obsidienne*, qui se veut, non une « explication » de Pablo Picasso, mais plutôt « un approfondissement des ténèbres que creuse toute grande expression de la peinture », comme l'écrit à son sujet Jean Lescure. « *Picasso, écrit Malraux, fut habité par la métamorphose plus profondément que par la mort...* *La constance de son art vagabond c'est l'approfondissement de la révolte.* » On ne peut évidemment s'empêcher de songer que le présent texte de René Char ne fut pas étranger à la mise en route de cette ultime confrontation de l'auteur de *La Condition humaine* avec le plus grand peintre du XX^e siècle, et qui devait disparaître à son tour, quelque temps après, en novembre 1976.

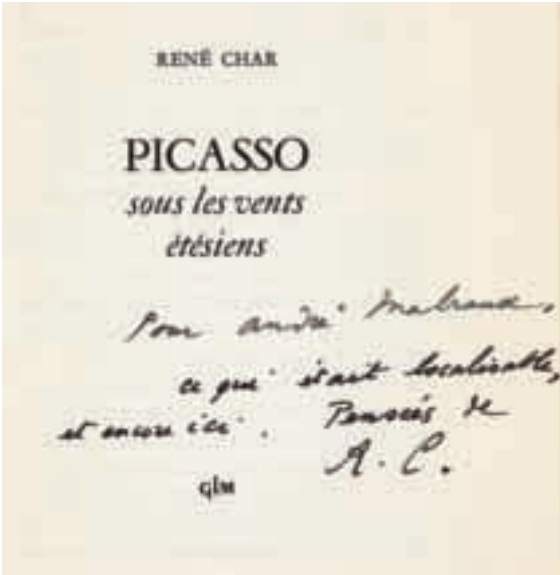
Superbe rencontre au chevet du géant de la peinture.

2 500 – 3 500 €

198



201



200



202

René CHAR. [Wifredo LAM]

DE LA SAINTE FAMILLE AU DROIT À LA PARESSE

Paris, *Le Point Cardinal*, 1976.

In-8, oblong. 1 eau-forte originale de Wifredo Lam en frontispice.

Reliure signée de Jean de Gonet et datée de 1977. Plats rigides en veau beige à fleur poncée ; aux mors, bordure en relief de quatre pièces en veau de différents tons polis à l'agate ; pièces d'attache fléchées traitées de même ; couture sur trois nerfs gainés de fil brun ; dos veau beige en tête et en queue dans le prolongement des plats, veau poli au centre ; doublures de nubuck coquille d'œuf, absence de gardes. Couverture rempliée imprimée en noir. Chemise, étui.

Édition originale tirée à 775 exemplaires. **Un des 75 exemplaires de tête sur japon**, (n° 40), signés par l'auteur, les seuls avec les 100 suivants sur Auvergne comportant l'eau-forte originale de Wifredo Lam signée, en frontispice.

Cette plaquette fut éditée à l'occasion de l'exposition du livre de René Char, *Contre une maison sèche*, illustré par Wifredo Lam, à la galerie Le Point Cardinal, à Paris, en 1976.

La belle reliure de Jean de Gonet a été exposée à la Bibliothèque nationale en 1977 et à Bruxelles (Bibliotheca Wittockiana) en 1989.

Précieux exemplaire de tête relié par Jean de Gonet.

Provenance :

Michel Wittock.

8 000 – 10 000 €

203

Paul CLAUDEL

A TRAVERS LES VILLES EN FLAMMES. NOTES D'UN TÉMOIN.

Paris, *Les Amis d'Edouard*, 1924.

In-16 carré. Reliure signée de Charles Septier. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, tranches dorées, encadrement intérieur.

Édition originale hors commerce. **Un des 10 exemplaires sur vélin géranium** (après 10 japon).

Très beau et émouvant récit de Paul Claudel – aux résonances malheureusement contemporaines – écrit après le tremblement de terre suivi d'un raz-de-marée, qui détruisit presque totalement l'agglomération de Tokyo-Yokohama.

De la bibliothèque Paul Voute avec son ex-libris.

500 – 600 €

204

Jean COCTEAU

LE COQ ET L'ARLEQUIN

Notes autour de la musique. Avec un portrait de l'auteur et deux monogrammes par P. Picasso.

Paris, *La Sirène*, 1918. *Collection des Tracts n° 1*.

In-16, broché. Couverture grise imprimée en noir illustrée.

Édition originale sur papier d'édition, après 5 chine et 50 holland.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « A André Gide / « Le Piano et le papillon » ou LE COQ ET L'ARLEQUIN / son ami, de tout cœur / Jean Cocteau / mai 1919 ».

Précieux envoi à André Gide sur le livre qui allait déclencher une polémique entre les deux écrivains.

Cet envoi affectueux prend place juste avant une des nombreuses péripéties qui allaient constamment jalonner l'histoire des relations Gide-Cocteau, nourries d'admiration et d'estime mais aussi d'ironie et de rivalité intellectuelle.

Elles avaient commencé par un abondant échange épistolaire débuté par une lettre admirative de Jean Cocteau en 1912, et plusieurs rencontres amicales.

Mais, peu de temps après la date de cet envoi, elles allaient changer de tournure. Dans le volume, Jean Cocteau avait cité André Gide sans mettre de guillemets, et il fit insérer un papillon dans l'ouvrage : « Un oubli de guillemets m'enrichissant d'une phrase dite par ANDRE GIDE : «La langue française est un piano sans pédales», je me fais un scrupule de signaler au lecteur cette interpolation involontaire. J.C. »

Est-ce simple oubli ou des raisons plus profondes ? Toujours est-il qu'en ce même mois de mai 1919, André Gide allait faire paraître dans la *N. R. F.* une *Lettre ouverte à Jean Cocteau* dans laquelle il pointait son

incompétence musicale et lui reprochait de « feindre de précéder ». Jean Cocteau répliqua : « *Il y a en vous du pasteur et de la Bacchante* » (*Les Ecrits Nouveaux*, août 1919).

3 000 – 4 000 €

204



202



205
Albert COHEN

BELLE DU SEIGNEUR

(Paris), Gallimard. (1968).

In-8, broché.

Édition originale.

Un des 55 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 25), seul tirage en grand papier.

Le chef-d'œuvre d'Albert Cohen sur grand papier.

« *Un chef-d'œuvre absolu* », selon Joseph Kessel, récompensé par le Grand prix de l'Académie française et un succès public et critique jamais démenti

Très bel exemplaire (feuillets coupés).

10 000 – 15 000 €

206
Jacques DUPIN

L'EPERVIER

Paris, GLM, 1960.

In-8 broché.

Édition originale. 1 des 455 ex. sur offset Dujardin.

Envoi autographe signé à Maurice Saillet.

100 – 150 €

207
Jacques DUPIN

BALLAST

Paris, Le Collet de Buffle, 1976.

In-8, en feuilles.

Édition originale. 1 des 25 ex. de tête sur papier à la main du Moulin de Larroque.

50 – 100 €

208
Paul ÉLUARD

LE DEVOIR ET L'INQUIÉTUDE

Poèmes suivis de Le Rire d'un autre. Ornés d'une gravure sur bois par

André Deslignières.

Paris, A.-J. Gonon, 1917.

In-16, broché. Couverture de papier marbré rouge rempliée, titrée à l'or. Exemplaire à l'état de neuf.

Édition originale tirée à 206 exemplaires. Un des 200 sur vergé d'Arches (n° 188) après 6 japon.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur

le premier feuillet blanc : « *A Paul Dermée et à Céline Arnould en*

témoignage de sympathie / Paul Éluard ».

Précieux exemplaire du premier livre de Paul Éluard.

Premier recueil poétique publié par Paul Éluard à l'âge de 22 ans,

Le Devoir et l'inquiétude est orné d'un très beau bois gravé d'André

Deslignières tiré sur chine représentant un poilu endormi. La guerre est

partout présente dans le livre, mais observée en lointain spectateur : « *Les*

soldats s'en vont par les avoines hautes... »

C'est Jules-Aristide Gonon, curieux bouquiniste montmartrois, devenu

relieur puis éditeur qui se chargea de la publication du livre. Il eut une

grande influence sur le jeune poète Eugène Grindel, âgé de dix-neuf ans,

qu'il avait rencontré avant la guerre.

Ce précieux exemplaire est celui que Paul Éluard offrit à Paul Dermée et

sa femme, la poétesse Céline Arnould. Lui aussi poète, il avait participé au

début du siècle aux revues d'avant-garde *Nord-Sud* ou *L'Esprit nouveau*.

3 000 – 4 000 €

208



205



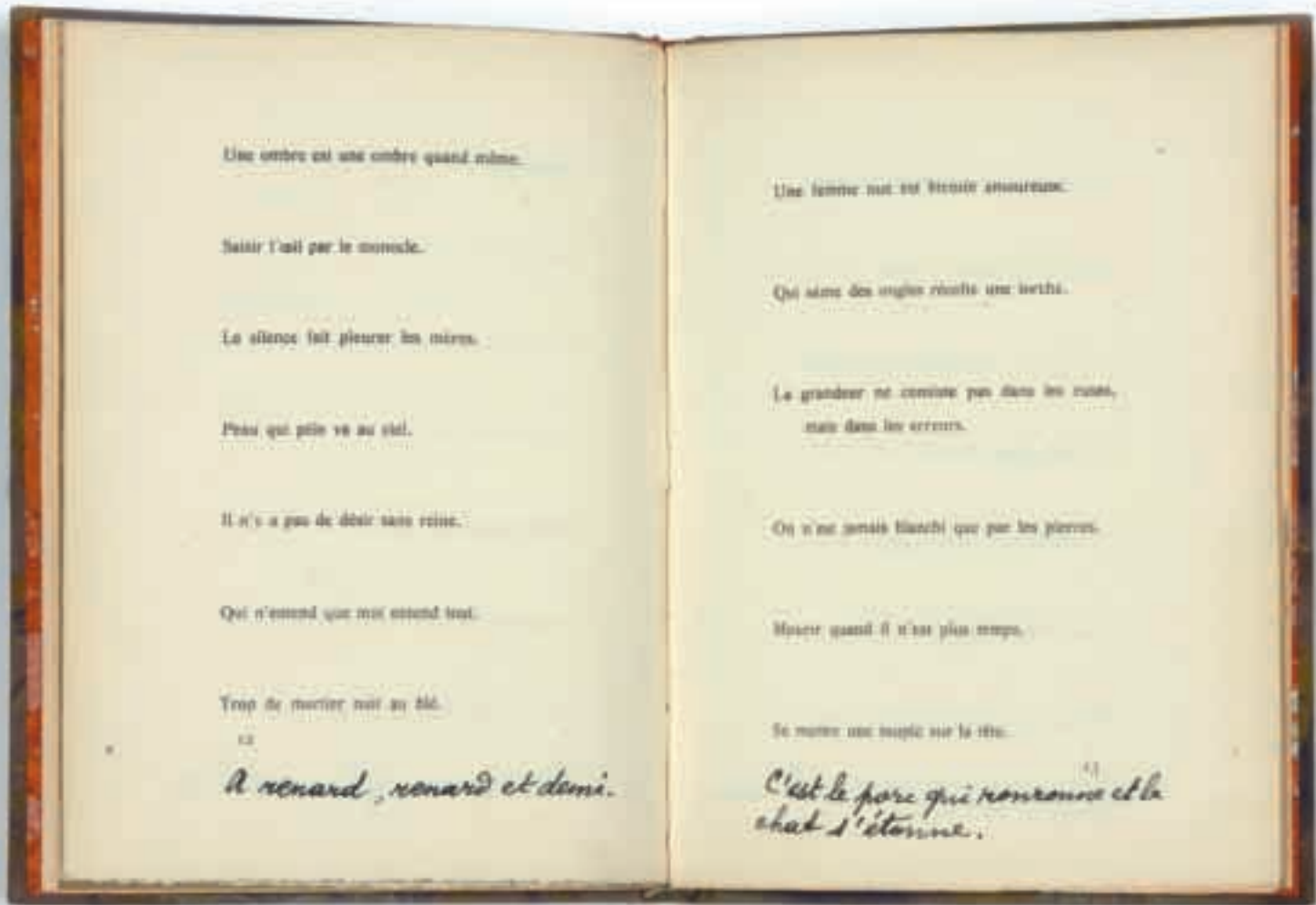
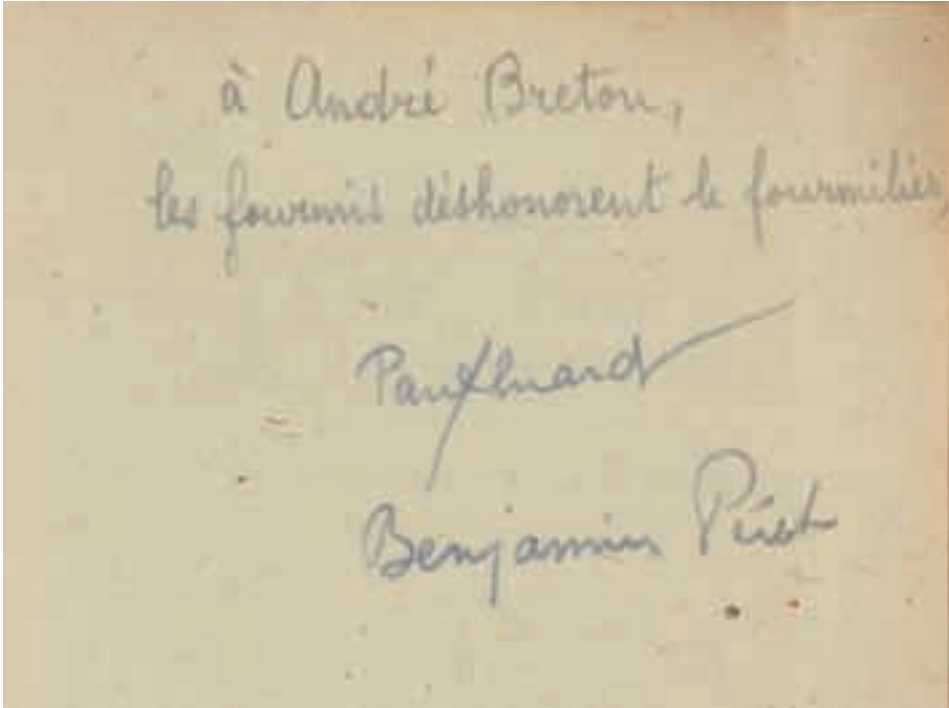
152 PROVERBES MIS AU GOÛT DU JOUR
Paris, La Révolution surréaliste, 1925
In-8, broché. Couverture grise imprimée en rouge.
Édition originale. **Un des 10 exemplaires sur papier de Chine**, tirage de tête avant 15 exemplaires sur papier de Hollande (n° 9), justifié par Paul Éluard. Exemplaire à l'état de neuf, non coupé.
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé des deux auteurs au crayon sur le premier feuillet : « A André Breton, / les fourmis déshonorent les fourmiliers / Paul Éluard / Benjamin Péret. »
Très précieux exemplaire sur chine d'André Breton, enrichi d'un proverbe inédit en guise d'envoi.
Les *152 Proverbes mis au goût du jour*, publiés en 1925, constituent un détournement surréaliste de la sagesse des nations. Loufoques, provocateurs, absurdes, ils prolongent les aphorismes que Marcel Duchamp ou Robert Desnos signaient « Rose Selavy ».
Extraordinaire réunion de Paul Éluard, Benjamin Péret et André Breton sur cet exemplaire en tirage de tête, avec un envoi purement surréaliste datant de l'âge d'or du mouvement.

12 000 – 15 000 €

152 PROVERBES MIS AU GOÛT DU JOUR
Paris, La Révolution surréaliste, 1925
In-8. Cartonnage de papier flammé à la Bradel. Couverture grise imprimée en bistre conservée.
Édition originale. **Un des 15 exemplaires sur papier de Hollande** (seul grand papier après 10 chine). Exemplaire justifié au crayon par Paul Éluard : « H. C. / Hollande », avec sa signature à l'encre bleue.
Très précieux exemplaire de Paul Éluard enrichi de 18 proverbes autographes inédits.
Dans son exemplaire personnel, Paul Éluard a inscrit 18 nouveaux proverbes de son invention à l'encre noire au bas de pages. Ces textes sont datés in fine de 1942, ce qui prouve que malgré sa rupture avec André Breton et son engagement au parti communiste, le poète n'avait rien perdu, à cette époque, de la fantaisie de ses jeunes années.
On lit en effet, dans le registre antireligieux : « *C'est la foi qui se sauve.* » Dans le domaine purement absurde, on trouve « *A taureau mort tout est libial.* ». Mais aussi « *Fermer une huitre.* » ou « *Montrez-moi le pouce d'un pou.* »
« *Les gazelles ont soin de leurs seins* », « *Long comme un phoque sans poissons* », « *Donner sa vie pour un tigre* » sont d'autres manifestations de la fantaisie de Paul Éluard.

Provenance :
Paul Éluard (ex-libris gravé par Salvador Dalí).

12 000 – 15 000 €



211

Paul ÉLUARD

CAPITALE DE LA DOULEUR

Paris, Librairie Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1926.

In-8. Reliure doublée signée de Huser. Plein maroquin lie de vin janséniste, dos à 5 nerfs pincés, titre doré ; doublures de box framboise dans un mince encadrement de maroquin orné d'un filet doré, gardes de soie tissée verte, coiffes guillochées, double filet sur les coupes, tranches dorées. Couvertures et dos conservées. Étui bordé.

Édition originale. **Un des douze exemplaires hors commerce sur papier de couleur** (saumon) (H.C. 12). Complet du papillon d'errata.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le premier feuillet :

« A Théodore Fraenkel / Paul Éluard / son ami ».

Au colophon, Éluard a barré la marque typographique représentant une cocotte, marque habituelle de Paul Léautaud, et écrit : « *ce n'est pas de moi, non, Paul* »

Monté en tête de volume : Manuscrit autographe signé du poème en prose de la page 129 : « Par la brume où des verres d'eau s'entrechoquent… ». p. in-4 à l'encre noire sur papier quadrillé.

Très précieux exemplaire sur papier de couleur de Théodore Fraenkel, compagnon de la première heure, enrichi d'un poème autographe.

Ami d'adolescence d'André Breton, Théodore Fraenkel fut de toutes les premières aventures dadaïstes et surréalistes, collaborant notamment à la revue *Proverbe* de Paul Éluard (1920-1921).

Il s'éloigna peu à peu des activités du groupe pour se consacrer à la médecine. André Breton ne lui en rendra pas moins hommage dans le premier *Manifeste du surréalisme*, où il l'évoque au milieu de ses autres compagnons dans son « château idéal » : « *Voici T. Fraenkel qui nous fait signe de son ballon captif…* »

Capitale de la douleur, qui rassemble *Répétitions*, *Mourir de ne pas mourir*, *Les Petits Justes* et de *Nouveaux poèmes*, est, selon André Breton lui-même, qui en célébra « les vastes, les singuliers, les splendides, les déchirants mouvements du cœur », « le grand livre de Paul Éluard ».

Le poème autographe signé avait paru dans *Le Disque vert* en 1925. Il est particulièrement précieux car il est le seul connu de ce poème. Il comporte une strophe de plus que dans la version imprimée (comme dans *Le Disque vert*), mais avec une variante : « *chercheront* » au lieu de « rechercheront ». Par ailleurs, il offre deux variantes par rapport au texte du livre : « *frères de l'oubli* » au lieu de « *pères de l'oubli* » et « *sans le beau ciel bleu* » au lieu de « *sous le beau ciel bleu* ».

Provenance :

Robert Moureau (ex-libris).

8 000 – 12 000 €

212

Paul ÉLUARD

CAPITALE DE LA DOULEUR

Paris, Nouvelle revue française, 1926.

In-4. Reliure signée d'Henri Duhayon. Maroquin bleu nuit. Au centre des plats, grand rectangle de box noir orné de formes géométriques mosaïquées de maroquin citron, rouge, rouge sombre et orange ; dos lisse, titre doré, coiffe et queue guillochés, coupes filetées. Couverture et dos conservés. Étui.

Édition originale. **Un des 109 premiers exemplaires réimposés sur vélin pur fil** (n° LV). Complet du papillon d'errata.

Exemplaire enrichi d'un poème autographe, « Une brise de danse ».

« Une brise de danse » (trois quatrains) a paru dans *L'Amour la poésie*, publié en 1929. Le présent manuscrit, de premier jet, offre une première rédaction du premier quatrain et plusieurs variantes, dont un vers entièrement biffé : « *Tu te redresses tu t'éveilles* », remplacé par « *Tes yeux chassent la lumière* ».

Très bel exemplaire réimposé, joliment relié et enrichi d'un poème autographe.

4 000 – 6 000 €

213

Paul ÉLUARD

POÉSIE ET VÉRITÉ. 1942

Paris, Les Éditions de la Main à Plume, 1942.

Petit in-16 tiré in-8, broché. Double couverture imprimée en rouge et noir. Etat de neuf.

Édition originale. Exemplaire imprimé sur vélin fort (?) filigrané « Qualité « Atelier » T. L. & Co Paris ». Le tirage annoncé est de 1 ex. sur japon nacré, 4 ex. sur japon impérial, 10 ex. sur hollande, 30 ex. sur Ronsard gris et 20 ex. sur vergé teinté.

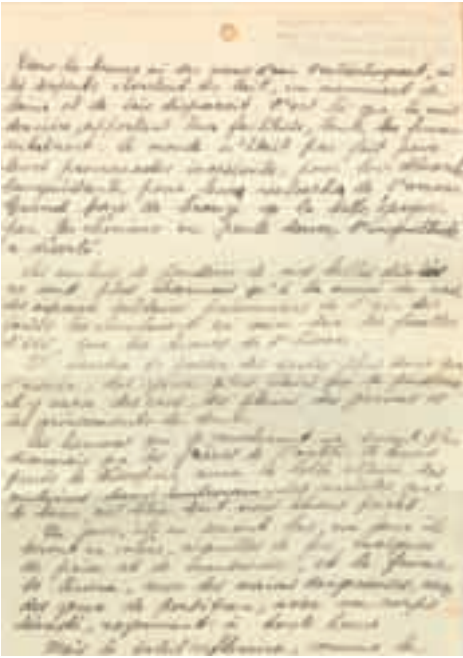
Exemplaire personnel de Paul Éluard, non numéroté, justifié par lui à l'encre noire : « Exemplaire de l'auteur / Paul Éluard ».

Très précieux exemplaire personnel de Paul Éluard de cette plaquette de 17 poèmes, dont le plus célèbre, « Liberté », publié ici pour la première fois.

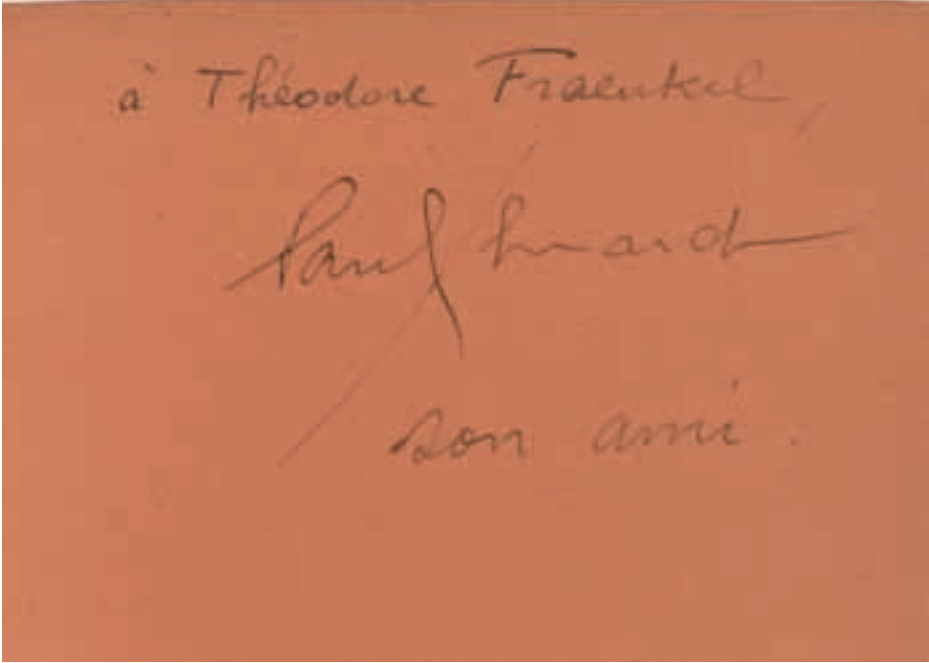
Paul Éluard a lui-même expliqué ainsi l'histoire de ce recueil : « En mai 1942, Noël Arnaud prend la responsabilité de publier, aux éditions de la Main à Plume, sous le titre Poésie et vérité 1942, La Dernière Nuit et quelques autre poèmes dont le sens ne peut guère laisser de doutes sur le but poursuivi : retrouver, pour nuire à l'occupant, la liberté d'expression. »

8 000 – 10 000 €

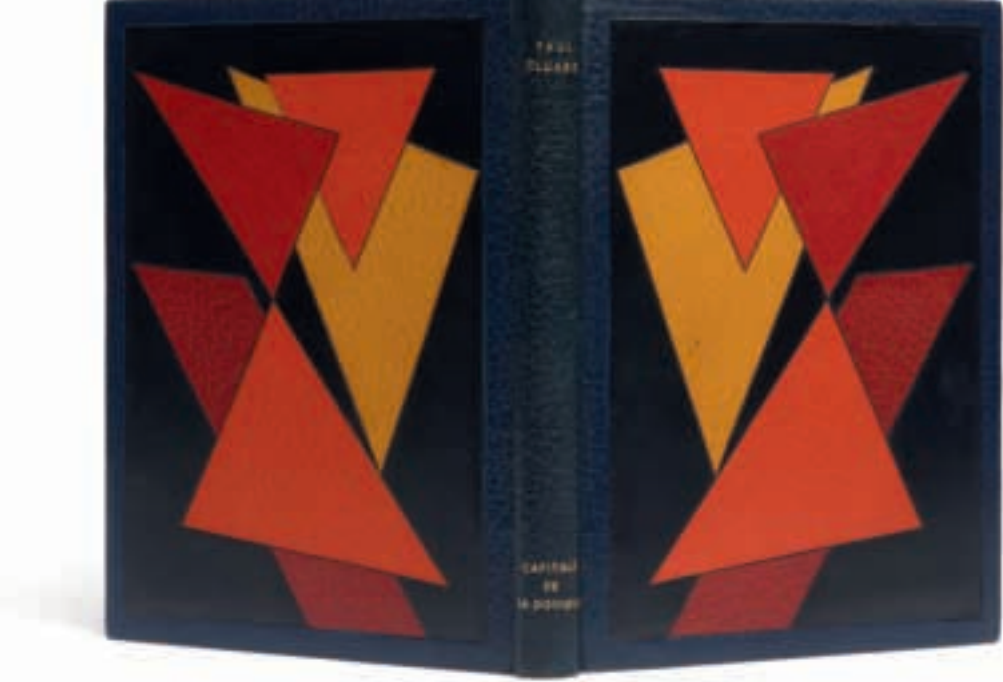
211



211



212



213



214

Paul ÉLUARD

POÉSIE ININTERROMPUE

Paris, Gallimard, 1946

In-8, broché. (Infime déchirure en bas du plat supérieur de couverture.)

Édition originale.

Un des 6 exemplaires sur japon impérial (n° V), tirage de tête.

Très rare exemplaire en tirage de tête de ces pages dédiées « à ceux qui les liront mal et à ceux qui ne les aimeront pas. »

4 000 – 5 000 €

215

Paul ÉLUARD

LE MEILLEUR CHOIX DE POÈMES EST CELUI QUE L'ON FAIT POUR SOL. 1818-1918

Paris, Éditions du Sagittaire, 1947.

In-8, broché. Couverture lithographique d'après une maquette de Paul Bonet.

Édition originale. Un des 110 exemplaires sur alfa des papeteries

Navarre signés par l'auteur, seul grand papier, (n° 53). Prière d'insérer joint.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er}

feuillet blanc : « A Louis Broder, ces préférences sentimentales, Paul

Éluard ».

Cette belle anthologie, comme son titre l'indique, ne prétend pas à

l'objectivité. Paul Éluard s'en explique ainsi : « Dites-vous, mes amis, que

chacun des poèmes de ce livre si varié, j'aurais voulu, passionnément,

l'écrire. Dites-vous surtout que je ne suis jamais heureux que de ce que

j'aime. Je ne m'aime pas, j'aime mes amours ; je ne les impose pas, mais

je les défends. »

Paul Éluard et Louis Broder n'étaient pas seulement liés par la fréquentation

des mêmes artistes et poètes, mais par une commune passion bibliophilique

(« A Louis Broder qui aime les livres encore plus que moi », lui écrivit-il un

jour).

Après la mort du poète, l'éditeur lui rendit un magnifique hommage en

publiant *Un poème dans chaque livre*, où les textes d'Éluard étaient illustrés

par les grands artistes de la galaxie surréaliste.

1 500 – 2 000 €

216

Paul ÉLUARD - René CHAR

DEUX POÈMES

Paris, Jean Hugues, 1960.

In-8, broché. Couverture illustrée d'un dessin à l'encre de Chine de couleurs

de René Char ; reproduction d'un portrait photographique inédit de Paul

Éluard en frontispice ; fac-simile autographe d'un des poèmes. Chemise-étui

éditeur.

Édition originale tirée à 400 exemplaires numérotés. Un des 50 exemplaires

de tête sur Japon super nacré, justifié « HC 1 / 4 » et signé au crayon par

l'éditeur.

Ces poèmes furent écrits « en collaboration continue » par les deux amis en

janvier 1937 au cours d'une visite que Paul Éluard et Nusch rendirent à René

Char en convalescence dans le Midi de la France. « Nous vécûmes ensemble,

écrit ce dernier, dans l'improvisation et l'aisance de l'amitié une quinzaine

de jours. »

1 000 – 1 500 €

217

André FRÉNAUD - Jean DUBUFFET

VACHE BLEUE DANS UNE VILLE

Paris, Pierre Seghers, 1944.

Petit in-4. Une lithographie originale à pleine page de Jean Dubuffet

placée en frontispice, avec dédicace à Frénaud imprimée dans la plaque.

Reliure souple signée de Monique Mathieu et datée de 1976. Plein veau

vert foncé, grande composition évoquant une vache sur des tracés de

signalisation urbaine, en reliefs et découpes de pièces mosaïquées de veau

bleu marine, bleu tendre, bleu ciel et fauve ; dos lisse portant le titre doré

en long. Non rogné, doublures et gardes de même veau vert. Chemise à

rabats et languettes de veau identique, titre et nom dorés de même.

(Dos passé.)

Édition originale illustrée d'une lithographie originale en noir de Jean

Dubuffet.

Tirage à 150 exemplaires numérotés sur chiffon d'Auvergne, justifiés au

crayon typographique bleu (n°26). La lithographie représentant une

vache a été tirée à 210 épreuves, dont 60 réservées à l'ouvrage *Matière*

et Mémoire, préfacé par Francis Ponge, et imprimé par Fernand Mourlot

(comme la présente plaquette) en 1945.

Précieux exemplaire enrichi d'un manuscrit autographe signé d'un

texte d'André Frénaud : « Ma petite vache », dédiéacé « à Lili et Jean

Dubuffet » et daté du « 31-1-1945 ».

2 pages petit in-4, 198 x 170 mm, au stylo à bille rouge sur un feuillet de

papier vélin fort. Signature à la fin : « André Frénaud ». Le manuscrit est

monté entre la lithographie et la première page de texte imprimé.

Une dactylographie à l'encre violette de l'époque est jointe, avec un texte

un peu différent, signée du paraphe de l'écrivain, sur papier couché, en

tête de la plaquette.

« Ma Petite vache

À Lili et Jean Dubuffet

Si tendrement elle tournait vers moi son visage que j'ai bien connu

que c'était moi-même qui me regardais hypocrite voyeur mon faux

semblable ô ma sœur en vérité il n'y a rien que nous autres et soudaines

vaches pour nous reconnaître avec une aussi sereine complaisance et

une langue de langage si bien pendante et une main de pis à quatre

doigts et avec cinq cornes dont deux véritables et une oreille et une queue

et la si douceuse langue sans tache, ma vache, et elle portait sa bouse

en tache fière sur son justaucorps comme un blason et Dubuffet lui avait

fait encore un soupçon d'universelle géographie sur toute sa quadrature

et des yeux vastes pas cynique crénelés si affectueux le Dubuffet qui

le 9 novembre 1944 m'a bien affectionné – moi aussi – et d'ailleurs vous

en êtes une autre Monsieur Dubuffet et nous en ferons encore des vaches

et nos pis ne se dégonfleront pas du tout à la vôtre.

31.1.45

André Frénaud »

Exemplaire comportant également un envoi autographe signé des initiales

de l'auteur au stylo à bille bleue sur l'un des feuillets liminaires : « Cette

fantaisie langagière / Pour divertir Pierrette et / Pierre Souleil / A.F. »

Provenance :

André Frénaud et Monique Mathieu. Pierrette et Pierre Souleil.

Webel, 51.

5 000 – 7000 €

214



216



217



217



218
Charles de GAULLE

LA FRANCE ET SON ARMÉE

Paris, Librairie Plon collection « Présences », 1938.

In-8, broché. Couverture beige imprimée en noir. Non coupé. Chemise-étui demi-chagrin bleu.

Édition originale. **Un des 29 exemplaires de tête sur pur fil Lafuma** (L. 13). Joint : carte postale représentant un portrait de Charles de Gaulle à l'or et la reproduction de l'affiche du 18 juin.

Très bel exemplaire sur grand papier, à l'état de neuf.

Dans ses *Lettres, notes et carnets*, le général de Gaulle a ainsi défini son ouvrage : « *Ce livre est une biographie. Son sujet c'est la France, militante, souffrante et triomphante, dont il évoque la vie millénaire dans le but de la faire aimer. Mais comme nous n'aimons que ce qui nous émeut*, La France et son armée *s'applique à mettre en relief ce qu'il y a d'émouvant dans le destin d'une nation qui s'élève et s'abaisse en même temps que sa force militaire et pour d'innombrables raisons.* » Le livre est dédié « *A Monsieur le maréchal Pétain, qui a voulu que ce livre fût écrit, qui dirigea de ses conseils la rédaction des cinq premiers chapitres et grâce à qui les deux derniers sont l'histoire de notre victoire.* »

5 000 – 6 000 €

219
Jean GENET

LES PARAVENTS

Décines, Marc Barbezat, 1961.

In-8, broché. Couverture rempliée ivoire imprimée en noir.

Édition originale. **Un des 45 exemplaires sur japon nacré** (n° XXXIX), tirage de tête avant 160 Lana filigranés et des exemplaires sur bouffant Alfa. Envoi au crayon gratté sur le 1^{er} feuillet blanc.

Très bel exemplaire.

La représentation des *Paravents* en avril 1966 au théâtre de l'Odéon provoqua l'un des plus grands scandales de l'histoire du théâtre français, comparable à la bataille d'*Hernani* ou la première du *Sacre du printemps*.

C'est la compagnie Renaud-Barrault qui accueillit la pièce, à laquelle Jean Genet travaillait avec le metteur en scène Roger Blin depuis 1964. Jean-Louis Barrault y interprétait le rôle de la Voix, tandis que Madeleine Renaud tenait celui de la prostituée Warda.

Précieux exemplaire en tirage de tête.

1 000 – 1 500 €

220
Roger GILBERT-LECOMTE

LE MIROIR NOIR

Paris, Éditions Sagesse, [1937].

Plaquette in-8 agrafée.

Édition originale.

Rare. Derniers poèmes publiés du vivant de Roger Gilbert Lecomte.

400 – 500 €

221
Jorge GUILLÉN

CANTICO

Madrid, Revista de Occidente, 1928.

In-8 carré, cartonnage de toile beige à la Bradel. Pièce de titre, titre à l'or.

Édition originale du premier livre du poète espagnol Jorge Guillén.

200 – 300 €

222
HUMOUR POÉTIQUE

Cinquante inédits recueillis par Georges Charbonnier

Paris, la Nef (Éditions du Sagittaire), [1950]

In-8 broché, couverture illustrée par Miro.

Édition originale. Inédits d'Artaud, Audiberti, Chaissac, Jean Cocteau, Robert Desnos, Georges Hugnet, Pieyre de Mandiargues, Pierre de Massot, Picabia, Jacques Prévert, Érik Satie, Tristan Tzara... Illustrations de Jean Cocteau, Max Ernst, Francis Picabia, F. Labisse, Miró...

Un des 100 exemplaires sur papier chiffon de Lana accompagnés d'une lithographie originale en couleurs, signée, de Jacques Villon.

400 – 500 €

223
Max JACOB

LE LABORATOIRE CENTRAL

Poésies.

Paris, Au sans Pareil, 1921.

In-8, broché. Couverture verte imprimée en noir conservée. Chemise-étui de Devauchelle, demi-chagrin bleu, titre au palladium.

Édition originale, tirée à 750 exemplaires. Un des 700 sur vélin Lafuma de Voiron.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er} feuillet blanc :

« A mon petit Raymond / Que j'admire et que j'aime / Max Jacob »

Magnifique association.

C'est Max Jacob qui présenta Raymond Radiguet, âgé de seize ans, à Jean Cocteau et lui ouvrit les portes du monde littéraire.

Avant même de le rencontrer, Max Jacob avait admiré ses premiers poèmes publiés dans *SIC* : « *Vous avez naturellement du relief, de la franchise dans les tâches. Vous évoquez puissamment par un seul mot comme nos meilleurs amis.* »

Par la suite, son affection pour celui qu'il appelait « Radigo » souffrit un peu du lien presque exclusif qui s'était noué entre Jean Cocteau et ce dernier.

Mais il lui rendit après sa mort ce bel hommage poétique, « L'Esprit de Raymond Radiguet » : « *Tu veillais sans un mot ! sans un geste ! / Que tes frères les anges ne s'éloignent pas de toi. / Tu montes jusqu'aux ciels où tu vécus toujours.* »

3 000 – 4 000 €

218

219

223

224
Max JACOB

ART POÉTIQUE

Paris, Émile-Paul frères, 1922.

In-16, broché. Couverture bleue avec étiquette de titre imprimée en rouge et noir. (Dos passé, fendu.)

Édition originale tirée à 1 100 exemplaires. Un des 1 000 exemplaires sur vergé (n° 465), après 10 chine et 90 vélin d'Arches.

Exemplaire enrichi d'une gouache originale signée de Max Jacob (150 x 105 mm).

Divisé en cinq parties, « Art poétique », « Poésie moderne », « L'Hamletisme », « Fréquentation des grands hommes » et « Art chrétien », *L'Art poétique* de Max Jacob rassemble en une suite d'aphorismes et réflexions, ses conceptions de la poésie, du roman, mais aussi sa vision de l'esthétique en général et de la place de l'artiste dans la société moderne. La très jolie gouache placée en tête de ce volume, d'une parfaite fraîcheur, montre en une vue plongeante le pont Neuf avec la place Dauphine et, en fond, Notre-Dame. La ville est plongée dans une atmosphère irréelle, envahie par de grands massifs verts et perdue dans les nuages blancs qui flottent dans le ciel et au-dessus du fleuve.

Précieux exemplaire enrichi d'une gouache originale signée représentant le pont Neuf.

1 500 – 2 000 €

225
Francis JAMMES

LES GÉORGIQUES CHRÉTIENNES

Paris, Mercure de France, 1912.

In-8. Reliure de l'époque, demi-chagrin, couverture conservée. Édition originale. **Un des 29 ex. sur Hollande Van Gelder** (après 5 japon). Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé sous forme de poème : « *Je songe à Delacroix, à la lutte avec l'ange / Au chapeau de moisson, à la gourde, aux épis, / A ton cœur, Suzannet, qui fidèle se range / parmi les cloches d'or de mes chères brebis* ».

Provenance :

Alain de Suzannet (envoi et ex-libris).

Le comte Alain de Suzannet (1882-1950), descendant d'une ancienne famille vendéenne, fut un grand bibliophile, connu en particulier pour sa collection d'ouvrages de Charles Dickens.

500 – 600 €

226
Francis JAMMES

L'EGLISE HABILLÉE DE FEUILLES

Paris, Mercure de France, 1916.

In-16. Demi-marquain vert sombre à coins, tête dorée, couverture et dos conservés.

Édition originale.

Envoi autographe signé à l'écrivain Charles Derennes (1882-1930), son compatriote. Poète, conteur, essayiste, il est connu pour sa trilogie du *Bestiaire sentimental*, dont le dernier volume reçut le prix Femina en 1924.

100 – 150 €

227
Francis JAMMES

LEÇONS POÉTIQUES

Paris, Mercure de France, 1930.

In-12. Reliure de l'époque. Demi-papier imitation vélin à coins à la Bradel, dos lisse orné d'un fleuron doré, pièce de titre, tête dorée, couvertures et dos conservés.

Édition originale.

Envoi autographe signé : « à Jacques Blanche, souvenir d'un poète ». Précieux exemplaire du peintre Jacques-Émile Blanche, qui réalisa en 1917 un beau portrait du poète, à la suite de ceux qu'il laissa de Proust, Montesquiou ou André Gide.

Provenance :

Alain de Suzannet (ex-libris).

100 – 150 €

228
Francis JAMMES

PIPE, CHIEN. LE RÊVE FRANCISCAIN. ÎLES.

Paris, Mercure de France, 1933.

In-8. Reliure signée d'Aspar (Genève). Demi-marquain vert à coins, dos à nerfs ornés d'un filet pointillé doré, caissons décorés aux petits fers, tête dorée sur témoins, couverture et dos conservés.

Édition originale. **Un des 11 exemplaires de tête sur hollande.**

Bel envoi autographe signé : « *au Comte A. de Suzannet, qui offre à pipe chien une promenade sur « Hollande », de tout cœur.* »

Provenance :

Alain de Suzannet (envoi et ex-libris).

400 – 500 €

229
Francis JAMMES

LA PHARMACIE DU BON SAMARITAIN

Frontispice en couleurs de Marie de Castries.

Paris, Les Œuvres représentatives, 1934.

In-8. Reliure signée d'Aspar (Genève). Demi-marquain gris à coins, dos lisse à 2 larges nerfs en tête et en queue, titre doré au long, tête dorée, couvertures et dos conservés.

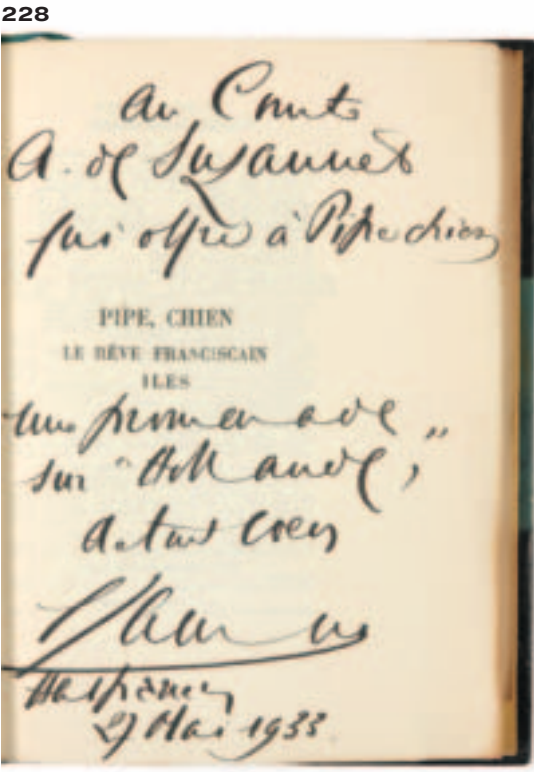
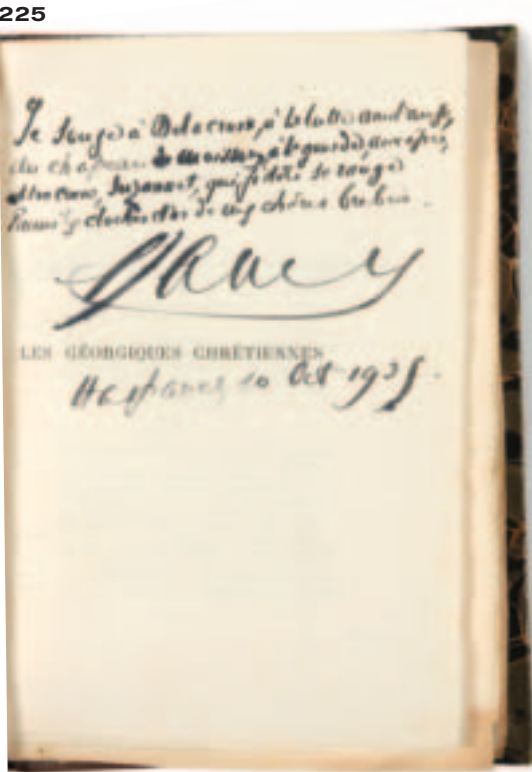
Édition originale. **Un des 20 exemplaires de tête sur Annam.**

Envoi autographe signé au comte Alain de Suzannet.

Provenance :

Alain de Suzannet (envoi et ex-libris).

200 – 300 €



230
Pierre Jean JOUVE

MATIÈRE CÉLESTE
Paris, Gallimard, 1937.

In-12 broché.
Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Envoi autographe signé à André Breton.

Bien que gêné par le côté ouvertement chrétien de certains poèmes de Jouve, André Breton admirait son œuvre dont il salua « *la très belle tenue poétique* » et publia trois de ses poèmes dans *Minotaure* en 1934.

800 – 1 000 €

231
Pierre Jean JOUVE

KYRIE

Paris, GLM, 1938.
In-4, broché. Couverture illustrée par Joseph Sima. 49 lettrines dessinées par Joseph Sima.
Édition originale. 1 des 200 ex. sur vélin blanc (seul tirage après 10 japon et 24 Arches).

300 – 400 €

232
Pierre Jean JOUVE

GLOIRE

S. n., 1939
In-folio broché. Édition originale. **Un des 20 ex. sur vergé de Rives** (tirage de tête).
Envoi autographe signé à Fernand Drogoul et Thérèse Aubray.
Mariée au musicien Fernand Drogoul, Thérèse Aubrey (1888-1974) est une poétesse qui occupa une place importante dans la vie des lettres françaises. Proche de la revue des *Cahiers du Sud*, elle publia plusieurs volumes chez GLM, dont l'un préfacé par Léon-Paul Fargue, qui écrivit à son sujet : « *Les poèmes de Thérèse Aubray [semblent avoir été composés dans le court instant d'une rayonnante poussée de surnaturel et comme dictés par ces voix autoritaires, ces voix de créatures irrésistibles que nous reconnaissons dans le désir, le soupir, le regret, la douleur, l'orgasme ou l'idée.* » Elle tenait un salon à Neuilly que fréquentait régulièrement Pierre Jean Jouve.

500 – 600 €

233
Gilbert LÉLY

MA CIVILISATION

Paris, Maeght, éditeur, 1947.
In-4, broché. Couverture beige rempliée imprimée en rouge et noir. Sous étui-chemise demi-marquin rouge doublé de daim.
Première édition publique, tirée à 250 exemplaires illustrés de 10 eaux-fortes originales de Lucien Courtaud et 100 exemplaires hors-commerce réservés à l'auteur sans les eaux-fortes (ex. hors-commerce n° 79)
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le faux-titre :

« Au grand peintre Jacques Hérold, suzerain du cristal forestier des sexes, son ami, Gilbert Lély »
Joint : « Le Château-lyre (D.-A.-F. de Sade) », poème autographe signé dédicacé « Hommage à mon ami Jacques Hérold, G. L. ». Il s'agit de la deuxième partie de la troisième section du recueil.
Papillon dactylographié : « Les exemplaires avec eaux-fortes n'étant pas encore mis en vente, prière de considérer cet envoi comme confidentiel. »
Précieux exemplaire du peintre Jacques Hérold enrichi d'un magnifique envoi et d'un poème autographe.

Dactylographié clandestinement sous l'occupation à 12 exemplaires, *Ma Civilisation* recueille les poèmes les plus subversifs de la maturité de Gilbert Lély. Cet ouvrage suscita l'admiration de son ami René Char, qui collabora à l'illustration de l'ouvrage par un portrait photographique. Gilbert Lély et le grand peintre surréaliste Jacques Hérold partageaient un amour commun pour le marquis de Sade. Les deux hommes collaborèrent à plusieurs reprises, notamment à l'occasion d'une nouvelle édition de *Ma Civilisation* en 1967, pour laquelle l'artiste grava deux doubles frontispices.

3 000 – 4 000 €

234
Gilbert LÉLY

CHEFS-D'ŒUVRE DES POÈTES GALANTS DU XVIII^e SIÈCLE

Paris, Librairie Jouve et Cie, 1921.
In-8. Reliure signée R. Lhullier. Maroquin à grain long grenat encadré d'un double filet doré, dos lisse orné d'une chouette dorée. Tête dorée. Couverture conservée.
Édition originale.
Exemplaire enrichi d'un contretype de Gilbert Lely âgé de moins de 30 ans. Bel exemplaire de la première publication de l'auteur.

200 – 300 €

235
Gilbert LÉLY

ARÉTHUSE OU ELÉGIES

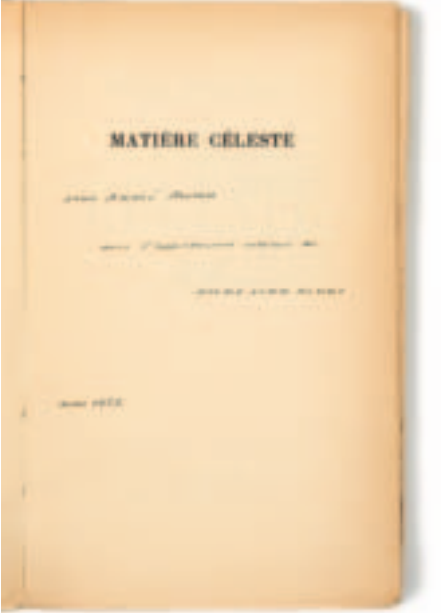
Paris, Librairie Alphonse Lemerre, 1924.
In-8. Reliure signée R. Lhuillier. Veau blanc cassé avec double filet doré en guise d'encadrement, dos lisse orné d'une chouette dorée. Tête dorée. Couverture et dos conservés.
Édition originale limitée à 300 exemplaires sur vélin du Marais..
Enrichi d'un poème autographe sur le premier feuillet blanc
Bel envoi autographe signé à son ami André Fougerat : « *A André Fougerat / qui donne la sécurité aux démarches de mon cœur et de mon esprit /Gilbert Lély* ».

Daté de 1926, le poème autographe qu'a écrit Gilbert Lély sur la première page de cet exemplaire témoigne de sa première manière, marquée par Baudelaire et le symbolisme, mais pleine déjà de sensualité : « *Elle dort en sa chair étalée et cynique / Le torse ruisselant de honteuse sueur, / Et sa torpeur insulte à l'aurore mystique / Qui fleurit les vitraux d'une sainte leur...* »

Rare premier recueil poétique de Gilbert Lély.

200 – 300 €

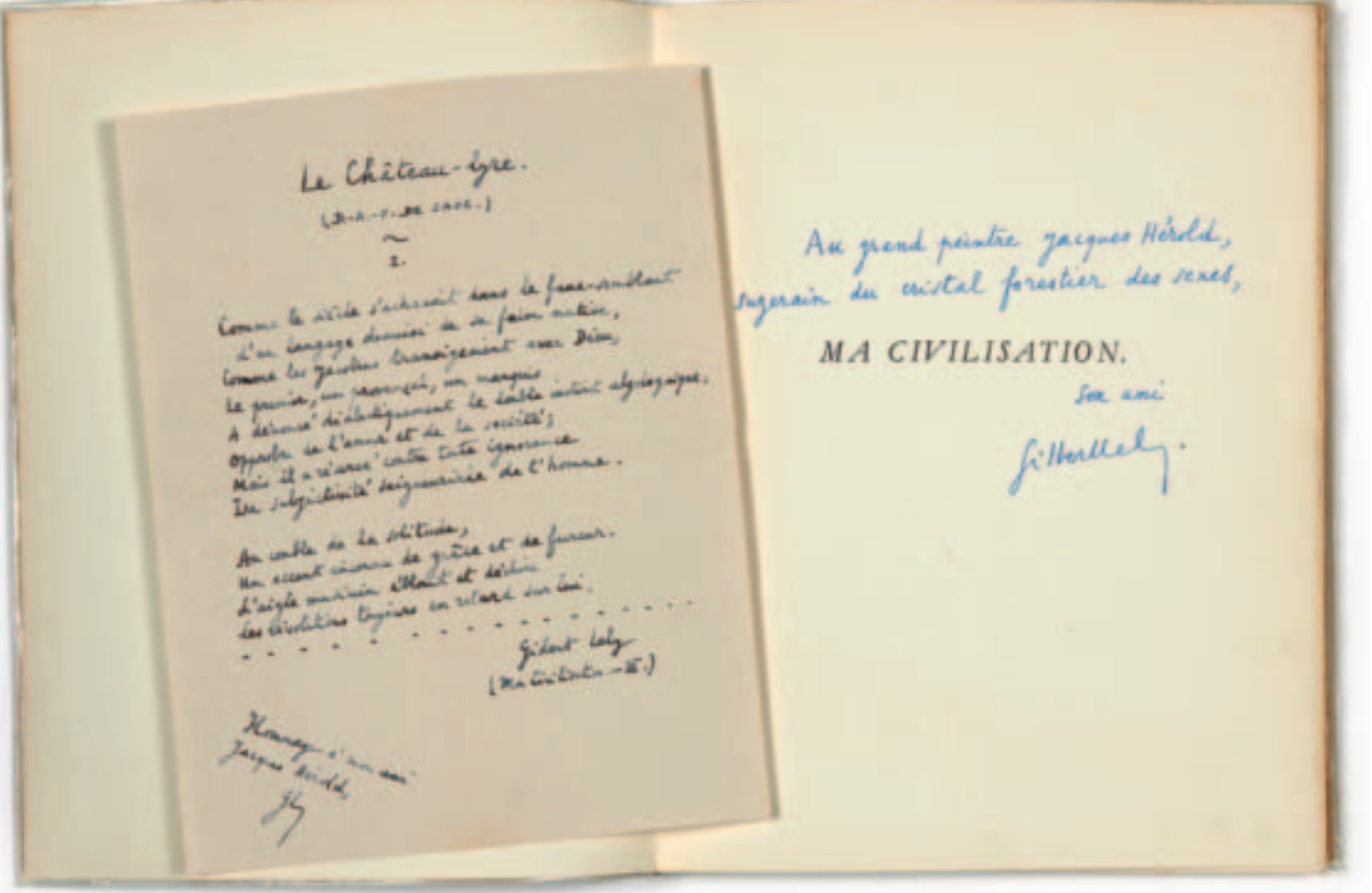
230



232



233



236

Gilbert LÉLY

ALLUSION OU POÈMES

Bristol, Douglas Cleverdon-paris, G. Crès, 1927.

Édition originale. Un des 9 ex. de tête sur papier du Japon portant le nom d'une des neuf muses.

Envoi autographe signé à M. Colas, imprimeur du volume.

600 – 800 €

237

Gilbert LÉLY

NE TUE TON PÈRE QU'À BON ESCIENT

Précédé d'une lettre d'André Suarès.

Paris, La Centaine, 1932.

In-8, broché.

Édition originale. 1 des 200 ex. sur vergé de Rives, seul tirage après 4 japon.

Envoi autographe signé à André Breton.

C'est en 1932 que Gilbert Lély se « ralliera » au surréalisme.

André Breton lui dédicacera ainsi son exemplaire de *L'Immaculée Conception* : « *A mon cher Gilbert Lély, qui veille au flamboiement de la voûte noire* ».

Très belle association.

2000 – 3 000 €

238

Gilbert LÉLY

ARDEN

Paris, Librairie du Luxembourg, 1933.

In-4. Reliure signée R. Lhuillier. Veau blanc cassé avec double filet doré en guise d'encadrement, dos lisse orné d'une chouette dorée.

Tête dorée. Couverture et dos conservés.

Édition originale. **Un des 5 exemplaires de tête sur japon.**

Envoi adressé à son ami André Fougerat : « *A mon très cher André*

Fougerat, son frère Gilbert, octobre 1933 ».

Joint : un tract de la RTF pour l'émission intitulée « *Gilbert Lely ou le réalisme poétique. Texte de présentation d'Yves Bonnefoy. Poèmes de Gilbert Lely.* », le 6 décembre 1968 à 22 heures.

400 – 600 €

239

Gilbert LÉLY

JE NE VEUX PAS QU'ON TUE CETTE FEMME.

FRONTISPICE DE MAX ERNST

Paris, Éditions surréalistes, 1936.

In-4, broché.

Édition originale, tirée à 100 ex. **Un des 20 ex. de tête sur papier orangé avec une double épreuve du frontispice.**

Superbe envoi à André Breton : « *que je vois se dresser comme l'idole même de la poésie au milieu de la boue infernale de ce siècle* ».

Ce recueil compte parmi les plus belles réussites poétiques de Gilbert

Lély. René Char l'a ainsi salué : « *Je ne veux pas qu'on tue cette femme*

prend place parmi mes préférences péremptoires. Ce livre n'a pas que la couleur du souffre. La présence de Max Ernst allonge encore sa portée. »

3 000 – 4 000 €

240

[Valery LARBAUD

Léon-Paul FARGUE]

Henry Jean-Marie Étienne LEVET

POÈMES

Précédés d'une Conversation de MM. Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud.

Deux Poésies. – Le Drame de l'Allée. – La Pavillon (avec la préface

d'Ernest La Jeunesse). – Cartes postales.

Portrait par Müller.

Paris, La Maison des Amis des Livres, 1921.

In-12. Un portrait en frontispice.

Broché. (Bordures des pages un peu solarisées, dos légèrement passé.)

Édition originale des poésies de Henry Jean-Marie Étienne Levet, ainsi

que de la *Conversation* de Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud. Tirage

limité à 635 exemplaires. Un des 500 sur vergé (n° 364).

Précieux exemplaire comportant un double envoi autographe des

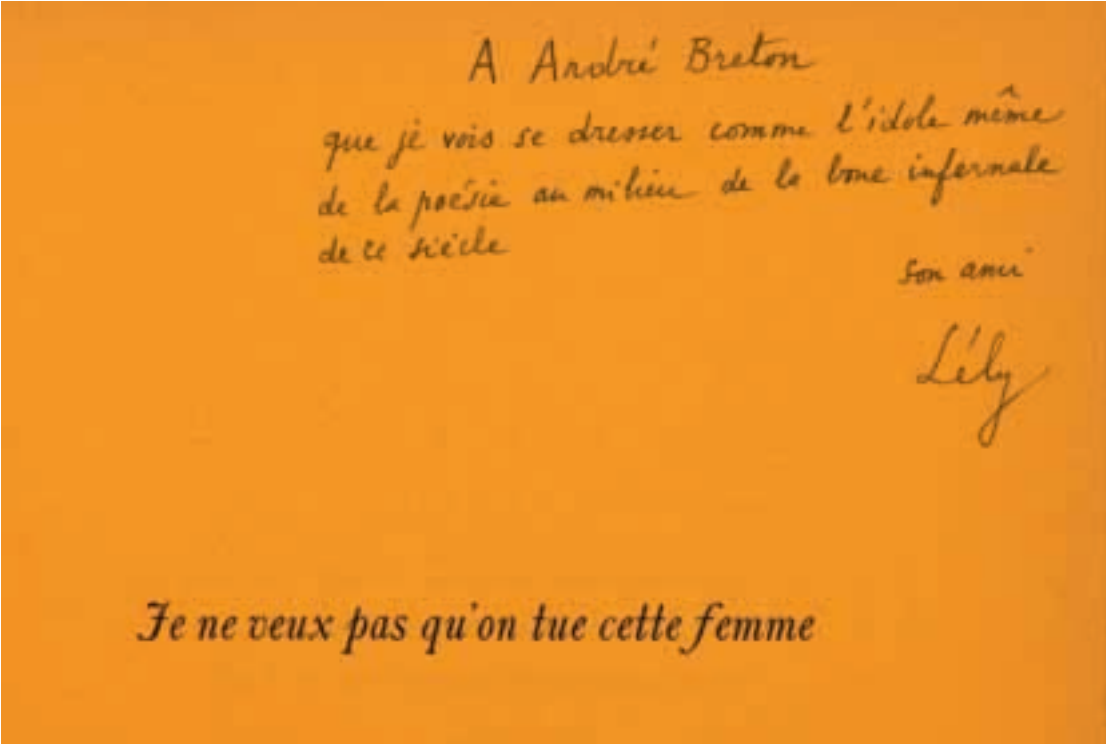
préfaciers : « *À Monsieur Emmanuel Lafarges / sincère hommage de / Valery Larbaud / Léon-Paul Fargue* ».

Henry Jean-Marie Levet, qui signait également Levey (1874-1906), fut un poète aussi rare qu'insolent et fantaisiste. Mort à l'âge de trente-deux ans, ses *Poèmes* ne furent réunis en recueil que quinze ans après, et publiés par *La Maison des Amis des Livres* en 1921. Guillaume Apollinaire, dans sa conférence sur *La Phalange nouvelle*, le 25 avril 1908 (dont le texte sera ensuite publié par *La Revue des lettres et des arts*, dans son numéro de juin 1908), a réservé une mention élogieuse à Henry J.-M. Levet. Après avoir cité un poète exotique « *d'une nouveauté jamais irritante* », il ajoute « *Qu'il est loin de la morgue, de l'insolence de Henry J.-M. Levey, ce pâle poète malade qui envoyait à ses amis, pendant des croisières dans les mers lointaines, d'âpres cartes postales, dont l'ironie lyrique trahissait le mal qui sans doute l'a emporté.* ».

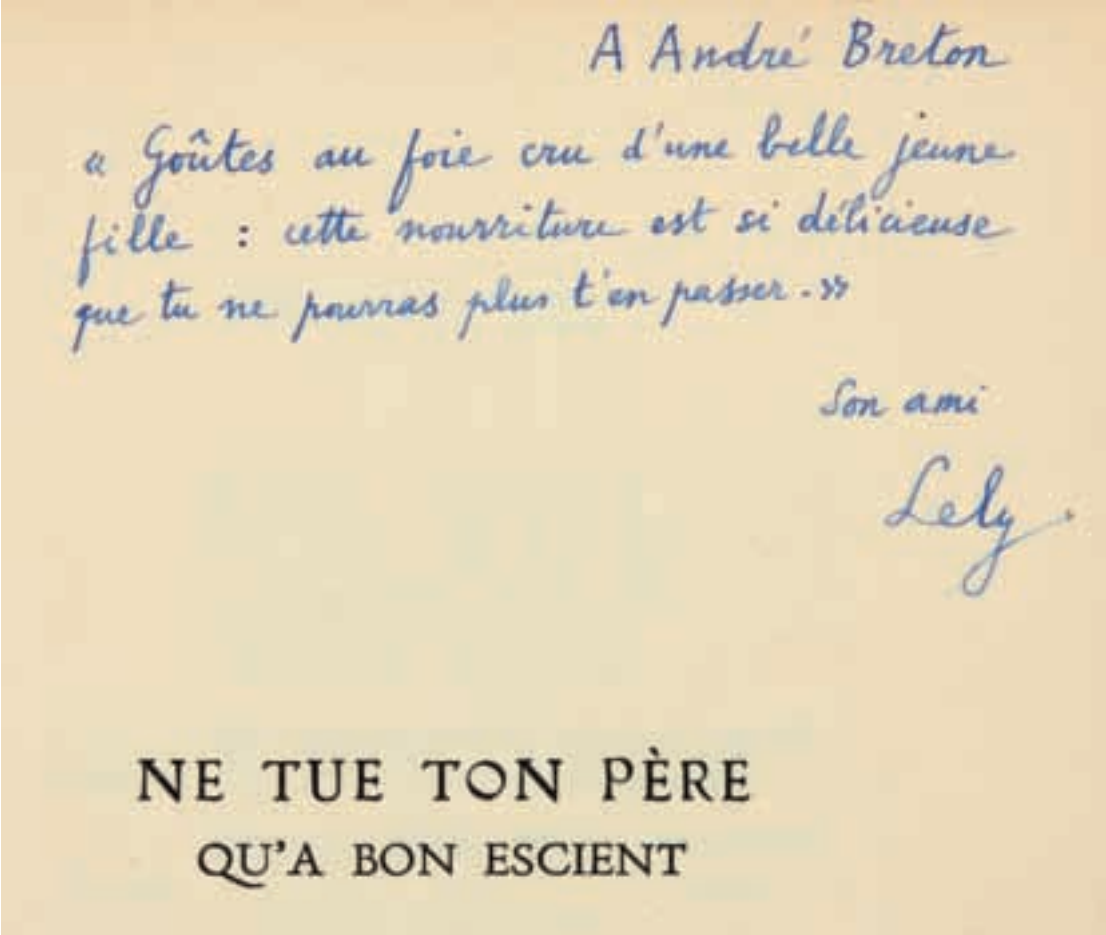
La « Conversation » qui réunit autour de Henry J.-M. Levet, ses deux anciens confrères Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud constitue une merveilleuse plongée dans le temps des poètes 1900 et une évocation très vivante de ce poète étrange, disparu trop tôt.

500 – 800 €

239



237



241

Maurice MAETERLINCK

SERRES CHAUDES

Paris, Léon Vanier, 1889

In-8. Frontispice et culs-de-lampe par Georges Migne.

Reliure doublée signée de Huser. Plein maroquin rouge janséniste, dos à 5 nerfs pincés, titre doré ; doublures de maroquin ivoire encadré par un listel de maroquin rouge serti de filets dorés, motifs géométriques aux angles, gardes de soie rouge, tranches dorées sur témoins ; couverture sur parchemin imprimée en rouge avec une vignette en noir et dos conservés. Chemise, étui.

Édition originale française, tirée à 155 exemplaires sur papier Van Gelder (n° 42).

Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée de Maurice

Maeterlinck à Émile Verhaeren datée « *Oostackes, 22 juillet [1889]* ».

3 pages in-12 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vergé.

Magnifique exemplaire du premier recueil poétique de Maurice

Maeterlinck, enrichi d'une très belle lettre à Émile Verhaeren.

Serres chaudes a paru simultanément à Gand et à Paris chez Léon Vanier, ces deux éditions sorties des mêmes presses de Louis van Melle.

Avec la *Princesse Maleine*, publiée la même année, ce recueil rendit son auteur immédiatement célèbre, Octave Mirbeau célébrant « un chef-d'œuvre qui suffit à immortaliser un nom et à faire bénir ce nom par les affamés du beau et du grand ».

Mais avant lui, c'est Émile Verhaeren, qui, dans un article paru dans *L'Art moderne* du 21 juillet 1889, avait le premier rendue publique son admiration : « C'est neuf à faire craquer toutes les habitudes », écrivait-il. La superbe lettre montée en tête de ce volume est celle que le jeune poète a adressée à son aîné, qui était alors la plus grande personnalité littéraire de son pays. Il en a encore la tête tournée : « *il y a des phrases prestigieuses qui me dansent dans l'œil, comme ces étoiles entrevues quand le sang monte à la tête ; entre autres celle-ci : « elle est entièrement fondante, caméléonante, éclairée des deux bords par des reflets contradictoires qui se marient en irisations féériques ! »* »

Provenance :

Dr Lucien-Graux, Charles Hayoit (ex-libris)

4 000 – 6 000 €

242

André MALRAUX

PSYCHOLOGIE DE L'ART

I. Le Musée imaginaire. – II. La Création artistique. – III. La Monnaie de l'absolu.

[Genève], Albert Skira. 1947-1948-1950.

3 volumes in-4. Très nombreuses illustrations en couleurs et en noir.

Reliures uniformes de l'époque. Demi-maroquin lie-de-vin, plats de vélin crème, dos à 5 nefs centraux, titres dorés. Couvertures illustrées et dos conservées.

Exemplaires enrichis en tête de chaque volume de notes dactylographiées avec ajouts autographes d'André Malraux concernant la localisation de certains tableaux cités dans son ouvrage.

Bel exemplaire du chef-d'œuvre critique d'André Malraux.

Ouvrage à la fois érudit et lyrique, la *Psychologie de l'art* transcende le genre de l'histoire de l'art par ses rapprochements étourdissants entre les œuvres de tous les pays et de tous les temps et par la théorie de la création qui s'en dégage.

1 000 – 1 500 €

243

André MALRAUX

HÔTES DE PASSAGE

Paris, Gallimard, 1975.

In-12, broché.

Édition originale. 1 des 120 exemplaires de tête sur vergé de Hollande van Gelder.

800 – 1 000 €

244

Henri MICHAUX

LES RÊVES ET LA JAMBE

Essai philosophique et littéraire.

Anvers, Ça Ira, 1923.

Plaquette in-16 carré, brochée. Couverture imprimée en rouge et noir.

(Légères solarisations des plats et minime jaunissement.)

Édition originale rare du tout premier livre d'Henri Michaux.

Tirage limité à 400 exemplaires sur vélin d'édition (n°24).

Précieux exemplaire portant un envoi autographe signé de l'auteur :

« *Hommage / à Paul Dermée / Henri Michauxs / [en bas :] 69 rue de Facqz, Bruxelles* ».

Autre poète belge, Camille Janssens, dit Paul Dermée (1886-1951) participa très tôt aux aventures de l'avant-garde à Paris pendant le premier quart du vingtième siècle. Membre du mouvement Dada dès l'arrivée de Tristan Tzara à Paris en 1920, il fut un collaborateur régulier de la revue *Nord-Sud*, dont il rédigea le manifeste inaugural, avant de fonder *L'Esprit nouveau* avec Le Corbusier et Amédée Ozenfant. Il fut, en 1924, un des pionniers du journal parlé à la radio.

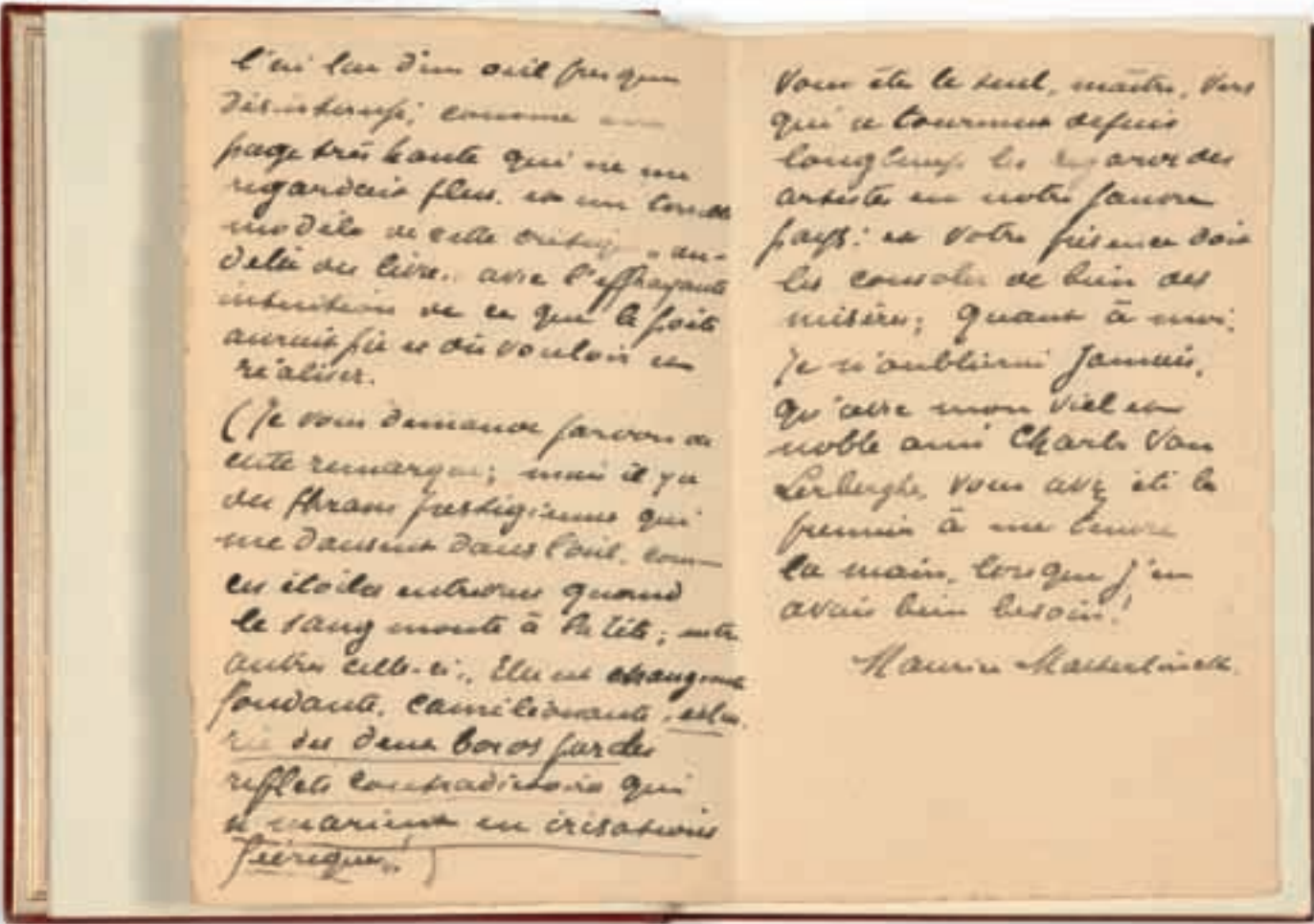
Très rare avec envoi d'époque.

2 000 – 2 500 €

244



241



245

Henry MICHAUX

FABLES DES ORIGINES

Paris-Bruuxelles, Éditions du Disque vert, [1923].

In-12, broché. Couverture imprimée en vert et noir.

Édition originale, sans justification de tirage.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « En hommage à André Breton / H. Michaux / 69 rue Defacqz Bruxelles »

Précieux exemplaire d'André Breton.

Très rare édition originale du deuxième livre d'Henri Michaux. L'envoi à André Breton est particulièrement précieux, car après avoir côtoyé les surréalistes et assisté aux réunions du groupe, Henri Michaux n'allait pas tarder à prendre ses distances pour préserver son indépendance :

« Décidément, Breton, les surréalistes : ce voisinage était dangereux. Ils étaient trop proches », écrit le biographe d'Henri Michaux, Jean-Pierre Martin. Parmi les onze ouvrages d'Henri Michaux qui figuraient dans la bibliothèque d'André Breton, seuls quatre portaient des envois.

4 500 – 6 500 €

246

Henry MICHAUX

UN CERTAIN PLUME

Paris, Éditions du Carrefour, 1930.

In-8. Reliure signée de Semet et Plumelle. Demi-maroquin gris à bande, dos lisse, titre doré, tête dorée sur témoins. Couverture jaune imprimée en noir et dos conservées.

Édition originale. Un des 10 exemplaires de tête sur japon impérial (n° IV).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleue sur le faux-titre :

« hommage amical à monsieur et madame Gwennaël Bolloré de Henri Michaux, frère oublieux de [Un certain Plume] »

Très rare exemplaire sur japon d'un des plus grands textes d'Henri Michaux.

Résistant à l'âge de dix-sept ans, gagnant l'Angleterre sur une embarcation de fortune, vice-président des papeteries qui portent son nom, directeur des éditions de la Table Ronde et grand bibliophile, Gwennaël Bolloré avait une passion pour l'œuvre d'Henri Michaux, dont il avait réuni une remarquable collection.

Il a ainsi raconté leur rencontre dans ses Mémoires parallèles : « J'avais décroché le téléphone et une voix m'avait dit : « Je suis Henri Michaux. Je suis à la gare de Quimper; pouvez-vous venir me prendre ?» Je faillis raccrocher, croyant à une plaisanterie d'un de mes amis, car je les ennuyais souvent en leur récitant tel ou tel passage de Plume... et après quelques phrases je compris qu'Henri Matarasso l'avait persuadé de venir me voir. »

Très émouvante et importante association.

5 000 – 6 000 €

247

Henri MICHAUX

VOYAGE EN GRANDE GARABAGNE

Paris, Gallimard, collection Métamorphoses, 1936.

In-8, broché.

Édition originale. Un des 6 exemplaires sur japon impérial (n° II), tirage de tête.

Très rare exemplaire en tirage de tête cet ouvrage d'ethnographie imaginaire qui constitue l'une des plus grandes réussites d'Henri Michaux.

4 000 – 5 000 €

248

Henri MICHAUX

ENTRE CENTRE ET ABSENCE

Avec sept dessins et un frontispice de l'auteur.

Paris, H. Matarasso, 1936.

In-8, broché. Couverture imprimée en vert et noir illustrée d'un dessin de l'auteur.

Édition originale tirée 320 exemplaires. Un des 300 exemplaires sur vélin (n° 85), après 5 chine et 15 japon.

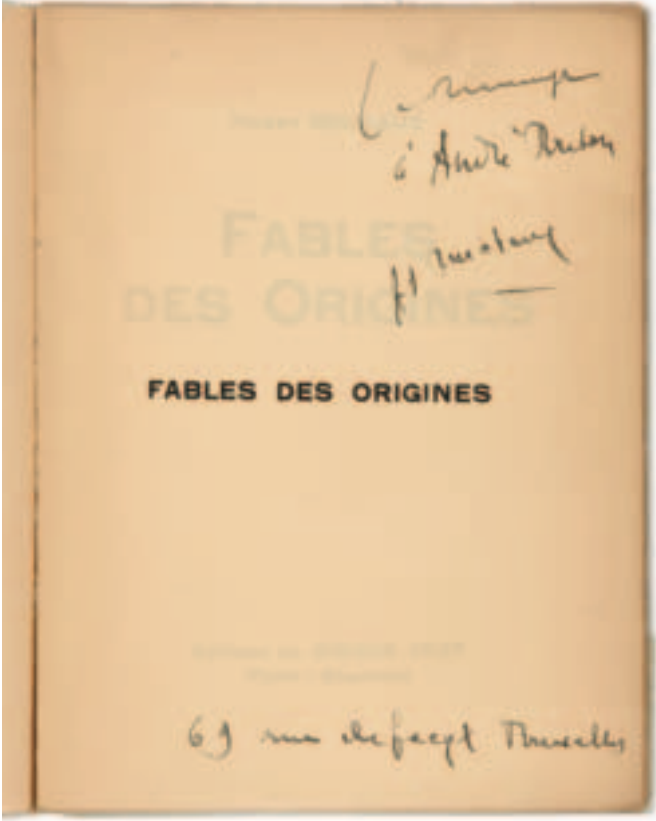
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er} feuillet blanc : « A René Daumal / bien cordialement en hérésie / Henri Michaux ».

Très belle association de deux « hérétiques ».

Henri Michaux, le « barbare », éprouvait un certain sentiment de fraternité pour René Daumal – et une grande admiration pour son œuvre, qu'il a manifestée à plusieurs reprises. René Daumal de son côté, avait sollicité sa collaboration pour *Le Grand Jeu*. Les rapprochaient l'intérêt pour la pensée indienne, la recherche d'expériences limites procurées par la drogue (René Daumal est cité dans *Misérable Miracle*) et une forme d'indépendance vis-à-vis des chapelles littéraires. C'est ainsi qu'il faut comprendre le très bel envoi porté sur cet exemplaire : Henri Michaux et René Daumal étaient deux hérétiques, en quelque domaine que ce fût.

3 000 – 4 000 €

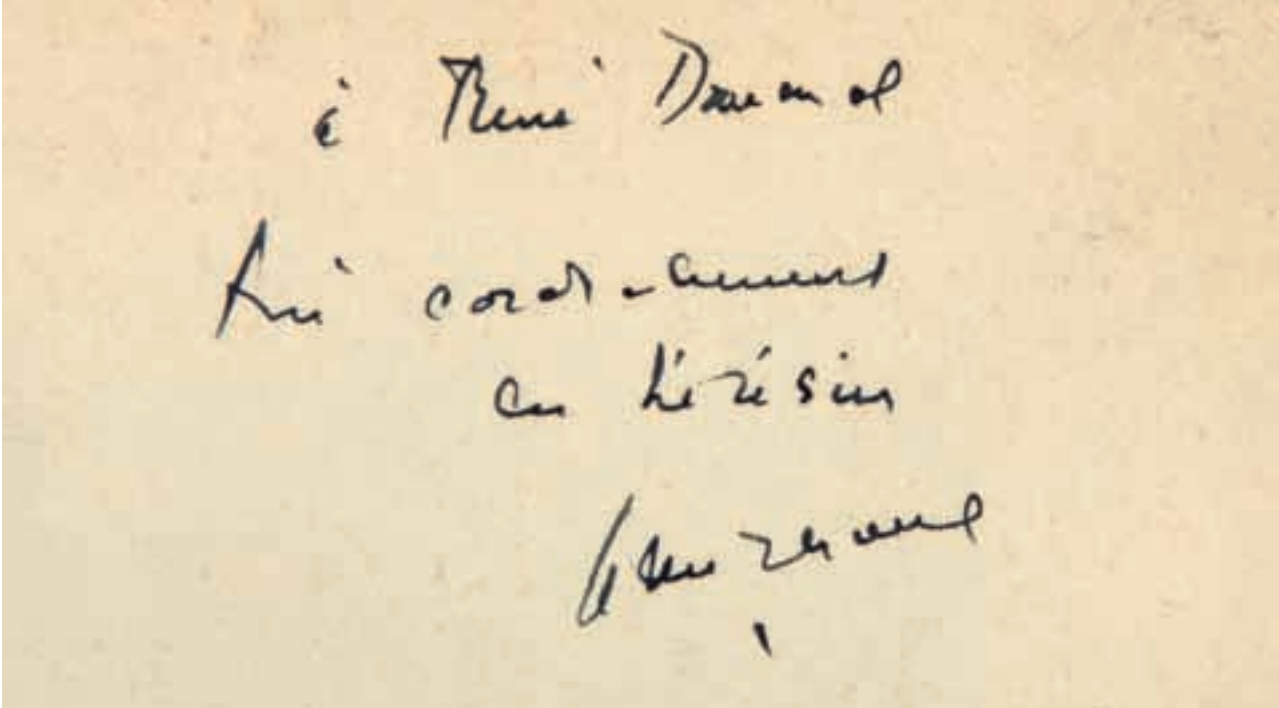
245



246



248



249
Henri MICHAUX

JE VOUS ÉCRIS D'UN PAYS LOINTAIN

Saint-Maurice d'Etelan, Pierre Bettencourt, 1942.

In-16, broché. Couverture bleue imprimée en noir illustrée d'un portrait d'Henri Michaux. Étui de l'éditeur avec titre au dos.

Édition originale tirée à 100 exemplaires sur Arches, **un des 10**

exemplaires hors commerce (n° II).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er} feuillet « à G. Hugnet / H. M. »

Ce texte avait originellement paru dans *Mesures* en 1937. Superbe réalisation typographique de Pierre Bettencourt. La page de titre énumère une série de titres d'ouvrages d'Henri Michaux composés en capitales maigres et grasses. Ce sont ces dernières qui, prises isolément, donnent le titre de l'ouvrage.

La page suivante livre une biographie express de l'auteur : « *Né le 24 mai 1899. Belge, de Paris. Aime les fugues. Matelot à 21 ans. Atlantique N. et S. Plus tard, voyages en Amazonie, en Equateur, aux Indes, en Chine. Il est et se voudrait ailleurs, essentiellement ailleurs, autre. Il l'imagine. Il faut bien qu'il l'imagine.* »

Intéressante association.

1 500 – 2 000 €

250
Henri MICHAUX

TU VAS ÊTRE PÈRE

[Saint-Maurice d'Etelan, Pierre Bettencourt, 1943].

In-16, broché. Couverture imprimée en vert, jaune, rouge et noir. Au dos : « Nihil obstat ».

Édition originale tirée à 300 exemplaires sur Arches (n° 54).

Parue sans nom d'auteur, ni d'éditeur, cette rare plaquette se vendait « sous cape », comme le précise l'achevé d'imprimer.

Ce texte d'un humour très noir est attribué à Plume et s'ouvre ainsi :

« Qui, apprenant qu'il est père d'un enfant, n'a été pris d'une sueur froide et puis d'une colère froide et puis d'une vague joie et aussi d'un écœurement et d'une haine pour toutes ces larves qui hantent le monde et ne cherchent qu'à sortir et à prendre pied sur cette terre où nous marchons déjà si difficilement, si contraints, si étouffés ? »

500 – 600 €

251
Henri MICHAUX

LABYRINTHES

Paris, Robert J. Godet, 1944.

In-4, broché. Couverture rempliée imprimée en noir et vert. Avec 14 illustrations en vert, dont 9 en pleine page. Sous étui-chemise.

Édition originale, tirée à 377 exemplaires. **Exemplaire de collaborateur sur bristol d'Arches d'Henri Parisot** marqué H. C. justifié par Robert Godet et signé par Henri Michaux comportant la suite des illustrations, tirées en noir (20 exemplaires annoncés).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleu nuit sur le faux-titre : « *Amicalement à Henri Parisot / qui marche droit... dans ses labyrinthes / H. Michaux* »

Rare exemplaire avec suite, enrichi d'un envoi complice.

La complicité d'Henri Michaux et d'Henri Parisot remonte à 1936. Le traducteur de Lewis Carroll dirigeait la célèbre collection « L'Age d'or », aux éditions de la revue Fontaine, dans laquelle il publia, en 1945, *Liberté d'action* d'Henri Michaux. L'année suivante le poète préfaça son anthologie *Les Poètes voyagent*, sous-titrée « *De Baudelaire à Henri Michaux* ».

1 000 – 1 500 €

252
Henri MICHAUX

LE LOBE DES MONSTRES

Lyon, L'Arbalète, 1944.

In-16 carré. Couverture beige imprimée en noir. Reproduction d'un dessin de l'auteur après le titre. Décharge de la couverture sur la dernière page.

Édition originale tirée à 235 exemplaires. Un des 230 sur pur fil Lana, après 5 vieux japon.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *A mon frère en monstres / à Henri Parisot / amicalement / H. Michaux* ».

Très beaux textes brefs (repris ensuite dans *Epreuves, exorcismes*) et très belle réalisation avec de grandes lettrines

« Comme je cherchais un lobe qui fût encore en bonne santé, j'en vis un, que le ratatinement des autres démasqua. Il était en pleine activité et des plus dangereuses, en effet c'était un lobe à monstres. Plus je le vis, plus j'en fus sûr. (...) »

500 – 600 €

253
Henri MICHAUX

APPARITIONS

Paris, [Le Point du jour], collection « Le Calligraphe », 1946

In-4. Reliure triplée signée de Semet et Plumelle. Plein maroquin rouge ; plat supérieur orné de réseaux de filets dorés sur un décor de formes sinusoïdales mosaïquées de maroquin vert, violet et noir ; plat inférieur orné de formes similaires dessinées par les jeux de filets dorés et à froid ; dos lisse, titre doré, tranches dorées ; doublures et gardes de maroquin rouge. Couverture conservée. Étui.

Édition originale tirée à 319 exemplaires. **Un des 9 exemplaires de tête sur madagascar comportant un dessin original signé d'Henri Michaux** (n° VI).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « A M. G. Bolloré / grâce à qui ces Apparitions sont devenues somptueuses / cordial hommage / de H. Michaux. »

Très bel exemplaire de tête avec envoi et un dessin original, dans une reliure que l'auteur jugea lui-même « somptueuse ».

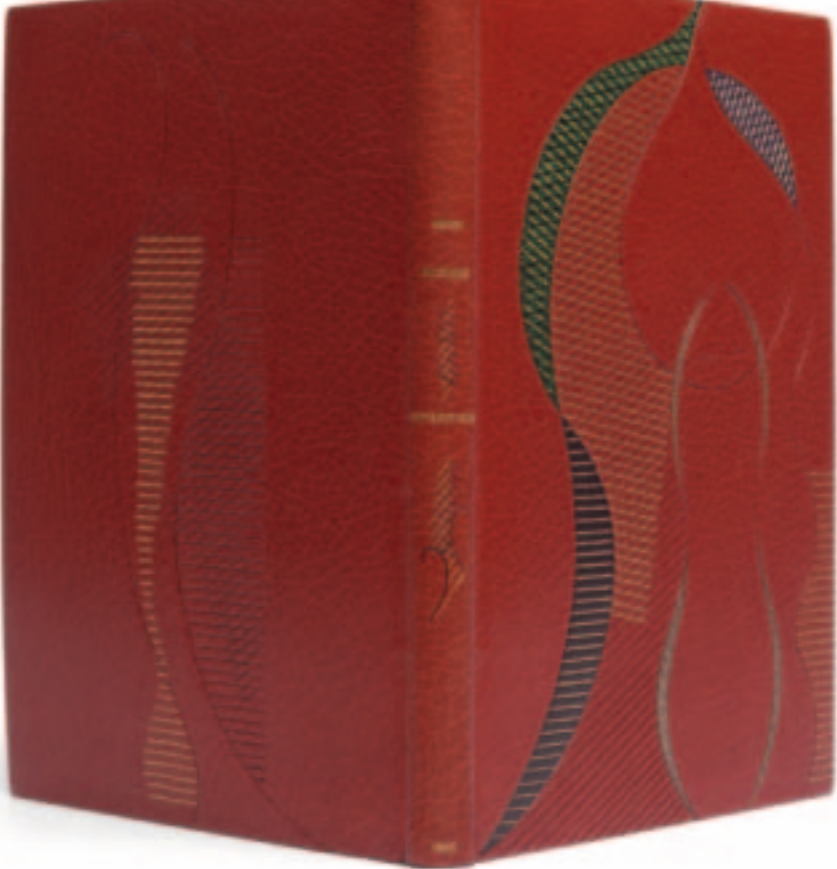
Le livre est illustré de 7 reproductions hors texte de dessins de l'auteur. Les exemplaires de tête comportent en outre un dessin original. Celui-ci, au crayon gras, réalisé par frottage est le dernier du livre. Il représente une étrange créature qui tient de l'oiseau et dont le corps semble fait de feuilles. Contrairement à la plupart des « apparitions » fantomatiques du livre, celle-ci n'a rien d'effrayant et semble même bienveillante. Sur le dessin, Henri Michaux a ajouté un petit soleil dans le coin supérieur droit. L'envoi fait référence à la belle reliure dont Gwenaël Bolloré fit recouvrir son exemplaire.

6 000 – 8 000 €

253



253



254

Henri MICHAUX

LA VIE DANS LES PLIS

Paris, Gallimard, 1949

In-12. Reliure signée de Henri Mercher. Plein box noir ; plat supérieur orné d'un décor composé de filets dorés se prolongeant sur le dos et le plat inférieur, guirlande de box vert d'eau mosaïqué sur chaque plat ; dos lisse, titre doré, tranches dorées ; doublure et gardes de daim vert. Couverture gris bleu imprimée en rouge et noir conservée. Chemise-étui demi-box noir à bande.

Édition en partie originale, la première sous ce titre.

Un des 13 exemplaires sur vergé de Hollande (non numéroté), tirage de tête avant 43 exemplaires sur Lafuma-Navarre et 1050 sur alfa.

Les deux premières sections de l'ouvrage « Liberté d'action » et

« Apparitions », avaient déjà été publiées en 1946. Les trois suivantes,

« Portrait des Meidosems », « Lieux inexprimables » et « Vieillesse de Pollagoras », sont inédites.

La reliure d'Henri Mercher est une magnifique réussite, imaginative et ondulatoire. Elle prouve que cet artiste s'égale aux plus grands relieurs du XX^e siècle.

Magnifique exemplaire superbement relié par Henri Mercher.

2 500 – 3 500 €

255

Henri MICHAUX

TRANCHES DE SAVOIR SUIVI DU SECRET DE LA SITUATION POLITIQUE

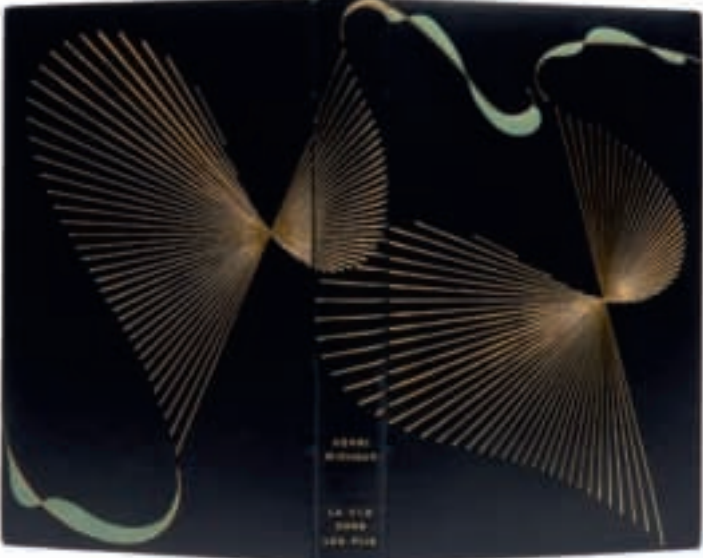
[Paris], « L'Âge d'Or », Textes contemporains, Librairie « Les pas perdus », [1950].

In-16. Une gravure à l'eau-forte signée de Max Ernst.

Broché. Couverture originale illustrée par Max Ernst, en noir sur papier vert. (Dos passé). Chemise demi-peau de serpent, étui.

Édition originale tirée à 1 250 exemplaires. Un des 50 exemplaires de tête sur Marais Crèveœur (n° 46), avec la gravure originale justifiée et signée au crayon par Max Ernst (38/50).

254



Rare édition originale en tirage de tête de ce recueil de « pensées » très particulières : « Si votre enfant a une trompe sur le nez, ne soyez pas effrayé par les éléphants. »

7 000 – 10 000 €

256

Henri MICHAUX

MOUVEMENTS

Soixante-quatre dessins. Un poème. Une postface.

Paris, N. R. F. collection Le Point du jour, 1951

Grand in-4, broché. Couverture illustrée imprimée en vert et noir. Étui éditeur.

Édition originale tirée à 1 370 exemplaires. Un des 25 sur vélin d'Arches accompagnés d'un dessin original (n° XVI), tirage de tête, avant 45 vélin pur fil et 1 300 vélin spécial mat. Exemplaire à l'état de neuf.

Ce superbe album présente 64 dessins en forme de signes ou de silhouettes en mouvement. Chaque signe graphique devient le support d'une composition presque musicale qui se transmet de figures en figures et les fait « danser » sur la page.

Commencée en 1925, l'œuvre graphique d'Henri Michaux accompagna son activité poétique, pour finalement la supplanter dans les dernières années de sa vie.

Précieux exemplaire en tirage de tête accompagné d'un dessin original à l'encre.

5 000 – 7 000 €

257

Henri MICHAUX

SITUATIONS-GOUFFRES

Paris, N.R.F., 1960.

In-8, agrafé.

Édition originale, constitué par le tiré à part des trois textes publiés sous ce titre dans les numéros d'avril, mai et juin de la *Nouvelle Revue française*.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe à l'encre bleue sur la 1^{ère} page : « Amicalement à Maurice Saillet / quelques trous où l'on fourre le pied ».

Très rare tiré à part enrichi d'un envoi à Maurice Saillet.

Les *Situation-gouffres*, qui décrivent de façon quasi clinique l'aliénation produite par l'absorption de drogue ont ensuite été reprises dans le volume *Connaissance par les gouffres*, publié en 1961.

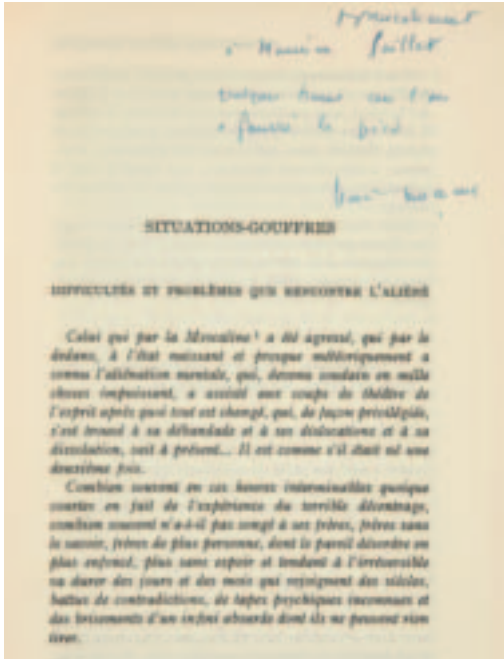
Maurice Saillet (1914-1990), grand critique et érudit publia sur Henri Michaux plusieurs études très pénétrantes. Il le connaissait depuis les années 1940, par l'intermédiaire d'Adrienne Monnier, dont il était l'assistant à la Maison des Amis des livres.

1 000 – 1 500 €

255



257



256



264

Géo NORGE

DYNASTIES

Gérard Oberlé, 1972.
Édition originale. Un des 280 exemplaires sur Ingres, après 20 hollande.
Bel envoi autographe signé à Georges Lambrichs.

100 – 150 €

265

[Germain NOUVEAU]
G.-N. HUMILIS

SAVOIR AIMER

Paris, Publié par les Amis de l'Auteur, Sous les Auspices de la Société des Poètes Français, 1904.
In-12, broché. Couverture verte imprimée en bleu.
Rare édition originale du chef-d'œuvre de Germain Nouveau.
Précieux exemplaire enrichi d'une note du comte de Larmandie retraçant son rôle dans cette publication.
Il fut publié plus tard sous le titre de *La Doctrine de l'amour*. Cette édition fut imprimée à environ 200 exemplaires, dont il n'a pas été tiré de grands papiers, et la légende veut que Germain Nouveau ait détruit tous les exemplaires qui lui tombaient sous la main.
Précieux exemplaire portant au verso du titre cette note autographe signé du comte Léonce de Larmandie : « *Sauvé de la destruction émondé coordonné et intitulé par moi / Cte de Larmandie* »
Le comte Léonce de Larmandie rencontra pour la première fois Germain Nouveau-Humilis en 1878, alors qu'ils étaient l'un et l'autre affectés au ministère de l'Instruction publique. Écrivain prolifique, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, Léonce de Larmandie fut délégué général du comité de la Société des Gens de Lettres.
Les poèmes qui forment *La Doctrine de l'Amour* furent écrits à Paris entre novembre 1879 et août 1881. Le manuscrit achevé fut confié à Léonce de Larmandie, avec interdiction de le montrer à qui que ce soit. Aux yeux de son auteur, l'ouvrage était considéré comme « imparfait », voire « hérétique » et il se refusa à autoriser toute publication.
De retour d'un voyage au Liban, il réclama son manuscrit dans l'intention de le détruire, et Léonce de Larmandie se vit contraint de le lui restituer, non sans avoir « *appris par cœur* » les 3 000 vers qu'il contenait.
De ces 3 000 vers, seuls 1 800 sont restés dans cette édition de 1904, et c'est Léonce de Larmandie qui a donné le titre « Savoir Aimer ».
D'après P.-O. Walzer, responsable de l'édition Pléiade, « *le seul but poursuivi par Léonce de Larmandie en cette affaire était de sauver, fût-ce contre la volonté de l'auteur, un évident chef-d'œuvre de notre poésie.* »
L'inscription portée dans ce volume résume le travail effectué par Léonce de Larmandie. Il s'agit sans doute d'un exemplaire lui ayant appartenu, ce qui le rend encore plus précieux.

3 000 – 4 000 €

266

Germain NOUVEAU

LES POÈMES D'HUMILIS

Enrichis de quatre compositions inédites d'Auguste Rodin.
Paris, Collection de «La poétique», 1910.
In-4. 4 hors-texte de Rodin, tirés par Vizavona.
Reliure doublée signée de Semet et Plumelle. Plein maroquin rouge janséniste, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre doré ; contreplats de maroquin vert bouteille, tranches dorées ; gardes de moire rouge. Couverture conservée. Étui.
Édition en partie originale. **Un des 20 exemplaires de tête sur japon impérial** (avant 40 Hollande et 260 sur papier vergé anglais), portant le nom du souscripteur : exemplaire imprimé pour Monsieur le Premier Président de Vieffville.
Ce deuxième volume publié de Germain Nouveau, toujours à son insu et toujours anonymement, le fut une nouvelle fois par Léonce de Larmandie, qui réunit un comité dans lequel on retrouve les noms de Jean Richepin ou Auguste Rodin.
Les Poèmes d'Humilis reprennent certaines pièces de *Savoir Aimer* et en ajoutent de nouvelles.
Auguste Rodin les a illustrés de quatre magnifiques aquarelles sensuelles, imprimé sur vélin et contrecollées.
Rarissime en tirage de tête.

2 000 – 3 000 €

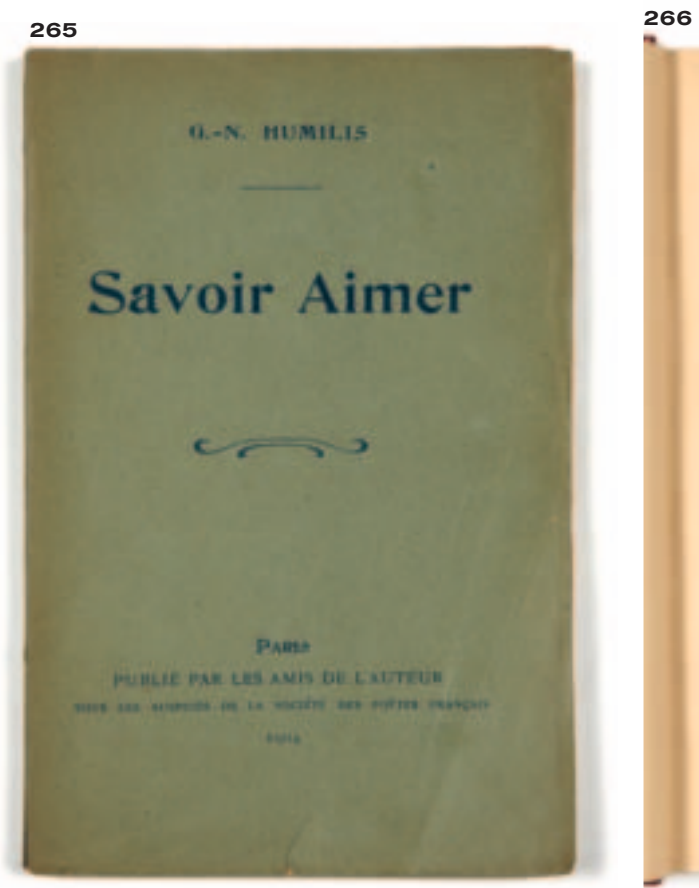
267

Octavio PAZ

HOMMAGES ET PROFANATIONS

Traduction de Carmen Figueroa. Trois gravures à l'eau-forte par Enrique Zañartu..
Paris, Jean Hugues, 1963
In-4. Reliure signée de Jean de Gonet et datée de 1977. Plein veau fauve naturel oxydé et ciré ; détournement libre de l'encadrement quadrilobé du XVII^e siècle esquissé en creux, en relief, au filet noir ou au pointillé ; dos lisse, titre à froid à la chinoise ; doublures et gardes de papier beige. Édition originale tirée à 300 exemplaires sur papier vélin de Rives. **Un des 25 premiers** (n° 25), **les seuls à comporter la suite en couleurs des gravures signées et justifiées par l'artiste.**
Beau livre de poèmes d'Octavio Paz magnifiquement illustré par l'artiste chilien Enrique Zañartu (1921-2001) de trois compositions abstraites, arides et mélancoliques.
Très belle reliure de Jean de Gonet, qui semble s'être inspiré du titre de l'ouvrage, rendant hommage aux encadrements quadrilobés du XVII^e siècle tout en les profanant par les ruptures et les éléments hétérogènes qu'il y introduit.

2 000 – 3 000 €



268
Henri PICHETTE

APOÈMES. AVEC UN GRIS-GRIS PAR ANTONIN ARTAUD
Paris, Fontaine, 1947.
In-8. Reliure signée de F. Michel. Demi-chagrin noir, dos lisse, titre doré, collages sur les plats, tête dorée, couverture et dos conservés.
Édition originale. **Un des 25 ex. de tête sur pur chiffon à la main.**

1 000 – 1 500 €

269
Francis PONGE

LA FABRIQUE DU PRÉ
Genève, Albert Skira, collection « Les Sentiers de la création, 1971.
In-4, broché. Couverture illustrée. Nombreuses illustrations.
Édition originale sur papier d'édition.
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au feutre vert sur le second faux-titre : « *A André Malraux, toujours égal, c'est-à-dire toujours supérieur, à ce qu'on attend de lui (aujourd'hui encore : 26 février 71 : « Le Figaro ») – et qui nous sera plus que jamais nécessaire – ma gratitude et ma fidélité. / Francis Ponge* ».
Superbe envoi à André Malraux, sous le signe du général de Gaulle.
Jamais un ouvrage n'aura mieux répondu à l'intitulé de la collection dans laquelle il fut publié : « Les Sentiers de la création ». Francis Ponge, en publiant ses manuscrits, tapuscrits, notes préparatoires au *Pré*, paru en 1967 dans le *Grand Recueil*, dévoile sa « méthode créative » et expose pas à pas les coulisses de sa création.
Le très bel envoi à André Malraux se place sous le signe du général de Gaulle. En effet, le texte du *Figaro* auquel il fait référence consistait en la publication d'extraits des *Chênes qu'on abat*, l'ouvrage dans lequel André Malraux rapporte ses conversations avec le général retiré à Colombey. Il révèle un Francis Ponge peu connu qui, après avoir été longtemps membre du parti communiste, a vu dans la figure du général de Gaulle l'incarnation du génie français.

2 000 – 3 000 €

270
Francis PONGE

LE PARTI PRIS DES CHOSES
Paris, Gallimard, collection « Métamorphoses », 1942.
In-12 carré. Reliure signée de Honegger. Demi-marquain rouge, dos lisse, titre doré au long, tête dorée, couverture conservée.
Édition originale tirée à 1350 ex. sur papier de châtaignier.

300 – 400 €

271
Francis PONGE

LE MURMURE
Lyon, Armand Henneuse, 1956.
In-16, broché.
Édition originale. **Un des 20 exemplaires tirés à part sur Johannot.**
Sous-titré « Condition et destin de l'artiste », *Le Murmure* a été ensuite recueilli dans *Méthodes*. Aux yeux de son auteur il constitue « *une sorte de manifeste assez cohérent* », « *l'art poétique, la loi morale la plus simple (...) coup violent donné à l'homme, à sa prétention intellectuelle* ».

200 – 300 €

272
Raymond QUENEAU

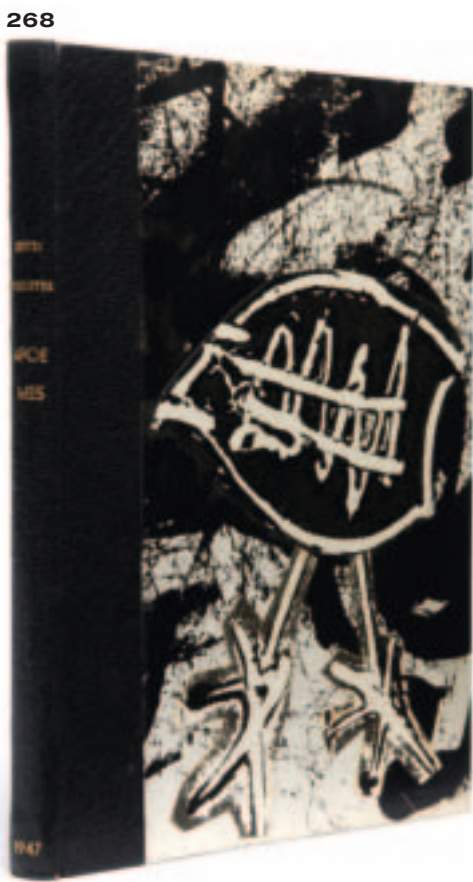
CHÈNE ET CHIEN
Roman en vers. Frontispice de Hélion.
Paris Denoël, 1937.
In-8, broché. Couverture imprimée en vert et noir.
Édition originale. *Un des 25 exemplaires sur pur fil* (n° 20), 2e papier après 5 hollandes.
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *Exemplaire de Madame et Monsieur Ferdinand Kahn / en respectueux hommage / R. Queneau* »
Précieux exemplaire de ses beaux-parents.
Premier livre de poèmes publié par Raymond Queneau, ce « roman en vers », long poème à la fois burlesque et terrible constitue une autobiographie qui confine parfois à l'auto-analyse.
Précieux exemplaire offert aux parents de Jeanine Kahn, que Raymond Queneau avait épousée en 1928. Ceux-ci donnèrent un autre de leurs enfants à la littérature française puisque la sœur de Jeanine, Simone, avait, quant à elle, épousé André Breton.

2 000 – 3 000 €

273
Raymond RADIGUET

LE BAL DU COMTE D'ORGEL
Paris, Bernard Grasset, 1924.
In-12. Reliure doublée signée de G. Huser. Plein maroquin rouge janséniste ; dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre doré ; tranches dorées sur témoins, coupes filetées, tête et queue guillochées ; contreplats de maroquin rouge encadrés d'un large filet doré, gardes à l'or.
Couvertures imprimées en brun et dos conservés.
Édition originale. **Un des 25 exemplaires sur japon**, 2^e papier après 10 ex. sur chine et avant, 125 ex. sur hollandes, 250 ex. sur vélin pur fil et 1 1000 ex. sur Alfa.
Très bel exemplaire, parfaitement établi par Huser.
Dans sa préface, Jean Cocteau, qui s'occupa de la publication du livre après la mort de son auteur, écrit : « *Le seul honneur que je réclame est d'avoir donné pendant sa vie à Raymond Radiguet, la place illustre que lui vaudra sa mort.* »

4 000 – 5 000 €



274

André ROLLAND de RENÉVILLE

L'EXPÉRIENCE POÉTIQUE

Paris, Gallimard, 1938.

In-8, broché.

Édition originale, exemplaire du service de presse Prière d’insérer joint.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le

faux-titre : « Pour Marcel Arland, en amical hommage / A. Rolland de

Renéville ».

100 – 150 €

275

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

COURRIER SUD

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1929.

In-4. Reliure signée d'Alix. Plein maroquin rouge janséniste, dos à 5 nerfs,

titre doré, encadrement intérieur orné d'un filet doré, tranches dorées sur

brochure, doublures et gardes de soie moirée bleue. Chemise, étui.

Édition originale. Un des 109 exemplaires réimposés au format in-

quarto tellière sur vergé pur fil Lafuma au filigrane de la N. R. F. (n°

LXXXIII).

Très bel exemplaire sur grand papier.

1 500 – 2 000 €

276

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

LE PETIT PRINCE

Avec dessins de l'auteur.

New-York, Reynal & Hitchcock. 1943.

Petit in-4. Reliure de l'éditeur. Percaline couleur brique. Sur le premier

plat est reproduit en coloris vieux rouge le dessin du Petit Prince qui se

trouve en page 15 du livre, avec le titre de même couleur, en lettres rondes

dans le dessin. Le dos lisse porte en haut le nom de l'auteur, celui de

l'éditeur au bas «Reynal & Hitchcock» et au milieu en plus gros caractères

le titre. La jaquette illustrée en couleurs reprend également, sur chacun

des plats, le dessin de la page 15. Titre en lettres noires, nom d'auteur

en lettres bleues, lettres noires au dos. Coin du prix sur le premier rabat

intérieur, découpé, cet exemplaire ayant été offert. (Petites déchirures

en tête et en pied du dos, quelques petites taches et 2 auréoles sur le plat

supérieur, petites taches au plat inférieur.)

Édition originale en français, parue à New-York en même temps que

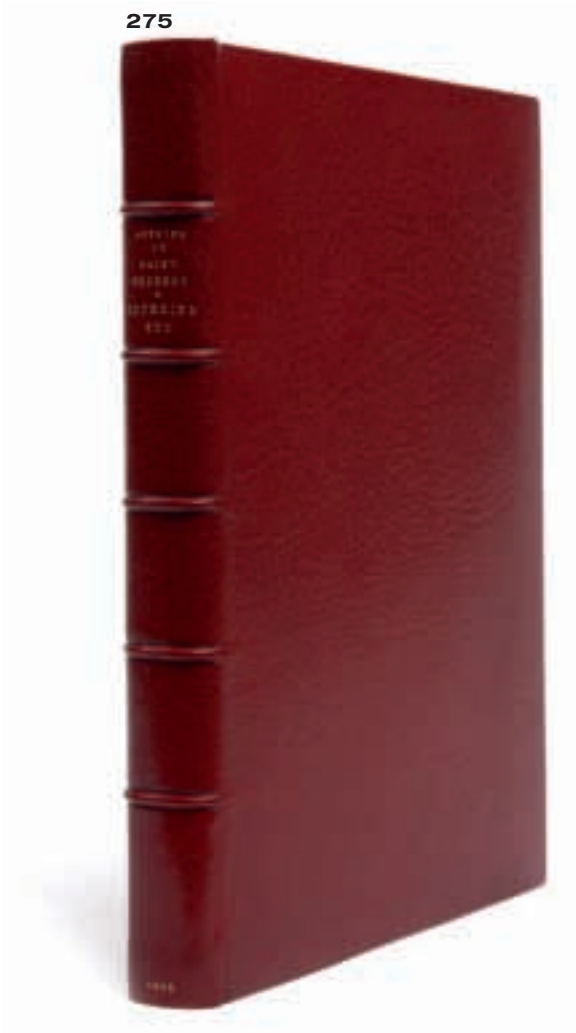
l'édition en langue anglaise.

Un des 260 exemplaires numérotés et signés par Saint-Exupéry

(n° 152, au colophon et au dos de la jaquette.)

Rare exemplaire signé, sous sa jaquette d'origine.

8 000 – 12 000 €



276



277

[SAINT-JOHN PERSE]
SAINTLEGER LEGER

ÉLOGES

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1911.

In-12, broché. Couverture imprimée en rouge et noir. Sous boîte moderne. Édition originale. Un des très rares exemplaires sur vergé de Hollande (tirage non mentionné).

Premier recueil poétique de Saint-John Perse paru sous le pseudonyme de Saintleger Leger, *Eloges* fut salué en ces termes à sa sortie par Valery Larbaud : « *Tout lecteur, sur ces fragments, aura bientôt associé Mr Leger à l'école d'Arthur Rimbaud, et l'aura apparenté aux successeurs directs de Rimbaud : Paul Valéry, L. P. Fargue, Paul Claudel. (...) La forme que Mr Leger donne à ses poèmes est dans la plus pure tradition du lyrisme français. C'est l'alexandrin de Malherbe et Racine, restauré par Baudelaire (et assoupli – désarticulé plutôt – par Verlaine)* ».

Les poèmes avaient paru en avril 1910, puis en juin 1911 dans *La Nouvelle Revue française*, mais avec un texte fautif qui provoqua la colère. André Gide décida alors d'éditer le texte en plaquette.

Les exemplaires sur vergé de Hollande sont d'une très grande rareté.

Provenance :

Louis de Sadeleer (ex-libris).

3 000 – 5 000 €

278

SAINT-JOHN PERSE

AMITIÉ DU PRINCE

Paris, Ronald Davis, 1924.

In-4. Reliure de l'éditeur. Plein toile grise et bistre avec étiquette de titre imprimée au plat supérieur.

Édition originale reproduisant en fac-simile le manuscrit de l'auteur. Tirage à 100 exemplaires numérotés et signés par l'auteur (n° 10).

Rare édition originale de ce poème majeur.

Ecrit en Chine et publié en 1924 dans la revue *Commerce, Amitié du Prince* marque, avec *Anabase*, l'éclosion du grand style de Saint-John Perse. « *Amitié du Prince ! Hâte-toi... Son bien peut-être à partager. Et sa confiance, ainsi qu'un mets de prédilection... Je t'attendrai chaque saison au plus haut flux de mer, interrogeant sur tes projets les gens de mer et de rivière... La guerre, le négoce, les règlements de dettes religieuses sont d'ordinaire la cause des déplacements lointains : toi tu te plais aux longs déplacements sans cause. Je connais ce tourment de l'esprit. Je t'enseignerai la source de ton mal. Hâte-toi.* »

1 000 – 1 500 €

279

SAINT-JOHN PERSE

ANABASE

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1925.

In-folio, broché. Couverture sur vergé ivoire imprimée en rouge et noir.

Chemise-étui.

Deuxième édition tirée à 176 exemplaires. **Un des 16 sur japon impérial** (ex. H), tirage de tête, avant 165 exemplaires sur hollande.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé sur le 3^e feuillet blanc : « A Henri Laugier insupportable ami et présomptueux docteur qui a voulu avoir à son « banc d'épreuve » l'auteur présumé de ces pages / Mais dont toute la science psychométrique serait impuissante à démêler le vrai du faux dans les reniements et impostures de : / St J. Perse. / Affectueusement tout de même et sans rancune / A. S. L. »

Extraordinaire envoi.

Figure importante de la science française, le physiologiste Henri Laugier (1888-1973) fut également chef de cabinet du ministère de l'Education nationale pendant le Front populaire, un résistant de la première heure et le premier directeur du CNRS.

Il est considéré comme le fondateur des tests d'orientation, reposant sur

cette « science psychométrique » dont il est question dans cet envoi.

On comprend qu'Henri Laugier a utilisé le poète comme cobaye d'un de ces tests et l'a passé, comme il est dit ici au « banc d'épreuve ».

L'irritation de Saint-John Perse, bien qu'exprimée sur un mode affectueux a dû cependant être bien réelle si Henri Laugier a « présomptueusement » tenté de percer l'armure sous laquelle le poète se protégeait, cloisonnant strictement son activité publique exercée sous le nom d'Alexis léger et son œuvre signée Saint-John Perse.

Ces jeux complexes n'ont jamais été aussi bien mis en évidence et

reconnus que dans cet envoi tout à fait exceptionnel : « toute la science

psychométrique serait impuissante à démêler le vrai du faux dans les

reniements et impostures de Saint-John Perse ».

2 500 – 3 000 €

280

SAINT-JOHN PERSE

EXIL

Marseille, Les Cahiers du Sud, 1942

Grand in-8, agrafé. Couverture crème imprimée en noir.

Édition originale.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur

le 1^{er} feuillet : « *A Alain Bosquet, qui n'ignore rien de ce qu'est l'exil du poète / affectueusement / St John Perse* ».

Exil parut d'abord dans le numéro de mars 1942 de la revue *Poetry*, puis dans le numéro de juillet 1942 de *Lettres françaises*. Entre ces deux dates, *Les Cahiers du Sud*, l'avaient également publié, au mois de mai, et en avaient effectué le présent tiré à part.

Mais cette édition fut faite à l'insu du poète, alors aux Etats-Unis, l'achevé d'imprimer de l'édition de Buenos Aires (août 1942) ne mentionne pas cette édition.

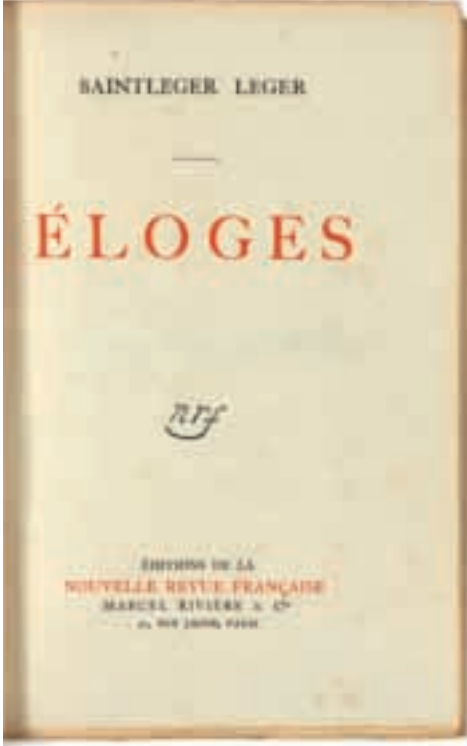
Toutefois, dans ses Œuvres complètes parues dans la Bibliothèque de la Pléiade, et publiées sous sa direction, la présente édition est bien donnée comme l'originale.

Le poète ne l'a en rien désavouée, comme en témoigne ce bel envoi à son

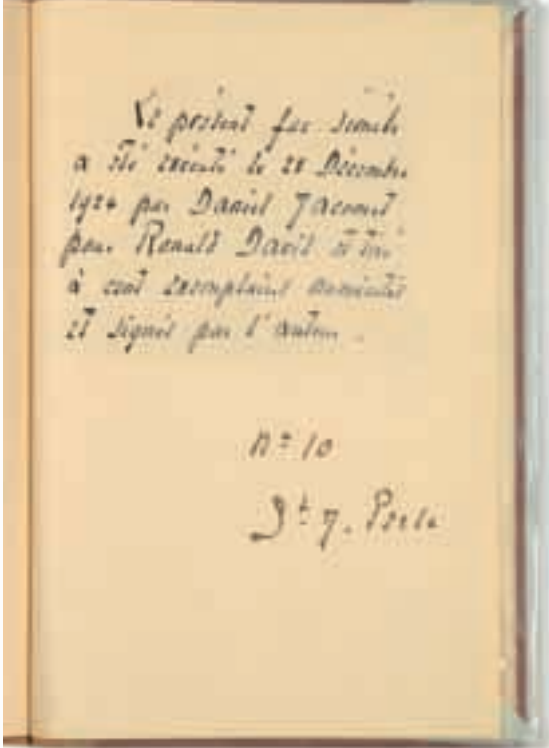
exégète et ami, le poète Alain Bosquet, qui lui aussi se trouvait exilé aux Etats-Unis au début de la guerre.

2 000 – 2 500 €

277



278



279



280



281

SAINT-JOHN PERSE

EXIL
Buenos Aires, Éditions des Lettres françaises, 1942.
In-4. Reliure signée de Hoche Bellevallée. Demi-marouquin rouge, dos lisse, titre dorée au long, tête dorée. Couverture imprimée en rouge et noir conservée.
Édition corrigée par l’auteur, tirée à 333 exemplaires. Un des 300 sur papier type hollande, après 3 exemplaires hors commerce et 30 exemplaires sur papier whatman.
Il est enrichi d’un envoi autographe signé à l’encre noire sur le 1^{er} feuillet : « *A Jean Daridan / de si loin déjà et par-dessus tant de choses, l’affection de / Alexis Leger / Washington, 1950* ».
Jean Daridan (1906-2002) entra au Quai d’Orsay en juillet 1932, où Alexis Leger était alors en poste. Il travailla sous le régime de Vichy au service des Œuvres françaises à l’étranger avant de passer dans la clandestinité en août 1943. Il sera capitaine de l’Organisation de résistance armée puis Inspecteur des F. F. I., et participera à la libération d’Autun et à la campagne d’Alsace. De 1948 à 1954, il est premier conseiller puis ministre conseiller à Washington.

2 000 – 2 500 €



282

SAINT-JOHN PERSE

EXIL
Buenos Aires, Éditions des Lettres françaises, 1942.
In-4, broché. Couverture imprimée en rouge et noir.
Second tirage de la première édition corrigée par l’auteur. **Un des 10 exemplaires de tête sur papier Whatman** (n° III), avant 100 ex. sur papier de type hollande et 200 ex. sur papier pierre. Exemplaire à l’état de neuf.
Le poème d’*Exil* avait paru dans le numéro 246 des *Cahiers du Sud*, à Marseille, en mai 1942. A l’insu de l’auteur, il en fut fait un tirage à part qu’il ne put corriger. La première édition parue avec son aval fut publiée à Buenos Aires en juillet de la même année, à 333 exemplaires.
Cette édition, achevée d’imprimer le 25 septembre, en constitue le second tirage.

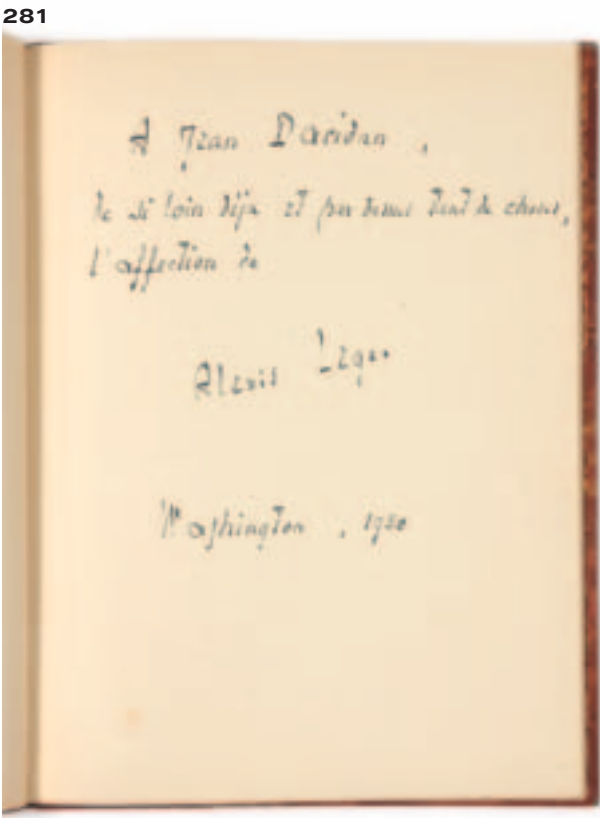
1 000 – 1 500 €

283

SAINT-JOHN PERSE

QUATRE POÈMES – 1941-1944
Buenos Aires, Lettres françaises, 1944.
In-4, en feuilles. Couverture blanche imprimée en rouge et noir. Chemise-étui. Exemplaire lavé.
Édition originale sous ce titre, tirée à 30 exemplaires sur papier Whatman. Ex. n° VI, numéroté et justifié par Roger Caillois de ses initiales. Note liminaire d’Archibald MacLeish
Très rare édition, tirée à trente exemplaires, de ces poèmes majeurs. Ce recueil très rare publié à l’initiative de Roger Caillois, qui dirigeait à Buenos Aires la revue *Lettres françaises*, rassemble *Exil*, *Pluies*, *Neige* et *Poème à l’Étrangère*, précédemment parus en revue.
Le volume sera réédité sous le titre *Exil* chez Gallimard en 1945, dans une édition fautive que l’auteur fit retirer de la vente.
Plus qu’une suite de poèmes, ce recueil constituait, dans l’esprit de Saint-John Perse, une totalité organique.

2 000 – 2 500 €



EXIL SUIVI DE POÈME À L'ÉTRANGÈRE. PLUIES, NEIGES.

Paris, Gallimard, Collection « Métamorphoses XXIV », 1945.

In-4, broché. Non coupé, non rogné. (Trace de pli atténuée sur le premier plat de couverture ;)

Rarissime première édition collective parisienne, publiée par les soins de Gallimard. Exemplaire sans le feuillet d'errata.

Considérée comme fautive par son auteur, cette édition, limitée à 2 659 exemplaires, fut intégralement retirée de la vente.

Très précieux exemplaire, entièrement corrigé de la main de l'auteur et offert par lui à la Princesse de Bassiano, fondatrice de la revue Commerce.

Le second feuillet blanc porte cet envoi autographe :

« *A Marguerite de Bassiano / A. S. L. / Washington, 1946.* »

Le premier feuillet blanc comporte cette mention autographe de Saint-John Perse : « Édition fautive / désavouée par l'auteur ».

Outre les indications de sauts de page, la numérotation des chants (I, II, etc...), la dédicace d'*Éxil* à Archibald MacLeish, ainsi que les mentions finales de date et de lieu des poèmes, on relève 28 corrections manuscrites de l'auteur sur cet exemplaire, dont trois ajouts importants, d'une phrase chacun :

Page 24, ligne 14 : entre « (...) *celui qui fait sa ronde* » et « *les panoplies de phasmes* (...) », le poète a ajouté à l'interligne supérieur : « *en temps de siège, aux grands halls où s'émettent, sous verre,...* »

Page 38, ligne 7 : entre « *...Et toujours il y a* » et « *ce bruit de grandes eaux* », le poète a ajouté à l'interligne supérieur : « *ce grand éclat du verre, et tout ce haut suspens. Et toujours il y a...* »

Page 54, ligne 11 : entre « *Lavez, (...)* » et « *la taie sur l'œil de l'homme de bon goût* (...) », le poète a ajouté à l'interligne supérieur : « *Ô Pluies ! la taie sur l'œil de l'homme de bien, sur l'œil de l'homme bien-pensant; lavez (...)* »

Parmi les autres corrections, on relève certaines modifications de sens :

- Page 12 : « *la corne pleine des autels* » est corrigée en « *la corne peinte des autels* »

- Page 26 : « *aux grands ébats* » est corrigé en « *aux grands débats* »

- Page 52 : « *Sous mille mas* » est corrigé en « *Sous mille pas* »

- Page 57 : « *la terre* » est répétée à l'interligne

- Page 58 : « *le bleu chant* » est corrigé en « *le beau chant* »...

Sur le feuillet de table, « Poème à l'étrangère » est déplacé après

« Neiges ».

Marguerite Caetani, princesse de Bassiano, mécène littéraire d'une grande prodigalité, fut l'amie et la confidente des principales célébrités européennes des années 20 et 30, de Rainer Maria Rilke à Paul Valéry, de Giuseppe Ungaretti à Dunoyer de Segonzac. La revue *Commerce* est née des dîners que la princesse de Bassiano donnait, dans sa « Villa romaine » à Versailles, entourée de Paul Valéry, Léon-Paul Fargue, Valery Larbaud et Saint-John Perse. Même si son nom ne figurera jamais au comité de rédaction, dont Valery Larbaud est le directeur, Saint-John Perse sera très présent dans la revue qui parut entre 1924 et 1932 : dans le premier numéro d'été 1924, sera publié le poème « Amitié du prince », puis, dans le troisième numéro d'automne 24, le poème qui deviendra plus tard la « Chanson du présomptif » de la Gloire des rois.

Très proche du poète d'*Anabase*, la princesse Bassiano entretint une importante correspondance avec lui et s'attacha à faire traduire ses œuvres dans le monde entier.

4 000 – 6 000 €

ANABASIS

A poem by St.-John Perse translated by T.S. Eliot.

New York, Harcourt, Brace and Company (1949).

In-4. Cartonnage d'éditeur. Bradel pleine toile grise, titre à froid sur le premier plat et doré en long sur le dos, jaquette avec titre en réserve blanche.

Deuxième édition américaine revue et corrigée de la traduction anglaise par T.S. Eliot.

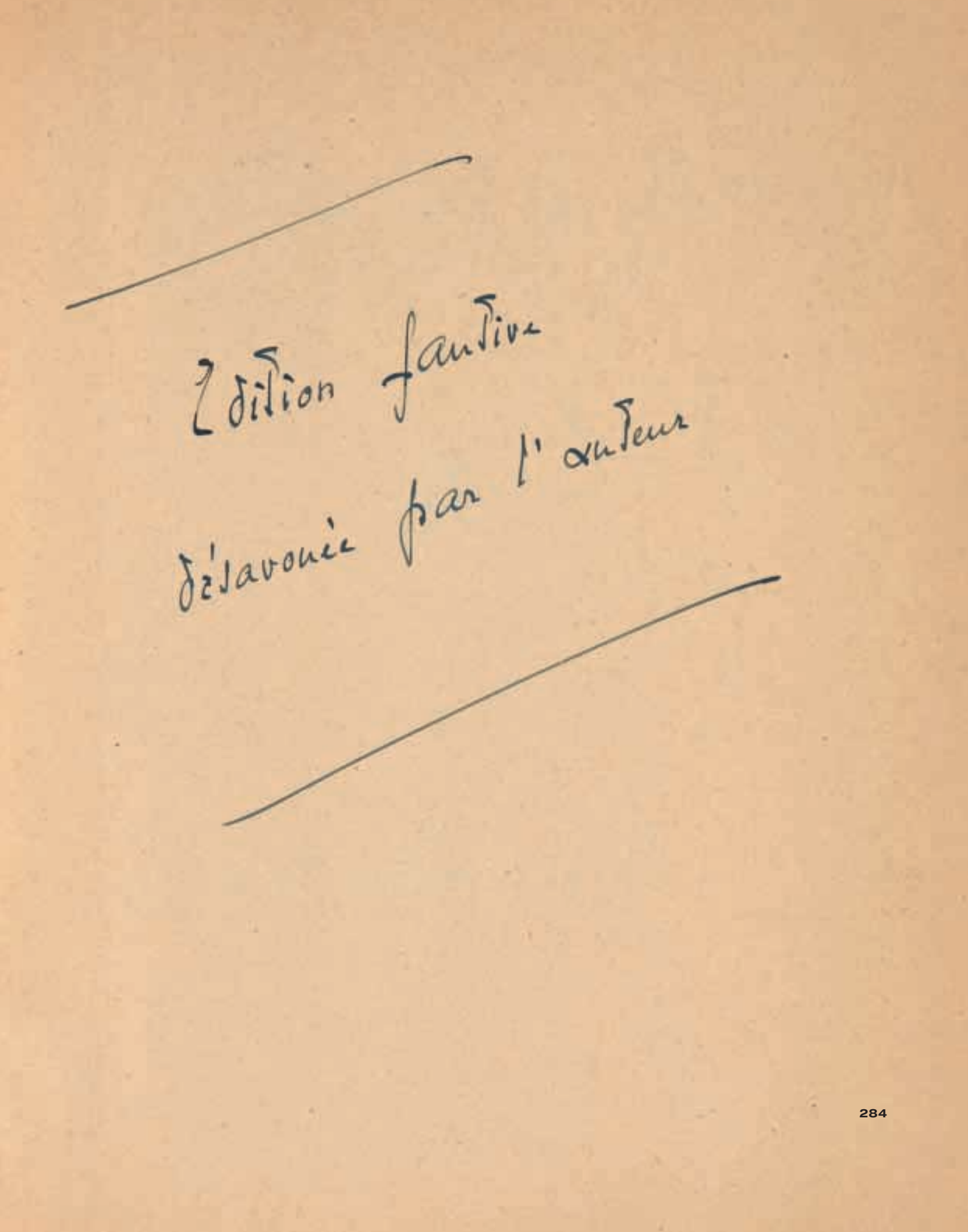
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le premier feuillet blanc : « *A Alain Bosquet, en souvenir d'une ville qui n'était point. Amicalement. St John Perse* ».

Deuxième édition en anglais d'*Anabase* dans la traduction de T. S. Eliot, avec une introduction de sa plume et le texte français en regard. Elle est enrichie d'un texte additif de T. S. Eliot, de notes et de commentaires ainsi que de trois préfaces de Valery Larbaud, Hugo von Hofmannsthal et Giuseppe Ungaretti.

La première édition de la traduction de T. S. Eliot fut publiée à Londres en 1930, par Faber & Faber, puis la première édition américaine chez Harcourt & Brace, en 1938.

La « *ville qui n'était point* » est Washington, où Saint-John Perse rencontra Alain Bosquet et qu'il qualifie dans un autre envoi de « lieu qui n'est point un lieu ».

800 – 1 000 €



286

SAINT-JOHN PERSE

AMERS

Paris, Gallimard, Collection NRF, 1957.

In-4, broché. Couverture gris bleu imprimée en noir.

Édition originale. **Un des 35 exemplaires de tête sur holland** **van Gelder** (n° 5), avant les 105 sur vélin pur fil Lafuma-Navarre et les 550 sur vélin Prioux.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le deuxième feuillet blanc : « *A Alain Bosquet, au poète et à l'homme, très amicalement / Alexis Léger* »

Précieux exemplaire en tirage de tête enrichi d'un envoi à Alain Bosquet, artisan de sa gloire.

Le poète et critique Alain Bosquet fut l'un de ceux qui firent le plus pour la reconnaissance de l'œuvre de Saint-John Perse. En 1942, il faisait paraître aux Etats-Unis dans l'organe de la France libre *La Voix de France* dont il était alors secrétaire de rédaction un article particulièrement dithyrambique intitulé « Un poète immortel : Saint-John Perse ». Il continua à se vouer à sa gloire, publiant la première monographie consacrée au poète, chez Seghers en 1951.

5 000 – 7 000 €

287

SAINT-JOHN PERSE

CHRONIQUE

Paris, Gallimard, 1960.

Grand in-4 Jésus, broché.

Édition originale tirée à 186 exemplaires. Un des 165 sur vélin de Hollande (n° 145), après 21 ex. sur japon impérial.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er} feuillet : « *A Alain Bosquet / dont j'aime reconnaître l'aile au sifflement qui lui est propre / St John Perse* ».

Très bel envoi au poète Alain Bosquet.

Dans une lettre de novembre 1951, Saint-John Perse écrivait déjà à Alain Bosquet, qui se dépensait sans compter pour faire connaître son œuvre : « *Je suis heureux d'ailleurs que votre sympathie pour mon œuvre et pour son auteur ne peut vous gêner en rien dans le cas actuel, parce que votre œuvre ne me doit rien et que votre voix vous est propre.* »

2 000 – 2 500 €

288

SAINT-JOHN PERSE

OISEAUX

Paris, Gallimard, 1963.

In-4, broché.

Édition originale. Un des 35 exemplaires de tête sur vélin de Hollande.

800 – 1 000 €

289

SAINT-JOHN PERSE

POÈME

S.l, s.n, [1969].

Grand in-4, en feuilles. Sous couverture verte de papier Auvergne imprimée en noir. Sous boîte demi-maroquin noir signée de Loutrel.

Édition originale hors commerce tirée à 45 exemplaires sur papier Maillol à la forme signés par Saint-John Perse et Diane Saint-Leger Leger. **Un des 5 exemplaires de collaborateurs** (ex. B imprimé pour Henri Jonquières). Il est enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire à la justification : « *Pour Henri Jonquières, / maître d'art dans un art majeur trop méconnu / en bien vive sympathie / St J. P.* ».

Très rare édition originale enrichi d'un envoi célébrant l'art typographique.

Ce long et beau poème d'amour fut écrit en hommage à son épouse, qu'il nommait Diane (de son vrai prénom Dorothy). Comme il l'écrivit dans une lettre : « *Et me voici aussi marié, et comme deux fois marié : à Dorothy d'Amérique et à Diane de France (car c'est ici pour moi son nom)* ». Le bel envoi inscrit sur cet exemplaire s'adresse à l'éditeur et typographe Henri Jonquières (1895-1975) et témoigne de l'attention que le poète porta toujours à cet « art majeur », dont témoigne la perfection de ce volume.

1 500 – 2 000 €

290

André SALMON

PRIKAZ

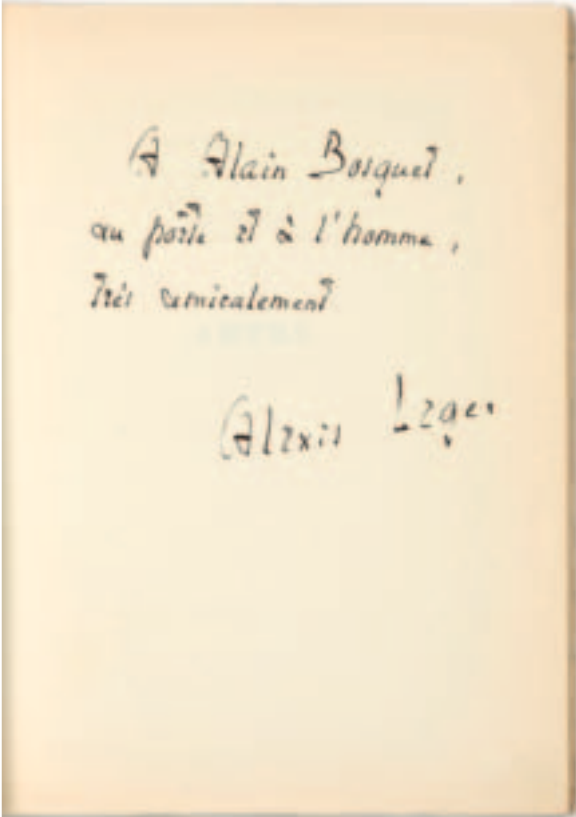
Paris, La Sirène, 1919.

In-16 carré, broché.

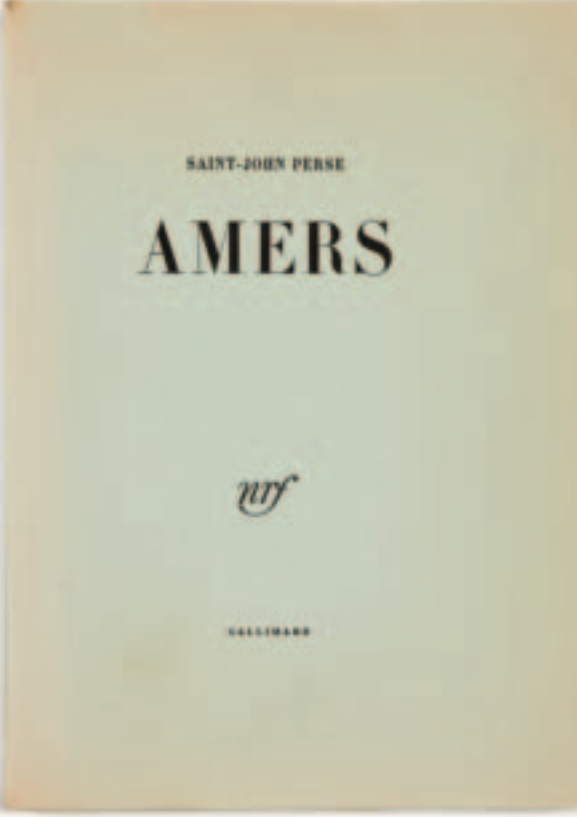
Édition originale. Un des 25 exemplaires sur vergé de Rives (seul grands papiers).

300 – 400 €

286



286



288



289



291

André SALMON

MAX JACOB

POÈTE, PEINTRE, MYSTIQUE ET HOMME DE QUALITÉ.

Paris, René Girard, 1927.

In-4. Portrait de l'auteur par Kisling en frontispice. 9 dessins de Max Jacob hors-texte.

Broché. Couverture rempliée imprimée en noir et rouge.

Édition originale tirée à 500 exemplaires. Un des 475 sur vélin d'Arches (n° 37), après 25 japon.

Exemplaire enrichi d'un triple envoi autographe :

Sur le 1^{er} feuillet blanc : « A Robert Guiette avec la reconnaissance émue de son ami / Max Jacob », accompagné d'un grand dessin à l'encre représentant le Christ (190 x 85 mm)

Sur le 2^e feuillet blanc : « A Robert Guiette, poète et chartiste, son ami impatient du Max Jacob de Robert Guiette / André Salmon 1928 »

« Merci, cher Robert, et signant ici, je signe un contrat d'amitié éternelle (sans doute). / Max Jacob »

Joint : photographie originale de Max Jacob, 180 x 130 mm (Roger Viollet).

André Salmon et Max Jacob entretenrent une amitié de quarante années, jamais démentie, qui avait commencé aux temps héroïques de Montmartre où, avec Guillaume Apollinaire, ils formaient une sorte de trinité de la modernité poétique.

Cette « étude » pleine de verve et de drôlerie, mêlant souvenirs et anecdotes constitue le plus vivant portrait du poète et de ses contradictions.

Robert Guiette (1895-1971), fut bien « poète et chartiste ». Né à Anvers, il vint à Paris entre 1921 et 1923 pour suivre à la Sorbonne des études de philologie romane. Il admirait l'œuvre de Max Jacob et entra en relations épistolaires suivies avec lui avant de le rencontrer en chair et en os à Paris en 1928. Il avait le projet de lui consacrer un ouvrage, dont un extrait, essentiellement constitué de propos de Max Jacob qui raconte lui-même sa vie, parut dans la *Nouvelle Revue Française* en 1934.

L'ouvrage complet ne fut publié qu'en 1976.

Le beau dessin de Max Jacob représentant le Christ qui accompagne l'envoi complète parfaitement la série des autres œuvres reproduites dans le livre.

1 000 – 1 500 €

292

Georges SCHEHADÉ

ENSEMBLE DE 8 OUVRAGES DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ANDRÉ

BRETON

Poésies

Paris, GLM, 1938.

In-8, broché. Couverture crème imprimée en noir.

Édition originale tirée à 420 exemplaires. Un des 320 exemplaires sur vélin, après 30 japon et 70 hollande.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er} feuillet blanc :

« A André Breton, hommage de Georges Schehadé »

Rodogune Sinne

Paris, GLM, 1947.

In-12, broché.

Édition originale. 1 des 600 ex ; sur vélin (après 15 vélin d'Arches et 100 vélin du Marais).

Exemplaire d'André Breton

Poésies II

Paris, GLM, 1948.

In-8, broché. Couverture beige imprimée en noir.

Édition originale tirée à 526 exemplaires. Un des 490 exemplaires sur vélin de nage, après 36 ex. sur vélin du Marais.

Précieux exemplaire d'André Breton enrichi d'un bel envoi accompagné d'un poème.

Poésies III

Paris, GLM, 1949.

In-8, broché.

Édition originale en volume. 1 des 475 ex. sur vélin (après 50 ex. sur vélin du Marais).

Exemplaire d'André Breton, accompagné d'une belle lettre autographe signée de Georges Schehadé à André Breton (2 pp. in-8) et d'un poème dactylographié avec dédicace autographe à André Breton.

Poésies Zéro où l'Ecolier sultan

Paris, GLM, 1950.

In-16, broché.

Édition originale. 1 des 740 ex. sur vélin.

Bel envoi : « A mon très André Breton / en tremblant pour le petit « écolier ». / Georges Schehadé / Paris, le 20 juillet 1950 ».

Monsieur Bob'le.

Pièce en trois actes.

Paris, Opéra, supplément théâtral, 1951.

Édition pré-originale.

Envoi autographe à André Breton.

Précieux exemplaire d'André Breton, qui défendit la pièce.

Monsieur Bob'le

Paris, Gallimard, 1951.

In-12, broché.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Précieux exemplaire d'André Breton avec carton d'invitation à son nom joint.

Histoire de Vasco.

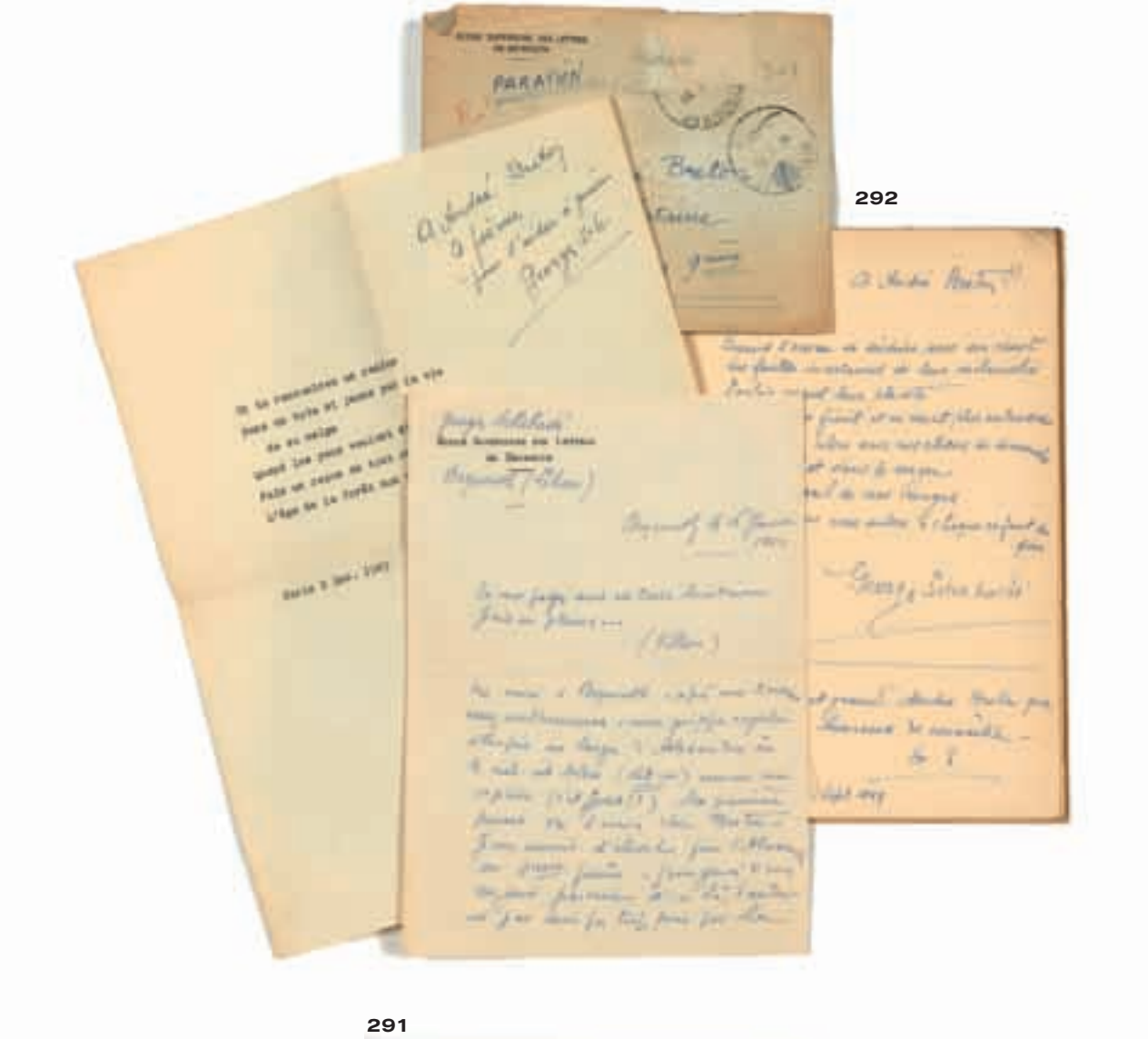
Pièce en six tableaux.

Paris, Gallimard, 1956.

Édition originale sur papier d'édition.

Envoi autographe signé à André et Elisa Breton.

4 000 – 6 000 €



291



293

Philippe SOUPAULT

AQUARIUM

Paris, 1916.

In-8 oblong, broché. Couverture imprimée en vert.

Édition originale tirée à 235 exemplaires. Un des 200 exemplaires sur

papier d'édition (vélín fort teinté, après 15 japon et 20 hollande).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le 1^{er} feuillet blanc : « *A André Breton / avec mon amitié / Philippe Soupault* ».

Très belle association des deux auteurs des *Champs magnétiques* sur le premier recueil de Philippe Soupault.

Aquarium est le premier recueil poétique publié par Philippe Soupault,

nettement marqué par l'influence de Guillaume Apollinaire. C'est

d'ailleurs l'auteur d'*Alcools* qui présenta le jeune Philippe Soupault à

André Breton en leur disant : « Il faut que vous deveniez amis. »

De cette rencontre et de cette amitié naîtra en grande partie le

surréalisme. Deux ans plus tard, les deux jeunes gens allaient écrire en

collaboration *Les Champs magnétiques*, considérés par André Breton

comme le « premier ouvrage surréaliste (nullement dada) ».

4 000 – 6 000 €

294

Paul Jean TOULET

LES CONTRERIMES

Paris, *Le Divan*, 1921.

In-12. Reliure signée de Gruel. Plein maroquin framboise ; plats encadrés

d'un double jeu de filets à froid et décorés d'un double encadrement de

filets à froid en losange ; dos à 4 nerfs orné de filets à froid verticaux, titre

doré, tête dorée sur témoins, coupes filetées ; encadrement intérieur de

maroquin orné de filets dorés, doublures et gardes de moire framboise.

Couvertures à damier rouge et blanc conservées.

Édition originale tirée à 1 500 exemplaires. Un des 20 exemplaires de tête sur chine (n° 7).

Précieux exemplaire sur chine enrichi de trois poèmes autographes :

- 2 poèmes : « Chansons » 2 et 3, suivis par ce Nota bene : « *Je vous envoie ces deux chansons qui ont, jadis, paru ailleurs, parce que, des 18 vers de la première version, il en reste exactement 4 – et que tout le reste est nouveau. J'ai également très transformé une pièce (L'Alchimiste) que j'aimerais à voir reparaître sous sa nouvelle forme. La voulez-vous ?* » 1 page in-8 à l'encre violette.

- 1 ébauche de poème (« Le Lys marin »), extrêmement corrigée. Au dos, une lettre adressée à Paul-Jean Toulet : « *Peut-être le mieux serait de se remettre à l'Opium, je ne sais plus, je ne sais plus.* »

Les poèmes autographes joints à cet exemplaire sont la 2^e et la 3^e des

« Romances sans musique » : « Filipa, Fais, Esclarmonde... » et « Au mois d'aimer, au mois de Mai ».

La première chanson comporte une variante par rapport au texte publié,

la seconde en comporte quatre. Le troisième poème est une version

primitive, extrêmement retravaillée, du dernier des « Dixains », sans

doute le plus beau : « *Puisque les jours ne t'ont laissé / Qu'un peu de*

cendre dans la bouche... »

Provenance :

Louis de Sadeleer (ex-libris).

4 000 – 6 000 €

295

Tristan TZARA

VINGT-CINQ POÈMES

HANS HARP : DIX GRAVURES SUR BOIS

Zurich, *Collection Dada Zurich*. 1918.

Petit in-4. 8 gravures à pleine page (dont 2 répétées), la gravure du titre, répétée en couverture et le cul-de-lampe répété à l'achevé d'imprimer.

Broché. Couverture grise illustrée d'une gravure sur papier doré,

reprenant la page de titre.

Très rare et magnifique publication dada, enrichie d'un envoi de Hans Arp.

Édition originale tirée à petit nombre. Exemplaire non justifié sur papier

Alfa (après 10 hollande).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au crayon sur le titre : « à Louis Broder / ARP ».

Il s'agit du premier ouvrage de Tristan Tzara illustré par Hans Arp, tous

deux fondateurs du mouvement Dada à Zurich. Les poèmes, qui sont

vraiment ceux du jaillissement du mouvement Dada et presque déjà de

son apothéose, semblent chacun les manifestes d'une expression nouvelle, avec, dans une communion totale, les bois de Hans Arp.

Hans Arp collabora à deux reprises avec l'éditeur d'art Louis Broder : en

1957 avec *Le Voilier dans la forêt*, un recueil de poèmes illustré par lui,

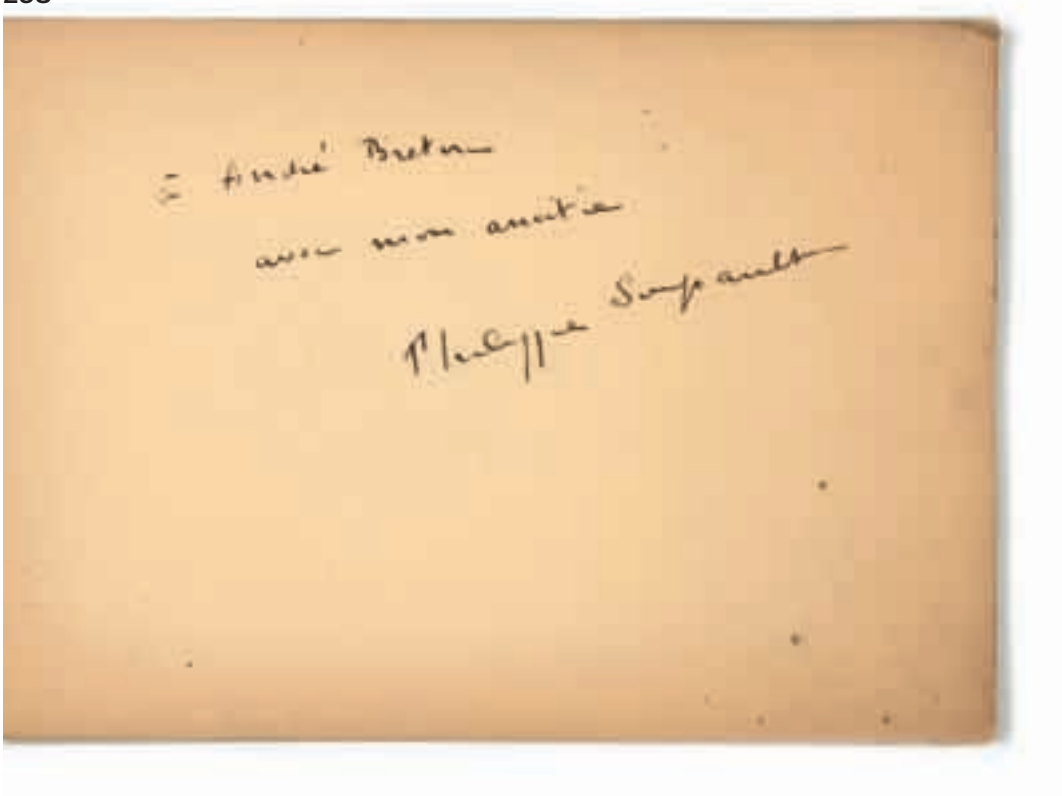
puis, en 1966, l'année de sa mort, avec *Soleil recerclé*.

6 000 – 8 000 €

295



293



296

Tristan TZARA

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE CŒUR
Eaux-fortes de Louis Marcoussis.
Paris, Jeanne Bucher, [1928].
In-4, broché. Couverture saumon rempliée. 3 eaux-fortes à pleine page.
Exemplaire à l'état de neuf.
Édition originale tirée à 120 exemplaires. Un des 86 sur vélin d'Arches
(n° 89), après 4 japon et 10 hollande.
Superbe exemplaire de cette grande réussite poétique et artistique.
Une des plus belles illustrations de Louis Marcoussis.

2 000 – 3 000 €

297

Tristan TZARA

L'ARBRE DES VOYAGEURS
Orné de quatre lithographies à pleine page de Joan Miró.
Paris, Éditions de la Montagne, Librairie Gallimard, [1930].
Grand in-8, broché. Couverture rempliée, imprimée en noir. Étui-chemise
demi-marquin bleu nuit à coins doublé de daim signé de C. de Séguier
Édition originale du premier livre illustré par Joan Miró.
Un des 10 exemplaires sur japon impérial (n° 9) signés par l'auteur et
l'artiste, tirage de tête après 1 exemplaire unique sur vieux japon. (Sans la
page manuscrite de l'auteur.)
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre bleu nuit sur le
faux-titre : « *A Louis Broder / ces cristaux précolombiens des printemps
de Paris et l'affectueux souvenir de / Tristan Tzara / 21 mai 1952.* »
Sous l'envoi, un joli petit dessin de Tristan Tzara représentant un crâne
d'où s'échappe une fleur.

Tristan Tzara fut, avec Paul Éluard et Joan Miró, une des figures de
la galaxie surréaliste avec qui Louis Broder tissa les liens d'amitié et
d'admiration les plus forts.

8 000 – 10 000 €

298

Tristan TZARA

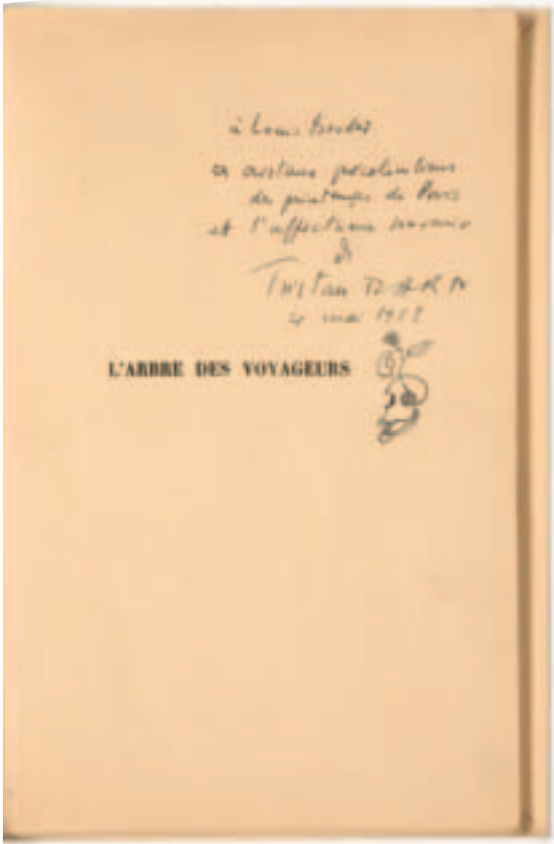
L'ANTITÊTE
Paris, Éditions des Cahiers libres, 1933.
In-8. Reliure signée de J.-P. Miguet. Demi-marquin noir à encadrement,
plats de papier marbré, tête dorée. Couverture imprimée en vert et noir
conservée. Étui.
Édition originale, tirée à 1 218 exemplaires. Exemplaire du service presse.
Il est enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre :
« *A René Crevel / Toute l'amitié / tout le souvenir / de Tristan Tzara* »
Un des plus précieux envois sur ce titre.
L'Antitête, un des plus beaux livres de Tristan Tzara, rassemble des textes
qui s'échelonnent de 1916 à 1932. C'est en compagnie de René Crevel que,
se replongeant dans leur passé, Tristan Tzara sélectionna ces écrits.
Recevant le livre, René Crevel écrivit à l'auteur : « *Tu sais quelle émotion
ce fut pour moi de relire avec toi, cet hiver, ces textes qui m'avaient tant
ému jadis et les nouveaux qui ne me touchaient pas moins.* »
C'est René Crevel qui rédigea le bulletin de souscription pour l'ouvrage.
« *Nous pouvons suivre, y écrivait-il, une courbe qui va du plus secret au
plus extérieur, de l'inconscient au conscient, à travers les choses, les
idées et les sentiments, va son crépitant chemin qui est celui de poésie,
de la connaissance.* »

2 000 – 3 000 €

296



297



297



299
Tristan TZARA

VINGT-CINQ-ET-UN POÈMES

Dessins de Hans Arp.
[Paris], collection « L'Âge d'or », éditions de la revue Fontaine, [1946].
In-8. 12 dessins reproduits en noir à pleine page, compris dans la pagination.
Broché, couverture rempliée imprimée en vert et noir.
Édition en partie originale. Seul le dernier poème est ici inédit, les 25 autres ayant été publiés pour la première fois en 1918, dans la collection « Dada Zurich », avec les bois de Hans Arp.
Tirage total limité à 785 exemplaires.
Exemplaire H.C. sur madagascar (tirage de tête), en plus des 10 exemplaires justifiés.
Sous la justification cette mention autographe au crayon de l'éditeur Henri Parisot : « Madagascar h.c. / pour Louis Broder / H.P. »
Exemplaire comportant un envoi autographe signé de l'auteur à l'éditeur Louis Broder : « Vingt-cinq-et-un poèmes / + 32 amitiés / pour / Louis Broder / Tristan Tzara ».
L'envoi est agrémenté d'une petite main dessinée de Tzara.

4 000 – 6 000 €

300
Pierre UNIK

LE THÉÂTRE DES NUITS BLANCHES

Éditions surréalistes, 1931.
In-8, broché.
Édition originale. Un des 10 exemplaires de tête sur japon nacré, imprimé pour André Breton.
Envoi autographe signé : « A André Breton, dont la pensée et la vie m'importent autant / très au-delà de toute amitié. »
Membre du mouvement surréaliste à partir de 1925, Pierre Unik n'a publié

de son vivant que ce seul livre de poèmes. Il disparut prématurément à la fin de la guerre en Tchécoslovaquie, où il était prisonnier.
Joint : manuscrits autographes abondamment corrigés de 3 poèmes.

1 500 – 2 000 €

301
Paul VALÉRY

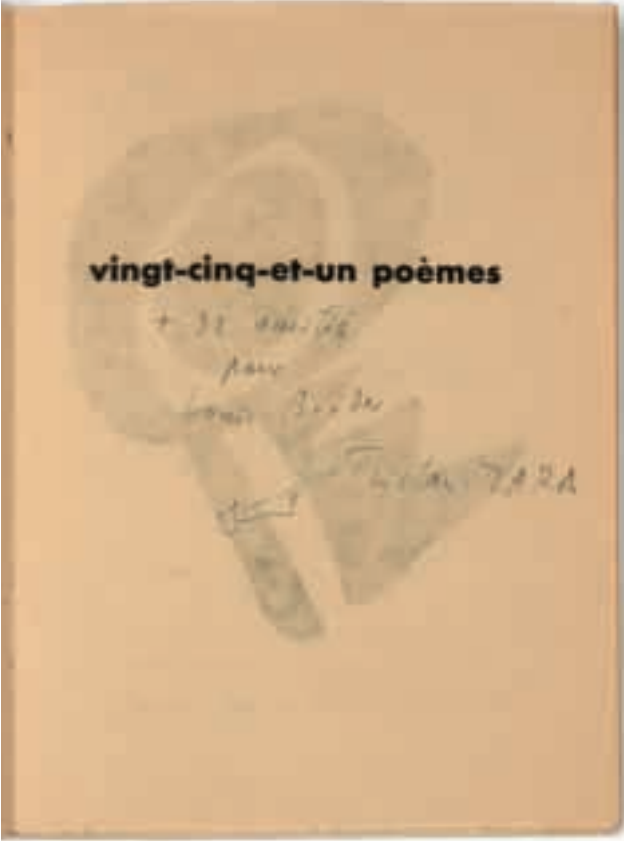
LA JEUNE PARQUE

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1917.
In-4. Reliure de l'époque doublée signée de Noulhac. Plein maroquin bleu nuit ; plats ornés d'un quadruple encadrement : double filet doré, listel de maroquin citron maroquiné, filet doré et filet pointillé doré ; dos à 5 nerfs, caissons bordés de listels de maroquin citron ; coupes filetées, tranches dorés ; contreplats de maroquin citron avec encadrement de filets dorés, gardes de moire bleue. Couverture illustrée conservée.
Édition originale tirée 600 exemplaires. Un des 575 exemplaires sur vergé d'Arches (n° 92), après 25 japon hors commerce.
Exemplaire enrichi du manuscrit autographe d'un passage du poème de 25 vers (2 pp. in-4 à l'encre noire).
« (...)
Ô n'aurait-il fallu, folle, que j'accomplisse
Ma merveilleuse fin de choisir pour supplice
Ce lucide dédain des nuances du sort ?
Trouveras-tu jamais plus transparente mort
Ni de pente plus pure où je rampe à ma perte
Que sur ce long regard de victime entr'ouverte,
Pâle, qui se résigne et saigne sans regret ? (...) »
Très bel exemplaire, parfaitement relié par Noulhac.

Provenance :
Le grand banquier et bibliophile Christian Lazard (monogramme doré au contreplat supérieur).

4 000 – 6 000 €

299



301



302
Paul VALÉRY

LA SOIRÉE AVEC M. TESTE

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1919.

In-4, broché. Couverture illustrée imprimée en rouge et noir.

Première édition mise dans le commerce. Un des 530 exemplaires sur vergé d'Arches (n° 13).

Il est enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le premier feuillet blanc : « *ce désagréable M. Teste baise la main de Madame la Princesse de Bassiano* ».

Précieux envoi à la princesse de Bassiano.

Publié pour la première dans *Le Centaure* en septembre 1896, puis repris en 1905 dans *Vers et prose*. L'année suivante, Paul Valéry la fit imprimer à ses frais, mais le tirage resta dans la cave de l'imprimeur et ne fut pas mis dans le commerce.

C'est donc en 1919 seulement que ce texte majeur de Paul Valéry, qui s'ouvre sur cette phrase célèbre « *la bêtise n'est pas mon fort* », put rencontrer un public élargi. Marguerite Caetani, princesse de Bassiano, fonda en 1924 la revue *Commerce*, dont les trois directeurs étaient Paul Valéry, Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud.

2 000 – 3 000 €

303
Paul VALÉRY

LE CIMETIÈRE MARIN

Poème.

Paris, Émile Paul frères, 1920.

Petit in-4. Reliure signée de Semet & Plumelle. Plein maroquin bleu ; plats encadrés d'un double jeu de filets dorés et à froid ; dos lisse, titre doré, tranches dorées ; contreplats de box ivoire bord à bord, gardes de box ivoire. Couvertures blanches sur chine imprimées en noir conservées. Chemise demi-maroquin bleu à bande, étui.

Édition originale. **Exemplaire sur papier de Chine** (justifié par l'éditeur « 2 chine H.C. »), tirage de tête avant 49 vélin d'Arches et 500 sur papier du Mittineague-mill.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé au crayon sur le 1^{er} feuillet blanc : « A Jean Gabriel Daragnès / ce poème qui lui plut / novembre 1922 / Paul Valéry ».

Rarissime exemplaire hors-commerce sur papier de Chine.

Le Cimetière marin est considéré par beaucoup comme le chef-d'œuvre poétique de Paul Valéry. Lui-même a écrit à son propos que « *les thèmes les plus simples et les plus constants de ma vie affective et intellectuelle, tels qu'ils s'étaient imposés à mon adolescence et associés à la mer et à la lumière d'un certain lieu de la Méditerranée [y sont] appelés, tramés, opposés.* »

Paul Valéry avait fait la connaissance du dessinateur et graveur Jean Gabriel Daragnès en 1917, dans la librairie d'Adrienne Monnier, à l'époque des « Potassons », avec Erik Satie, Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud. L'artiste illustra *La Jeune Parque*, mais surtout, l'amitié qui unit les deux hommes se renforça par les longues visites que lui rendit Paul Valéry pendant des années dans son atelier montmartrois, où l'artiste l'initiait à son art.

En 1947, après la mort de Paul Valéry, J. G. Daragnès lui rendit un dernier hommage en illustrant *Le Cimetière marin*, « ce poème qui lui plut ». Les exemplaires sur chine du *Cimetière marin* sont de la plus grande rareté. 7 sont annoncés à la justification, marqués de A à G. Celui-ci est l'un des très rares hors commerce non annoncé, justifié par l'éditeur. On en a jusqu'à présent dénombré 4, dont celui de Paul Valéry.

Provenance :
J. D. (ex-libris).

10 000 – 15 000 €

304
Émile VERHAEREN

PARMI LES CENDRES. LA BELGIQUE DÉVASTÉE

Frontispice de Huygens.

Paris, Georges Crès & Cie, 1916.

In-16, broché. Couverture imprimée en rouge et noir avec vignette de l'éditeur.

Édition originale sur papier d'édition (après 60 exemplaires sur japon impérial).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre : « *A Pierre Louÿs / cordialement / Verhaeren* ».

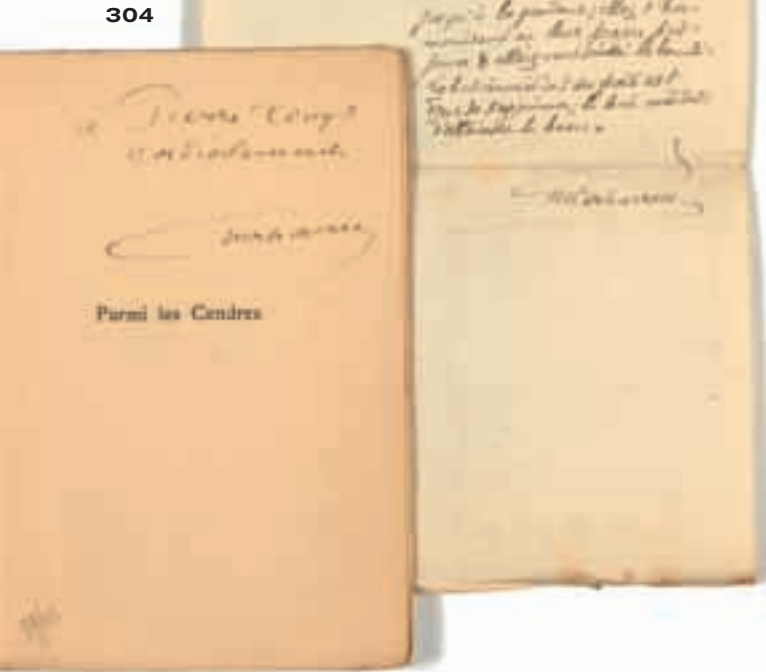
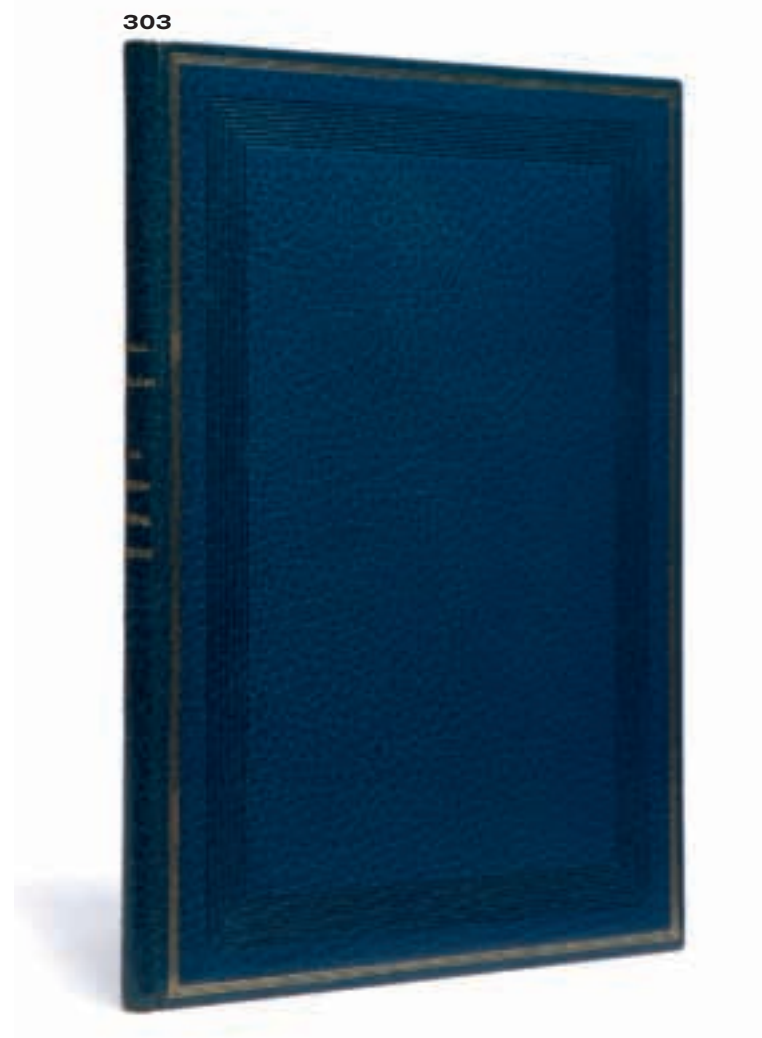
Joint : manuscrit autographe signé d'Émile Verhaeren de réflexions sur la poésie, 2 pages in-12 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vergé.

Précieux exemplaire de Pierre Louÿs, accompagné d'un important manuscrit d'Émile Verhaeren sur la création poétique.

Émile Verhaeren portrait une admiration ancienne à l'œuvre de Pierre Louÿs. A la sortie d'*Aphrodite*, en 1896, il avait publié un article enthousiaste où il comparait l'auteur à Théophile Gautier et Anatole France.

Dans le beau et important manuscrit joint à cet exemplaire, Émile Verhaeren a condensé ses réflexions sur la création poétique : « Tout ce qu'un vrai poète conçoit se répercute dans son être entier, dans ses os, ses muscles, ses nerfs grâce à une émotion contagieuse qui va des choses à son âme. (...) Le but immédiat du poète est donc de s'exprimer ; le but médiat d'atteindre le beau. »

5 000 – 8 000 €





IV

Manuscrits du XX^e siècle

«HOMME, METS BAS TON CORPS ET DRESSE-TOI TOUT NU..»

Poème autographe.

14 vers, sans date.

1 page in-8 et 2 lignes au verso, au crayon, au dos d'un feuillet provenant de la Bourse parisienne, une officine financière dans laquelle Guillaume Apollinaire travailla quelques mois en 1900. On y lit, dactylographié :

« La cote de ces obligations sera demandée dès que la placement sera terminé ».

Rare poème de jeunesse inédit.

Étonnant poème sur le thème du vendeur de billets de tramway. Déjà s'y fait jour un thème récurrent de la poésie de Guillaume Apollinaire : la flânerie le long de la Seine un livre sous le bras.

« Homme, mets bas ton corps et dresse-toi tout nu / Désespéré pensif, de toi-même inconnu / Cet homme, ce Durand qui donne les billets / Dans le tramway que je prends tous les jours / M'étudie, se demande pourquoi je regarde la Seine / Et pourquoi j'emporte toujours un livre que je ne lis jamais (...) »

Le génie de Guillaume Apollinaire commence à s'exprimer.

8 000 – 10 000 €

«CET OISEAU LANGOUREUX...»

Poème autographe.

11 vers, sans date.

1 page in-8 oblongue à l'encre noire au verso d'une page de livre découpée.

Beau manuscrit de travail, abondamment corrigé et raturé.

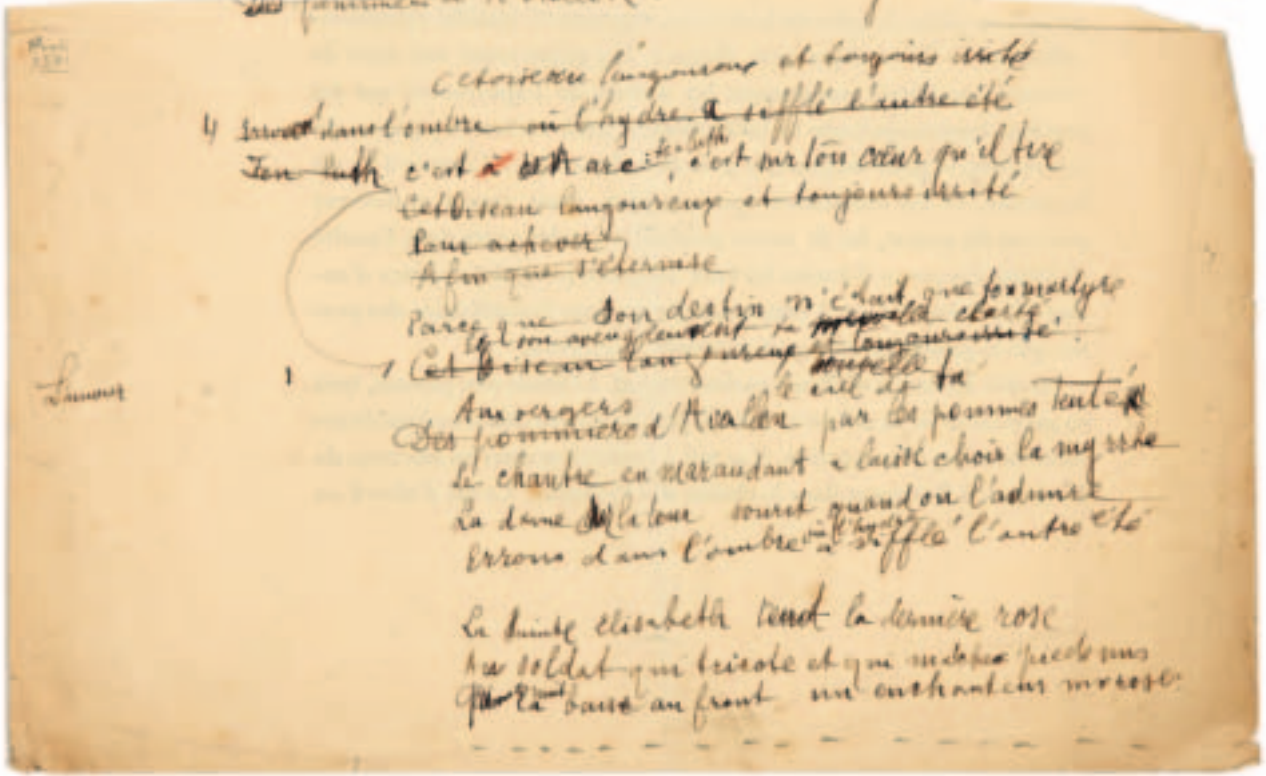
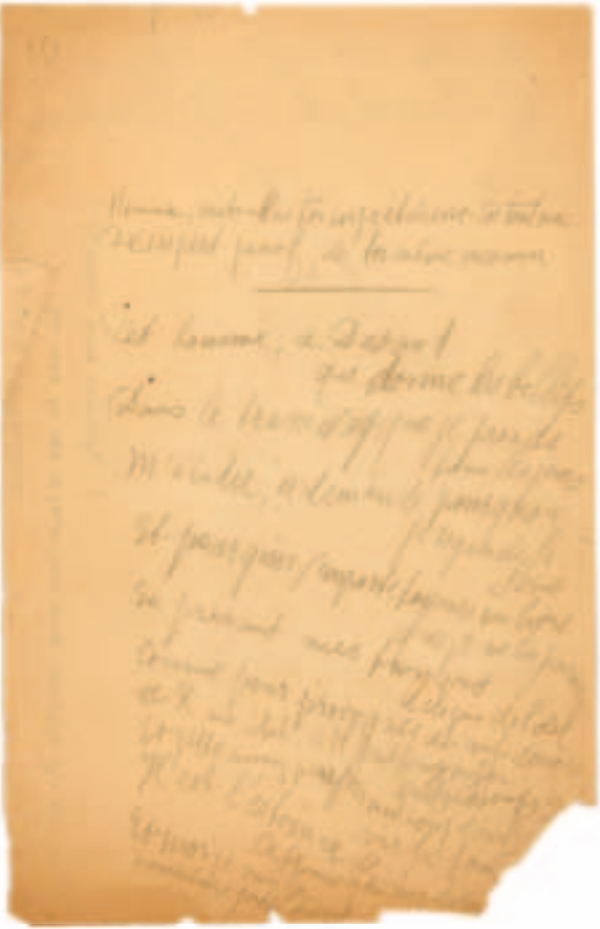
Ce poème de jeunesse a été publié dans le recueil posthume, *Le Gueux mélancolique* (1952). Le premier vers de cette pièce, « Cet oiseau langoureux et toujours irrité » a été repris tels quel dans le poème d'*Alcools*, « Le Voyageur ».

« Cet oiseau langoureux et toujours irrité / C'est un arc Ton luth, c'est sur ton cœur qu'il tire / parce que son destin n'était que ton martyr / Et ton aveuglement le ciel de ta clarté... »

Les derniers vers font déjà entendre la voix propre de Guillaume Apollinaire : « La sainte Elisabeth tend la lumière rose / Au soldat qui tricote et qui marche pieds nus / Quand la nuit baise au front un enchanteur morose ».

Ce beau manuscrit de travail offre neuf corrections autographes, dont un vers entièrement inédit (vers 2) : « Errant dans l'ombre où l'hydre a sifflé l'autre été ».

6 000 – 8 000 €



«LA BELLE CHANGÉE EN TRÉSOR»

Poème autographe.

72 vers, sans date.

2 pages in-4 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin.

Longue ballade poétique : une légende inventée par Guillaume Apollinaire pour séduire une jeune fille.

Ce poème fut publié dans *Il y a* en 1925, sous le titre « Le Trésor ». Il fut adressé par Guillaume Apollinaire à Linda Molina da Silva, une jeune fille brune de seize ans, sœur de l'un de ses amis, à qui il fit en 1901 une cour aussi assidue que vaine.

Cette ballade dans le style moyenâgeux conte la légende d'une princesse changée en trésor caché sous terre par une fée ennemie.

Mais la fée de la mousse lui fait cette prophétie : « *Par un homme jeune et fidèle / Seront sauvés vos yeux taris, / Dit cette fée à voix d'oiselle / Par un homme jeune et fidèle / Qui vous désirera, ma belle, / Et pour l'or n'aura que mépris.* »

La princesse attendit cent ans : « *Un jour quelqu'un passa par là, / Chevalier de haute prouesse, / Cent ans l'attendit la princesse / Brave, invaincu, mais sans richesse, / Qui prit tout l'or et s'en alla.* »

Enfermée dans une bourse, elle est sauvée par un poète : « *Or un homme vit le carnage, / Vint et tua le meurtrier. / Elle pleurait d'être en servage / Et de ne pas pouvoir crier. / Le sauveur, un pauvre poète, / Dit : « Onc homme tel trésor eut ; / Mais j'en fais fi ! Je suis très bête, / Un sauveur, un pauvre poète ! / J'aimerais mieux une fillette. » Alors la princesse apparut. / Le sauveur, un pauvre poète, / Dit : « Onc homme tel trésor eut ! » »*

Ce poème de jeunesse révèle déjà tout un pan de la poésie de Guillaume Apollinaire, son goût pour les légendes moyenâgeuses et les formes anciennes. Mais il montre également le poète dans la posture du « mal-aimé », éternel soupirant.

Guillaume Apollinaire a attaché assez d'importance à cette pièce pour en modifier trois vers, corrigés d'une autre encre et d'une main postérieure.

Notre manuscrit offre deux variantes par rapport au texte publié.

v. 44 : « *La pauvre princesse invisible* » au lieu de « *Adorable, mais invisible* »

v. 53 : « *Or un homme vit le carnage...* » au lieu de « *Mais un homme vit le carnage...* ».

12 000 – 15 000 €

«TOUR»

Sans date.

1 page in-16 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Beau poème de *Calligrammes* associant Guillaume Apollinaire et Robert Delaunay sous le signe de la tour Eiffel.

Ce poème publié dans *Calligrammes* fut écrit à la demande du directeur de la revue *Der Sturm* pour accompagner une carte postale représentant la toile de Robert Delaunay : *La Tour*. Il est, dans le recueil, dédié à « R. D. »

« *Au Nord au Sud*

Zenith Nadir

Et les grands cris de l'Est

L'Océan à l'Ouest se gonfle

La tour à la roue s'adresse »

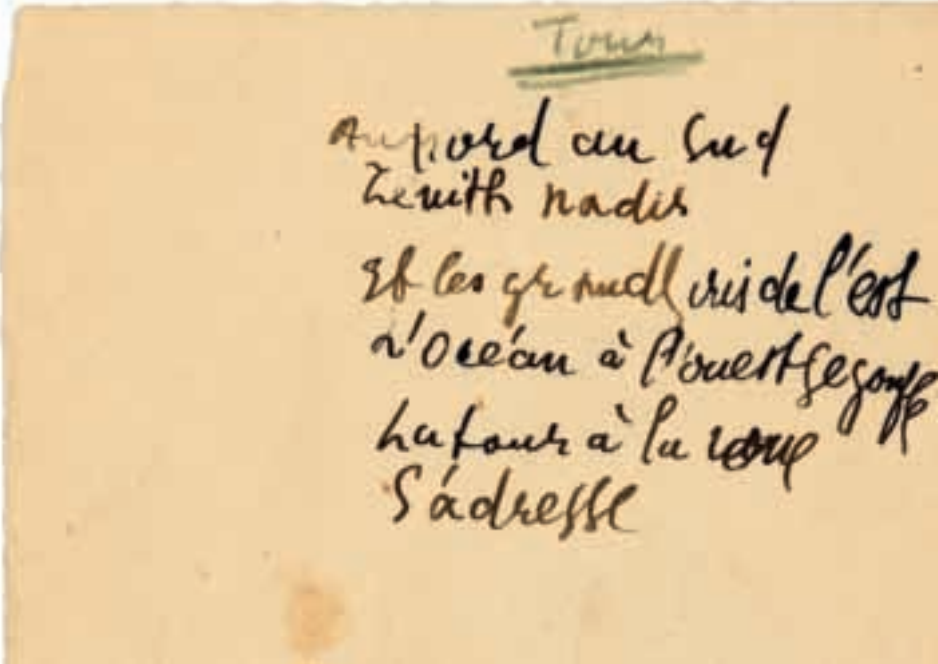
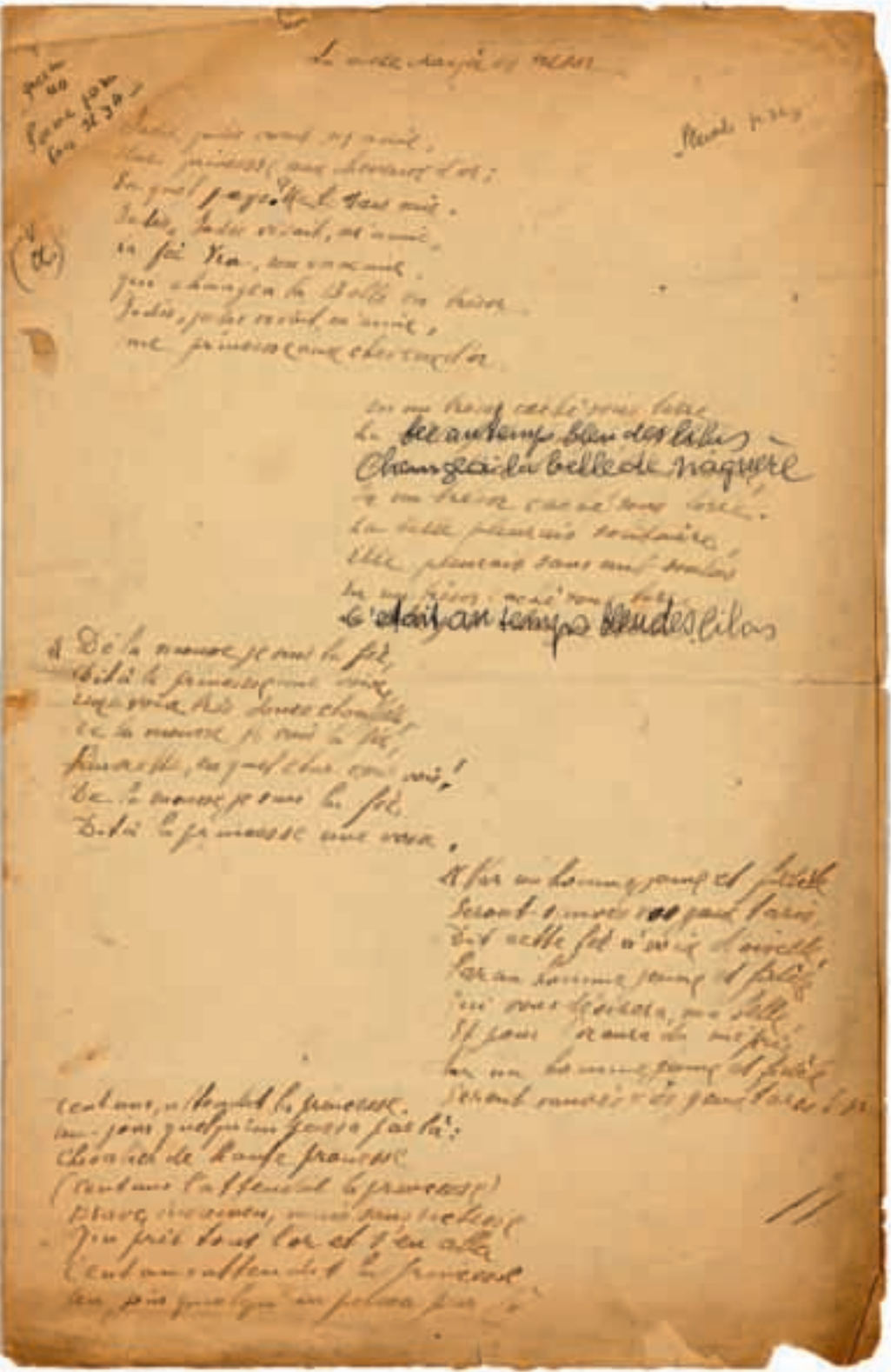
C'est bien sûr de la tour Eiffel dont il s'agit ici, qui fait face à la grande roue construite pour l'exposition universelle de 1900 avenue de Suffren, près du champ de Mars.

Le présent manuscrit offre une variante par rapport au texte publié

« *L'Océan à l'Ouest se gonfle* » au lieu de « *L'Océan se gonfle à l'Ouest* ».

Quand la poésie et la peinture se rejoignent.

8 000 – 12 000 €



LETTRE SIGNÉE «GUILLAUME APOLLINAIRE» ADRESSÉE AUX «AMIS DE CAMOENS»

Datée de Paris « 13 février 1914 ».

1 page in-8 à l'encre noire (la lettre semble d'une autre main), sur un feuillet à en-tête des « Soirées de Paris ». 2 corrections.

Bon état, bordure droite irrégulière, léger jaunissement.

Lettre annonçant sa démission des « Amis » du célèbre poète national portugais, Luis Vaz de Camoens (1524-1580).

« (...) *Je vous prie de bien vouloir enregistrer ma démission des Amis de Camoens. Elle n'a point d'objet du moins pour moi qui ne suis convoqué à aucune des réunions auxquelles cette société donne lieu. J'ai fait mon possible par des articles du Mercure de France pour donner de l'intérêt à ma présence dans la société. Je crois n'avoir intéressé personne puisqu'on juge à propos de ne me convoquer à aucune des réunions (...)* »

Guillaume Apollinaire fit effectivement partie des « Amis de Camoens » qui publièrent un bulletin en 1912 et 1913. À l'occasion de l'inauguration du buste de Camoens érigé à l'initiative de la société des études portugaises qu'eut lieu à l'hôtel Continental, le 13 juin 1912, un important banquet où le poète fut invité. Il semble que par la suite la présence de Guillaume Apollinaire dans cette « amicale » ne fut plus sollicitée.

2 000 – 3 000 €

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LOU

Datée Nîmes, 14 janvier 1915.

2 pages in-4 sur 1 feuillet de papier vélin à en-tête du café Tortoni.

Belle lettre à Lou : Apollinaire s'exprime en verlan et évoque Paul Léautaud.

Cette lettre fut écrite deux jours après la rencontre de Guillaume Apollinaire avec Madeleine Pagès, qui succéda à Lou dans le cœur du poète.

Le poète commence par évoquer la figure du roi David : « *C'est le Psalmiste, ma chérie, qui dit que la crainte du Seigneur, etc., le Psalmiste, c'est-à-dire le roi David lui-même, et il s'y connaissait ce poète merveilleux ancien chef de brigands, un des plus grands rois du monde et un des 9 de la renommée.* »

Il fait ici allusion au psaume 19 : « *La crainte du Seigneur est chose claire, elle subsiste toujours ; les décisions du Seigneur sont la vérité, toutes, elles sont justes.* »

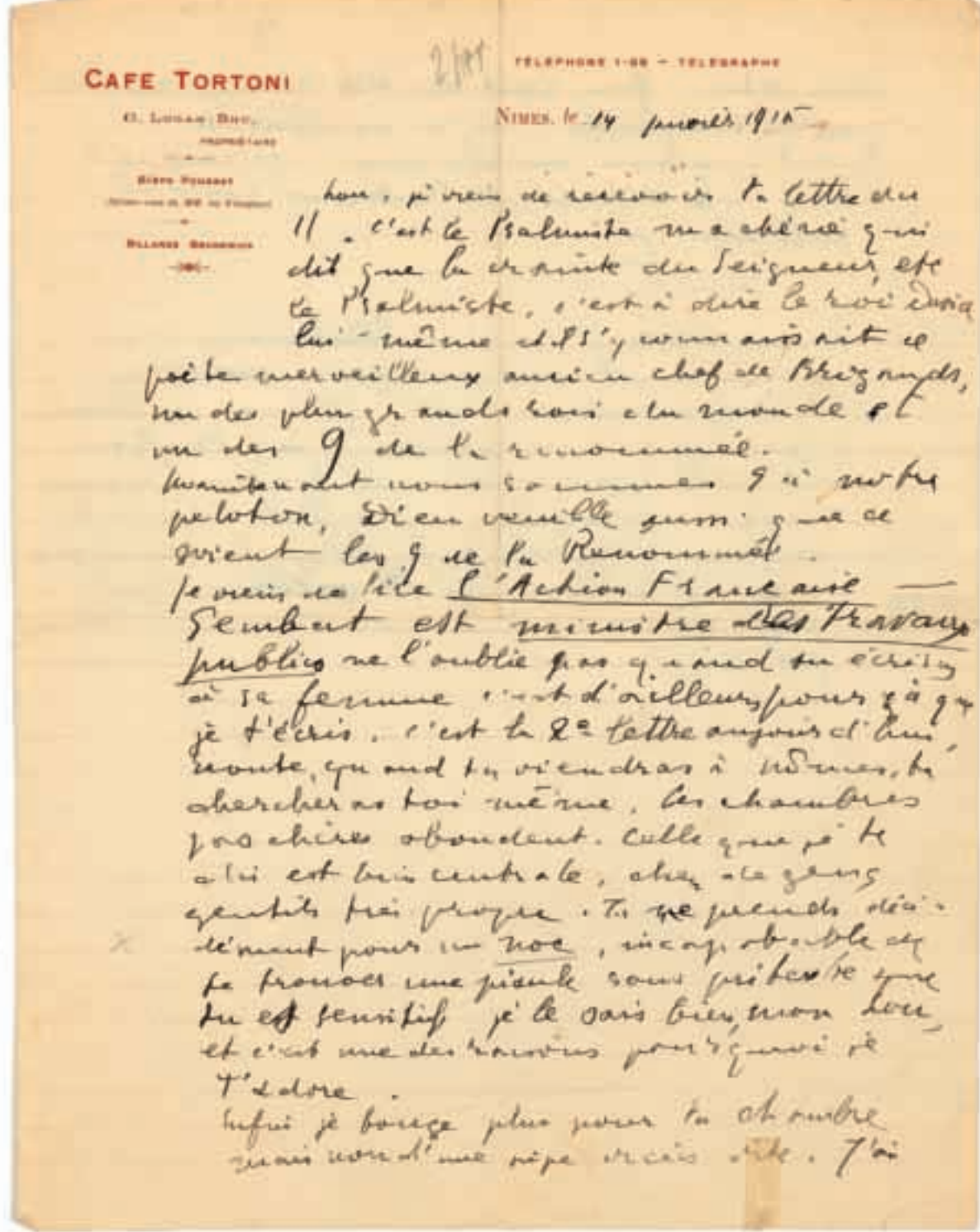
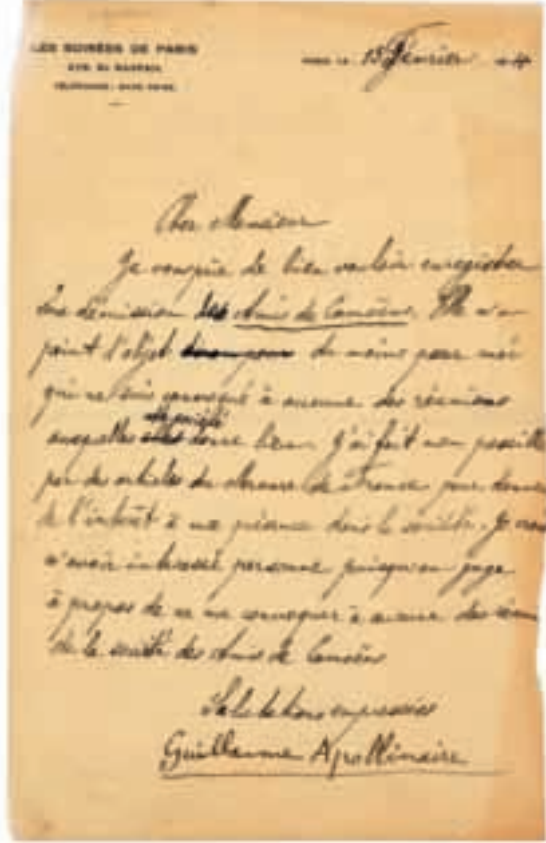
Le ton change un peu plus bas et l'on découvre que le poète était déjà adepte du verlan : « *Tu me prends décidément pour un noc, incapable de te trouver un piaule sous prétexte que tu es sensitif, je le sais bien, mon Lou, et c'est une des raisons pour quoi je t'adore.* »

Le désir, le libertinage, la franchise qui caractérisent la correspondance entre Guillaume Apollinaire et Louise de Coligny-Châtillon se retrouvent dans la lettre : « *J'ai envie de toi. Qui sont ces Desmazières avec qui tu t'es pouffée. Tu as l'air de ne pas t'embêter loin de moi, grand rat doré. Je t'aime et je t'embrasse partout mille fois.* »

Lémouvant post-scriptum évoque deux figures littéraires amies, Paul Léautaud, à qui Guillaume Apollinaire dédia la *Chanson du mal-aimé*, et le poète Louis de Gonzague Frick, un de ses amis les plus anciens et les plus chers : « *Mon ami Léautaud m'a écrit une lettre touchante que je t'envoie, il a mis cent sous dedans et il n'est pas riche du tout. J'en ai pleuré. Il y a aussi une carte de L. de G. Frick qui est un de ceux qui aiment le mieux ce que je fais – je savais qu'il se bat depuis le 1^{er} jour. Il m'écrit qu'il récite mes poèmes aux poilus dans les tranchées. C'est plus intéressant, mon Lou, que la baronne.* »

Superbe lettre.

10 000 – 15 000 €



LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LOU

Datée du 19 janvier 1915.

4 pages in-4 à l'encre noire sur un double feuillet de papier ligné.

Belle lettre à Lou tour à tour grave, tendre et grivoise.

Dès le début de la liaison qu'elle eut avec Guillaume Apollinaire, Lou ne lui a pas caché qu'à côté de ses rencontres passagères, elle vivait une relation plus sérieuse avec celui qui, dans la correspondance est nommé « Toutou ».

Le poète semble avoir parfaitement accepté cette relation triangulaire et se montre indulgent et complice à l'égard de Toutou, lui envoyant ses « meilleures amitiés ». Lorsque celui-ci est à son tour mobilisé, comme artilleur dans la région de Baccarat, Lou s'affole.

Le début de la lettre est grave, presque paternel : « Sois calme, mon chéri, ma jolie. Je te dis toute la vérité, mon Lou, je ne me permettrai, à toi que j'aime, de dire autre chose. Tout est dangereux dans la guerre, mais le poste de Toutou ne l'est pas plus que bien d'autres et l'est moins que beaucoup d'autres. Que dis-tu illusions, mon chéri, il s'agit d'espérance, de confiance, courage, ne perds pas courage. Prie, prie pour tout ce que tu aimes et surtout résignation, sacrifice. Lou, les femmes doivent être résignées en cette affaire. Toutou et moi t'adorons, nous reviendrons. » Mais le ton presque solennel change du tout au tout et Guillaume Apollinaire multiplie les anecdotes cocasses, les blagues salaces, les allusions grivoises : « *Si ton mari était ici, le vent de maintenant le décornerait. Pas de neurasthénie, c'est idiot, mais si tu es déprimée supprime menotte jusqu'à ce tu ailles mieux. C'est absolument nécessaire.* »

« J'ai vu hier une chose drôle au possible et aujourd'hui la chose la plus drôle du monde. Hier ! un type à poil aux lavabos. Un type en pyjama mauve et en pantoufles dans un couloir. »

« Une devinette. Quelle différence entre toi et Poincaré ?

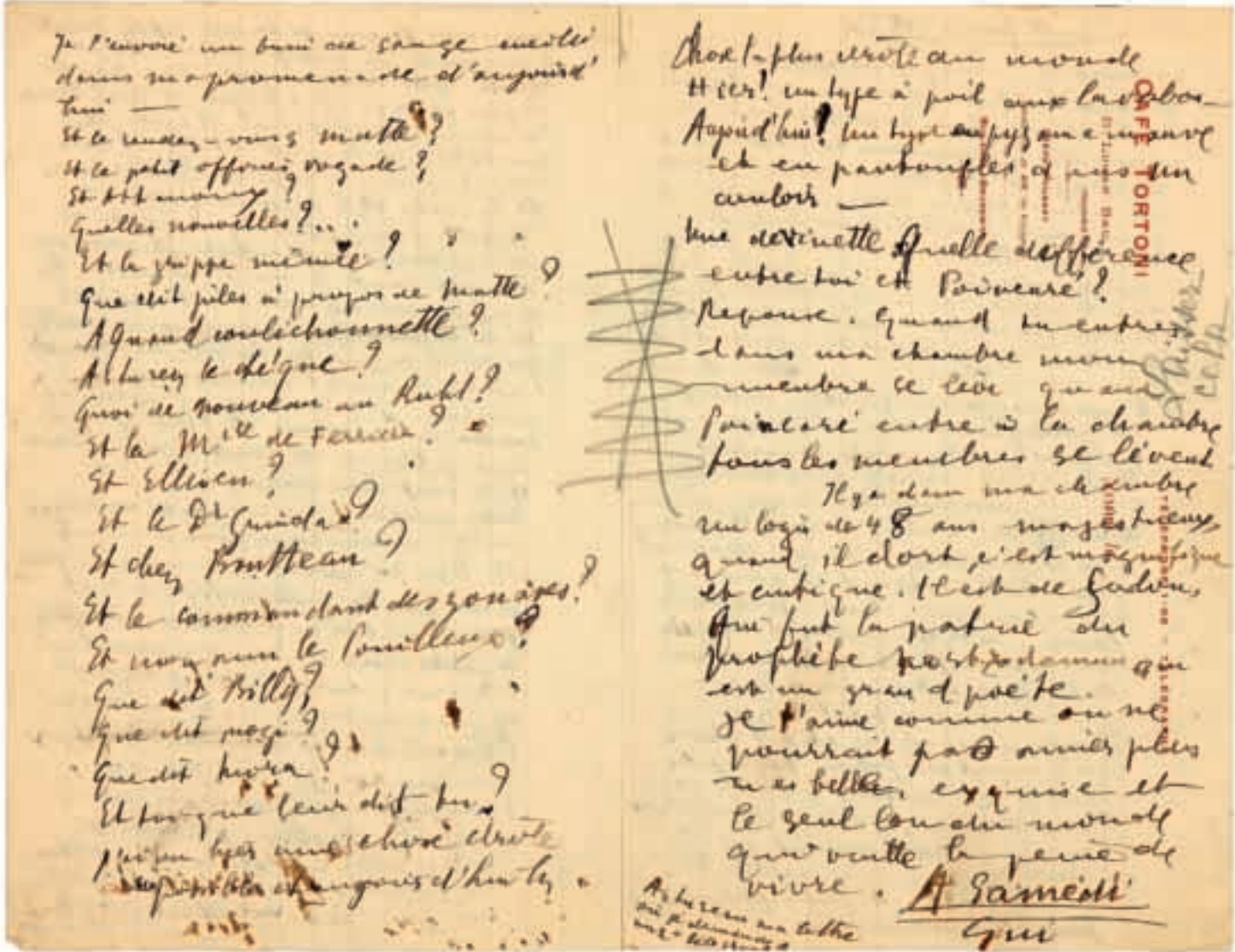
Réponse. Quand tu entres dans ma chambre mon membre se lève quand Poincaré entre dans la Chambre tous les membres se lèvent. »

Au milieu de ces plaisanteries, d'émouvants élans de tendresse : « Mon Lou, je t'aime aussi comme pauvre conducteur que je suis. Je t'aime de toutes mes forces et de tout mon courage. »

Mais aussi de petits instantanés de la vie militaire remplis de poésie : « *Il y a dans ma chambre un logis de 48 ans majestueux, quand il dort, c'est magnifique. Il est de Salon, qui est la patrie du prophète Nostradamus qui est un grand poète.* »

Une lettre où s'expriment l'ensemble des sentiments ressentis par les hommes au front, mais surtout le génie du poète qui se place au-dessus des horreurs pour les faire oublier à sa Lou.

12 000 – 18 000 €



312

Guillaume APOLLINAIRE

«A ALBERT DUPONT»

Poème autographe signé.

16 vers, daté *Nîmes 8 fev. 1915*

Précieux poème épistolaire éclatant de drôlerie.

Guillaume Apollinaire, comme Stéphane Mallarmé, prisait la poésie de circonstance, qui lui permettait de donner libre cours à sa fantaisie et où chaque vers porte sa grâce inimitable.

Il aimait écrire à ses amis des lettres en vers, sur les sujets les plus divers.

Ce poème est adressé à Albert Dupont, collaborateur des *Soirées de Paris*, qui mourut sur le front à Douaumont le 5 mars 1916.

Le poète l'évoque dans *Le Flâneur des deux rives* : « *La dernière fois qu'avant la guerre j'ai passé rue Berton, c'était il y a bien longtemps déjà en la compagnie de René Dalize, de Lucien Rolmer et d'André Dupont, tous trois morts au champ d'honneur.* » Avant de partir sur le front, André Dupont avait confié ce poème à André Billy qui le publia dans *Apollinaire vivant*.

Le poème est un petit bijou de drôlerie, dans lequel Guillaume Apollinaire évoque sa vie sous les drapeaux :

*« Merci mon cher André Dupont,
De votre lettre et des nouvelles
Je l'ai fait lire à mon tampon
Qu'intéressent peu les Belles
Lettres. Il se nomme Benoît
Comme le pape et fait la chambre
Où je m'endors entre le froid
Et deux logis qui fleurent l'ambre
L'ambre des pets altisonnants
Que sans vergogne un militaire
Lâche comme coups de canon
Aussi bien dans la paix qu'en guerre (...) »*
Superbe.

10 000 – 15 000 €

313

Guillaume APOLLINAIRE

«UN POÈME»

Poème autographe accompagné d'une épreuve.

1 page in-16 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier quadrillé et 1 page in-

12. Cachet rouge de Pierre Albert-Birot sur chaque document.

Un bijou poétique de Guillaume Apollinaire.

« Un poème » a été publié dans le numéro 14 de *SIC*, la revue de Pierre Albert-Birot, en février 1917, puis repris dans *Il y a*, premier recueil posthume de Guillaume Apollinaire, paru en 1925.

Miracle de grâce et de simplicité, étonnant de modernité, ce poème fut mis en musique par Francis Poulenc. Une bonne partie de la poésie du XX^e siècle (on songe notamment à Jacques Prévert) sort de ces cinq vers.

Il est entré

Il s'est assis

Il ne regarde pas le pyrogène à cheveux rouges

L'allumette flambe

Il est parti

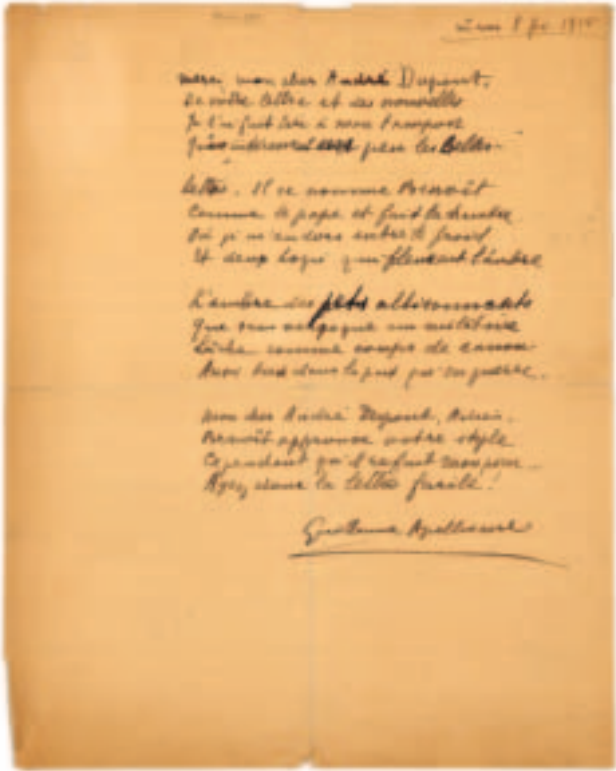
Le manuscrit diffère du texte publié en ce qu'il ne contient pas « à *cheveux rouges* ». (Un pyrogène es un petit pot destiné à ranger les allumettes.)

L'épreuve est ainsi annoté par Pierre Albert-Birot : « *Mon cher ami, envoyez-moi cette épreuve corrigé par retour du courrier. Merci.* »

En la lui renvoyant (sans correction), Guillaume Apollinaire a écrit : « *Cher ami, envoyez-moi un bon exemplaire du poème La Pluie. C'est pour en faire un cliché ce mardi à partir de 5 h. Je suis au café de Flore jusqu'à 7 heures.* »

6 000 – 8 000 €

312



313



SAINT-POL ROUX OU L'ESPOIR

Manuscrit autographe corrigé signé.

Sans date.

6 pages in-4 sur autant de feuillets de papier vélin. Précédé de la reproduction d'un portrait de Saint-Pol Roux avec note et titre de la main de Pierre Seghers et suivi de la reproduction d'un poème autographe de Saint-Pol Roux (« A Francis Jammes ») et des épreuves corrigées de l'article (7 pages).

Un volume demi-chagrin noir à la Bradel, pièce de titre de maroquin vert, titre doré.

Magnifique hommage rendu par Louis Aragon à Saint-Pol Roux.

Louis Aragon met en parallèle la mort de Guillaume Apollinaire, survenue le jour de la victoire de la Première Guerre mondiale et celle de Saint-Pol Roux, autre « poète assassiné », mort en octobre 1940, après que les Allemands eurent pillé son manoir, détruit ses manuscrits et blessé sa fille. C'est non seulement pour rendre hommage à ce destin de martyr que Louis Aragon écrit ce magnifique texte pour réparer l'injustice faite au poète, relégué dans l'oubli – et que les surréalistes ont toujours placé très haut : « *Un jour viendra que ce sera l'étonnement des jeune hommes que cet oubli où nous l'avions laissé vivre. On n'est pas près encore de reconnaître ce rôle obscur joué par le poète d'Anciennetés dans la refonte des vers français, de sa métrique étrange et de ses images maudites. (...) Un diamant noir.* »

Il revient sur le fameux scandale du banquet donné en l'honneur du poète en 1925, que vinrent perturber les surréalistes : « *Par delà les prétextes et les mécomptes, il demeurera que Saint-Pol Roux l'oublié a trouvé l'accueil fanatique d'un soir, au plus sombre de cet oubli, parmi ceux pour qui alors la poésie était plus que la sagesse, et qui voulaient dresser en son nom un monument d'intransigeance et de refus.* »

Les souvenirs personnels de Louis Aragon (la retraite de 1939 au cours de laquelle il apprit la mort de Saint-Pol Roux) se mêlent à l'évocation du poète : « *Nous avons traversé toute la paix des campagnes, tous les prés qui n'avaient plus jamais entendu les armes depuis les jours des guerres de religion, les champs qui avaient franchi les siècles avec les seuls bruits des chansons, le lon-lon-laire des rondes (...)* »

Le texte s'achève dans un beau lyrisme : « *Hommes des jours tragiques, enfants de mon pays, répétez-la tout bas la leçon du Magnifique, qui n'est plus obscure à personne : or c'est ici, Divine, que tu naquis... A la pointe extrême de la terre et de la pensée, aux confins de la France et de l'océan, aux frontières de toute poésie, aux limites de notre espoir.* »

6 000 – 8 000 €

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE [À FRANZ HELLENS]

Sans date [fin 1924-début 1925]

1 page in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier ligné à en-tête du Café de la Régence, place du Théâtre-Français.

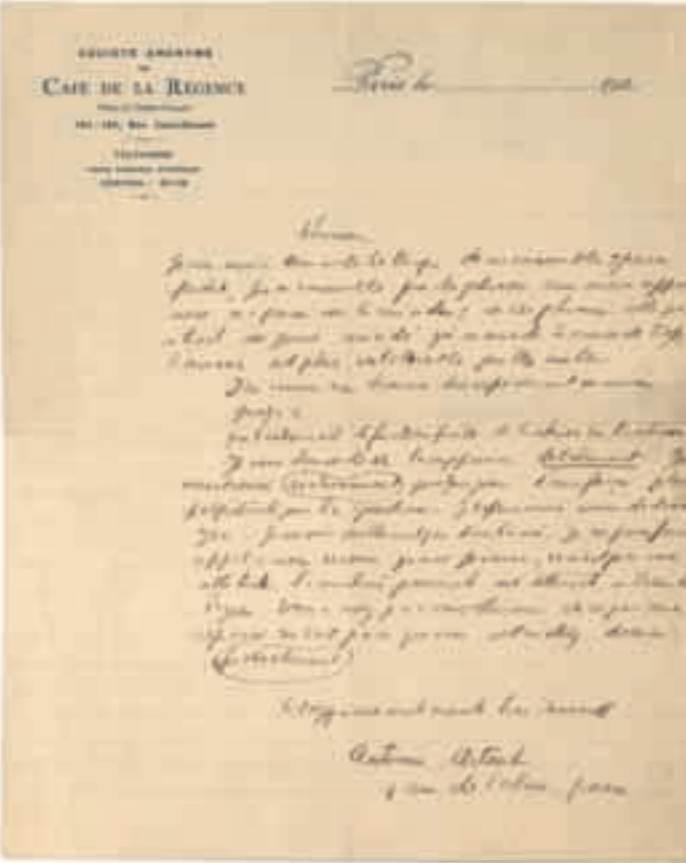
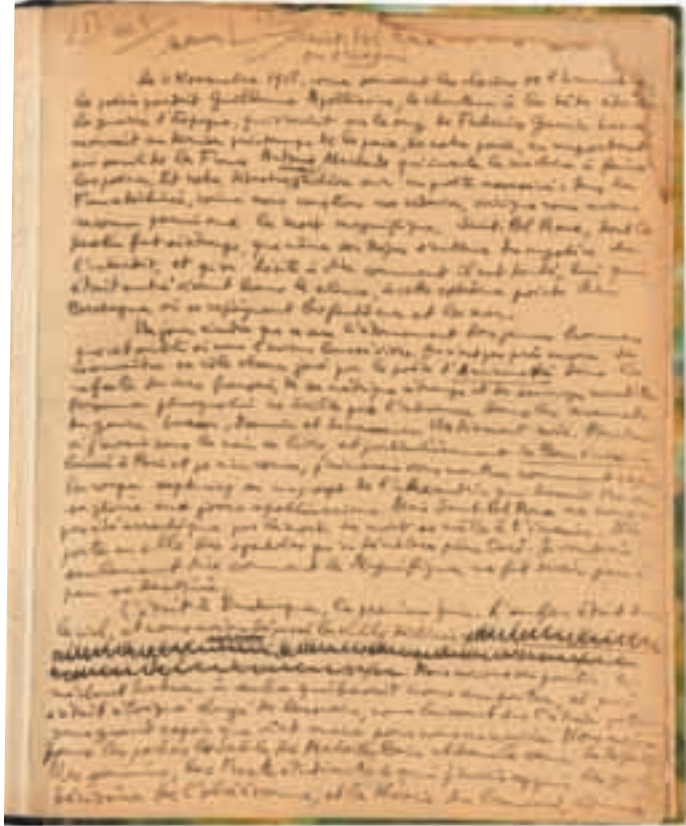
Magnifique lettre sur le suicide.

Antonin Artaud s'adresse au directeur de la revue belge *Le Disque vert*, qui publia dans son numéro de janvier 1925 une enquête sur le suicide à laquelle répondit l'écrivain.

La lettre a trait à cette réponse, dont il n'est pas satisfait : « *Je vous avais demandé le temps de me rassembler. Peine perdue, je n'ai rassemblé que des phrases sans aucun rapport avec ma pensée sur le suicide ; de ces phrases celle qui a trait au jeune suicidé qui se suicide à cause de trop d'amour est plus intolérable que les autres. (...) Je vous demande de la supprimer totalement.* »

Tout le désarroi d'Antonin Artaud devant la difficulté qu'il éprouve à vivre et à créer est exprimé de façon bouleversante dans la fin de la lettre : « *Je ne suis réellement pas dans la vie. Je ne puis faire appel à mon cerveau quand je veux; ce n'est pas une attitude, la machine pensante est en attente à tous les degrés.* »

8 000 – 10 000 €



«POUR LISE»

Poème autographe signé.

Daté 25 août 1935, dimanche.

3 pages in-4 à l'encre bleue sur autant de feuillets de papier vélin mauve.

Beau poème célébrant Lise Deharme.

Ce poème, très étonnant sous la plume d'Antonin Artaud à cette date (non seulement il n'écrivait plus de poèmes depuis 1927, mais son style classique tranche avec la violence de sa production de l'époque) fut écrit pour Lise Deharme.

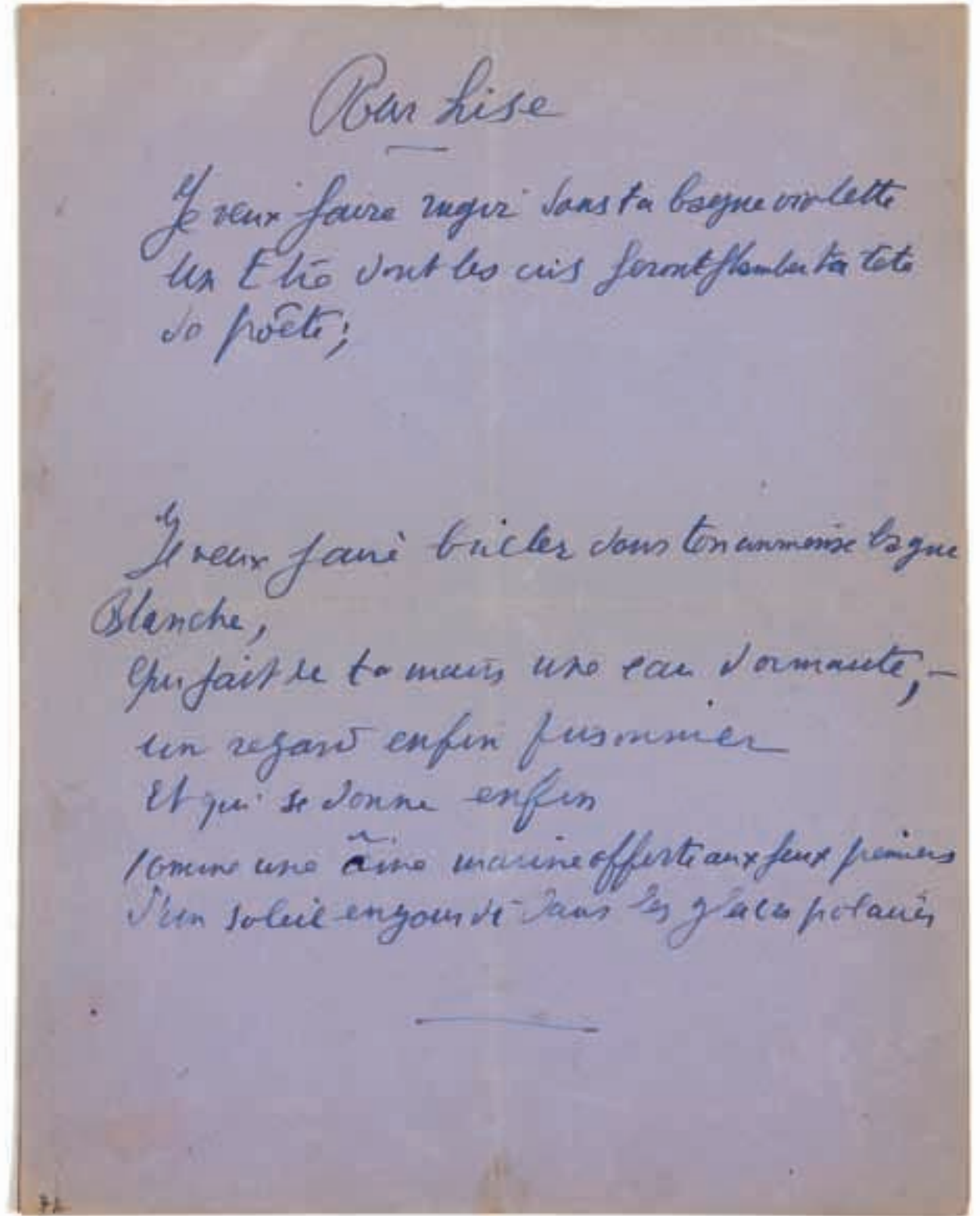
Antonin Artaud s'y montre dans la position du troubadour célébrant sa Dame, à l'aide d'images apaisées : « ... *Je veux faire briller dans ton immense bague Blanche, / Qui fait de ta main une eau dormante, / Un regard enfin prisonnier / Et qui se donne enfin / Comme une âme marine offerte aux feux premiers / D'un soleil engourdi dans les glaces polaires / Enfin pour mieux marquer dans ces jours de colère / L'apaisement venu de tes cils clandestins. / Je veux faire tomber la rosée du matin / dans ce trou d'améthyste où murmure sans fin / Un poète enivré par ton âme lunaire ...* »

On rapprochera ces vers enamorés d'un « sort » jeté par le poète, à la même, deux ans plus tard : « *Je ferai enfoncer une croix de fer rougie dans ton sexe puant...* »

Ce poème, resté inédit du vivant d'Antonin Artaud, fut conservé par Lise Deharme, qui le communiqua pour la publication du tome I de ses Œuvres complètes.

Les poèmes autographes d'Antonin Artaud sont d'une grande rareté.

12 000 – 18 000 €



317
[Antonin ARTAUD]

ROBERT SOUTHWELL

Le bébé de feu. Adaptation autographe signée.

Sans date.

2 pages in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Magnifique recreation par Antonin Artaud d'un étonnant poème anglais du XVI^e siècle.

A l'automne 1943, dans le cadre de sa thérapie, le docteur Ferdière proposa à Antonin Artaud de traduire des auteurs anglais. Le poète se livra alors à une véritable recreation d'œuvres qui lui tenaient à cœur. Il offre ici sa version du poème de Robert Southwell, « The burning Babe ». Comme l'indique Antonin Artaud lui-même en tête de ce manuscrit, Robert Southwell était un « poète anglais mort vierge en 1595 coupé en tranches sur l'ordre de Henri VIII ». (Persécuté pour ses idées catholiques, il fut plus simplement décapité et, par la suite, canonisé.) Cet étonnant et très beau poème mystique évoque la vision d'un nouveau-né se consumant dans les flammes : *« Mon être de justice est le lit du foyer / Et le pardon le cri des braises consumées / Le métal martelé dans la fournaise ardente / Est la chaîne sans fin de crime et d'épouvante / Dans laquelle je peine avec mon cœur de feu / A racheter le mal pour le salut de Dieu. »*

Antonin Artaud avait entrepris la traduction de ce poème *« comme si c'était une œuvre originale et personnelle à moi »*. Il fut publié dans le numéro 20 de la revue *Poésie* 44. Pierre Seghers, son directeur, écrivit au poète : *« Le Bébé de feu est un magnifique poème et votre traduction fait passer en français cette étonnante poésie de telle sorte qu'on croirait un poème écrit directement par un grand poète de chez nous »*.

6 000 – 8 000 €

318
Antonin ARTAUD

MANUSCRIT AUTOGRAPHE

Sans date.

2 pages in-4 à l'encre bleue sur 1 feuillet de papier quadrillé. (Déchirure centrale recollée avec du scotch sans affectation du texte.)

Précieux manuscrit philosophique inédit écrit à Rodez.

Ce manuscrit provient des archives du docteur Gaston Ferdière, médecin chef du service de Psychiatrie de l'asile de Rodez, qui eut Antonin Artaud pour patient de 1943 à 1946. Il l'encouragea à écrire, voyant là un moyen d'aider à sa guérison.

Ce manuscrit offre une suite de réflexions à caractère philosophique qui tournent autour de la question de l'individualité, et de la part des « principes » dans celle-ci.

« Et pourtant est-ce que nous ne sommes pas des idées abstraites, de passagères entités et à y bien réfléchir entre un homme et un autre homme y a-t-il bien (...) solution de continuité. »

(...)

« Plus ils sont près de la création, plus ils ont des figures affreuses, des figures correspondant aux principes qui sont en eux. Platon parle de la matière des dieux, il les identifie avec des principes sans nous permettre pour cela d'y voir plus clair dans ces principes qui sont des forces et dans ces forces, on suit les dieux. »

(...)

« Y a-t-il dans l'homme lui-même des restes de facultés principes qui auraient une existence distincte et pourraient vivre séparées, des moments de l'éternité »

Ces pages montrent bien la part de réflexion philosophique articulée qui sous-tend les écrits apparemment les plus « délirants » d'Antonin Artaud.

6 000 – 8 000 €

319
André BRETON

«AUX «QUATRE DIAMANTS» CHEVAL». [HOMMAGE À GEORGES SCHEHADÉ]

Manuscrit autographe signé.

Daté *Paris, 22 décembre 1953*.

2 pages in-4 à l'encre noire aux versos d'un feuillet de papier à en-tête de la revue *Medium* et de la galerie A l'étoile scellée.

Très bel hommage rendu par André Breton à Georges Schehadé.

La première page de ce manuscrit offre le texte complet de l'article, abondamment corrigé ; la seconde une mise au net de deux paragraphes, portant encore des corrections.

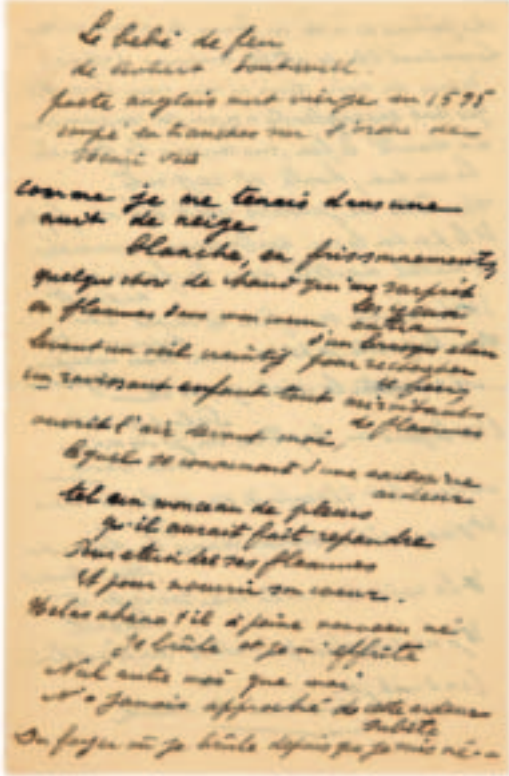
Ce beau texte a paru dans le n°4 des *Cahiers de la compagnie Renaud-Barrault* en 1954, à l'occasion de la représentation de *La Soirée des proverbes*.

Avec Julien Gracq, Georges Schehadé fut considéré par André Breton comme l'un des rares nouveaux écrivains ayant su prolonger et renouveler l'esprit surréaliste.

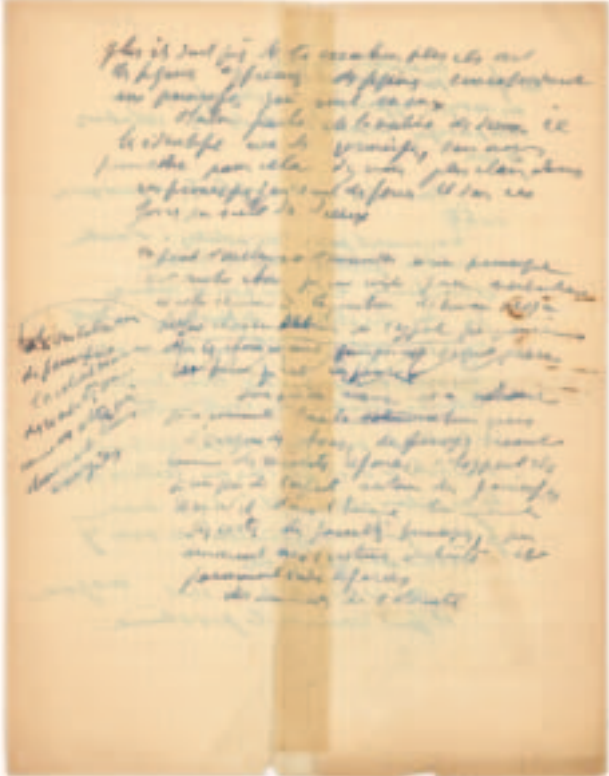
Après avoir apporté en 1950 son soutien public à *Monsieur Bob'le*, malmené par la critique, il saisit à nouveau l'occasion de manifester son estime : *« Si l'on me demandait quel est le secret de Georges Schehadé, je répondrais dans le vieux langage de la fauconnerie, que nul n'a su, comme lui, acharner le leurre. Certes, la poésie était déjà parvenue à débusquer les éléments mêmes qui président à notre vie, de bêtes furtives et inoubliables – certaines d'une «élégance fabuleuse» – mais rien n'avait été capable de les rabattre vers nous. (...) »*

4 500 – 6 500 €

317



318



319



MODERNITÉS. QUELS SERONT LES «MAÎTRES» CONSACRÉS AUX INDÉPENDANTS 1919 ?**Manuscrit autographe signé**

Sans date.

2 pages in-4 à l'encre violette sur 1 feuillet de papier vélin quadrillé.

Beau texte sur le renouveau de la peinture au sortir de la guerre.Ce texte a paru dans le n° 2 de *La Rose rouge*, dirigée par Maurice Magre et Pierre Sylvestre, le 9 mai 1919.

A l'occasion de l'organisation du salon des Indépendants, Blaise Cendrars entreprend de faire le point sur la situation de la peinture au sortir de la guerre. L'art moderne nage dans une certaine confusion : *« Il y a quelque chose de changé, comme un renouveau en peinture. Les peintres se cherchent, évoluent. Les uns quittent le cubisme pour reprendre la voie des pompiers, et s'y embourbent, les autres tournent autour du cubisme, l'abordent de pied, s'y noient. »*

Blaise Cendrars voit dans ce chamboulement une occasion de s'affranchir du carcan des écoles : *« les jeune peintres sont en pleine effervescence (...) ils sont impatients de rejeter toute discipline reconnue, de s'écarter de toute théorie imposée pour aborder audacieusement la grande peinture et y faire à leur tour des découvertes. »*

Prenant et laissant dans l'héritage des glorieux aînés, la jeunesse va remodeler le paysage pictural : *« Il y a aura un nouveau classement des valeurs de la peinture de ces 15 dernières années. (...) D'inattendues parentés spirituelles seront ainsi établies ; et bien des peintres jusqu'à présent étrangers l'un à l'autre seront tout surpris de se voir confondus dans la même estime. C'est dans ce sens que l'on peut envisager dès aujourd'hui l'au-delà du cubisme. »*

Le texte s'achève sur cette belle déclaration à valeur de manifeste :

« Seront classés tous les aînés qui auront rassemblé, souvent à leur insu, quelque élément de cette violente beauté qui nous possède et qui nous force, nous, les jeunes : la beauté du monde moderne. »

Un très beau plaidoyer pour la peinture moderne à laquelle Cendrars était déjà associé dès 1913 avec la *Prose du Transsibérien*.**8 000 – 12 000 €****MODERNITÉS VI. FERNAND LÉGER****Manuscrit autographe signé.**

Sans date [1919].

4 pages in-4 à l'encre violette sur autant de feuillets à l'en-tête illustrée de La Rose rouge.

Superbe étude de Blaise Cendrars sur l'œuvre de Fernand Léger.Ce texte a paru dans le n° 10 du « journal littéraire hebdomadaire » *La Rose rouge*, dirigé par Maurice Magre et Pierre Sylvestre, le 3 juillet 1919.Blaise Cendrars et Fernand Léger avaient fait connaissance dès 1911 et s'étaient liés d'une amitié « quasi mythique et parfaite », qui durera jusqu'à la mort du peintre en 1955.Les deux hommes collaboreront à de nombreuses reprises, le peintre illustrant *J'ai tué* en 1918 ou *La Fin du monde* l'année suivante.

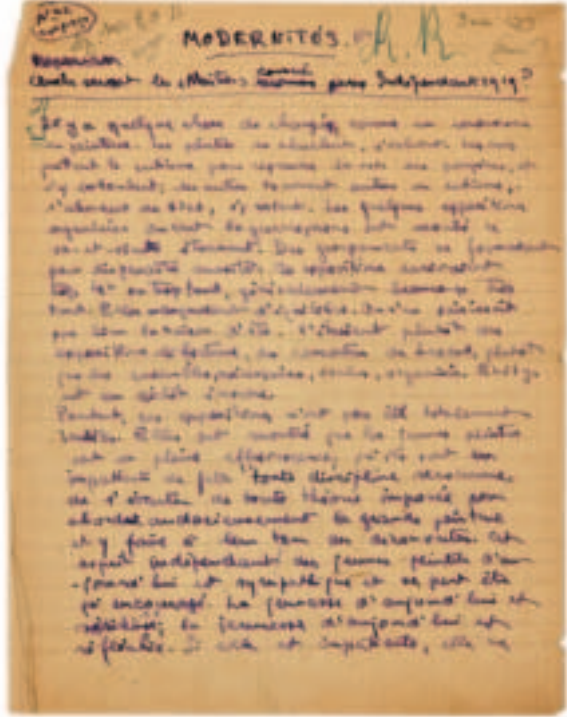
Ce très beau texte est à la fois un hommage à son ami et une fine analyse esthétique de son travail.

Blaise Cendrars pointe la spécificité de son œuvre à l'intérieur du courant moderne : *« Fernand Léger n'a jamais été un cubiste intégral, en ce sens qu'il n'est jamais tombé dans l'hérésie chère au groupe de l'identité de l'objet et de sa représentation. C'est un homme sain, qui raisonne lentement et qui voit gros. Il n'a rien du théoricien abscons, clos, hermétique (...) Dès avant la guerre, ses toiles avaient déjà un aspect « tout autre » que l'aspect général des autres toiles cubistes. Elles étaient directes, souvent brutales, sans jamais aucune recherche de joli, d'arrangé, de fini, et restaient toujours dans le domaine de la représentation virtuelle (...) »*

Il souligne son influence : *« Alors que même un Picasso et un Braque étaient influencés sinon inquiétés par les théoriciens de la quatrième dimension, Léger continuait patiemment son labeur, allant si loin dans l'étude des volumes et des mesures qu'il donna d'une part, naissance au rayonnisme russe de Larionow et d'autre part influença directement les meilleurs parmi les peintres futuristes italiens. »*

L'écrivain analyse ensuite le rôle déterminant qu'a eu sur lui l'expérience de la guerre, dans un superbe passage, qui pourrait aussi bien être appliqué à sa propre œuvre poétique : *« Son œil va du bidon au Zeppelin, du Caterpillar au petit ressort du briquet à dé clic. Un signal optique. Un écriteau. Une affiche. Les escadres d'aéroplanes, les convois de camions, les bouches à feu en flûte pan, les moteurs américains, les poignards malais, les conserves anglaises, les soldats internationaux, les chimies allemandes, la culasse du 75, tout porte la marque d'une formidable unité. »*

Il termine sur un ton prophétique : *« Aujourd'hui, Léger est maître de son sujet et, qu'il peigne la rue ou l'usine, il n'oubliera jamais cette complexe Unité née de la guerre, la Puissance d'aujourd'hui, l'Esprit et la Lettre de la Profondeurs ».*

On comprend avec ce texte la profonde et complète amitié qui lia les deux artistes à la vie à la mort.**15 000 – 20 000 €**

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À MADELEINE CASTAING

Datée de *Paris, 7 octobre 1922*

2 pages in-4 à l'encre bleue sur 1 feuillet de papier vélin.

Surprenante lettre : Blaise Cendrars rêve de tourner un film d'après *Madame Bovary*, avec Madeleine Castaing en vedette.

Blaise Cendrars, au début des années vingt, s'est passionné pour le cinéma et réalisa même un film à Rome, *La Vénus noire*, qui ne sortit jamais. Cette expérience ne le découragea pas, puisque cette lettre le montre en train de proposer à Madeleine Castaing de tenir la vedette dans une adaptation de *Madame Bovary*. (Avant de devenir la grande décoratrice que l'on sait, Madeleine Castaing avait commencé une carrière d'actrice dans le muet.)

« (…) *plus j'y pense, et plus je suis convaincu que malgré l'importance énorme du rôle, vous êtes la femme désignée. Je vous dis tout de suite à quoi je pense pour vous. A Madame Bovary ! Relisez ce livre, étudiez bien le personnage. Je suis sûr que vous pourriez le rendre. On pourrait faire un film admirable. Bien que ce rôle soit écrasant, je crois que vous pourriez l'interpréter sans défaillance* (…) »

Avec un mélange désarmant de roublardise et de naïveté, Blaise Cendrars prédit déjà le succès de l'œuvre qui, inutile de le préciser, ne verra jamais le jour : « *Au point de vue commercial l'idée est bonne, le cinéma revenant aujourd'hui tellement cher qu'il est plus facile de trouver des fonds pour une œuvre d'une grande envergure mais universellement connue, que pour telle petite fadaise qui revient presque aussi cher. Un nom : Flaubert ; un titre : Mme Bovary ; une femme : vous* (…) *des personnages de second plan, typés, campés, vivants, des beaux paysages : la Normandie ; une ville : Rouen ; et un sujet admirable. Voici bien des atouts. S'il est réussi, c'est un film qui va dans le monde entier.* »

Cendrars avait déjà pris la mesure du talent de Madeleine Castaing.

3 000 – 4 000 €

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À JACQUES-HENRY LEVESQUE

Datée *dimanche 29* [été 1945]

2 pages in-8 à l'encre noire au verso d'un feuillet d'un tapuscrit comportant 5 corrections autographes. Blaise Cendrars y évoque ses prochaines publications. Sollicité par Marcel Arland pour la revue *Saisons*, il va lui envoyer « *une vingtaine de pages de la Main coupée ! Cela paraîtra probablement fin septembre et L'Homme foudroyé aura paru, sinon je lui aurais envoyé un autre chapitre de ce bouquin* ».

Le monde entre dans la Guerre froide et lisant la correspondance d'Honoré de Balzac, Blaise Cendrars y découvre « *des vues absolument prophétiques sur l'avenir de la Russie et le déclin de l'Angleterre et surtout de la France. Cela a été écrit il y a cent ans et colle aux événements actuels. C'est d'autant plus prodigieux que cela est écrit sans façon au milieu de mille choses familières.* »

Enfin, la lettre s'achève sur un très étonnant signe du destin : « *Reçu de Mme Kohn, que je ne connais pas, le faire part de la mort de son mari, mon camarade tué à Frise en 1915, à qui j'ai dédicacé la Guerre au Luxembourg en 1916 ! Elle a découvert par hasard les Poésies complètes en revenant miraculeusement de Buchenwald. Avouez que c'est assez extraordinaire. Ce sont des choses qui me touchent.* »

2 000 – 3 000 €

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À JACQUES-HENRY LEVESQUE

Datée *Jeudi 27* [septembre 1945]

1 page in-4 à l'encre noire au verso d'une page dactylographiée de *Vieux-Port*. Enveloppe.

Virulente lettre sur les éditeurs.

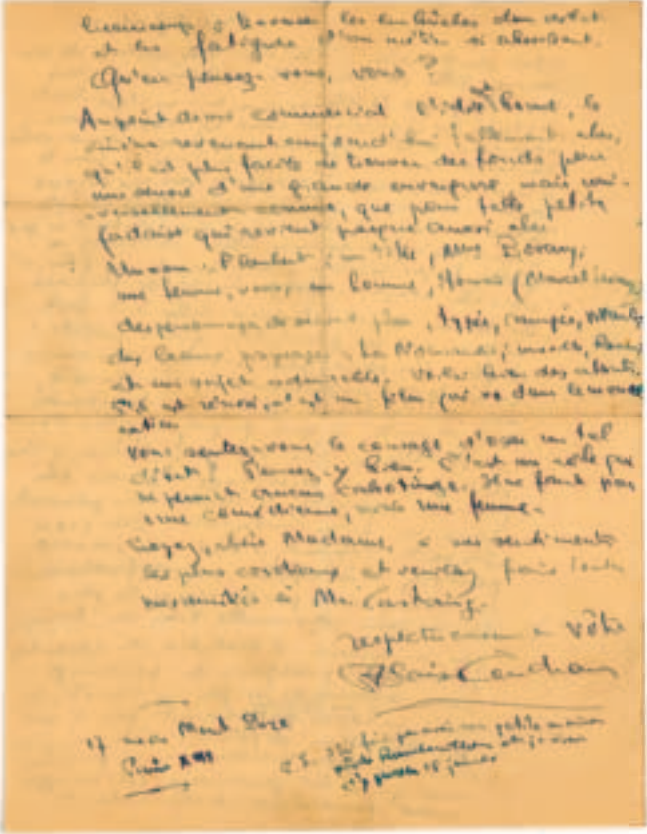
Jacques-Henry Levesque, ami et spécialiste de Blaise Cendrars, dirigea la revue *Orbes* de 1933 à 1936, dans laquelle le poète écrivit régulièrement. Cette lettre est relative à la publication de *Vieux-Port*, une édition de luxe publiée par Jean Vigneau en 1946 avec des lithographies de René Rouveret.

Elle est l'occasion pour le poète de s'expliquer sur l'illustration des textes et de donner son avis sur les éditeurs.

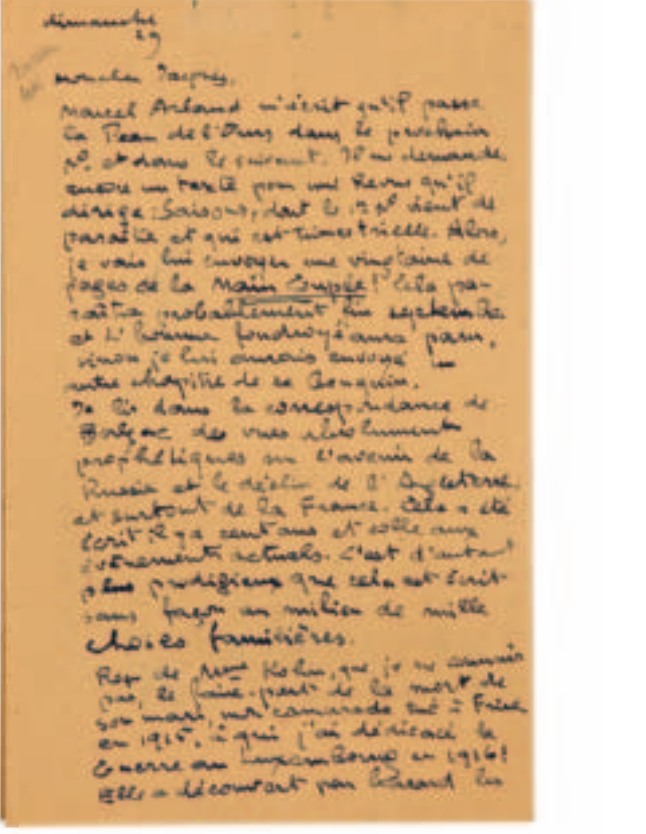
« *Voyez, je vous ai souvent dit qu'un auteur n'a pas de pire ennemi que ses éditeurs* », écrit-il. Il en veut pour preuve une lettre qu'il a reçue de Jean Vigneau, lui reprochant que les illustrations ne correspondent pas au texte. Commentaire de Blaise Cendrars : « *Quel peigne-cul !* » Il cite une partie de la réponse qu'il lui a faite : « *Dès aujourd'hui je proteste contre votre affirmation qu'on a pris n'importe quoi pour illustrer le texte ou vice-versa. Ce livre n'est pas un Baedeker programmatique. L'ambiance y est. Rouveret a planté le décor où mes personnages évoluent. C'est ce que je lui avais demandé pour Marseille.* » La lettre s'achève sur cette constatation découragée : « *Mais quel métier décevant. Cela dure depuis la Sirène. On prêche dans le désert. Les éditeurs sont comme des pavés. Chacun a son idée. C'est comme les démons.* »

1 800 – 2 200 €

322



323



324



325
Blaise CENDRARS

DEUX LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES À ALBERT MERMOUD, DIT «KEKS»

Datée *Jeudi 18* [août 1955] : 1 page in-4 au stylo bleu sur 1 feuillet de papier vélin.
Datée *Jeudi 15* [septembre 1955] : 1 page in-4 au stylo bleu sur 1 feuillet de papier vélin.

Belles et émouvantes lettres sur la mort de Fernand Léger et l'achèvement d'*Emmène-moi au bout du monde* !...

Albert Mermoud (1905-1997), fondateur de la Guilde du Livre à Lausanne, édita les grands auteurs suisses comme C.-F. Ramuz, C.-A. Cingria ou Gustave Roud, mais aussi Francis Ponge, Jacques Prévert ou Blaise Cendrars, dont il publia une nouvelle édition de *L'Or* en 1955.

La première lettre se passe de commentaires. Rappelons seulement que cette amitié donna naissance à de magnifiques réussites du livre illustré comme *J'ai tué* ou *La Fin du monde*.

« *Fernand Léger est mort hier, nous l'enterrons samedi. C'était mon plus ancien copain, de 1909 !... Nous avons beaucoup de chagrin. L'autre dimanche j'étais avec lui au Moulin Rouge voir danser le french-cancan, et je me disais que nous ne dansions pas, ni lui ni moi parce que trop vieux...* »

La lettre est signée « Blaise, qui entame son dernier chapitre ». Il s'agit d'*Emmène-moi au bout du monde*, son dernier livre (voir n° 178), dont la seconde lettre annonce triomphalement l'achèvement : « *Une grande nouvelle : j'ai terminé hier à 5 heures mon roman : Emmène-moi au bout du monde* !... » Il y est également question d'une adaptation de *L'Or* à Radio-Lausanne, dans laquelle Fernand Ledoux interprétait le rôle du général Sutter (« *Michel Simon n'était pas libre* »).

6 000 – 8 000 €

326
Blaise CENDRARS

2 PHOTOGRAPHIES ORIGINALES

Blaise Cendrars au béret (vers 1950). Tirage argentique d'époque (130 x 78 mm).
Deux beaux portraits de Blaise Cendrars, dont un en compagnie de Georges Braque.
La première de ces photographies montre le poète, son éternelle cigarette aux lèvres assis à côté du peintre, lui-même en train d'allumer une cigarette.
Sur la seconde, très belle et peu connue, il apparaît coiffé de son béret accoudé au balcon, les yeux plissés, la main gauche sur la hanche, sa veste jetée sur les épaules soulevée par le vent.

2 000 – 3 000 €

327
Blaise CENDRARS

DEUX PHOTOGRAPHIES ORIGINALES

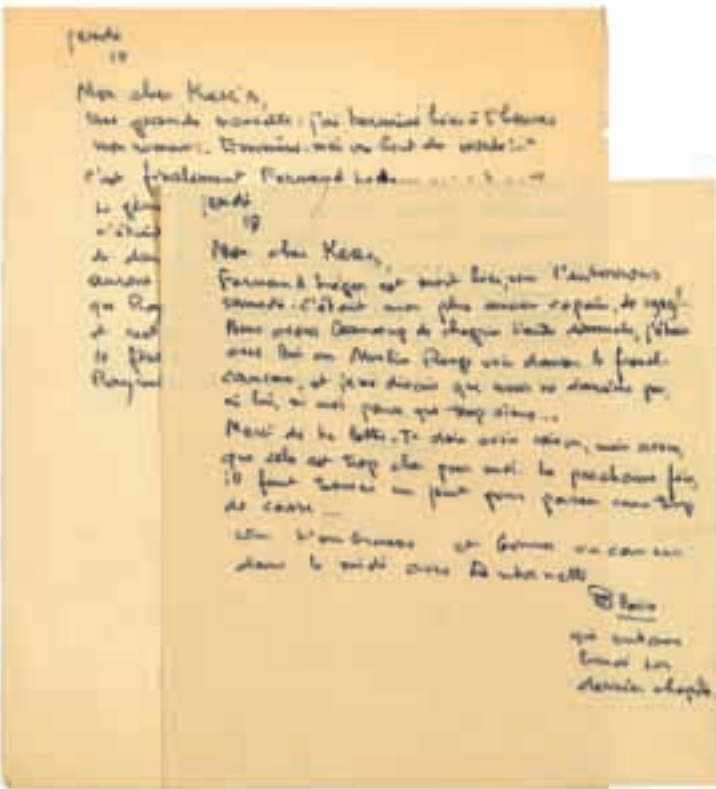
Portrait en pied par Robert Doisneau (14 x 13 cm). [1948]. Tirage argentique de l'époque. Cachet du photographe et annotations manuscrites au crayon au dos.
Célèbre et superbe portrait de Blaise Cendrars en pied de profil, un mégot vissé aux lèvres, granitique. Cette photographie fut prise à Saint-Segond pendant l'été 1948. « Les photos sont admirables », écrivit le poète à Robert Doisneau à propos de cette série.
Photographie anonyme (18 x 13 cm), [1950]. Tirage argentique d'époque. Blaise Cendras dédicaçant un livre. Sur la page blanche du livre en question, Blaise Cendrars a inscrit cet envoi autographe signé : « *A Guido Morsen / Bon Noël 1950 / Blaise Cendrars* ».

3 000 – 4 000 €

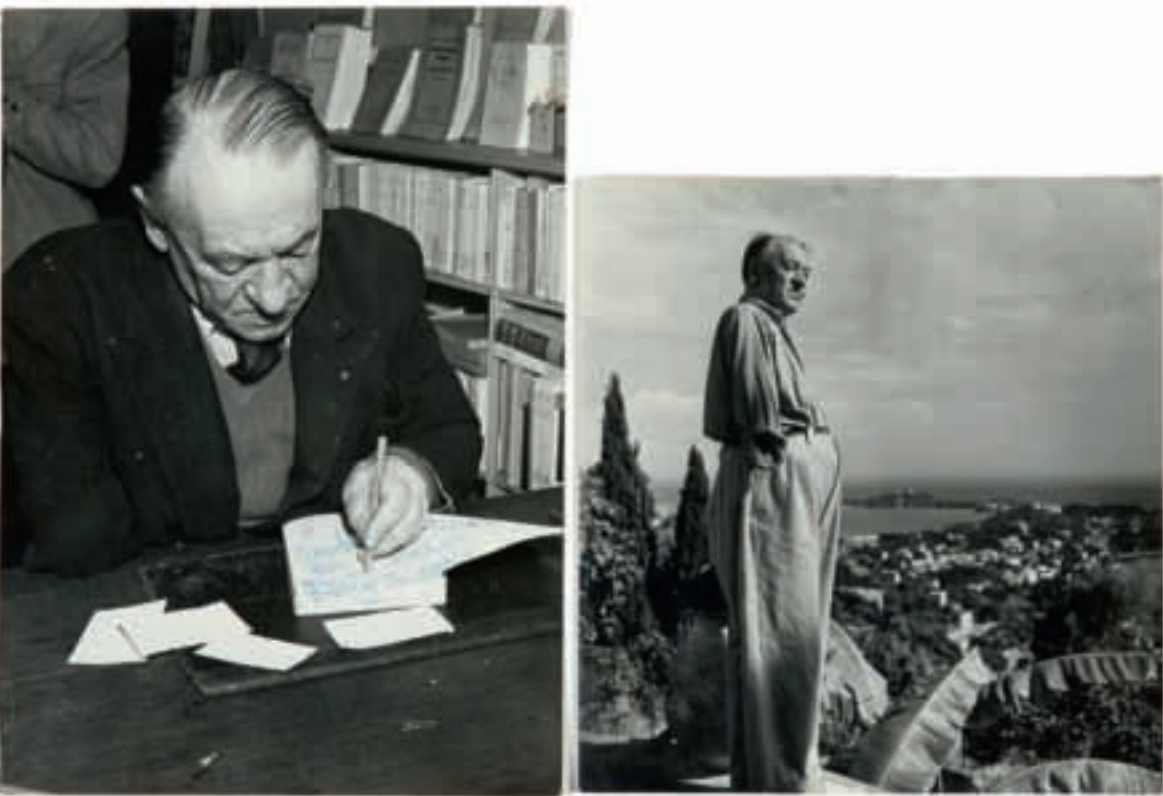


326

325



327

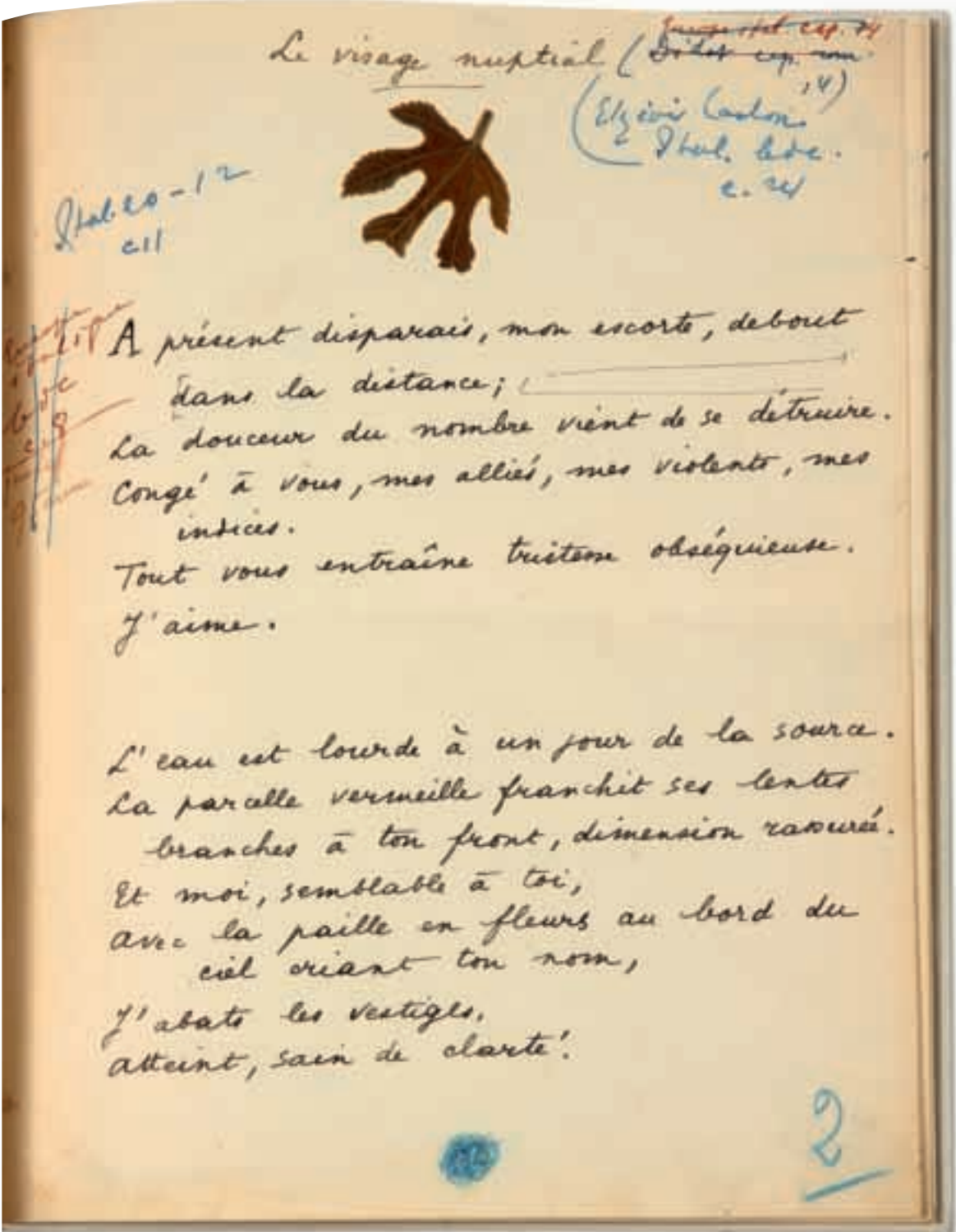


«LE VISAGE NUPTIAL»

Poème autographe signé.
7 pages in-4 à l'encre noire, dont le titre sur autant de feuillets de papier vélin. Une petite feuille d'arbre collée en tête du poème. Indications typographiques.
Reliure signée de Georges Leroux. Plein box ivoire ; plats ornés d'un grand décor ovoïde de bois traversé horizontalement d'une bande de liège, avec au centre une nouvelle forme ovale horizontale cette fois, de box vert et liège mosaïqué ; dos lisse, titre doré, tanches dorées. Chemise-étui.
Superbe poème autographe dans une magnifique reliure de Georges Leroux.

Ce très beau poème écrit par René Char en 1938 lui a été inspiré par son amour pour Greta Knutson. Dans une lettre à Gilbert Lély, il l'a ainsi évoqué : « *Je travaille à un long poème, peu émondable, sorte de monologue de mise au point d'amants.* »
« *À présent disparais, mon escorte, debout dans la distance ;
La douceur du nombre vient de se détruire.
Congé à vous, mes alliés, mes violents, mes indices.
Tout vous entraîne, tristesse obséquieuse.
J'aime. (...)* »
Il a paru pour la première fois – avec quatre autres et sous ce titre générique – dans la revue *Cahiers d'Art* (1940-1944), puis fut repris dans *Seuls demeurent* (1945).

10 000 – 15 000 €



SOLEIL DES EAUX

Sans date.

139 feuillets, à l'encre bleue sur autant de feuillets de papier vélin arrachés à un cahier à spirales.

Précieuse trace d'un projet cinématographique non réalisé.

Parmi les projets cinématographiques que René Char entreprit au sortir de la Guerre, *Soleil des eaux* est celui qui fut le plus près d'aboutir.

Il en avait écrit le scénario d'août à octobre 1946. Le 12 décembre, il

écrivait à Jean Villar, à qui il avait pensé pour tenir un des rôles :

« Il serait urgent que je vous voie, mais êtes-vous à Paris ? J'ai écrit le scénario et les dialogues d'un film qui sera tourné au printemps dans des conditions sérieuses. »

Le film devait raconter l'histoire d'une communauté de pêcheurs soudain confrontés à la pollution de leur rivière par les rejets de chlore d'une papeterie et être tourné à L'Isle-sur-Sorgue. Ce serait, dit-il *« un film dont l'ambition est de faire oublier qu'il est un film, c'est-à-dire un peu plus qu'une nourriture pour les yeux : une preuve pour le cœur »*.

Yvonne Zervos, directrice de la galerie des Cahiers d'art, accepta de financer et en février 1947, un contrat fut signé avec la société Sifdac de Serge Sandberg.

Sans expérience de la réalisation, René Char fit appel à quatre metteurs en scène successifs, qu'il se chargerait de « superviser ». Mais face aux conditions difficiles (grande grève de 1947), les financiers se retirèrent et seuls quelques plans furent tournés.

L'œuvre fut créée sous forme de pièce radiophonique par Alain Trutat en

1948, avec une musique de Pierre Boulez, puis tournée pour la télévision

en 1968, dans une mise en scène de Jean-Paul Roux. Le texte, lui, fut édité

par Henri Matarasso en avril 1949, illustré par Georges Braque.

Ce précieux manuscrit, abondamment corrigé, avec de nombreuses variantes par rapport au texte publié, est celui que René Char a fourni à la radio à partir d'une copie du scénario original.

Jusqu'au feuillet 42, les dialogues dactylographiés ont été découpés

dans un exemplaire du scénario et collés sur les feuillets. René Char

les a corrigés en en introduisant de nouveaux et écrit de sa main les

didascalies. Les feuillets 43-45 sont entièrement autographes. Les feuillets

suivants sont une dactylographie corrigée du scénario original, divisée en deux colonnes, avec à gauche la description de l'action et les mouvements d'appareil.

Ce document permet ainsi de se faire une idée de l'œuvre avortée qu'avait imaginée René Char.

15 000 – 20 000 €



CLAIRE

Manuscrit autographe.

Sans date.

30 pages in-folio à l'encre bleu nuit et à l'encre verte sur autant de feuillets de papier couché : 2 pp. ch. 1-2 (« 1^{ère} version, 1^{er} jet ») ; 28 pp. ch. 1-19, 23-30 et 36. Malgré la discontinuité de la pagination, le texte est complet.

Reliure signée de Loutrel. Plein maroquin brun janséniste, titre à l'or sur le plat supérieur. Chemise-étui demi-maroquin à bande.

Précieux manuscrit d'un scénario de film jamais réalisé.

Entre 1946 et 1949, René Char s'est vivement intéressé au cinéma et écrit plusieurs scénarios qu'il avait l'intention de produire avec l'aide de son amie Yvonne Zervos. Mais aucun de ces projets ne se réalisa et le poète finit par faire de ces films des adaptations scéniques, données à la radio ou montées sur les planches.

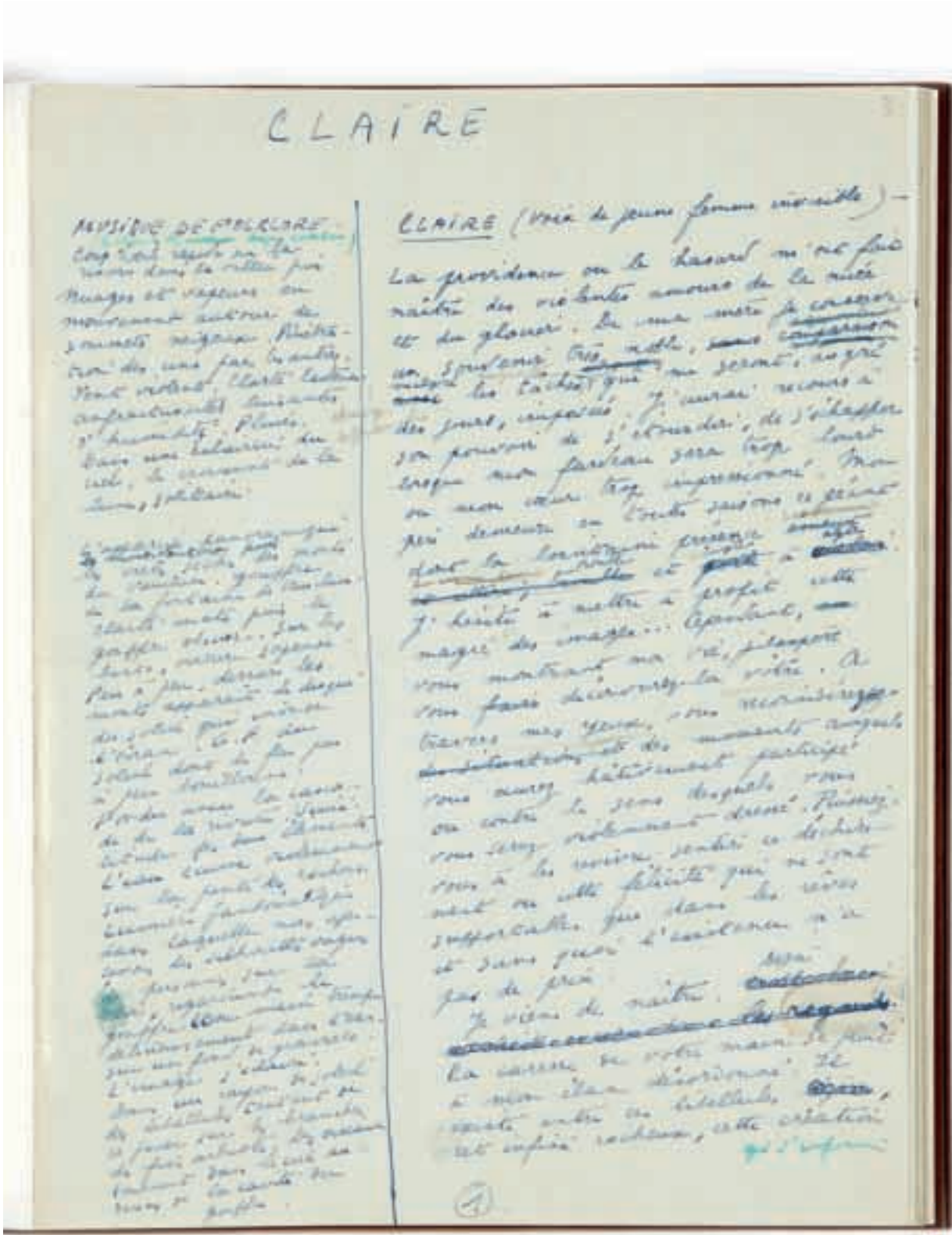
Ecrite en 1948, *Claire* est la première œuvre de ce genre créée par René Char. Le personnage principal en est une rivière, symbolisée par une jeune fille, Claire, née de la nuée et d'un glacier. Mi personnage réel, mi allégorie, elle représente le rêve, le bonheur ou le déchirement qui donnent son prix à l'existence.

Elle fut publiée dans *Théâtre de verdure* en 1949, diffusée à la radio en 1951 dans une mise en scène d'Alain Trutat et portée à la scène par Roger Planchon en 1952.

Le présent manuscrit est celui du scénario du film. S'il suit d'assez près le découpage et les répliques de la pièce publiée, il présente néanmoins de très nombreuses et importantes variantes par rapport à celle-ci, avec de nombreuses répliques inédites.

Surtout, René Char en a divisé les pages en deux colonnes et porté dans celle de gauche la description des plans accompagnant le dialogue. Ces descriptions, outre qu'elles permettent de connaître les images que René Char avait à l'esprit, sont souvent en elles-mêmes chargées de poésie. Ainsi le plan d'ouverture : « *Coup d'œil rapide sur la rivière dans la vallée puis nuages et vapeurs en mouvement autour de sommets neigeux. Pénétration des uns par les autres. Vent violent. Clarté laiteuse, anfractuosités luisantes d'humidité. Pluies. Dans une éclaircie du ciel, le croissant de la lune, solitaire.* »

15 000 – 20 000 €



L'HOMME QUI MARCHAIT DANS UN RAYON DE SOLEIL

Manuscrit autographe.

Sans date [1949].

14 pages in-4 à l'encre bleue sur autant de feuillets de papier vélin.

Reliure signée de Pierre-Lucien Martin. Demi-marquin grenat à la

Bradel, dos lisse, titre doré au long : « les matinaux fragment manuscrit », tête dorée. Étui.

Beau manuscrit présentant d'importantes variantes avec le texte publié.

Ce « mimodrame », sous-titré « Sédition en un acte » a d'abord paru en

mars 1949 dans *Les Temps modernes*, puis fut inclus, dans une version

sensiblement remaniée, dans *Les Matinaux* l'année suivante, avant d'être omis de l'édition de 1964 pour être intégré à *Trois coups sous les arbres*,

Théâtre saisonnier (1967).

L'œuvre relate le procès d'un homme qui marche dans un rayon de soleil

et que n'atteint pas la pluie.

D'après une note manuscrite sur la page de titre, il s'agit d'une première

rédaction. Elle diffère largement de la version publiée. Le personnage

du récitant, qui relate les actions du jeune homme, par exemple, n'a pas encore fait son apparition.

De même, beaucoup de répliques offrent des variantes parfois

importantes : « *Il n'est pas permis de se rencontrer de la sorte,*

c'est puéril et inconvennant », devenu « Il est outrageant pour autrui

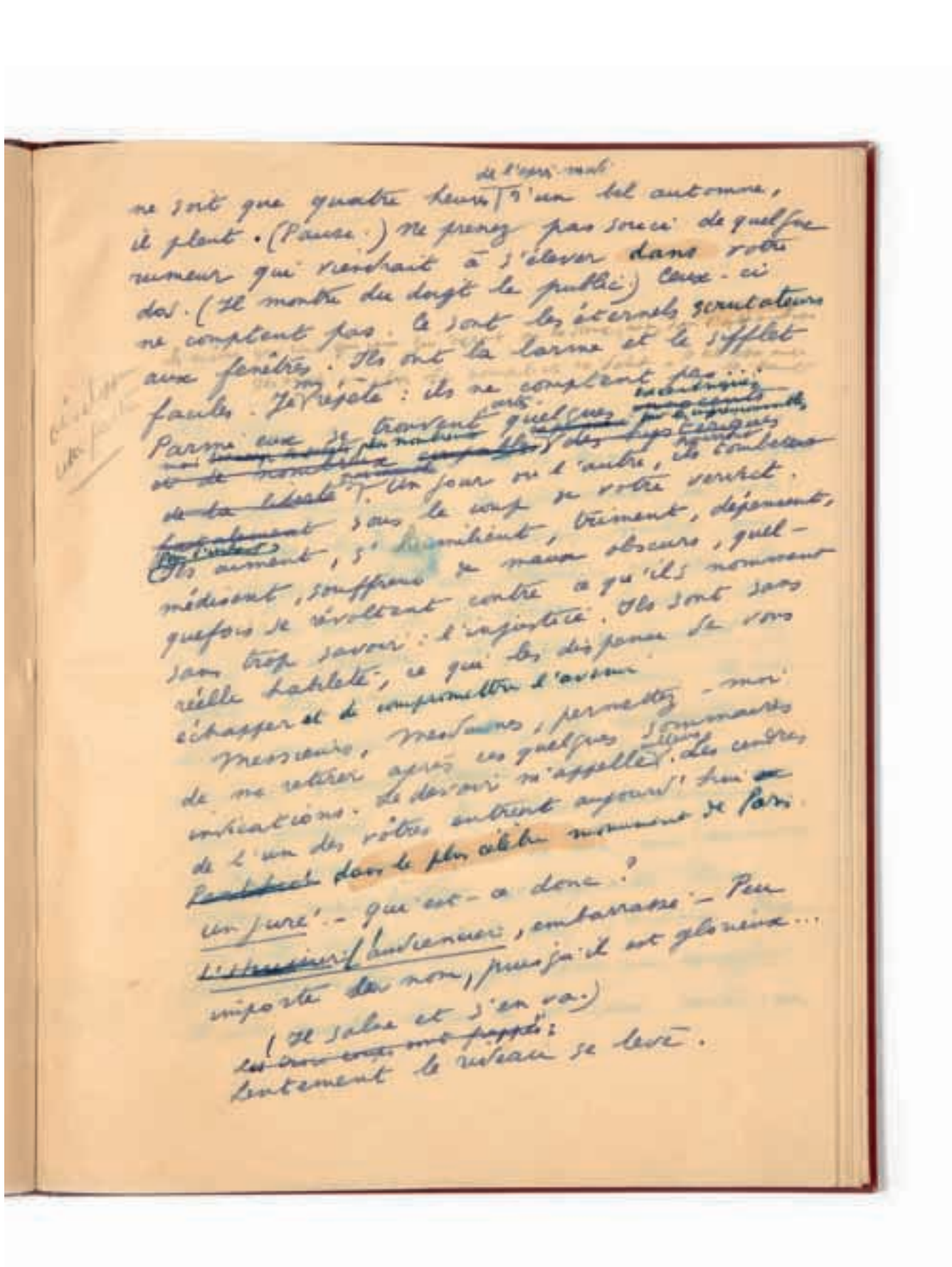
de désirer de la sorte ». Ou « Solitude... solitude toujours condamnée...

Solitude toujours inconnue... » changé en « Solitude... solitude de tous

condamnée... Solitude irritant le soupçon... »

Le manuscrit a subi deux séries de corrections, au stylo bleu et au crayon.

12 000 – 18 000 €



«DANS LA PLUIE GIBOYEUSE»

Poème. Manuscrit autographe complet.

Daté 29 novembre 1967.

43 pages à l'encre noire sur autant de feuillets de papier vélin fort, dont le titre portant cette dédicace : « Ce poème manuscrit appartient à Anne, à mes côtés dans la pluie giboyeuse et dans l'embellie. 29 novembre 1967. » 3 corrections autographes.

Un cahier de toile grise in-4, étiquette de titre autographe sur le plat supérieur, titre manuscrit au dos.

Très précieux manuscrit complet d'une œuvre majeure de René Char.

Ce manuscrit fut offert par le poète à Anne Reinbold, rencontrée en 1965, qui partagea sa vie à L'Isle-sur-Sorgue pendant vingt ans.

Dans la pluie giboyeuse a paru en 1968 aux éditions Gallimard. Il s'agit d'un recueil de 24 poèmes en vers et en prose. Il a été réédité en 1971 dans *Le Nu perdu*. Pour cette édition furent ajoutés un texte liminaire et un poème supplémentaire, « L'Abri rudoyé » qui ne figurent donc pas dans ce manuscrit.

Voici ce que René Char disait à propos de ce texte dans une interview accordée au *Monde*, le 11 novembre 1968 :

« Pourquoi, dans le texte central de *Dans la pluie giboyeuse*, avez-vous associé Georges de La Tour et le poème sur Albion ?

- Pour être celui non qui édifie mais qui inspire, il faut se placer dans une vérité que le temps ne cesse de fortifier et de confirmer. Georges de La Tour est cet homme-là. Baudelaire et lui ont des faiblesses mais ils n'ont pas des manques. Voilà ce qui les rend admirables. Georges de La Tour est souvent mon intercesseur auprès du mystère poétique épars sous les hautes herbes humaines. Il n'y a pas d'auréole d'élu derrière la tête de ses sujet, ni sur la sienne. Le peintre, l'homme Georges de la Tour sait. Je dis « sait » et non pas « savait ». Baudelaire également sait. Dieu et Satan sont chez lui tels le jour et la nuit chez de La Tour. Immense et juste allégorie ! C'est mortel, c'est périssable mais c'est imputrescible.

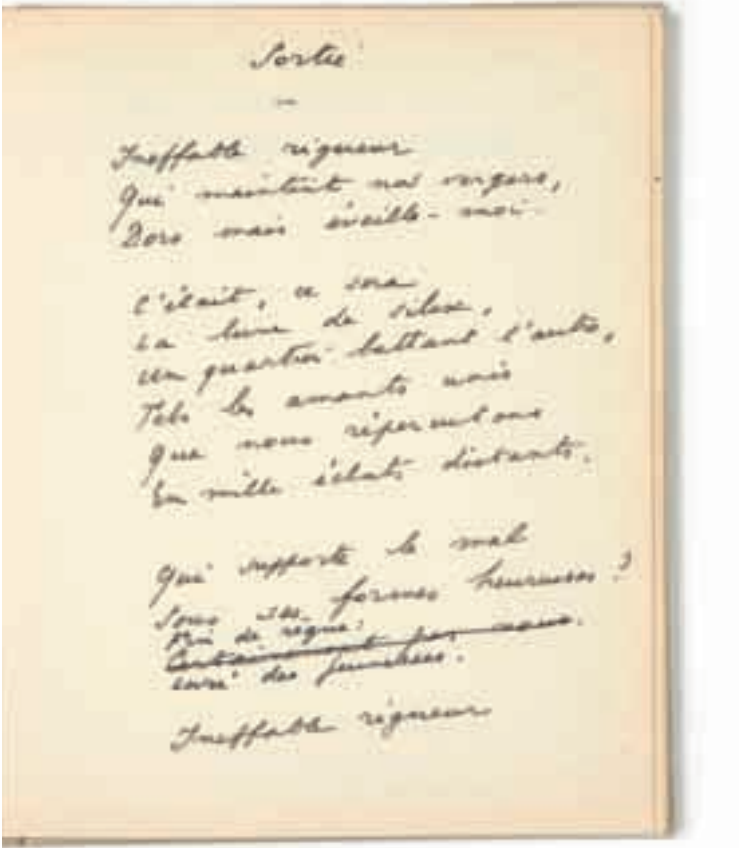
Capture de poète...

« Albion ? Permettez-moi d'affirmer que ce site, ce territoire superbe, étripé, bientôt empoisonné et couvert de crachats, démentiellement, pour des motifs sinistres, ceux des derniers instants, devient l'obligé du Mal maître d'armes, et si paradoxal que cela paraisse, il y a une parade à lui opposer, point éloignée de celle que Georges de La Tour utilise révolutionnairement lorsqu'il peint Le Tricheur, ensuite Madeleine à la veilleuse, ou inversement.

- Qu'entendez-vous par le poème et par son titre Ni éternel ni temporel ?

- J'aimerais disposer encore d'un peu de cette terre arable sur le rocher en surplomb avant de partir. Ici mes intercesseurs sont des plus modestes : le corbeau et l'alouette. »

20 000 – 25 000 €



LE CHIEN DE CŒUR

Manuscrit autographe.

Sans date.

1 feuillet de titre autographe et 17 pages in-4 à l'encre noire et à l'encre bleue sur autant de feuillets de papier vélin, dont 4 à en-tête gravée « Les Busclats ».

Reliure signée de Georges Leroux et datée de 1971. Peau de porc gris bleu tachetée et perforée, fines moulures verticales de box verni rouge ou noir, rondelles éventail incrustées sur box verni rouge ; dos lisse, moitié peau de porc et box verni, titre mosaïqué à la chinoise ; plat inférieur de box verni ; doublures et gardes de box gris, tranches dorées. Chemise, étui. (Petit frottement au plat inférieur.)

Beau manuscrit de travail admirablement relié par Georges Leroux.

Sur la page de titre figure cette mention autographe de René Char au crayon : « *Manuscrit complet (ce qui n'est pas de mon écriture fut dicté de mon lit puis corrigé ou recopié ensuite).* »

Le manuscrit se compose de 10 feuillets entièrement autographes, 2 feuillets dactylographiés avec des corrections autographes et 3 feuillets manuscrits d'une autre main avec corrections autographes.

Le Chien de cœur a paru en 1969 aux éditions GLM et fut ensuite repris dans le recueil *Le Nu perdu*.

Au moment où il écrivait cette œuvre, René Char fut victime d'une grave maladie, qu'il évoque dans le texte liminaire : « *la foudre que j'avais si souvent regardée avec envie dans le ciel éclata dans ma tête* ». Le présent manuscrit portant de nombreuses corrections offre plusieurs variantes et notamment deux paragraphes biffés et restés inédits dans le poème « Même si » :

« *O mon âge, toi ! et les pouvoirs décroissants de la poésie.* »

« *Ce qu'on demande à l'imprévisible c'est de décevoir l'attente. Deux étrangers acharnés à se contredire – et à se fondre ensemble si leur rencontre aboutissait.* »

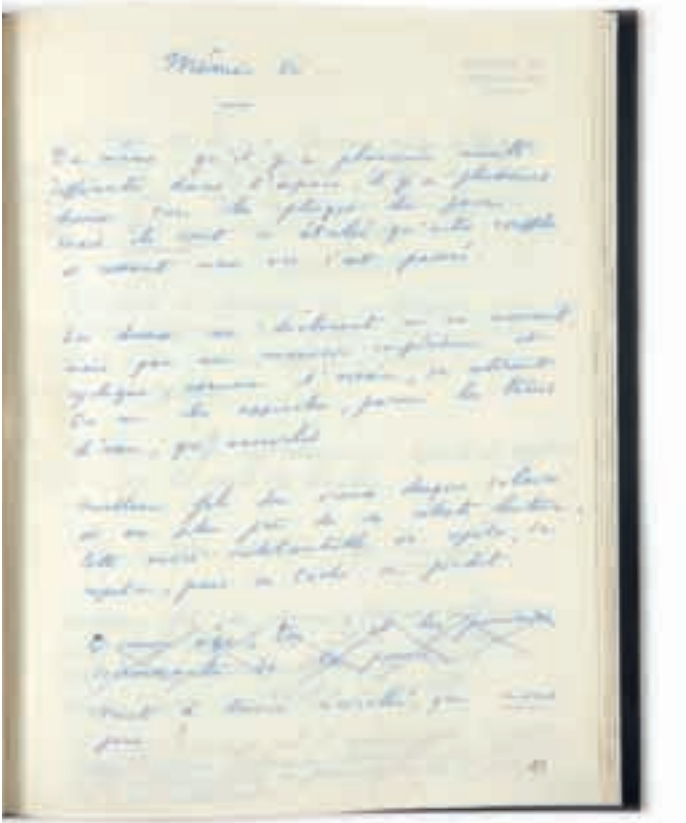
Par ailleurs, le long poème « Outrages », qui figure dans ce manuscrit ne sera pas repris dans le livre. Il paraîtra plus tard dans *Recherche de la base et du sommet*.

La très belle reliure de Georges Leroux, que les œuvres de René Char ont toujours inspiré, a été exposée à la Bibliothèque nationale en 1980 et reproduite en couleurs dans Jean Toulet : *Georges Leroux* (Filipacchi/ Bibliothèque nationale, 1990).

Provenance :

Michel Wittock.

15 000 – 20 000 €



FAIRE DU CHEMIN AVEC...

Manuscrit autographe signé.

Sans date [1975].

13 pages in-4, y compris la couverture autographe.

Reliure signée de Georges Leroux et datée de 1976. Plein box vert bouteille, sur le plat supérieur, fine moulure verticale vert prairie partant du bas et s'évasant en triangle dans le haut avec une pièce de vert prairie bordé de box vert bouteille mosaïquée, dos lisse, titre doré au long ; contreplats bord à bord de box vert prairie avec décor du plat supérieur inversé sur le contreplat supérieur, gardes de nubuck vert. Chemise, étui. **Beau manuscrit avec de nombreuses variantes inédites, dans une étonnante reliure de Georges Leroux.**

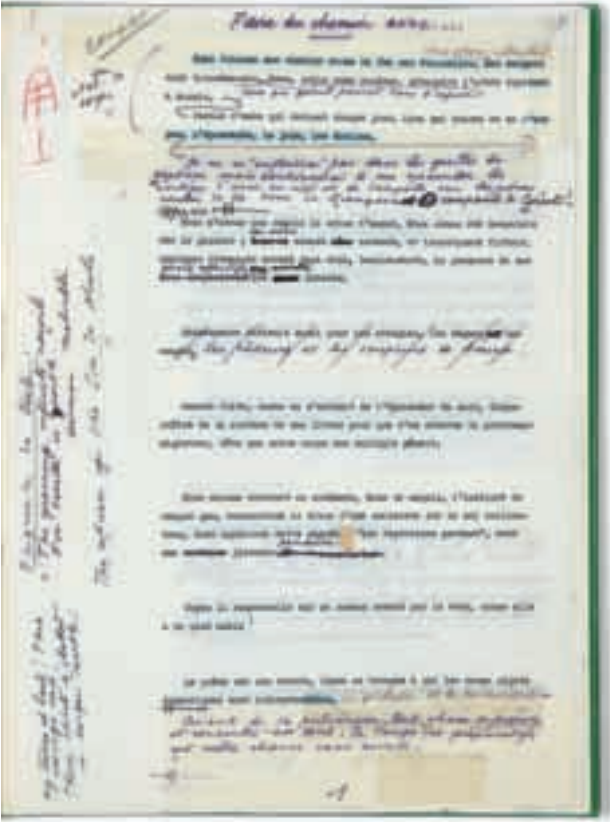
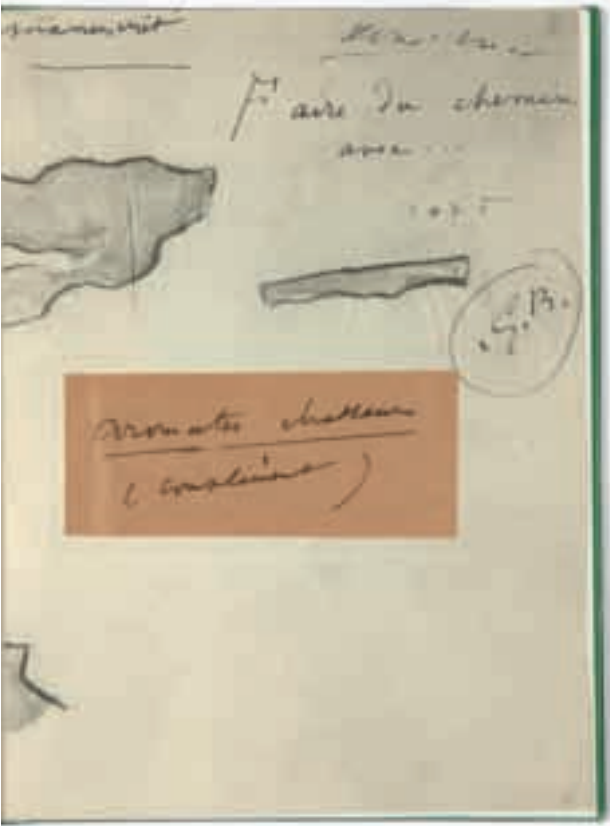
Faire du chemin avec... a été publié en plaquette en 1976, puis fut repris dans *Fenêtres dormantes et portes sur le toit*.

Le présent manuscrit se compose d'une couverture-page de titre avec la date de 1975 et une bande de papier kraft portant l'inscription autographe

« Aromates chasseurs (complément) » ; une carte postale représentant un fier berger dans la montagne portant au verso un extrait autographe d'*Aromates chasseurs* daté de 1972 ; une version mi-dactylographiée mi-autographe de *Faire du chemin avec...*, signée « R. C. » et datée Les Busclats 1972-1975 (4 pp. à l'encre noire) ; un poème autographe abondamment corrigé, « Le scarabée in extremis », daté 2-3 novembre 1975 (1 p. in-4 à l'encre noire) ; une carte avec une aquarelle recto-verso signée et légendée par René Char représentant trois oiseaux en vol ; une autre version mi dactylographiée mi autographe signée R. C. portant la mention « Projet / première écriture » (5 pp. à l'encre noire).

Ce manuscrit, abondamment corrigé, présente une version sensiblement différente de celle qui a été publiée, avec de nombreux passages inédits. Le poème intercalé entre les deux versions du texte, « Le Scarabée in extremis », a été publié dans *Chants de la Balandrane*. Georges Leroux a habillé ce manuscrit d'une très belle reliure, à la fois parfaitement sobre et d'une grande originalité.

10 000 – 15 000 €



LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À UN CORRESPONDANT NON IDENTIFIÉ

Datée *Tientsin*, 9 décembre 1906.

8 pages in-8 à l'encre noire sur 2 doubles feuillets de papier à en-tête du consulat de France.

Longue et splendide lettre de Tientsin sur les paysages chinois, les *Cinq grandes odes* et la révélation qu'il eut à Notre-Dame.

La lettre s'ouvre par une déclaration dans le style de Paul Claudel, chez qui le sens le plus aigu des réalités a toujours accompagné l'élan poétique : *« C'est une joie pour moi de toucher à toutes ces choses bien grosses et bien réelles, tramways, égouts, électricité et l'impitoyable comptabilité. »*

Mais la poésie revient vite, dans la très belle description du paysage chinois : *« il est en quelque sorte inexistant. Trois roseaux et une poignée de sable y font toute la nature, comme dans la tragédie il suffit d'un fauteuil pour indiquer un palais : cela ne va pas mal à un esprit classique comme le mien. Ce qui tient la place de tout est un ciel éternel, jamais voilé, nettoyé comme une vitre au sable et au vinaigre, et si pur qu'il semble qu'un œil pourrait y distinguer l'une derrière l'autre les sept sphères de Ptolémée. »*

Paul Claudel évoque ensuite l'écriture de l'un de ses chefs-d'œuvre poétiques, les *Cinq Grandes Odes* : *« J'en profite pour écrire des odes, ce qui m'intéresse beaucoup et me délivre du côté affabulation des drames, un peu puéril toujours et conventionnel. Tandis que là c'est la poésie à l'état pur, un mouvement soulevant et une coordination de masses comme dans une belle symphonie. »*

Toute la dernière partie de la lettre est constituée d'une très belle méditation sur la foi et la religion chrétienne. Paul Claudel y revient sur la révélation qu'il eut le 25 décembre 1886 près du pilier de Notre-Dame : *« Voilà la vérité qui m'a illuminé soudainement comme un soleil de vie un certain jour de Noël à Notre-Dame il y a vingt ans. Il n'y a rien de plus réel que la joie, il n'y a rien de plus vivant que la vie, nous ne pouvons nous passer de Dieu, et de lui à nous il y a un chemin sûr et tracé. Ce n'est point l'exaltation d'un mystique qui crée un monde nouveau, c'est la joie naturelle et raisonnable d'un être vivant qui trouve son ordre éternel marqué visiblement et matériellement dans ce monde par l'Eglise. »*

4 000 – 6 000 €

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À UN ÉDITEUR DE CHARLES BAUDELAIRE (F. F. GAUTIER ?)

Datée *Rio de Janeiro*, 4 décembre 1917.

4 pages in-8 à l'encre noire sur un double feuillet à en-tête de la Légation française au Brésil.

Précieuse lettre sur Charles Baudelaire.

Cette lettre s'adresse très probablement à F. F. Gautier, qui avait entrepris aux éditions de la Nouvelle Revue française une édition critique des Œuvres complètes de Charles Baudelaire, dont le premier volume parut en 1918.

Paul Claudel fut vraisemblablement sollicité pour traduire un poème en latin de l'auteur des *Fleurs du mal*, ce qu'il refuse catégoriquement : *« ce serait contraire aux intentions de l'auteur. Si B. avait voulu qu'elle fût traduite, il s'en fût chargé lui-même, avec plus de talent que moi ! »*

La lettre révèle une connaissance intime et profonde de l'œuvre de Charles Baudelaire : *« Je suppose que vous avez inclus dans votre édition des poèmes de B. 1° La pièce magnifique dédiée à Sainte-Beuve et commençant ainsi : «Tous imberbes alors sur des vieux bancs de chêne…» (…) 2° Une pièce comprenant 6 ou 7 quatrains sur un voyage dans les Pyrénées que j'ai lue autrefois dans La Nouvelle Revue de M. Adam et qui m'a beaucoup frappé. »*

Il se montre attentif au moindre détail : *« J'espère que vous publierez les sonnets comme dans l'édition originale : 2 quatrains au bas de la page et les deux tercets en haut de la page suivante. Mallarmé attachait beaucoup d'importance à cette disposition typographique qu'il a imitée. »*

« Je ne vois pas annoncé dans votre édition les « papiers posthumes » tels que Mon cœur mis à nu qui sont pourtant à mon avis d'un intérêt capital », ajoute-t-il.

Et, très significativement, il rapproche Charles Baudelaire d'Arthur Rimbaud et du Comte de Lautréamont : *« Rimbaud a appelé Baudelaire « le pape des poètes ». Il y a aussi un jugement curieux sur lui par le comte de Lautréamont (Maldoror). »*

Il termine en lui donnant diverses recommandations pour la bibliographie, la présentation et lui suggère *« d'ajouter à l'album des fac-similés d'autographes, couverture et pages des éditions, etc. »*

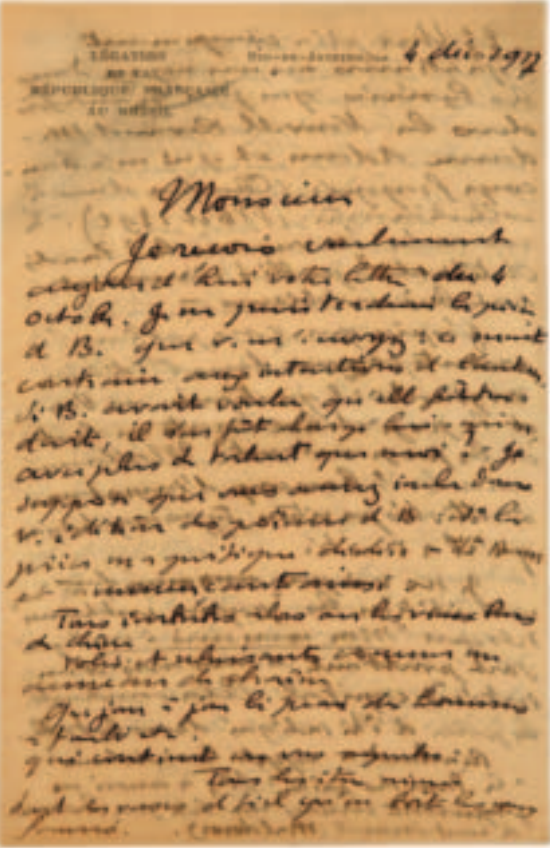
Paul Claudel, qui tenait Charles Baudelaire pour « le plus grand poète du XIX^e siècle », ne s'est pas abstenu de faire des réserves sur son œuvre. Cette lettre remarquable prouve combien était grande et pointue la connaissance qu'il avait de celle-ci.

4 000 – 6 000 €

335



336



CORRESPONDANCE AVEC ÉMILE FABRE, ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL DE LA COMÉDIE FRANÇAISE (1919-1936)

12 lettres et 3 cartes représentant en tout 27 pages in-8 et in-16.

Très intéressante correspondance éclairant les rapports difficiles entre Paul Claudel et la Comédie française.

Auteur dramatique, metteur en scène, Émile Favre (1869-1955) fut administrateur général de la Comédie française de 1915 à 1936.

Les lettres que lui envoya Paul Claudel éclairent d'un jour nouveau l'histoire des représentations de ses pièces. Ainsi à propos de *Tête d'or*, pièce qui « l'épouvantait » au point qu'il refusa à Jean-Louis Barrault de la mettre en scène en 1939, on voit qu'en 1919 il n'avait pas tant de scrupules : « *J'ai l'honneur de vous adresser sous pli un exemplaire de ma pièce Tête d'or (2^e version) que je serais désireux de voir jouer au Théâtre Français* », écrit-il le 23 mai. Les choses sont près de se réaliser et il est question de porter le troisième acte en scène, avec Max et Eve Francis dans les rôles principaux. Pour les décors, le peintre José Maria Sert, « *qui a un sens magnifique du pittoresque et de la couleur* » aurait la préférence de l'auteur (29 juillet 1919).

Mais l'entreprise tomba à l'eau. Nouvelle tentative en 1925, pour *L'Otage* cette fois, également sans lendemain. En 1933, *L'Otage* est enfin sur le point d'être monté : « *Ce serait un grand honneur pour moi que cette pièce parût sur notre scène nationale et j'espère que l'épreuve de la lecture ne lui sera pas trop défavorable* », écrit Paul Claudel avec une certaine modestie.

La pièce sera finalement montée par Émile Favre le 30 octobre 1934. Paul Claudel s'impatiente. Le 25 mars, il écrit : « *Ne croyez-vous pas que le moment soit venu pour moi avec les différents artistes qui doivent créer l'Otage ?* » Il a le projet d'introduire des « *chœurs parlés* » pour « *donner un peu d'atmosphère au premier acte* ». La lettre laisse par ailleurs deviner la part prise par le dramaturge dans la mise en scène : « *Avec cela et la nouvelle mise en scène que j'ai imaginée la pièce sera complètement renouvelée.* »

Cette intrusion n'a pas dû être entièrement du goût du metteur en scène et l'on devine des tensions à la lecture de la lettre du 26 juin : « *Je ne vous cacherai pas que je suis déçu de ne pouvoir prendre contact avec mes futurs interprètes. Je vous enverrai dès mon retour un exemplaire de l'Otage avec les coupures que je crois possibles ou nécessaires. Mais je serais désireux de pouvoir causer avec vous de la mise en scène.* » La lettre du 23 août entre encore plus dans les détails et expose les idées de l'auteur, entre autres sur la question du rideau de scène, qu'il voudrait transparent : « *Dans toutes les représentations, j'ai constaté que l'abaissement du rideau (opaque) fait un trou terrible, détruit complètement l'atmosphère et rend nécessaire en même temps qu'impossible un nouveau démarrage. Il faut à tout prix ne pas rompre le fil, maintenir la continuité. C'est l'idée des ombres, des lumières répandues, mêlées aux cris du chœur qui pendant deux minutes d'affolement remplissent la scène jusqu'à ce que de nouveau se relève le rideau solennel. Je crois que cela vaut la peine d'être essayé. Je suis sûr que ce sera bon.* »

La dernière lettre, datée de 1936, concerne *L'Annonce faite à Marie*. Le ton s'en fait plus impérieux, voire comminatoire : « *Depuis sa première représentation – il y a 24 ans – il ne s'est guère passé d'année où cette pièce n'ait été jouée à Paris et en province. Elle a été traduite dans toutes les langues et portée sur les scènes à peu près de tous les pays d'Europe et d'Amérique. J'ai donc le droit de croire qu'elle éveille un écho dans l'âme du public. Seule la Comédie Française s'est refusée jusqu'à ce jour à faire l'essai d'une représentation. Ce refus m'a été d'autant plus sensible que l'Annonce est, comme vous le savez, une pièce d'un caractère profondément national, enracinée dans le pays de Racine et de La Fontaine et puisant sa poésie au plus pur de nos traditions autochtones. J'ai maintenant 68 ans. Il me serait agréable de voir ma pièce montée sur la scène de notre théâtre classique à la veille de l'exposition universelle.* »

La pièce, montée par Gaston Baty ou Louis Jouvet, fut refusée au Français.

8 000 – 12 000 €



338

Paul ÉLUARD

LETTRE AUTOGRAPH1E À UN JOURNALISTE DU CANARD ENCHAÎNÉ

Datée du 27 décembre 1929

1 page in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vergé filigrané B. F. K. Rives

Étonnante lettre de menaces à un journaliste.

« Monsieur,

Le poème de Benjamin Péret que vous citez dans le Canard enchaîné du 25 décembre n'a pas du tout, vous le savez très bien, le sens patriotique que vous lui donnez en supprimant le vers « le doigt dans le trou du cul ». Comme Benjamin Péret n'est pas là pour vous punir, je vous informe qu'à la première occasion, vous aurez l'inconvénient d'être corrigé, soit par moi, soit par un de mes amis à qui j'aurai passé la consigne. »

Le poème dont il est question est « Épitaphe pour un monument aux morts de la guerre », publié le 15 décembre 1929 dans le numéro 12 de *La Révolution surréaliste* (intégré en 1936 dans le recueil *Je ne mange pas de ce pain-là*).

Il est possible en effet d'en dénaturer complètement le sens si l'on omet le vers cité par Paul Éluard, qui scande tout le poème :

« *Le général nous a dit*

le doigt dans le trou du cul

L'ennemi

est par là Allez

C'est pour la patrie

Nous sommes partis

le doigt dans le trou du cul (...) »

La réaction vengeresse de Paul Éluard au nom de Benjamin Péret alors au Brésil est typique de la violence avec laquelle pouvaient réagir les surréalistes face à leurs adversaires. Le ton tranchant de la lettre met en lumière un aspect peu souligné de la personnalité de Paul Éluard.

3 000 – 4 000 €

339

Paul ÉLUARD

«AMOUREUSES»

Poème autographe signé.

1 page in-4 à l'encre noire sur un feuillet de papier vergé filigrané B.F.K. Rives.

Magnifique poème d'amour.

Ce poème a paru dans le n° 12 de *La Révolution surréaliste*, le 15 décembre 1929 avant d'être repris dans le recueil *A toute épreuve* (1930). Il s'agit d'une des plus belles expressions de l'« amour électif » surréaliste. André Breton, dans ses *Entretiens* le cite comme tel : « *A se maintenir dans les très hautes sphères où le situent des poèmes tels qu' « Hymne »*

de Baudelaire, « Aimez » de Germain Nouveau, « Amoureuses » d'Éluard ou presque tout le recueil Je sublime de Péret, cet amour porté à l'incandescence tendrait vite à se désincarner. »

De fait, ces vers comptent parmi les plus beaux de Paul Éluard, qui font entendre « cet accent si pur (...) qui n'est que décantation d'un feu intérieur » (A. Rolland de Renéville)

« *Il faut les croire sur baiser*

Et sur parole et sur regard

Et ne baiser que leurs baisers.

Je ne montre que ton visage

Les grands orages de ta gorge

Tout ce que je connais et tout ce que j'ignore

Mon amour ton amour ton amour ton amour »

4 000 – 6 000 €

340

Paul ÉLUARD

«ADIEU TRISTESSE…»

Poème autographe signé.

14 vers, daté tout près de Fourques, 10 mars 1931.

1 page in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin à en-tête de l'Hôtel du Luxembourg à Nîmes.

Précieux manuscrit autographe du poème dans lequel Françoise Sagan puisa le titre de *Bonjour tristesse*.

Il est adressé par lettre à Valentine Hugo, avec qui Paul Éluard eut une liaison en 1929. Il est suivi de cet envoi : « *Au revoir, Valentine, à bientôt. P. »*

« *Adieu tristesse*

Bonjour tristesse

Tu es inscrite dans les lignes du plafond

Tu es inscrite dans les yeux que j'aime

Tu n'es pas tout à fait la misère

Car les plus pauvres lèvres te dénoncent

Par un sourire

Bonjour tristesse

Amour des corps aimables

Puissance de l'amour

Dont l'amabilité surgit

Comme un monstre sans corps

Tête désappointée

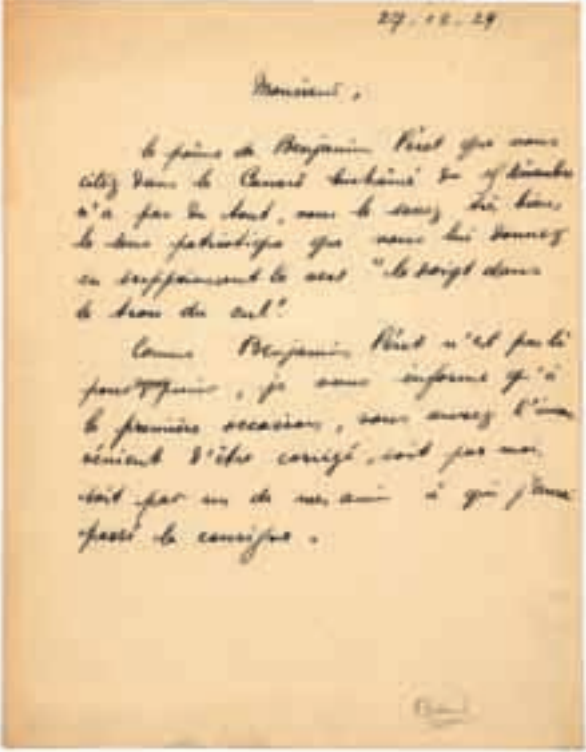
Tristesse beau visage. »

Ce beau poème limpide fut mis en musique par Francis Poulenc, mais surtout il donna son titre au premier roman de François Sagan, qui lança sa carrière en 1954.

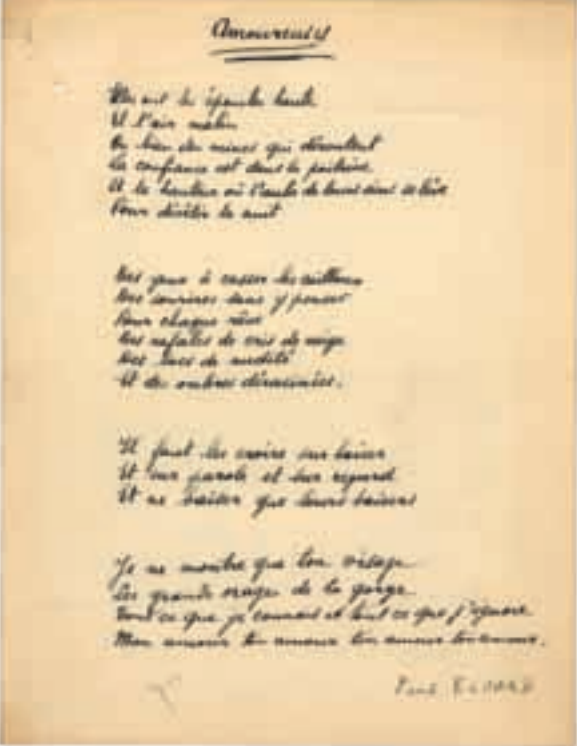
Une variante par rapport au texte publié : « *Car les plus pauvres lèvres te dénoncent »* au lieu de « *Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent »*.

3 000 – 5 000 €

338



339



340



341

Paul ÉLUARD

ETERNITÉ DE CEUX QUE JE N’AI PAS REVUS

Poème autographe signé.

83 vers, sans date.

3 pages petit in-4 à l'encre bleue sur autant de feuillets de papier vergé.

1 vers ajouté.

Bouleversant hommage aux poètes résistants assassinés pendant la guerre.

Ce poème a d’abord paru dans *Les Lettres françaises* du 8 septembre 1945, avant de prendre place dans le recueil *Au rendez-vous allemand*.

C’est l’une des pièces les plus émouvantes inspirées à Paul Éluard par la Seconde Guerre mondiale, un magnifique tombeau pour Robert Desnos, Max Jacob, Saint-Pol Roux et tant d’autres : « (...) *Visages clairs souvenirs sombres / Puis comme un grand coup sur les yeux / Visages de papier brûlé / Dans la mémoire rien que cendres / La rose froide de l’oubli / Pourtant Desnos pourtant Péri / Crémieux Fondane Pierre Unik / Sylvain Itkine Jean Jausion / Grou-Radenez Lucien Legros / Le temps le temps insupportable / Politzer Decour Robert Blache / Serge Meyer Mathias Lübeck / Maurice Bourdet et Jean Frayse / Dominique Corticchiato / Et Max Jacob et Saint-Pol Roux / Rien que le temps de n’être plus / Et rien que le temps d’être tout (...)* »

8 000 – 10 000 €

341



342

Max JACOB

27 POÈMES EN PROSE AUTOGRAPHES

« A la recherche d’une carrière » (petits poèmes explosifs I). 1 p. in-4 à l’encre noire.

« L’Audomètre » / « Dans les rues de Paris »

(2 poèmes) 1 p. in-8.

« Variation sur les quais de Paris ». 1 p. in-8 oblongue

« Cadastre-strophe ». 1 p. in-8 oblongue.

« Palais Royal ». 1 p. in-8.

« Géographie ». 1 p. in-4.

« *Le Policeman a le disque de la lune...* » 1 p. in-4.

« Temps de révolution ». 1 p. in-4.

« Léthargie. Etat régie ». 1 p. in-4.

« Impossible ». 1 p. in-4.

« Marcel Proust ». 1 p. in-8 obl.

« Spiritisme ». 1 p. in-4 (1 dessin au verso)

« Cheiks et chèques ». 1 p. in-4.

« Marins à Roscoff : marine apocalyptik ». 1 p. in-8.

« *A trois heures du matin Madame...* » 1 p. in-4. (2 dessins au verso)

« Sous-marin » (2 versions). 1 p. in-4.

« S’emmêlent les souvenirs ! » 1 p. in-4.

« Impressions de théâtre ». 1 p. in-8.

« Un voyage dans les airs ». 1 p. in-8.

« Mœurs antiques » / « Jalousie » (2 poèmes). 1 p. in-4.

« Une famille très chrétienne » / « La mère » (2 poèmes). 1 p. in8 obl.

« L’Enfer ». 1 p. in-4.

« Un voyage dans le Midi ». 1 p. in-4.

« *Un monsieur long et élégant...* » 1 p. in-4 à l’encre violette.

Très précieux ensemble de poèmes dans la lignée du *Cornet à dés*.

La plupart de ces poèmes, parus en revue ou restés inédits du vivant de Max Jacob, ont été publiés en 1955 aux éditions Gallimard dans un volume intitulé

Le Cornet à dés II.

Ces poèmes ont toute la liberté, la fantaisie et l’invention des pièces du premier recueil publié en 1917, à jamais le plus célèbre de Max Jacob et sans doute son chef d’œuvre poétique. Guillaume Apollinaire les a ainsi caractérisés : « *Dans le Cornet à dés, M. Max Jacob a donné son livre le plus important jusqu’ici. Son inspiration y est variée à l’infini, depuis l’ironie jusqu’au lyrisme, qui se mêlent de façon inattendue dans ces poèmes en prose. Peu d’auteurs ont plus que M. Max Jacob de la liberté vis-à-vis d’eux-mêmes et des autres. Cela lui permet de disposer d’une somptueuse fantaisie où tout trouve sa place, sauf la tristesse et la désespérance.* »

Jeux de mots, coqs-à-l’âne, évocation lyrico-burlesques de paysages parisiens ou bretons, satire, mélancolie discrète, irrévérence : tout y est qui constitue le génie de Max Jacob.

20 000 – 25 000 €

342



20 POÈMES OU ÉBAUCHES POÉTIQUES EN PROSE AUTOGRAPHES

« Invention en hypodermie à l'usage des pachydermes ». 1 p. in-4 à l'encre noire.

« Mécénat ». 1 p. in-4 à l'encre noire.

« Tableau historique ». 1 p. in-8 à l'encre noire.

« *Les doigts sous l'eau...* » / « *Clé de sol...* » (2 poèmes). 1 p. in-8 au crayon.

« *Par l'agitation des jambes en maillot blanc...* » 1 p. in-4 à l'encre noire.

« *Labbé Phagé pendu...* » 1 p. in-4 au crayon

« *J'ai dressé les rochers...* » 1 p. in-4 à l'encre noire.

« Page d'écriture » (signé). 1 p. in-8 à l'encre noire.

« Le Calembour-tremplin ». 1 p. in-4 à l'encre noire.

« *Sur un gros cheval de labour...* » 1 p. in-8 à l'encre noire.

« *N'ayez pas peur, c'est moi...* » 1 p. in-8 à l'encre noire. (Dessin au verso.)

« *On disait à un grand général...* » (en grande partie biffé). 1 p. in-4 à l'encre noire.

« L'Impératrice » (orné d'un dessin). 1 p. in-8 à l'encre noire. (Début d'un poème biffé au verso : « Ballade »)

« *Celui que l'on poussait dans un fauteuil roulant...* » 1 p. in-8 à l'encre noire.

« *Je suis le portrait vivant de mon grand-père...* » 1 p. in-2 à l'encre noire. (Deux dessins d'anges au verso.)

« *Mon complet neuf et une cravate luisant...* » 1 p. in-12 à l'encre noire.

« *J'aurais l'âmie ...* » 1 page in-12 à l'encre noire.

« Médecin en voyage ». 1 page in-12 à l'encre noire.

« *Mort les bras blancs de mort...* » 1 page in-4 à l'encre violette

Le laboratoire poétique de Max Jacob.

Dans leur majorité, ces pièces s'apparentent à celles du *Cornet à dés II*. Calembours, loufoqueries : « *J'aurais l'âmie / l'amie j'aurais / la mijaurée* ».

Parfois, évocations de la butte Montmartre et de Jean Cocteau : « *Par l'agitation des jambes en maillot blanc, place du tertre. Cocteau vole plus haut que le rez de chaussée. Quand je volais ainsi en descendant les escaliers on ne me croyait pas. Il jette en volant un regard sur monde place du Tertre pour regarder la voltige. Mais en descendant la rue Ravignan nous croisons beaucoup de belles poitrines brodées.* »

Mais aussi des notes beaucoup plus graves : « *Mort les bras blancs de mort, les ongles blancs. Tu vas mourir les yeux creux, confié au Seigneur Mont-Blanc. Ça ne durera plus longtemps la comédie de la lumière, des réverbères. Regagnez votre presbytère. Vous n'en avez plus pour longtemps.* »

15 000 – 20 000 €

«**DE TERRE EN CIEL**»

Poème autographe.

26 vers rimés en 6 strophes, dont une biffée, sans date (années 20?).

1 page grand in-8, à l'encre noire, sur un feuillet de papier vélin satiné.

Une autre main a inscrit le nom du poète au crayon à l'oblique dans l'angle supérieur droit.

Une dizaine de corrections et le cinquième quatrain entièrement biffé.

Beau poème demeuré semble-t-il inédit sur le lien de l'homme à son Créateur. Il fut écrit après la conversion de Max Jacob au catholicisme en 1911.

« *À notre folle avoine*

Il mêle son aplanissante Unité

Deviens l'ange sans payer de douane

En voilà pour l'Éternité.

Il nous invita sur ses terres.

Hoirs, Il lui plaît de nous aimer

À l'oreille Il dit son mystère

Et nous induit à Sa Beauté.

(...)

De ciel en terre ? ourdi par quels détours ?

Comme de tête en mon cœur vint l'amour ?

Ou de l'enfer regrimpé à rebours ?

(...)

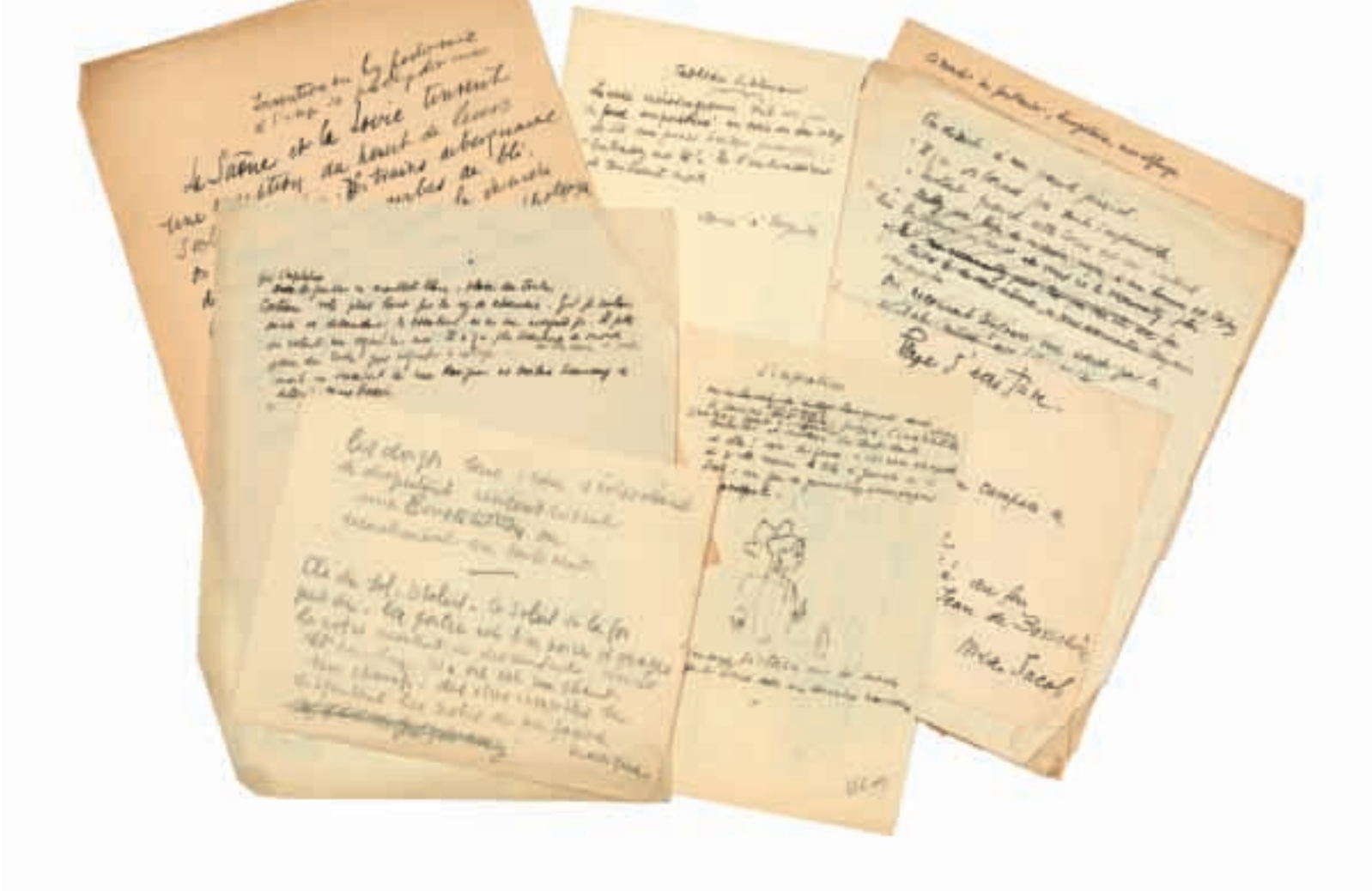
Sensible à m'élever jusqu'à ton pinacle

Tête curieuse à ton treillis

Je me brandis comme aux célèbres funérailles

Oh ! Émerveillez-moi de vos miracles. »

2 000 – 3 000 €



CARTE POSTALE AUTOGRAPHE À CHRISTIAN BÉRARD

Datée de *Bénodet*. [1929].

Très amusante carte à Christian Bérard, donnant un reflet de la conversation de Max Jacob.

« *L'aviateur Marius-André, ami de Claude Henri (je n'ose toucher à celui-ci qui est bien à toi) ayant entendu dire que Napoléon avait abattu une forêt en une nuit pour percer une avenue sous les fenêtres de Marie-Louise, sa femme, conçut et exécuta l'hiver dernier le projet d'abattre les arbres du château de sa marraine Germaine Thuil de Gard. Celle-ci arrivant avec ses invités en Bourgogne trouva le désert autour de sa maison. Le gazon portait en lettres vertes ces mots : VENGEANCE. La pauvre dame lui avait refusé son amour.* »

CORRESPONDANCE AUTOGRAPHE AVEC RAYMOND QUENEAU

Novembre 1934 - Octobre 1943.

19 lettres autographes signées formant 40 pages au total dont 32 au format in-4 et 7 au format in-8. Les lettres sont à l'encre noire sur papier machine au filigrane « Extra-Strong » ou d'autres papiers. (Papier uniformément jauni pour certaines lettres ; marques de pliures sans gravité.) 4 enveloppes autographes conservées. Une lettre est adressée à Janine Queneau, épouse de l'écrivain.

Jointe : carte d'invitation imprimée à une « Causerie par Max Jacob » intitulée « Mes Souvenirs » à la galerie Rive Gauche, portant le nom de Raymond Queneau inscrit à la main.

1 poème autographe de 22 vers rimés accompagne la lettre du 16 juillet 1943 et 1 grand dessin original à la plume et encre de Chine (190 x 170 mm) accompagne la lettre du 30 avril 1937, représentant une scène religieuse (trois saints et Marie ?). Max Jacob a repris au verso quelques éléments de la composition en transparence.

Importante et superbe correspondance, littéraire d'abord puis de plus en plus amicale, associant ces deux écrivains et poètes majeurs du vingtième siècle, entre lesquels se dégage une filiation évidente.

En effet, ainsi que Raymond Queneau le confesse lui-même dans une très belle lettre d'admiration écrite à Max Jacob en 1936 : « *Moi-même, je me suis aperçu combien, sans m'en rendre compte, je te devais.* »

Aîné de près de trente ans, Max Jacob (1876-1944) peut être considéré comme un des principaux maîtres et précurseurs de l'esthétique poétique et romanesque de Raymond Queneau. Du *Saint-Matorel* (1909), dont il avoue, dans la même lettre, sa découverte tardive et son admiration, au *Cabinet noir* (1928) qui inspira ses *Exercices de style* (1947), une très grande part de la poésie de Raymond Queneau est redevable à la leçon de liberté de la poésie de Max Jacob.

Commencée en 1934, à la parution *Gueule de Pierre* de Raymond Queneau, cette correspondance s'achève en 1943, avec la parution des *Ziaux*, quelques mois avant l'arrestation de Max Jacob et sa mort en détention au camp de Drancy. Très vite, le « Monsieur » de la première lettre fait place au tutoiement et à une intense complicité, Max Jacob renvoyant à celui qui s'intitule son disciple et qui lui dédicace ses ouvrages en l'appelant « *notre maître à tous* », un enthousiasme de plus en plus grandissant pour ses romans et ses recueils poétiques, y reconnaissant comme la postérité de sa propre vision toujours « *sur le bord du rocambolesque et de l'humour* ». Les

dernières lettres sont d'un ton évidemment beaucoup plus pathétique (sans que jamais Max Jacob ne se laisse aller à une quelconque plainte), puisqu'il y évoque, avec une émouvante pudeur, les « *grandes et petites misères* » du traitement des Juifs, dans l'indifférence générale. La dernière lettre de Max Jacob est révélatrice des privations subies par l'auteur du *Cornet à dés*, s'efforçant de mettre en garde son disciple contre les difficultés de la vie à Saint-Benoît, où ce dernier songeait à mettre en sûreté sa famille.

Quelques extraits donneront une idée de cette correspondance d'une extraordinaire richesse.

[Novembre 1934] : « *Monsieur, / Vous faites, sans vous en douter, partie d'un mouvement qui est le premier depuis le pauvre surréalisme, lequel ne fut que la queue du Symbolisme et de Barrès. C'est un mouvement de « gros plans ». Il va de la cocasserie d'Ubu aux sublimités de William Blake (Je ne dis pas de Claudel auquel vous m'avez tout de même fait penser parce que Claudel porte aussi le cocasse en lui mais il est plus littéraire hélas !) J'aime cette littérature de paillassons faits dans les prisons, je l'ai même désirée pour moi sans y atteindre ; j'ai goûté la pièce de Vitrac, Trafalgar, parce qu'elle appartient à la littérature de paillasson (...) voilà l'avenir qu'on le veuille ou non. Les précurseurs sont Montaigne, Rabelais, Shakespeare, Jarry, bien littéraire pourtant. Le gros c'est l'excellent de la littérature populaire.* »

Saint-Benoît, 10 décembre 1936 : Sur André Gide : « *Je ne dis pas qu'on ait tort d'être communiste, je dis que lui a tort de l'être puisqu'il l'est de la façon que son dégoût révèle. Ce grand homme se trompe lui-même comme tous ceux qui agissent par devoirs et non par Devoir. Les devoirs amènent les toquades. Nos grands hommes : Gide, Maurois, etc. me semblent bien petits. Je pense que les vrais ont leurs noms ailleurs que dans les journaux quotidiens. (...) Nous sommes certainement de même avis sur les carnavalesques Goncourt. J'ai assisté à un ou deux jurys dans ma vie (...) C'est une pièce à faire pour Vitrac ou pour toi. (...)* »

Saint-Benoît, 3 janvier 1941 : « *Parmi les lettres du nouvel an démobilisé, pas une qui ne m'ait fait autant de plaisir que celle de ta fidélité. Non ! Je n'ai pas quitté St-Benoît faute d'auto, d'essence et de jambes de 20 ans, faute aussi du courage d'aller me faire bombarder ailleurs que dans mon lit. (...) St-Benoît au milieu des villes en feu a été épargnée. Rien ! Rien que des blessés, des affolés, des suicidés et une chaîne nuits et jours de voitures de tout calibre (...) Nous sommes aux cartes de viande. (...) Comme juif, j'ai dû aller me faire enregistrer à Montargis en 3 voyages sans autocars ni presque chemins de fer. 45 kilomètres en 2 jours ! On fait secrètement toutes les petites et grandes misères aux juifs ; on prend leurs boutiques et on les chasse sur le trottoir. Personne n'en parle. Je n'ai pas de boutique mais j'ai des frères et sœurs. (...) J'ai renoncé aux éditeurs à leurs pompes funèbres et à mes œuvres. J'avais commencé (...) un ouvrage sur le fond de la religion. J'ai abandonné cela comme le reste. Je suis profondément dégoûté. (...)* »

Saint-Benoît, 16 juillet 1943 : très belle lettre sur le recueil poétique que Raymond Queneau vient de publier, *Les Ziaux*, avec un long poème d'actualité littéraire et d'admiration pour lui qui occupe toute la première page : « *Je tremble quand le facteur apporte / Un livre de vers à ma porte / Oh ! Les poèmes de cloporte / de faux-cols et imitateurs / des plus modernes explorateurs ! / Côté Rimbaud ou côté pile ? / et de quel côté la béquille ? / Non ! Laforgue n'a plus la cote / Hugo ? fi sur sa redingote ! / On n'est pas trop Apollinaire / On est surtout « Vocabulaire ». / L'essentiel est d'être « averti » / Il y a aussi l'genre converti. / On ne porte plus l'inverti. / Mais quand je vois ta signature / Sur le titre et la couverture / Je dis « Chic ! » et puis je lâche tout. / Lettres, peinture en amadou. / Ravitaillage où j'me dévoue / Prose, vers et patenôtres / Vite un fauteuil et le verrou ! / Dans Raymond Queneau je me vautre.* »



347
Max JACOB

MÉDITATION

Manuscrit autographe abondamment corrigé.

Sans date.

3 pages in-8 à l'encre noir sur 2 feuillets de papier vélin.

Joint : *Baptême du Seigneur*. Manuscrit autographe.

2 pages in-4 à l'encre noire (biffées), ornées d'un dessin à l'encre représentant le baptême du Christ.

Très belle prière.

Ce beau texte est l'une des méditations religieuses quotidiennes

auxquelles se livrait Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire à la fin des

années trente et au début de la Seconde Guerre mondiale.

Celle-ci, particulièrement belle, s'apparente plus à la prière : « *Cette*

plaine où l'on marche est un Tissu de Vos mains et, si c'est une illusion

par procédé tinctorial et tactile de Dieu, bénis soient Créateur et créés.

Le ciel parasol infini, ombrelle ou brûlante ou cachée, c'est un tissu de

vous, l'Invisible Présent, ou ce n'est qu'une aptitude à me former des

voutes oculaires. Béni sois-tu mon œil créateur et créé. (...) »

1 000 – 1 500 €

348
Max JACOB

CORRESPONDANCE AVEC GASTON CRIEL

1942-1943.

1 carte et 3 lettres autographes signées, dont une comprenant un poème.

4 pages au crayon sur des feuillets de correspondance réservés aux

prisonniers de guerre.

Belle correspondance tour à tour facétieuse et émouvante, écrite peu avant sa mort.

Personnage étonnant et écrivain méconnu (auteur entre autres de *La*

Grande Foutaise, célébré par Henry Miller), Gaston Criel (1913-1990)

fut tour à tour secrétaire d'André Gide, assistant de Jean Cocteau sur

le tournage de la *Belle et la Bête*, mais aussi journaliste à *Carrefour*,

vendeur en textile, marchand de caravanes, vendeur de disques, laveur de

carreaux, portier de boîte de nuit, barman...

Il fut prisonnier des Allemands entre 1940 et 1946 et c'est durant cette

période que Max Jacob, qui allait bientôt être arrêté à son tour, lui écrivit

ces belles lettres.

La première lettre montre Max Jacob tel qu'en lui-même : « *Je te trouvais*

rarement avec des jeunes qui me veulent du bien : le peintre m'a exclu

de la peinture, le poète m'a exclu de la poésie. Après tout ! ils ont raison

tous les deux. Assassinons les vieillards. » (17.12.42)

La seconde offre de longues considérations sur la littérature

contemporaine, « *Mauriac est un romancier très en arrière des*

romanciers américains, de Sartre, d'Elsa Triolet, de Dominique Rollin et

de Louis Guilloux. Quant à Jacques Rivière, ce fut un brave garçon dont

la conversation seule est intéressante. Je le trouve nul. (...) Audiberti

tient la corde dans la zone occupée et André Salmon survit. Cocteau est

livré au cinéma. Reverdy ne publie plus rien. Ce qu'il y a de mieux c'est

René Guy Cadou et Follain. » (20.2.43)

La troisième laisse échapper un bouleversant cri du cœur : « *Garde tes*

beaux espoirs ! ma vie est finie, et échouée. J'ai 67 ans. Je ne peux plus

peindre. Je suis dégoûté du métier. Ce n'est jamais bien ! Je sais trop ce

qui serait bien aussi. Ne te décourage pas ! Mais sache que si on arrive

facilement à plaire au public, on ne se plait jamais à soi-même. Alors à

quoi bon ? » (18.9.43)

La dernière, enfin, contient l'un des derniers poèmes écrits par Max

Jacob : « *Je ne sais quoi te dire, mais nous avons le privilège de parler*

en vers », *lui écrit-il. Suit un poème merveilleux de fantaisie* « *Un*

hospodar de Valachie / Contribuable à Valparaíso / A souffert d'une

esquinandie / Qui le conduisit au tombeau / Encadré du mas de l'Attique

/ Il avait des airs extatiques / en improvisant au piano / la valse lente et

le tango (...) » (16.10.43)

4 000 – 6 000 €

349
Max JACOB

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À UN AMI (CHARLES)

Datée du 14 février 1943.

1 page in-8 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin.

Lettre terriblement prémonitoire.

Cette lettre est probablement adressée à Charles Goldblat (1905-1997),

poète et acteur, notamment dans *La Belle équipe* sous le nom de Charles

Dorat. Il entretint une longue amitié avec Max Jacob, dont témoigne une

abondante correspondance.

Ecrite un an avant son arrestation, elle est terriblement prémonitoire :

« (...) *Ma santé est bonne, je travaille un peu assez gaiement autant*

qu'on peut être gai quand on craint pour les vieillards de 70 ans et les

enfants de 15 les exils et autres prurits. (...) »

1 000 – 1 500 €

350
Francis JAMMES

CARNET AUTOGRAPHE

Sans date.

Petit in-8. 17 pages au crayon sur 15 feuillets de papier quadrillé. Reliure

de percaline brune avec encadrement à froid sur le plat supérieur. Étui de

papier.

Emouvant souvenir de Francis Jammes.

Ce carnet autographe offre des notes personnelles, des ébauches

de poèmes, notamment pour « La jeune fille nue », parue dans le

Deuil des primevères en 1901, 3 croquis dont un profil représentant

probablement sa femme Ginette avec cette légende « un baiser » et un

autre montrant un drôle de personnage aux yeux en boules de loto pourvu

d'impressionnantes moustaches.

Parmi les pièces les plus développées, une belle amorce de scène dans

une cuisine entre un poète et trois jeunes filles : « *Un jardin à l'anglaise.*

Trois jeunes filles entrent l'une après l'autre, chacune plus jolie que sa

compagne, blondes, grandes et vêtues de robes Empire blanches. Elles

ne virent point le poète, car les poètes passent souvent inaperçus. La

première qui s'appelait Vigilia élevait à bout de ses bras nus une poêle

de cuivre où miroitait un ciel plus foncé qu'un habit de l'ancienne

marine. Sa bouche était dédaigneuse. (...) »

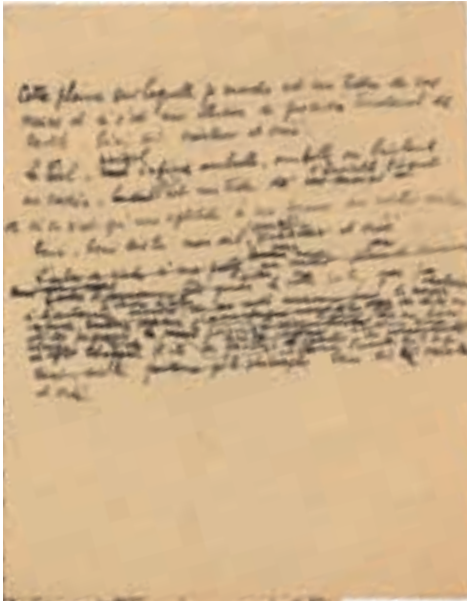
Un très intéressant et très beau carnet montrant la méthode de travail de

Francis Jammes, nous rappelant celle de Victor Hugo.

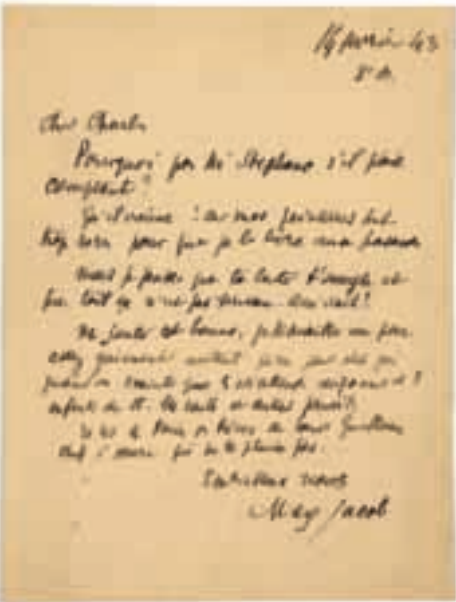
1 000 – 1 500 €



347



349



350



351

Olivier LARRONDE

ENSEMBLE DE QUATRE POÈMES AUTOGRAPHES

Deux poèmes autographes : 1 feuillet in-8 recto-verso sur papier à en-tête de la revue *Fontaine*.

Précieux manuscrit de ces deux poèmes parus dans *Les Barricades mystérieuses*, le premier intitulé « Gelée blanche » se place en ouverture du recueil, le second, avec des corrections et variantes, y est dédié à Henri Hell qui réédita ce recueil chez *Fontaine* : « *Qu'à tes gestes, beau nègre on accroche une rose...* »

Un poème autographe signé « Lumière et Ténèbres » : 3 feuillets in-4 au recto. Important poème en prose adressé à Stephen Spender avec cette dédicace : « *Cher Stephen, je voudrais que ce soit l'empreinte de mon amitié* ». La première partie de ce texte a paru dans le recueil posthume *L'ivraie en ordre* sous le titre « Fragments sur l'angoisse » (p. 102), la suite est inédite.

Un poème autographe signé « Olivier », daté du 13 octobre et dédié à Stephen Spender : 1 page in-4. Beau manuscrit de ce poème publié dans *Rien voilà l'ordre* sous le titre « La Toilette ».

Le poète Olivier Larronde est né en 1927 à La Ciotat. Fils de Carlos Larronde, également poète et auteur de pièces radiophoniques, fondateur de la radio française, mort d'épuisement lors de la débâcle de 1939. À 16 ans, Olivier Larronde se décide à quitter sa province (Saint-Leu-La-Forêt) et monte à pied à Paris. C'est l'Occupation, mais le jeune poète est un « zazou », comme on dit alors, se promène en turban hindou, et, dans le métro, fait la conversation en anglais au nez des soldats allemands. Surnommé « l'archange poète » par ceux qui le rencontrèrent alors, Jean Cocteau en premier lieu, qui le présentera à Jean Genet, lequel le présentera à Jean-Paul Sartre. En 1944, Jean Genet le présente à son éditeur Marc Barbezat avec ces mots : « *C'est un très grand poète que vous allez éditer.*» Marc Barbezat, dans ses éditions de L'Arbalète, publia donc le tout premier recueil du jeune poète *Les Barricades mystérieuses*. Ainsi que l'écrit Joë Ferami dans son texte, *Olivier Larronde, poète de l'extrême langage* (éditions Palimpseste) : « *Olivier Larronde est un de ces poètes qu'il faut à toute force connaître, qu'il faut à tout prix faire connaître. En lisant les témoignages sur Olivier Larronde, et surtout en le lisant, je n'ai pu m'empêcher d'être saisi par cette injustice, cette honte a écrit Angelo Rinaldi, ce scandale de la postérité présente : on ne connaît pratiquement pas ce très grand poète du XX^e siècle, le seul qui synthétisa les grandes traditions de la poésie française et osa avec courage s'enfoncer dans la solitude de la langue.* »

3 000 – 5 000 €

352

Gilbert LÉLY

L'ÉPOUSE INFIDÈLE

Manuscrit autographe complet signé du poème accompagné de 16 aquarelles originales de Ronald Abram (1966). 35 pages.

In-4 oblong. Reliure signée de Monique Mathieu et datée de 1967. Plein box beige. Plats ornés d'un grand cercle beige en relief et d'un décor mosaïqué de box vert, rose et bleu courant sur le dos. Doublures et gardes de daim bleu. Chemise, étui.

Très précieux manuscrit unique de « L'Epouse infidèle », illustré d'aquarelles érotiques originales, dans une très belle reliure de Monique Mathieu.

Le manuscrit se compose de la façon suivante : chaque strophe du poème est écrite à l'encre noire sur des cercles de papier canson de différentes couleurs, collés sur des feuilles de papier canson bleu nuit. Les aquarelles sont pareillement exécutées sur des cercles de papier et collées vis-à-vis du texte ou sur des feuilles seules.

Les superbes aquarelles érotiques qui accompagnent le texte sont dues au peintre Ronald Abram (1938-1999). Exécutées dans des tons pastel, elles ne sont pas sans évoquer celles d'Auguste Rodin. Au premier regard, elles semblent abstraites, simples taches de couleur, et ce n'est que dans un second temps qu'elles révèlent leur véritable thème : la représentation de l'acte sexuel sous toutes ses formes.

Par là elles illustrent à la perfection le très beau poème érotique de Gilbert Lély, un des sommets de son œuvre.

« L'Epouse infidèle » a paru dans le recueil qui porte ce titre en 1966, avec deux eaux-fortes de Leonor Fini.

Un ensemble réunissant les 3 critères du summum de la bibliographie : le texte, l'illustration et la reliure.

14 000 – 18 000 €

351



352



ALEJO CARPENTIER

21 lettres dactylographiées avec corrections autographes et signées, à Raymond Queneau.

Datées *Caracas* et *La Havane [1949 – 1960]*

30 pages in-4, dont 18 à son en-tête et 3 à l'en-tête *ARS Publicidad S.A. Venezuela*. (Tache d'encre sur une page ne touchant qu'à l'en-tête.)

Joint une coupure de presse relative au Festival du Livre de Cuba en 1960 et une photographie d'Alejo Carpentier (in-8, studio Cinefot).

Très intéressante et très importante correspondance de l'écrivain cubain, rédigée en français pendant ses années de professorat à l'école des Beaux-Arts de Caracas et à son retour à La Havane après la Révolution castriste.

L'auteur de *Partage des Eaux* et de *Concert baroque* y parle de son œuvre romanesque, de ses activités de voyageur comme de journaliste, du climat politique, mais surtout de littérature, hispano-américaine comme française.

Tout au long de ces lettres, on relèvera de nombreux noms du monde littéraire ou artistique, que ce soit celui de Robert Desnos, de Roger Caillois, du sculpteur Alexandre Calder qui expose à Caracas, de Jean-Paul Sartre ou ceux d'écrivains sud-américains comme Miguel Angel Asturias, Carlos Fuentes. Quant à Fidel Castro, Alejo Carpentier en parle comme d'un grand admirateur de Montesquieu auquel Roger Caillois doit apporter un exemplaire de son édition (janvier 1959).

De Robert Desnos, il dira qu'il est très difficile d'écrire sur lui : « *Il s'était produit un curieux changement dans son caractère à peu près vers 1931. Avant, c'était l'atelier de la rue Blomet, la mulâtresse américaine Betsy (qu'il avait enlevée au dancing Maldoror), son voyage à Cuba, les soirées avec phono, disques nègres, Sophie Tucker, etc. Il était alors extrêmement accessible à tous. Mais après, tout en donnant l'impression du contraire, il y avait des coins de son caractère, de son esprit, de son œuvre même, qu'il cachait soigneusement à la plupart de ceux qu'il voyait (il avait même la manie d'écrire sous pseudonymes, lorsqu'il travaillait avec moi, tous les jours, rue Bayard (...)* » (17 août [1950]).

Alejo Carpentier, qui a connu Raymond Queneau dans les années d'avant-guerre lors d'un séjour en France, a repris contact avec lui en juillet 1949.

Leur dialogue tourne autour des questions d'écriture qui les préoccupent tous deux : « (...) *Il y a une question qui me travaille depuis si longtemps que j'ai déjà écrit trois romans où, en vérité, je contourne la difficulté sans arriver à une solution valable. Voilà : je suis de plus en plus convaincu que le dialogue, tel qu'il s'écrit en romans et en pièces de théâtre ne correspond nullement à la mécanique du vrai langage parlé (je ne parle pas des mots, mais du mouvement, du rythme, de la vraie façon de discuter, d'engueuler, de la façon dont une idée s'enchaîne ou ne s'enchaîne pas à une autre). Peu à peu, depuis les premiers romans du genre “réaliste”, nous nous sommes habitués à une sorte de mécanique du “réaliste”, à une sorte de fixation conventionnelle du parlé qui n'a absolument rien à voir avec le vrai parlé. Il y a dans le parlé quelque chose de beaucoup plus vivant, désaxé, emporté, avec des changements de mouvements, une syntaxe loufoque, qui n'a jamais été saisi en réalité.* »

Grand admirateur de Raymond Queneau, il donne son avis sur plusieurs de ses ouvrages, des *Exercices de style* au *Dimanche de la vie* qu'il a énormément aimé, de *La Petite Cosmogonie portative* « dont le titre est déjà du Queneau tout pur » à ses articles dans les *Cahiers de Pataphysique*, de *L'Anthologie des jeunes auteurs* à la préface pour *Bouvard et Pécuchet*, du premier volume remarquable de *L'Encyclopédie de la Pléiade* à *Zazie dans le Métro* qui commence à se lire beaucoup et auquel il a consacré deux articles avant de quitter Caracas.

« (...) *Au sujet de ton œuvre il y a un détail qui n'a pas été, je crois, très signalé à Paris, mais que tes lecteurs latino-américains ont observé : en un moment où les livres sont remplis des pires cochonneries, broyant du noir, pétrissant l'ordure, les livres sont d'une clarté, d'une propreté, d'une tendresse (car tu es très bon pour tes personnages) bien singulières. Tu es l'un des rares écrivains d'aujourd'hui qui ne se fracasse pas la tête contre les murs.* »

Bel ensemble de l'un des écrivains les plus représentatifs du « merveilleux réel » propre à l'Amérique latine s'adressant à un maître de l'érudition malicieuse.

La quasi-totalité des lettres connues d'Alejo Carpentier sont dactylographiées.

10 000 – 12 000 €



[HEP ! SERGENT ! POURQUOI ES-TU PARTI ?] MANUSCRIT
AUTOGRAPHE

Sans date.

11 pages in-4 à l'encre noire sur 11 feuillets de papier vélin saumon.

Très beau texte écrit pendant la guerre d’Espagne sur le sens de l’engagement, abondamment corrigé, avec d’importantes variantes et de longs passages inédits.

Ce manuscrit est une première version, assez éloignée du texte définitif, d’un article publié dans *Paris-Soir*, le 3 juillet 1937 sous le titre *Hep sergent ! Pourquoi es-tu parti ?*

Antoine de Saint-Exupéry avait été envoyé par le journal à Madrid en pleine guerre civile, peu avant que la ville ne tombe aux mains des franquistes. Autant qu’un reportage proprement dit, ce très beau texte constitue une réflexion presque métaphysique sur le sens de la mort et du sacrifice. Il sera d’ailleurs repris en grande partie dans la conclusion de *Terre des hommes*.

Dans l’article publié, le texte est précédé d’un passage qui ne figure pas ici, le manuscrit se concentrant uniquement sur le personnage du sergent R. et du dialogue entre lui et l’auteur. En ce sens, le manuscrit forme bien un ensemble autonome et complet.

« Je regarde surtout le sergent R..., celui qui devait sortir le premier et s’en fut dormir avant l’attaque. J’ai assisté à son réveil qui fut celui d’un condamné à mort. Le sergent R. savait qu’il déboucherait le premier face à un nid de mitrailleuses et commencerait dans le clair de lune ce ballet de quinze pas dont on meurt. »

Antoine de Saint-Exupéry décrit la façon dont le sergent est tiré du sommeil, non sans avoir fait « un effort pour rentrer dans ses songes heureux, pour refuser notre univers de dynamite, de fatigue et de nuit glacée ».

Il ignore que l’attaque vient d’être décommandée et reçoit à cette nouvelle le « don de la vie ». « Comment reçoit-on le don de la vie ? Je vais le dire. On reste assis, on tire son tabac de sa poche et l’on hoche lentement la tête puis on prononce : « J’aime autant ça... » »

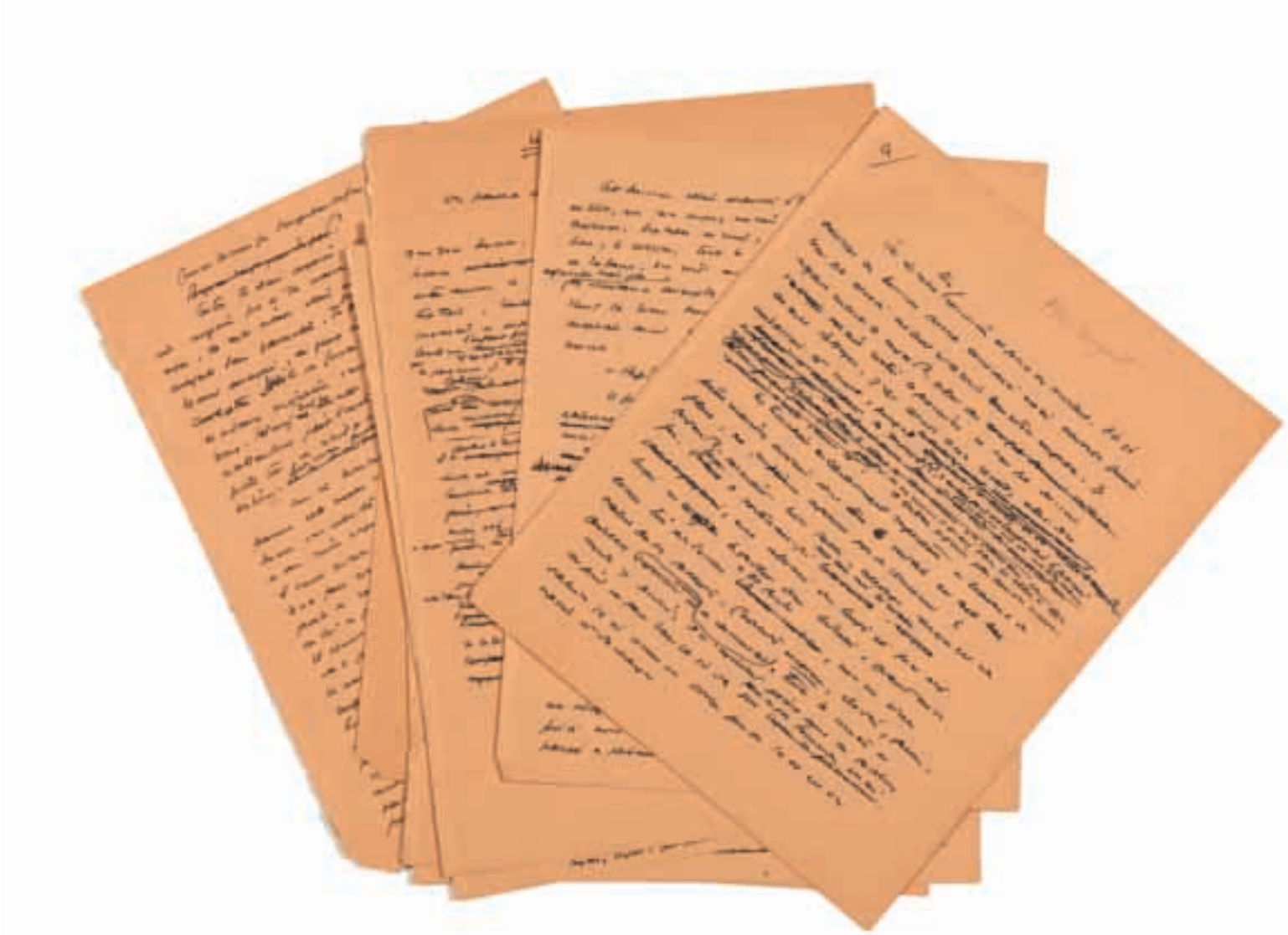
L’auteur brûle de lui poser cette question fondamentale et informulable : « Sergent, pourquoi acceptes-tu de mourir ? » Alors il lui demande simplement : « Au fond, pourquoi es-tu parti ? »

Le texte publié offre un simple résumé de la réponse du sergent, tandis que le présent manuscrit livre le dialogue complet, demeuré inédit. Le sergent a obéi à une sorte d’appel dont il est incapable de rendre compte. Et Antoine de Saint-Exupéry développe une longue et belle comparaison avec les migrations des canards sauvages : « Ainsi te sens-tu pris dans cette migration intérieure dont nul ne t’a jamais parlé. Prêt pour des noces dont tu ignores tout, mais auxquelles il faut bien que tu répondes. « On y va ? On y va. » Et tu y es allé. »

« Il faut vivre longtemps pour devenir un homme. On tresse lentement le réseau des amitiés et des tendresses. On apprend lentement. On forme lentement le miel de son œuvre et si l’on meurt trop tôt on est comme frustré de sa provision. Il faut vivre longtemps pour s’accomplir. »

La fin du texte diffère profondément du texte publié : « Il atteint ce point où tous les amours n’ont plus qu’une commune mesure. Et s’il n’était pas heureux, il gagne l’amour. Ce jour où on regagne toutes les femmes et tous les hommes. »

25 000 – 30 000 €



355

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

CINQ DESSINS ORIGINAUX

A l'encre et au crayon, sur 2 feuillets de papier vélin in-4, l'un au verso d'un feuillet à en-tête de L'Œuvre française des sections sanitaires automobiles du front.

Une version maléfique du Petit Prince.

Sur la première feuille, Antoine de Saint-Exupéry a noté une suite de calculs mesurant le temps nécessaire pour parcourir certaines distances. En haut de la page est inscrit « 40 jours », et en bas : « quatre mille années ».

Le dessin du haut de la page (45 x 35 mm), à l'encre, montre un visage simiesque, souriant et bienveillant. Mais c'est surtout le second (80 x 30 mm) qui retient l'attention : on y voit un garçon, sorte de version maléfique du Petit Prince, ricanant, sardonique, prêt à commettre quelque mauvais coup.

Au-dessus de lui, un visage stylisé (55 x 30 mm), avec ces mêmes sourcils caractéristiques.

Sur le second feuillet, Antoine de Saint-Exupéry a représenté une épaisse silhouette féminine vêtue d'un tablier et affublée d'un nez disproportionné (60 x 30 mm) et, en dessous, un petit cheval (25 x 65 mm).

Au recto, esquisse à l'encre d'un visage masculin (35 x 15 mm).

3 000 – 4 000 €

356

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

DEUX DESSINS ORIGINAUX

L'enfant puni (165 x 205 mm), au crayon sur 1 feuillet de papier vélin.

Joli dessin représentant un enfant cravaté, la tête penchée, relégué à sa table de travail, une pile de livres à côté de lui. Le visage, les yeux, le nez, la bouche, les épaules et les bras, tout chez lui est ronds. Il y a quelque chose de Tintin dans ce personnage.

Dessin préparatoire pour le Petit Prince (145 x 80 mm), au crayon sur 1 page in-4 de papier vélin.

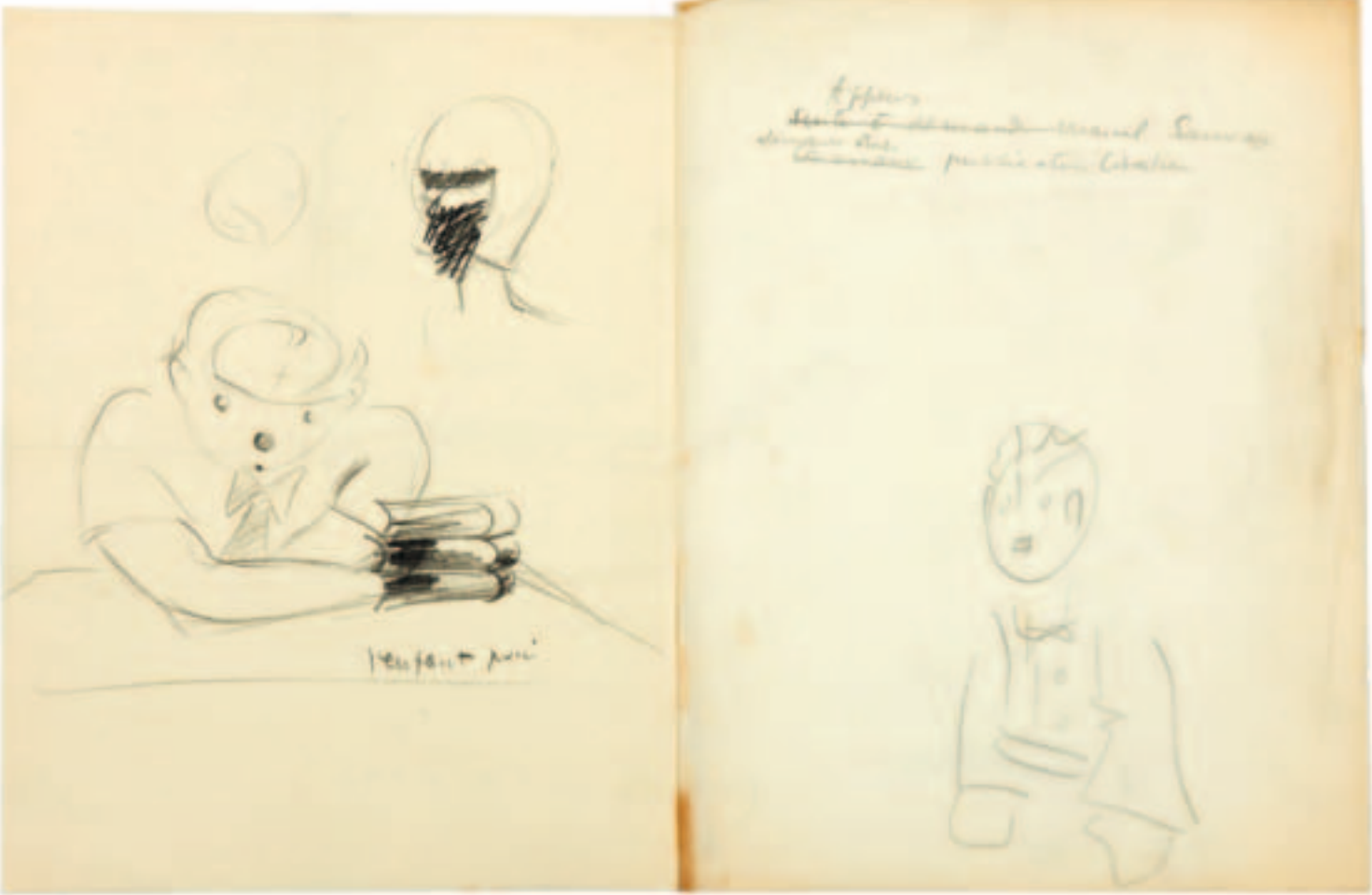
En haut de la feuille on lit : « *Apprend Marcel Sauvage demande droits publication Citadelle* ».

Dès les années trente, Antoine de Saint-Exupéry dessinait en marge de ses manuscrits, dans ses lettres, un petit personnage aux yeux ronds, aux sourcils arqués, les bras le long du corps, parfois rapidement esquissé, parfois plus élaboré.

Cette silhouette si reconnaissable allait devenir mondialement célèbre, légèrement affinée, en devenant l'image du Petit Prince.

7 000 – 9 000 €

356



355



LES AFFECTIONS DU CŒUR (ÉBAUCHE DES MOTS)

Manuscrit autographe.

24 pages in-4 (365 x 210 mm) à l'encre bleu nuit sur autant de feuillets de papier quadrillé montés sur onglets (1 f. bl. entre les pp. 13 et 14). Premier plat d'une couverture de bloc de marque « Diane » (étiquette gaufrée et inscription manuscrite « Sartre ». Suivi de 29 pp. dactylographiées (transcription et concordance du manuscrit avec le texte publié des *Mots*).

Reliure signée d'Alix. Demi-marquin rouge à coins. Plats de papier de création crème quadrillé de noir, dos lisse, titre doré.

Le manuscrit comporte 36 mots ou passages biffés, corrigés ou ajoutés.

Très précieux manuscrit d'une esquisse des Mots qui condense quelques thèmes essentiels du chef-d'œuvre autobiographique de Jean-Paul Sartre.

La première page du manuscrit porte en titre « Les affections du cœur », puis, au dessous, biffé, « les mots ». Sartre commença à rédiger le livre qui deviendrait *Les Mots* en 1952-1953, puis l'abandonna en 1956 avant de le reprendre et de le publier en 1963. On connaît plusieurs textes préparatoires fragmentaires (de un à une dizaine de feuillets pour le plus long), qui sont conservés à la BnF et ont été publiés dans l'édition de la Pléiade dans une rubrique intitulée « Vers Les Mots ».

Le présent manuscrit appartient à cette série d'ébauches mais, par sa longueur comme par l'importance des thèmes abordés, il est de loin le plus riche et le plus précieux. Il est inédit et semble inconnu aux éditeurs de la Pléiade

Ces pages constituent le noyau *Mots*, dans laquelle l'écrivain, sans souci encore de composition, jette les thèmes qui vont parcourir tout le livre. Un élément matériel va dans ce sens : on connaît en effet un autre manuscrit de Sartre rédigé sur un bloc semblable de papier à lettres quadrillé de la marque « Diane ». Il s'agit d'un texte consacré à Naples et qui date d'octobre 1951.

Les thèmes abordés dans ce manuscrit se retrouveront, mais jamais sous la même forme, dans le texte définitif des *Mots*, et à des endroits très éloignés. Ainsi ce qui se trouve ici concentré sur une page sera ensuite disséminé dans le livre.

Ces pages sont d'une densité exceptionnelle, et donnent à lire l'essentiel, qui sera ensuite développé dans l'ouvrage.

On lit dès la première page : *« Les mots sont trop lourds : nommer une tristesse, la décrire, c'est lui donner une pesanteur qu'elle n'a pas ; on la condense si fort qu'on fait d'une image une pierre. Oui, j'ai perdu bien des après-midi à chercher une transmutation de l'être. »*

Un peu plus loin, il livre la clef de sa vocation d'écrivain : *« J'avais confiance en l'avenir. Quelle sécurité ! Sûr d'occuper la place qu'on m'avait réservée, d'avoir mon ticket en poche, connaissant ma destination. Je me sentais une patience infinie. (...) L'ennui même devenait supportable : j'y avais vu longtemps le signe et la preuve de ma gratuité ; je n'y voyais plus qu'une maladie chronique et somme toute supportable qui finirait bien par passer, non parce qu'on m'avait découvert je ne sais quelle facilité de plume mais parce que j'étais chargé de mission. »*

Mais par le geste même qui fonde la philosophie existentialiste, il se libère de l'emprise du passé et affirme son existence par ses propres actions :

« Que dois-je à mon passé : je crois toujours que je me tire à chaque instant du néant ; c'est moi qui fait renaitre ce passé disparu, ce n'est pas lui qui se continue en me continuant, donc je peux en faire ce que je veux ; de toute façon, il est inférieur à mon présent, qu'il a simplement préparé, à mon avenir. »

En quelque phrases, il synthétise le projet fou qui fut le sien dans son enfance : *« Car, si je comptais sur la reconnaissance des hommes pour m'assurer l'immortalité, c'était l'acte d'écrire le livre qui me faisait naître. En un sens, je poursuivais tout simplement le but insensé d'être ma propre cause. »*

On voit comment l'étude de la philosophie prolonge les rêveries de l'enfance : *« Je fus sauvé parce que j'avais la tête épique. On ne se change pas : à peine eus-je quitté Pardaillan pour Pascal, que Pascal devint Pardaillan. Et la plume une épée. »*

Dans ce passage capital, Sartre explique la conception mallarméenne de l'existence qui fut la sienne : tout n'existe que pour aboutir à un livre : *« Je concevais la création comme un acte solennel et solitaire, accompli dans le silence qui me consolait à point nommé d'être cette nullité inlassable. Tout servait, voilà l'idée. Elle me tint longtemps, comme on verra et, à 22 ans, amoureux transi, j'écrivis sur un carnet (je reconstitue de mémoire) que les peines d'amour étaient exigées par un beau livre futur et que la perfide – qui tombait dans l'oubli – ignorait qu'elle n'était que le moyen choisi par le beau livre pour se faire écrire par moi. En un mot je vivais ma vie par un bout et je la sentais par l'autre bout, à partir de la mort, du triomphe. »*

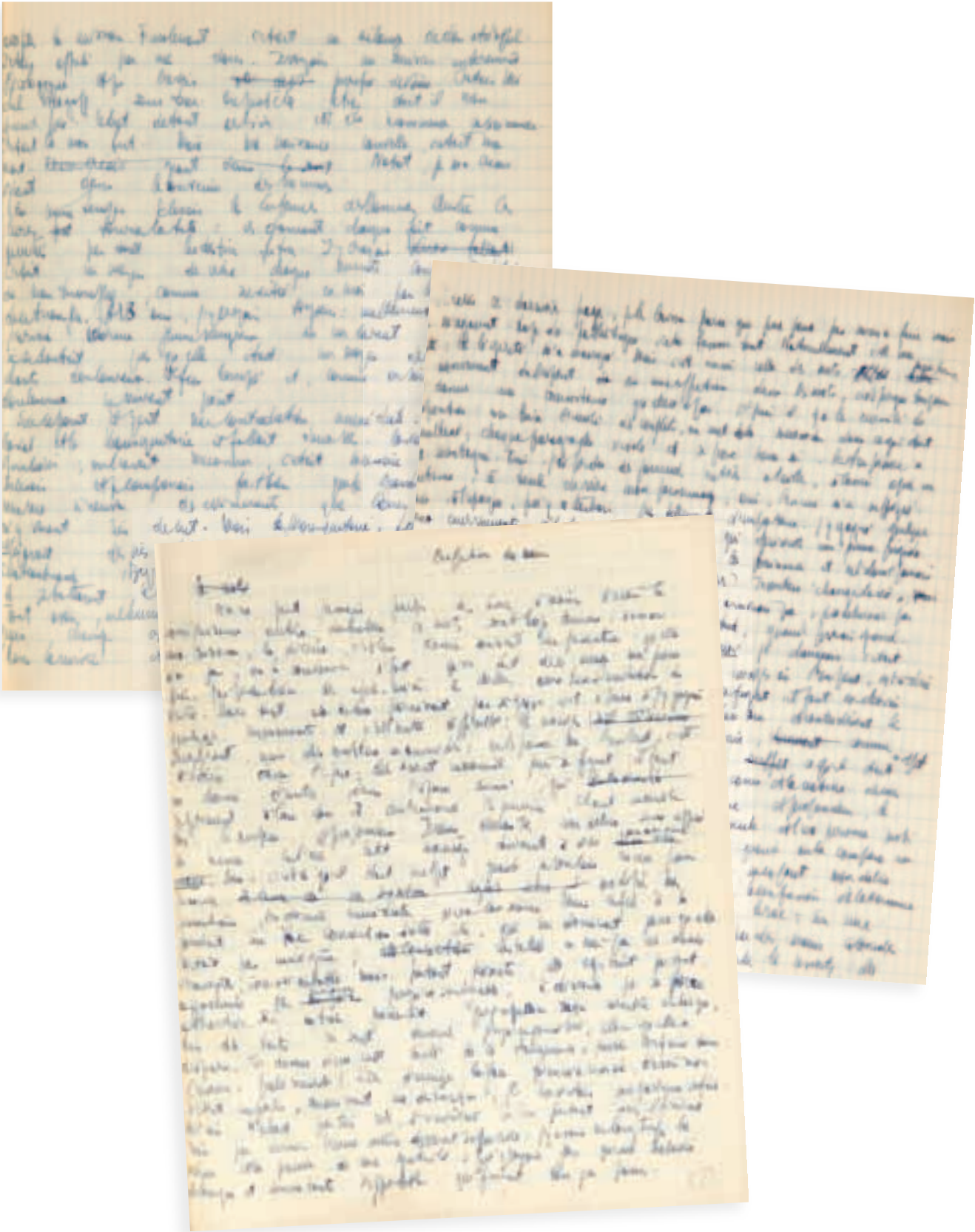
Enfin, cet aveu, avec sa phrase finale qui semble remettre en cause tous les efforts qu'a entrepris l'écrivain pour se détacher de ses conceptions anciennes : *« J'ai confondu quarante ans l'écrivain, le saint et le héros. Pour moi, ils n'ont fait qu'un. Je ne suis pas sûr de ne pas les confondre encore. »*

Le manuscrit comporte un long passage barré (deux tiers de page) avec la mention autographe : *« les barrer. Idées de progrès »*. Il contient aussi deux versions différentes d'un même passage : *« Je relis ces dernières pages ; je les laisse parce que je ne peux pas mieux faire mais elles m'agacent : trop de pathétique, cela fausse tout. Naturellement c'est ma faute : la légèreté m'a manquée. Mais c'est aussi celle des mots. »*
Changé en *« Je relis ces dernières pages : quelle pesanteur ! C'est certainement ma faute pour l'essentiel. C'est aussi celle des mots : décrire une affection du cœur, c'est lui donner souvent une consistance qu'elle n'a pas ; on prend un nuage, on le presse si fort qu'on en fait une pierre. »*

A bien des égards, ces pages exceptionnelles constituent la véritable matrice des *Mots*.

En effet, lorsque Sartre entreprend son projet autobiographique, ce n'est bien sûr pas dans le but de raconter ses souvenirs. S'il revient sur ses origines familiales, le monde imaginaire qu'il s'est créé dans son enfance, la prise de conscience de sa contingence et sa peur de la mort, c'est pour expliquer pourquoi il est devenu écrivain et finalement démystifier la posture de l'auteur. Le livre est d'ailleurs significativement divisé en deux parties, « Lire » et « Ecrire ». C'est la question centrale du livre, la raison même de son écriture : déterminer l'origine de sa vocation d'écrivain et en dénoncer la vanité. Ces pages, on le voit, plongent au cœur du problème et c'est à ce titre qu'elles peuvent être considérées comme le noyau même du livre.

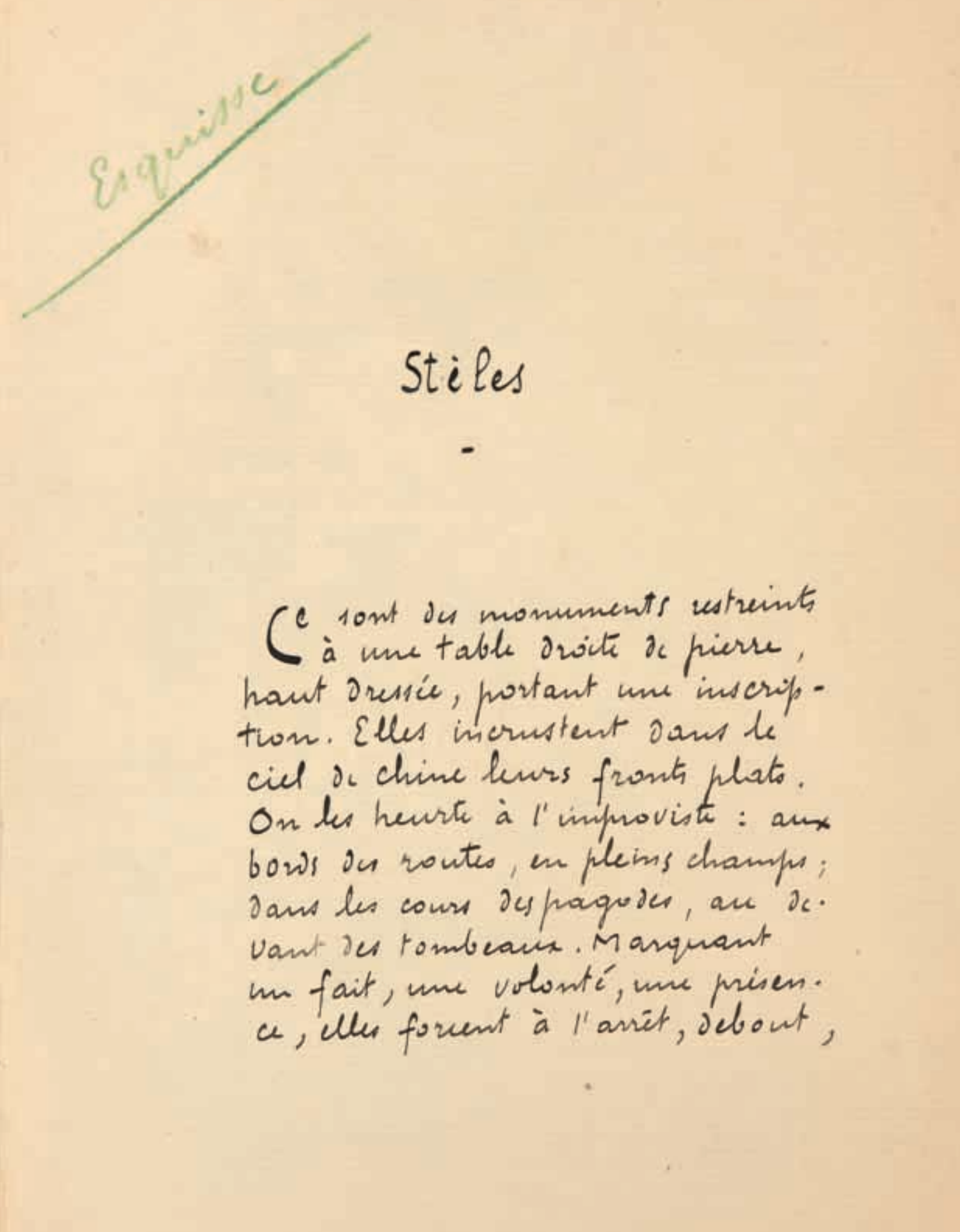
40 000 – 50 000 €



STÈLES
Manuscrit autographe (1910-1911)
66 pages sur des feuillets montés sur onglets et reliés en un volume petit in-folio.
Reliure de l'époque au chiffre de Gilbert de Voisins. Bradel plein parchemin rigide, titre et initiales dorés «G. V» en queue du dos.
Très précieux manuscrit d'un état primitif de Stèles, une des grandes œuvres poétiques du XX° siècle.
Cette version s'avère d'un intérêt exceptionnel en raison des importantes variantes qu'elle présente et du fait que le manuscrit complet de Stèles ainsi que tous les manuscrits littéraires de Segalen, d'une grande rareté, ont été déposés à la BNF.

Segalen accomplit en compagnie de son ami Gilbert de Voisins une exploration de six mois en Chine centrale, se terminant par une descente en jonque du Yang-Tsé jusqu'à Shanghai. Ce contact intime avec la Chine réelle se complétait, par la création imaginaire, d'une Chine mythique : «ce n'est ni l'Europe, ni la Chine que je suis venu chercher ici, mais une vision de la Chine...», écrivait-il à Debussy. Dès lors, beaucoup de textes ébauchés au soir des étapes allaient se transformer en poèmes. La forme «stèle» adoptée est née d'une analogie fulgurante entre les tables de pierre dont la Chine est parsemée et les «petites proses courtes, denses» qu'il se proposait d'écrire avant même de les avoir vues. Condenser, concentrer le langage était d'autant plus nécessaire qu'il lui fallait fixer ces «instants divinatoires» dont il avait dit à propos de Rimbaud qu'«ils désignent le poète essentiel». Le monde chinois de cette œuvre est une immense allégorie du monde intérieur de Segalen au service de l'indicible.
Segalen adressa cet avant-projet de Stèles à Gilbert de Voisins depuis Pékin, en plusieurs envois entre 1910 et 1912. L'envoi principal comprend la préface et 19 stèles (27 feuillets de papier fort). D'autres envois, peut-être deux ou trois, antérieurs à celui-ci pour la plupart, comprennent 15 stèles. Ils accompagnaient probablement des lettres dont un fragment, relatif à l'édition de Stèles, a été ici conservé. La correspondance à Gilbert de Voisins a été brûlée après son décès, selon son propre vœu. Seules furent

épargnées les présentes «stèles» et le fragment de lettre en question. Ces autres envois ont été écrits par Segalen sur des feuillets de ce papier calque légèrement sulfurisé qu'il appelait son «papier d'architecte» et qu'il utilisait pour ses lettres et manuscrits (Correspondance, volume de Repères, p. 110, note 1).
Cet état primitif est composé comme suit :
- La préface (12 pages, avec quelques ratures et corrections). Segalen a inscrit ici au crayon vert, en marge de la première page de sa préface : «Esquisse». Un saisissant premier état de ce texte précurseur dans lequel le poète exprime sa vision : «Des yeux communs seraient insupportables. Parfois il est indescriptible... Les passants considèrent sans comprendre...»
- Un ensemble de 34 stèles (54 pp.).
- Une première série, en partie numérotée (par Segalen lui-même) et correspondant à l'envoi sur papier fort, constitue un avant-projet de 19 stèles organisé dans un ordre totalement différent de celui qui allait être ensuite définitivement adopté :
«I Sans masque de règne»
«II Empreinte»
«III À l'envers»
«IV Sur un hôte douteux»
«V Perdre le Midi quotidien»
«VI Ordre au soleil»
«VII Mon amante a les vertus de l'eau»
«VIII Libation mongole»
«IX Au Démon secret»
«X Pour lui complaire»
«XI Pierre musicale»
«XII Miroirs»
«XIII Stèle des pleurs»
«XIV Départ
«XV À un ami» (publiée ensuite sous le titre «Vampire»)
«XVI Par respect»
«XVII Hymnes perdus. Les lacs [...] L'abîme» (2 premières parties de la stèle publiée sous le titre de «Les trois hymnes primitifs»)
«Ma cité violette interdite»
«Écrit avec du sang».



Une seconde série comprend 15 stèles, soit «L'Impératrice chante» et 14 versions de stèles citées ci-dessus, avec variantes et mentions marginales autographes comme «Esquisse pour «Stèles» «Non définitive», etc. Une stèle est indiquée comme «Sans titre, encore» (elle fut publiée sous le titre «Perdre le Midi quotidien»). Au bas d'une des pages, Segalen a poursuivi sa correspondance avec Auguste Gilbert de Voisins : *«J'ai demandé au Mercure tout ce qu'ils ont de Claudel, c'est-à-dire L'Arbre, L'Art poétique (j'ai «Connaissance»). Mais le reste, (des vers, des vers) nul autre que toi ne pourrait me le procurer. J'ai dessein – en les apprenant par cœur, pendant mes promenades d'hiver –, comme je faisais du ‘voyage’ de Baudelaire, pour y fixer mes visions du Sseu-tch'ouan, de ces vers pour y accrocher des lambeaux vifs de Péking»*.

- Un fragment de lettre autographe de Segalen ayant trait à Stèles (2 pp.), probablement à dater de mai 1912 : *«À propos de l'édition de Stèles que je prépare ici, elle sera tirée à 81 exemplaires sur papier impérial de Corée, & à 200 sur papier ordinaire. Aucun n'en sera mis en vente, ce qui laisse le champ libre aux éditions publiques immédiates. Cette édition avec ses caractères chinois gravés sur bois constituera je crois une nouveauté bibliophilique, car ce n'est pas une plaquette européenne décorée à la chinoise, mais un essai de tirage & de composition dans lequel la bibliophilie chinoise a une part équivalente aux lois du livre européen…»* La page suivante concerne entièrement «les premières esquisses du recueil «Peintures»». Ce très intéressant fragment a été publié dans la *Correspondance* (t. I, pp. 1268-1269).

Très belle provenance.

Auguste Gilbert de Voisins (1877-1939), petit-fils de la célèbre danseuse Marie Taglioni, fut un écrivain voyageur particulièrement original. Il accompagna deux fois Segalen en Chine, en 1909 et 1914, et finança ces voyages. En juin 1915, il épousa Louise, fille de José-Maria de Heredia après son divorce d'avec Pierre Louÿs.

Il fut vraiment l'ami le plus proche de Segalen en Chine, comme le prouve cet envoi sur son exemplaire de *Stèles* : «Pour toi, mon cher Augusto, – qui eus mérité une haute stèle d'amitié sur les routes de terre jaune, – ces étapes d'un autre voyage où tu ne m'as pas quitté d'un pas. Pei-king, sept. 12. Victor Segalen» (n° 88 de l'exposition Segalen de la BNF, 1999). Gilbert de Voisins a ainsi évoqué ses relations avec Segalen et la naissance de *Stèles* : «(...) Un soir que nous nous entretenions du plaisir que l'on prend à courir le monde et que, dessinant des itinéraires supposés, nous tâchions de savoir si Bornéo, Célèbes ou les îles environnantes promettent plus à l'utopiste que la Chine occidentale ou la Birmanie, une question se posa, très inattendue bien que toute simple, déjà ravissante et qui nous émut l'un et l'autre : ce voyage, une fois défini, ce voyage qui réunirait en lui seul toutes les vertus de la longue randonnée par ce qu'il contiendrait

de rêve et de réel, ce voyage dont la saveur naissait sur nos lèvres, pourquoi ne pas le tenter ? Et aussitôt le plan de la discussion fut changé. Il ne s'agissait plus d'imaginer, il fallait choisir (...). L'Asie continentale nous appelait d'une voix forte, la Chine surtout, la Chine peu fréquentée : les plaines de Loess, le Kan-Sou glacé, le Sseu-tch'ouan par lequel on monte vers le Thibet, les grands fleuves, enfin, dans leur haut cours, et ces autres contrées luxuriantes et lourdes qui mènent aux tropiques (...). Sa conception du beau, elle s'assura durant ce long voyage qui fut aussi une longue méditation. Ses projets prenaient corps, se fortifiaient, d'autres naissaient sous l'influence de l'aventureux exil. (...). La lecture d'inscriptions chinoises rencontrées sur notre chemin lui suggéra, d'autre part, l'idée d'en inventer de nouvelles, de transposer ces lignes froides et de leur trouver une forme inédite, en prose française, vivante, ordonnée, rythmée comme un poème, et ce furent bientôt ces Stèles dont le charme divers, l'émotion souvent si aiguë et le curieux exotisme sans pittoresque vain devaient faire une œuvre de grand prix (...)

Gilbert de Voisins cite ici une stèle qui lui tient particulièrement à cœur, présente dans ce manuscrit : *«Écrit avec du sang»*. *Peu à peu, il en augmentait le nombre, il les mit tout à fait au point, il les réunit. Il eut le temps de les faire imprimer lui-même, aux presses du Pei-t'ang, à Pékin, et paraître à Paris, en 1912* [une seconde édition, augmentée, paraîtrait en 1914].» («Le souvenir de Victor Segalen», dans *Écrit en Chine*, Paris, Crès, 1923, avec cette dédicace imprimée : *«À mon ami Victor Segalen, compagnon de voyage parfait, en souvenir de nos étapes chinoises. G.V. Août 1913»*).

Victor Segalen, voyageur et visionnaire, comme le résume si bien le titre de l'exposition qui lui a été consacrée en 1999 par la Bibliothèque nationale de France. Écrivain à l'esthétique profondément originale, reconnu aujourd'hui parmi les plus grands, il est en effet le prototype même de l'écrivain voyageur, ayant poussé jusqu'à ses conséquences extrêmes son «esthétique du divers».

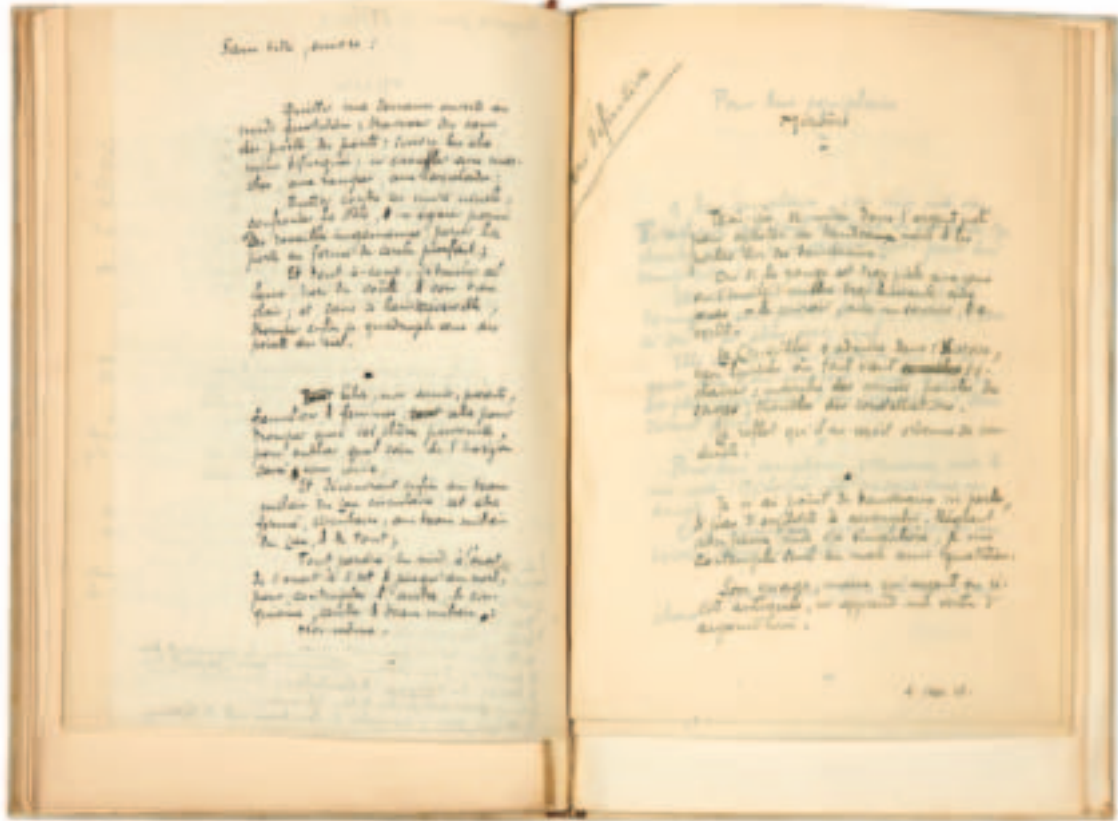
Le seul manuscrit d'importance en mains privées de Victor Segalen.

Références : *En Français dans le texte*, n° 340. - *Victor Segalen, voyageur et visionnaire*, catalogue de l'exposition de la BNF, 1999. - Victor Segalen, *Correspondance*, Fayard, 2004. - Victor Segalen, *Stèles*, édition présentée et annotée par Christian Doumet, Le Livre de poche, 2000. Catalogue Alain Nicolas, Librairie Les Neuf Muses, «*Stèles*», 2006, n°85.

Provenance :

Gilbert de Voisins.

150 000 – 200 000 €



**DESSIN ORIGINAL D'APRÈS «LE CHEVAL BLANC»
DE PAUL GAUGUIN**

Sans date, (1908).

Mine de plomb sur papier vélin, 220 x 155 mm, bordure d'un filet noir (dimension de la feuille : 350 x 280 mm). Chiffre «99» inscrit au crayon dans l'angle inférieur droit, sans doute par une main postérieure. Au dos de l'encadrement a été contrecollée une bande de papier vergé ancien sur laquelle on a inscrit au crayon : *«Cheval blanc du (lagon ?) légué par Monfreid / Dessin de Victor Segalen 1908 chez Monfreid rue Liancourt»* (écriture atténuée, papier jauni).

Encadrement postérieur, baguette dorée, marie-louise vert foncé, sous verre.

Dessin en parfait état de conservation.

Précieux dessin de Victor Segalen, premier grand admirateur de Gauguin, d'après l'un des chefs-d'œuvre du peintre.

Dans ce dessin au crayon inspiré du célèbre *Cheval blanc*, Segalen a su parfaitement rendre non seulement le sens décoratif de la composition, l'organisation admirable des lignes sinueuses et des arabesques rappelant les estampes japonaises, mais également les valeurs en variant les applications du frottage de la mine de plomb, révélant un art consommé du crayonné. En épousant parfaitement la douceur des traits du peintre, il a réussi à produire une esquisse du tableau qu'on pourrait croire être de la main même de Gauguin. Le dessin de Segalen montre l'essentiel de ce tableau, chef d'œuvre de la plastique «synthétique» du peintre et l'un des plus grands de toute la période tahitienne de Gauguin, évoquant le Paradis Terrestre : la végétation abondante à travers laquelle passe un ruisseau, où s'abreuve un cheval blanc, au milieu de cavaliers nus en train de chevaucher entre les arbres.

Paul Gauguin peignit *Le Cheval blanc* en 1898, lors de son second séjour à Tahiti. C'était à l'origine une commande d'un pharmacien de l'île, Ambroise Millaud, qui le refusa car il trouvait le cheval «trop vert».

Gauguin expédia alors la toile à son ami le peintre Georges-Daniel de Monfreid pour qu'il lui trouve un autre acquéreur, mais aucun amateur ne s'y intéressa. Le tableau demeura donc chez Monfreid, pour la grande joie de ce dernier que la composition fascinait et qui en réalisa une copie. C'est chez lui que Victor Segalen le découvrit à son retour de Tahiti où il avait débarqué quelques mois seulement après la mort de Gauguin et où il avait acquis quelques dessins du peintre. Déjà fasciné par ses toiles, et également grand amoureux des chevaux, il fut frappé par ce tableau au *Cheval blanc* et décida d'en réaliser le présent dessin qu'il conserva toute sa vie. Ce tableau devait littéralement hanter Segalen qui s'en inspira dans son dernier roman inachevé, *Le Maître-du-jour*, où le héros, Gauguin, sacrifie un cheval blanc pour faire couler son sang sur la plage comme une *«nouvelle source de vie, la liqueur solennelle et rédemptoire qui rachèterait les corps du péché originel.»*

Mort à peu près ignoré de ses contemporains, Gauguin connu en Victor Segalen son premier défenseur et surtout son premier «héritier», comme Segalen le revendiqua lui-même. Le poète des *Immémoriaux* consacra trois textes au maître de Pont-Aven : *Hommage à Gauguin*, expliquant la fascination que cet «homme-œuvre», comme Segalen l'écrit, a exercé sur lui ; *Gauguin dans son dernier décor*, et *Le Maître-du-Jour*, texte de réalité/fiction tentant de restituer ce que fut vraisemblablement le quotidien de Gauguin dans le Pacifique.

Ce dessin est reproduit dans l'ouvrage *Victor Segalen, voyageur et visionnaire*, Bibliothèque Nationale de France, 1999, p. 55.

Provenance :

succession Victor Segalen

15 000 – 20 000 €



DESSIN ORIGINAL D'APRÈS «EN PLEINE CHALEUR»
DE PAUL GAUGUIN

Sans date (vers 1908).

Mine de plomb sur papier vélin, 150 x 180 mm, bordure d'un filet noir épais (dimension de la feuille : 260 x 290 mm). Au dos de l'encadrement a été contrecollé une bande de papier photocopié portant l'inscription :

«*Dessin VS La femmes aux cochons / appartenant à GDM*»

Encadrement postérieur, baguette dorée, marie-louise vert foncé, sous verre.

Dessin en parfait état de conservation.

Précieux dessin de Victor Segalen d'après l'une des œuvres du peintre réalisée en décembre 1888, en Arles, intitulée «*En pleine chaleur*»

(tableau également intitulé : «*La femme aux cochons*» ou «*Dans les foins*»). Ce tableau fait partie de la collection de M. Stavros Niarchos, à Paris (selon la reproduction dans le premier volume de la *Correspondance de Paul Gauguin*, Fondation Singer-Polignac, Paris, 1984, planche XII).

Il s'agit d'une des toutes dernières toiles exécutées dans la proximité fraternelle de Van Gogh en Arles, quelques jours avant leur rupture dramatique qui amena ce dernier à se trancher l'oreille. Dans une lettre à son frère Théo de décembre 1888, Van Gogh évoque ce tableau : «*Gauguin travaille à une femme nue très originale dans du foin avec des cochons. Cela promet de devenir très beau et d'un grand style.*» (Lettre 562 F).

Le tableau de Gauguin est fort audacieux, tant dans son sujet que dans sa composition. Le sujet, en effet, montre une femme de dos, le haut du

corps dénudé, semblant batifoler dans les foins, entourée de cochons dont on ne distingue que quelques fragments, dont une queue dans la partie supérieure et des flancs au premier plan. Les cochons sont de teinte blonde évoquant davantage le foin que le foin lui-même, de teinte verdâtre. La femme porte une coiffe sur la tête, et étend un bras devant elle dont l'extrémité est d'un rouge carmin. Le haut du tableau est coupé court, sans ciel.

Dans son dessin, Segalen a fidèlement suivi, tout en la simplifiant, l'organisation étrange du tableau, avec ce corps surgissant entre des masses végétales et animales presque indistinctes. On remarque la petite queue dans l'angle supérieur et l'attention portée aux courbes du dos et du sein qu'on aperçoit.

Selon l'inscription photocopiée et collée au dos du cadre, Segalen aurait copié le tableau de Gauguin chez l'ami de ce dernier, le peintre Georges-Daniel de Monfreid («GDM»)

Ce dessin n'est pas reproduit dans l'ouvrage *Victor Segalen, voyageur et visionnaire*, Bibliothèque Nationale de France, 1999, dans lequel les relations de Segalen et de Gauguin sont très largement évoquées, notamment par deux reproductions de dessins de Segalen d'après Gauguin. Il semble être demeuré totalement inédit.

Provenance :

Succession Victor Segalen

15 000 – 20 000 €



DESSIN ORIGINAL SIGNÉ : «MASQUE DE TAHITIENNE»,
D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE D'UNE SCULPTURE DÉTRUITE
DE PAUL GAUGUIN

Sans date.

Mine de plomb sur papier, 430 x 320 mm, encadrement sous verre.

Rarissime et magnifique dessin ayant figuré dans l'exposition Victor Segalen de la Bibliothèque Nationale en 1999 (n° 37). Il en demeure l'une des pièces majeures.

Précieux témoignage d'une œuvre détruite de Gauguin.

«Gauguin sculpta quatre masques, portraits grandeur nature de Polynésiens. L'un d'entre eux, une tête de Tahitienne, fut acheté par Auguste Goupil, notaire et planteur à Tahiti, ami et commanditaire de l'artiste. Segalen, parti sur les traces de Gauguin, rencontra à plusieurs reprises M^e Goupil. Il lui demanda l'autorisation de photographier son masque et réalisa, d'après le cliché rapporté à Paris, un dessin fidèle, d'un vigoureux modelé avec des ombres marquées par de fines hachures, qui constitue aujourd'hui le témoignage précieux d'une œuvre disparue de Gauguin. Le masque se trouvait, en effet, dans une collection française pendant la Seconde Guerre mondiale et fut détruit par un incendie. Le 26 mars 1905, Segalen envoya, de Brest, la photographie de la sculpture à Georges-Daniel de Monfreid mais il conserva son dessin en souvenir du masque admiré» (notice du n° 37 du catalogue de l'exposition Victor Segalen, Bibliothèque Nationale de France, 1999, p. 48, vis-à-vis la reproduction du dessin à pleine page.)

Segalen redécouvre Gauguin

Segalen était arrivé à Tahiti le 23 janvier 1903 et avait entamé sur *La Durance* une tournée d'inspection et de secours organisée à la suite du passage d'un cyclone. Il connaissait Gauguin par le *Mercure de France*. *La Durance* parvint aux îles Marquises le 3 août 1903, une quinzaine de jours après la vente d'une première partie des biens du peintre décédé en mai. Segalen rencontra les amis de Gauguin, le pasteur Vernier, sa femme et Tioka ; il visita la case de l'artiste et prit des clichés. Rentré à Tahiti, il assista à la seconde vente des biens de Gauguin (2 septembre 1903), au cours de laquelle il acheta sept toiles, les quatre bois sculptés de la Maison du Jouis, des carnets, une eau-forte et la palette de peinture. Il put alors écrire au peintre Georges-Daniel de Monfreid, qui avait été un intime de Gauguin : «*Je puis dire n'avoir rien vu du pays et de ses Maori avant d'avoir parcouru et presque vécu les croquis de Gauguin*» (lettre de Tahiti, le 29 novembre 1903).

Segalen se servit des objets rassemblés lors de ce voyage pour rédiger son article intitulé «*Gauguin dans son dernier décor*» qu'il publia dans le *Mercure de France* en juin 1904. Il écrivit également une «*Introduction aux pensée maori*», demeurée inédite, qui devait servir de préface à l'édition de *Noa-Noa* voulue par Monfreid.

Une copie superbement réussie, qui nous plonge dans l'univers génial de Paul Gauguin.

Provenance :

Succession Victor Segalen

20 000 – 25 000 €



CORRESPONDANCE AVEC ALAIN BOSQUET – 1945-1985

3 lettres autographes signées et 33 lettres signées représentant un total de 49 pages.

Très belle correspondance humaniste sur la poésie, la négritude, le métissage...

La correspondance entre Léopold Sedar Senghor et le poète Alain Bosquet débute en 1945 par l'envoi d'une lettre enthousiaste après la lecture de *La vie est clandestine*, son deuxième recueil poétique : « La lecture de « la vie est clandestine » m’a donné une soirée de pure joie, de joie grave, mais de joie pure. »

Le dialogue se poursuit ainsi, de plus en plus familier au cours des années, alors que Léopold Sedar Senghor a été élu président du Sénégal : « ... en week-end, allongé sous un parasol, sur une plage de sable, je dégusterai vos poèmes comme des punches ».

A propos d'un article consacré par Alain Bosquet à l'un de ses recueils, Léopold Sedar Senghor s'exprime sur « cette littérature de langue française que, sur tout le continent, nous essayons d’élaborer en étant fidèles, en même temps, aux valeurs de la Négritude et de la Francité. »

Dans une longue lettre de 4 pages, il analyse longuement et avec minutie le recueil d'Alain Bosquet *Les Testaments*, livrant au passage une précieuse confidence : « *Vous l'avouerez-je, ce qui pour moi fait, en définitive, le charme de vos poèmes, par-delà l'image et le rythme, c'est une certaine mesure, un certain sourire français, qui nous agaçait quand, dans les années 30, nous lançions le mouvement de la Négritude, et dont, sur le versant de cet âge, j'apprécie mieux la valeur.* »

Recommandant Marie-Jeanne Dury pour l'Académie Mallarmé, le président revient faire la part de l'essentiel : « *Je sais bien que le cri de guerre actuel est « place aux jeunes ». Je l'ai même poussé, ce cri, à l'intérieur de mon Parti. Mais ici précisément, il ne s'agit pas de la politique, qui est éphémère par essence, mais de la poésie, qui est éternelle.* »

Les préoccupations poétiques se mêlent aux politiques, dans le sens le plus noble du terme, et ce qui fait, en partie, le prix de cette belle correspondance dans laquelle Léopold Sedar Senghor apparaît véritablement comme un très grand humaniste : « Votre titre, « Lettre à un Poète : lettre à un continent » annonce le « dialogue des cultures » que je ne cesse de préconiser depuis qu'on nous parle d'un « nouvel Ordre économique mondial ».

Ou encore, cette pensée d'une étonnante actualité : « Sans l'élaboration, mieux, la création d'un nouvel ordre culturel mondial, il n'y aura pas de nouvel ordre économique ni de paix. »

A la parution de l'anthologie *La Poésie française depuis 1950* établie par Alain Bosquet, on trouve cette belle défense d'Aimée Césaire : « *J'ai admiré votre introduction, si lucide dans sa brièveté. Cependant je me suis demandé pourquoi vous n'avez pas mentionné Césaire, qui est certainement l'un des plus puissants, et qui apporte le plus parmi les poètes nègres de langue française.* »

A côté de la négritude, l'une de ses grandes idées est la célébration du métissage, qui revient à deux reprises dans ces lettres : « *J'y développe quelques idées qui me sont chères, comme celle du métissage, biologique et culturel, comme source de la plus haute civilisation.* » ; « *Je constate, une fois de plus, comme l'affirmont de plus en plus les biologistes, que les grands hommes – cf. de Gaulle et Lénine – comme les grandes civilisations sont métissés.* »

Mais les lettres prennent parfois un tour plus intime, comme après la mort accidentelle de son premier fils, qui sera suivie deux ans plus tard par celle d'un second : « *Songez que ma femme n'avait que cet unique fils, que nous adorions d'autant plus qu'il avait toutes les qualités : beauté, gentillesse, bon sportif, et amateur de musique naturellement doué. Encore qu'il ne fût pas un bourreau de travail, il avait réussi, du premier coup, tous ses examens.* (...)

Le tragique, c'est que, s'il lui est arrivé un accident mortel, c'est probablement qu'il avait trop travaillé ces dernières semaines en voulant avoir une mention pour faire plaisir à ses parents. »

A la lecture de ces lettres, Léopold Sedar Senghor apparaît bien comme une personnalité d'exception, dont il n'existe sans doute plus d'équivalent.

4 000 – 6 000 €

363

Paul VALÉRY

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À FRANCIS DE MIOMANDRE ACCOMPAGNÉE DU MANUSCRIT DU POÈME «ANNE»

Lettre : datée *Mardi* [décembre 1917]. 4 pages in-12 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin.

Poème (36 vers) : 2 pages in-4 à l'encre noire sur 1 feuillet de papier vélin quadrillé.

Magnifique évocation nostalgique de sa jeunesse, de ses premières lectures de Stéphane Mallarmé et Arthur Rimbaud, avec le manuscrit de l'un de ses poèmes les plus sensuels.

Paul Valéry s'était lié à l'écrivain Francis de Miomandre en 1917, à l'époque de la parution de *La Jeune Parque*. Auréolé du prix Goncourt, le romancier en avait salué la publication dans *Excelsior*, avant d'en faire un peu plus tard une lecture chez la duchesse de Clermont-Tonnerre.

Le poète commence par évoquer avec attendrissement son fils cadet, François : « *Mon petit troisième, hier matin, regardait la neige. Comme il a 17 mois, c'était sa première neige. Voici ce qu'il a dit de cette affreuse blancheur : A bougie, a bougie ! Il se sert de l'article a quand je me fais la barbe, si je le poursuis d'un blaireau savonneux, il dit : a fleur. (...) Un-deux veut dire marcher. Si une soupe ne lui plaît pas, il commande : Un-deux comme nous dirions : Rompez ! Soupe !* »

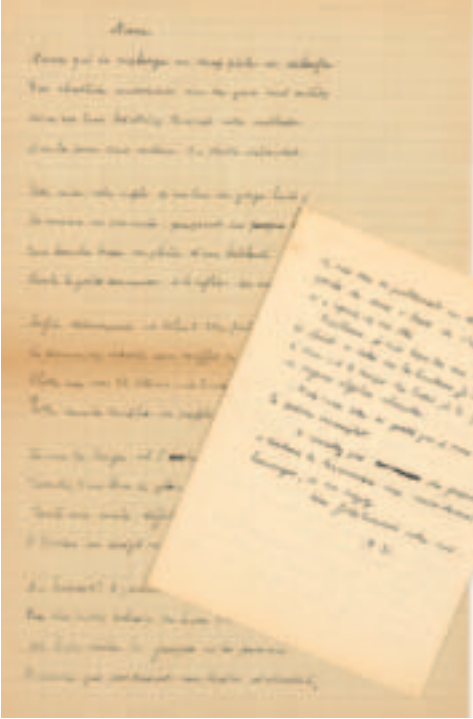
A propos d'Albert Thibaudet, il se lance dans le souvenir des conversations de sa jeunesse : « *J'ai senti quelqu'un, de l'espèce de ceux avec lesquels on se dit qu'une longue fréquentation en province, vingt ans avant, eût été un bonheur...* *Quand je songe à ces conversations primitives, sans limites, sans « chichis », tout en confiance, en blagues loyales – et en profondeur, les comédies parisiennes m'assomment. Je me rappelle ces décembres du Midi, d'un bleu d'ange. Je fuyais l'école de droit. On allait vers la mer avec un autre, et un autre. J'avais reçu de Paris une copie d'Hérodiane, ou bien les Illuminations de chez Vanier...* *Quelles gloses, Seigneur ! Vous avez connu ces temps, ce bleu, ces ébriétés, ces compagnons, ces découvertes ; que d'esthétiques naïves et véritables, que de certitudes, que d'enfantillages puissants !* »

Il lui envoie, non sans réticence, une copie de son poème « Anne » : « *Pourquoi désirez-vous cette garce d'Anne qui n'a jamais été achevée ?* » En effet, il a buté sur « *l'incapacité de venir à bout de strophes intermédiaires* » et ajoute : « *D'ailleurs je suis hors des vers maintenant. Le chant a cessé sur les hauteurs. Je ne suis bon à rien ; et le temps des luxes, je le gâche en de vagues algèbres absurdes...* »

Le manuscrit d'« Ane », que Valéry date « vers 1900 » comporte en effet des pointillés après la sixième strophe et la mention (« *2 ou 3 strophes* »). Ce poème est l'un des plus sensuels publiés par Valéry : « Anne qui se mélange au drap pâle et délaisse / Des cheveux endormis sur ses yeux mal ouverts / Mire ses bras lointains tournés avec mollesse / Sur la peau sans couleur du ventre découvert. / Elle vide, elle enfle d'ombre sa gorge lente (...) » Six quatrains en avaient paru dans *La Plume* en 1900. Il se décidera à le publier en l'état dans l'*Album de vers anciens* en 1920.

2 000 – 3 000 €

363



362



DEMEURES D'ÉPOQUES ET DE STYLE
DONT L'INTÉRIEUR D'UNE DEMEURE NÉOCLASSIQUE DANS LES FLANDRES

MARDI 15 AVRIL 2014 À 14H
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^E

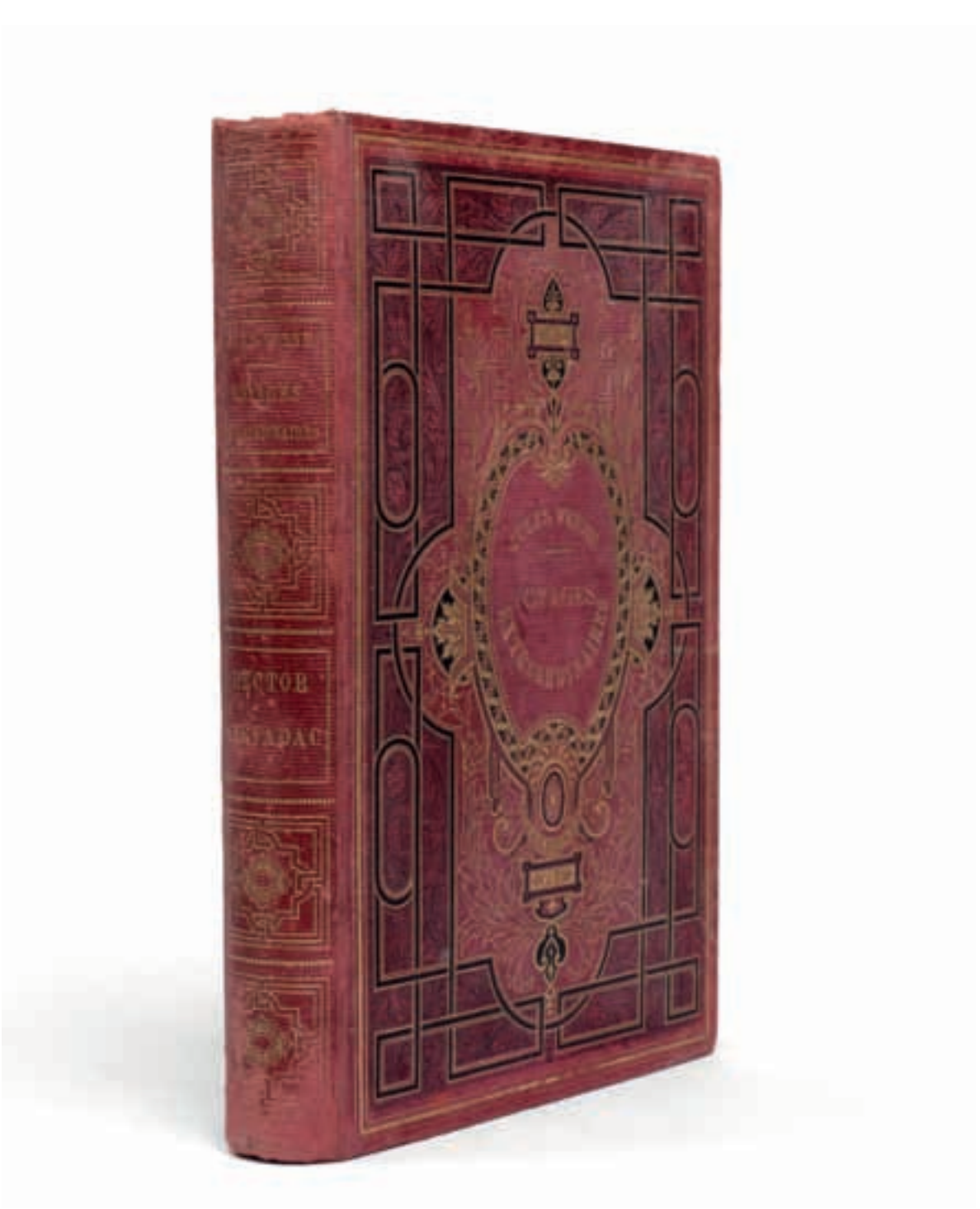
Exposition publique :
Vendredi 11 avril, 11h – 19h
Samedi 12 avril, 11h – 18h
Dimanche 13 avril, 14h – 18h

Lundi 14 avril, 11h – 19h
Mardi 15 avril, 10h – 12h
sur rendez-vous

Catalogue :
Sur demande et en ligne sur
www.artcurial.com

Contact :
Filippo Passadore
+33 (0)1 42 99 20 54
fpassadore@artcurial.com

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN



JULES VERNE – HETZEL

MERCREDI 11 JUIN 2014 À 14H30
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^E

Exposition publique :
Samedi 7 juin, 11h – 18h
Dimanche 8 juin, 14h – 18h
Lundi 9 juin, 11h – 19h
Mardi 10 juin, 11h – 19h

Catalogue :
Sur demande et en ligne sur
www.artcurial.com

Spécialiste :
Guillaume Romaneix

Expert :
Olivier Devers

Contact :
Lorena de Las Heras
+33 (0)1 42 99 16 58
ldelasheras@artcurial.com

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 312-4 et suivant du Code de commerce. En cette qualité Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux avant la vente et qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 –Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan de sa perception du lot, mais ne sauraient constituer la preuve d'un fait.

c) Les indications données par Artcurial-Briest- Poulain-F.Tajan sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Les estimations peuvent être fournies en plusieurs monnaies ; les conversions peuvent à cette occasion être arrondies différemment des arrondissements légaux.

2 –La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès d'Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires et d'effectuer un dépôt. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles.

Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan.

e) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manif esté avant la vente. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

À toutes fins utiles, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) Artcurial Briest Poulain F.Tajan pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente, pour lesquels elle se réserve le droit de demander un dépôt de garantie et qu'elle aura acceptés. Si le lot n'est pas adjugé à cet enchérisseur, le dépôt de garantie sera renvoyé sous 72h.

Si Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint.

En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue ou modifié publiquement avant la vente.

f) Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs, tout en respectant les usages établis.

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.

En cas de contestation Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

h) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilté de Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan .

3 –L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

- 1) Lots en provenance de la CEE :
- De 1 à 30 000 euros : 25 % + TVA au taux en vigueur.
- De 30 001 à 1 200 000 euros : 20% + TVA au taux en vigueur.
- Au-delà de 1 200 001 euros : 12 % + TVA au taux en vigueur.
- 2) Lots en provenance hors CEE : (indiqués par un ☹).

Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'import, (5,5 % du prix d'adjudication, 20 % pour les bijoux et montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE.

Un adjudicataire CEE justifiant d'un n°de TVA Intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- En espèces: jusqu'à 3 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité ;
- Par chèque bancaire tiré sur une banque française sur présentation d'une pièce d'identité et, pour toute personne morale, d'un extrait KBis daté de moins de 3 mois (les chèques tirés sur une banque étrangère ne sont pas acceptés);

- Par virement bancaire ;
- Par carte de crédit: VISA, MASTERCARD ou AMEX (en cas de règlement par carte American Express, une commission supplémentaire de 1,85 % correspondant aux frais d'encaissement sera perçue).

b) Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès de Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan serait avérée insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. En cas de règlement par chèque, le lot ne sera délivré qu'après encaissement définitif du chèque, soit 8 jours ouvrables à compter du dépôt du chèque.

Dans l'intervalle Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra facturer à l'acquéreur des frais d'entreposage du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.

À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

En outre, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- Des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- Le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- Le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.
Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant.
Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer le lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

f) L'acquéreur pourra se faire délivrer à sa demande un certificat de vente qui lui sera facturé la somme de 60 euros TTC.

4 –Les incidents de la vente

En cas de contestation Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan pourra utiliser des moyens vidéos. en cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

5 –Préemption de l'État français

L'état français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la préemption par l'état français.

6 –Propriété intellectuelle - reproduction des œuvres

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. En outre Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan dispose d'une dérogation lui permettant de reproduire dans son catalogue les œuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public. Toute reproduction du catalogue de Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de présentation de l'œuvre.

7 –Biens soumis à une législation particulière

Les conditions précédentes s'appliquent aux ventes de toutes spécialités et notamment aux ventes d'automobiles de collection. Cependant, les commissions que l'acheteur devra acquitter en sus des enchères par lot et par tranche dégressive seront les suivantes :

- de 1 à 300 000 euros: 16 % + TVA au taux en vigueur (soit 3,13 %).
- de 300 001 à 600 000 euros: 12 % + TVA au taux en vigueur (soit 2,35 %).
- Au-delà de 600 001 euros: 10 % + TVA au taux en vigueur (soit 1,96 %).

a) Seule l'authenticité des véhicules est garantie, en tenant compte des réserves éventuelles apportées dans la description.

b) Les véhicules sont vendus en l'état. les renseignements portés au catalogue sont donnés à titre indicatif. En effet, l'état d'une voiture peut varier entre le moment de sa description au catalogue et celui de sa présentation à la vente. L'exposition préalable à la vente se déroulant sur plusieurs jours et permettant de se rendre compte de l'état des véhicules, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

c) Pour des raisons administratives, les désignations des véhicules reprennent, sauf exception, les indications portées sur les titres de circulation.

d) Compte tenu de l'éventuelle évolution de l'état des automobiles, comme il est dit en b), il est précisé que les fourchettes de prix ne sont données qu'à titre strictement indicatif et provisoire. en revanche, les estimations seront affichées au début de l'exposition et, s'il y a lieu, corrigées publiquement au moment de la vente et consignées au procès-verbal de celle-ci.

e) Les acquéreurs sont réputés avoir pris connaissance des documents afférents à chaque véhicule, notamment les contrôles techniques qui sont à leur disposition auprès de la société de ventes. Cependant, des véhicules peuvent être vendus sans avoir subi l'examen du contrôle technique en raison de leur âge, de leur état non roulant ou de leur caractère de compétition. Le public devra s'en informer au moment de l'exposition et de la vente.

f) Les véhicules précédés d'un astérisque (*) ont été confiés à Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan par des propriétaires extra-communautaires. Les acheteurs devront acquitter une TVA de 5,5 % en sus des enchères, qui pourra être remboursée aux acheteurs extracommunautaires sur présentation des documents d'exportation dans un délai d'un mois après la vente, à défaut de quoi cette TVA ne pourra être remboursée.

g) Le changement d'immatriculation des véhicules est à la charge et sous la seule responsabilité de l'acheteur, notamment dans le respect des délais légaux.

h) L'enlèvement des véhicules devra impérativement être réalisé le lendemain de la vente au plus tard. Passé ce délai, ils demeureront aux frais, risques et périls de leur propriétaire.

8 –Retrait des lots

L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

9 –Indépendance des dispositions

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

10 –Compétences législative et juridictionnelle

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la priseé. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Protection des biens culturels

Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan participe à la protection des biens culturels et met tout en œuvre, dans la mesure de ses moyens, pour s'assurer de la provenance des lots mis en vente dans ce catalogue.

Banque partenaire :



CONDITIONS OF PURCHASE IN VOLUNTARY AUCTION SALES

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan is an operator of voluntary auction sales regulated by the law articles L312-4 and following of the Code de Commerce.

In such capacity Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan acts as the agent of the seller who contracts with the buyer.

The relationships between Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan and the buyer are subject to the present general conditions of purchase which can be modified by saleroom notices or oral indications before the sale, which will be recorded in the official sale record.

1 – Goods for auction

a) The prospective buyers are invited to examine any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan is at disposal of the prospective buyers to provide them with reports about the conditions of lots.

b) Description of the lots resulting from the catalogue, the reports, the labels and the verbal statements or announcements are only the expression by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan of their perception of the lot, but cannot constitute the proof of a fact.

c) The statements by made Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan about any restoration, mishap or harm arisen concerning the lot are only made to facilitate the inspection thereof by the prospective buyer and remain subject to his own or to his expert's appreciation. The absence of statements Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan by relating to a restoration, mishap or harm, whether made in the catalogue, condition reports, on labels or orally, does not imply that the item is exempt from any current, past or repaired defect. Inversely, the indication of any defect whatsoever does not imply the absence of any other defects.

d) Estimates are provided for guidance only and cannot be considered as implying the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates.

Estimates cannot constitute any warranty assurance whatsoever.

The estimations can be provided in several currencies; the conversions may, in this case or, be rounded off differently than the legal rounding

2 – The sale

a) In order to assure the proper organisation of the sales, prospective buyers are invited to make themselves known to Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan before the sale, so as to have their personal identity data recorded.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references and to request a deposit.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to refuse admission to the auction sales premises to any prospective buyer for legitimate reasons.

b) Any person who is a bidder undertakes to pay personally and immediately the hammer price increased by the costs to be born by the buyer and any and all taxes or fees/expenses which could be due.

Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, is given that he acts as an agent on behalf of a third party.

c) The usual way to bid consists in attending the sale on the premises. However, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may graciously accept to receive some bids by telephone from a prospective buyer who has expressed such a request before the sale. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will bear no liability / responsibility whatsoever, notably if the telephone contact is not made, or if it is made too late, or in case of mistakes or omissions relating to the reception of the telephone. For variety of purposes, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves its right to record all the telephone communications during the auction. Such records shall be kept until the complete payment of the auction price, except claims.

d) Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan may accept to execute orders to bid which will have been submitted before the sale and by Artcurial Briest-Poulina-F.Tajan which have been deemed acceptable. Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan is entitled to request a deposit which will be refunded within 48hours after the sale if the lot id not sold to this buyer.

Should Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan receive several instructions to bid for the same amounts, it is the instruction to bid first received which will be given preference. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will bear no liability/responsibility in case of mistakes or omission of performance of the written order.

e) In the event where a reserve price has been stipulated by the seller, Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price is reached. The seller will not be admitted to bid himself directly or through an agent. The reserve price may not be higher than the low estimate for the lot printed in or publicly modified before the sale.

f) Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will conduct auction sales at their discretion, ensuring freedom auction and equality among all bidders, in accordance with established practices. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to refuse any bid, to organise the bidding in such manner as may be the most appropriate, to move some lots in the course of the sale, to withdraw any lot in the course of the sale, to combine or to divide some lots in the course of the sale.

In case of challenge or dispute, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to designate the successful bidder, to continue the bidding or to cancel it, or to put the lot back up for bidding.

g) Subject to the decision of the person conducting the bidding for Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, the successful bidder will be the bidder would will have made the highest bid provided the final bid is equal to or higher than the reserve price if such a reserve price has been stipulated.

The hammer stroke will mark the acceptance of the highest bid and the pronouncing of the word "adjugé" or any equivalent will amount to the conclusion of the purchase contract between the seller and the last bidder taken in consideration.

No lot will be delivered to the buyer until full payment has been made.In case of payment by an ordinary draft/check, payment will be deemed made only when the check will have been cashed.

h) So as to facilitate the price calculation for prospective buyers, a currency converter may be operated by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan as guidance. Nevertheless, the bidding cannot be made in foreign currency and Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will not be liable for errors of conversion.

3 – The performance of the sale

a) In addition of the lot's hammer price, the buyer must pay the following costs and fees/taxes:

- 1) Lots from the EEC:
 - From 1 to 30 000 euros: 25 % + current VAT
 - From 30 001 to 1 200 000 euros: 20 % + current VAT
 - Over 1 200 001 euros: 12 % + current VAT
- 2) Lots from outside the EEC:

(identified by an ○).

In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (5,5% of the hammer price, 20% for jewelry and watches, motorcars, wines and spirits and multiples).

3) The taxes (VAT on commissions and VAT on importation) can be retroceded to the purchaser on presentation of written proof of exportation outside the EEC.

An EEC purchaser who will submit his intra-Community VAT number will be exempted from paying the VAT on commissions.

The payment of the lot will be made cash, for the whole of the price, costs and taxes, even when an export licence is required. The purchaser will be authorized to pay by the following means:

- In cash: up to 3 000 euros, costs and taxes included, for French citizens, up to 15 000 euros, costs and taxes included, for foreign citizens on presentation of their identity papers;
- By cheque drawn on a French bank on presentation of identity papers and for any company, a KBis dated less than 3 months (cheques drawn on a foreign bank are not accepted);
- By bank transfer;
- By credit card: VISA, MASTERCARD or AMEX (in case of payment by AMEX, a 1,85 % additional commission corresponding to cashing costs will be collected).

b) Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan will be authorized to reproduce in the official sale record and on the bid summary the information that the buyer will have provided before the sale. The buyer will be responsible for any false information given.

Should the buyer have neglected to give his personal information before the sale, he will have to give the necessary information as soon as the sale of the lot has taken place.

Any person having been recorded by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan has a right of access and of rectification to the nominative data provided to Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan pursuant to the provisions of Law of the 6 July 1978.

c) The lot must to be insured by the buyer immediately after the purchase. The buyer will have no recourse against Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, in the event where, due to a theft, a loss or a deterioration of his lot after the purchase, the compensation he will receive from the insurer of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan would prove insufficient.

d) The lot will be delivered to the buyer only after the entire payment of the price, costs and taxes. If payment is made by cheque, the lot will be delivered after cashing, eight working days after the cheque deposit. In the meantime Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may invoice to the buyer the costs of storage of the lot, and if applicable the costs of handling and transport.

Should the buyer fail to pay the amount due, and after notice to pay has been given by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan to the buyer without success, at the seller's request, the lot is re-offered for sale, under the French procedure known as "procédure de folle enchère". If the seller does not make this request within three months from the date of the sale, the sale will be automatically cancelled, without prejudice to any damages owed by the defaulting buyer.

In addition, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to claim against the defaulting buyer, at their option:

- interest at the legal rate increased by five points,
- the reimbursement of additional costs generated by the buyer's default,
- the payment of the difference between the initial hammer price and the price of sale after "procédure de folle enchère" if it is inferior as well as the costs generated by the new auction.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan also reserves the right to set off any amount Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may owe the defaulting buyer with the amounts to be paid by the defaulting buyer.

Artcurial-Briest-Poulain-F.Tajan reserves the right to exclude from any future auction, any bidder who has been a defaulting buyer or who has not fulfilled these general conditions of purchase.

e) For items purchased which are not collected within seven days from after the sale (Saturdays, Sundays and public holidays included), Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will be authorized to move them into a storage place at the defaulting buyer's expense, and to release them to same after payment of corresponding costs, in addition to the price, costs and taxes.

f) The buyer can obtain upon request a certificate of sale which will be invoiced € 60.

4 – The incidents of the sale

In case of dispute, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to designate the successful bidder, to continue the sale or to cancel it or to put the lot up for sale.

a) In case two bidders have bidden vocally, by mean of gesture or by telephone for the same amount and both claim title to the lot, after the bidding the lot, will immediately be offered again for sale at the previous last bid, and all those attending will be entitled to bid again.

b) So as to facilitate the presentation of the items during the sales, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will be able to use video technology. Should any error occur in operation of such, which may lead to show an item during the bidding which is not the one on which the bids have been made, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan shall bear no liability/ responsibility whatsoever, and will have sole discretion to decide whether or not the bidding will take place again.

5 – Pre-emption of the French state

The French state is entitled to use a right of pre-emption on works of art, pursuant to the rules of law in force.

The use of this right comes immediately after the hammer stroke, the representative of the French state expressing then the intention of the State to substitute for the last bidder, provided he confirms the pre-emption decision within fifteen days.

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will not bear any liability/responsibility for the conditions of the pre-emption by the French State.

6 – Intellectual Property Right - Copyright

The copyright in any and all parts of the catalogue is the property of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan.

Any reproduction thereof is forbidden and will be considered as counterfeiting to their detriment.

Furthermore, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan benefits from a legal exception allowing them to reproduce the lots for auction sale in their catalogue, even though the copyright protection on an item has not lapsed.

Any reproduction of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan catalogue may therefore constitute an illegal reproduction of a work which may lead its perpetrator to be prosecuted for counterfeiting by the holder of copyright on the work.

The sale of a work of art does not transfer to its buyer any reproduction or representation rights thereof.

7 – Items falling within the scope of specific rules

For sales of cars - including both cars of collection and ordinary cars - special additional conditions apply, as stated hereafter.

In addition to the lot's hammer price, the buyer will have to pay the following costs per lot and by degressive brackes:

- From 1 to 300 000 euros : 16% + current VAT (i.e. 3.13%).
- From 300 001 to 600 000 euros : 12% + current VAT (i.e. 2.35%).
- Over 600 001 euros : 10% + current VAT (i.e. 1.96%).

a) Only the authenticity of the vehicle is guaranteed, taking into consideration the possible reservations made the description.

b) The vehicles are sold in their current condition. The information in the catalogue is not binding. Indeed, the condition of a car may vary between the time of its description in the catalogue and the time of its presentation at the sale. The exhibition taking place for several days prior to the sale and allowing awareness of the condition of the vehicles, no complaint will be accepted once the sale by auction is pronounced.

c) For administrative reasons, the designations of the vehicles use the information given on the official vehicle registration documentation.

d) Considering the possible evolution of the condition of the cars, as stated under b), it is specified that the price ranges are given strictly for informational purposes and on a provisional basis. Now, the estimations will be put out at the beginning of the exhibition and if need be, corrected publicly at the time of the sale and recorded in the minutes thereof.

e) The bidders are deemed to have read the documentation relating to each vehicle, notably the technical inspections which are available at the auction sales company. However, some vehicles may be sold without having been submitted to the examination of technical inspection because of their age, of their noncirculating condition or of their competition aspect. The public will have to inquire about it at the time of the preview and sale.

f) The vehicles preceded by an asterisk (*) have been consigned by owners from outside the EEC. The buyers will have to pay a VAT of 5.5% in addition to the hammer price, for which buyers from outside the EEC will be able to be reimbursed on presentation of export documentation within a time limit of one month after the sale, failing which it will not be possible to obtain reimbursement of such VAT.

g) The buyer has the burden and the exclusive responsibility for the change of registration of vehicles, notably within the time limit set forth by law.

h) The removal of vehicles must absolutely take place on the day after the auction sale, at the latest. Beyond this time limit, they will be restored at the costs and risks of their owner.

8 – Removal of purchases

The buyer has to insure its purchase, and Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan assumes no liability for any damage items which may occur after the sale.

All transportation arrangements are the sole responsibility of the buyer.

9 – Severability

The clauses of these general conditions of purchase are independant from each other. Should a clause whatsoever be found null and void, the others shall remain valid and applicable.

10 – Law and Jurisdiction

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation.

These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

Protection of cultural property

Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan applies a policy to prevent the sale of looted or stolen cultural property.

Bank:



ARTCURIAL
BRIEST – POULAIN – F. TAJAN

7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
75008 PARIS

T. +33 1 42 99 20 20
F. +33 1 42 99 20 21
E. CONTACT@ARTCURIAL.COM

www.artcurial.com

SAS au capital de 1 797 000 €
Agrément n° 2001-005

ASSOCIÉS

Francis Briest, **Co-Président**
Hervé Poulain
François Tajan, **Co-Président**

Fabien Naudan, **Vice-Président**

Directeur associé senior
Martin Guesnet

Directeurs associés
Stéphane Aubert
Emmanuel Berard
Olivier Berman
Isabelle Bresset
Matthieu Fournier
Bruno Jaubert
Matthieu Lamoure

ARTCURIAL HOLDING SA

Président Directeur Général
Nicolas Orlowski

Vice Présidents
Francis Briest, Hervé Poulain

Conseil d'Administration
Francis Briest, Olivier Costa de Beauregard,
Nicole Dassault, Laurent Dassault,
Carole Fiquémont, Marie-Hélène Habert,
Nicolas Orlowski, Pastor, Hervé Poulain

VENTES PRIVÉES

Contact : Anne de Turenne, 20 33

CONSEILLER SCIENTIFIQUE
ET CULTUREL

Serge Lemoine

BUREAUX
À L'ÉTRANGER

BELGIQUE

Vinciane de Taux, directeur
5, Avenue Franklin Roosevelt
B - 1050 Bruxelles
T +32 (0)2 644 98 44
vdetraux@artcurial.com

CHINE

Jiayi Li, consultante
798 Art District, No 4 Jiuxianqiao
Lu
Chaoyang District
Beijing 100015
T +86 137 01 37 58 11
lijiayi7@gmail.com

ITALIE

Gioia Sardagna Ferrari, directeur
Palazzo Crespi,
Corso Venezia, 22
I - 12012 Milano
T +39 02 49 76 36 49
gsardagnaferrari@artcurial.com

BUREAUX
EN FRANCE

BORDEAUX

Marie Janoueix
Hôtel de Gurchy
83 Cours des Girondins
33500 Libourne
T +33 (0)6 07 77 59 49
mjanoueix@artcurial.com

ARTCURIAL TOULOUSE

VEDOVATO – RIVET
Commissaire-priseur
Jean-Louis Vedovato
8, rue Fermat – 31000 Toulouse
t. +33 (0)5 62 88 65 66
j-rivet@wanadoo.fr

ARTCURIAL LYON

MICHEL RAMBERT
Commissaire-priseur
Michel Rambert
2-4, rue Saint Firmin
69008 Lyon
t. +33 (0)4 78 00 86 65
mrambert@artcurial-lyon.com

ARTCURIAL MARSEILLE

STAMMEGNA ET ASSOCIÉ
22, rue Edmond Rostand
13006 Marseille
Contact
Inès Sonnevile
t. +33 (0)1 42 99 16 55
isonnevile@artcurial.com

ARQUANA

ARTCURIAL DEAUVILLE
32, avenue Hocquart de Turtot
14800 Deauville
t. +33 (0)2 31 81 81 00
contact@artcurial-deauville.com

ADMINISTRATION
ET GESTION

Secrétaire général
Axelle Givaudan

Relations clients
Anne de Turenne, 20 33
Karine Castagna, 20 28
Alma Barthélemy, 20 48

Marketing, Communication

et Activités Culturelles

Directeur : Carine Decroi
Morgane Delmas
Julie Jonquet-Caunes

Comptabilité et administration
Directeur : Joséphine Dubois

Comptabilité des ventes

Marion Carteirac, Sandrine Abdelli,
Vanessa Favre, Justine Lamarre,
Léonor de Ligondés, Vanessa Lassalle

Comptabilité générale

Virginie Boisseau, Marion Bégat,
Sandra Margueritac, Mouna Sekour

Gestion des ressources humaines
Isabelle Chênais

Logistique et gestion des stocks

Directeur : Éric Pourchot
Rony Avilon, Mehdi Bouchekout
Denis Chevallier, Julien Goron,
Joël Laviolette, Vincent Mauriol,
Lal Sellahannadi

Transport et douane

Direction : Ronan Massart, 16 37
Marine Viet, 16 57
shipping@artcurial

ORDRES D'ACHAT,
ENCHÈRES
PAR TÉLÉPHONE

Direction : Élodie Landais, 20 51
Ralf Jaglin, Marie Trévoux,
Kristina Vrzests
bids@artcurial.com

ABONNEMENTS
CATALOGUES

Direction
Géraldine de Mortemart, 20 43
Isaure de Kervénoaël, 20 20

COMMISSAIRES PRISEURS
HABILITÉS

Francis Briest, François Tajan,
Hervé Poulain, Isabelle Boudot
de La Motte, Isabelle Bresset,
Stéphane Aubert, Arnaud Oliveux,
Matthieu Fournier, Astrid Guillon

DÉPARTEMENTS D'ART

IMPRESSIONNISTE
& MODERNE

Directeur Art Moderne :
Bruno Jaubert
Directeur Art Impressionniste :
Olivier Berman
École de Paris, 1905 – 1939 :
Expert : Nadine Nieszawer
Spécialiste junior, catalogueur :
Priscilla Spitzer
Spécialiste junior :
Tatiana Ruiz Sanz
Recherche et certificat :
Jessica Cavaleiro
Historienne de l'art :
Marie-Caroline Sainsaulieu
Administrateurs :
Florent Wanecq, 20 63
Alexia de Cockborne, 16 21

POST-WAR
& CONTEMPORAIN

Directeur associé senior, spécialiste :
Martin Guesnet
Directeur Art Abstrait :
Hugues Sébilleau
Spécialiste senior :
Arnaud Oliveux
Recherche et certificat :
Jessica Cavaleiro
Catalogueur :
Sophie Cariguel, 20 04
Administrateur :
Karine Castagna, 20 28

ORIENTALISME

Directeur :
Olivier Berman
Administrateur :
Alexia de Cockborne, 16 21

ÉCOLES ÉTRANGÈRES
DE LA FIN DU XIX^E S.

Directeur : Olivier Berman
Administrateur :
Tatiana Ruiz Sanz, 20 34

ESTAMPES,
LIVRES ILLUSTRÉS
ET MULTIPLES

Expert : Isabelle Milsztein
Catalogueur et administrateur :
Julie Hottner, 20 25

ART DÉCO

Expert : Félix Marcilhac
Spécialiste : Sabrina Dolla, 16 40
Recherche et documentation :
Cécile Tajan

DESIGN

Directeur :
Emmanuel Berard
Administrateur :
Claire Gallois, 16 24

MOBILIER, OBJETS D'ART
DU XVIII^E ET XIX^E S.

Directeur :
Isabelle Bresset
Céramiques, expert :
Cyrille Froissart
Orfèvrerie, experts :
S.A.S. Déchaut-Stetten,
Marie de Noblet
Catalogueur :
Filippo Passadore
Administrateur :
Gabrielle Richardson, 20 68

TABLEAUX ET DESSINS
ANCIENS ET DU XIX^E S.

Directeur :
Matthieu Fournier
Dessins anciens, experts :
Bruno et Patrick de Bayser
Estampes anciennes, expert :
Antoine Cahen
Sculptures, expert :
Alexandre Lacroix
Tableaux anciens, experts :
Cabinet Turquin
Catalogueur :
Elisabeth Bastier
Administrateur :
Alix Fade, 20 07

CURIOSITÉS,
CÉRAMIQUES
ET HAUTE ÉPOQUE

Expert : Robert Montagut
Contact :
Isabelle Boudot de La Motte, 20 12

LIVRES ET MANUSCRITS

Spécialiste :
Guillaume Romaneix, 16 49
Expert : Olivier Devers
Administrateur :
Lorena de las Heras, 16 58

ART TRIBAL

Direction :
Florence Latieule, 20 38

ART D'ASIE

Expert : Philippe Delalande
Contact : Isabelle Bresset, 20 13

ARCHÉOLOGIE D'ORIENT
ET ARTS DE L'ISLAM

Expert : Annie Kevorkian
Administrateur :
Mathilde Neuve-Église, 20 75

ARCHÉOLOGIE

Expert : Daniel Lebourrier
Contact : Isabelle Bresset, 20 13

BIJOUX

Directeur : Julie Valade
Experts : S.A.S. Déchaut-Stetten
Administrateurs :
Marianne Balse, 20 52
Laetitia Merendon, 16 30
Laura Mongeni, 16 30

MONTRES

Expert : Romain Réa
Direction :
Marie Sanna-Legrand, 16 53
Administrateur :
Laetitia Merendon, 16 30

ARTCURIAL MOTORCARS
AUTOMOBILES
DE COLLECTION

Directeur :
Matthieu Lamoure
Spécialiste : Pierre Novikoff
Consultant : Frédéric Stoesser
Clerc: Antoine Mahé, 20 62
Administrateurs :
Iris Hummel, 20 56
Anne-Claire Mandine

AUTOMOBILIA
AÉRONAUTIQUE,
MARINE

Directeur :
Matthieu Lamoure
Direction :
Sophie Peyrache, 20 41
Expert automobilia :
Estelle Prévot-Perry

BANDES DESSINÉES

Expert : Éric Leroy, 20 17
Administrateur :
Saveria de Valence, 20 11

VINS ET SPIRITUEUX

Experts :
Laurie Matheson, 16 33
Luc Dabadie, 16 34
Administrateur :
Marie Calzada, 20 24
vins@artcurial.com

VINTAGE &
COLLECTIONS

Spécialiste : Cyril Pigot, 16 56
Spécialiste junior :
Eva-Yoko Gault, 20 15

VENTES GÉNÉRALISTES

Direction :
Isabelle Boudot de La Motte
Spécialiste junior mode vintage :
Élisabeth Telliez, 16 59
Administrateurs :
Juliette Leroy, 20 16
Thaïs Thirouin, 20 70

SOUVENIRS HISTORIQUES
ET ARMES ANCIENNES

Experts : Gaëtan Brunel
Administrateur :
Juliette Leroy, 20 16

INVENTAIRES

Directeur :
Stéphane Aubert
Consultant : Jean Chevallier
Clercs aux inventaires :
Inès Sonnevile, 16 55
Astrid Guillon, 20 02
Administrateur :
Marie-Bénédicte Charreyre, 20 18

AFFILIÉ
À INTERNATIONAL
AUCTIONEERS



Ordre de transport

Purchaser shipping instruction

Vous venez d'acquérir un lot et vous souhaitez qu'Artcurial Briest – Poulain – F.Tajan organise son transport. Nous vous prions de bien vouloir remplir ce formulaire et le retourner soit par mail à: **shipping@artcurial.com** soit par fax au: **01 42 99 20 22** ou bien sous pli à: **Artcurial Briest – Poulain – F. Tajan – Departement Transport 7, rond-point des Champs-Élysées – 75008 Paris**

Pour tout complément d'information, vous pouvez joindre le service Douanes et Transport au +33 (0)1 42 99 16 57.

Votre devis vous sera adressé par mail.

ENLÈVEMENT & TRANSPORT

- ☐ Je viendrai enlever mes achats (une pièce d'identité en cours de validité sera demandée)
- ☐ Je donne procuration à M./Mme./La Société: _____

pour l'enlèvement de mes lots et celui-ci se présentera avec, la procuration signée, sa pièce d'identité et un bon d'enlèvement pour les transporteurs.

Merci de bien vouloir me communiquer un devis de transport :

Date Vente Artcurial: _____

Facture N°AC/RE/RA000: _____

Lots: _____

Nom de l'acheteur: _____

E-mail: _____

Nom du destinataire (si différent de l'adresse de facturation): _____

Adresse de livraison: _____

N° de téléphone: _____ Digicode: _____ Étage: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Pays: _____

Instructions Spéciales:

☐ _____

☐ Je demande le déballage et l'enlèvement des déchets

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHATS ET ASSURANCE:

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, Artcurial Briest – Poulain – F. Tajan décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

- ☐ J'ai pris connaissance des Conditions Générales d'Achat
- ☐ Merci d'inclure une assurance transport dans mon devis.

FRAIS DE STOCKAGE

Les meubles et les pièces volumineuses ne pourront pas être enlevés chez Artcurial Briest – Poulain – F. Tajan. Ils sont entreposés dans les locaux de Vulcan Fret Services: **135, rue du Fossé Blanc – F-92230 Gennevilliers**

Le retrait s'effectue sur rendez-vous du lundi au jeudi de 09h à 12h30 et de 13h30 à 17h le vendredi de 09h à 12h30 et de 13h30 à 16h. Tél.: +33 (0)1 41 47 94 00.

Stockage gracieux les 14 jours suivant la date de vente. Passé ce délai, des frais de stockage (86 € TTC) par lot et par semaine seront facturés par Vulcan Fret Services, toute semaine commencée est due en entier.

Aucun retrait ni transport de lot ne pourra intervenir sans le paiement intégral de la facture et de tous les frais afférents.

Date: _____

Signature: _____

Your order has to be emailed to **shipping@artcurial.com** (1)

According to our conditions of sales in our auctions:

"All transportation arrangements are the sole responsibility of the buyer"

Last Name: _____

Customer ID: _____

First Name: _____

- ☐ I'll collect my purchases myself
- ☐ My purchases will be collected on my behalf by: _____

☐ I wish to receive a shipping quote to the following email address (1): _____

SHIPMENT ADRESS

Name: _____

Delivery adress: _____

ZIP: _____ City: _____

Country: _____

Floor: _____ Digicode: _____

Recipient phone No: _____

Recipient Email: _____

Integrated Air Shipment – FedEx

(If this type of shipment applies to your purchases)*

- ☐ Yes ☐ No

* Kindly note that for security reason frame and glass are removed.

LIABILITY AND INSURANCE

The Buyer has to insure its purchase, and Artcurial Briest – Poulain – F. Tajan assumes no liability for any damage items which may occur after the sale.

- ☐ I insure my purchases myself
- ☐ I want my purchases to be insured by the transport agent

PAYMENT METHOD No shipment can occure without the settlement of Artcurial's invoice beforehand ☐ Credit card (visa) ☐ Credit card (euro / master card)
Cardholder Last Name: _____
Card Number (16 digits): ____ / ____ / ____ / ____
Expiration date : __ / __
CVV/CVC N° (reverse of card): _ _ _
I authorize Artcurial to charge the sum of : _____
Name of card holder: _____
Date: _____
Signature of card holder (mandatory): _____

Stockage et enlèvement des lots

Storage & collection of purchases

Tél. : +33 (0)1 42 99 20 46 — Fax : +33 (0)1 42 99 20 22 — **stockage@artcurial.com**

Il est conseillé de prévenir par courrier électronique, téléphone ou fax, le département stockage de la date désirée de retrait d'un lot.

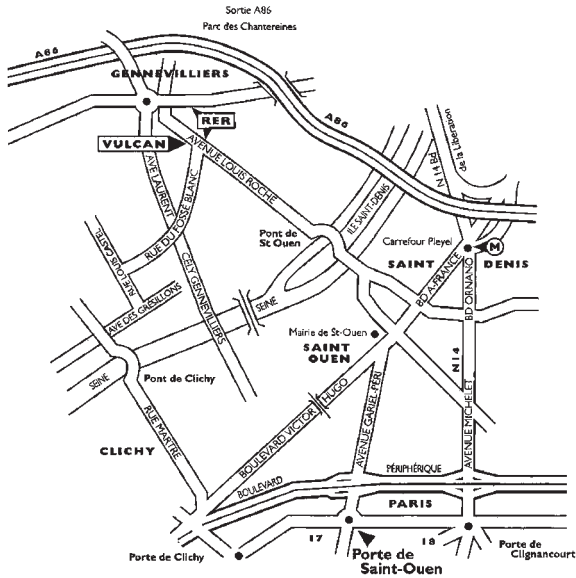
Please advise our storage department by email, telephone or fax of the date when your lot(s) will be collected.

Tableaux et objets d'art

Pictures & Works of Art

Vous pouvez retirer vos achats au magasinage de l'Hôtel Marcel Dassault (rez-de-jardin), soit à la fin de la vente, soit les jours suivants :
lundi au vendredi: de 9h30 à 18h
(stockage gracieux les 15 jours suivant la date de vente)

Purchased lots may be collected from the Hôtel Marcel Dassault storage (garden level) either after the sale, Monday to Friday from 9:30 am to 6 pm. (storage is free of charge for a fortnight after the sale)



- Les meubles et pièces volumineuses ne pourront pas être enlevés chez Artcurial, ils sont entreposés dans les locaux de
- *All furniture and bulky objects may not be collected at Artcurial Furniture, as they are stored at the*

Vulcan Fret Services:
Lundi au jeudi: de 9h à 12h30
et de 13h30 à 17h
Vendredi: de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h
135 rue du Fossé Blanc. 92230 Gennevilliers

Contact: Aurélie Gaita,
aurelie.gaita@vulcan-france.com
Tél.: +33 (0)1 41 47 94 00
Fax: +33 (0)1 41 47 94 01

- Stockage gracieux les 14 jours suivant la date de vente. Passé ce délai, des frais de stockage vous seront facturés par Vulcan Fret Services par semaine, toute semaine commencée est due en entier.
- Pour tout entreposage supérieur à 45 jours, nous vous invitons à demander un devis forfaitaire.
- Pour toute expédition de vos lots, Vulcan Fret Services se tient à votre disposition pour vous établir un devis.
- L'enlèvement des lots achetés ne peut pas être effectué avant le 4^e jour qui suit la date de vente.
- *The storage is free of charge for a 14 day period after the date of sale. Thereafter storage costs will be charged by Vulcan Fret Services, per week.*
- *Vulcan Fret Services will be pleased to provide a quote, for any storage over 45 days, upon request.*
- *Vulcan Fret Service can also provide a quote for the shipment of your purchases.*
- *Lots can be collected after the 4th day following the sale's date.*

Ordre d'achat

Absentee Bid Form

LIVRES ET MANUSCRITS
VENTE N°2564

MERCREDI 16 AVRIL 2014 À 14H30
PARIS – 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES

☐ ORDRE D'ACHAT / *ABSENTEE BID*

☐ LIGNE TÉLÉPHONIQUE / *TELEPHONE*
POUR LES LOTS DONT L'ESTIMATION EST SUPÉRIEURE À 500 EUROS
FOR LOTS ESTIMATED FROM € 500 ONWARDS

TÉLÉPHONE / *PHONE*:

RÉFÉRENCES BANCAIRES / *BANK REFERENCE*

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE (RIB) / *IBAN AND BIC*:
NOM DE LA BANQUE / *NAME OF THE BANK*:

ADRESSE / *POST ADDRES*:

TÉLÉPHONE / *PHONE*:
GESTIONNAIRE DU COMPTE / *ACCOUNT MANAGER*:

CODE BANQUE / *BIC OR SWIFT*:
NUMÉRO DE COMPTE / *IBAN*:
CODE GUICHET :
CLEF RIB:

NOM / *NAME*:
PRÉNOM / *FIRST NAME*:
ADRESSE / *ADDRESS*:

TÉLÉPHONE / *PHONE*:
FAX :
EMAIL :

MERCI DE BIEN VOULOIR JOINDRE À CE FORMULAIRE UNE COPIE DE VOTRE PIÈCE D'IDENTITÉ (PASSEPORT OU CARTE NATIONALE D'IDENTITÉ)
SI VOUS ENCHÉRISSER POUR LE COMPTE D'UNE SOCIÉTÉ, MERCI DE JOINDRE UN EXTRAIT KBIS DE MOINS DE 3 MOIS.
COULD YOU PLEASE PROVIDE A COPY OF YOUR ID OR PASSPORT IF YOU BID ON BEHALF OF A COMPANY, COULD YOU PLEASE PROVIDE A POWER OF ATTORNEY.

APRÈS AVOIR PRIS CONNAISSANCE DES CONDITIONS DE VENTE DÉCRITES DANS LE CATALOGUE, JE DÉCLARE LES ACCEPTER ET VOUS PRIE D'ACQUÉRIR POUR MON COMPTE PERSONNEL AUX LIMITES INDIQUÉES EN EUROS, LES LOTS QUE J'AI DÉSIGNÉS CI-DESSOUS. (LES LIMITES NE COMPRENANT PAS LES FRAIS LÉGAUX).

I HAVE READ THE CONDITIONS OF SALE AND THE GUIDE TO BUYERS PRINTED IN THIS CATALOGUE AND AGREE TO ABIDE BY THEM. I GRANT YOUR PERMISSION TO PURCHASE ON MY BEHALF THE FOLLOWING ITEMS WITHIN THE LIMITS INDICATED IN EUROS. (THESE LIMITS DO NOT INCLUDE BUYERS PREMIUM AND TAXES).

LOT	DESCRIPTION DU LOT / <i>LOT DESCRIPTION</i>	LIMITE EN EUROS / <i>MAX. EUROS PRICE</i>
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€
N ^o		€

LES ORDRES D'ACHAT DOIVENT IMPÉRATIVEMENT NOUS PARVENIR AU MOINS 24 HEURES AVANT LA VENTE.
TO ALLOW TIME FOR PROCESSING, ABSENTEE BIDS SHOULD BE RECEIVED AT LEAST 24 HOURS BEFORE THE SALE BEGINS.

À RENVoyer / *PLEASE MAIL TO*:

ARTCURIAL–BRIEST–POULAIN–F.TAJAN
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
75008 PARIS

FAX: +33 (0)1 42 99 20 60
BIDS@ARTCURIAL.COM

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRE
REQUIRED DATED SIGNATURE